

LA DIANÉTIQUE

LA SCIENCE

MODERNE DE

LA SANTÉ MENTALE

par L. Ron Hubbard

Dédié à Will Durant

Publié et pour davantage d'informations :

Ron's Org Grenchen

Max Hauri

Mazzinistrasse 7

2540 Grenchen / Suisse

Tel: +41 (0) 32 513 72 20

theta@ronsorg.ch

www.ronsorg.ch

En collaboration avec :

www.spiritech.fr

Domaine Public

2021

Edition N° 2

Titre de l'édition originale en anglais :

Dianetics, the Modern Science of the Human Mind

1950

ISBN 978-3-90-7272-42-8



Auditeur

Je pense qu'un auditeur est quelqu'un qui a suffisamment de tripes pour FAIRE QUELQUE CHOSE. Et cette qualité est rare et relève du plus haut degré de courage.

L. Ron Hubbard

Si au cours de votre aventure personnelle, vous ressentez le besoin ou l'envie d'expérimenter l'audition, ou que vous aimeriez devenir un auditeur de Dianétique, téléphonez à la Ron's Org.

Nous vous aiderons dans votre recherche d'amélioration personnelle !

Publié et pour davantage d'informations :

Ron's Org Grenchen

Max Hauri

Mazzinistrasse 7

2540 Grenchen / Suisse

Tel: +41 (0) 32 513 72 20

theta@ronsorg.ch

www.ronsorg.ch

Table des matières

AVANT-PROPOS AU SUJET DE CETTE ÉDITION	13
SYNOPSIS – LE PRINCIPE DYNAMIQUE DE L’EXISTENCE	17
COMMENT LIRE CE LIVRE	29
LIVRE UN : LE BUT DE L’HOMME	33
L’ÉTENDUE DE LA DIANÉTIQUE	33
LE CLAIR	41
LE BUT DE L’HOMME	53
LES QUATRE DYNAMIQUES	69
SOMMAIRE	75
LIVRE DEUX : LA SOURCE UNIQUE DE TOUTES LES MALADIES MENTALES INORGANIQUES ET DE TOUTES LES MALADIES PSYCHOSOMATIQUES ORGANIQUES	81
LE MENTAL ANALYTIQUE ET LES MAGASINS MNÉMONIQUES STANDARDS	81
LE MENTAL RÉACTIF	89
LA CELLULE ET L’ORGANISME	113
LES « DÉMONS »	131
LES MALADIES PSYCHOSOMATIQUES	141

L'ÉMOTION ET LES DYNAMIQUES	163
L'EXPÉRIENCE PRÉNATALE ET LA NAISSANCE	179
LA CONTAGION DE L'ABERRATION	193
LE KEY-IN DE L'ENGRAMME	203
LA DIANÉTIQUE PRÉVENTIVE	217
LIVRE TROIS : THÉRAPIE	229
LE MENTAL ET SA PROTECTION	229
LIBÉRÉ OU CLAIR	235
LE RÔLE DE L'AUDITEUR	241
LE DIAGNOSTIC	249
LE RETOUR, LE FICHEUR, ET LA LIGNE DE TEMPS	267
LES LOIS DU RETOUR	283
L'ÉMOTION ET LA FORCE VITALE	307
QUELQUES TYPES D'ENGRAMMES	351
L'ENGRAMME DE CONTRE-SURVIE	351
L'ENGRAMME DE PRO-SURVIE	354
L'ENGRAMME DE SYMPATHIE	358
L'ENGRAMME D'ÉMOTION DOULOUREUSE	364
PREMIÈRE PARTIE MÉCANISMES ET ASPECTS DE LA THÉRAPIE	369
L'ABORDAGE DU CAS	369
COINCÉ DANS LE PRÉSENT	379
LE BASIQUE-BASIQUE	381

LA RÉDUCTION ET L'EFFACEMENT	383
LE MANIEMENT DE LA BANDE SOMATIQUE	387
LE PRÉSENT	393
LA RÉPONSE-ÉCLAIR	395
LES RÊVES	396
LES GLISSEMENTS DE VALENCE	396
LES TYPES DE CHAÎNES	398
LES INTERDITS DE DIANÉTIQUE	400
LES TYPES DE SOMATIQUES	403
« L'INCONSCIENCE »	403
LES LOCKS	405
LE CAS DU « JUNIOR »	406
LA RESTIMULATION DE L'ENGRAMME	407
LES PÉRIODES ET PERSONNES OCCLUSES	407
L'ANIMOSITÉ ENVERS LES PARENTS	408
LA PROPITIATION	409
L'AMOUR	410
L'EFFACEMENT	414
LE CAS DE LANGUE ÉTRANGÈRE	418
DEUXIÈME PARTIE MÉCANISMES ET ASPECTS DE LA THÉRAPIE	421
LES PERCEPTIONS EXTRA-SENSORIELLES	421
L'ÉLECTRO-CHOC	423
LE CONSENTEMENT TACITE	423
LES OCCLUSIONS DE L'ÉMOTION ET LES OCCLUSIONS DE LA DOULEUR	424
LES VUES EXTÉRIORISÉES	425
LA TÉLÉPATHIE	426
LES CONDITIONS DE VIE PRÉNATALES	427
LE SYSTÈME DE CLASSEMENT DES ENGRAMMES	427

L'ALLÈGEMENT	428
L'ÉCHELLE DES TONS ET LA RÉDUCTION DES ENGRAMMES	429
SI LE PATIENT NE RÉAGIT PAS CONVENABLEMENT À LA TECHNIQUE RÉPÉTITIVE	432
LA TECHNIQUE DU MOT ISOLÉ	433
LES CLASSES SPÉCIALES DE COMMANDEMENTS	439
LES DÉNIEURS	440
LES MAINTENEURS	441
LES ÉJECTEURS	442
LES GROUPEURS	442
LES DÉROUTEURS	443
LES DIFFÉRENCES	445
LES IMPORTANCES RELATIVES « CROIS » ET « NE CROIS PAS »	449
LES COMMANDEMENTS RATTACHÉS À LA DOULEUR PHYSIQUE ET À L'ÉMOTION PÉNIBLE	459
L'ALLIÉ CONTRE L'ANTAGONISTE	462
LES FÉTICHES	468
QUE FAIRE QUAND UN CAS CESSE DE PROGRESSER	476
SI UN CAS « REFUSE » D'ALLER MIEUX	477
LES DROGUES	478
L'AUTO-CONTRÔLE	483
LES ALTÉRATIONS MENTALES ORGANIQUES	485
LES DÉRANGEMENTS ORGANIQUES	488
LES PREMIERS SECOURS DIANÉTIQUES	491
UN PROBLÈME DE THÉRAPIE MUTUELLE	492
UN PROBLÈME DE CAS RESTIMULÉ	496
CONSEILS À L'AUDITEUR	499
LES PROBLÈMES EXTÉRIEURS AUX PATIENTS	508
LA RESTIMULATION	510

LE RÉÉQUILIBRAGE DU CAS	512
LA DURÉE DES SÉANCES DE THÉRAPIE	513
LES DONNÉES OBTENUES AUPRÈS DES PROCHES	516
LA THÉRAPIE INTERROMPUE	517
L'ÉVALUATION DE L'AUDITEUR	520
DIANÉTIQUE – PASSÉ ET FUTUR	525
L'HISTOIRE DE LA DIANÉTIQUE	525
LA DIANÉTIQUE JUDICIAIRE	527
LA DIANÉTIQUE ET LA GUERRE	531
LE FUTUR DE LA PROCÉDURE	535
APPENDICE	539
CONSEILS AU PRÉCLAIR	539
À PROPOS DE L'AUTEUR	555
GLOSSAIRE	559

Remarque importante

Nous sommes heureux de vous présenter une partie de l'œuvre de L. Ron Hubbard dans son originalité, indépendante et libre de toute institution autoritaire. Grâce à ce livre, vous pouvez devenir plus heureux, plus autonome et plus efficace.

Depuis 1983, l'intention de la Ron's Org est d'aider les personnes intéressées à apprendre et à appliquer les différentes techniques de Dianétique et Scientologie à disposition pour retrouver leur autodétermination, et pouvoir vivre en harmonie avec leurs propres choix, ceci sans dogme, ni contrôle de la pensée.

Important : En lisant ce livre, assurez-vous de ne jamais dépasser un mot que vous ne comprenez pas complètement.

Avez-vous déjà vécu l'expérience de vous retrouver au bas d'une page et de constater que vous ne saviez plus ce que vous aviez lu ? C'est exactement ce qui se passe lorsque vous ignorez des mots mal compris ou incompris.

Très souvent on ne sait pas qu'on n'a pas complètement compris quelque chose ou qu'on ne l'a compris que partiellement. La confusion ou l'incapacité à comprendre quelque chose est un indicateur certain de l'incompréhension.

Donc, si vous vous sentez confus ou si vous préférez arrêter de lire, il y aura un mot proche d'où vous vous trouvez dans la lecture, qui n'est pas entièrement clair pour vous. Il est préférable de revenir à l'endroit où vous avez eu des problèmes et de chercher le mot que vous ne compreniez pas bien. Trouvez la définition et clarifiez le mot dans un bon dictionnaire jusqu'à ce que vous le compreniez. Et maintenant, lisez à nouveau la même section. Si tout va bien, vous n'aurez alors plus de difficultés et vous pourrez continuer à lire avec plaisir et intérêt.

Un glossaire à la fin du livre contient les définitions de certains termes utilisés.

Contactez la Ron's Org Grenchen si vous avez des questions; nous serons heureux de vous répondre ou de vous diriger sur un thème approprié à vos questions.

Notre site www.ronsorg.ch est à votre disposition pour davantage d'informations et autres ouvrages ou articles d'intérêt.

Avant-propos

Au sujet de cette édition

La sortie du livre de L. Ron Hubbard «*La Dianétique – La Science Moderne de la Santé Mentale*» en 1950, fit véritablement sensation. Le monde d'alors en était encore à se remettre des effets de la seconde guerre mondiale et des premières bombes atomiques. Un nouvel ordre mondial se mettait en place et la Guerre Froide se matérialisait sous forme de guerres dans différents pays du Tiers Monde.

En ce temps-là, l'impact laissé par tous ces événements dans la psyché des gens était traité avec des moyens parfois un peu martiaux. Les maladies mentales étaient «guéries» sur le plan physique et les idées de Wundt et de Pavlov dans le domaine de la psychiatrie avaient toujours leurs sinistres effets. Les gens devaient fonctionner afin de devenir des membres valables de cette société et un «traitement» ne leur était accordé que quand ils ne s'intégraient plus dans la machinerie de leur travail.

Et cela, cet état d'esprit dans l'éducation, avait été précisément la cause de deux guerres mondiales dévastatrices durant lesquelles deux générations de jeunes avaient plus ou moins disparu. Ces personnes avaient été éduquées à une obéissance aveugle, elles n'avaient eu aucune chance de développer leur propre personnalité.

Le succès économique et matériel étaient au premier plan et les idéaux sur l'autodétermination et à la réalisation de soi n'auraient lieu que dans un avenir lointain. A cette époque-là, les personnes qui se sont rebellées contre ces systèmes à la fin des années 1960 et pendant les années 1970, portaient encore des langes ou commençaient juste à marcher.

Il était donc très courageux de la part de L. Ron Hubbard de publier son livre à ce moment-là. Un livre favorisant le progrès spirituel

et exposant les résultats de ses recherches sur le sujet des maladies psychosomatiques ; et décrivant ses conclusions de manière compréhensible afin que tout un chacun puisse appliquer ces méthodes sur soi-même et sur d'autres afin d'augmenter ses capacités et celles des autres.

Cet ouvrage recouvre 20 ans de recherche. Des années durant lesquelles Hubbard avait étudié, mis en pratique et évalué plus ou moins tout ce qui existait dans le domaine spirituel. Sans considération, avec une grande curiosité et un esprit de chercheur, c'est ce qui était important pour lui pour savoir si une méthode apportait une véritable amélioration et des gains, et, de plus, si elle était applicable par n'importe quel utilisateur.

A la fin du 19^{ème} siècle, Freud avait fait une percée avec le développement de la psychanalyse. Pour la première fois, on avait constaté et postulé que des événements traumatisants pouvaient avoir un impact sur la santé mentale et physique d'une personne. Toutefois, ces découvertes restèrent confinées à un cercle plutôt restreint et très concentré sur des domaines spécifiques. Au début des années 1930, Erich Fromm, un disciple de Freud, avait ensuite remis en question certaines de ses thèses et s'était dirigé avec d'autres pionniers dans des domaines plus larges pour chercher des réponses pouvant aider tous les hommes concernés à regagner plus d'autodétermination.

Hubbard a pris en compte tous ces développements et les a inclus dans ses travaux de recherche. Il a travaillé avec des médecins, des psychologues, des psychiatres, des hypnotiseurs et n'a pas hésité non plus à utiliser aussi des techniques ésotériques, parfois même assez bizarres, ou d'autres provenant de différents endroits du monde, afin de trouver une vérité qui pourrait être une sorte de quintessence résultant de tout cela et pouvant être applicable par toute l'humanité.

Le principe de base de « Survis ! » était pour lui la clé, la motivation fondamentale de la vie, le dénominateur commun de tous les efforts, toutes les aspirations que l'homme a pour lui-même et dans les nombreux domaines de sa vie. En face de cela se trouvent les

obstacles qui nuisent à la survie, qui restreignent ou même détruisent. Pourquoi apparaissent-ils et comment peut-on s'en débarrasser ?

Avec le livre «*La Dianétique – La Science Moderne de la Santé Mentale* », L. Ron Hubbard présente un travail qui reste tout autant d'actualité. Les principes et les fondements sur la façon dont le mental fonctionne et comment il peut produire des maladies psychosomatiques, sont aussi vrais aujourd'hui qu'ils l'étaient il y a maintenant plus de 65 ans.

Ce n'est pas pour rien que ce livre est resté des décennies dans les listes des bestsellers et une quantité innombrable de gens dans le monde entier a appliqué les techniques qui y sont décrites. Entre-temps, de nombreux principes exposés sont devenus aujourd'hui familiers à tout le monde et peuvent être trouvés dans de nombreuses autres approches thérapeutiques.

Où en sommes-nous aujourd'hui ? Le nombre de personnes atteintes de troubles mentaux a fortement augmenté, beaucoup de gens se sentent sans buts, complètement épuisés et se plaignent de maladies psychosomatiques.

La réponse à ce développement se trouve toujours dans les mêmes principes, que L. Ron Hubbard décrivait dans son livre en 1950 et qui provoqua un tel enthousiasme alors et ils restent encore aujourd'hui la clé d'une meilleure santé, de plus de satisfaction dans la vie et de plus d'autodétermination.

Ce livre est encore tout autant d'actualité qu'à cette époque. Et c'est à nous de comprendre ce qui y est exposé et de l'appliquer pour le bien de tous, sans dogmes ni barrières.

Afin de garantir cette liberté de pensée, nous publions ce travail en tant que Scientologues libres, des gens qui étudient les techniques de L. Ron Hubbard depuis le milieu des années 1980 et qui les appliquent depuis. Nous ne sommes pas connectés avec des organisations officielles ou non officielles de l'Église de Scientologie, qui poursui-

vent d'autres buts et ont changé à plusieurs reprises les techniques de Dianétique et de Scientologie au cours des dernières décennies.

Nous vous souhaitons beaucoup de plaisir et de regains de connaissances grâce à ces données intemporelles ; un savoir qui devrait être ouvert à tous et qui a été exploré, assemblé et mis au point avec cet objectif par L. Ron Hubbard. Car la vérité se trouve en nous-mêmes.

Schiedam, juillet 2015

Synopsis

Le principe dynamique de l'existence

La création de la Dianétique est, pour l'Homme, un jalon comparable à la découverte du feu et supérieure à l'invention de la roue.

La Dianétique (du grec *dia*, à travers et *noûs*, l'esprit ou l'âme) est la science du mental. Bien plus simple que la physique ou la chimie, elle se compare à celles-ci par l'exactitude de ses axiomes et est d'un niveau d'utilité bien supérieur. *La source cachée de toutes les maladies psychosomatiques et de l'aberration humaine a été découverte et des techniques permettant de les traiter invariablement ont été mises au point.*

La Dianétique constitue en fait une famille de sciences qui embrasse différentes sciences humaines et les traduit en définitions précises utilisables. Cet ouvrage traite de la Dianétique telle qu'elle s'adresse à l'individu. Il s'agit d'un manuel qui contient le savoir-faire nécessaire pour s'occuper des relations interpersonnelles et du mental. Avec les techniques présentées dans ce manuel, le psychiatre, le psychanalyste et le profane intelligent peuvent traiter avec succès toutes les maladies psychosomatiques et toutes les aberrations inorganiques. Plus important encore : le savoir-faire qu'offre ce manuel produira un *Clair* Dianétique, individu optimal doté d'une intelligence considérablement plus élevée que la moyenne, ou un *libéré* Dianétique, individu libre de ses principales angoisses et maladies. On peut obtenir un *libéré* en moins de vingt heures de travail et il s'agit d'un état supérieur à tout ce que peut produire la psychanalyse en plusieurs années, car le libéré ne rechutera pas.

La Dianétique est une science exacte et son application est du même ordre que celle de l'ingénierie, bien qu'elle soit plus simple. On ne devrait pas confondre ses axiomes avec des théories, car on peut démontrer que bien qu'ils n'aient pas été découverts auparavant, ce sont des lois naturelles. L'Homme a connu de nombreuses parties de la Dianétique durant les derniers millénaires, mais l'importance de ces données n'avait pas été évaluée et elles n'avaient pas été organisées en un corps de connaissances précises. À des faits déjà connus, bien que non encore évalués, la Dianétique a ajouté un grand nombre de découvertes qui lui sont propres concernant la pensée et le mental.

Les axiomes figurent dans les dernières pages de ce livre. Une fois compris et mis en application, ils embrassent le domaine des entreprises humaines et de la pensée et produisent des résultats précis.

La première contribution de la Dianétique est la découverte que les problèmes de la pensée et de la fonction du mental peuvent être résolus en restant dans les limites de l'univers fini. Cela signifie que toutes les informations nécessaires à la résolution du fonctionnement du mental et des activités de l'Homme peuvent être mesurées, perçues et expérimentées comme des vérités scientifiques, indépendantes du mysticisme ou de la métaphysique. Les différents axiomes ne sont ni des suppositions ni des théories – ce qui était le cas des idées passées au sujet du mental – mais des lois que l'on peut soumettre aux tests cliniques et de laboratoire les plus stricts.

La première loi de la Dianétique est un énoncé du principe dynamique de l'existence.

Le principe dynamique de l'existence est : Survie !

Il n'existe aucun comportement ou aucune activité qui ne suive pas ce principe. Que la vie survive n'est pas nouveau. Que toute l'impulsion dynamique de la vie soit *uniquement* la survie est nouveau.

La survie se divise en quatre dynamiques. On peut comprendre qu'elle est présente dans chacune de ces dynamiques et si l'on suivait une logique erronée, on pourrait expliquer entièrement la survie par chacune d'entre elles. On pourrait dire qu'un homme ne survit que pour lui-même et l'on pourrait formuler ainsi tout comportement. On pourrait dire qu'il ne survit que pour le sexe et l'on pourrait formuler ainsi tout comportement. On pourrait dire qu'il survit seulement pour le groupe ou pour l'Humanité et l'on pourrait réduire toutes ses entreprises et tout son comportement à l'un ou à l'autre et les expliquer ainsi. Ce sont les quatre équations de survie, chacune étant apparemment vraie. Toutefois, on ne peut résoudre le problème entier du but de l'Homme à moins d'admettre la présence des quatre dynamiques chez tout individu. Une fois cela fait, on peut estimer avec précision son comportement. Ces dynamiques embrassent donc l'activité d'un ou de plusieurs hommes.

Dynamique Une : l'impulsion de l'individu à atteindre le plus haut potentiel de survie en ce qui concerne *soi* et ses symbiotes proches.

Dynamique Deux : l'impulsion de l'individu à atteindre le plus haut potentiel de survie en ce qui concerne le *sexe* : l'acte, la procréation et le fait d'élever les enfants.

Dynamique Trois : l'impulsion de l'individu à atteindre le plus haut potentiel de survie en ce qui concerne le *groupe*, qu'il soit civil, politique ou ethnique, et les symbiotes de ce groupe.

Dynamique Quatre : l'impulsion de l'individu à atteindre le plus haut potentiel de survie en ce qui concerne l'Humanité et les symbiotes de l'*Humanité*.

C'est par ces impulsions que l'individu ou la société recherchent la survie, et aucune activité humaine ne possède d'autre fondement : l'expérience, la recherche et des tests approfondis ont démontré que *l'individu qui n'est pas aberré*, le Clair, trouve la motivation de ses actions et de ses décisions dans *chacune* des quatre dynamiques décrites ci-dessus et pas uniquement une seule d'entre elles.

Le *Clair*, but de la thérapie de Dianétique, peut être atteint par des individus psychotiques, névrosés, dérangés mentalement, criminels ou normaux tant qu'ils possèdent un système nerveux physiquement sain. Le Clair démontre la nature fondamentale de l'Homme et cette nature fondamentale s'est avérée uniformément et invariablement *bonne*. Il s'agit à ce jour d'un *fait scientifiquement prouvé* et non d'une opinion.

Le *Clair* est parvenu à un état stable d'un niveau très élevé. Il est persistant, énergique et vit sa vie avec enthousiasme et satisfaction. Il est motivé par les quatre dynamiques décrites ci-dessus. Il a acquis l'usage et la pleine puissance d'aptitudes jusqu'alors cachées.

L'inhibition d'une ou de plusieurs dynamiques chez l'individu entraîne un état d'aberration, une tendance au dérangement mental et aux maladies psychosomatiques, et conduit l'individu à tirer des conclusions irrationnelles et à agir, toujours dans un effort pour survivre, de façons destructives.

La technique de Dianétique supprime les blocages de ces différentes dynamiques sans drogues, hypnotisme, chirurgie, chocs ou autres moyens artificiels. Le fait d'éliminer ces blocages permet de donner libre cours aux différentes dynamiques et entraîne, bien sûr, plus de persistance dans la vie et une intelligence bien supérieure.

La précision de la Dianétique rend possible de réfréner ou de libérer ces dynamiques à volonté avec des résultats invariables.

La Dianétique a découvert entre autres la source cachée de tous les dérangements mentaux inorganiques et de toutes les maladies psychosomatiques. Bien que recherchée avec ardeur, cette source était restée inconnue et insoupçonnée pendant des millénaires. Le fait que la source découverte *soit* la source exige moins de preuves de laboratoire qu'il n'en aurait fallu pour prouver l'exactitude de la découverte de William Harvey sur la circulation du sang. La preuve ne dépend pas de tests de laboratoire ni d'instruments complexes, mais peut être établie par tout individu suffisamment intelligent dans tout groupe d'hommes ou de femmes.

On a découvert que *la source de l'aberration* consiste en un sous-mental insoupçonné jusque-là, qui se situe, ainsi que tous ses enregistrements, au-dessous de ce que l'Homme considère être son mental « conscient ». En Dianétique, la notion de mental inconscient est remplacée par la découverte que le mental « inconscient » est le *seul* à *toujours* rester conscient. Ce sous-mental s'appelle en Dianétique le *mental réactif*. Vestige d'une ancienne étape de l'évolution de l'Homme, le *mental réactif* possède de la force et un pouvoir de commandement au niveau cellulaire. Il ne se « rappelle » pas, il enregistre et utilise ses enregistrements uniquement pour produire une action. Il ne « pense » pas, il sélectionne des enregistrements et les impose au mental « conscient » et au corps sans que l'individu le sache ou y consente. La seule information que possède l'individu d'une telle action est sa perception occasionnelle qu'il n'agit pas de façon rationnelle dans un cas ou un autre et n'arrive pas à comprendre pourquoi. Il n'y a pas de « censure ».

Le mental réactif fonctionne exclusivement en se fondant sur la douleur physique et l'émotion douloureuse. Incapable d'une pensée différenciatrice, il agit sur une base d'excitation-réflexe. C'est le principe selon lequel le mental d'un animal fonctionne. Il ne reçoit pas ses enregistrements sous forme de souvenirs ou d'expériences, mais uniquement comme des forces qui doivent être réactivées. Il reçoit ses enregistrements sous la forme d'*engrammes* cellulaires lorsque le mental « conscient » est « inconscient ».

Lorsque l'individu est drogué, anesthésié lors d'une opération ou lorsqu'une blessure ou une maladie l'a rendu « inconscient », son mental réactif n'en est pas moins en pleine activité. L'individu peut ne pas être « conscient » de ce qui s'est passé, mais comme la Dianétique l'a découvert et peut le prouver, tout ce qui lui est arrivé durant la période « d'inconscience » est intégralement enregistré. Cette information n'est ni correctement appréciée par son mental conscient, ni évaluée ou raisonnée. Des circonstances similaires rencontrées par l'individu éveillé et conscient peuvent la réactiver à n'importe quel moment futur. Lorsque cela se produit, un tel enregistrement, appelé *engramme*, possède la valeur d'un ordre. Il interrompt le fonctionnement du mental conscient dans une mesure plus ou moins grande, prend en main les commandes motrices du corps et provoque des comportements et des actions auxquels le mental conscient, l'individu lui-même, ne consentirait jamais. Ses engrammes le manipulent pourtant comme une marionnette.

Les forces hostiles de l'environnement extérieur sont ainsi introduites chez l'individu lui-même sans qu'il en soit conscient ou qu'il y consente. Elles créent là un monde intérieur de forces tournées non seulement contre le monde extérieur, mais également contre l'individu. L'aberration est causée par ce qui a été fait à l'individu, et non pas *par* lui.

L'Homme a longtemps contribué involontairement au mental réactif en supposant qu'un individu rendu « inconscient » par des drogues, une maladie, une blessure ou un anesthésiant ne pouvait pas enregistrer. Cette supposition permet à une quantité énorme des données de pénétrer dans la banque du mental réactif, car personne ne prend soin de garder le silence près d'un individu « inconscient ». L'invention du langage et son entrée dans la banque d'engrammes du mental réactif compliquent sérieusement ces réactions mécaniques. Les engrammes qui contiennent du langage s'imposent au mental conscient comme des ordres. Les engrammes possèdent alors une force de commandement bien plus puissante que tout ordre du monde extérieur. Les engrammes irrationnels dirigent et motivent la pensée. Ces injonctions engrammiques, ainsi que le fait que le mental réactif diminue la capacité réelle à penser en réactivant l'inconscience, perturbent les processus de la pensée. Pour cette raison, peu de gens disposent de plus de 10 % de leur potentiel de conscience.

Toute la douleur physique et l'émotion douloureuse d'une vie sont contenues dans la banque d'engrammes, que l'individu le « sache » ou

non. Rien n'est oublié. Et tant qu'on ne les a pas éliminées avec la thérapie de Dianétique, toute douleur physique et émotion douloureuse sont capables d'agir de nouveau sur lui, à partir de ce niveau caché, peu importe même l'individu pense qu'il les a résolues.

C'est l'engramme et lui seul qui provoque l'aberration et les maladies psychosomatiques.

La thérapie de Dianétique peut se formuler en peu de mots. Elle supprime toute la douleur d'une vie. Avec l'effacement de la douleur de la banque d'engrammes et son reclassement comme souvenir et expérience dans les banques mnémoniques, toutes les aberrations et les maladies psychosomatiques disparaissent, les dynamiques se rétablissent entièrement et l'être se régénère physiquement et mentalement.

Avec la Dianétique, l'individu conserve toute sa mémoire, la douleur en moins. Des tests approfondis ont démontré que non seulement la douleur cachée n'est pas une nécessité, mais qu'elle entrave *toujours* et invariablement la santé, les aptitudes, le bonheur et le potentiel de survie de l'individu. Elle ne possède *aucune* valeur de survie.

La méthode utilisée pour reclasser la douleur constitue une autre découverte. L'Homme possédait à son insu un autre moyen de se souvenir. Ici et là, quelques individus l'ont su et l'ont utilisé sans réaliser ce qu'ils faisaient ou qu'ils étaient en train de faire quelque chose dont l'Homme en général ne se savait pas capable. Ce processus consiste à *retourner*. Tout éveillé et sans drogues, un individu peut *retourner* à toute période de sa vie entière à condition que des engrammes ne bloquent pas le passage. La Dianétique a mis au point des techniques permettant de contourner ces blocages et de les faire passer de l'état d'inconnues puissantes à celui de souvenirs utiles.

Techniquement, la thérapie s'effectue en rêverie, comme on l'appelle en Dianétique. L'individu qui effectue ce processus est assis ou couché dans une pièce calme, accompagné d'un ami ou d'un thérapeute professionnel qui agit en tant qu'*auditeur*. Celui-ci dirige l'attention du patient sur lui-même, puis commence à le faire retourner à différentes périodes de sa vie simplement en lui disant « d'y aller » plutôt que de « se souvenir ».

Toute la thérapie est effectuée non pas en se rappelant ou en associant des éléments, mais en voyageant sur la *piste du temps*. Tout être humain

possède une *piste du temps*. Elle commence avec la vie et prend fin à la mort de l'individu. Il s'agit d'une suite complète d'événements, d'une extrémité de la vie à l'autre, tels qu'ils ont été enregistrés.

En Dianétique, on désigne le mental conscient par le terme un peu plus précis de *mental analytique*. Le mental analytique se compose du « Je » (le centre de la conscience), de toute la capacité de raisonnement de l'individu et des banques mnémoniques standards remplies de toutes ses perceptions passées effectuées à l'état de veille ou de sommeil normal (tout le contenu qui n'est pas engrammique). Rien ne manque dans ces banques standards. À moins que des organes soient physiquement défectueux, tout y est avec l'intégralité du mouvement, les couleurs, le son, le toucher, l'odorat et tous les autres sens. Il se peut que le « Je » ne puisse pas atteindre ses banques standards à cause de données réactives qui l'empêchent en partie de les voir du point de vue du « Je ».

Mis au Clair, le « Je » peut atteindre tous les moments de sa vie sans effort ni inconfort et percevoir tout ce qu'il a jamais senti ; il se les rappelle avec la totalité du mouvement, les couleurs, le son, la tonalité et d'autres sens. Le caractère complet et la profusion des données contenues dans les banques standards sont une découverte de la Dianétique, et l'importance de tels souvenirs constitue encore une autre découverte.

L'auditeur dirige le parcours du « Je » le long de la piste du temps du patient. Le patient est conscient de tout ce qui se passe, est totalement maître de lui-même et peut revenir dans le présent quand il le désire. On n'utilise ni hypnotisme ni autre moyen. Il se peut que l'Homme ne s'en soit pas su capable, mais le procédé est simple.

L'auditeur retrouve, au moyen de méthodes précises, des données des moments les plus anciens « d'inconscience » de la vie du patient en comprenant bien qu'il s'agit « d'inconscience » provoquée par un choc ou une douleur, non pas juste quelque chose dont on ne s'est pas rendu compte. Le patient contacte ainsi les engrammes au niveau cellulaire. L'auditeur fait retourner le patient aux engrammes et le fait progresser à travers ces derniers, le patient refait à plusieurs reprises l'expérience de ces moments qui sont alors automatiquement effacés et reclassés comme souvenirs standards. Pour autant que l'auditeur et le patient puissent le découvrir, l'incident tout entier a maintenant disparu et n'existe plus. S'ils recherchaient avec soin dans les banques standards, ils le retrouve-

raient, mais classé avec la mention « une fois source d'aberrations ; ne pas autoriser en tant que tel dans le système ». Les zones récentes « d'inconscience » sont impénétrables tant que les zones plus anciennes n'ont pas été effacées.

La gêne qu'éprouve le patient est mineure. Ce sont surtout des injonctions engrammiques qui le repoussent en lui dictant diverses émotions et réactions.

Pour un *libéré*, le cas n'est pas encore en mesure d'obtenir un rappel complet. Un *Clair*, lui, peut obtenir des souvenirs complets de toute sa vie, et possède en plus l'avantage d'une mémoire photographique en couleurs, avec mouvement, sons, etc., ainsi qu'une aptitude optimale à raisonner.

Les maladies psychosomatiques du *libéré* sont généralement réduites à un niveau où elles ont cessé de le déranger. Chez un *Clair*, les maladies psychosomatiques ont disparu et ne réapparaîtront pas, car leur véritable source est définitivement annulée.

Le *libéré* Dianétique est comparable ou supérieur à un niveau normal courant. Il existe la même différence entre le *Clair* Dianétique et un individu dans la norme qu'entre un individu d'un niveau normal courant et quelqu'un sévèrement atteint de démence.

Avec ses nombreuses découvertes, ses axiomes, son organisation et sa technique, la Dianétique élucide plusieurs problèmes. Au cours de son développement, elle a vu bien des informations étonnantes s'imposer à elle, car lorsqu'on s'occupe de lois naturelles et de réalités mesurables produisant des résultats précis et constants, on doit accepter ce qu'est la Nature, non pas ce qui est agréable ou souhaitable. Lorsque quelqu'un s'occupe de faits plutôt que de théories et qu'il examine les mécanismes de l'action humaine pour la première fois, plusieurs éléments le déconcertent, tout comme Harvey le fut par les battements du cœur et Pasteur par le comportement des levures. Le sang ne circulait pas parce qu'Harvey avait dit qu'il le pouvait ou qu'il le faisait. Il circulait et avait circulé depuis des éternités. Harvey fut assez intelligent et observateur pour le découvrir ; il en est de même pour Pasteur et les autres explorateurs de faits jusque-là inconnus ou non confirmés. En Dianétique, le fait que le mental analytique soit intrinsèquement *parfait* et reste structurellement capable de retrouver son fonctionnement complet ne fut pas la

moindre des découvertes. Que l'Homme soit bon, comme l'a établi une recherche effectuée avec soin, ne fut pas une grande surprise. Mais découvrir qu'un individu non aberré, tout en acquérant une puissance énorme, repousse le mal avec vigueur, fut étonnant ; car depuis l'époque de Platon, des autorités avaient supposé à tort que l'aberration constituait la racine de la puissance et de l'ambition. Le fait qu'un homme possède un mécanisme qui enregistre tout avec une précision diabolique lorsqu'il est manifestement « inconscient » (pour autant que des tests puissent le montrer), était surprenant et digne d'être mentionné. La relation entre la vie prénatale et le fonctionnement du mental n'a pas été complètement ignorée par le profane, car pendant d'innombrables siècles les gens se sont intéressés aux « influences prénatales ». Le psychiatre, le psychologue et le psychanalyste avaient depuis longtemps accepté la mémoire prénatale comme un fait, car on reconnaissait que les « souvenirs intra-utérins » influençaient le mental adulte. Mais l'aspect prénatal du mental se présenta à la Dianétique comme une surprise totale : une observation à l'époque aussi fâcheuse que peu désirée. Malgré les croyances existantes selon lesquelles le fœtus possédait une mémoire (croyances qui ne sont pas des faits scientifiques), le psychiatre et les autres chercheurs croyaient également que la mémoire d'un être humain ne pouvait exister tant que la gaine de myéline n'était pas formée autour des nerfs. C'était tout aussi déroutant pour la Dianétique que pour la psychiatrie. Après de nombreux travaux effectués sur une période de plusieurs années, la Dianétique finit par établir avec précision l'influence exacte de la vie prénatale sur le mental formé ultérieurement. Les individus mal informés diront que la Dianétique « accepte et croit » en la mémoire prénatale. Outre le fait qu'une science exacte ne « croit » pas, mais établit et prouve les faits, la Dianétique ne croit absolument *pas* à la mémoire prénatale. La Dianétique a dû s'introduire dans la cytologie et la biologie et tirer de nombreuses conclusions par des recherches. Il lui a fallu découvrir l'existence du mental réactif et établir ses caractéristiques ainsi que celles des banques d'engrammes cachées et jusqu'alors inconnues avant d'en arriver aux problèmes « prénatals ». On avait découvert que l'enregistrement de l'engramme se produisait probablement au niveau cellulaire, que la banque d'engrammes se trouvait dans les cellules. On a ensuite découvert que les cellules qui se reproduisaient à l'intérieur de l'organisme, génération après génération, gardaient apparemment leurs propres banques mnémoniques. Les cellules forment le premier échelon

de la structure, les éléments de base. Ce sont elles qui ont formé le mental analytique. Elles se servent du mental réactif comme d'un fouet. Si quelqu'un possède des cellules humaines, il possède potentiellement des engrammes. Les cellules humaines commencent avec le zygote puis se développent pour devenir embryon puis d'embryon deviennent fœtus et pour finir bébé. À chaque étape de ce développement, elles sont capables de réaction. À chaque étape de multiplication cellulaire, les cellules sont capables d'enregistrer des engrammes. On ne conçoit pas de « mémoire prénatale » en Dianétique, car les banques standards qui serviront un jour à l'analyseur complet du bébé, de l'enfant ou de l'adulte ne sont pas elles-mêmes terminées. Du point de vue de la thérapie de Dianétique, il n'y a ni « mémoire », ni « expérience » avant que les nerfs ne soient revêtus de leurs gaines. Mais la thérapie de Dianétique s'intéresse aux *engrammes*, pas aux souvenirs, aux *enregistrements*, pas à l'expérience. Et là où l'on trouve des cellules humaines, on peut démontrer la présence possible d'engrammes ; et lorsque la douleur physique a été présente, on peut démontrer que des engrammes se sont formés.

L'engramme constitue un enregistrement semblable aux ondulations du sillon d'un disque de phonographe : il s'agit d'un enregistrement complet de tout ce qui s'est passé pendant le moment de douleur. Avec ses techniques, la Dianétique peut localiser tout engramme que les cellules ont caché, et lors de la thérapie le patient se retrouvera souvent sur la piste du temps cellulaire prénatale. Il y localisera des engrammes et ne s'y rendra que parce que des engrammes s'y trouvent. La naissance est un engramme et la Dianétique la retrouve *en tant qu'enregistrement*, pas en tant que *souvenir*. Avec le retour et l'extension de la piste du temps jusqu'aux cellules, la douleur que le zygote a emmagasinée peut être retrouvée et on le fait. Ce n'est pas de la mémoire. Cette douleur a un impact sur le mental analytique et bloque les banques standards dans lesquelles la mémoire est stockée. Cela est très différent de la *mémoire prénatale*. La Dianétique retrouve les *engrammes prénatals* et découvre qu'ils sont responsables de bien des aberrations ; elle découvre qu'aucun patient n'a envie de retourner dans l'utérus, mais que les engrammes dictent parfois un tel retour, comme dans certaines psychoses régressives qui tentent de faire retourner le corps à l'état de fœtus.

Cette question de la vie prénatale est longuement présentée dans ce résumé afin de donner au lecteur une vue d'ensemble sur le sujet.

Nous avons ici une science exacte, des axiomes précis et de nouvelles techniques d'application. Avec ces éléments, nous gagnons une maîtrise de l'aberration et des maladies psychosomatiques. Et nous passons ainsi à une étape d'évolution dans le développement de l'Homme qui le place à un nouvel échelon au-dessus de ses cousins éloignés du règne animal.

Comment lire ce livre

La Dianétique est une aventure. C'est une incursion dans une terra incognita, l'univers mental de l'homme, vaste royaume inexploré qui se situe à deux doigts derrière nos fronts.

Les découvertes et développements qui ont permis la formulation de la Dianétique ont occupé de nombreuses années de recherches précises et d'expériences minutieuses. Il s'agit non seulement d'une exploration, mais d'une consolidation. La piste est tracée, les itinéraires suffisamment jalonnés pour que vous les empruntiez en toute sécurité et recouvriez tout le potentiel de votre univers mental, potentiel énorme, nous pouvons maintenant vous l'assurer. A mesure que vous avancerez dans cette science, vous connaîtrez le plaisir aventureux de savoir pourquoi vous avez fait ce que vous avez fait en telle circonstance, de savoir ce qui a provoqué ces peurs obscures et inconnues, qu'enfant vous avez vécues dans vos cauchemars, de savoir où sont passées vos heures de joie et de peine. L'individu ignore quantité de choses concernant lui-même, et concernant ses parents, ses motifs. Il se peut que certaines de vos découvertes vous plongent dans la stupéfaction car les faits les plus importants de votre vie ne sont pas nécessairement vos souvenirs clairs, mais les engrammes enfouis au plus profond de votre « mental », informulés mais destructifs.

Vous découvrirez pourquoi vous n'arrivez pas à « aller mieux », et vous connaîtrez finalement, après avoir localisé les impératifs contenus dans vos engrammes, les raisons amusantes de cet état de choses, amusantes pour vous surtout.

La Dianétique n'est pas une aventure solennelle. En dépit de ses nombreux rapports avec la perte et la douleur, l'expérience se termine toujours par le rire, tant étaient stupides et incomprises les raisons de vos malheurs.

Votre premier voyage dans votre propre *terra incognita* sera la lecture de ce livre. Vous découvrirez que bien des choses que « vous aviez toujours sues » s'y trouvent exposées. Vous aurez la satisfaction

de constater que bon nombre de vos opinions sur l'existence étaient en réalité des faits scientifiques. Vous y trouverez également de nombreuses données connues depuis longtemps de bien des gens, vous considérerez sans doute ces données comme rassies et vous vous laisserez aller à la tentation de les sous-estimer ; mais soyez sûr que la sous-estimation de ces données ne minimisera en rien leur valeur – quand bien même ces choses seraient connues depuis des siècles – car l'importance d'un fait n'est fonction que de son estimation correcte et des rapports précis qu'il entretient avec d'autres faits. Vous avez ici affaire à un vaste réseau de faits qui s'étendent dans toutes les directions et embrassent tous les domaines de l'activité humaine. Par bonheur, vous n'avez pas à vous engager longuement dans aucun de ces domaines-là, jusqu'à ce que vous en ayez fini avec l'affaire que vous avez en main. Le jour viendra, de toute façon, où ces horizons s'étendront assez loin pour satisfaire tout le monde.

La Dianétique est un sujet immense, mais pour la simple raison que l'Homme est un sujet immense. La science de la pensée ne peut éviter d'embrasser tous ses actes. Une différenciation soignée ainsi qu'un classement prudent des faits ont permis de concentrer ce champ de recherche pour en faciliter l'étude. Ce manuel, sans y faire allusion de façon directe, vous apprendra des quantités de choses relatives à vous-même, à votre famille et à vos amis, car vous les y trouverez et les y reconnaîtrez.

Vous ne rencontrerez dans ce volume aucun effort de style pompeux ou ampoulé de mots à rallonge ou de sérieux professoral. Les réponses proposées sont simples ; point n'est besoin de compliquer les communications, si l'idée passe. La plupart des termes sont élémentaires, empruntés au langage de tous les jours. Nous avons évité les termes pédants ; mieux encore, nous leur avons carrément tourné le dos. Ce volume s'adresse à différentes couches sociales, à différentes professions. Nous avons soigneusement évité les expressions favorites de certaines professions pour ne pas rebuter les autres. Supportez-nous donc, psychiatres, si nous n'utilisons pas vos explications structurelles, car nous n'avons pas besoin d'explications structurelles. Supportez-nous, médecins, si nous appelons un rhume un rhume, et non un catarrhe des voies respiratoires. Car, c'est un ingénieur qui

parle, et un ingénieur emploie les termes qui lui plaisent. Et vous, « lettrés », il vous déplairait d'avoir à supporter les formules de Lorentz-Fitzgerald-Einstein¹ ; aussi n'importunerons-nous pas le lecteur moins délicat avec les éléments d'une grammaire hégélienne² scientifiquement impossible qui prétend à l'existence des absolus.

Le plan de ce livre est comparable à un cône dont le sommet représente la simplicité initiale, qui va descendant vers des degrés d'application de plus en plus vastes. Ce livre suit plus ou moins le développement réel de la Dianétique. Nous avons, pour commencer, le principe dynamique de l'existence, puis sa signification, plus la source de l'aberration, et enfin l'application de toutes ces données en tant que thérapie et techniques de thérapie. Rien de tout cela n'est bien difficile. C'est l'inventeur qui a connu les difficultés. Si vous aviez vu les premiers postulats et équations de Dianétique ! Au fur et à mesure des recherches et de l'extension de la Dianétique, les choses sont devenues de plus en plus simples. Vous avez affaire ici à une méthode scientifique véritable, n'en doutez pas. Seules les choses imparfaitement connues s'enfoncent dans la complexité quand on approfondit leur étude.

Je vous suggère de lire directement cet ouvrage jusqu'à la fin. Quand vous en serez aux derniers chapitres, vous posséderez certainement une excellente maîtrise du sujet. Le livre est ainsi fait : chaque

¹ **Lorentz**, Hendrik Antoon (1853-1928) est un physicien néerlandais qui s'est illustré par ses travaux théoriques sur la nature de la lumière et la constitution de la matière.

Fitzgerald, George Francis (1851-1901) est un physicien irlandais. Il est professeur de « philosophie naturelle et expérimentale », c'est-à-dire de physique et de chimie.

Einstein, Albert (1879-1955) est un physicien théoricien qui fut successivement allemand, puis apatride (1896), suisse (1901), et enfin sous la double nationalité helvético-américaine (1940). Il publie sa théorie de la relativité restreinte en 1905, et une théorie de la gravitation dite relativité générale en 1915.

² **hégélienne** : selon la philosophie de Georg Wilhelm Friedrich Hegel (1770-1831), un philosophe allemand. Son œuvre est l'une des plus représentatives de l'idéalisme allemand et a eu une influence décisive sur l'ensemble de la philosophie contemporaine.

donnée relative à la procédure est exposée de plusieurs façons et présentée maintes et maintes fois. De cette façon, les faits importants se trouvent automatiquement mis en relief. Ce livre une fois terminé, vous pouvez recommencer au début et revoir ce que vous jugez bon de revoir.

Presque toute la philosophie sous-jacente, et, à coup sûr, les dérivations de la branche maîtresse de la Dianétique ont été laissées de côté, pour la bonne raison que ce volume ne devait pas excéder 500'000 mots et que ces données seront exposées dans un autre volume qui leur rendra parfaitement justice. Néanmoins, vous trouverez ici l'étendue d'application de la Dianétique, en plus de la procédure proprement dite.

C'est une aventure qui vous attend. Traitez-la en aventure. Et puissiez-vous ne jamais plus être le même !

LIVRE UN:

Le but de l'homme

CHAPITRE I

L'étendue de la Dianétique

Il y a des millénaires que l'Homme rêve d'une science du mental.

Des armées, des dynasties, des civilisations entières ont péri faute d'une telle science. Son défaut a valu à Rome de tomber en poussière, à la Chine de nager dans le sang, et, pour avoir ignoré l'existence d'une telle science, nous avons aujourd'hui dans l'arsenal une belle bombe atomique, prête à fuser. Nulle quête n'a été plus opiniâtre, plus acharnée. Aucune tribu primitive, aussi ignorante fût-elle, n'a ignoré le problème en tant que problème, ou tenté d'esquisser au moins un embryon de définition. En guise de science mentale, l'aborigène australien a recours, aujourd'hui, au «cristal magique». En Guinée britannique, le Chaman, faute de lois mentales, psalmodie son chant monotone et fume le cigare consacré. Le sorcier goldi, lui, caresse le tambour, faute de techniques adéquates, histoire de rendre à ses patients un peu de leur sérénité.

Dans son âge d'or éclairé, la Grèce n'a connu, pour ses malades mentaux, que les superstitions à la mode dans le temple d'Esculape³. Tout ce que les humains savaient faire, pour détendre l'esprit des malades, c'était invoquer les *Pénates*⁴, dieux de la maison, ou de faire des sacrifices à *Fébris*, déesse de la fièvre. Et l'on a pu voir, des siècles plus tard, un roi d'Angleterre s'abandonner aux mains d'exorcistes qui tâchaient de guérir ses délires en chassant les démons de son corps.

De temps immémorial à nos jours, qu'il s'agisse des tribus les plus grossièrement primitives, ou des civilisations les plus magnifiquement raffinées, l'Homme a pleuré son impuissance devant les manifestations de certaines maladies ou aberrations étranges. Ses efforts désespérés pour traiter l'individu n'ont été payés que de peu de succès au cours des âges, et il a fallu attendre la moitié du vingtième siècle pour voir le pourcentage des améliorations, de dérangements mentaux individuels, dépasser les résultats du Chaman qui s'attaquait au même problème. Aux dires d'un auteur contemporain, le seul progrès de la psychothérapie a consisté à loger déceimment les malades mentaux. En ce qui concerne la brutalité entrant dans le traitement de ces malades, les méthodes de Chaman ou de Bedlam⁵ ont été laissées loin derrière par les techniques « civilisées » de destruction des tissus nerveux par l'électro-choc et la chirurgie, traitements que ne légitiment aucunement les résultats obtenus et qu'aucune société primitive, aussi arriérée fût-elle, ne tolérerait, la victime s'en trouvant réduite au niveau de larve pure et simple, toutes personnalité et ambition anéanties, pour ne laisser d'elle que l'image d'un animal obéissant. Mon propos n'est pas

³ **Esculape** : le nom est une traduction en alphabet latin du dieu de la mythologie grecque, Asclépios, le dieu de la médecine. Son attribut principal est le bâton d'Asclépios, autour duquel s'enroule un serpent, aujourd'hui symbole de la médecine.

⁴ Les **Pénates** sont des divinités étrusques puis romaines. Ils sont chargés de la garde du foyer et plus particulièrement des biens, du feu servant à faire la cuisine et du garde-manger.

⁵ Le *Bethlem Royal Hospital* (appelé communément **Bedlam**) est un hôpital psychiatrique situé à Beckenham dans les faubourgs de Londres. Il est reconnu comme la première institution occidentale ayant offert des services de soins psychiatriques, mais il est réputé pour avoir été le théâtre de plusieurs pratiques cruelles et inhumaines.

tant de dénoncer les méthodes du « neurochirurgien » qui va fourrer son pique à glace fouilleur dans le cerveau de ses malades, que de montrer à quelles extrémités désespérées l'Homme peut se laisser aller quand il doit faire face au problème apparemment insoluble des dérangements mentaux.

Au niveau des sociétés et des nations, l'absence d'une telle science du mental ne s'est jamais faite sentir de façon aussi évidente, car les sciences physiques, qui progressent sans réfléchir loin en devant les aptitudes de l'Homme à comprendre l'Homme, lui ont mis entre les mains des armes terribles et radicales qui n'attendent que la prochaine explosion de démence sociale, autrement dit : la guerre.

Ces problèmes ne sont pas à prendre à la légère ; ils gisent en travers de notre chemin ; ils nous attendent à chaque tournant. Tant que l'Homme a reconnu que sa supériorité essentielle sur le genre animal était la possession d'un mental pensant, tant qu'il a compris que son mental seul était l'arme qui lui convenait, il a cherché, médité, et postulé dans ses efforts vers une solution.

Tels les morceaux d'un puzzle éparpillés par une main malhabile, les équations qui devaient mener à une science du mental et, au-delà, à une science de l'univers, ont été agitées en tous sens. Parfois, deux fragments se sont trouvés réunis ; parfois, comme à l'âge d'or de la Grèce, toute une section s'est trouvée construite. Philosophe, Chaman, sorcier, mathématicien, chacun a jeté un coup d'œil aux morceaux. Certains ont conclu qu'ils devaient appartenir à des puzzles différents. Certains pensaient qu'ils appartenaient au même puzzle. Certains dirent qu'il y en avait six, d'autres, qu'il y en avait deux. Et les guerres continuaient, et les sociétés dépérissaient ou se dispersaient, et l'on écrivait de savants volumes sur des hordes de déments de plus en plus nombreux.

Grâce aux méthodes de Bacon⁶, aux mathématiques de Newton⁷, les sciences physiques ont progressé, ont consolidé et déplacé leurs frontières. Et tels des bataillons à la dérive, indifférents aux rangs alliés exposés à la destruction de l'ennemi, les sciences mentales restaient à la traîne.

Mais, finalement, un puzzle comprend une certaine quantité de pièces, ni plus ni moins. Avant et après Francis Bacon, Herbert Spencer⁸ et quelques rares autres, quantité de petites sections ont été organisées, nombre de faits ont été honnêtement observés.

Pour s'aventurer parmi les milliers de variables qui composaient ce puzzle, il suffisait de distinguer le bon du mauvais, le vrai du faux et d'utiliser l'Homme et la Nature comme tubes à essai.

Que doit comprendre une science du mental ?

1. Une réponse au problème du but de la pensée.
2. La source commune à toutes les démences, psychoses, névroses, compulsions, inhibitions et aberrations sociales.
3. Une preuve scientifique inébranlable de la nature fondamentale et du fonctionnement profond du système mental de l'Homme.
4. Des techniques – une méthode opératoire – permettant que la source unique découverte soit invariablement guérie, éliminée, compte tenu, bien sûr, des dérangements provoqués par les malformations cérébrales, les ablations ou destructions pa-

⁶ **Bacon**, Francis (1561-1626), est un scientifique et philosophe anglais. Il développa dans son œuvre les règles de la méthode expérimentale, ce qui fait de lui l'un des pionniers de la pensée scientifique moderne.

⁷ **Newton**, Isaac (1643-1727) est un philosophe, mathématicien, physicien, alchimiste, astronome et théologien anglais, puis britannique. Figure emblématique des sciences, il est surtout reconnu pour avoir fondé la mécanique classique et pour sa théorie de la gravitation universelle.

⁸ **Herbert Spencer**, (1820-1903) à Londres, est un philosophe et sociologue anglais. Il défendit, dès 1857 (*Progress, its law and causes*), une philosophie évolutionniste.

thologiques du système nerveux et en particulier des psychoses iatrogènes (que les médecins provoquent en détruisant certaines parties vitales du cerveau).

5. Des méthodes de prévention des dérangements mentaux.
6. La cause et les moyens de guérir toutes les maladies psychosomatiques, qui comprennent, d'après certains, 70% des maladies humaines connues.

Une telle science dépasserait les exigences les plus sévères jamais imposées à son sujet, mais il suffit de peu de réflexion pour comprendre qu'une science du mental doit répondre très exactement à ces exigences.

Une science mentale vraiment digne de ce nom devrait être mise au rang, en fait de précision expérimentale, de la physique et la chimie. Ses lois ne sauraient admettre d'exceptions particulières. On ne saurait avoir recours à l'autorité à son sujet. Avec ou sans l'accord d'Einstein, la bombe atomique explose. Des lois naturelles déterminent l'explosion de cette bombe. En appliquant les techniques issues de la découverte de ces lois naturelles, les techniciens peuvent tout aussi bien créer une ou un million de bombes atomiques.

Après l'organisation technique et axiomatique de cette science, s'alignant avec la physique et la chimie, on devrait découvrir qu'elle rejoint par certains côtés toutes les écoles de pensée n'ayant jamais existé. Il s'agit encore ici d'une qualité et non d'un défaut.

Aussi simple qu'elle paraisse, la Dianétique répond à ces exigences :

1. C'est une science organisée de la pensée ; elle repose sur des axiomes précis : des lois naturelles formulées de la même façon que les lois physiques.
2. Elle comprend une méthode thérapeutique qui permet de traiter tous les dérangements mentaux non organiques et tous les dérangements psychosomatiques organiques avec une garantie de succès complet dans tous les cas.

3. Elle produit chez l'Homme un état d'aptitude et de raison bien supérieur au « normal » et qui rehausse plus qu'il ne détruit sa vigueur et sa personnalité.
4. La Dianétique nous laisse entrevoir toutes les potentialités du mental, potentialités qui dépassent de loin tout ce qu'on avait pu supposer dans le passé.
5. Plutôt que de spéculer ou de parier sur la nature fondamentale de l'Homme, la Dianétique la révèle, car il est possible de rendre à l'individu la totale jouissance de cette nature fondamentale. Et l'on découvre que cette nature fondamentale est bonne.
6. La Dianétique met à jour et démontre de façon clinique ou expérimentale la seule cause des dérangements mentaux.
7. L'ampleur, la capacité d'accumulation et de mémorisation de la mémoire humaine doivent à la Dianétique de se trouver enfin pleinement reconnues.
8. Les possibilités d'enregistrement total du système mental doivent à la Dianétique d'être pleinement reconnues ; elles sont totalement différentes de ce que l'on supposait jusqu'alors.
9. La Dianétique nous donne une théorie non microbienne de la maladie, complétant ainsi les découvertes de la biochimie et les travaux de Pasteur sur la théorie microbienne.
10. La Dianétique met fin à la « nécessité » de détruire le cerveau par les chocs ou la chirurgie, à seule fin de « calmer » les malades mentaux et de les « conditionner ».
11. La Dianétique offre une explication expérimentalement valable des effets physiologiques des drogues et substances endocrines ; elle résout de nombreux problèmes posés par l'endocrinologie.
12. La Dianétique jette une lumière nouvelle sur divers champs d'études humains : éducatif, sociologique, politique, militaire et autres.

13. La Dianétique apporte son aide au domaine de la cytologie, ainsi qu'à d'autres.

Bref, nous avons là une esquisse dépouillée de ce que devrait être la portée d'une science mentale et de ce qu'est l'étendue de la Dianétique.

CHAPITRE II

Le Clair

Dianétiquement parlant, l'individu optimum s'appelle un *Clair*. Vous verrez souvent ce mot dans cet ouvrage, sous forme de nom ou d'adjectif; c'est pourquoi il n'est pas superflu que nous nous attardions, dès le début, à préciser exactement ce que nous entendons par un Clair, but de la procédure Dianétique.

Le *Clair* – ainsi qu'il est possible de l'établir par test – est débarrassé de toute psychose, névrose, compulsion et inhibition (toutes les aberrations) et ne possède aucune maladie *autogène* (créée de l'intérieur) ou psychosomatique. Le Clair ne possède aucune de ces maladies ou aberrations. On peut en faire la preuve. Des tests relatifs à son intelligence l'ont révélée bien supérieure à la normale. L'observation de ses activités montre qu'il poursuit l'existence avec vigueur et satisfaction.

Par ailleurs, on peut arriver à cette démonstration par une méthode comparative. Il est possible de tester un névropathe affligé de dérangements psychosomatiques, pour constater l'existence de ces aberrations. On peut ensuite le traiter pour mettre au Clair ses maux et névroses. On peut finalement l'examiner et constater les résultats mentionnés plus haut. C'est une expérience qui a été réalisée maintes et maintes fois avec des résultats invariables. Il s'agit d'un véritable test de laboratoire: tous les individus possédant un système nerveux organiquement intact répondent de la même façon à la mise au Clair Dianétique.

En outre, le Clair possède des attributs fondamentaux et inhérents qui n'étaient pas toujours à sa disposition avant d'être Clair, et dont l'Homme ne soupçonnait pas l'existence, et qui n'étaient pas inclus lors de ses discussions relatives aux aptitudes et au comportement.

Il y a d'abord la question des perceptions. Même les gens dits «normaux» ne voient pas toujours toutes les couleurs, n'entendent pas tous les sons, et n'utilisent pas de façon optimale leurs organes de l'odorat, du goût, du toucher et leurs sensations organiques.

Il s'agit là des canaux essentiels qui nous mettent en communication avec le monde fini, que la majorité des gens reconnaissent comme la réalité. Il est intéressant de noter en passant que, si les observateurs d'autrefois ont soupçonné que l'individu aberré devait faire face à la réalité pour retrouver son équilibre, ils ont omis d'en définir le *modus faciendi*⁹. Pour faire face à la réalité du présent, il faudrait, à coup sûr, être capable d'en faire l'expérience par le canal de ces lignes de communication les plus couramment utilisées par l'homme dans ses activités.

Chaque perception humaine peut être rendue aberrante par des dérangements psychiques empêchant la sensation reçue de parvenir à la section analytique du système mental. Autrement dit, même si les mécanismes de perception des couleurs se trouvent en parfait état, certains circuits déformants peuvent modifier la couleur avant que la conscience ait la possibilité de percevoir l'objet. On constatera que la cécité aux couleurs est relative ou limitée, si bien que les couleurs paraissent moins brillantes, ternes, ou, à l'extrême, entièrement absentes. Nous connaissons tous des personnes pour qui des couleurs «voyantes» sont exécrables, et d'autres qui ne les trouvent pas assez «voyantes» pour les remarquer. Ces degrés divers de cécité aux couleurs n'ont pas été attribués à un facteur psychique, mais considérés de façon plus ou moins nébuleuse, comme une sorte d'état mental, à supposer qu'on y prêtât la moindre attention.

Il y a des gens que les bruits dérangent; des gens pour qui, par exemple, le gémissement d'un violon correspond à une torture de l'ordre d'un clou enfoncé dans l'oreille; pour d'autres, cinquante violons jouant fortissimo agissent comme un calmant; d'autres, en

⁹ **modus faciendi** ou *modus operandi* (mot latin): manière de faire, moyen, méthode utilisée.

présence d'un violon, ne manifestent qu'ennui et désintérêt; pour d'autres encore, un violon qui jouerait la mélodie la plus compliquée, ne laisserait qu'une impression de monotonie. Ces différences de perception auditive, ainsi que les déficiences relatives aux couleurs ou à la vision en général, ont été dites de nature inhérente ou attribuées à des malformations organiques, ou laissées complètement inexplicables.

D'une personne à l'autre, les sensations olfactives, tactiles, organiques, le sens de la douleur, de l'équilibre varient de façon surprenante. Faites-en l'expérience rapide auprès de vos amis; vous constaterez les différences énormes de perception pour un stimulus identique. L'un sent une dinde dans le four avec admiration, l'autre avec indifférente, et le troisième ne sent rien du tout. Et un autre vous soutiendra peut-être que la dinde rôtie sent exactement comme la brillante – si l'on pousse l'exemple à l'extrême.

Tant que nous n'avons pas de *Clairs*, ces différences demeurent obscures. Car, dans une large mesure, de telles différences qualitatives et quantitatives de perception sont dues à l'aberration. Vu les différences d'expériences passées agréables et de sensibilité intrinsèque, les Clairs seront différents les uns des autres, et l'activité d'un Clair n'aura rien de standard, de moyennement adapté, but terne et ennuyeux des doctrines passées. Le Clair réagit de façon optimale, compte tenu de son propre désir de réagir. De la mèche lente qui brûle lui semble toujours dangereuse, mais sans le rendre malade. Une dinde rôtie sent bon pour lui s'il a faim et aime la dinde, et, à ce moment-là, elle sent très, très bon. Des violons ne jouent pas un son unique; ils jouent des mélodies, ne causent pas de souffrance et sont appréciés au maximum si le Clair a du goût pour les violons; dans le cas contraire, il aimera les timbales, les saxophones ou, en vérité, selon son sentiment, il peut n'aimer aucune musique.

En d'autres termes, il y a deux variables en activité. L'une, la plus folle, est la variable causée par les aberrations. L'autre, tout à fait rationnelle et compréhensible, est produite par la personnalité.

Ainsi les perceptions d'un individu aberré (non mis au Clair) sont très différentes de celles d'un individu mis au Clair (non aberré).

Bien sûr, il y a aussi les différences dues aux organes de perception eux-mêmes et les erreurs occasionnées par eux. Certaines de ces erreurs, un minimum, sont organiques ; des tympanes crevés ne sont pas de bons mécanismes d'enregistrement du son. La majorité des erreurs de percepts (message des sens tels que vue, ouïe, odorat, etc.) dans la sphère organique est causée par des erreurs psychosomatiques.

Des lunettes sont partout perchées sur le nez, même chez les enfants. On s'efforce de corriger par là un état que le corps à son tour s'applique à détériorer de nouveau. La vue, une fois arrivée au stade des lunettes – et non à cause des lunettes – se détériore encore en vertu du principe psychosomatique. C'est là une affirmation aussi catégorique que la loi d'après laquelle, si les pommes tombent des arbres, c'est qu'elles obéissent aux principes de la gravitation. L'un des moindres bénéfices que tire le Clair de sa mise au Clair, c'est que, si sa vue était autrefois mauvaise, elle s'améliorera de façon étonnante et recouvrera en temps voulu un niveau de performance optimum avec tant soit peu d'attention (loin de dresser les opticiens contre la Dianétique, voilà qui leur promet de bonnes affaires. On a vu des Clairs, vers la fin de l'audition, changer cinq fois de lunettes de façon presque consécutive pour suivre les modifications de leur vision – et de nombreux aberrés, mis au Clair sur le tard, se stabilisent visuellement à un niveau très proche de l'optimum).

Chez l'*aberré* la vision se trouvait modifiée par les aberrations, sur une base organique, à tel point que l'organe lui-même ne fonctionnait pas à son régime maximum. Des tests répétés ont montré que l'éviction des aberrations amenait le corps à entreprendre un effort courageux de reconstruction presque parfaite. L'ouïe, de son côté, présente des variantes organiques considérables. Des dépôts de calcium, par exemple, peuvent faire «bourdonner» les oreilles de façon permanente. La disparition des aberrations permet au corps de se réadapter en direction d'un niveau optimum : les dépôts de calcium disparaissent et les oreilles cessent de bourdonner. Mais, indépendamment de ce cas bien spécifique, l'ouïe présente des variantes singulières sur le plan purement organique. Par la faute de l'organe ou des aberrations, l'ouïe peut s'hypertrophier ou s'atténuer au point

qu'un individu pourra surprendre des bruits de pas au coin du pâté de maisons voisin de façon tout à fait courante, alors que l'autre n'entendra pas une grosse caisse tambourinant à sa porte.

Ces singulières différences de perceptions dues aux aberrations et difficultés psychosomatiques représentent la moindre des découvertes proposées. D'une personne à l'autre, l'aptitude mnémonique présente des variantes bien plus fantastiques.

L'observation des Clairs et des aberrés a mis au jour un processus de mémorisation tout à fait nouveau, inhérent au système mental, mais insoupçonné jusque-là. Ce processus de mémorisation, sous son aspect le plus total, n'est à la disposition des aberrés que dans un nombre de cas limité. Chez un Clair, c'est chose standard. Bien entendu, nous ne prétendons pas ici que les savants du temps passé n'ont pas su regarder. Nous avons affaire à un sujet d'étude complètement nouveau et inexistant dans le passé, le Clair. Ce qu'un Clair peut aisément accomplir, très peu de gens, dans le passé, ont occasionnellement pu le réaliser en partie.

En Dianétique, nous désignerons cette aptitude mentale intrinsèque, aptitude non acquise, par le terme technique de « *retour* ». Le mot est employé avec le, sens qu'en donne le dictionnaire et, précisons-le, le mental possède cette aptitude de mémorisation de façon tout à fait normale: la personne peut « envoyer » une partie de son mental à un moment du passé, sur un plan mental ou à la fois mental et physique et refaire l'expérience des incidents qui ont eu lieu dans le passé avec les mêmes sensations et de la même façon qu'auparavant. Autrefois, une pratique connue sous le nom d'hypnotisme utilisait ce qu'on appelait la « régression » sur des sujets en état d'hypnose. L'hypnotiseur renvoyait le sujet, d'une façon ou d'une autre, dans une période de son passé. Il avait recours à des techniques de transe, à des drogues et à toute une technologie. Le sujet hypnotisé pouvait retourner « entièrement » à ce moment passé, si bien qu'il donnait l'impression d'avoir l'âge auquel il était retourné, et uniquement les facultés apparentes et souvenirs possédés à l'époque – c'est ce qu'on appelait la « revivification » (le fait de revivre). La régression était une technique grâce à laquelle une partie de

l'individu restait dans le présent et une partie retournait dans le passé. Ces aptitudes mentales étaient considérées comme n'existant que chez les sujets hypnotisés et n'étaient utilisées qu'avec la technique de l'hypnose. Il s'agit là d'une très vieille pratique remontant à quelques milliers d'années et existant encore en Asie, comme elle existe, apparemment, depuis l'aube des temps.

Nous employons ici le terme de «retour» au lieu de «régression» parce qu'il s'agit de quelque chose de différent, et parce que la régression est un mot ambigu à la signification péjorative. *Revivre* est substitué à *revivifier*, en Dianétique, pour la simple raison qu'on n'y utilise pas de méthode hypnotique, comme on l'expliquera plus loin ; on trouvera également une explication de l'hypnotisme.

Le mental possède donc une autre aptitude mnémonique. Une partie du mental peut «retourner» même si la personne est bien éveillée, et refaire l'expérience complète d'incidents passés. Si vous voulez vérifier, essayez sur différentes personnes et trouvez-en une qui y parvienne aisément. A l'état de veille totale, elle peut «retourner» à certains moments de son passé. Elle ignorait sans doute l'existence de cette aptitude avant d'en avoir fait l'essai. Ou alors elle croyait que tout le monde pouvait en faire autant (genre de supposition qui nous a empêchés de découvrir tant de ces phénomènes). Elle peut retourner au moment où elle nageait et se sentir nager de nouveau en retrouvant toutes les sensations auditives, visuelles, olfactives, tactiles, gustatives, organiques, etc.

Un monsieur «savant» passa un jour plusieurs heures à démontrer à son auditoire que le souvenir d'une sensation olfactive, par exemple, était impossible puisque «la neurologie avait prouvé que les nerfs olfactifs n'étaient pas reliés au thalamus». Deux membres de l'auditoire lui firent remarquer qu'ils pouvaient *retourner* mais en dépit de cette preuve le monsieur «savant» continua à soutenir que le souvenir olfactif était impossible. Un contrôle parmi les membres de l'auditoire, sans tenir compte de la question du retour, révéla que la moitié des personnes présentes se rappelaient les sensations olfactives en sentant de nouveau les odeurs.

Le retour est le souvenir par images, dans son sens le plus total. La mémoire toute entière est capable d'amener les régions sensorielles à ressentir les impressions d'un événement passé. Le retour partiel est chose courante, pas assez courante pour qu'on le considère comme normal ; mais, à coup sûr, assez courante pour que nous l'ayons étudié avec attention, car il varie énormément d'un individu à l'autre.

Percevoir le présent serait une façon de faire face à la réalité. Mais si l'on est incapable de faire face à la réalité du passé, on se refuse à confronter par là même une fraction de réalité. Et si l'on considère comme souhaitable l'aptitude à « voir la réalité en face », il faut être capable de voir aussi bien la réalité passée pour être considéré comme complètement équilibré selon les normes actuelles. Or, pour « voir en face la réalité d'hier », il faut posséder une certaine aptitude au souvenir. Mais combien avons-nous de façons de nous souvenir ?

Il y a d'abord le *retour*. C'est là quelque chose de nouveau. C'est une méthode qui permet d'examiner les images animées et autres perceptions sensorielles complètes, recueillies à l'époque de l'événement. Il permet aussi de retrouver des conclusions et imaginations passées. C'est très utile de pouvoir, au cours d'études, de recherches ou dans la vie courante, se retrouver à l'endroit où se présentaient des données intéressantes.

Nous avons aussi les différentes façons de se *rappeler*. Le *rappel* optimal consiste à utiliser la méthode du retour accompagnée d'un ou de plusieurs sens, l'individu lui-même restant dans le présent. En d'autres termes, quand certaines gens pensent à une rose, ils la voient, la respirent, la sentent. Ils la voient nettement, dans toutes ses couleurs, avec les « yeux de l'esprit », pour employer une vieille expression. Ils la sentent nettement. Ils peuvent même en sentir les épines. Ils pensent à une rose en se souvenant réellement d'une rose.

Quand ces gens pensent à un navire, ils voient un navire spécifique, en perçoivent le mouvement s'ils se rappellent être à bord, sentent le goudron ou autres odeurs moins agréables, et entendent les sons présents. Ils voient le navire en mouvement, avec toutes ses couleurs, et entendent les sons présents avec toutes leurs tonalités.

Ces facultés varient énormément d'un aberré à l'autre. Certains, si vous leur demandez de penser à une rose, ne peuvent que se la représenter visuellement. Certains la sentent, mais ne la voient pas. Certains n'en voient pas les couleurs, ou alors de façon très atténuée. Si vous demandez à certains de penser à un navire, ils ne verront qu'une image sans relief, immobile et terne, semblable à un tableau ou à une photographie. Certains verront un bâtiment en mouvement, sans couleur, mais avec les sons. Certains l'entendront, mais sans voir la moindre image. Certains ne parviennent qu'à penser à un navire purement abstrait ; ils savent que les navires existent, mais sont incapables de voir, sentir, entendre, palper, etc.

Certains observateurs ont autrefois donné à cette aptitude le nom de « visualisation », mais le terme convient si peu au son, au toucher, aux sensations organiques et à la douleur, que le terme de *rappel* est celui que nous emploierons régulièrement comme terme technique Dianétique. La valeur du *rappel* dans la vie courante a été l'objet de si peu d'observations que le concept n'en a jamais été précisé dans le passé. C'est pourquoi nous nous sommes attardés aux descriptions qui précèdent.

Il est très facile de tester le rappel. Si vous demandez à vos amis quelles sont leurs possibilités dans ce domaine, vous vous ferez une idée de la façon dont cette aptitude varie de l'un à l'autre. Certains ont telle forme de rappel, certains telle autre, certains n'en ont pas, mais n'opèrent que par concepts de rappel. Mais n'oubliez pas, au cours de ce test, que chaque perception est classée dans la mémoire et possède donc son propre rappel, y compris la douleur, la température, le rythme, le goût et le poids, en plus des sensations mentionnées plus haut : vue, son, toucher, odeur.

Les dénominations Dianétiques de ces divers rappels sont le *visuel* (vue), le *sonique* (son), le *tactile* (toucher), l'*olfactif* (odeur), le *rythmique* (rythme), le *kinesthésique* (poids et mouvement), le *somatique* (douleur), le *thermique* (température), et l'*organique* (sensations internes et, avec une définition nouvelle, l'émotion).

Il existe une autre classe d'activités mentales que nous pouvons grouper sous les termes d'*imagination* et d'*imagination créatrice*. Nous avons là encore un beau domaine de recherches.

L'imagination consiste à recombinaison des choses perçues, pensées ou mises au monde par un processus intellectuel, mais qui n'ont pas nécessairement une existence réelle. C'est la méthode employée par le mental pour envisager des buts désirables ou prévoir certains futurs. L'imagination s'avère extrêmement précieuse lorsqu'il s'agit de résoudre un problème ou de vivre, tout simplement. Le fait qu'il s'agisse d'une recombinaison n'enlève rien à sa merveilleuse et vaste complexité.

Le Clair utilise toute son imagination. Il existe une impression imaginaire pour chaque perception : vue, odeur, goût, son, etc. Ces impressions sont édifiées à partir de modèles existant dans les *magasins mnémoniques* (contenant les expériences enregistrées) et en les combinant et assemblant de façon conceptuelle. Les nouvelles structures physiques, les lendemains en termes d'aujourd'hui, l'année prochaine d'après l'année passée, le plaisir à obtenir, les actes à accomplir, les accidents à éviter sont autant de problèmes pour l'imagination agissante.

Le Clair possède dans leur totalité les imaginations visuelle en couleur, sonore avec les tons, tactile, olfactive, rythmique, kinesthésique, thermique et organique. Si vous lui demandez de s'imaginer dans un carrosse doré à quatre laquais, il « voit » l'équipage en mouvement, en couleur, il « entend » tous les sons présents, il « respire » toutes les odeurs qu'il estime présentes, il « sent » le capitonnage, le mouvement et sa propre présence à l'intérieur du carrosse.

En plus de l'imagination courante, nous avons l'*imagination créatrice*. C'est une aptitude d'une ampleur indéfinissable, très variable d'un individu à l'autre, et que certains possèdent à un degré extrême. Nous la mentionnons ici, non comme partie intégrante des opérations du mental habituellement traité par la Dianétique, mais en tant qu'entité réelle. Elle est présente chez le Clair même si ses aberrations passées en empêchaient la pratique. C'est une aptitude intrinsèque. Seul le fait d'en interdire l'utilisation courante peut la rendre

aberrante, c'est-à-dire rendre aberrant son emploi permanent ou bloquer tous les processus mentaux. Mais l'imagination créatrice, cette aptitude qui permet la réalisation d'œuvres d'art, la création de nations et l'enrichissement de l'Homme, peut être considérée comme une fonction indépendante, complètement autonome, et qui ne doit aucunement son existence à la présence d'aberrations individuelles, puisque son étude chez le Clair qui en est doté, démontre de façon certaine son existence innée. Elle est rarement absente chez un individu.

Nous avons enfin l'activité mentale la plus importante. L'Homme est considéré comme un être raisonnable. Sa raison est fonction de son aptitude à résoudre des problèmes en percevant, créant et comprenant diverses situations. Cette raison est la plus élevée des fonctions mentales qui font de l'Homme un Homme et non un animal différent. Ses aptitudes à se souvenir, à percevoir et à imaginer lui confèrent la possibilité de parvenir à des conclusions, et d'utiliser ces conclusions pour en atteindre d'autres. Tel est l'Homme raisonnable.

La raison, par opposition à l'aberration, n'est observable que chez le Clair. Les aberrations de l'aberré lui donnent une apparence de déraison. Même s'il est possible de qualifier cette déraison «d'excentricité», «d'erreur humaine», ou «d'idiosyncrasie personnelle» et autres définitions plus amènes, elle n'en reste pas moins déraison. La personnalité n'est pas fonction de la quantité de déraison qui motive un individu. Ce n'est pas un trait de personnalité, par exemple, que de conduire en état d'ivresse pour tuer un enfant sur un passage clouté, ou même de risquer de tuer un enfant en conduisant dans cet état. La déraison est simplement ceci : l'incapacité à tirer des réponses justes de données précises.

Or, fait étrange, alors que «tout le monde sait (et quelle horrible quantité d'erreurs ce genre d'affirmation laisse se propager) qu'il est humain de se tromper», il se trouve que la section raisonnable du mental, celle qui calcule les réponses aux problèmes et qui fait que l'Homme est Homme, *ne peut absolument pas se tromper*.

Nous avons considéré cette découverte comme surprenante, mais à tort. On aurait pu parvenir plus tôt à la même conclusion. Car la

chose est simple et facile à comprendre. L'aptitude calculatrice réelle de l'Homme n'est jamais en défaut, même chez l'individu sérieusement aberré. A observer l'activité d'un tel aberré, on pourrait conclure de façon irréfléchie que les raisonnements de cette personne sont faux, mais ce serait là une erreur d'observation. Tout individu, aberré ou Clair, raisonne parfaitement à *partir des données perçues et enregistrées*.

Prenez n'importe quelle calculatrice électronique (et le système mental est un magnifique instrument, de loin supérieur à toutes les machines qu'il pourra inventer dans les siècles à venir), et confiez-lui un problème. Multiplier un par sept. Elle répondra correctement : sept. Maintenant, multipliez six par un, mais continuez à retenir le sept. Six fois un font six, mais la réponse que vous obtiendrez sera quarante-deux. Continuez à retenir le sept et confiez d'autres problèmes à l'appareil. Ils seront faux, non comme raisonnements, mais comme réponses. Maintenant, fixez ce sept de telle façon qu'il soit impossible de le mettre hors circuit, quels que soient les leviers manipulés et essayez de vendre l'appareil. Personne n'en voudra, car, de toute évidence, la machine est folle. Elle dit que 10 fois 10 font 700. Mais est-ce que la partie calculatrice est folle ou lui a-t-on simplement confié des données fausses ?

De la même façon, le mental humain, qui doit résoudre des problèmes importants comprenant suffisamment de variables pour laisser perplexe mille fois par heure une simple machine à calculer, peut se trouver victime de données incorrectes. Les données incorrectes s'introduisent dans la machine. La machine présente des réponses incorrectes. Des données incorrectes s'introduisent dans les magasins mnémoniques humains et la personne réagit de « façon anormale ». La résolution du problème de l'aberration humaine consiste à trouver la « retenue de sept ». Vous en entendrez parler beaucoup, plus loin. Pour l'instant, nous sommes arrivés à nos fins immédiates.

Telles sont les diverses aptitudes et activités du mental humain, qui a pour constante mission de résoudre et mettre en application une multitude de problèmes. Il perçoit, se rappelle ou retourne, il imagine, il conçoit puis résout. Assisté de ses prolongements (percepts, maga-

sins mnémoniques et imagination), le mental présente des réponses invariablement exactes, sous réserve de modifications causées uniquement par l'observation, l'éducation et le point de vue.

Et les buts fondamentaux de ce mental, la nature fondamentale de l'Homme, tels qu'on les découvre chez le Clair, sont bons et constructifs, uniformément bons' et constructifs, leurs solutions ne se trouvent modifiées que par l'observation, l'éducation et le point de vue.

L'Homme est bon.

Débarassez-le de ses aberrations fondamentales, et avec elles s'en va le mal dont la scolastique et la morale étaient si friandes. La seule partie détachable de lui est cette «mauvaise» section. Et, une fois cette section détachée, sa vigueur et sa personnalité retrouvent une force nouvelle. Et il est heureux de voir cette «mauvaise» section l'abandonner, car elle était faite de *douleur physique*.

Vous trouverez plus loin des expériences et validations de ces faits, vérifiables avec la précision si chère au physicien.

Le Clair, donc, n'est pas un individu «conditionné», contrôlé par ses inhibitions désormais *débloquées*. C'est un individu sans inhibitions et autodéterminé. Et ses aptitudes à percevoir, se rappeler, retourner, imaginer, créer et raisonner correspondent à la description donnée plus haut.

Le Clair est le but de la thérapie Dianétique, but qu'un peu de patience et d'étude permettent d'atteindre. Tout individu peut être mis au Clair, à moins d'avoir été malheureusement privé d'une partie importante de son cerveau ou d'être né avec une structure nerveuse grossièrement malformée.

Nous venons de voir le but de la Dianétique. Voyons maintenant celui de l'Homme.

CHAPITRE III

Le but de l'homme

Le but de l'Homme? Voilà une question qui préoccupe l'esprit depuis des siècles. Quel est le dénominateur commun à toutes ses activités, le principe dynamique de l'existence? La découverte d'une telle réponse entraînerait inévitablement un flot d'autres réponses. Tous les phénomènes du comportement y trouveraient leur explication; elle conduirait à la solution des problèmes majeurs de l'Homme, et, avant toute chose, devrait s'avérer applicable.

Considérez que toute connaissance se place au-dessus ou en dessous d'une certaine ligne de démarcation. Tout ce qui se trouve au-dessus peut n'être pas nécessaire à la solution des aberrations de l'Homme et de ses défaillances générales; ce n'est pas du domaine de la connaissance exacte. On pourrait considérer que ce domaine de la pensée embrasse des choses comme la métaphysique et le mysticisme. En dessous de cette ligne de démarcation se trouverait le monde fini. Toutes les choses de l'Univers fini, qu'elles soient connues ou encore inconnues, peuvent être perçues, expérimentées ou mesurées. Ces données connues de l'Univers fini peuvent être classées comme vérités scientifiques lorsqu'elles ont été perçues, expérimentées et mesurées. Tous les facteurs nécessaires à la fondation d'une science du mental ont été trouvés dans l'univers fini; ils ont été mis au jour, perçus et expérimentés, et sont devenus vérités scientifiques. Le monde fini comprend LE TEMPS, L'ESPACE, L'ÉNERGIE et LA VIE. Aucun autre facteur ne s'est avéré nécessaire à l'équation.

LE TEMPS, L'ESPACE, L'ÉNERGIE et LA VIE ont un dénominateur commun. En guise d'analogie, on pourrait considérer que le TEMPS, l'ESPACE, l'ÉNERGIE et la VIE ont un point d'origine, et qu'à ce point, ils ont reçu l'ordre de continuer dans une direction

pratiquement infinie. On ne leur a dit que *CE* qu'ils devaient faire. Ils obéissent à un seul ordre : « SURVIS ! »

LE PRINCIPE DYNAMIQUE DE L'EXISTENCE EST LA SURVIE.

On peut considérer que le but de la vie est la survie infinie. On peut démontrer que l'Homme, en tant que forme animée, obéit, dans tous ses buts, au seul commandement : « SURVIS ! »

Il n'est pas nouveau de considérer que l'Homme survit. Mais c'est nouveau de considérer que l'Homme n'est motivé *que* par la survie.

Que son seul but soit la survie ne signifie pas que nous ayons là le mécanisme de survie optimal réalisé ou à réaliser par la vie. Le but du dinosaure était aussi de survivre, et pourtant le dinosaure n'existe plus.

L'obéissance à cet ordre : « Survis ! » ne signifie pas que tout essai s'avère nécessairement fructueux. Les changements de milieu, les mutations, et bien d'autres éléments militent contre l'effort de l'organisme pour atteindre des techniques ou des formes de survie infaillibles.

Les formes animées changent et meurent à mesure que de nouvelles formes apparaissent, de façon tout aussi certaine qu'un organisme, n'ayant pas le pouvoir de vivre éternellement, crée d'autres organismes vivants, puis meurt lui aussi. Si l'on voulait que la vie pût survivre durant une très longue période, la meilleure méthode consisterait à lui permettre d'assumer de nombreuses formes, si bien que la mort elle-même serait nécessaire à la survie de la force vitale proprement dite, puisque seules la décrépitude et la mort permettraient de débayer les anciennes formes quand de nouveaux changements du milieu environnant exigeraient la création de nouvelles formes. La vie, en tant que force existant à travers une période pratiquement infinie, aurait recours à des formes et organismes se manifestant de façon cyclique.

Quelles seraient les caractéristiques optimales de survie des différentes formes de vie ? Leurs caractéristiques fondamentales seraient

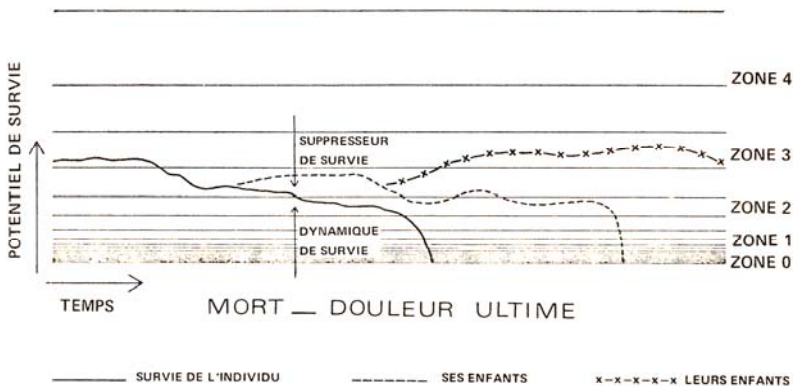
tout aussi variées d'une espèce à l'autre qu'un milieu diffère de l'autre.

C'est très important, car on a souvent négligé dans le passé le fait que les caractéristiques de survie d'une espèce n'étaient pas les caractéristiques de survie chez une autre espèce.

Les méthodes de survie peuvent se classer sous les rubriques : alimentation, défense (passive et active) et reproduction. Il n'existe aucune forme de vie qui n'ait résolu ces problèmes d'une façon ou d'une autre. Toute forme de vie se trompe d'une façon ou d'une autre en fixant trop longtemps certains caractères ou en développant des caractères qui pourraient mener à son extinction. Mais les réalisations qui suscitent les réussites des différentes espèces sont bien plus frappantes que leurs erreurs. Le naturaliste et le biologiste résolvent continuellement les énigmes des caractéristiques de telle ou telle forme en découvrant que c'est la nécessité, plutôt que la fantaisie qui gouverne ces développements. Les charnières de la coquille de la palourde comme les horribles têtes de mort des ailes du papillon ont une valeur de survie.

GRAPHIQUE DESCRIPTIF DE SURVIE

IMMORTALITÉ POTENTIELLE — PLAISIR ULTIME



Une fois la survie déterminée comme seule dynamique¹⁰ capable d’embrasser toutes les activités d’une forme vivante, il s’est avéré nécessaire d’approfondir ses mécanismes. Et nous découvrîmes que, si l’on prenait en considération la douleur et le plaisir, on avait sous la main tous les éléments nécessaires à la description de ce que fait la vie dans son effort pour survivre.

Comme vous pouvez l’observer sur le graphique qui accompagne ce texte, nous avons imaginé un spectre vital qui s’étendrait du zéro de la mort ou de l’extinction, en direction d’un infini d’immortalité potentielle. Nous avons considéré que ce spectre contenait une infinité de degrés intermédiaires s’étendant comme les barreaux d’une échelle vers l’immortalité potentielle, chaque barreau de l’échelle se trouvant un peu plus espacé que le précédent, suivant une progression géométrique.

L’impulsion de survie s’éloigne de la mort et vise à l’immortalité. On pourrait considérer la douleur ultime comme existant juste avant la mort, et le plaisir ultime comme étant l’immortalité.

On pourrait aussi bien concevoir que l’immortalité possède un pouvoir d’attraction, et la mort un pouvoir de répulsion aux yeux de l’organisme individuel ou de l’espèce. Mais plus la survie tend vers l’immortalité, plus les intervalles rencontrés sont vastes, au point qu’il est impossible de les représenter. La tendance est d’éviter la mort,

¹⁰ A seule fin d’établir, en Dianétique, une nomenclature qui ne semble pas trop complexe pour notre dessein, nous avons parfois employé substantivement des mots considérés d’ordinaire comme verbes ou adjectifs. Nous nous sommes appuyés pour ce faire sur le principe défendable que, les termes en cours ayant tant de sens différents, il eût été impossible de les utiliser en Dianétique sans expliquer au préalable lequel de ces sens nous rejetions, pour en proposer un nouveau. Nous avons ainsi économisé ce degré préalable visant uniquement à expliquer ce que nous ne voulions pas dire, et qui aurait eu pour effet de donner à nos exposés une complexité singulière; mais nous avons évité, aussi bien, la vieille coutume qui consistait à créer des mots lourds et pompeux à partir du grec et du latin. C’est en partant de ce principe et de quelques autres du même genre que nous avons créé notre terminologie. Dynamique est ici utilisé comme nom et le sera tout au long de cet ouvrage. Somatique et quelques autres seront définis plus loin, au fur et à mesure des besoins.

force de répulsion, et de rechercher l'immortalité, force d'attraction ; la force d'attraction étant le plaisir, et la force de répulsion la douleur.

Pour un individu donné, la longueur de la flèche correspondrait à un potentiel élevé dans la zone 4 – le potentiel de survie serait ici excellent, et l'individu prendrait plaisir à l'existence.

De gauche à droite, on pourrait représenter les années.

La tendance au plaisir est dynamique, le plaisir est la récompense, et la recherche de la récompense – buts de survie – correspond à une activité agréable. Et, pour être sûr que l'impératif «SURVIS!» soit respecté, il semble que la douleur ait été prévue comme sanction d'une chute de potentiel.

La douleur a pour mission d'éloigner l'individu de la mort ; le plaisir, lui, a pour mission de l'attirer vers une vie optimale. *La recherche et l'obtention du plaisir ne sont pas moins valables, dans la survie, que le fait d'éviter la douleur.* En fait, l'observation montre assez que le plaisir représente une valeur bien plus considérable que la douleur, dans le plan cosmique.

Il serait cependant intéressant de définir ce qu'on entend par *plaisir*, indépendamment de ses rapports avec l'immortalité. Le dictionnaire déclare que le plaisir est «récompense, émotion agréable, mentale ou physique ; joie passagère, contraire de la douleur». On trouve le plaisir dans tant de domaines et d'activités qu'un catalogue de tout ce que l'Homme possède, fait et considère comme agréable, couvrirait seul la définition.

Et qu'entendons-nous par *douleur*? Le dictionnaire dit: «souffrance physique ou mentale ; peine.»

Notons en passant que ces deux définitions prouvent l'existence d'une forme de connaissance intuitive révélée par le langage. Une fois que l'élément conduisant à la résolution de problèmes restés jusqu'alors sans solution a été déterminé, il s'avère que même les dictionnaires «le savaient bien».

Si nous voulions établir ce graphique pour un cycle de forme vivante, la seule différence serait que les années céderaient la place aux

siècles. Car il semble, qu'à part la magnitude, il n'existe pas de différence entre l'étendue de l'individu et celui de l'espèce. On peut extrapoler de la sorte sans même avoir recours à la preuve remarquable que représente l'évolution humaine depuis le zygote jusqu'à l'état adulte en passant par toutes les formes que l'espèce entière est censée avoir connues.

Mais ce graphique¹¹ est plus riche encore. L'état physique et mental d'un individu varie d'heure en heure, de jour en jour, d'année en année. Aussi, le niveau de survie épouserait-il soit la courbe quotidienne, soit la courbe de vie, en suivant les mesures des positions horaires ou annuelles dans les zones du graphe. Nous aurions deux courbes possibles : la courbe mentale et la courbe physique. A mesure que nous avancerons dans cet ouvrage, nous constaterons que les relations entre ces deux courbes sont d'une importance vitale, et qu'une chute de la courbe mentale précède une chute de la courbe physique.

Ces zones peuvent ainsi s'appliquer à deux domaines : l'être physique et l'être mental. Toutes quatre peuvent se définir comme des zones d'état d'être. Si une personne se trouve heureuse mentalement, on peut placer son niveau de survie dans la zone 4. Si la personne est très malade physiquement, on peut la situer, suivant sa maladie, dans la zone 1 ou près de la mort.

Nous avons attribué à ces zones des définitions très imprécises, et cependant descriptives. La zone 3 est celle du bonheur et du bien-être en général. La zone 2 est celle de l'existence supportable. La zone 1 est celle de la colère, la zone 0 celle de l'apathie. On peut utiliser ces zones comme une échelle des tons permettant de graduer des états mentaux. Juste au-dessus de la mort, qui se trouve à 0, se situerait l'état d'apathie la plus noire ou le niveau de vie physique le plus bas (à 0,1). Un ton 1, dans lequel le corps lutte contre la douleur physique ou la maladie, ou dans lequel l'individu lutte en colère, s'étagerait de 1, le ressentiment ou l'hostilité, en passant par le ton 1,5, la colère déchaînée, jusqu'à 1,9,

¹¹ Pour le graphique complet, c'est-à-dire le Tableau de l'Evaluation Humaine, voir le livre *Science de la Survie* de L. Ron Hubbard.

simple humeur belliqueuse. Du ton 2 au ton 3, nous aurions un intérêt de plus en plus poussé pour l'existence, et ainsi de suite.

Il se trouve que l'état de l'être mental ou physique ne reste pas longtemps statique. Aussi remarquons-nous différentes fluctuations. Au cours d'une même journée, le ton mental d'un aberré peut varier de 0,5 à 3,5, ou vice versa. L'accident ou la maladie peuvent causer des fluctuations similaires dans la même journée.

Nous avons donc là des chiffres qui s'appliquent à quatre domaines – l'état mental aigu, l'état mental chronique, l'état physique aigu et l'état physique chronique. En Dianétique, nous n'employons pas souvent l'échelle des tons physique. L'échelle mentale, par contre, est d'une importance vitale !

Les valeurs comme le bonheur, la tolérance de l'existence, la colère et l'apathie ne sont pas arbitraires. Elles correspondent à des observations du comportement relatif aux états émotionnels. Un Clair se trouve d'ordinaire aux alentours du ton 4 et oscille généralement de part et d'autre de ce ton. C'est un ton 4 chronique, condition inhérente à l'état de Clair. A titre de supposition, nous pouvons considérer l'individu normal comme aux environs d'un ton 2,8 chronique.

Dans ce graphique descriptif, à deux dimensions, les données vitales nécessaires à la résolution du problème de la dynamique vitale se trouvent combinées de façon efficace. Les lignes horizontales sont disposées selon une progression géométrique, qui commence par la ligne 0, juste au-dessus de la mort. A chaque zone correspondent dix lignes et chaque zone désigne un état physique ou mental. L'utilisation de la progression géométrique laisse de plus en plus d'espace entre les lignes. La largeur de cet espace représente le potentiel de survie qui existe au moment où l'extrémité supérieure de la flèche dynamique de survie se trouve dans cette zone. Plus l'extrémité de cette flèche dynamique de survie se trouve éloignée de la mort, plus l'individu a de chances de survivre. La progression géométrique tend vers un infini évidemment impossible à atteindre. L'organisme survit à travers le temps, représenté comme s'écoulant de gauche à droite. La survie optimale, l'immortalité, se trouve à droite en termes de temps, seul le potentiel de survie se mesure verticalement.

La dynamique de survie réside en fait dans l'organisme en tant qu'héritée de l'espèce. L'organisme fait partie de l'espèce à peu près comme une traverse fait partie d'une voie ferrée qui serait vue par un observateur sur un train se trouvant toujours dans le temps de « maintenant », même si cette analogie n'est pas la meilleure.

L'organisme possède en soi une force de répulsion pour les sources de douleur. La source de douleur n'est pas plus inspiratrice d'action que l'épine dans le pied. L'organisme rejette la douleur potentielle de l'épine.

Parallèlement, l'organisme profite d'une force qui l'attire vers les sources de plaisir. Le plaisir ne magnétise pas l'organisme au point de l'attirer. C'est l'organisme qui possède cette force d'attraction. Elle lui est inhérente.

La répulsion pour les sources de douleur ne fait qu'augmenter l'attrait pour les sources de plaisir, et les deux mouvements se combinent pour repousser la mort et aspirer à l'immortalité. La répulsion pour la mort n'est pas plus puissante que la poussée vers l'immortalité. Autrement dit, relativement à la dynamique de survie, le plaisir a autant de valeur que la douleur.

Il n'est pas question de considérer ici que la survie ne fait que garder l'œil sur le futur. La contemplation d'un plaisir, la joie en elle-même, la contemplation d'un plaisir passé, tout cela se combine en des ensembles harmonieux qui, opérant automatiquement pour élever le potentiel de survie en travaillant dans l'organisme même, n'exigent pas que le futur soit partie active de la computation¹² dans une telle contemplation.

Un plaisir qui réagit sur le corps de façon néfaste, comme dans le cas de la débauche, met à jour un rapport entre l'effet physique (déprimé en direction de la douleur) et l'effet mental du plaisir ressenti. La résultante en est une réduction de la dynamique de survie. D'une façon générale, les possibilités futures de tension provoquées par l'acte,

¹² **computation** : voir le glossaire à la fin du livre.

ajoutées à l'état d'être au moment de la débauche, dépriment à nouveau la dynamique de survie. C'est la raison pour laquelle aucune sorte de débauche n'a jamais été chez l'Homme en odeur de sainteté au cours de son histoire. C'est l'équation des «plaisirs immoraux». Et toute action ayant entraîné une diminution du potentiel de survie, ou qui pourrait l'entraîner, s'est vue dénoncée comme néfaste un jour ou l'autre de l'histoire de l'Homme. On applique en général l'étiquette immorale à ces actions ou types d'actions qui dépriment le potentiel dynamique de survie. C'est par la suite seulement que seront imposés les stigmates «moraux» issus de préjugés ou d'aberrations, la porte étant ainsi ouverte à l'éternelle querelle du *moral* et de l'*immoral*.

Certaines activités pratiquées comme plaisirs n'étant, en fait, que douleurs – et vous comprendrez pourquoi quand vous aurez achevé ce volume – et en vertu de l'équation morale vue plus haut, le plaisir lui-même peut se trouver décrié dans une société aberrante. Il s'agit là d'une forme de pensée assez pauvre dont nous reparlerons plus loin, et qui témoigne d'une inaptitude singulière à différencier. C'est le genre de pensée qui identifierait un politicien malhonnête avec tous les politiciens. Dans l'antiquité, les Romains prisaient beaucoup le plaisir et certains de ces prétendus plaisirs s'avérèrent tant soit peu coriaces pour certaines espèces comme les Chrétiens. Quand les Chrétiens eurent renversé l'état païen, le vieil ordre romain se trouva coiffé d'une assez mauvaise réputation. Si bien que tout ce qui était romain devint synonyme de mauvais. A tel point que l'amour des Romains pour le bain rendit la chose tellement immorale que l'Europe resta pratiquement 1'500 ans sans se laver. Les Romains étaient devenus une source de douleur si générale que tout ce qui était romain devint mal, et le demeura bien après l'extinction du paganisme romain. Le sujet de l'immoralité prit ainsi une figure assez contournée, tellement contournée que le plaisir lui-même en a reçu les stigmates.

Quand la moitié du potentiel de survie se trouve rayée de la liste des activités légales, la survie s'en trouve considérablement réduite. Si nous examinons le graphe sur une échelle raciale, la réduction de moitié du potentiel de survie nous donnera un aperçu du futur assez sinistre qui attend la race. En fait, l'Homme étant ce qu'il est, aucune loi aussi draconienne soit-elle ne saurait complètement balayer l'attrait du plai-

sir. Mais, dans le cas qui précède, assez de choses ont été effectivement balayées pour provoquer ce qui devait arriver : le Haut Moyen-âge et la rétrogradation de la société, celle-ci ne devant retrouver son éclat qu'à l'époque de la Renaissance, où le plaisir perdit partie de son aspect illégal.

Quand une race ou un individu sombre dans la zone 2 du graphique, et que le ton général s'étend à peine jusqu'aux limites de la zone 3, il s'ensuit un déséquilibre. Le déséquilibre est déraison. C'est également l'état dans lequel la non survie a été frôlée de si près à tant de reprises que la race ou l'organisme se jette à corps perdu sur toutes sortes de solutions démentielles.

Nous poursuivrons l'étude de ce graphique de survie en signalant l'existence du *suppresseur de survie* (force qui réduit la survie). Comme nous le verrons, il s'agit d'une poussée qui affecte la *dynamique de survie* dans le sens de la mort en s'attaquant au potentiel d'immortalité de la race ou de l'organisme. Le suppressor de survie est une composante des diverses menaces qui affectent la race ou l'organisme. Ces menaces proviennent des autres espèces, du temps, et d'autres formes d'énergie. Elles se trouvent d'ailleurs elles-mêmes engagées dans cette compétition pour la vie et l'immortalité potentielle relativement à leurs propres espèces ou identités. Il en résulte un conflit. Toute autre forme de vie ou d'énergie peut être considérée sur ce graphique comme une *dynamique de survie*. Si nous considérons la dynamique de survie d'un canard, par exemple, nous voyons que le canard recherche un haut niveau de survie, alors que l'Homme représente l'un des *suppresseurs* de la survie du canard.

L'équilibre et la nature des choses ne permettent pas d'atteindre cet infini du but d'immortalité. Nous assistons à un flux et à un reflux perpétuels, à un mouvement de va-et-vient équilibré d'une complexité quasi infinie des formes de vie et d'énergie qui surgissent de l'informe pour se former, se décomposer et retourner à l'informe¹³. On pourrait en tirer quantité d'équations, mais ceci sort de notre propos.

¹³ **Les Védas** : également Lucrèce : *De La Nature*.

Pour en revenir à notre graphique, la force du supprimeur, comparée à la dynamique vitale, présente une importance toute relative. La dynamique est inhérente à l'individu, au groupe et à la race dont l'évolution, au cours des ans, visait à résister au supprimeur. L'Homme, lui, bénéficie d'une autre catégorie de techniques offensives et défensives, sa culture. Sa première technique de survie est son activité mentale gouvernant l'univers physique sur le plan du concret. Or, chaque forme vivante possède sa propre technologie visant à résoudre les problèmes de nourriture, défense et reproduction. Ce potentiel de survie d'une forme donnée, son immortalité relative sont fonction directe de l'efficacité de sa technologie spécifique (carapace ou cerveau, pied léger ou camouflage). Le passé a été le théâtre de luttes sans pitié. L'Homme, dans son ascension vers le rang d'animal le plus dangereux de la création (ne peut-il soumettre ou supprimer n'importe quelle autre forme vivante ?) a surchargé le supprimeur de quantités d'autres formes, provoquant ainsi leur raréfaction ou même leur disparition.

De grands changements climatiques, comme celui qui a paralysé tant de mammouths dans les glaces de Sibérie, peuvent surcharger le supprimeur d'une forme particulière. Dans des temps encore proches, une longue sécheresse du Sud-ouest de l'Amérique a bien réussi à balayer une bonne partie de la civilisation indienne.

Un cataclysme comme l'explosion du noyau terrestre, à supposer que cela soit possible, ou la bombe atomique, ou encore la cessation subite de la combustion solaire balaierait toutes les formes vivantes *sur cette planète*.

Une forme vivante peut provoquer la surcharge de son propre supprimeur. C'est en détruisant sa propre nourriture que le dinosaure s'est éliminé de lui-même. Le bacille de la peste bubonique s'attaque à ses hôtes avec un tel appétit qu'il provoque l'évanouissement de toute la génération de *pasteurella pestis*¹⁴. Dans de tels exemples, le suicidé

¹⁴ *Yersinia pestis* est une bactérie responsable de la peste. Elle fut découverte en 1894 par Alexandre Yersin, un bactériologiste franco-suisse travaillant pour l'Institut Pasteur, durant une épidémie de peste à Hong Kong. À l'origine, elle fut appelée **Pasteur**

n'avait pas l'intention de se suicider ; la forme vivante s'est vue mise en échec par une équation à une variable inconnue, et ladite inconnue possédait malheureusement assez de poids pour surcharger le suppresseur. C'est l'équation du type : «je ne savais pas que le fusil était chargé».

Et si le bacille de la peste bubonique surcharge son propre suppresseur au point de cesser de nuire à son hôte et à son repas, l'animal, c'est l'animal qui tire le bénéfice de l'affaire.

Audacieux, intelligent, quasi indestructible, l'Homme a mené un combat toujours proche de l'ongle et de la dent dans tous les domaines. Il en est de même pour le séquoia de Californie et le requin. En tant que simple forme vivante, l'Homme, comme toute forme vivante, vit dans un état de «symbiose». La vie est un effort de groupe. Les lichens, planctons et algues se contentent peut-être de sels minéraux et de lumière solaire, mais ce sont les cellules élémentaires du système. Par contre, à mesure que l'on s'élève dans la complexité des formes, on rencontre une interdépendance de plus en plus extraordinaire.

Le forestier ira peut-être conclure que certaines essences d'arbres détruisent à l'envi toutes les espèces qui les entourent, et prêter ainsi aux arbres une «attitude» féroce. Qu'il aille y voir de plus près. Comment s'est fait le terrain ? Qu'est-ce qui assure l'équilibre de l'oxygène dans l'air ? Qu'est-ce qui permet à la pluie d'aller tomber ailleurs ? Ces arbres tenaces et meurtriers. Les écureuils plantent des arbres. L'Homme plante des arbres. Les arbres abritent d'autres arbres. Les animaux fertilisent les arbres. Les arbres abritent les animaux. Les arbres maintiennent le sol, si bien que d'autres plantes aux racines plus faibles peuvent s'y fixer. Où que le regard se porte, nous voyons la vie prêter main forte à la vie, et les affinités multiples et complexes de la vie pour la vie ne doivent pas nous faire crier au drame. Nous avons là les raisons majeures, fermes et pratiques permettant à la survie de poursuivre son cours.

rella pestis. Ce n'est que plus tard qu'elle prit son nom actuel, en hommage à Yersin.

Un séquoia peut ne s'intéresser qu'aux séquoias et, quoiqu'il ait l'air de se débrouiller très bien en tant que séquoia tout seul, si on regarde de plus près, on voit qu'il dépend d'autres choses et que d'autres choses dépendent de lui.

Nous constatons que la dynamique de toute forme vivante est assistée par mainte autre dynamique et s'y combine pour résister aux facteurs de suppression. *Nul ne survit seul.*

On a fait de la nécessité une chose merveilleuse. Mais c'est un mot qu'on utilise, sans le savoir, de façon très imprécise. On y a glissé une notion d'opportunisme. Or, qu'est-ce que la nécessité? Mis à part son titre de «mère de l'invention», est-ce une chose soudaine et dramatique qui justifie guerres et crimes et ne s'en prend qu'à l'Homme au bord de la famine? Ou alors ne s'agit-il que d'une affaire moins dramatique? D'après Leucippe¹⁵, «tout est poussé par la nécessité». Nous avons ici la clé de pas mal de théories d'un bout à l'autre de l'histoire. «Poussé», voilà l'erreur. Poussées, les choses sont poussées. Poussées par la nécessité, poussées par la douleur. Nécessité et douleur, douleur et nécessité.

Obnubilé par le dramatique, et oublieux de l'important, l'Homme s'est considéré à certaines époques répétées comme une proie traquée par la douleur et la nécessité. Il y voyait deux allégories toutes comparées qui le piquaient de leur lance. Mais on peut affirmer que l'idée est fausse, car elle n'explique rien de plus.

La seule nécessité qui existe en l'Homme se trouve en lui-même. Rien ne le pousse hormis son impulsion innée à survivre. Et cette impulsion, il la porte en lui ou en son groupe. C'est en lui que se trouve la force qui lui permet de faire front à la douleur. En lui réside la force qui lui permet d'attirer le plaisir.

L'Homme est un organisme autodéterminé. Le fait est scientifiquement établi. Il est autodéterminé à la limite du possible de

¹⁵ **Leucippe** (v. 460 – 370 av. J.-C.): est un philosophe présocratique grec.

l'autodétermination dont puisse jouir une forme vivante, car il dépend toujours des autres formes vivantes et du milieu ambiant.

Mais il dispose de son autodétermination. Nous reviendrons plus loin sur ce point. Mais précisons tout de suite ici qu'en tant qu'organisme, il n'est pas déterminé dans le sens où l'on entendait par là, conditionné en vertu du principe d'excitation réflexe si joliment décrit dans certains manuels, et si totalement inefficace dans l'Univers de l'Homme. Les gentilles petites expériences faites sur les rats n'ont rien à voir avec l'*Homme*. Plus l'organisme est complexe, moins l'équation «excitation réflexe» est valable. Et quand on arrive à la suprême complexité, celle de l'Homme, la proposition excitation réflexe touche à l'imprévisible total. Plus l'organisme est sensible, doué de raison, plus son autodétermination est appréciable. L'autodétermination, comme tout d'ailleurs, est chose relative. Néanmoins, en comparaison du rat, l'Homme, est vraiment très autodéterminé. C'est un fait scientifique ; il est aisé de le démontrer.

Plus l'Homme est sensé, plus il est difficile de le traiter en instrument dont il suffit de presser les boutons. Mais, une fois aberré et diminué, il se laisse évidemment – dans une certaine mesure toutefois – mener comme une marionnette. N'oublions pas alors que, plus la personne est aberrée, plus son quotient intellectuel approche celui de l'animal.

Il est intéressant d'observer comment l'Homme use de cette autodétermination. Même s'il ne peut échapper à la situation du «je ne savais pas qu'il était chargé», en face de cataclysmes ou de menaces inattendues de la part d'une autre forme vivante, il opère à un niveau de survie extrêmement élevé. Mais nous avons là un être raisonnable, autodéterminé, assisté d'une arme essentielle : son système mental en excellente condition. Quels sont alors ses instincts de nécessité ?

La nécessité, d'après cette entité raisonnable, bien qu'elle saute rapidement d'un sujet à l'autre, qui a pour nom dictionnaire, serait «l'état de ce qui est nécessaire, inévitable ; compulsion». Le dictionnaire ajoute «pauvreté extrême». Mais là n'est pas notre propos. Bien au contraire, c'est la survie qui nous intéresse.

Il est possible de réévaluer cette compulsion à la lumière de la dynamique de survie. Cette compulsion serait ainsi une qualité intrinsèque de l'organisme ou de la race. Or, qu'est-ce qui s'avère « nécessaire » à la survie ?

Nous avons observé, et pouvons démontrer expérimentalement, l'existence de deux facteurs. Premièrement : la nécessité d'éviter la douleur, parce que l'accumulation progressive de petits maux peu importants par eux-mêmes, finit, au terme d'une progression géométrique rapide, par mener à la mort. La douleur peut consister en un chagrin causé par une réprimande sanctionnant un mauvais travail, laquelle réprimande entraînera peut-être la mise à pied, la misère, et finalement la mort. Introduisez la douleur dans n'importe quelle équation, et vous verrez celle-ci se réduire à une éventualité de non survie. Mais si ce n'était que cela, la survie, et si la nécessité n'était qu'un mauvais gnome armé d'un aiguillon, il semble assez évident que nous aurions peu de raisons de continuer à vivre. Il nous faut mentionner l'autre côté de l'équation, le plaisir. Nous avons là une donnée bien plus stable que la douleur, contrairement à ce qu'en pensent les Stoïciens¹⁶, et comme le prouvent les tests cliniques de la Dianétique.

Il existe une nécessité du plaisir, une nécessité de l'effort (et ce sera notre définition du bonheur) vers des buts connus, en franchissant des obstacles non inconnaisables. Or, la nécessité du plaisir est telle que l'on va même jusqu'à supporter des quantités de douleurs pour l'atteindre. Le plaisir est l'élément positif. C'est la joie éprouvée dans le travail, la contemplation de l'œuvre achevée ; c'est la lecture d'un bon livre ou la compagnie d'un ami cher ; c'est le luxe de s'enlever la peau des genoux sur les rochers du Cervin¹⁷ ; c'est la fierté d'entendre

¹⁶ Le **stoïcisme** est une école philosophique fondée à l'époque de la Grèce antique. Cette philosophie exhorte à la pratique d'exercices de méditation conduisant à vivre en accord avec la nature et la raison pour atteindre la sagesse et le bonheur.

¹⁷ Le **Cervin** (*Cervino* en italien, Matterhorn en allemand) est un sommet alpin de 4478 mètres d'altitude, situé sur la frontière italo-suisse, entre le canton du Valais et la vallée d'Aoste. Le Cervin est la montagne la plus connue de Suisse, notamment pour l'aspect pyramidal qu'elle offre depuis le village de Zermatt, dans la partie alémanique du canton du Valais.

le gosse dire pour la première fois « papa », c'est une bonne bagarre sur les quais de Shanghai ou les soupirs d'amour qui s'échappent d'une porte entr'ouverte, c'est l'aventure, l'espoir, l'enthousiasme, le « un jour j'apprendrai la peinture » ; c'est le bon repas qu'on déguste ou la jolie fille que l'on embrasse, ou le jeu serré de la Bourse. C'est ce que l'Homme prend plaisir à faire ; c'est ce que l'Homme prend plaisir à envisager ; c'est ce que l'Homme a plaisir à se rappeler ; et, aussi bien, ce qu'il aime raconter des projets qu'il ne réalisera jamais, il le sait pertinemment.

L'Homme endurera les pires souffrances pour un peu de plaisir. Il est facile de le prouver et en peu de temps, dans le grand laboratoire du monde.

Que vient donc faire la nécessité dans le tableau ? Il existe une nécessité du plaisir, une nécessité aussi vivante, aussi vibrante, aussi vitale que le cœur humain lui-même. Celui qui a déclaré que quand un homme a deux miches de pain il doit en vendre une pour acheter du jasmin blanc, parlait sagement. Créer, bâtir, la beauté, l'harmonie, l'aventure, et même la lutte pour échapper aux mâchoires de l'oubli, tout cela est plaisir et tout cela est nécessité. Il était une fois un homme qui avait parcouru mille kilomètres pour le seul plaisir de voir un oranger et un autre qui n'était plus que plaies et bosses et n'avait pourtant qu'un espoir en tête : remettre ça.

C'est très joli d'aller s'isoler sur quelque Olympe pour rédiger un code pénal quelconque, et très joli aussi de pouvoir lire ce que Monsieur X a écrit sur l'ouvrage qu'avait écrit Monsieur Y, mais ce n'est pas très pratique.

La théorie de la douleur-motivation ne marche pas. Si les fondements de la Dianétique n'étaient que poésie sur un état idyllique de l'Homme, Monsieur X aurait raison, mais il se trouve que, dans le laboratoire du monde, tout cela se vérifie.

L'Homme, en état d'affinité avec l'Homme, survit, et cette survie est en soi plaisir.

CHAPITRE IV

Les quatre dynamiques

Dans l'équation originelle de la Dianétique, quand la recherche était encore jeune, j'avais assumé que la survie ne pouvait s'envisager qu'en termes personnels et couvrir néanmoins toutes les situations possibles. Une théorie ne vaut que dans la mesure où elle marche. Elle ne marche que dans la mesure où elle explique les données observées et prédit l'existence de nouveaux matériaux qui se révéleront à l'expérience.

La survie en termes personnels a été calculée jusqu'à ce que toute l'activité de l'homme puisse être théoriquement expliquée en termes de soi seul. Théoriquement, cela donnait l'apparence d'une logique parfaite. Mais une fois appliqué à l'existence, ça ne marchait pas, ça ne résolvait pas les problèmes. En fait, c'était si peu applicable que la majorité des phénomènes restaient inexplicés. Mais on pouvait raisonner sur ce schéma et la théorie avait quelque chose d'attirant.

Puis, dans un moment de pure intuition, j'envisageai que la compréhension de l'Homme se développait dans la mesure où il se reconnaissait UN avec l'Univers. C'était aller chercher loin, mais ça se défendait.

Est-ce que son groupe représentait cet UN ultime? L'Homme s'était développé et fortifié en tant qu'être grégaire, en tant qu'animal chassant en groupe. Il semblait raisonnable de mettre en équation toutes ses activités en fonction de la survie du groupe. Ce que je fis. La chose était séduisante. Je posai donc comme prémisse que l'Homme survivait uniquement en fonction de la survie de son groupe. C'était séduisant, mais une majorité de phénomènes demeuraient inexplicés.

Je tentai donc d'expliquer son comportement en fonction seulement de la Race Humaine, autrement dit, l'Homme ne survivrait que pour assurer la survie de la Race Humaine, et ce, de la façon la plus altruiste. C'était du plus pur bucolique, à la J.J. Rousseau¹⁸. Il était possible de considérer que l'Homme ne vivait que pour l'Humanité, mais une fois devant les faits du laboratoire – le monde – la théorie ne marchait plus.

Je me rappelai finalement qu'on avait tenté d'expliquer tout le comportement humain et toutes les activités humaines en considérant qu'il ne vivait que pour le sexe. L'idée n'était pas originale. Je tentai de rendre la théorie plus originale et il faut admettre qu'en faisant subir quelques entorses à l'équation, on peut tout ramener à une affaire de sexe. Mais si vous confrontez l'équation à la réalité, ça n'explique pas tout.

Je repris toutes ces explications une par une. On avait considéré que l'Homme ne vivait que pour lui-même en tant qu'individu. On avait calculé qu'il ne survivait que pour le groupe, la meute, la société. On avait calculé qu'il ne survivait que pour l'Humanité, et, finalement, on avait supposé qu'il ne vivait que pour le sexe. *Aucune de ces théories ne marchait seule.*

Je repris alors mon principe de la *dynamique de survie*. Pourquoi l'Homme survivait-il exactement? J'élaborai une nouvelle équation dans laquelle entraient les quatre facteurs: *Je, sexe, groupe et Humanité*. J'avais maintenant entre les mains une théorie qui marchait. Elle expliquait tous les phénomènes observés et prédisait de nouveaux phénomènes qui s'avérèrent exacts à l'examen. C'est donc qu'il s'agissait d'une équation scientifique!

De la *dynamique de survie* prirent ainsi naissance les *quatre dynamiques*. Par *dynamique de survie*, nous entendions le commandement originel «SURVIS!» sous-jacent à toute activité. Par *dynamique*, nous entendions l'une des quatre branches du principe dynami-

¹⁸ **Rousseau**, Jean-Jacques (1712-1778) est un écrivain, philosophe et musicien genevois francophone.

que global. Les quatre *dynamiques* n'étaient pas de nouvelles forces ; c'étaient des subdivisions de la force primaire.

LA PREMIÈRE DYNAMIQUE est l'impulsion de l'individu à survivre au maximum par lui-même et pour lui-même. Elle couvre également ses symbiotes¹⁹ immédiats, l'extension de la culture à son propre profit, et l'immortalité du nom.

LA DEUXIÈME DYNAMIQUE est l'impulsion de l'individu à survivre au maximum par l'intermédiaire de l'acte sexuel, par la création et l'éducation des enfants. Elle couvre également leurs symbiotes, l'extension de la culture à leur profit et leurs conditions matérielles d'existence.

LA TROISIÈME DYNAMIQUE est l'impulsion de l'individu à survivre au maximum pour le groupe. Elle couvre également les symbiotes du groupe et l'extension de sa culture.

LA QUATRIÈME DYNAMIQUE est l'impulsion de l'individu à survivre au maximum pour l'ensemble de l'Humanité. Elle embrasse les symbiotes de l'Humanité et l'extension de sa culture.

La Vie, l'Atome, l'Univers et l'Énergie font partie de cette classe de symbiotes.

On peut tout de suite constater que ces quatre dynamiques forment en réalité un spectre, sans divisions tranchées. La dynamique de survie s'ouvre comme un éventail de l'individu à l'Espèce tout entière, en embrassant leurs divers symbiotes.

Aucune de ces dynamiques n'est nécessairement plus forte qu'une autre. Chacune d'elles est une force. Ce sont les quatre voies que l'Homme emprunte pour survivre. Ces quatre voies ne font en réalité qu'une seule voie, et cette voie unique s'épanouit en un spectre de milliers de voies contenues dans ces quatre voies. Elles existent relativement au passé, au présent et au futur, en ce sens que le présent

¹⁹ La signification Dianétique de symbiote dépasse celle du dictionnaire pour englober « toutes formes de vie ou d'énergie survivant dans un état d'interdépendance immédiate ». L'atome dépend de l'Univers, et l'Univers de l'atome.

peut être la somme du passé et le futur le produit du passé et du présent.

On peut considérer tous les buts de l'Homme comme compris dans ce spectre, et tout son comportement devient explicable.

Que l'Homme soit égoïste est une affirmation valable si l'on entend par là l'Homme *aberré*. Que l'Homme soit antisocial est une affirmation valable si l'on tient compte du modificateur, l'aberration. Et quantité d'autres affirmations se résolvent de même.

Il arrive également que ces quatre dynamiques entrent en lutte au sein d'un même individu ou d'une société. Elles ont de bonnes raisons. L'expression de «compétition sociale» est la résultante d'un comportement aberré et de difficultés mentales.

Tout homme, groupe ou race peut entrer en lutte contre d'autres hommes, groupe ou race, ou même le sexe dans son ensemble, et ce de façon entièrement raisonnée.

Mais l'Équation à la Solution Optimale veut que la *meilleure solution d'un problème entraîne le plus grand bien possible du plus grand nombre possible de dynamiques*. C'est-à-dire que toute solution, compte tenu du temps disponible pour la mise en œuvre de cette solution, devrait s'avérer créatrice ou constructrice pour le plus grand nombre possible de dynamiques. La solution optimale aiderait au maximum les quatre dynamiques, c'est-à-dire qu'un homme absorbé par un problème agirait au mieux si son projet touchait aux quatre dynamiques et profitait à chacune d'elles. Ce qui implique également qu'une solution optimale lui profiterait à lui-même, aussi bien. Autrement, la solution qui profiterait aux dynamiques du groupe et de l'Humanité mais bloquerait celles du sexe et du soi serait bien en deçà de la solution optimale. Le *schème de comportement propre à la survie* est issu de cette équation de la meilleure solution. C'est l'équation sur laquelle repose tout comportement rationnel et qui préside à la survie du *Clair*. Elle est inhérente à chaque individu.

En d'autres termes, la meilleure solution de tout problème est celle qui vaut le plus grand bien au plus grand nombre d'êtres, y compris le je, la progéniture, la famille, les groupes raciaux et politiques et,

finalement, l'Humanité tout entière. Le plus grand bien pourra évidemment nécessiter une part de destruction, mais la solution se détériore en proportion de la quantité de destruction utilisée. Le sacrifice de soi et l'égoïsme s'avèrent l'un comme l'autre suspect, à juste titre, quand il s'agit de résoudre cette équation de la ligne de conduite optimale.

Un seul point nous intéresse réellement: *est-ce que ça marche ?* Même en l'absence d'aberration, il est parfois évident que certaines dynamiques sont mises de côté au cours de telle ou telle activité. Peu de problèmes présentent en fait une intensité telle qu'il faille tenir compte des quatre dynamiques pour les résoudre correctement. Mais quand un problème atteint à cette intensité, et lorsque le temps le permet, on s'évitera des erreurs énormes en comptant ces quatre dynamiques au nombre des données essentielles de l'équation.

Prenons le cas de Napoléon²⁰ « sauvant la France » aux dépens du reste de l'Europe: l'équation à la solution optimale s'est vue à ce point négligée que tout ce que les Français avaient gagné durant la Révolution, ils le perdirent de nouveau. De même pour César²¹ « sauvant Rome »: l'équation fut si malmenée que c'est la survie de Rome tout entière qui en pâtit.

Il existe néanmoins des cas si complexes de l'équation à la solution optimale que, pour des raisons de temps, il faut négliger certaines dynamiques pour que les autres puissent survivre. C'est le cas du

²⁰ **Napoléon I^{er}** (1769-1821) est le premier empereur des Français, militaire, général dans les armées de la Première République française, née de la Révolution, commandant en chef de l'armée d'Italie puis de l'armée d'Orient. Il parvient au pouvoir en 1799 par un coup d'État et est Premier consul, puis consul à vie ; il est ensuite proclamé empereur. Enfin il est sacré empereur en la cathédrale Notre-Dame de Paris le 2 décembre 1804.

²¹ **César**, Jules (100 av. J.-C. — 44 av. J.-C.) est un général, homme politique et écrivain romain. Son destin exceptionnel marqua le monde romain et l'histoire universelle : ambitieux et brillant ; stratège et tacticien habile, il repoussa les frontières romaines jusqu'au Rhin et à l'océan Atlantique en conquérant la Gaule, puis utilisa ses légions pour s'emparer du pouvoir. Il se fit nommer dictateur à vie, et fut assassiné peu après par une conspiration de sénateurs.

marin qui donne sa vie pour sauver son navire. La solution est favorable au groupe, mais ne correspond pas à une solution optimale puisqu'elle ne tient pas compte de la Première Dynamique: le «Je».

On pourrait citer maints exemples du genre, dans lesquels l'une ou l'autre des dynamiques se voit attribuer un rang de choix, de façon tout à fait rationnelle.

Sur un plan aberré, l'équation est toujours valable mais compliquée par l'introduction d'irrationnels qui n'ont rien à voir avec la situation. Beaucoup de solutions s'avèrent mauvaises uniquement par suite de données fausses, ou de l'absence pure et simple de données. Mais il s'agit là encore de solutions. Dans le cas de solutions aberrées, les dynamiques se trouvent réellement bloquées comme on le verra plus loin en détail.

CHAPITRE V

Sommaire

Le principe dynamique de l'existence est survivre. On peut subdiviser la survie en quatre zones, dont chacune offre une possibilité supérieure d'atteindre le potentiel d'immortalité. La zone 0 touche à la mort et comprend l'apathie; la zone 1 est limitée à l'apathie et comprend l'effort violent, la zone 2 est limitée à l'effort violent, et s'étend jusqu'au succès médiocre et assez peu satisfaisant; la zone 3 va du médiocre aux chances excellentes de succès. Chacune de ces zones représente le rapport du supprimeur à la *dynamique de survie*. Au niveau de l'apathie, vers 0, le supprimeur semble trop écrasant pour être surmonté. Dans la zone de la violence, aux alentours de 1, le supprimeur domine plus ou moins la dynamique de survie et fait appel à des efforts considérables qui, pour peu qu'ils soient dépensés en pure perte, replongent l'organisme dans la zone 0. Dans la zone 2, celle du médiocre, le supprimeur et la dynamique de survie s'équilibrent plus ou moins. Dans la zone 3, la dynamique de survie est venue à bout du supprimeur et, les chances de survivre s'avèrent excellentes, les problèmes sont aisés à résoudre. On pourrait définir ces quatre zones comme la zone sans espoir, la zone de violence, la zone d'équilibre et la zone d'espoir élevé. Ces zones ont été déterminées par l'expérience clinique, l'individu suivant une certaine progression mentale ou physique à mesure qu'il s'éloigne de la mort pour atteindre un niveau d'existence élevé.

Les quatre dynamiques représentent des subdivisions de la dynamique de survie et sont, pour l'Humanité, une tendance à survivre à travers chaque entité. Elles embrassent tous les buts, les activités et le comportement de l'Humanité. On pourrait les définir comme des *schémas de comportement de survie*. La première, même si elle ne représente pas nécessairement la plus importante ou celle qui reçoit le plus d'attention en diverses circonstances, est la dynamique indivi-

duelle, LA PREMIÈRE DYNAMIQUE qui comprend la survie personnelle de l'individu en tant que personne et la survie de ses propres symbiotes. LA DEUXIÈME DYNAMIQUE est une poussée vers l'immortalité potentielle à travers les enfants; elle comprend toutes les activités sexuelles ainsi que les symbiotes des enfants. LA TROISIÈME DYNAMIQUE est la survie en termes du groupe, c'est-à-dire aussi bien une compagnie militaire qu'un club, une ville, un état ou une nation; ce qui implique également les symbiotes du groupe. LA QUATRIÈME DYNAMIQUE est la poussée vers l'immortalité potentielle de l'Humanité en tant qu'espèce et des symbiotes de l'Humanité. Elle comprend en fait tous les aspects de l'existence, toutes les formes de la matière, bref, l'Univers entier.

On constatera que tout problème ou toute situation relatifs aux activités de l'Humanité viennent se ranger dans ces *dynamiques*.

L'équation à la solution optimale est inhérente à l'organisme, et, compte tenu des variantes apportées par l'éducation, le point de vue et le temps, représente la méthode opératoire des individus, groupes ou espèces sans aberrations. L'équation à la solution optimale existe toujours de façon potentielle même chez l'individu le plus aberré et se trouve employée à travers les altérations de l'éducation, du point de vue et des problèmes de temps. L'aberration n'enlève rien de leur force originelle aux dynamiques. La conduite aberrée est une conduite de survie *irrationnelle*, mais son intention est encore de favoriser la survie. L'absence de succès de l'intention ne diminue en rien la réalité de l'intention.

VOICI LES AXIOMES FONDAMENTAUX DE LA DIANÉTIQUE : Le principe dynamique de l'existence est : SURVIS !

La survie, en tant que seul et unique but, se subdivise en quatre dynamiques.

LA PREMIÈRE DYNAMIQUE est la tendance de l'individu à survivre en tant qu'individu et avec ses symbiotes. Par symbiote, on entend toutes les entités et énergies qui aident à la survie.

LA DEUXIÈME DYNAMIQUE est la tendance de l'individu à survivre par la procréation ; elle comprend à la fois l'acte sexuel et la survie des enfants, leur bien-être et celui de leurs symbiotes.

LA TROISIÈME DYNAMIQUE est la tendance de l'individu à survivre pour le groupe ou la tendance du groupe à survivre pour le groupe et englobe les symbiotes de ce groupe.

LA QUATRIÈME DYNAMIQUE est la tendance de l'individu à survivre pour l'Humanité ; ou de l'Humanité à survivre pour l'Humanité ; ou encore, du groupe à survivre pour l'Humanité, etc. et comprend les symbiotes de l'Humanité.

Le but absolu de la survie est d'atteindre à l'immortalité, ou à la survie infinie. L'individu tend vers ce but en tant que lui-même, ou en tant qu'organisme, esprit, nom, descendance, groupe dont il fait partie, Humanité et en tant que progéniture et symbiotes des autres aussi bien que des siennes.

La récompense des activités de survie est la *plaisir*.

La sanction ultime de l'activité destructive est la mort ou totale non survie ; c'est la *douleur*.

Les succès élèvent le potentiel de survie en direction de la survie infinie.

Les échecs réduisent le potentiel de survie en direction de la mort.

Le système mental humain s'occupe à percevoir et enregistrer des données, à esquisser ou calculer des conclusions, ainsi qu'à poser et résoudre des problèmes relatifs aux organismes dans le domaine des quatre dynamiques et le but de ces perceptions, enregistrements, conclusions et solutions de problèmes est de permettre à l'organisme et à ses symbiotes, ainsi qu'aux autres organismes et à leurs symbiotes de poursuivre leur survie à travers les quatre dynamiques.

L'intelligence est l'aptitude à percevoir, poser et résoudre des problèmes.

La dynamique est la ténacité vitale ainsi que la vigueur et persistance dans l'effort pour survivre.

La dynamique et l'intelligence sont l'une et l'autre nécessaires à la persistance et à la réalisation et aucune n'est constante d'un individu ou d'un groupe à l'autre.

Les dynamiques sont inhibées par les engrammes, qui leur barrent le chemin et dispersent la force vitale.

L'intelligence est inhibée par les engrammes qui communiquent des données fausses ou incorrectement évaluées à l'analyseur.

Le bonheur consiste à surmonter des obstacles qui ne sont pas inconnus dans un but connu et, de façon temporaire, à envisager ou ressentir un plaisir.

Le mental analytique est la section du mental qui perçoit et enregistre les données de l'expérience pour poser et résoudre les problèmes et diriger l'organisme à travers les quatre dynamiques. Il pense par différences et similitudes.

Le mental réactif est la section du mental qui enregistre et classe la douleur physique et les émotions pénibles, et cherche à diriger l'organisme par simple excitation réflexe. Il ne pense que par identités.

Le mental somatique est le mental qui, sous les ordres du mental analytique ou du mental réactif, met en œuvre les solutions sur le plan physique.

Un comportement acquis est un mécanisme par excitation réflexe mis au point par le mental analytique pour effectuer les tâches routi-

nières ou les activités d'urgence. C'est un aspect du mental somatique qui peut être modifié à volonté par le mental analytique.

Une habitude est une réaction de type excitation réflexe suscitée par le mental réactif au vu du contenu d'un engramme, et mise à exécution par le mental somatique. Seules les choses qui changent les engrammes peuvent la changer.

Les aberrations, c'est-à-dire toutes les formes de comportement perturbées ou irrationnelles, sont causées par des engrammes. Elles sont du type excitation réflexe, de pro ou de contre survie.

Les dérangements psychosomatiques sont causés par des engrammes.

L'engramme est la seule source d'aberrations et de dérangements psychosomatiques.

Les « moments d'inconscience » pendant lesquels le mental analytique se trouve plus ou moins atténué sont les seuls moments qui puissent permettre l'implantation d'un engramme.

L'engramme est un moment « d'inconscience » contenant de la douleur physique ou une émotion pénible ainsi que toutes les perceptions que le mental analytique ne peut atteindre et utiliser comme expérience.

L'émotion correspond à trois choses : la réaction engrammique à une situation, la régulation endocrine du corps pour lui permettre de faire face à des situations du niveau analytique et l'inhibition ou assistance de la force vitale.

La valeur potentielle de l'individu ou du groupe peut s'exprimer par l'équation :

$$VP = ID^x$$

I étant l'intelligence, et D la Dynamique.

La valeur réelle d'un individu se calcule relativement à l'application qu'il fait de sa valeur potentielle à chacune des dynamiques dans un but de survie optimale pour ces dynamiques.

Une VP élevée peut, par inversion, résulter en une valeur négative, comme dans le cas de certains individus très aberrés. A la haute VP d'une dynamique quelconque ne correspond une haute valeur réelle que chez la personne sans aberrations.

LIVRE DEUX :

La source unique de toutes les maladies mentales inorganiques et de toutes les maladies psychosomatiques organiques

CHAPITRE VI

Le mental analytique et les magasins mnémoniques standards

Ce chapitre entreprend la recherche de l'erreur humaine et détermine là où elle n'est pas.

On peut considérer que le système mental comprend trois sections principales. Premièrement, le *mental analytique*, deuxièmement, le *mental réactif* et troisièmement, le *mental somatique*.

Considérez le mental analytique comme une machine à calculer. Ce n'est qu'une analogie, car, si le mental analytique se comporte comme une calculatrice, ses possibilités sont fantastiquement supérieures à celles de toute calculatrice jamais construite et infiniment plus complexes. On pourrait l'appeler «mental computatif» ou «*eg-*

*susheyftef*²² » ! Mais, en ce qui nous concerne, mental analytique nous suffit comme terme descriptif. Il se peut que ce mental se situe dans les lobes préfrontaux – certains indices le laisseraient supposer – mais c’est là un problème de structure, et personne ne connaît grand-chose à la structure. Nous appellerons donc cette partie calculatrice du mental le « mental analytique » parce qu’il analyse les données.

On peut considérer le moniteur (la personne elle-même, par opposition au système mental ; le « Je ») comme partie intégrante du mental analytique. On pourrait l’appeler le centre de conscience de la personne. *C’est*, pour parler de façon assez approximative, la personne. Il y a des milliers d’années qu’on essaie de le définir le plus précisément possible, et chaque définition revient à parler du « Je ». Le moniteur contrôle le mental analytique. Il n’est pas aux leviers de contrôle parce qu’on l’y a mis, mais parce qu’il s’y trouve de façon inhérente. Ce n’est pas un démon qui vivrait dans le crâne, ou un petit bonhomme qui vocalise vos pensées. C’est le « Je ». Quel que soit le nombre d’aberrations dont soit affligée une personne, « Je » est toujours « Je ». Quelque « clair » que devienne l’individu, « Je » est toujours « Je ». Le « Je » peut se trouver occasionnellement submergé chez l’aberré, mais il est toujours là.

Le mental analytique, si nous en croyons certains indices, semble être un organe, mais, comme nous savons aujourd’hui peu de choses sur la structure, la connaissance parfaite de sa structure viendra quand nous saurons ce qu’il fait. Et, en Dianétique, nous savons pour la première fois avec précision ce qu’il fait. Il est certain et facilement démontrable que le mental analytique (qu’il s’agisse d’un ou de plusieurs organes) se comporte comme on l’attendrait d’une excellente calculatrice.

Qu’attend-on d’une calculatrice ? L’activité du mental analytique, ou analyseur, est exactement ce que l’on peut souhaiter de la meilleure calculatrice possible. Il réalise tous les tours qu’une calculatrice peut réaliser. Et, plus important encore, il permet la construction de

²² *egsusheyftef* : nom inventé.

calculatrices. Et il est aussi juste qu'une calculatrice peut l'être. Le mental analytique est non seulement une *bonne* calculatrice mais une calculatrice *parfaite*. Elle ne fait jamais d'erreur. Elle ne peut se tromper en aucune façon tant que l'être humain est raisonnablement intact (à moins qu'on l'ait amputé d'une partie de son appareillage mental).

Le mental analytique est incapable d'erreur, et il est si certain d'être incapable d'erreur, que toutes ses activités reposent sur ce principe. Si une personne déclare : «Je ne sais pas compter», cela signifie qu'elle n'a jamais appris à compter ou possède une aberration sur le calcul. Ça ne veut pas dire que son mental analytique est en défaut.

Si, dans un état aberré, l'être tout entier est capable d'erreurs grossières, ce n'est toujours pas la faute du mental analytique. Car une calculatrice ne peut faire mieux que de traiter les données qu'on lui présente, aussi parfaite soit-elle. L'aberration ne provient que de la nature des données qu'on présente au mental analytique pour résoudre le problème.

Le mental analytique possède ses *magasins mnémoniques* standards (contenant les souvenirs non réactifs). Leur localisation, ici encore, est une affaire de structure qui ne nous concerne pas maintenant. Pour opérer, le mental analytique a besoin de percepts (des données), de souvenirs (des données) et d'imagination (des données).

Il existe un autre magasin (bank) accumulateur de données et une autre section du mental contenant les aberrations et qui sont la source des déséquilibres mentaux. Nous en parlerons plus loin de façon exhaustive et nous nous garderons bien de les confondre avec le mental analytique ou les magasins mnémoniques standards.

Que les données contenues dans les magasins mnémoniques standards soient évaluées correctement ou non, elles n'en sont pas moins là. Les différents sens reçoivent les informations et ces informations se classent directement dans les magasins mnémoniques standards. Elles ne passent pas au préalable par l'analyseur. Elles sont d'abord classées, et l'analyseur peut ensuite les compiler.

Il existe plusieurs de ces magasins standards et chacun d'entre eux peut exister en plusieurs exemplaires. La Nature semble généreuse dans ces domaines. Il y a un magasin mnémonique ou une série de magasins mnémoniques pour chaque perception. On peut les considérer comme des fichiers de données classées dans un système à références multiples qui ferait pâlir d'envie un officier de l'Intelligence Service²³. Chaque percept individuel est classé en tant que concept. La vue d'une voiture en mouvement, par exemple, est classée dans le magasin visuel avec couleur et mouvement, au moment de la perception, avec référence au lieu, avec référence à toutes les données relatives aux voitures, avec référence aux pensées sur les voitures, etc., etc., ainsi que les conclusions afférentes au moment en question (courant de pensée) et les courants de pensée antérieurs avec leurs conclusions. Le bruit de cette voiture est classé de façon identique dans le magasin auditif et raccordé au système à références multiples comme précédemment. Les autres sensations du moment sont également classées dans leurs magasins respectifs.

Notons que tout ce classement s'opère peut-être dans un seul magasin mnémonique. Ce serait bien plus simple. Mais il ne s'agit pas ici de structure, mais de performance mentale. Quelqu'un découvrira un jour comment elles sont exactement classées. Pour l'instant, c'est la seule fonction de classement qui nous intéresse.

Chaque percept – vue, son, odeur, toucher, goût, sensation organique, rythme, kinesthésie (poids et mouvements musculaires) et émotion – est soigneusement classé dans chaque magasin standard. Peu importe la quantité d'aberrations possédées par une personne physiquement intacte ou le fait qu'elle se sente incapable d'emmagasiner toutes ces données. Le classement est là, dans son intégralité.

Ce classement commence très tôt. Nous reparlerons plus loin de cet aspect du problème. Il se poursuit ensuite sans interruption, à l'état de veille ou de sommeil, sauf dans les moments «d'incon-

²³ Le Secret **Intelligence Service** (SIS), également connu sous la dénomination de MI6 (pour Military Intelligence, Section 6), est le service de renseignements extérieurs du Royaume-Uni.

science»²⁴ durant la vie entière. Il n'a apparemment aucune limitation.

Le nombre de ces concepts (concept signifie ce qui est retenu d'une certaine perception) ferait chavirer la calculatrice d'un astronome. L'existence et la profusion des souvenirs enregistrés ont été étudiées dans un nombre important de cas, et certains processus permettent à n'importe qui d'en faire l'expérience.

Tout ce que contient ce magasin mnémonique est correct en ce qui concerne l'acte simple de percevoir. Il peut exister certains défauts organiques dans les organes de perception, comme la cécité ou la surdité (organique, mais non effet d'aberrations), qui laisseraient des vides dans les magasins mnémoniques ; et il peut exister des déficiences organiques partielles telles que la surdité organique partielle, qui laisserait des vides partiels. Mais ces choses ne sont pas des déficiences des magasins mnémoniques standards, ce sont des absences de données. Comme la calculatrice, les *magasins mnémoniques standards sont parfaits, et enregistrent avec sûreté et fidélité.*

Par ailleurs, une partie des magasins mnémoniques est audio-sémantique, c'est-à-dire qu'elle comprend l'enregistrement des mots entendus. Et une partie de ces magasins est vidéo-sémantique, c'est-à-dire qu'elle enregistre les mots lus. Ce sont des sections des fichiers auditifs et visuels. Un aveugle qui doit lire avec ses doigts forme un fichier tacto-sémantique. Le contenu d'une conversation se trouve enregistré dans le fichier conversation sans aucune déformation.

Un autre aspect intéressant des magasins mnémoniques standards est qu'ils classent selon toute apparence l'original et fournissent des copies exactes à l'analyseur. Ils fournissent autant de copies que l'on veut sans diminuer l'original du fichier. Et chacune des copies transmises contient couleur et mouvement, son et tonalité, etc.

²⁴ **inconscience** : dans cet ouvrage, signifie plus ou moins grande réduction de conscience de la part du « Je » — atténuation du pouvoir opératoire du mental analytique.

Les quantités de matériaux conservés dans le magasin mnémotique standard moyen rempliraient plusieurs bibliothèques. Mais la méthode de conservation est toujours la même et l'aptitude potentielle à les remémorer parfaite.

La première source d'erreurs dans les computations «rationnelles» est affaire de données insuffisantes ou erronées. L'individu qui se trouve quotidiennement en face de situations nouvelles, ne possède pas toujours tous les matériaux nécessaires à la prise d'une décision. Et il se peut qu'une autorité bien placée lui ait avancé des données inexactes que les données du magasin mnémotique ne lui permettent pas d'infirmer.

Entre les magasins mnémotiques standards, qui sont parfaits et dignes de confiance, et le calculateur (mental analytique), qui est parfait et digne de confiance, il n'y a aucune dissension irrationnelle. La réponse est toujours aussi juste que les données accessibles le permettent, et c'est tout ce que l'on peut exiger d'un système calculateur ou enregistreur.

Le mental analytique va même plus loin qu'on le supposerait, dans ses efforts pour être juste. Il vérifie et évalue constamment de nouvelles expériences à la lumière des expériences anciennes, forme de nouvelles conclusions à la lumière des anciennes conclusions, les modifie et, de façon générale, fait tout en son pouvoir pour être juste.

On pourrait dire que les cellules ont confié au mental analytique un poste de confiance sacré pour la préservation de la colonie, et il fait tout ce qui est en son pouvoir pour mener à bien sa mission. Il a des données correctes, aussi correctes que possible, et il fait à partir de ces données des calculs aussi corrects que possible. Si l'on considère la quantité énorme de facteurs qu'il faut manier pour conduire une voiture dix pâtés de maisons plus loin, par exemple, on conviendra que le mental analytique est très, très occupé, dans un nombre fantastique de directions.

Mais avant de vous présenter le traître de l'affaire, le *mental réactif*, il est nécessaire de comprendre la relation du mental analytique à l'organisme lui-même.

Le mental analytique, investi d'une responsabilité totale, n'est pas sans avoir autorité d'exécutif en la matière des actes et désirs de ce même organisme. Par l'intermédiaire des mécanismes du régulateur de la fonction vitale (qui contrôle toutes les fonctions mécaniques de survie), le mental analytique peut agir à loisir sur toutes les fonctions du corps.

Dans un état de fonctionnement excellent – c'est-à-dire quand l'organisme n'est pas aberré – le mental analytique peut influencer les battements du cœur, les glandes endocrines (par exemple, la teneur du sang en calcium et sucre, en adrénaline, etc.), contrôler sélectivement la circulation (l'arrêter dans les membres et la mettre en route à volonté), l'excrétion urinaire, la défécation, etc. Toutes les fonctions glandulaires rythmiques et tous les fluides du corps *peuvent* être contrôlés par le mental analytique. Ce qui ne veut pas dire qu'ils le sont toujours chez un Clair. La chose serait gênante et inconfortable. Mais il est effectivement possible au mental analytique de le réaliser s'il le désire. C'est une expérience de laboratoire facile à réaliser de façon concluante.

L'intuition humaine se doute depuis longtemps des «pouvoirs mentaux complets». Eh bien ! Les pouvoirs mentaux complets sont représentés par la possibilité pour le mental analytique de travailler en harmonie avec les magasins mnémoniques standards, le régulateur de la fonction de survie et une autre chose encore.

Enfin, le dernier mais non le moindre, l'organisme. C'est le mental analytique qui en a la charge ; et le mental analytique le contrôle autrement que pour assurer la fonction de survie. Tous les muscles et le reste de l'organisme peuvent être sous le commandement complet du mental analytique, quand celui-ci s'entraîne à le faire.

Afin de rester libre, lui et ses circuits, de bric-à-brac et d'activités de moindre importance, le mental analytique est doté d'un régulateur de schèmes de comportement appris. Il y introduit, par le canal de l'éducation, des schèmes d'action de type excitation réflexe nécessaires à l'exécution d'actes tels que parler, marcher, jouer du piano, etc. Ces schèmes appris ne sont pas interchangeable. Leur sélection par le mental analytique à la suite de tentatives réfléchies testées par l'effort

fait qu'il n'est guère nécessaire de les modifier; mais, dans le cas d'une situation nouvelle, un nouveau schème de comportement est enseigné aux muscles. Il ne s'agit en aucun cas de «réflexes conditionnés»; ce sont simplement des schèmes de comportement que l'organisme peut utiliser sans que l'analyseur y prête une grande attention. On peut introduire dans l'organisme des quantités innombrables de schèmes de ce genre par la même méthode. Ils ne sont à l'origine d'aucune aberration, étant donné qu'ils se classent en termes de temps et de situation et que très peu de réflexion permet d'annuler les anciens en faveur des nouveaux.

Tous les muscles, volontaires et «involontaires» peuvent se mettre sous les ordres du mental analytique.

Nous avons ici les composantes qui font un être sensé. Aucune chance d'erreur n'est possible, à part les erreurs dues à l'absence de données ou à l'existence de données fausses mais acceptées (et ces dernières ne seront utilisées par l'analyseur qu'une fois et une seule si cette seule expérience les trouve en défaut). Nous avons ici le domaine du plaisir, de l'émotion, de la création et de la construction, et même de la destruction dans le cas où la computation «de la solution optimale exige la destruction de quelque chose.

Les dynamiques sont à la base des activités du mental analytique. L'impulsion de survie explique tous ses actes. Le fait de pouvoir comprendre la simplicité fondamentale du mécanisme fonctionnel ne veut pourtant pas dire qu'un homme qui opère de cette façon seulement est froid ou calculateur ou ne vit qu'en vertu de la «loi de la jungle». Au contraire, plus l'Homme approche cet état optimal, en tant qu'individu ou société, plus cette société s'avère vive et humaine, et plus honnêtes s'avèrent ses actes et attitudes.

L'équilibre dépend de la raison. Nous avons ici la raison optimale et le comportement optimal. Nous avons également ici l'Homme tel que l'Homme aime l'imaginer sous son meilleur jour ou, aussi bien, l'image qu'il s'est faite de ses meilleurs dieux. C'est ça le Clair.

C'est ça l'équilibre. C'est ça le bonheur. C'est ça la survie.

Où est l'erreur?

CHAPITRE VII

Le mental réactif

S'il est une idée assez généralement acceptée de nos jours, c'est que la vie sous toutes ses formes s'est développée à partir de deux pierres angulaires : le virus et la cellule. Le seul rapport que cette proposition entretienne avec la Dianétique, c'est qu'elle est efficace – car c'est tout ce que nous demandons à la Dianétique.

Il n'est pas question d'écrire ici un énorme volume sur la biologie et l'évolution. Nous pourrions y ajouter quelques chapitres, mais Charles Darwin²⁵ a bien fait son travail, et l'on pourrait trouver les principes essentiels de l'évolutionnisme dans ses ouvrages et dans d'autres.

La proposition initiale de la Dianétique était celle de l'évolution. Nous avons postulé que les cellules elles-mêmes possédaient la tendance à survivre et que cette tendance était commune à toutes formes de vie. A partir de là, nous avons postulé que les organismes – les individus – étaient composés de cellules et formaient en fait des agrégats de colonies cellulaires.

L'organisme se comportait comme se comportaient les cellules. Dans le domaine de l'Univers fini et relativement à ce qui nous intéressait, on pouvait considérer l'Homme comme un agrégat de colonies cellulaires et l'on pouvait assumer que son but était identique au but de ses pierres de construction.

La cellule est une unité de vie qui cherche à survivre et uniquement à survivre.

²⁵ **Darwin**, Charles Robert (1809-1882) est un naturaliste anglais dont les travaux sur l'évolution des espèces vivantes ont révolutionné la biologie avec son ouvrage *De l'origine des espèces* paru en 1859.

L'Homme est une structure de cellules qui cherchent à survivre et seulement à survivre.

Le mental humain est un poste de commandement construit dans le but de poser et de résoudre des problèmes relatifs à la survie et à la seule survie.

L'acte de survie, à condition d'être optimum, entraînerait plus de survie.

Nous avons esquissé le schème de survie optimum et en avons cherché les exceptions, sans en découvrir aucune.

Ce schème de survie, loin d'être ardu et stérile, s'est révélé plein de riches possibilités et d'activités des plus agréables.

Aucun de ces postulats n'a éliminé en aucune façon les concepts d'âme humaine, de divinité ou d'imagination créatrice. Il était sous-entendu de façon parfaitement nette qu'il s'agissait là d'une étude du monde fini et que des domaines de pensée et d'action existaient fort certainement au-dessus de cette sphère limitée. Mais nous avons découvert, par ailleurs, que la résolution de l'ensemble du problème de l'aberration et du comportement irrationnel n'exigeait nul recours à ces facteurs.

Le mental humain a été outrageusement sous-estimé, car nous avons pu constater que ses aptitudes s'avéraient bien supérieures à ce qu'on avait pu imaginer ou tester.

Le caractère humain fondamental s'est trouvé mis au pilori dans la mesure même où l'Homme n'a pas su faire la différence entre le comportement irrationnel dérivé de données médiocres et le comportement irrationnel dérivé d'une autre source bien plus néfaste.

Si le diable a jamais existé, c'est bien lui qui a dessiné le mental réactif.

Le mécanisme fonctionnel avait si bien réussi à se camoufler, que seul un raisonnement inductif, remontant de l'effet à la cause, a permis de le déceler. Le travail de détective nécessaire à la localisation de ce fieffé gredin de la psyché humaine nous a retenu des années

durant. N'importe quel technicien, n'importe quel groupe, n'importe quelle clinique peuvent aujourd'hui faire la preuve de son identité. Deux cent soixante-treize individus représentant tous les types de maladies mentales non organiques et toutes les variétés de maladies psychosomatiques ont été examinés et traités. Nous avons, dans tous les cas, constaté la présence de ce mental réactif qui opérait selon des principes constants. C'est une longue série de cas, qui sera bientôt plus longue encore.

Chacun possède un mental réactif. Aucun être humain examiné où que ce soit n'a révélé une absence de ce système ou du contenu aberrant de son *bank d'engrammes* (magasin contenant les engrammes), ce réservoir de données qui nourrit le mental réactif.

Que fait ce système mental ? Il obstrue les souvenirs auditifs. Il installe des circuits vocaux dans l'esprit. Il rend les gens insensibles aux sons musicaux. Il fait bégayer les gens. Il produit tout ce qu'on pourra trouver dans n'importe quelle énumération de maladies mentales : psychoses, névroses, compulsions, inhibitions.

De quoi est-il capable ? De provoquer l'arthrite, la bursite, l'asthme, les allergies, la sinusite, les troubles coronaires, la tension élevée, etc., etc. du haut en bas du catalogue des affections psychosomatiques, en y ajoutant celles qui n'ont jamais été spécifiquement cataloguées comme psychosomatiques, tel le vulgaire rhume de cerveau.

Et c'est le seul élément qui, chez l'Homme, puisse produire ces effets. C'est l'élément qui produit ces effets de façon uniforme.

C'est ce mental qui faisait penser à Socrate²⁶ qu'un « démon » lui dictait ses réponses. C'est le mental qui faisait nommer par Caligula²⁷

²⁶ **Socrate** (-470/9-399). Il est considéré comme l'un des inventeurs de la philosophie morale et politique.

²⁷ **Caligula** (12-41) est le troisième empereur romain, régnant de 37 à 41. Après un début de règne prometteur, où il est en grande faveur auprès du peuple romain, il devient peu à peu un empereur autocratique, délaissant et assassinant ceux qui avaient soutenu son ascension, tout en nourrissant une grande haine pour le Sénat. Il meurt

un cheval à un poste gouvernemental. C'est le mental qui poussait César à faire couper la main droite de milliers de Gaulois et qui incitait Napoléon à vouloir réduire d'un pouce la taille des Français.

C'est ce mental qui perpétue la menace de la guerre, qui rend la politique irrationnelle, qui rend hargneux les officiers supérieurs, qui fait pleurer les enfants dans l'obscurité. C'est ce mental qui pousse l'homme à étouffer ses espérances, qui le maintient dans l'apathie, le rend indécis quand il devrait agir, et le fait mourir avant qu'il ait commencé de vivre.

Si le diable n'a jamais existé, c'est lui qui l'a inventé. Déchargez le contenu de ce bank mental et l'arthrite disparaît, la myopie s'améliore, la maladie de cœur diminue, l'asthme s'évanouit, les estomacs se mettent à fonctionner correctement, et tout le catalogue des maladies disparaît sans espoir de retour.

Déchargez le bank du mental réactif, et le schizophrène fait enfin face à la réalité, le déprimé se met à agir, le névrosé cesse de s'accrocher aux livres qui lui expliquent combien sa névrose lui est nécessaire, et commence à vivre, la femme cesse de gifler ses enfants, et l'ivrogne peut enfin boire ou ne pas boire, à volonté.

Il s'agit là de faits scientifiques. L'expérience le prouve de façon permanente.

Le mental réactif est la seule source d'aberration. On peut prouver – et on a prouvé quantité de fois – qu'il n'y en a pas d'autre, car lorsque le bank d'engrammes se trouve déchargé, tous les symptômes indésirables s'évanouissent et l'individu se met à agir selon son schème optimum.

A supposer qu'on cherche des démons dans le mental de l'Homme (comme ceux qu'on observe chez certains pensionnaires d'asiles d'aliénés), on en découvrira sans peine. A la différence près qu'il ne s'agit pas de démons. Ce sont des circuits détournés du bank

assassiné par plusieurs membres de la garde prétorienne en 41 à Rome.

d'engrammes. De quelles prières et exhortations n'a-t-on pas usé contre ces circuits parasites !

Si l'on ne croyait pas aux démons, si l'on supposait que l'Homme était bon après tout (une hypothèse comme une autre), comment le mal aurait-il pénétré en lui ? Quelle serait la source de ses rages démentes ? Quelle serait la source de ses ratés de langage ? Comment en serait-il arrivé à connaître des peurs irraisonnées ?

Pourquoi un tel n'aime-t-il pas son patron si celui-ci s'est toujours montré agréable ? Pourquoi ces corps brisés par les suicides ?

Pourquoi l'Homme se comporte-t-il de façon destructrice, déraisonnée, en faisant la guerre, en tuant et broyant des sections entières de l'Humanité ?

Quelle est la source de toutes les névroses, psychoses et démences ?

Refaisons un bref examen du mental analytique. Examinons ses magasins mnémoniques. Nous y trouvons classés tous les concepts sensoriels. C'est ce qu'il semble, du moins. Regardons-y de plus près et voyons le facteur temporel. Ces magasins analytiques ont un sens du temps. Ce sens est extrêmement subtil, un peu comme si l'organisme était équipé d'une montre de précision. Mais quelque chose ne va pas de ce côté-là : il y a des trous ! Il y a des moments où il semble que rien n'a été classé dans ces magasins mnémoniques standards. Il y a des trous qui correspondent aux moments « d'inconscience », cet état d'être causé par les anesthésiques, les drogues, les blessures ou les chocs.

C'est la seule donnée absente d'un magasin standard. Si vous examinez les souvenirs d'une opération sur un patient en état de transe hypnotique, ce sont les seules périodes que vous ne trouverez pas dans les magasins mnémoniques. Vous pourrez les trouver si vous insistez et si vous ne vous préoccupez pas de ce qui arrive au patient. Mais nous reviendrons là-dessus. Ce qui nous intéresse pour le moment, c'est qu'il existe un quelque chose d'absent que tout le monde a toujours considéré comme n'ayant jamais été enregistré.

Aussi bien, personne n'a-t-il jamais réussi à mettre le doigt sur la folie. Y a-t-il un rapport entre ces deux faits ? Concordent-ils ? Absolument !

Deux choses semblent enregistrées – mais ne le sont pas – dans les magasins standards : l'émotion douloureuse et la douleur physique.

Comment construiriez-vous une machine sensible dont dépendent la vie et la mort d'un organisme, et qui serait le principal outil de l'individu ? Laisseriez-vous ses circuits délicats à la merci de la moindre surtension ou mettriez-vous un système de fusibles ? Quand un appareil fragile est branché sur une génératrice, plusieurs séries de fusibles le protègent. Toutes les calculatrices sont protégées de la sorte.

Il semble exister certaines preuves à l'appui de la théorie électrique du système nerveux. La douleur engendre une surcharge électrique considérable dans les nerfs. Il se peut très bien, et nous avons supputé la chose ailleurs en Dianétique, que le cerveau se charge d'absorber ces sautes de tension engendrées par la douleur, la charge elle-même provenant des cellules blessées de la zone endolorie. Ce n'est ici qu'une théorie que nous utilisons simplement comme exemple. Revenons maintenant aux faits scientifiques.

L'action du mental analytique est suspendue en période de douleur intense. En fait, le mental analytique se comporte exactement comme un organe auquel on couperait les vivres en cas de choc.

Par exemple, un homme heurté au côté par une voiture tombe dans « l'inconscience » et, quand il reprend « conscience », n'a aucun enregistrement de la période où il était « K.O. ». Nous aurions là une situation de contre survie. Autrement dit, toute personne blessée perdrait toute volition, et il s'agit justement du moment où l'organisme a le plus besoin de volition. Il est donc anti-survie que le mental tout entier se débranche chaque fois qu'apparaît la douleur. Est-ce qu'un

organisme qui a derrière lui plus d'un milliard d'années «d'ingénierie»²⁸ biologique laisserait un tel problème sans solution ?

En fait, l'organisme a résolu le problème. Peut-être que ce problème est très difficile, du point de vue biologique, et peut-être la solution n'est-elle pas fameuse. Mais une compensation considérable a permis de pallier ces moments où l'organisme est «inconscient».

La solution du problème des réactions de l'organisme en période «d'inconscience» ou de «quasi-inconscience» est aussi la solution au problème de démence, des maladies psychosomatiques et de tous les étranges détours mentaux auxquels les gens sont sujets et qui ont donné naissance à cette fable que «l'erreur est humaine». Les tests cliniques font de ces affirmations des faits scientifiques :

1. Le mental enregistre sur un certain plan de façon continue pendant la totalité de la vie de l'organisme.
2. Les enregistrements de la vie entière sont accessibles.
3. «L'inconscience», état dans lequel le mental n'a plus connaissance de son milieu environnant, n'existe que dans la mort, mais jamais comme amnésie totale au cours de l'existence.
4. Tous les dérangements mentaux et physiques d'origine psychique sont dus à des moments «d'inconscience».
5. Il est possible de retrouver ces moments et de les décharger avec, pour résultat, de faire recouvrer au mental un fonctionnement optimal.

«L'inconscience» est la seule source d'aberration. Il n'existe aucun «conditionnement mental» excepté au niveau appris conscient (où son consentement a présidé à l'étude).

Si l'expérience vous tente, prenez un homme, rendez-le «inconscient», blessez-le et donnez-lui certaines informations. Par la mé-

²⁸ **ingénierie** : Application de la science et des mathématiques par lesquelles les propriétés de la matière et des sources d'énergie de la nature sont rendues utiles à l'homme dans les structures, machines, produits, systèmes et procédés.

thode Dianétique, quelles que soient les informations données, il pourra les retrouver. Il n'est pas question d'entreprendre cette expérience à la légère, *car vous pourriez également le rendre fou*.

On peut en obtenir une pâle approximation par l'hypnose, soit avec la technique usuelle, soit avec drogues. En implantant des « suggestions positives » chez un sujet, on peut le faire se conduire comme un malade mental. Le test n'est pas nouveau. On sait que compulsions et inhibitions peuvent être ainsi introduites dans le psychisme. C'était chose familière aux anciens Grecs qui s'en servaient pour produire certaines manifestations extraordinaires.

Nous avons ainsi ce qui est connu sous le nom de « suggestion post-hypnotique ». La compréhension de ce phénomène nous aidera à mieux voir le mécanisme fondamental de la folie. Bien qu'il s'agisse de phénomènes différents, ils s'avèrent, par essence, assez similaires.

On met un homme en état de transe hypnotique par la méthode courante ou au moyen de drogues. L'opérateur peut ensuite dire : « Quand vous vous éveillerez, vous allez faire ceci : chaque fois que je toucherai ma cravate, vous retirerez votre veste. Maintenant, oubliez que je vous ai dit de le faire ».

On réveille alors le sujet. Il n'est pas conscient de l'ordre. Si on lui disait que, pendant son sommeil, il avait reçu un ordre, il hausserait les épaules. L'opérateur touche maintenant sa cravate. Le sujet remarquera sans doute alors qu'il fait trop chaud et retirera sa veste. L'opérateur lâche maintenant sa cravate. Le sujet remarquera sans doute qu'il fait maintenant froid et remettra sa veste. L'opérateur touche alors sa cravate. Le sujet dira, par exemple, qu'il avait donné sa veste au tailleur et expliquera avec force raisons pourquoi il la retire, pour voir si la doublure a bien été recousue dans le dos. L'opérateur lâche sa cravate, et le sujet se dit maintenant satisfait et remet la veste. L'opérateur pourra toucher sa cravate des quantités de fois et constatera chaque fois le même genre de réaction.

Finalement, le sujet verra peut-être à l'expression des opérateurs, qu'il se passe quelque chose de curieux. Il ne saura pas ce qui est bizarre. Il ne saura même pas que le signal qui lui fait retirer sa veste

est la main de l'opérateur à sa cravate. Il commencera à se sentir mal à l'aise. Il trouvera sans doute des défauts à la cravate de l'opérateur et critiquera ses vêtements. Il ignore toujours que le signal est la cravate. Il continuera à obéir en ignorant que, pour une raison étrange, il lui faut retirer sa veste. Tout ce qu'il sait, c'est qu'il se sent mal à l'aise avec sa veste quand l'opérateur touche la cravate, et mal à l'aise sans sa veste quand celui-ci lâche la cravate.

Ces différentes phases sont très importantes à la compréhension du mental réactif. L'hypnotisme est un outil de laboratoire. Il ne sert pas en tant que tel dans l'audition Dianétique, mais a permis d'examiner le mental et ses réactions. L'hypnotisme est une variable très imprévisible. On peut hypnotiser très peu de gens. Beaucoup y résistent. Les suggestions hypnotiques «prennent» parfois. Parfois, elles ne prennent pas. Parfois, elles améliorent les gens, et parfois elles les rendent malades – la même suggestion réagissant différemment chez différentes personnes. Un ingénieur sait comment tirer parti d'une variable irrégulière. Quelque chose la rend imprévisible. La découverte de ce qui faisait de l'hypnotisme une variable a aidé à découvrir la source de la démence. Et la compréhension du mécanisme de la suggestion post-hypnotique peut aider à comprendre l'aberration.

Aussi stupide que soit la suggestion donnée au sujet hypnotisé, il la suivra d'une façon ou d'une autre. On peut lui dire de retirer ses chaussures, d'appeler quelqu'un le lendemain à dix heures ou de manger des petits pois pour son petit déjeuner, et il le fera. Ce sont là des ordres directs auxquels il se soumettra. On peut lui dire que ses chapeaux ne lui vont pas, et il le croira. Toute suggestion agira sur son mental à l'insu de ses centres supérieurs de conscience.

On peut implanter des suggestions très complexes. Par exemple qu'il sera incapable de prononcer le mot «Je». Si bien qu'il l'omettra de sa conversation, en ayant recours à des périphrases et sans être «conscient» du fait qu'il évite le mot. On peut encore lui dire qu'il ne doit jamais regarder ses mains, et il ne les regardera pas. Ce sont des inhibitions. Glissées au sujet drogué ou hypnotisé, ces suggestions

opèrent lorsqu'il se réveille, et continueront à opérer tant qu'elles n'auront pas été levées par l'hypnotiseur.

On peut lui dire qu'il éprouvera le besoin d'éternuer quand on prononcera le mot «paillasson», et il éternuera quand le mot sera prononcé. On peut lui dire qu'il sautera en l'air de 50 centimètres chaque fois qu'il verra un chat et il sautera. Et il fera tout cela à l'état de veille. Ce sont des *compulsions*.

On peut lui dire qu'il aura certaines pensées sexuelles au sujet d'une fille donnée, mais que, lorsqu'il les aura, son nez le démangera. On peut lui dire qu'il éprouve un besoin constant de s'étendre et de dormir mais que chaque fois qu'il s'étendra, il aura l'impression de ne pas pouvoir dormir. Ce sont des *névroses*.

Si l'on va plus loin, on pourra lui dire, sous l'influence du «sommeil» hypnotique, qu'il est le chef de l'État, et que des agents secrets cherchent à l'assassiner. Ou on peut lui dire que, dans tous les restaurants où il va, on lui sert des repas empoisonnés. Ce sont des *psychoses*.

On peut lui déclarer qu'il est réellement quelqu'un d'autre, qu'il possède un yacht, et répond au nom de «Sir Reginald». Ou encore qu'il est un voleur, qu'il a un casier judiciaire, et que la police le recherche. Nous aurions ici des cas de schizophrénie et de *paranoïa-schizophrénie*.

L'opérateur peut déclarer au sujet que le sujet est la personne la plus extraordinaire qui soit et que tout le monde est de cet avis, ou que le sujet est l'adoration de toutes les femmes. Nous aurions là une forme de démence du type *manie*.

On peut le convaincre, alors qu'il est hypnotisé, que lorsqu'il s'éveillera, il se sentira si mal qu'il n'aura d'espoir que dans la mort. Ce serait une démence du type *dépressif*.

On peut lui dire que sa seule préoccupation est sa santé, et que toutes les maladies dont il entend parler sont les siennes. Il réagirait alors comme un *hypochondriaque*.

Nous pourrions parcourir ainsi tout le catalogue des maladies mentales et, en élaborant les suggestions adéquates, créer, chez le sujet à l'état de veille, toutes les apparences des diverses maladies mentales.

Comprenez bien qu'il s'agit ici *d'apparences*. Elles ressemblent à l'aliénation mentale, parce que l'individu *se comporterait* comme un aliéné. Il ne *serait pas* aliéné. Une fois la suggestion levée – le sujet étant informé de sa nature de suggestion – l'aberration (et toutes ces formes de démence, etc. sont groupées sous la rubrique *aberration*) s'évanouit en principe.²⁹

La duplication d'aberrations de toutes classes et de toutes sortes par l'hypnotisme ou la drogue a permis de démontrer qu'il existe une partie du mental sans contact avec la conscience, mais chargée de données.

C'est la recherche de cette section du système mental qui nous a conduit à la résolution du problème de la démence, des maladies psychosomatiques et autres aberrations. Cette solution n'est pas celle de l'hypnose. L'hypnose n'était qu'un outil de prospection, outil utilisé en Dianétique de façon occasionnelle, mais qui ne présente finalement aucune nécessité.

Dans le cas précédent, nous avons un individu sain auquel on implante une suggestion hypnotique et qui, de façon temporaire, se met à agir de façon démentielle. Il retrouve son équilibre quand la suggestion originelle lui est remémorée consciemment, auquel moment elle perd tout son pouvoir. Mais nous n'avons ici qu'une analogie du phénomène qui nous intéresse. La folie véritable, et non plus celle qu'implante l'hypnotiseur, n'a pas besoin d'émerger à la conscience

²⁹ **Un conseil ici** : il s'agit là d'expériences effectuées sur des sujets que l'on pouvait hypnotiser et sur des sujets impossibles à hypnotiser mais qui furent drogués. Ces expériences nous ont valu des renseignements précieux pour la recherche. On ne peut les répéter avec précision que si l'on connaît la Dianétique, à moins de vouloir provoquer accidentellement la démence chez le sujet. Car ces suggestions ne s'évanouissent pas toujours. L'hypnotisme est une variable capricieuse. C'est une activité dangereuse qui est à peu près aussi faite pour les divertissements de salon que la bombe atomique.

pour se décharger. C'est l'une des différences, parmi d'autres, entre l'hypnotisme et la source véritable des aberrations mais l'hypnotisme permet d'en démontrer le mécanisme.

Revoyons notre premier exemple de suggestion positive. Le sujet était « inconscient », c'est-à-dire qu'il n'était pas en possession de sa conscience totale ou de son libre arbitre. On lui a suggéré un acte qui est resté caché à sa conscience. L'opérateur a donné un signal. Au signal, l'individu a exécuté l'acte en question. Le sujet a donné des raisons de cet acte qui ne correspondaient pas aux motifs réels. Le sujet s'est irrité contre l'opérateur et les vêtements de l'opérateur, mais n'a pas vu que la cravate était le signal de l'action. La suggestion une fois libérée, le sujet n'était plus sous l'empire de cette compulsion.

Nous avons là les diverses parties de l'aberration. Une fois connues les parties véritables de l'aberration, le problème devient très simple. Il semble incroyable à première vue, que cette source ait pu rester cachée de façon aussi totale pendant tant de milliers d'années de recherches. Mais, en y réfléchissant, sa découverte est plus extraordinaire encore. Car elle est bien cachée et astucieusement cachée.

« L'inconscience » du genre non hypnotique est un peu plus coriace. Il ne suffit pas de quelques passes de la main pour provoquer « l'inconscience » qui cause, par exemple, les psychoses.

Les chocs d'accidents, les anesthésiques employés pour les opérations, la douleur des blessures et le délire de la maladie sont les principales sources de ce que nous appelons « l'inconscience ».

Le mécanisme, dans notre analogie mentale, s'avère très simple. Une vague destructive de douleur physique ou de poisons s'insinuant comme l'éther s'abat sur le sujet et tous les fusibles (ou une partie) du mental analytique sautent. Quand ils sautent, sautent également ce que nous entendons par les magasins mnémoniques standards.

Les « périodes d'inconscience » sont des vides dans les magasins mnémoniques standards. Ces périodes manquantes constituent ce que nous appelons en Dianétique le bank du *mental réactif*.

Les moments où le mental analytique est en pleine action additionnés des moments où le mental réactif est en action forment une ligne continue d'enregistrements successifs couvrant la vie toute entière.

Pendant les périodes où le mental analytique se trouve en partie ou en totalité hors circuit, le mental réactif se branche en partie ou en totalité. Autrement dit, si le mental analytique est à moitié hors circuit, le mental réactif est à moitié en circuit. Il est impossible de fixer un pourcentage précis. Ce n'est là qu'une analogie.

Quand l'individu se trouve totalement ou partiellement «inconscient», le mental réactif se branche en totalité ou en partie. Quand il est totalement conscient, son mental analytique contrôle parfaitement l'organisme. Quand la conscience diminue, le mental réactif s'introduit d'autant.

Les moments qui contiennent de «l'inconscience» sont des moments qui nuisent à la survie de façon générale. Il est donc d'importance vitale que quelque chose prenne le relais afin que l'individu puisse poursuivre des activités qui assureront la survie de l'organisme. Le lutteur qui poursuit la lutte à demi-mort, le brûlé qui se traîne hors du feu sont des cas où le mental réactif présente un intérêt précieux.

Le mental réactif est très coriace. Il le faut bien, s'il doit supporter des vagues de douleur capables d'annihiler les autres sens du corps. Il n'est pas très raffiné. Mais il possède une précision effarante. Ses aptitudes calculatrices sont extrêmement basses, inférieures à celles d'un crétin – mais c'est le niveau de computation espéré d'un système qui demeure en circuit quand le corps se trouve soit écrasé, soit brûlé.

Le mental réactif n'emmagasine pas des souvenirs dans le sens où nous l'entendons ; il emmagasine des *engrammes*³⁰. Ces engrammes

³⁰ Le terme d'**engramme** est utilisé en Dianétique dans son acception la plus stricte de «trace définitive et permanente laissée par un stimulus sur le protoplasme d'un tissu». On le considère comme un groupement de stimuli formant un tout et marquant uniquement l'être cellulaire.

forment un enregistrement complet, jusqu'au moindre détail, de chaque perception présente au moment « d'inconscience » partielle ou totale. Ils sont aussi précis que tout autre enregistrement corporel. Mais ils possèdent leur propre *force*. Ce sont comme des enregistrements pour phonographe ou des films animés, à supposer que ceux-ci contiennent toutes les perceptions (vue, son, odeur, goût, sensations organiques, etc.).

La différence entre un engramme et un souvenir, néanmoins, est très précise. L'engramme peut se trouver branché de façon permanente dans tout circuit corporel et se comporte comme une entité séparée.

Tous les tests effectués sur ces engrammes y révèlent des sources « inépuisables » de commandements sur le corps. Un engramme peut être réactivé des quantités de fois chez un individu, sa puissance n'y perd rien. En fait, plus il a été réactivé, plus il est puissant, au contraire.

La seule chose qui ait jamais réussi à ébranler au moins ces engrammes a été la technique devenue par la suite une procédure Dianétique et qui forme la troisième partie de cet ouvrage.

Voici un exemple d'engramme : une femme est frappée et jetée à terre. Elle est rendue « inconsciente ». On la frappe à coups de pied. On la traite d'hypocrite. On lui dit qu'elle ne vaut rien et qu'elle ne sait pas ce qu'elle veut. Pendant ce temps, une chaise se trouve renversée, un robinet coule dans la cuisine. Une voiture passe dans la rue. L'engramme contient un enregistrement animé de toutes ces perceptions : vue, son, toucher, goût, odeur, sensations organiques, sens du mouvement, position, soif, etc. L'engramme comprendrait la situation tout entière présente au moment de son « inconscience » : ton de la voix, émotion contenue dans la voix, son et sensation provoqués par les coups, y compris le premier, contact avec le plancher, contact avec la chaise qui se renverse et son, sensation organique du coup, goût du sang dans la bouche, aussi bien, ou tout autre goût présent, odeur de la personne qui l'attaque et odeurs dans la pièce, bruit du moteur de la voiture qui passe et des pneus, etc.

Nous pouvons considérer cet ensemble comme une « suggestion positive ». Mais il y a là quelque chose de nouveau, quelque chose d'absent dans les magasins standards, sauf par concept : *la douleur et l'émotion douloureuse*.

C'est là ce qui différencie les magasins standards des magasins réactifs contenant les engrammes : la douleur et l'émotion douloureuse. La douleur et l'émotion douloureuse font la différence entre un engramme qui est la cause de l'aberration, de *toute* aberration, et un souvenir³¹.

Nous avons tous entendu dire que les expériences désagréables étaient une excellente leçon, et que sans expérience pénible on n'apprenait jamais rien. Il se peut que ce soit vrai. Mais ça ne s'applique pas à l'engramme. Il ne s'agit pas *d'expérience*. Il s'agit *d'action imposée*.

Peut-être qu'avant l'acquisition par l'homme d'un vocabulaire étendu, ses engrammes lui servaient à quelque chose. Ils avaient une valeur de pro-survie dans le sens où nous l'étudierons plus loin. Mais quand l'homme s'est créé un langage raffiné, homonymique, (avec des mots qui ont le même son mais des sens différents) et, en fait, quand il a acquis un langage quelconque, ces engrammes se sont avérés plus dangereux qu'autre chose. Et, aujourd'hui, l'Homme ayant atteint un stade d'évolution supérieur, ces engrammes ne le protègent plus du tout, mais le rendent fou, incapable et malade.

La preuve de toute affirmation est son applicabilité. Lorsqu'on retire ces engrammes du mental réactif, le bon sens et l'efficacité de l'individu s'en trouvent énormément accrus, sa santé s'améliore considérablement et l'individu se montre capable de raisonner sainement dans un sens propice à sa survie, c'est-à-dire capable de prendre plai-

³¹ Par **souvenir**, on entend, en Dianétique, tout concept de perceptions enregistrées dans les magasins mnémoniques standards et potentiellement au « Je ». Une scène observée avec les yeux, et perçue par les autres sens se trouve enregistrée dans les magasins mnémoniques standards et peut être retrouvée ensuite par le « Je » pour examen.

sir à ses activités et à celles de son entourage de façon constructive et créatrice. Il ne se montre destructeur que dans la mesure où quelque chose menace *en fait* la sphère de ses dynamiques.

Ces engrammes ont donc une valeur purement négative, au stade de développement actuel de l'Homme. Quand il était proche du niveau de ses cousins animaux (qui tous possèdent un mental réactif du même type), ces données auraient pu lui servir. Mais le langage et ses nouvelles conditions d'existence font que l'engramme présente un handicap certain, aucun d'eux n'ayant la *moindre* valeur constructive.

Le mental réactif avait pour mission de favoriser la survie. Il prétend toujours remplir la même mission. Mais ses erreurs fantastiques ne conduisent désormais que dans la direction opposée.

Il existe en fait trois sortes d'engrammes, toutes trois aberrantes : premièrement, l'*engramme de contre survie*. Il contient de la douleur physique, de l'émotion douloureuse, toutes les perceptions et une menace pour l'organisme. Un enfant assommé par un sadique et violé reçoit ce type d'engramme. L'engramme de contre survie contient une menace apparente ou réelle pour l'organisme.

Le deuxième engramme est l'*engramme de pro-survie*. L'enfant dont on vient d'abuser est malade. On lui dit, alors qu'il se trouve totalement ou partiellement « inconscient », que l'on va prendre soin de lui, qu'on l'aime bien, etc. Cet engramme n'est pas considéré par lui comme un engramme de contre survie, mais de pro-survie. Il semble en faveur de sa survie. Des deux, c'est le plus aberrant, renforcé qu'il est par la loi d'affinité, bien plus puissante que la peur. L'hypnotisme fait ses délices de cette caractéristique du mental réactif en s'adressant au sujet rendu artificiellement inconscient sous des dehors de sympathie. L'hypnotisme n'a de pouvoir limité que parce qu'il ne contient pas les facteurs de douleur physique et d'émotion douloureuse, ces données qui maintiennent l'engramme hors de vue et amarré sous le niveau de la « conscience ».

Le troisième est l'*engramme d'émotion douloureuse* qui est semblable aux deux autres. Il est causé par le choc d'une perte soudaine comme la mort d'un être aimé.

Le bank du mental réactif n'est composé que de ces engrammes. Le mental réactif pense uniquement par ces engrammes. Et il se sert d'eux pour « penser » d'une façon qui ferait jurer Korzybski³², car ce mental pense en termes d'identification totale, c'est-à-dire d'*identités* chaque chose étant identique à l'autre.

Si le mental analytique effectuait une computation sur les pommes et les vers, il raisonnerait sans doute comme suit : certaines pommes contiennent des vers, d'autres non ; quand on croque une pomme, on trouve parfois un ver à moins que la pomme ait été nettoyée proprement ; les vers laissent des trous dans les pommes.

Par contre, le mental réactif, lui, ayant à raisonner sur les pommes et les vers, tels que les lui présenterait son bank des engrammes, calculerait de la façon suivante : pommes = vers = croquer = trous dans les pommes = trous dans n'importe quoi = pommes = toujours des vers = pommes = croquer, etc.

Les computations du mental analytique peuvent embrasser des sommes étonnantes de calculs, les subtilités de la logique symbolique, les raisonnements nécessaires à la construction d'un pont ou à la confection d'une robe. Tout calcul mathématique provient du mental analytique et peut être utilisé par ce dernier pour résoudre les problèmes les plus courants.

Mais pas le mental réactif ! C'est si joliment, si merveilleusement simple que nous pouvons résumer toutes ses opérations en une seule équation : $A = A = A = A = A$.

Entrenez une computation quelconque au moyen du mental réactif, à partir des données qu'il contient, évidemment, et chaque donnée s'avérera posséder pour lui la même valeur que toute autre donnée de la même expérience.

Une computation analytique sur l'exemple de la femme frappée à coups de pied (vu plus haut) nous déclarerait que les femmes se met-

³² **Korzybski**, Alfred (1879-1950) : auteur des ouvrages principaux de la Sémantique Générale.

tent parfois dans de telles situations qu'elles reçoivent des coups de pied, et que certains hommes donnent parfois des coups de pied aux femmes et les blessent.

Une computation réactive sur cet engramme, et telle que la contient l'engramme, donnerait: douleur du coup *égale* douleur de la gifle *égale* chaise renversée *égale* voiture qui passe *égale* robinet *égale* le fait qu'elle ne vaille rien *égale* hypocrite *égale* le fait qu'elle ne sache pas ce qu'elle veut *égale* la voix de l'homme *égale* l'émotion *égale* hypocrite *égale* robinet qui coule *égale* douleur du coup de pied *égale* sensation organique dans la région du coup de pied *égale* chaise renversée *égale* changer d'avis *égale*. Mais à quoi bon continuer? Chaque perception de cet engramme *égale* chaque autre perception de cet engramme. Quoi? C'est idiot? Mais oui, c'est ça, exactement!

Examinons de nouveau notre suggestion post-hypnotique positive de la cravate et de la veste retirée. Nous y trouverons les facteurs visibles du mécanisme mental réactif.

Il ne manque à cette suggestion post-hypnotique positive qu'une charge émotionnelle et de la douleur physique pour en faire un engramme dangereux. En fait, c'est bel et bien un engramme d'un certain genre. Il est implanté par le moyen de la sympathie opérateur-sujet, ce qui en fait un engramme de sympathie – un engramme de pro-survie.

Nous savons qu'il suffisait à l'opérateur de toucher sa cravate pour que le sujet, éveillé, enlève sa veste. Le sujet ne savait pas ce qui lui faisait enlever sa veste et trouvait toutes sortes d'explications à son geste, toutes aussi fausses. L'engramme dans notre exemple de suggestion post-hypnotique était en fait localisé dans le bank du mental réactif. Il se trouvait au-dessous du niveau de conscience, c'était une compulsion jaillissant de dessous le niveau de conscience. Et il prenait le contrôle des muscles du sujet pour lui faire retirer sa veste. Des données qui avaient été branchées sur les circuits du corps au-dessous du niveau de contrôle du mental analytique agissaient non seulement sur le corps, mais sur le mental analytique lui-même.

Si le sujet enlevait sa veste chaque fois que quelqu'un touchait sa cravate, la société le considérerait comme légèrement fou. Et pourtant, le pouvoir de choix n'a ici aucune efficacité. S'il avait essayé de s'opposer à l'opérateur en refusant d'enlever sa veste, il aurait éprouvé un grand malaise d'un genre ou de l'autre.

Prenons maintenant l'exemple du processus opératoire du mental réactif chez un être animé inférieur : un poisson nage sur un haut fond d'eau saumâtre, jaune et ferrugineuse. Il vient juste de faire une bouchée d'une crevette quand un gros poisson arrive et lui donne un coup de queue.

Le petit poisson parvient à s'éloigner, mais il a été blessé. Ses facultés analytiques étant négligeables, le petit poisson dépend de ses réactions dans la majorité de ses activités.

Finalement, sa queue guérit et il continue de vaquer à ses occupations. Mais, un jour, il est attaqué par un gros poisson qui lui heurte la queue. Cette fois, il n'est pas sérieusement blessé, mais seulement heurté. Mais quelque chose s'est passé. Quelque chose considère en lui qu'il se montre un peu trop léger dans le choix de ses occupations. Il est blessé pour la seconde fois dans la même région.

La computation du poisson au niveau réactif est la suivante : haut fond égale eau saumâtre égale jaune égale goût de fer égale douleur à la queue égale crevette dans la bouche et chacune de ces choses égale chacune des autres.

Le coup sur la queue, dans le deuxième incident, a provoqué le key-in³³ de l'engramme (il l'a restimulé pour la première fois). Il a démontré à l'organisme que quelque chose d'identique au premier accident (raisonnement par identité) pouvait arriver de nouveau. Aussi, attention !

Le petit poisson, par la suite, entre dans une zone d'eau saumâtre. Il se sent soudain un peu « nerveux ». Mais il continue à nager et se trouve dans de l'eau saumâtre jaune. Il continue quand même. Il res-

³³ key-in : voir le glossaire à la fin du livre.

sent une légère douleur à la queue. Mais il continue à nager. Soudain, il a dans la bouche une odeur de fer et la douleur à la queue devient lancinante. Et, *pfffft*, le voilà disparu. Aucun poisson ne lui voulait de mal. Il y avait des crevettes dans le secteur. Mais il s'est sauvé quand même loin, dangereux ! Et s'il était resté, la douleur dans sa queue serait devenue insupportable.

Ce mécanisme représente une certaine activité de survie. Chez un poisson, la chose peut être utile. Mais chez un homme, qui enlève sa veste chaque fois que l'on touche une cravate, le mécanisme de survie est depuis longtemps dépassé. *Mais il existe toujours !*

Approfondissons notre exemple du jeune homme à la veste. Le signal du retrait de la veste était très précis. L'opérateur touchait sa cravate. C'est l'équivalent de l'ensemble des perceptions reçues par le poisson et qui lui faisaient rebrousser chemin. Le toucher de la cravate aurait pu être remplacé par une douzaine d'autres signaux, et chacun de ces signaux aurait provoqué la même réaction.

Dans le cas de la femme assommée et frappée à coups de pied, chaque perception de l'engramme reçu possède une certaine valeur de *restimulation* (réception d'un percept qui se rapproche d'un enregistrement dans un engramme). De l'eau qui coule d'un robinet peut la laisser relativement indifférente. Mais de l'eau coulant du robinet *plus* une voiture qui passe pourront réactiver légèrement l'engramme (léger inconfort aux endroits où on l'a frappée avec le pied), mais pas assez pour provoquer une véritable douleur. A l'eau qui coule et à la voiture qui passe, nous ajoutons la chute d'une chaise et elle ressentira un choc léger. Ajoutons maintenant l'odeur et la voix de l'homme qui l'a frappée et la douleur se met à prendre des proportions. Le mécanisme lui fait sentir qu'elle se trouve en zone dangereuse et devrait partir. Mais ce n'est pas un poisson. C'est un être extrêmement sensé, à notre connaissance la structure mentale la plus complexe qui se soit développée sur la terre, un organisme de l'espèce : Homme. Le problème contient d'autres facteurs que ce seul engramme. Elle reste. Les douleurs dans les régions du corps où on l'a frappée se transforment en prédisposition à la maladie ou deviennent elles-mêmes maladie chronique mineure évidemment dans le cas de cet incident unique,

mais maladie quand même. Son affinité pour l'homme qui l'a frappée peut-être telle que le niveau analytique, aidé d'un ton général très élevé en temps normal, lui permette de tenir ces douleurs en échec. Mais si ce niveau est bas, sans rien pour le soutenir, les douleurs prendront alors le dessus.

Le poisson frappé et affligé d'un engramme n'a pas renoncé pour autant à la crevette. La crevette a pu le rendre un peu moins enthousiaste par la suite, mais le potentiel de survie contenu dans le fait de manger des crevettes a quand même signifié pour lui beaucoup plus de plaisir que de douleur.

Une vie agréable et pleine de promesses – nous n'insinuons pas que les femmes ne restent que pour se faire entretenir, quoi qu'en disent les plaisantins – possède un potentiel de survie élevé qui peut aider à surmonter pas mal de douleur. À mesure que diminue le potentiel de survie, par contre, nous approchons de plus en plus le niveau de la douleur (Zone 0 et Zone 1) et un tel engramme peut être sévèrement réactivé.

Néanmoins, il existe là un autre facteur que la douleur, en fait plusieurs autres facteurs. Si le jeune homme à la veste avait reçu l'une des suggestions positives *névrotiques citées* il y a quelques pages, il y aurait réagi, au signal.

L'engramme reçu par la femme contient, lui, une véritable suggestion névrotique positive en sus des *restimulateurs* généraux tels que le robinet, la voiture et la chaise renversée. On lui a dit qu'elle était hypocrite, qu'elle ne valait rien, et qu'elle ne savait pas ce qu'elle voulait. Quand l'engramme est restimulé de l'une des nombreuses façons possibles, elle a « l'impression » qu'elle ne vaut rien, qu'elle est hypocrite et elle ne saura *effectivement* pas ce qu'elle veut.

Nous pouvons citer plusieurs cas qui illustrent particulièrement cette triste situation. L'un d'entre eux, qui a été mis au Clair, avait été battu sévèrement des quantités de fois, et chaque fois traité de la même façon avilissante. Le contenu de l'incident était qu'elle n'avait aucune moralité et allait avec n'importe qui. Elle fut amenée par son père (elle avait divorcé depuis) qui la décrivait comme sans moralité

et comme ayant vécu avec plusieurs hommes différents en autant de semaines. Elle reconnaissait elle-même les faits ; elle n'en comprenait pas la raison et cela l'ennuyait beaucoup, mais elle ne « pouvait pas s'en empêcher ». L'examen des engrammes de son bank réactif ramena à la surface une longue série de violences du même genre qui comprenaient le même contenu verbal. Comme il s'agissait de recherche, et non de traitement – bien qu'elle ait été traitée, en fait – nous contactâmes son ancien mari. Un examen du mari, à l'insu de la femme, révéla que les propres *dramatisations* (fait de rejouer des événements contenus dans un engramme, généralement en assumant la personnalité de l'un des individus présents dans l'engramme) de rage du mari contenaient les mots mêmes qu'elle prononçait. *Il avait rendu sa femme immorale en la battant parce qu'il avait lui-même peur des femmes immorales.*

Tous les cas examinés dans cette recherche ont été vérifiés, les engrammes du patient étant comparés à ceux du donneur. Le contenu des incidents a été vérifié chaque fois qu'il l'a été possible et s'est avéré chaque fois identique. Nous avons pris toutes les précautions en notre pouvoir pour empêcher une autre méthode de communication entre le patient et le donneur. *Tout ce qui a été découvert dans les périodes « d'inconscience » de chaque patient, s'est avéré exact quand nous l'avons comparé aux données d'une autre source.*

L'analogie entre l'hypnotisme et l'aberration se défend bien. L'hypnotisme implante par suggestion une forme quelconque de déséquilibre. C'est en général une implantation temporaire, mais parfois la suggestion hypnotique ne se « dégage » pas comme le désire l'hypnotiseur. Le danger des expériences d'hypnose sur des patients non Clairs s'explique par un autre mécanisme du type réactif.

Quand un engramme comme celui de l'exemple ci-dessus existe, la femme était évidemment « inconsciente » au moment de la réception de l'engramme. Elle n'avait aucun souvenir (enregistrement) analytique de l'incident, à part le fait qu'un homme l'avait assommée. L'engramme n'était donc pas une expérience dans le sens où nous entendons ce mot. Il pouvait agir assurément pour aberrer ses processus de pensée, il pouvait lui donner des douleurs bizarres – qu'elle

attribuait à quelque chose d'autre – dans les régions blessées. Mais elle ne le *connaissait* pas.

Le *key-in* (la première fois que l'engramme est restimulé) était nécessaire à la réactivation de l'engramme. Mais qu'est-ce qui pouvait précisément en provoquer le *key-in*? Un peu plus tard, alors qu'elle était fatiguée, l'homme la menaça de la frapper et l'insulta. C'était une expérience au niveau conscient, mais une expérience «mentalement douloureuse» pour elle. Et ce n'était «mentalement douloureux» que parce qu'il y avait en dessous une réelle et vive douleur physique que l'expérience consciente avait fait l'objet du *key-in*. La deuxième expérience était un *lock* (une période d'angoisse mentale dont la force dépend d'un engramme. Il peut ou non être disponible au mental analytique en tant qu'expérience, mais il ne contient pas de réelle «inconscience»). C'était un souvenir, mais qui avait un nouveau mode d'action dans les magasins mnémoniques standards. Il avait trop de pouvoir et tirait ce pouvoir d'un choc physique passé. Le mental réactif n'a pas grand souci du temps. Quand un *key-in* commence, il ne distingue pas un an de quatre-vingt-dix. L'engramme proprement dit s'est glissé sous les magasins mnémoniques standards.

Elle pense que ce qu'il a dit dans l'expérience du *lock* la tracasse. Ce qui la tracasse, en fait, c'est l'engramme. C'est de cette façon que des souvenirs deviennent «douloureux». Mais la douleur ne s'emmagasine pas dans les magasins mnémoniques standards. Il n'y a aucune place *pour* la douleur dans ces magasins. Aucune. Il y a la place pour le concept de douleur, et la conception de ce qui est douloureux suffit à écarter cet organisme sensé, qui a pour nom l'Homme, de toutes les douleurs qu'il considère comme effectivement dangereuses. Chez le Clair, il n'y a *aucun* souvenir cause-de-douleur car il ne reste aucune douleur physique enregistrée et susceptible de détruire la machine à partir du bank du mental réactif.

Le jeune homme à la veste ne savait pas ce qui le tracassait ou ce qui le poussait à faire ce qu'il faisait. La personne avec un engramme ne sait pas ce qui la tracasse. Elle pense que c'est le *lock*, et le *lock* peut ressembler de très, très loin à l'engramme lui-même. Le *lock*

peut avoir un contenu de perceptions semblables. Mais il peut être relatif à un sujet totalement différent.

Il n'est pas très compliqué de comprendre ce que font ces engrammes. Ce sont simplement des moments de douleur physique suffisamment violente pour mettre la machinerie analytique totalement ou partiellement hors circuit; ils s'opposent directement à la survie de l'organisme ou prétendent une sympathie pour la survie de l'organisme. C'est là toute leur définition. Forte ou légère «inconscience», douleur physique, perceptions et données de contre ou de pro-survie. Ils sont maniés par le mental réactif qui pense uniquement par identités – tout étant égal à tout. Et ils imposent leurs directives à l'organisme en brandissant le fouet de la douleur physique. Si l'organisme ne se plie pas directement à leurs directives (et croyez-en n'importe quel Clair, c'est impossible!), la douleur physique apparaît. Ils dirigent l'individu comme un gardien mène un tigre – et ils font un tigre d'un homme, sans difficulté – et lui donnent la gale par-dessus le marché.

Si l'homme n'avait pas inventé le langage, ou, comme nous le montrerons, si ses langues étaient moins homonymiques et plus spécifiques avec leurs pronoms personnels, les engrammes auraient encore une valeur de survie et le mécanisme fonctionnerait. Mais l'Homme a grandi plus vite. Il a choisi entre le langage et la démence probable, et les vastes profits du premier lui ont valu aussi bien la malédiction de l'autre.

L'engramme est la seule et unique source d'aberrations et de maladies psychosomatiques.

Une quantité énorme de données a été tamisée. Aucune exception n'a été découverte. Chez les «gens normaux», chez les névrosés et les malades mentaux, l'enlèvement de ces engrammes en totalité ou en partie, sans autre assistance, a uniformément abouti à un état supérieur à la normale. Aucune théorie ou procédure autres que celles décrites dans cet ouvrage n'ont été nécessaires au traitement de toute maladie psychique ou psychosomatique.

CHAPITRE VIII

La cellule et l'organisme

Si l'engramme en tant que source unique de l'aberration et des maladies psychosomatiques est resté si longtemps caché, c'est qu'une quantité énorme et infiniment complexe de manifestations peut dériver d'un simple engramme.

On pourrait formuler diverses théories expliquant pourquoi le système mental s'est développé comme il l'a fait, mais ce ne seraient que des théories, et la Dianétique ne s'intéresse pas à la structure. Remarquons pourtant, en passant, histoire de stimuler les chercheurs futurs, qu'il existe un rapport étroit entre le genre d'énergie électrique diffusée par le corps et l'énergie produite par les cellules que l'on blesse. Il ne s'agit là que d'un postulat, mais nous pourrions avancer la théorie suivante: les cellules blessées, causant à leur tour dommage à leurs voisines en déchargeant sur elles une sorte d'énergie électrique, auraient contraint l'organisme à mettre au point une cellule spéciale qui servirait de relais destiné à «saigner» la cellule de cet excès d'énergie. Les relais des cellules pourraient être devenus des neurones, et la charge se serait ainsi répartie à travers tout le corps, diminuant les risques d'incapacité locale au point de choc. Ces relais neurones auraient pu commencer à se former à la suite de chocs à l'extrémité du corps, et se développer dans la direction de la locomotion. Ce qui aurait fait du crâne le principal réservoir à neurones. L'Homme, marchant debout, aurait présenté un autre point d'impact, le front, ce qui aurait provoqué la formation des lobes préfrontaux. Il se peut qu'il en soit tout autrement. Ce n'est qu'une théorie, assise sur peu de faits scientifiquement valables. Et nous ne l'avons soumise à aucune vérification expérimentale.

Autant, donc, pour la structure. Mais n'allons pas plus loin. La cellule est la pierre de construction essentielle du corps. Les cellules,

afin de mieux survivre, semblent s'être organisées en colonies qui, à leur tour, avaient pour intérêt premier de survivre. Et les colonies se sont finalement associées ou agglomérées pour devenir des organismes, avec comme seul but également la survie. Et les organismes ont développé des « mentals » pour coordonner les muscles et résoudre les problèmes de survie. Il s'agit ici encore de théorie et, même si c'est l'un des raisonnements qui ont conduit à la Dianétique, il se peut qu'il soit complètement faux. Mais ça marche. On peut le rayer de la Dianétique, sans que la Dianétique cesse d'être une science valable et efficace. L'analogie du cerveau électronique n'était pas vitale mais seulement utile à la Dianétique. On aurait pu la balayer sans que la Dianétique en souffrît. Une science est quelque chose de mouvant dans le domaine théorique interne. La Dianétique a mis le pied dans un champ de recherche d'une ampleur considérable. Dans son état actuel, elle marche, et marche sans exception. Les raisons de son efficacité seront sans doute pesées et repesées ici et là dans son intérêt même, et si elles ne le sont pas, c'est que nous aurons surestimé cette génération de savants et leurs successeurs.

Si nous parlons de cellules, c'est que la chose a son importance, comme nous le verrons plus loin. Et si les anciens concepts de structure sont incorrects, c'est qu'ils ne *marchent* pas du point de vue fonctionnel. Tous les faits que nous avançons sont scientifiques, fonctionnels, et appuyés sur des expériences de laboratoire. La fonction précède la structure. Les mathématiques de J. Clerk Maxwell³⁴ furent établies et l'électricité largement et utilement employée bien avant que qui que ce fût ait la moindre idée de la structure de l'atome. La fonction précède toujours la structure. La stupéfiante absence de progrès dans le domaine des connaissances du mental humain au cours des derniers millénaires est due en partie au fait que « l'organe de la pensée » est resté du domaine de la médecine qui est, certes, depuis longtemps un art, mais pas une science. Il nous faut une philosophie fondamentale qui puisse expliquer la vie avant que cet art fasse grand progrès.

³⁴ **Maxwell**, James Clerk (1831-1879) est un physicien et mathématicien écossais.

Les possibilités de la cellule, par exemple, n'ont fait l'objet que de vraiment peu d'études jusqu'à ce jour. Récemment, certaines recherches ont été faites, mais sans être placées dans le cadre d'une philosophie de base. On s'est contenté d'observer la cellule au lieu de prévoir.

L'étude des cellules humaines a surtout été faite à partir de tissu mort. Une qualité inconnue manque au tissu mort – qualité importante : la vie.

En Dianétique, l'observation en laboratoire nous a montré, à notre grand étonnement, que les cellules sont évidemment «sensées», d'une façon que n'explique aucune des théories courantes. A moins de postuler l'existence d'une âme humaine qui s'introduirait dans le sperme et l'ovule au moment de la conception, tout postulat autre que celui d'une certaine «*intelligence*» des cellules laisse trop de phénomènes de côté. A entrer dans un nouveau domaine d'études avec des postulats qui «marchent» dans tous les sens – et la philosophie de la survie est un pilote qui nous mène de plus en plus loin dans des domaines de plus en plus divers en expliquant et prédisant des quantités de phénomènes – il est inévitable que l'on découvre des données qui ne s'accordent pas avec les théories anciennes. Quand ces données sont aussi scientifiques que le fait qu'une pomme abandonnée à son propre poids dans les conditions normales existant sur cette planète tombe, on ne peut que les accepter. L'abandon des théories du passé peut faire du tort aux croyances conservées précieusement et à l'attachement nostalgique aux écoles anciennes, mais un fait est un fait.

Les cellules, en tant qu'entités pensantes, ont manifestement une influence sur le corps considéré comme organisme et entité pensante. Nous n'avons pas à démêler ce problème de structure pour résoudre nos postulats de fonction. Les cellules conservent, de toute évidence, les engrammes d'événements douloureux. Après tout, ce sont elles qui subissent la blessure. Et elles conservent évidemment le fouet à la main toutes prêtes à punir chaque défaillance de l'analyste. L'histoire de l'engramme semble être celle d'une bataille entre les troupes et le général chaque fois que le général laisse tuer une partie

de ses troupes. Moins le général réussit à protéger ses troupes, plus les troupes prennent de pouvoir. Les cellules ont évidemment poussé le cerveau pour qu'il atteigne un niveau d'intelligence supérieur. La douleur renverse le processus comme si les cellules regrettaient d'avoir mis tant de pouvoir entre les mains d'un commandement central.

Il se pourrait que le mental réactif soit une combinaison d'intelligences cellulaires. Cette théorie n'est pas indispensable, mais elle en vaut une autre dans ce domaine structurel où il n'en existe aucune. Le bank des engrammes pourrait se composer des matériaux emmagasinés dans les cellules elles-mêmes. Peu nous importe pour l'instant que la chose soit plausible ou non. Il faut supposer quelque chose pour que nous ayons une représentation mentale de ce qui se passe pendant les moments « d'inconscience ».

Le fait scientifique, observé et testé, est que l'organisme, en présence de douleur physique, laisse se débrancher l'analyseur au point que l'organisme perde tout ou partie de sa conscience analytique unitaire en tant que personne. Il agit de la sorte, soit pour protéger l'analyseur, soit pour lui retirer tout pouvoir, considérant que l'engramme est préférable en cas d'urgence – conception qui ne correspond pas du tout, et l'expérience le prouve, à ce qu'en pense l'analyseur.

Chaque percept présent, y compris la douleur physique, se trouve enregistré durant ces périodes non analytiques. Chaque fois que la douleur est présente (la douleur physique) l'analyseur se ferme à un degré plus ou moins grand. Si la durée de la douleur ne dépasse pas la durée d'un instant, il y a quand même un instant de réduction analytique. C'est très facile à prouver : essayez seulement de vous rappeler la dernière fois où vous vous êtes sérieusement blessé, et voyez s'il n'y a pas au moins un « trou » momentané – s'endormir sous anesthésique et se réveiller un peu plus tard ne représente qu'une forme un peu plus compliquée de coupure analytique en ce sens qu'il s'agit d'un incident comprenant de la douleur physique, mais où l'inconscience a été auparavant provoquée par un poison (et tous les anesthésiques sont des poisons, techniquement parlant). Nous avons

d'autres cas, comme la suffocation (la noyade, par ex.), période de coupure analytique plus ou moins totale. Le sang peut aussi provoquer cet état, quand il abandonne la ou les zones détenant un pouvoir analytique où qu'elles se trouvent – causant ainsi une réduction analytique plus ou moins grande : chocs (dans lesquels le sang tend à se concentrer au milieu du corps), perte de sang par chirurgie, blessure ou anémie et constriction des artères de la gorge. Le sommeil naturel provoque une réduction du pouvoir analytique, mais de façon ni profonde, ni sérieuse. La thérapeutique Dianétique peut d'ailleurs faire recouvrer aisément toute expérience arrivée pendant le sommeil.

Le pouvoir analytique peut donc se trouver réduit par de multiples causes. Il peut diminuer à des degrés divers. Quand on se brûle le doigt avec une cigarette, il y a un léger moment de douleur et une légère réduction analytique. Quand on subit une opération, la durée peut atteindre plusieurs heures et la quantité de coupage analytique est extrême. La durée et la quantité sont choses distinctes, non sans rapports, mais très différentes. C'est là un détail d'importance secondaire, mais à mentionner quand même.

Nous avons vu maintes fois dans notre étude de la Dianétique que le principe du spectre (échelle) nous était très utile. Nous verrons que la quantité de réduction du pouvoir analytique peut se décrire de la même façon que le potentiel de survie. Il peut y en avoir très peu, et il peut y en avoir beaucoup. Revoyons notre échelle du potentiel de survie. Nous constatons qu'à la base nous aurions la mort, et au sommet, l'immortalité. La survie « infinie » existe. L'existence d'un pouvoir analytique infini est affaire de mysticisme. Mais qu'il existe un rapport certain entre le ton de l'individu et la quantité de réduction analytique est un fait scientifique. Prenons un exemple : quand un individu est heureux et enthousiaste, on peut considérer son pouvoir analytique comme élevé (Zones 3 et 4). Chez l'individu étendu « inconscient », à l'agonie, sous les roues d'un camion, le pouvoir analytique peut être classé dans la Zone 0. Il existe un rapport entre le potentiel de survie et le pouvoir analytique – l'un sombre avec l'autre. Il y a plus de conclusions à tirer de cette observation qu'il ne paraît au premier abord. Il s'agit d'un rapport très important.

Tous les percepts sont contenus dans l'engramme. Deux d'entre eux sont la douleur physique et l'émotion douloureuse. Le troisième est la sensation organique, c'est-à-dire la condition de l'organisme pendant la durée de l'engramme. Et quel était l'état de l'organisme quand l'engramme a eu lieu? Un plus ou moins grand état «d'inconscience». Autrement dit, nous avons une sensation organique de pouvoir analytique réduit, étant donné que le pouvoir analytique, de toute évidence, provient d'un ou de plusieurs organes du corps. Si un engramme se trouve réactivé par un ou plusieurs restimulateurs – c'est-à-dire si l'individu possédant un engramme perçoit dans son environnement quelque chose d'identique au contenu de l'engramme – l'engramme met en opération, à des degrés divers, tout ce qu'il contient originellement (perceptions du genre robinet, paroles, etc.).

La restimulation peut être plus ou moins vive. Un engramme peut se trouver légèrement réactivé par les restimulateurs du milieu ambiant ou, avec un organisme déjà amoindri et la présence de nombreux restimulateurs, restimulé au maximum (nous en reparlerons plus loin). Mais que l'engramme soit légèrement ou violemment restimulé, son contenu tout entier entre en jeu d'une façon ou d'une autre.

Il n'existe qu'un dénominateur commun à tous les engrammes, qu'une seule donnée commune à chaque engramme: le fait que l'analyseur se trouve plus ou moins fermé. Chaque engramme a son degré de fermeture propre. Aussi, chaque fois qu'un engramme est restimulé, *même si le corps n'a souffert d'aucune douleur physique*, une certaine quantité de pouvoir analytique disparaît, le ou les organes sièges du pouvoir analytique sont plus ou moins mis hors circuit.

Ce phénomène est de la plus haute importance pour la compréhension du mécanisme de l'aberration. C'est un fait scientifique, invariable et facile à mettre en évidence. Voici ce qui se passe: quand l'engramme est reçu, il y a fermeture de l'analyseur par la douleur et l'émotion; quand l'engramme est restimulé, l'analyseur réduit son pouvoir, cette réduction faisant partie du contenu de l'engramme. C'est un phénomène tout à fait mécanique. Engramme restimulé:

coupure partielle du pouvoir analytique. C'est aussi systématique que le fait de tourner et de fermer le commutateur. Appuyez sur le bouton, et la lumière s'éteint. La réduction de l'analyseur n'est pas aussi nette – il existe des degrés de luminosité – mais c'est tout aussi mécanique.

Endormez un homme à l'éther; blessez-le à la poitrine. Il a reçu un engramme parce que son pouvoir analytique s'est trouvé obnubilé premièrement par l'éther, deuxièmement par la douleur à la poitrine. Pendant qu'il était sur la table d'opération, le mental réactif a enregistré le cliquetis des instruments, toutes les paroles prononcées, tous les sons et odeurs. Supposons qu'une infirmière tenait l'un de ses pieds parce qu'il se débattait; et nous avons un engramme complet.

L'engramme aura un key-in ensuite par un incident similaire. Plus tard, quand il entendra des instruments cliqueter, il se sentira plus ou moins nerveux. S'il prête attention à ce qui se passe en son corps à ce moment-là, il aura la vague impression que quelque chose lui serre le pied. Mais il est peu probable qu'il prête attention à son pied, car s'il y prêtait la moindre attention, c'est à la poitrine également qu'il aurait mal dans une certaine mesure. Il n'en reste pas moins que son pouvoir analytique vient de se fermer partiellement. De même que le pied se sent comme tenu, de même l'analyseur a l'impression d'être noyé par l'éther et la douleur. Le restimulateur (le cliquetis) a eu tendance à susciter légèrement l'engramme tout entier. Or, une partie de cet engramme est justement la réduction du pouvoir analytique.

C'est d'une précision «presse-bouton». Si l'on connaissait les restimulateurs des autres (mots, voix, musique, etc., toutes caractéristiques classées dans le mental réactif en tant que partie d'engramme), on pourrait pratiquement couper leur pouvoir analytique et les rendre effectivement inconscients.

Nous connaissons tous des gens qui nous rendent stupides. Il peut y avoir deux raisons à cela mais toutes deux sont le fait d'engrammes et en particulier de ce que tout engramme restimulé réduit en partie le pouvoir analytique.

Dans un milieu non changeant, les engrammes peuvent se trouver en état de restimulation chronique ! Ce qui implique une réduction chronique du pouvoir analytique. Le fait que le Clair recouvre son intelligence, et que cette intelligence atteigne un plafond si fantastique est dû en partie à la nullification des commandements verbaux contenus dans les engrammes – commandements qui le déclaraient stupide – et, en grande partie, à la nullification de sa réduction analytique chronique.

Il ne s'agit pas de théorie. C'est un fait scientifique, un fait de laboratoire. L'engramme contient le percept «analyseur réduit» et en cas de restimulation, il ressort cette donnée et la met partiellement en œuvre.

Les engrammes, étant reçus dans «l'inconscience», provoquent une inconscience partielle à chaque restimulation. La personne qui possède un engramme (tout aberré), n'a pas besoin de recevoir une nouvelle douleur physique pour souffrir d'une nouvelle période «d'inconscience» partielle. Le sentiment de «stupidité», «d'abrutissement» ou de «lourdeur» est dû en partie à une réduction relative du pouvoir analytique. La «nervosité», la rage ou la peur contiennent également une part de réduction analytique. La raison du «succès» de l'hypnotiseur est qu'il parvient, en parlant aux gens de «sommeil», à restimuler quelque engramme contenant le mot *sommeil* et une certaine réduction analytique. C'est une des raisons qui fait que l'hypnotisme «marche».

Cependant, la société tout entière est sujette à la réduction analytique plus ou moins profonde par suite de la restimulation d'engrammes.

La réduction analytique du sujet n'est pas fonction du nombre d'engrammes contenus dans le bank réactif. Quantité d'engrammes peuvent ne pas avoir fait l'objet d'un key-in, et même s'ils l'ont été, il est possible que l'environnement présent ne contienne que peu de restimulateurs. Dans ces conditions, il peut se trouver assez haut sur l'échelle de survie, même s'il possède des quantités d'engrammes, et aussi bien, dans le cas contraire, est-il possible que, par une certaine

éducation, il ait réussi à surmonter et maîtriser dans une légère mesure les engrammes en question.

Mais une personne dont les engrammes ont fait l'objet d'un key-in et demeure à proximité de nombreux restimulateurs sera sujette à une quantité énorme de restimulation et de réduction analytique. C'est une condition normale. Si une personne possède un nombre considérable d'engrammes en état de key-in et vit au milieu de nombreux restimulateurs, son état peut passer de la normale au déséquilibre. Et, au cours d'une même journée, comme dans le cas de l'homme subitement pris de fureur ou de la femme qui tombe dans l'apathie, l'état de la personne peut varier de la normale à la démence, et vice versa. Nous employons ici le mot «démence» dans le sens de comportement totalement irrationnel. Nous avons ainsi la démence temporaire et la démence chronique.

Le tribunal qui s'adonne au sinistre processus de l'expertise destinée à déclarer sain d'esprit ou dément l'homme qui vient de commettre un meurtre, prouve par là sa propre irrationalité. L'homme était évidemment fou *au moment* où il a commis le crime. Ce que la cour demande maintenant, c'est si le prévenu est *chroniquement* fou – ce qui présente peu d'intérêt en la circonstance. Si un homme s'est montré assez fou pour commettre un meurtre, il sera un jour de nouveau assez fou pour tuer encore. Chronique peut donc signifier un cycle chronique ou un état permanent. La loi déclare responsable celui qui peut distinguer le «bien du mal» (le vrai du faux). Quand l'homme est sujet à un mécanisme (et tous les hommes le sont) qui lui laisse la raison un moment et le restimule à la minute suivante, personne dans notre société, à moins d'être Clair, ne peut être déclaré capable de toujours distinguer le bien du mal. Ceci est d'ailleurs entièrement distinct de ce que la loi entend par «bien» et par «mal». Voici un exemple de la courbe d'équilibre en forme de montagne russe d'un aberré. Tous les aberrés possèdent des engrammes (le nombre courant est sans doute de plusieurs centaines par individu). Analytiquement, les gens ont un pouvoir de choix très vaste et peuvent même traiter du bien et du mal sur un plan philosophique. Mais chez les aberrés, le bank des engrammes est toujours susceptible de restimulation. L'aberré le plus «sain d'esprit» du mardi peut être un meurtrier le

mercredi si la situation exactement voulue restimule exactement l'engramme voulu. Un Clair n'est pas prévisible de façon exacte, dans une situation donnée et jouit d'un grand pouvoir de choix. Mais l'aberré se situe au-delà de toute prévision pour les raisons suivantes : (1) personne ne connaît les engrammes contenus dans le bank réactif de l'aberré, (pas même lui); (2) la situation qui contient les restimulateurs convenables dépend entièrement du hasard; (3) il est impossible d'établir ce que sera son pouvoir de choix, compte tenu des éléments réactifs de l'engramme.

Les variétés de comportement issues de ces mécanismes fondamentaux s'avèrent si nombreuses qu'il n'est pas étonnant que l'Homme ait été considéré par certaines philosophies comme un cas assez désespéré.

On peut considérer de façon tout à fait hypothétique que les cellules (à supposer que le bank des engrammes se situe au niveau cellulaire) ont pris garde à ce que l'analyseur ne se montre pas trop aventureux dans cette affaire de vie et de mort qu'est la survie. On pourrait ainsi supposer qu'elles ont pris note de toutes les données contenues dans chaque moment de douleur physique et d'émotion ayant abouti à « l'inconscience » ou noyé dans « l'inconscience ». Puis, chaque fois qu'une donnée similaire aux données enregistrées se présentait dans le milieu environnant, elles pouvaient se mettre sur la défensive, et, si trop de restimulateurs se trouvaient en vue, elles pouvaient fermer l'analyseur et continuer à opérer de façon réactive. C'est un système de sécurité grossier. Evidemment, si l'organisme a survécu à une période d' « inconscience », les cellules ont pu en tirer le principe que des données ou actes utilisés dans des circonstances qui menaçaient d'être semblables assureraient une fois de plus la survie. Ce qui est assez bon pour grand-papa est assez bon pour moi. Ce qui était assez bon dans l'accident de bus est assez bon dans un bus.

Ce « raisonnement » de crétin est typique du mental réactif. C'est son seul type de pensée. C'est le comble du conservatisme. A tout moment, il manque le bord et les données importantes; il surcharge le corps de douleurs; c'est un maelström de confusion. S'il n'existait qu'un engramme par situation, peut-être s'en sortirait-il. Mais nous

avons généralement affaire à dix engrammes contenant des données similaires, une *chaîne* d'engrammes et de locks, lesquelles données pouvant s'avérer si contradictoires qu'en cas d'urgence, c'est-à-dire de situation contenant les restimulateurs propres à la chaîne, aucun comportement antérieur convenable ne conviendra aux besoins du moment.

De toute évidence, le x, c'est le langage. Les cellules – si c'est une affaire de cellules – (rappelons que nous proposons ici une théorie visant à expliquer ce qui se passe, et nous pouvons toujours revoir la théorie sans modifier la valeur scientifique des faits utilisés) ne comprennent sans doute pas très bien les langues, sinon elles n'inventeraient pas de telles « solutions ».

Prenons deux engrammes relatifs à des battes de base-ball. Dans le premier, l'individu s'écroule sans connaissance à la suite d'un coup sur la tête, quelqu'un s'écrie : « Vas-y ! Vas-y ! Vas-y ! » Dans le second, l'individu est frappé par la batte dans le même environnement, et quelqu'un s'écrie : « Reste-là ! Il n'y a pas de danger ! » Que va-t-il donc faire quand il entendra une batte de base-ball, en sentira une, en verra une ou entendra les mêmes mots ? Va-t-il « y aller » ou « rester là » ? Chaque action lui cause une douleur similaire. Que se passe-t-il ? Il a mal à la tête. Nous avons là un conflit, une angoisse. Et l'angoisse peut devenir réellement pénible, à un niveau purement mécanique, quand vous avez quatre-vingt-dix engrammes qui vous tirent à *hue* ! Et quatre-vingt-neuf qui vous tirent à *dia* ! Va-t-il à *hue* ou à *dia* ? Ou alors a-t-il une « dépression nerveuse » ?

Le mental réactif est à peu près aussi brillant qu'un phonographe. L'aiguille est mise sur le disque, et le disque tourne. Le mental réactif se contente de mettre l'aiguille. Lorsqu'il essaie de choisir entre plusieurs disques et les joue tous ensemble, les choses se gâtent.

Construction intentionnelle, erreur de plan, ou omission dans le mouvement de l'évolution (le vieil organe inutile existe toujours), les cellules ont réussi à cacher avec assez de succès ce bank des engrammes. L'Homme est conscient dans son mental analytique. Quand il est « inconscient », son mental analytique s'avère incapable de contrôler les données qui se présentent et ces données sont introuva-

bles dans ce qu'on appelle par analogie les magasins mnémoniques standards. Tout ce qui a pénétré a évité la zone consciente, si bien que (sans la procédure Dianétique) le conscient ne peut s'en souvenir puisqu'il n'existe dans ce cas aucun canal mnémorique.

L'engramme s'installe quand la conscience disparaît. Il agit ensuite directement sur l'organisme. Seule la thérapie Dianétique peut permettre à l'analyseur d'entrer en possession de ces données (et l'enlèvement de ces données ne dépend pas du fait que l'analyseur les a contactées, contrairement à une vieille croyance selon laquelle il suffit de «réaliser» pour que la chose disparaisse; «réalisez» un engramme et vous aurez vite des ennuis sans la technique Dianétique). L'engramme est reçu par le corps cellulaire. Il se peut que le mental réactif corresponde au niveau le plus bas du pouvoir analytique, mais cela n'enlève rien au fait scientifique que l'engramme se comporte comme une connexion soudée au régulateur de la fonction vitale, aux commandes de coordination organique et à l'étage inférieur du mental analytique. Par «soudé», nous voulons dire qu'il s'agit d'une «connexion permanente». Ce key-in accroche l'engramme et le rend partie intégrante de la machinerie opératoire du corps. Un processus de pensée analytique, par contre, n'est pas branché de façon permanente, mais peut être mis en circuit ou hors circuit à volonté par l'analyseur. Ce qui n'est pas vrai de l'engramme, d'où le terme «soudé».

Le mental analytique établit des «schèmes de comportement»; sur une base d'excitation-réflexe, ces schèmes de comportement agissent de façon régulière et profitable chaque fois qu'ils peuvent servir l'organisme du mieux possible. L'engramme est un schème de comportement global, qui agit «en bloc», soudé qu'il est de façon «permanente» dans les circuits (sans la thérapie Dianétique) et entre en action à la manière d'un schème de comportement, mais sans le moindre consentement de l'analyseur.

Influencé par l'engramme et les diverses réductions du pouvoir analytique et suggestions positives contenues dans l'engramme, le mental analytique est incapable de découvrir la moindre raison qui éclaire le comportement de l'organisme.

Il invente donc des raisons, car son travail consiste à s'assurer que l'organisme a toujours raison. De même que le jeune homme à la veste proposait toutes sortes d'explications stupides pour expliquer pourquoi il enlevait sa veste, de même le mental analytique, qui observe les actes irrationnels du corps, y compris ce qu'il dit, va chercher des explications du même genre pour justifier des activités apparemment inexplicables. L'engramme peut dicter tous les processus vitaux de l'individu ; il peut dicter des croyances, des opinions, des processus de pensée ou des absences de pensée, et des actions en tout genre, et créer des états d'une complexité et d'une stupidité remarquables. Un engramme peut dicter tout ce qu'il contient, et les engrammes peuvent contenir toutes les combinaisons de mots d'une langue entière. Et le mental analytique se trouve forcé – au vu de ces aberrations de comportement ou de conviction – de *justifier* les activités et états de l'organisme aussi bien que ses étranges bévues. Ceci est la *pensée justificatrice*.

L'organisme est donc capable de trois formes de pensée : (a) la pensée analytique, qui est rationnelle, compte tenu de l'éducation et du point de vue, (b) la pensée justificatrice, pensée analytique visant à expliquer le réactif, et (c) la pensée réactive, qui se manifeste en affirmant que toutes les parties de l'engramme valent toutes les parties de l'engramme valent tous les restimulateurs du milieu environnant et toutes les choses associées à ces restimulateurs.

Nous avons tous déjà vu quelqu'un faire une bourde et expliquer ensuite la raison de cette bourde. C'est la pensée justificatrice. La bourde est provoquée (sauf s'il s'agit d'une affaire d'éducation ou de point de vue) par un engramme. Le mental analytique devait ensuite justifier cette bourde pour faire en sorte que le corps ait raison et que ses computations soient justes.

L'engramme peut encore provoquer deux autres manifestations. L'un est la *dramatisation*, et l'autre la valence.

Vous avez déjà vu un enfant faire un accès de colère et sortir toute une tirade. Vous avez déjà vu un homme pris de rage. Vous avez déjà vu des gens traverser des phases de déraison totale. Il s'agit là de «*dramatisations*». Elles se produisent quand un engramme est telle-

ment restimulé que son côté « soudé » s'empare des commandes de l'organisme. Il peut entrer légèrement ou totalement en circuit, c'est-à-dire qu'il existe des degrés de dramatisation. Lorsque l'engramme est totalement restimulé, il est rejoué mot pour mot et l'individu se comporte comme un acteur, comme une marionnette qui joue le rôle imposé. On peut infliger à un individu de nouveaux engrammes qui relégueront les anciens à une place secondaire (le système punitif de la société vise purement à donner une éducation d'anti-engrammes).

La dramatisation – à la lumière du raisonnement stupidement réactif – est une conduite de survie, fondée qu'elle est sur la prémisse que l'organisme, dans une situation similaire, y a survécu parce que ces manifestations étaient présentes.

La femme assommée et frappée à coups de pied dramatiserait sans doute son engramme en disant et faisant exactement les choses qui lui avaient été dites et faites. Il se peut que sa victime soit son enfant ou une autre femme. Ce serait ou ce pourrait être la personne qui lui a infligé cet engramme, si elle se montrait assez forte pour lui tenir tête. Ce n'est pas parce qu'elle possède cet engramme qu'elle l'utilisera. Elle peut aussi bien utiliser cent autres engrammes. Mais quand elle en dramatise un, c'est comme si l'engramme branché s'emparait d'une marionnette. Le peu de pouvoir analytique qui lui reste sera peut-être utilisé à modifier le schéma général. Elle dramatisera, soit de façon similaire, soit de façon identique.

Cet aspect de la dramatisation est un phénomène qui touche à la survie au niveau grossier de la « loi de l'ongle et de la dent ». C'est le genre d'observation qui a pu faire croire que la « loi de l'ongle et de la dent » était une règle de base.

L'engramme se branche, négligeant les circuits rationnels et les magasins mnémoniques standards. Maintenant, il se trouve dans l'organisme, mais l'organisme n'en a pas conscience. Une expérience au niveau conscient a provoqué un key-in. On peut alors le dramatiser. Et, loin de s'atténuer, plus on le dramatise, plus il se soude solidement aux circuits. Les muscles, les nerfs, tout doit se plier.

Les cellules ont assuré leur survie « bec et ongles ». Nous en arrivons ici à la notion de *valence*. *Valens* signifie « puissant » en Latin. C'est un bon terme, car il forme la moitié du terme « ambivalent », (puissant dans deux directions) et se trouve dans tout bon dictionnaire. C'est un bon terme, car il décrit (sans que le dictionnaire l'ait voulu) l'intention de l'organisme qui dramatise un engramme. *Multi-valence* signifierait « à puissance multiple ». Il embrasserait le phénomène de la personnalité divisée, les étranges manifestations de personnalité chez les gens suivant les situations confrontées. *Valence signifie en Dianétique la personnalité de l'un des individus présents dans un engramme.*

Dans le cas de la femme assommée et frappée à coups de pied, nous avons deux valences en présence : elle-même et son mari. Si une autre personne avait été présente, l'engramme aurait contenu trois valences, à condition que la troisième y ait participé : elle-même, son mari et la troisième personne. Dans un engramme d'accident d'autobus, par exemple, où dix personnes parlent ou agissent, nous trouverions chez la personne « inconsciente » un engramme contenant onze valences, celle de la personne « inconsciente » et les dix qui ont parlé ou agi.

Mais dans le cas de la femme battue par son mari, l'engramme ne contient que deux valences. Qui l'a emporté ? Nous voyons ici manifestée la loi « bec et ongles » en tant qu'aspect de l'engramme relié à la survie. Qui a gagné ? Le mari. Dans ce cas, c'est le mari qui sera dramatisé. Elle n'a pas gagné. Elle a été blessée. Ah ! Ah ! Dans le cas où les restimulateurs sont présents, la chose à faire est de devenir le vainqueur, le mari, de parler comme lui, de dire ce qu'il a dit, de faire ce qu'il a fait. Il a survécu. « Sois comme lui ! », disent les cellules. Aussi, quand la femme est restimulée et dramatise cet engramme, elle dramatise la valence gagnante. Elle jette par exemple son enfant à terre et le frappe du pied, lui dit qu'il est hypocrite, ne vaut rien et ne sait pas ce qu'il veut.

Qu'arriverait-il si elle se dramatisait elle-même ? Elle devrait tomber, renverser une chaise, s'évanouir et croire qu'elle est hypocrite, ne

vaut rien et ne sait pas ce qu'elle veut et devrait ressentir tous les coups !

« Sois toi-même ! » est un conseil auquel le mental réactif fait la sourde oreille. Le tableau est le suivant : chaque fois que l'organisme est puni par la vie, le mental analytique, dans la considération du mental réactif, s'est trompé. Le mental réactif coupe donc le circuit analytique en proportion de la restimulation présente (danger) et fait réagir le corps comme si l'individu avait gagné dans la situation antérieure similaire où l'organisme s'est trouvé blessé.

Que se passe-t-il maintenant si la « société » ou le mari, ou une force extérieure quelconque dit à la femme qui dramatise cet engramme de regarder la réalité en face ? C'est chose impossible. La réalité signifie être soi-même et le soi est blessé. Que se passe-t-il si une force extérieure *brise la dramatisation* ? C'est-à-dire si la société s'oppose à la dramatisation et refuse de la laisser frapper, crier et hurler ? L'engramme est toujours soudé aux circuits. Le mental réactif la force à être la valence dominante. Or, elle n'en a pas la possibilité. Le mental réactif, en guise de punition, chaque fois qu'elle glisse dans sa propre valence, reproduit approximativement les conditions de l'engramme relatives à la valence dominante. Après tout, cette autre valence n'est pas morte. Et la douleur des coups resurgit, elle pense qu'elle est hypocrite, qu'elle ne vaut rien et ne sait pas ce qu'elle veut. Autrement dit, elle est dans la valence perdante. *Briser systématiquement les dramatisations* d'une personne rendra cette personne malade aussi certainement que deux et deux font quatre.

Une personne accumule avec ses engrammes une cinquantaine de valences avant l'âge de dix ans. Quelles étaient les valences dominantes ? Vous les trouverez enjeu chaque fois qu'un engramme sera restimulé. Personnalité multiple ? Deux personnes ? Disons cinquante à cent. En Dianétique, vous pouvez voir les valences apparaître et disparaître chez les gens et changer avec une rapidité qui laisserait paniquer une spécialiste des transformations à vue.

Observez ces complexités de conduite et de comportement. Si l'on se mettait à résoudre le problème de l'aberration en essayant de cataloguer tous les phénomènes observés et en ignorant la source fon-

damentale, on découvrirait autant de types de démences, névroses, psychoses, compulsions, répressions, obsessions et inaptitudes qu'il y a de combinaisons de mots dans notre langue. La découverte fondamentale par la classification n'est jamais une bonne méthode de recherche. Et les complexités illimitées issues des engrammes (et les expériences les plus sévèrement contrôlées ont montré que ces engrammes étaient exactement capables des phénomènes de comportement décrits plus haut) constituent le catalogue complet des aberrations du comportement humain.

Les engrammes sont encore capables d'autres manifestations fondamentales. Nous les étudierons dans les chapitres qui leur seront consacrés: circuits parasites, impacts émotionnels, et maladies psychosomatiques. Il est possible, grâce aux éléments fondamentaux ici énumérés, de résoudre le problème de l'aberration. Ces éléments fondamentaux sont simples; ils ont suscité autant de troubles qu'individus ou sociétés ont pu en connaître. Les institutions pour les fous, les prisons pour les criminels, les armements accumulés par les nations et même, oui, la poussière qui fut hier une civilisation n'existent que parce que ces éléments fondamentaux n'étaient pas connus.

Les cellules se sont associées en organismes et, au cours de l'évolution, créèrent ce qui était autrefois un aspect mental nécessaire. L'Homme a progressé au point de créer maintenant les moyens de dépasser cette erreur de l'évolution. L'examen du Clair démontre que ce système ne lui est plus nécessaire. Il peut maintenant franchir de lui-même le pas artificiel nécessaire à son évolution. Le pont est jeté sur le gouffre.

CHAPITRE IX

Les « démons »

Laissons un moment de côté des données scientifiques comme les cellules et considérons quelques autres aspects du problème de la compréhension du système mental humain.

Les gens travaillent depuis des millénaires sur les problèmes relatifs au comportement humain. Les philosophes et chercheurs hindous, égyptiens, grecs, romains et nos propres savants depuis quelques centaines d'années s'acharnent à pénétrer cette complexité luxuriante.

La Dianétique a dû son évolution à l'analyse philosophique des éléments du problème et à l'invention de quelques douzaines de principes servant de jalons comme Introduction d'un Arbitraire, la Loi de l'Affinité, la Dynamique, l'Équation à la Solution Optimale, les Lois de Sélection par Importance, la Science organisatrice des Sciences, la Nullification par comparaison des autorités, etc. Tout cela fait un joli matériau pour thèse philosophique, mais ce qui nous intéresse ici, c'est une science, la Dianétique. Mentionnons toutefois que l'un des premiers principes utilisés n'a pas été inventé, mais emprunté et modifié : c'est le Connaisable et l'Inconnaisable, d'Herbert Spencer.

L'Absolutisme est la voie royale de la stagnation et je doute que Spencer ait voulu montrer tant d'absolutisme dans son principe du Connaisable et de l'Inconnaisable. SURVIVRE ! détermine la ligne de démarcation entre les choses que nous pouvons connaître par les sens (nos vieux amis Hume et Locke³⁵) et ces choses qui ne peuvent

³⁵ **Hume**, David (1711-1776), est un philosophe, économiste et historien britannique, l'un des plus importants penseurs et l'un des plus grands philosophes et écrivains de langue anglaise.

Locke, John (1632-1704) est un philosophe anglais. Il considérait que l'expérience est

être nécessairement connues par les sens, mais que nous pouvons probablement connaître sans que ceux-ci soient pour cela nécessaires à la résolution du problème.

Parmi les choses que nous n'avions pas besoin de connaître (c'est la version Dianétique de l'Inconnaissable) se trouvaient les domaines du mysticisme et de la métaphysique. Beaucoup de choses, au cours de l'évolution de la Dianétique, ont été laissées de côté uniquement pour n'avoir apporté de solution à personne auparavant. Aussi n'avons-nous pas accordé grand crédit au mysticisme en dépit du fait que l'auteur l'a étudié non pas aux sources d'occasions imparfaites, qui, aux yeux de certains cultes occidentaux font figure d'autorité, mais en Asie où un mystique qui ne peut faire sortir son « double astral » et l'envoyer faire ses courses est considéré comme un personnage de tout second plan. Il suffisait de constater que si, dans ce puzzle, nous trouvions des morceaux orangés avec des points jaunes et pourpres avec des bandes roses, il fallait se contenter de mettre le doigt sur les seules pièces qui allaient ensemble. Un jour, quantité de morceaux – sur la structure et le reste – viendront se mettre en place et nous aurons les réponses à la télépathie, à la prémonition, etc. Comprenez bien que la construction d'un univers philosophique nécessite pas mal de morceaux. Mais aucun de ces morceaux mystiques ne s'est avéré nécessaire à la création d'une science du mental uniformément applicable et qui résolve le problème des aberrations. A ce stade de la Dianétique, nous n'avancerons aucune opinion sur l'essence des fantômes et du tour de la corde des hindous, à part le fait qu'il ne s'agit là que des morceaux multicolores d'un puzzle où seuls les blancs nous intéressent. Nous possédons pas mal de morceaux blancs, ce qui nous donne une bonne et sérieuse blancheur là où, auparavant, on n'y voyait que du noir.

Imaginez maintenant la consternation que nous avons dû éprouver à la découverte des « démons ». Rappelez-vous, Socrate avait un démon. Il lui disait non pas ce qu'il devait faire, mais s'il avait ou non pris la bonne décision. Nous avons poursuivi jusqu'alors notre étude

l'origine de la connaissance.

dans le cadre de l'univers fini, ce qui aurait ravi Hume en personne pour sa ténacité à coller au domaine sensoriel. Et *pan* ! Voilà des « démons ».

Un examen exhaustif de 14 sujets mit en évidence, chez chacun d'eux, l'existence d'un « démon » d'une certaine sorte. Ces sujets avaient été pris au hasard dans différents milieux sociaux. Aussi l'aspect « démon » s'avérait-il des plus alarmants. Néanmoins, contrairement à ce que font certains cultes (ou écoles, comme ils se baptisent), nous avons résisté à la tentation des explications romancées et du mélange d'étiquettes. Il fallait lancer un pont sur le gouffre, et les démons font de sacrées mauvaises poutres.

J'avais vu, dans les îles du Pacifique – Bornéo, les Philippines – pas mal de démonologie à l'œuvre. La démonologie est une affaire fascinante. Un démon prend possession d'une personne et la rend malade, ou entre en elle et parle à sa place. Ou elle devient folle parce qu'elle a un démon, et se met à courir avec le démon qui hurle. C'est, strictement parlant, de la démonologie. Le Chaman, le sorcier, pratique abondamment la démonologie (ça paie). Mais bien que je ne sois pas spécialement sceptique, il m'avait toujours semblé possible d'expliquer les démons un peu plus facilement qu'en termes d'ectoplasme ou autre matériau plus ou moins impalpable.

Mais, découvrir des « démons » chez mes concitoyens civilisés était pour le moins déconcertant. Or, ils étaient là. Ou tout au moins avions-nous sous les yeux des manifestations que le Chaman et le sorcier attribuaient aux démons. Je découvris qu'on pouvait classer ces démons. Il y avait des « démons autoritaires », des « démons critiques », d'ordinaires « démons-qui-vous-disent-ce-que-vous-devez-dire », et des « démons » qui restaient là et hurlaient, ou des « démons » qui obstruaient les choses et les empêchaient de paraître. Nous n'avons pas là toutes les classes, mais l'étendue général de la « démonologie » y est assez bien représenté.

Quelques expériences sur des sujets drogués démontrèrent qu'il était possible d'installer des « démons » à volonté. Il était même possible de transformer tout le mental analytique en un « démon ». Il y avait donc quelque chose de faux dans la démonologie. Sans le rituel

adéquat, par la simple élocution normale, on pouvait faire apparaître de nouveaux démons chez les gens. *Il n'y a pas de véritables démons en Dianétique* (nous soulignons pour le cas où un mystique irait courir la ville en déclarant qu'il existe une nouvelle science du mental qui croit aux démons).

En Dianétique, un démon est un circuit parasite. Son action sur le mental équivaut à celle d'une autre entité. Et il tire uniquement sa source des mots contenus dans les engrammes.

La façon dont ce démon s'est installé est facile à comprendre si vous en avez inspecté un de près. Papa, alors que bébé est inconscient, hurle après maman, et lui dit qu'elle va «n'écouter personne d'autre que lui, nom de Dieu!» L'enfant reçoit un engramme. Celui-ci fait l'objet d'un key-in quelque part entre l'enfance et la mort et à partir de là, il fonctionne.

Un ingénieur en électronique peut installer des démons à volonté dans un circuit radio. Dans le domaine de l'Homme, c'est un peu comme si sur un fil allant des magasins mnémoniques standards à l'analyseur on branchait en cours de route un microphone devant lequel se trouverait un speaker. Entre le speaker et le microphone se trouverait une section de l'analyseur qui serait une section normale compartimentée du reste de l'analyseur. Le «Je» sur le plan conscient veut certaines données. Ces données devraient venir directement des magasins mnémoniques standards, être computées à un étage intermédiaire, et arriver en tant que données. Non pas des données parlées, mais des données pures et simples.

La portion de l'analyseur une fois isolée, le combiné speaker-microphone installé, et l'engramme contenant le «tu vas m'écouter, nom de Dieu!» une fois en état de restimulation chronique, il se passe autre chose. Le «Je» opérant à un niveau d'attention supérieur a besoin de données. Il se met à examiner les magasins mnémoniques standards au moyen d'un étage intermédiaire. Les données lui parviennent sous forme de *mots*, comme s'il avait une voix dans la tête.

Un Clair n'a pas de «voix mentales»! Il ne pense pas par mots. Il pense sans articuler ses pensées et ses pensées ne se présentent pas

sous forme de mots. Voilà qui surprendra pas mal de gens. Le démon «écoute-moi» est courant dans notre société, ce qui implique la fréquence de ce genre d'engrammes. «Reste ici et écoute-moi» fixe l'engramme dans le présent (et fixe l'individu au moment de l'engramme, dans une certaine mesure). Plus tard, il se trouve key-in, et désormais l'individu pense « tout haut » ; autrement dit, il met ses pensées sous forme de mots. C'est très lent. Le mental compute des solutions (chez un Clair) à une vitesse telle que le courant de conscience vocal serait laissé au poteau de départ.

C'était là chose aisée à prouver. Au cours de la mise au Clair, nous avons rencontré dans chaque cas, sans exception, un ou plusieurs de ces démons. Certains cas en avaient trois ou quatre, certains dix, certains un. Il est assez sage de partir du principe que chaque aberré, pour ainsi dire, possède un *circuit-démon*.

Le type même de l'engramme qui produirait un démon critique est celui qui contiendrait « vous êtes toujours en train de me critiquer ». Il y a des douzaines d'affirmations similaires dans les engrammes et chacune d'elles crée un démon critique, de même que toute combinaison de mots impérieux exigeant l'attention créera un démon autoritaire.

Tous ces démons sont des parasites. C'est-à-dire qu'ils s'emparent d'une partie de l'analyseur et l'isolent à leur profit. Un démon ne pense que dans la mesure où le mental de l'individu est capable de penser. Il n'a pas de pouvoir par lui-même. Ici, pas de bénéfice. Tout est perte.

Il est possible de faire de toute la calculatrice (de l'analyseur) un circuit-démon, et de laisser le «Je» sur quelque minuscule étagère perdue. C'est un excellent tour, en apparence. On peut ainsi demander au mental analytique complet de calculer en toute quiétude et de transmettre les réponses au «Je». Mais, en pratique, c'est très mauvais, car le «Je» est la volonté, la force déterminante de l'organisme, la conscience. Et, très rapidement, le «Je» se met à dépendre de ce circuit, au point que celui-ci finit par l'absorber. Mais un circuit de ce genre, pour durer, devrait contenir une douleur chronique. Autrement dit, ce serait un engramme. Aussi réduirait-il l'intellect de son posses-

seur qui en deviendrait la victime et s'en trouverait mal d'une façon ou d'une autre.

De tous les circuits-démon engrammiques mis au jour, ceux qui contenaient une entité extérieure apparemment toute puissante et capable de résoudre tous les problèmes ou de pourvoir à tous les besoins s'avéraient les plus dangereux. A mesure que l'engramme faisait l'objet d'un key-in et se trouvait de plus en plus restimulé, le «Je» se transformait en marionnette inconsistante et, vu la présence d'autres engrammes, la somme des réductions analytiques tendait à créer un déséquilibre sérieux. Si vous voulez un exemple, imaginez ce que vous diriez à un sujet hypnotisé pour lui faire croire qu'il se trouve entre les mains d'un maître tout-puissant qui lui donne des ordres, puis considérez que c'est cela la phrase qui a été prononcée alors que l'individu se trouvait dans un état d'inconscience quelconque.

Il existe une autre classe de démons, les démons occlusifs, ceux qui empêchent de voir les choses. Ce ne sont pas à proprement parler des démons, puisqu'ils ne parlent pas. Un démon authentique est celui qui présente des pensées ou fait écho intérieurement aux paroles prononcées, ou encore propose toutes sortes d'avis compliqués comme par le truchement d'une voix réelle, extérieure. (Les gens qui entendent des voix ont des démons vocaux extérieurs qui se sont branchés sur leurs circuits imaginatifs.) Le démon occlusif n'a rien à dire. C'est ce qu'il ne permet pas de dire ou de faire qui crée le dérangement mental.

Un démon occlusif peut exister pour un seul mot. Par exemple, une enfant tombe de bicyclette et reçoit un engramme au moment où elle s'évanouit ; un agent de police essaie de l'aider ; elle est toujours inconsciente, mais remue et marmonne qu'elle ne peut pas bouger (un vieil engramme au travail) ; l'agent de police dit d'un ton réconfortant « ne dis jamais : je ne peux pas ! » Un peu plus tard, elle fait une expérience de chute, au niveau conscient cette fois, mais sans se blesser (nous continuons de mentionner cette deuxième phase, le *lock*, parce que c'est la chose que les mystiques du bon vieux temps ont considérée comme la source de toute la difficulté – c'est « l'angoisse men-

tale»). Maintenant, elle a du mal à dire «je ne peux pas». C'est dangereux en tout cas – imaginez qu'elle possède cette expression engrammique répandue «Ne dis jamais Non !»

Les démons occlusifs cachent les choses au «Je». Il leur est aussi facile de masquer plusieurs mots. Celui qui possède un de ces démons évitera certains mots, les modifiera, les écrira mal ou se trompera en les disant. Le démon n'est pas la seule raison pour laquelle on déforme les mots, mais c'en est un cas spécifique. Un démon occlusif peut s'avérer bien plus puissant et envahissant. Il peut avoir pour source l'expression «Tais-toi !» ou «Ne réponds pas à tes aînés !» ou «Tu ne dois pas parler ici ! Qui t'a dit de parler ?» Toutes ces phrases peuvent créer des bégayeurs.

L'occlusion peut s'attaquer à des manifestations autres que la parole. Chaque aptitude mentale peut se trouver inhibée par un démon spécifique qui s'y attaque. «Tu ne vois rien !» va occlure le souvenir visuel. «Tu n'entends rien !» va occlure le souvenir auditif. «Tu ne sens rien !» va occlure la douleur et les souvenirs tactiles (c'est un langage homonymique, le français !).

Le souvenir de toute perception peut se trouver occlus. Et chaque fois qu'il se trouve occlus, la perception présente s'en trouve affectée ainsi que l'organe de perception. «Tu ne vois rien !» pourra réduire non seulement le souvenir visuel, mais l'aptitude à voir dans le présent, comme dans les cas d'astigmatisme et de myopie.

On imagine aisément, toute la langue française (ou les autres) étant susceptible de faire partie de divers engrammes, combien d'aptitudes mentales peuvent se trouver inhibées, l'une des plus communes étant le «Tu ne peux pas savoir !»

Jusqu'ici, nous avons utilisé le «tu» ou le «vous» pour nos illustrations et nos exemples pour conserver la similitude avec les expériences d'hypnose ou de drogue. En fait, les phrases qui contiennent un «Je» sont plus néfastes. «Je ne sens rien», «Je ne pense rien», «je ne me rappelle pas». Celles-ci et leurs variantes innombrables, prononcées à portée de l'oreille d'une personne «inconsciente», s'appliquent à cette dernière quand l'engramme entre en action.

«Vous» a plusieurs effets. L'affirmation «vous ne valez rien», adressée à un individu conscient l'irritera sans doute énormément si cet individu a un engramme de ce genre. Il sent peut-être, au fond de lui-même, que les gens le considèrent comme ne valant rien. Il a peut-être un démon qui lui dit qu'il ne vaut rien. Et il le dramatisera en disant aux autres qu'*eux* ne valent rien. On peut le réduire en le dramatisant. Un individu possédant un engramme qui le déclare stérile dramatisera, par exemple, en disant aux autres qu'ils sont stériles. («Faites ce que je vous dis, mais ne faites pas ce que je fais.») S'il possède un engramme qui lui dit « tu ne vauds rien, tu manges avec ton couteau », il mangera peut-être avec son couteau, mais se sentira très irrité contre les gens qui font de même, et se mettrait en fureur si on lui déclarait que lui mange avec son couteau.

Il y a ainsi des «démons de compulsion» et des «démons de confusion».

L'engramme possède une force de commandement. Il existe, dans le mental réactif, un pouvoir de choix relatif aux engrammes qui devront être employés. Mais tout engramme suffisamment restimulé viendra à la surface pour qu'on le dramatiser. Et si la dramatisation se trouve bloquée, il se retourne contre l'individu de façon chronique ou temporaire.

Le côté littéral de ce mental réactif dans son interprétation des ordres et leur action littérale sur le pauvre mental analytique subjugué sont choses étranges par elles-mêmes. «C'est trop horrible pour être supporté» (en anglais: borne) peut être interprété dans le sens où un bébé est en si lamentable condition physique qu'il aurait mieux fait de ne pas être né (en anglais: born). Chaque langue comprend des milliers de clichés qui, pris au pied de la lettre, signifient exactement l'opposé de ce que veut dire la personne.

Le mental réactif s'en empare, les emmagasine avec la douleur, l'émotion, «l'inconscience» et le côté «au pied de la lettre» propre au crétin, et les impose de nouveau au mental analytique comme des LOIS ou des IMPÉRATIFS. Et quand le petit crétin bienheureux qui dirige le bank des engrammes entrevoit la possibilité d'accaparer

certaines circuits analytiques pour les faire servir à ces démons misérables, il le fait.

Nous découvrons ainsi que le mental analytique peut être encore sujet à une autre forme de calamité. Ses circuits destinés à l'origine à des calculs justes et rapides, se trouvent encombrés et surchargés par les confusions des démons. Les démons sont des parasites. Ce sont des bribes de mental analytique qui ont été isolées et interdites à la computation générale.

Faut-il donc s'étonner maintenant si, une fois ces démons arrachés, le Q.I. monte en flèche comme on le constate chez le Clair? Ajoutez les circuits-démon aux *coupures de l'analyseur* de la stimulation, et l'affirmation d'après laquelle l'individu n'utilise qu'un vingtième de ses capacités mentales prend toute sa valeur. La recherche et la statistique montrent que, le côté «inconscient» et les circuits-démon une fois éliminés du mental réactif pour retrouver leur place de données en tant qu'expérience dans le mental analytique (leur place normale), les quelque quarante-neuf cinquantièmes du mental se retrouvent de nouveau à la disposition du «Je» qui ne pouvait y avoir accès dans son état aberrant.

CHAPITRE X

Les maladies psychosomatiques

Les maladies psychosomatiques sont des maladies d'origine mentale, mais qui s'attaquent néanmoins aux organes. Même si, avant la Dianétique, il n'existait aucune preuve solide de leur nature, celle-ci fut dès l'antiquité grecque fortement soupçonnée et les temps modernes ont vu l'éclosion de préparations diverses visant à les annihiler. Certains succès furent obtenus, succès motivant assez la poursuite de quantité de recherches. Les ulcères de l'estomac, par exemple, ont cédé devant la persuasion et le changement d'environnement. Récemment, une nouvelle substance, comme l'ACTH³⁶, a permis des résultats sensationnels, mais très imprévisibles. On a découvert que les allergies cédaient plus ou moins devant ce qui faisait tomber le taux d'histamine.

Le problème des maladies psychosomatiques se trouve totalement couvert par la Dianétique et la technique Dianétique a permis d'annihiler ces maladies de façon complète dans tous les cas.

Environ 70% des maladies courantes cataloguées par la médecine sont du domaine psychosomatique. De combien montera le pourcentage après quelques années de pratique Dianétique est chose difficile à prédire, mais il est certain que jamais autant de maladies ne se sont trouvées classées comme psychosomatiques. Il serait absurde de déclarer que *toutes* les maladies sont psychosomatiques, car il existe d'autres formes de vie qui sont les microbes, et leur but a *eux* est aussi de survivre.

³⁶ ACTH: une hormone sécrétée par l'hypophyse et appelée aussi « hormone du stress ». Utilisée en cure pour les cas d'épilepsie, p.ex., elle n'a pas prouvé son efficacité, car elle engendre une grande quantité possible d'effets secondaires négatifs.

Les travaux de Louis Pasteur³⁷ ont permis de formuler la théorie microbienne de la maladie. A cette théorie, la Dianétique ajoute la théorie non microbienne. Ces deux théories, auxquelles s'ajoute la biochimie, sont complémentaires et constituent le domaine de la pathologie autant qu'on puisse le déterminer à l'heure actuelle, si l'on inclut, bien entendu, les virus dans la théorie microbienne.

La Dianétique ajoute une page à la théorie microbienne, celle de la *prédisposition*. Il y a trois stades de pathologie : la *prédisposition*, qui comprend les facteurs préparant le corps à la maladie, la *précipitation*, qui comprend les facteurs suscitant la maladie proprement dite, et la *perpétuation* comprenant les facteurs qui permettent à la maladie de continuer.

Il existe deux sortes de maladies : on pourrait appeler la première *autogène*, c'est-à-dire engendrée dans et par l'organisme lui-même, et la deuxième, *exogène*, c'est-à-dire d'origine externe. En fait, bien que cela se tienne du point de vue médical, nous aimerions plus de précision, en Dianétique. Les maladies mentales sont, par exemple, d'origine externe. Mais, médicalement parlant, nous considérons que le corps peut créer ses propres maladies (autogènes) ou que la maladie peut provenir d'une source extérieure comme la bactérie (exogène). La théorie microbienne de Pasteur serait une théorie de la maladie exogène. Les maladies psychosomatiques seraient autogènes, engendrées par le corps lui-même.

Le traitement des blessures accidentelles, la chirurgie s'adressant aux malformations physiques héréditaires, et l'orthopédie qui tient des deux, restent en dehors du domaine de la Dianétique. Remarquons toutefois, en passant, que la grande majorité des accidents est due à une dramatisation d'engrammes et que les Clairs ont rarement des accidents.

³⁷ **Louis Pasteur** (1822-1895), est un scientifique français, chimiste et physicien de formation, pionnier de la microbiologie, qui, de son vivant même, connut une grande notoriété pour avoir mis au point un vaccin contre la rage.

Psycho se rapporte évidemment au mental, et *somatique* au corps ; le terme psychosomatique signifie que le mental rend le corps malade ou que le corps se trouve affecté par un dérangement mental. Évidemment, ces maladies, une fois résolu le problème de l'aberration humaine, sont uniformément susceptibles de guérison.

L'arthrite, la dermatose, les allergies, l'asthme, certains troubles coronaires, les troubles des yeux, la bursite, les ulcères, la sinusite, etc., forment une très petite section du catalogue psychosomatique. Les douleurs et sensations bizarres dans certaines parties du corps sont généralement psychosomatiques. Les migraines sont psychosomatiques et avec les autres, sont uniformément guéries par la thérapie Dianétique (et le terme *guéri* est utilisé dans son acception la plus totale).

La question de savoir combien de déficiences physiques au juste sont psychosomatiques est fonction de nombre de conditions que le corps peut créer à partir des données de l'engramme. On a découvert, par exemple, que le rhume de cerveau était psychosomatique ! Les Clairs n'ont pas de rhumes. Le rôle joué par le virus, à supposer qu'il en ait un, n'est pas connu dans le cas du rhume de cerveau, mais il est certain que, lorsque les engrammes sur les rhumes ont disparu, aucun rhume n'apparaît plus – c'est un fait de laboratoire, qu'aucun des 270 cas traités n'a mis en défaut. Le rhume de cerveau est dû, en général, à un engramme qui le suggère et qui se trouve renforcé par la présence de mucus dans un autre engramme. Quantité de maladies à base de germes se trouvent préparées et perpétuées par des engrammes. La tuberculose en est une.

L'engramme lui-même, comme nous l'avons vu, suit un cycle d'action. Le corps se trouve prédisposé à la conduite et aux conditions contenues dans l'engramme au moment où celui-ci est reçu. Puis, une expérience au niveau conscient amorce cet engramme et d'autres expériences, ou encore le contenu de l'engramme lui-même, le rendent chronique. Au niveau mental, c'est la prédisposition, la précipitation et la perpétuation.

Les engrammes, les inaptitudes héritées, les accidents et les germes constituent les quatre façons dont l'organisme peut se trouver diminué physiquement. Bien des états considérés comme « inaptitudes héri-

tées» sont en réalité engrammiques. Les engrammes prédisposent les gens aux accidents. Les engrammes prédisposent aux infections bactériennes et les perpétuent. Aussi, le catalogue des maux sur lesquels la Dianétique peut agir est-il long. Le but de cet ouvrage n'est pas de cataloguer les effets, mais de définir les causes; aussi demanderons-nous au lecteur de faire appel à ses propres connaissances ou de consulter un traité médical s'il veut voir combien de milliers et de milliers de conditions résultant des engrammes peuvent déranger l'organisme.

A l'heure actuelle, notre programme de recherche Dianétique comprend le cancer et le diabète. Il y a de bonnes raisons de supposer que ces maladies peuvent avoir des causes engrammiques, en particulier le cancer. C'est une simple supposition; nous n'avons réalisé aucune expérience sur des malades cancéreux ou diabétiques, et la pensée est purement théorique. Qu'on n'aille pas y voir une prétention à la guérison du cancer. Mais les maladies citées plus haut, néanmoins, ont été testées de façon exhaustive et ont uniformément cédé à la thérapie Dianétique.

Le mécanisme qui permet au mental de provoquer une inaptitude physique ou de prédisposer le corps à une maladie et de perpétuer une déficience est fondamentalement simple. La complexité n'entre en jeu que dès que l'on combine tous les facteurs possibles; on peut alors établir une liste hallucinante de maladies potentielles.

Une série de tests simples peut être utilisée sur des patients drogués ou hypnotisés, qui prouvera de façon clinique dans d'autres laboratoires la réalité de ce mécanisme de base. Ces tests ont été effectués quand nous avons mis au point la Dianétique: les résultats furent uniformes.

Prenons d'abord un phénomène très légèrement psychosomatique et que l'on peut tout juste considérer comme une maladie. On hypnotise un patient. On lui inculque la suggestion qu'il pourra entendre de façon plus nette. C'est «l'hyperaudition». Si l'on contrôle soigneusement ses autres moyens d'accéder aux données en cause (y compris la possibilité de transmission de pensée entre l'opérateur et le sujet), on découvrira qu'il est possible de multiplier plusieurs fois ses aptitudes

auditives. En fait, il existe des aberrés affligés de cette « hyperaudition ». Par la suggestion, il est possible de baisser ou de faire monter le seuil auditif au point que la personne soit presque totalement sourde ou puisse entendre une épingle tomber à grande distance. Quand on supprime la suggestion, l'aptitude auditive reprend sa valeur normale.

On peut répéter cette expérience sur les yeux, en utilisant la sensibilité à la lumière. On augmente ou diminue l'acuité visuelle du patient jusqu'à ce que ses yeux soient plus ou moins sensibles à la lumière de part et d'autre de la normale. La seule méthode employée est la suggestion verbale : « La lumière vous semblera très, très vive », ou « La lumière vous semblera si faible que vous la percevrez à peine ». La première suggestion permettra au patient de voir aussi bien qu'un chat, même si l'assistance est incapable de percevoir ce qu'il montre sans se tromper. Dans le cas de la deuxième suggestion, le patient sera mis sous une lumière presque aveuglante et lira sans paraître le moins du monde indisposé.

On peut également agir sur la sensibilité tactile au point que le moindre toucher deviendra une douleur aiguë ou quelque chose d'imperceptible.

Il en va de même pour les autres sens. La seule vertu du mot parlé s'emparent du mental modifie la fonction physique.

Voyons maintenant le cœur. L'hypnose profonde ou les drogues rendent le patient amnésique, état dans lequel le « Je » a perdu contrôle, mais où l'opérateur est devenu le « Je » (et c'est tout ce que représente, en fait, l'hypnose : un transfert du pouvoir analytique du sujet à l'opérateur par l'entremise de la loi de l'Affinité, phénomène que l'on retrouve à l'échelon racial et qui a une valeur de survie chez les animaux qui se déplacent en troupeaux).

Qu'on nous permette ici une mise en garde. Il est déconseillé de choisir pour l'expérience un patient qui n'aurait pas le cœur solide ou qui aurait eu des ennuis de ce côté, car les résultats pourraient s'avérer catastrophiques pour sa santé. Et qu'on se garde de tenter la moindre de ces expériences hypnotiques avant d'avoir achevé ce volume et de savoir comment neutraliser ces suggestions ; car l'hypnose, en tant que

pratique, est de la pure dynamite, et l'hypnotiseur qui ne connaît pas la Dianétique n'est pas plus équipé pour réduire à néant l'une de ses suggestions que pour peler un atome. Il *croyait* posséder la réponse, mais la Dianétique a traité des quantités de sujets qui avaient été hypnotisés, et qui, comme disent les ingénieurs qui s'intéressent à la Dianétique, s'étaient fait complètement « bousiller ». Ce n'est pas une critique de l'hypnose ou des hypnotiseurs qui sont souvent des gens très capables, mais une simple allusion au fait que l'hypnose n'est pas entièrement comprise.

Il est possible, par une simple suggestion, d'accélérer les battements du cœur, de les ralentir, ou de les modifier d'une façon ou d'une autre. Nous avons là des *mots* qui, adressés aux couches profondes du mental, provoquent une *action* physique. Par ailleurs, il est possible d'inhiber la circulation du sang dans certaines régions du corps par la seule suggestion (notons que cette expérience fait subir au cœur une surcharge particulière). On peut empêcher l'arrivée du sang dans une main, par exemple, si bien que si vous coupiez une veine de cette main, c'est à peine si elle saignerait. L'auteur a été témoin, aux Indes, d'un truc de Svāmi³⁸ assez étonnant : l'inhibition du flux sanguin par l'individu lui-même – sur son ordre, une coupure saignait ou ne saignait pas. Cela semblait fantastique et faisait de l'excellente propagande sur le fait qu'un Svāmi s'était tellement associé au Nirvana, qu'il contrôlait tous les phénomènes matériels. Ce respect terrifié s'évanouit quand l'auteur découvrit qu'il pouvait réaliser la même chose avec son corps au moyen de l'hypnose, sans faire appel au moindre Nirvana. Le phénomène disparaît rapidement et doit être reprovoqué au bout de quelques jours, le corps possédant son propre niveau opératoire optimum et, même s'il est possible de prendre contrôle d'une telle fonction au niveau du « Je » analytique, empêcher le sang d'irriguer une main n'est pas une fonction analytique des plus

³⁸ Un **svāmi** est un moine de la religion hindoue qui a prononcé des vœux, notamment de célibat, qui est au service des autres et qui a renoncé au monde afin de se consacrer pleinement à l'effort de l'expérience directe de la plus haute réalisation spirituelle (éveil ou réalisation du soi). C'est également un titre donné à des personnes reconnues comme des maîtres ou des instructeurs spirituels.

hautes. Ce qui nous intéresse ici, c'est qu'une suggestion verbale puisse interrompre le flux sanguin. Les mots peuvent agir directement sur l'être physique.

Comment cela arrive peut être illustré par une explication analogique, un diagramme schématique par exemple, mais nous sommes moins intéressés par la structure que par la fonction au présent stage de la science du mental – parce que rien qu'en connaissant la fonction nous pouvons guérir chaque fois les aberrations et les maladies psychosomatiques, nous pouvons prédire des maladies et des conditions nouvelles et d'une façon générale « faire des miracles », ainsi que l'on nommait ce genre d'actions autrefois avant que l'Homme sache quoi que ce soit concernant le mental.

L'excrétion est une des choses les plus faciles à régler par la suggestion. La constipation peut être causée ou guérie par la suggestion, avec une rapidité et une facilité déconcertantes. L'urine également. *Il en va de même pour le système endocrinien.*

C'est plus difficile de faire des tests à l'égard des fonctions les moins comprises des endocrines. La recherche glandulaire n'a pas fait de grands progrès dernièrement. Mais la réduction des engrammes accompagnée d'une rééquilibration du système endocrinien nous a prouvé que le système endocrinien faisait partie du mécanisme de contrôle grâce auquel le mental peut manier le corps. Les glandes sont facilement influencées. Les fluides et sécrétions comme la testostérone, l'œstrone, l'adrénaline, les sécrétions thyroïdiennes, parathyroïdiennes et pituitaires, etc. sont parmi les intermédiaires qui permettent au mental de contrôler le corps. Ils forment des circuits relais pour ainsi dire, chacun d'eux agissant différemment sur le corps.

L'expérience suivante prouve de façon concluante la fausseté d'une ancienne théorie d'après laquelle le mental serait contrôlé par les glandes. On injecte à un aberré une solution de 25 mg d'huile de testostérone, deux fois par semaine. On pourra noter une certaine amélioration de son état pendant quelque temps – sa voix deviendra plus grave, le poil poussera peut-être sur sa poitrine. Maintenant, sans aucune suggestion, nous éliminons simplement les engrammes de son mental réactif, pour que les données en cause se reclassent comme

expériences dans les magasins mnémoniques standards. Avant la fin du processus, le corps se met à assimiler plus de testostérone. On peut diminuer la dose sans que les effets s'amointrissent, bien au contraire. Finalement, il est possible de supprimer les injections. Cette expérience a été faite sur des gens qui n'avaient reçu aucun bénéfice de substances glandulaires telles que la testostérone ou l'œstrone, et sur des gens que l'administration de ces hormones avait rendus malades. La suppression des engrammes du mental réactif a uniformément provoqué une condition qui leur permettait de bénéficier de ces hormones, et pour qui l'administration de ces hormones ne s'avérait même plus nécessaire, sauf dans les cas d'extrême vieillesse. Il est difficile d'estimer, à l'heure actuelle, ce que cela signifie pour la gérontologie (l'étude de la longévité), mais nous pouvons prédire en toute confiance que la suppression des engrammes du mental réactif a un effet certain sur la prolongation de la vie. Dans une centaine d'années, nous en aurons la confirmation, aucun Clair n'ayant vécu aussi longtemps jusqu'à présent.

Pour l'instant, une chose est prouvée, c'est l'effet de la suggestion positive sur le système endocrinien et le manque d'effet des hormones de synthèse sur les aberrés.

La sorte d'engramme qui suit a pour effet de réduire terriblement la création de testostérone : « Le sexe est horrible ; c'est dégoûtant ; je déteste ça ! »

Le système nerveux autonome, censé jusqu'alors fonctionner sans grande connexion avec le mental, s'avère, en fait, influencé par le mental dans ses différentes sections. Il existe une sorte de spirale descendante (voir les graphiques du tableau de survie potentielle) qui suit le schéma suivant : l'engramme provoque une déficience du régulateur de la fonction vitale, qui, à son tour, provoque une dégénérescence du mental, qui, à son tour, réagit sur le régulateur de la fonction vitale ; ce qui réduit l'activité physique, et le mental, qui fait partie de l'organisme et dont la nature semble – autant qu'on puisse l'affirmer – organique, tombe encore plus. La chute de tonus mental fait tomber le tonus physique. Le tonus physique, une fois tombé, fait tomber le tonus mental. C'est une progression géométrique à rebours. L'individu

tombe malade et, comme il possède des engrammes, le mal empire. Les Clairs ne sont pas sujets à cette spirale descendante. En fait, cette horrible affaire qu'on appelle la maladie psychosomatique s'avère tellement superficielle que c'est la première chose qui fléchisse et qui cède avant même que l'individu soit Clair.

Or, si les différentes drogues qui cherchent à agir sur les maladies psychosomatiques se heurtent à une telle incertitude de succès, c'est que le mental qui contient ces engrammes de « survie » (on n'en a pas plus besoin que d'un clou dans la tête) manie le régulateur de la fonction vitale de façon à lui faire créer ces maladies. Quelque chose se présente et veut les faire disparaître (elles signifient « survivre », comprenez bien, et ces idiots de cellules n'en veulent pas démordre); aussi le mental doit-il renverser rapidement le processus et remettre le mal en place. Essayez d'influencer le mental par la raison ou des aiguilles hypodermiques n'est pas plus aisé que de convaincre un ivrogne survolté qui, dans un bar, veut assassiner tout le monde; lui aussi essaie de « survivre ».

Une préparation comme l'ACTH agit de façon différente. C'est un domaine trop exclusif pour y avoir attardé nos recherches, mais les rapports la concernant semblent indiquer qu'elle s'attaque aux engrammes dans le sens temporel. C'est-à-dire (comme on le verra dans la section thérapie) que la localisation réactive de l'individu dans le temps s'en trouve modifiée. L'ACTH et, sans doute, bon nombre de substances du même genre, font sauter l'individu d'un engramme chronique à l'autre. C'est un remède à peu près aussi sûr que d'intervertir les dictateurs européens. Il se peut que le suivant soit deux fois pire. Il se peut même qu'il s'agisse d'une manie, et de toute son horreur en dépit de son apparente « euphorie ».

L'électro-choc, la douche froide de Bedlam et autres remèdes du même acabit, y compris le *traitement chirurgical de maladies psychosomatiques*, ont un effet assez similaire à celui de substances comme l'ACTH, en ce sens qu'ils font glisser la manifestation engrammique vers une autre partie du corps (et transforment l'aberration et quand ces remèdes marchent, c'est que la nouvelle aberration est moins violente que la précédente). Les chocs, les coups, les opérations et, peut-

être, des produits comme le venin de cobra, modifient l'effet du bank des engrammes sur le corps, pas nécessairement pour le pire, pas nécessairement pour le mieux ; ils le modifient, tout simplement, comme quand on jette les dés : il sort parfois un 7.

Voyons maintenant le traitement des maladies psychosomatiques par ablation des tissus. C'est une façon d'éliminer la zone occupée à dramatiser dans le domaine physique, qu'il s'agisse de l'ablation d'un orteil ou d'un morceau de cerveau. A l'heure où nous écrivons, c'est monnaie courante. L'ablation de l'orteil s'adresse à une partie du contenu engrammique, la *somatique* (nom en Dianétique : douleur ou sensation désagréable engrammique) et l'ablation de parties du cerveau (comme dans la leucotomie transorbitale et la lobotomie préfrontale ou autres procédés plus récents) vise à « l'enlèvement » de la psycho-aberration. Nous avons affaire là à une méthode de débarras : le chirurgien ou le patient sont affligés d'une aberration de « débarras » (« il faut s'en débarrasser ») et l'on taille des morceaux de corps. Certains patients larguent des morceaux de leur anatomie sur commande ou le réclament, comme au bon vieux temps de la saignée. Les deux activités sont parallèles : saigner le patient pour qu'il se sente mieux, et en couper des morceaux pour qu'il aille mieux. L'une et l'autre se rattachent à un engramme de « débarras », et sont à peu près aussi inefficaces. La médecine du barbier, nous osons l'espérer, disparaîtra finalement comme ont disparu ses clients.

Il existe cinq classes de maladies psychosomatiques : (1) Les maladies qui résultent de troubles d'origine mentale afférents à l'écoulement des fluides physiques et subdivisées en (a) inhibition des fluides et (b) magnification des fluides. (2) Les maladies résultant de troubles de croissance physique causés mentalement, et subdivisées en (a) inhibition de croissance et (b) magnification de croissance. (3) Les maladies causées par la prédisposition au mal due à la présence d'une douleur psychosomatique chronique dans la région en cause. (4) L'es maladies causées par la perpétuation du mal due à la présence de douleur chronique dans la région en cause et (5) les maladies causées par les commandements verbaux contenus dans les engrammes.

La classe 1 (a) comprend des choses aussi courantes que la constipation et aussi exceptionnelles que l'arthrite. L'arthrite est un mécanisme complexe à la cause simple et au remède relativement simple. Rappelez-vous que l'engramme contient deux données: la douleur physique et le commandement verbal. L'arthrite implique la présence de l'une et de l'autre (comme dans la majorité des maladies psychosomatiques). Il doit y avoir eu un accident à l'articulation ou à la zone affectée, et il a dû y avoir un commandement au cours de la période «d'inconscience» qui présidait à la blessure et rendait ainsi l'engramme susceptible de restimulation chronique; (des commandements comme: «c'est toujours pareil», ou «ça continue a faire mal», ou «je suis coincé», aboutiront aux mêmes résultats). Cet engramme une fois donné et une fois sujet au key-in, la douleur physique chronique s'établit dans la zone en question. Elle est peut-être minime, mais c'est quand même une douleur. (Il se peut que la douleur ne soit pas ressentie quand l'engramme contient un commandement anesthésique comme «il ne le ressentira jamais», qui provoque la même condition mais rend l'individu «inconscient» de la douleur présente). Cette douleur dans le corps dit sans doute aux cellules et au sang que la zone est dangereuse. On l'évite donc. Le commandement permet au mental d'influencer par exemple la parathyroïde, qui détient le secret de la teneur sanguine en calcium. Un dépôt minéral s'amorce ainsi dans la zone menacée. Le minéral n'est pas nécessairement la cause de la douleur, mais c'est un restimulateur organique, si bien que plus il y a de minéral, plus la douleur est forte et plus l'engramme se fixe. C'est cela la spirale descendante. Et c'est l'arthrite en action. Comprenez que la parathyroïde et le sang qui évite la région sont des causes hypothétiques; le fait scientifique est que, lorsqu'on localise l'engramme concernant une zone arthritique, et qu'on le réduit, l'arthrite s'évanouit sans retour. La preuve en a été faite par radiographie. C'est une chose infaillible, qui n'est due ni à la suggestion, ni aux médicaments, mais à la réduction de l'engramme une fois découvert. Quand l'engramme disparaît, la douleur disparaît et l'arthrite s'évanouit. Nous avons ici affaire à toute une classe de maladies dont l'arthrite n'est qu'une parmi d'autres. Les mécanismes en cause présentent peu de

variantes. Tout peut se ramener dans ce cas précis à un «trouble physique dû à une réduction de l'écoulement des fluides du corps».

La classe 1 (b) de maladies psychosomatiques, la magnification de l'écoulement des fluides contient des choses comme la surtension artérielle, la diarrhée, la sinusite, le priapisme (hyperactivité des glandes sexuelles mâles), ou toute autre condition physique due à une surabondance de fluide.

La classe 2 (a) peut comprendre des manifestations comme l'atrophie d'un bras, un nez trop court, des organes génitaux sous-développés, ou tout autre sous-développement d'une glande ayant une influence sur la taille (ce qui recoupe la catégorie (a)), l'absence de cheveux (qui, comme le reste, peut provenir du schéma génétique et s'avérer par suite non modifiable), bref, toute réduction de la taille d'une partie du corps.

La classe 2 (b) comprendrait des mains hypertrophiées, un nez trop long, des oreilles trop grandes, des organes trop volumineux et autres malformations physiques courantes (le cancer viendrait peut-être s'inclure dans cette rubrique, comme une forme d'hyper réaction de guérison).

La classe 3 comprendrait la tuberculose (certains cas), les troubles hépatiques, rénaux, les éruptions, les rhumes, etc. (en croisant plus ou moins les autres catégories, comme le font d'ailleurs les autres).

La classe 4 comprendrait ces maladies qui, bien que d'origine non psychosomatique, se fixent par accident dans une zone auparavant touchée, et, sous l'effet de la restimulation, provoquent le key-in d'un engramme dans la zone atteinte pour rendre la condition chronique. On pourrait inclure la tuberculose dans cette catégorie, ainsi que la conjonctivite et autres maladies inflammatoires ou toute condition qui persiste à ne pas guérir, etc.

Cette quatrième classe inclurait également toutes les douleurs et sensations bizarres dont la pathogénie reste inexplicable.

La classe 5 comprend un répertoire immense de conditions qui, toutes, peuvent recouper les classes précédentes et n'ont que des en-

grammes pour source, engrammes imposant par leur contenu verbal la nécessité des troubles en question. « Tu es toujours enrhumé », « J'ai mal aux pieds », etc. annoncent une maladie psychosomatique que les mécanismes du corps parviendront à manufacturer.

Toute maladie peut être précipitée par un engramme. La maladie peut avoir un germe pour cause ; l'individu peut avoir un engramme qui lui enjoint d'être malade, et, généralisant de la sorte, s'empare de la première maladie qui lui tombera sous la main. D'autre part, et de façon plus générale, l'engramme réduit la résistance physique du corps à la maladie et, en cas de restimulation (querelle domestique, accident, etc.) l'aptitude de l'individu à résister aux maladies.

Les enfants, comme on le constatera, ont bien plus d'engrammes qu'on ne le supposait. Presque toutes les maladies d'enfance sont provoquées par des troubles psychiques, et si le trouble psychique reste présent – en maintenant l'engramme restimulé – de telles maladies peuvent s'avérer bien plus graves qu'à l'accoutumé. La rougeole, par exemple, peut être une simple rougeole, ou une rougeole accompagnée de restimulation engrammique, auquel cas elle sera presque ou complètement fatale. Une statistique relative à la prédisposition, précipitation et perpétuation des maladies d'enfance par des engrammes, nous a laissés rêveurs devant l'importance véritable des maladies proprement dites : on ne les a jamais observées chez un enfant Clair, et il sera intéressant de démontrer combien bénignes sont ces maladies d'enfance et quelles complications peuvent être dues aux troubles psychiques, c'est-à-dire à la restimulation d'engrammes.

En fait, on pourrait se poser cette question relative au domaine complet de la pathologie : quel est l'effet véritable de la maladie si l'on néglige le côté mental ? Quelle est vraiment l'importance des bactéries ?

Le domaine de la bactériologie a manqué jusqu'à présent de principes dynamiques ; la dynamique de survie s'applique à toutes les formes de vie, et les « formes de vie » comprennent aussi bien les germes. L'intention du germe est de survivre. Ses problèmes sont ceux de la nutrition et de la protection (attaque et défense) et de la reproduction. Pour ce faire, le germe doit survivre au niveau optimum. Il subit

mutations et sélection naturelle et change dynamiquement en vertu des nécessités de survie (et nous avons ici le degré qu'a omis la théorie de l'évolution) afin de survivre au niveau le plus haut possible. Il se trompe en tuant ses hôtes, mais l'intention de survivre ne signifie pas nécessairement le succès dans ce domaine.

En pathologie, le germe absorbé qu'il est par son propre but joue le rôle du suppresseur de la dynamique de l'espèce humaine. Le pouvoir de ce suppresseur en l'absence d'engrammes, chez l'homme, n'a pas encore été déterminé ; mais les faits sont là pour démontrer qu'un individu dont le potentiel vital est au niveau de la zone 4 est, semble-t-il, peu sujet aux maladies : le rhume de cerveau, par exemple, virus ou non, le laisse en paix ; il ne souffre pas d'infections chroniques. Le rôle des anticorps ou de quelque autre facteur est sans doute à déterminer, mais il s'agit là d'une autre affaire. En tout cas, il est certain que le Clair tombe difficilement malade. Chez l'aberré, par contre, la maladie suit de près la dépression mentale, (dépression du niveau dynamique).

L'aberration mentale et physique d'origine engrammique conduit non seulement aux maladies psychosomatiques, mais à un état pathologique réel, considéré autrefois comme plus ou moins indépendant de l'état mental. Comme l'ont prouvé les recherches cliniques, la mise au Clair des engrammes fait plus que supprimer les maladies psychosomatiques potentielles, aiguës ou chroniques ; la mise au Clair tend également à mettre l'individu à l'abri des maladies en général. Jusqu'à quel point ? Nous ne le savons pas encore, car il faut répartir les statistiques sur une telle durée que le projet nécessitera des milliers de cas et des observations médicales considérablement étalées.

La quantité d'aberrations manifestées par un individu, c'est-à-dire la position qu'il occuperait sur une échelle d'équilibre mental n'entretient que peu de rapports avec les maladies psychosomatiques. Ces maladies n'ont besoin que d'un engramme ou deux, de nature bien spécifique pour se manifester. Ces engrammes n'auront peut-être d'autre effet que de prédisposer l'individu à la maladie. Avoir une maladie psychosomatique ne veut pas dire être « cinglé » ou hypochondriaque. L'hypochondriaque croit qu'il est malade ; c'est un cas particulier de la classe 5.

En gros, nous avons affaire à deux sortes de troubles : le premier étant le trouble mental, état irrationnel que nous appelons en Dianétique *aberration*, afin d'éviter de cataloguer sans fin des millions de manifestations de l'irrationnel. L'autre trouble est le trouble somatique : celui-ci s'applique exclusivement à l'être physique, aux aptitudes physiques et à la santé. Ces deux manifestations existent dans tous les engrammes : l'aberration et la somatique. Mais l'engramme peut se manifester de façon chronique, soit comme une *somatique* (c'est un nom forgé à partir de l'adjectif et utilisé en Dianétique pour éviter l'emploi du mot *douleur*, qui s'avère trop limité et restimulatif), soit comme une aberration, soit encore comme l'une et l'autre.

Un engramme doit contenir de la douleur physique. Quand l'engramme est restimulé dans la vie courante, il se peut que cette douleur apparaisse ou non. S'il ne se manifeste pas comme douleur mais comme aberration, c'est que l'individu se trouve dans une autre valence que la sienne (la « nécessité de manifester son hostilité »). S'il est assez équilibré pour se trouver dans sa propre valence, la douleur physique apparaît. En Dianétique, nous disons que la somatique apparaît. Quand une somatique apparaît, à moins que l'individu soit préclair à ce moment-là, une certaine aberration apparaît également.

Autrement dit, l'aberration peut se manifester seule, ou la somatique plus une certaine dose d'aberration. Quand un individu dramatise une autre valence que la sienne, l'aberration est présente : quand la dramatisation, qui s'échappe de l'engramme sous forme d'une quelconque valence comme les flonflons d'un phonographe, se trouve supprimée par la police, une personne plus forte ou encore l'individu lui-même (on a appelé cela la *répression*, mais nous évitons ce terme à cause des autres implications qu'il contient), la somatique apparaît presque à coup sûr. L'individu qui occupe le rôle de la valence dominante (qui a survécu le mieux dans l'engramme) se trouve apparemment « en meilleure forme », comme le désirent les cellules, puisqu'au moins il n'est pas malade. Mais combien de banques a-t-on dévalisées, combien de gens a-t-on assassinés, et combien de conjoints a-t-on rendus fous par ces dramatisations ? La société considérerait-elle la santé de ces individus comme une affaire secondaire quand il s'agit de la protection de ses membres ? En fait, la « société » n'a jamais eu

connaissance de ce mécanisme. L'individu qui dramatise la valence de survie dans ses engrammes se montrera sans doute violent envers les autres. L'individu qui s'empêche une telle dramatisation ou que la société empêche de dramatiser tombera certainement malade (psychosomatique). «Pile, je gagne; face, vous perdez». La réponse à ce dilemme est de réduire l'engramme ou de le supprimer. Car d'autres phénomènes entrent en jeu: l'homme qui dramatise ses engrammes, société ou non, a peu de chances de survivre et s'il les dramatise, il s'expose à toutes les malveillances dont une autre valence de l'engramme menaçait la valence dans laquelle il se trouve.

Les combinaisons de ces classes et aspects psychosomatiques cités ici mènent à des complications extrêmes. C'est un fait scientifique qu'aucune maladie psychosomatique n'existe sans une aberration. Et il est aussi vrai qu'aucune aberration n'existe sans maladie psychosomatique potentielle ou réelle. L'une des maladies psychosomatiques que l'on s'attendrait le moins à voir ranger parmi les maladies psychosomatiques est la perversion sexuelle.

Le pervers sexuel s'avère en fait très malade physiquement. La perversion en tant que maladie possède tellement de manifestations qu'elle doit s'étaler à travers toute la gamme des classes (1) à (5) ci-dessus. Hypertrophie des organes sexuels, hypo développement, inhibition séminale ou hyper abondance, etc. se trouvent chez un pervers ou chez l'autre. Si bien que le pervers est une personne très malade d'une façon ou d'une autre, qu'il en soit conscient ou non. S'il est loin d'être coupable de sa condition, il est aussi loin d'être normal et n'en reste pas moins si dangereux pour la société que la tolérance de la perversion est aussi néfaste que sa punition. Démunie qu'elle était de moyens efficaces, la société s'est trouvée jusqu'ici partagée entre la tolérance et la punition, et le problème de la perversion n'a jamais été résolu. Ce qui suit est peut-être hors de propos, mais remarquons cependant en passant que la meilleure explication qu'on ait trouvée jusqu'ici à la perversion était que les filles avaient le regret du pénis de leur père et que les garçons étaient malades à la vue de cette horrible chose, la vulve, que leur mère avait eu le malheur de leur laisser voir un jour. Il faut plus que cette histoire ridicule pour faire un pervers. Il faut pratiquement broyer la tête de bébé, lui passer sur le corps avec un

rouleau compresseur, le couper en deux avec un couteau rouillé, le faire bouillir dans le Crésyl³⁹ pendant que des gens détraqués lui hurlent les choses les plus horribles et les moins à mentionner. L'être humain est très coriace ; si coriace qu'il a réussi à dominer tout le règne animal et peut maintenant faire trembler les étoiles. Et ce qu'il faut pour déséquilibrer sa deuxième dynamique sort tout droit de Dante⁴⁰ et de Sax Rohmer⁴¹ combinés. Aussi, le pervers, affligé de centaines et de centaines d'engrammes malfaisants, n'a que peu de choix entre la mort et la perversion. Mais avec la présence d'une science qui manie efficacement le problème, une société qui continuerait à tolérer la perversion et toutes ses tristes et sordides conséquences ne mériterait pas de survivre.

La perversion peut avoir d'autres aspects. Dans une société ainsi examinée, ces aberrations s'étaient tellement développées, qu'un culte mystique important avait vu le jour et prétendait que toutes les aberrations provenaient du sexe ; ce qui, bien entendu, donna un nouvel élan aux aberrations de la deuxième dynamique (le sexe), vu qu'un culte pareil avait dû le jour à un individu sérieusement aberrant sur la deuxième dynamique ; cette croyance que le sexe était la seule source des aberrations et souffrances humaines attira bien entendu des gens aux aberrations identiques. Aussi, ce culte renforça-t-il les facteurs aberrants déjà en existence, puisque toute son action consistait à faire du sexe quelque chose de monstrueux et d'horrible en le désignant comme la source primaire de la maladie mentale de la société. Le prophète de ce dieu s'appelait Manichée, un Persan du troisième siècle, qui enseignait que tout ce qui avait trait au corps et spécialement au sexe était mauvais ; le culte de Manichée se perpétua jusqu'au cœur

³⁹ **Crésyl** : un nom de marque connu depuis longtemps comme puissant désinfectant.

⁴⁰ **Dante** Alighieri (Durante degli Alighieri, dit « Dante » – 1265-1321) est un poète, écrivain et homme politique florentin. Il est l'auteur de la « *Divine Comédie* », souvent considérée comme l'un des chefs-d'œuvre de la littérature mondiale.

⁴¹ **Sax Rohmer**, de son vrai nom Arthur Henry Sarsfield Ward (1883-1959), est un romancier britannique. On lui doit en particulier une série de romans mettant en scène le génie du crime *Fu Manchu*.

même du Moyen-Age, puis disparut une fois pour toutes pour le plus grand bien de l'Humanité.

N'importe quelle dynamique peut se trouver bloquée, la dynamique personnelle, la dynamique sexuelle, la dynamique de groupe ou la dynamique de l'Humanité. Chacune d'elles a servi de cible à un culte ou à un autre, dans leur effort pour sauver l'Homme et le débarrasser de tous ses maux. La Dianétique ne s'intéresse pas à sauver l'Homme, mais elle peut beaucoup pour l'empêcher d'*être* «sauvé». En tant que corps organisé de connaissances scientifiques, la Dianétique se contente de tirer les conclusions qu'elle observe en laboratoire.

On pourra noter que l'Église a parfaitement raison de faire tout ce qui est en son pouvoir pour empêcher le blasphème. Le blasphème peut souvent être prononcé pendant «l'inconscience» d'une personne qu'on a frappée ; ce qui imprimerait des noms sacrés et des jurons dans les engrammes qui, réagissant en l'individu, susciteraient chez lui une terreur anormale ou une compulsion ou inhibition relative au sujet de Dieu. Ce n'est pas la religion qui se trouve ici en cause, c'est le fait de blasphémer la religion. Des blasphèmes de ce genre créent le bigot détraqué et l'athée criminel. L'Église se passe fort bien de l'un comme de l'autre.

Dans le domaine psychosomatique, toute combinaison de mots dans un engramme est aussi néfaste que n'importe quel autre facteur. Le raisonnement de crétin du mental réactif, qui considère que chaque élément de l'engramme équivaut à chaque autre élément, considère également que tout ce qui, dans le *monde extérieur* (les restimulateurs), ressemble au contenu de l'engramme, suffit à provoquer l'action réactive de l'engramme. C'est ce qui permet à la maladie ou l'aberration de survenir.

Mais la maladie psychosomatique chronique possède une particularité : le mental réactif de l'aberré exerce un certain pouvoir de choix *qui rend chroniques les seuls engrammes de pro-survie*. On pourrait dire que, au niveau réactif, l'aberré ne permet pas à la moindre maladie de surgir de ses engrammes, si cette maladie n'a pas de valeur de «survie». C'est un aspect très important de la thérapie. Les maladies psychosomatiques chroniques manifestées par le sujet sont celles qui

contiennent la sympathie (pro-survie) dans leur contexte engrammique.

Il n'est pas possible de «gâter» un enfant par l'amour et l'affection. Ceux qui ont prétendu le contraire l'ont fait à partir de données fausses et d'absence d'observation. L'enfant a *besoin* de tout l'amour et de toute l'affection possibles. Un test a été fait dans des hôpitaux : il démontrait que des enfants laissés à eux-mêmes avaient des poussées de fièvre. Une fois que l'on s'occupait d'eux, la fièvre tombait immédiatement. Ce test, qui n'a pas été conduit personnellement par l'auteur, semble avoir été fait dans des conditions suffisamment correctes pour être acceptable. Si cela était vrai, l'être humain utiliserait un mécanisme génétique qui lui permettrait de s'attirer de l'affection par la maladie. Pourquoi pas ? Le corps n'aurait-il pas eu assez de deux milliards d'années «d'engineering génétique» pour avoir mis dans le projet n'importe quoi de ce genre ? Ces bébés répartis en plusieurs groupes furent laissés à l'hôpital par leurs parents aux fins de l'expérience ; ils devinrent tous malades quand on les priva d'affection. C'est la loi de l'affinité à l'œuvre, si ces tests ont été correctement opérés. Leur but n'était pas de servir la Dianétique, mais de montrer que le fait de laisser un nouveau-né à l'hôpital parce qu'il est légèrement malade aggrave dans tous les cas cette maladie.

Une série d'expériences Dianétiques sévèrement contrôlées pendant un temps beaucoup plus long démontra que la loi de l'affinité, appliquée aux maladies psychosomatiques, s'avérait infiniment plus forte que la peur et l'antagonisme. La marge est comparable à ce qui différencie une poutre d'une paille. Nous avons remarqué, comme il est dit plus haut, que seul un engramme de sympathie rendait possible l'éclosion d'une maladie psychosomatique. On pourrait définir la loi de l'affinité comme le principe de la cohésion ; «affinité» signifierait «amour», dans les deux sens du terme. La privation ou l'absence d'affection pourraient être considérées comme une violation de la loi d'affinité. L'Homme, pour survivre, a besoin de se trouver en affinité avec l'Homme. Celui qui se suicide considère en général que sa disparition servira d'une façon ou d'une autre la survie des autres – raisonnement réactif qui dérive uniquement des engrammes du suicidé. Quand le chef d'industrie brutal à la mine impitoyable souffre de troubles psy-

chosomatiques, ceux-ci dérivent en général d'un engramme de sympathie.

L'engramme de sympathie se prétend favorable à la survie. Comme l'affirme un préclair, l'homme n'est pas victime de ses ennemis, mais de ses amis. L'engramme est toujours issu d'un moment « d'inconscience » plus ou moins grande. Il n'y a pas d'engramme sans « inconscience ». C'est seulement quand l'analyseur est hors circuit que le monde extérieur devient intérieur, de façon déraisonnable, et travaille du dedans. Au moment où l'analyseur identifie l'un de ces engrammes, celui-ci perd en général 20% de son pouvoir aberrant et généralement 100% de son aptitude à provoquer une maladie psychosomatique. La douleur est extrêmement périssable. Le plaisir est gravé dans l'airain. (Il n'est pas question ici de poésie, mais de science. La douleur physique disparaît avec très peu d'effort; une expérience agréable ou seulement couci-couça se trouve si solidement fixée dans le mental qu'aucun traitement comme la Dianétique ne pourra l'effacer et que des quantités de tests se sont avérés impuissants à faire disparaître les souvenirs de plaisir. Ils sont permanents; la douleur physique, elle, est périssable. Dommage, Schopenhauer, mais vous vous êtes bien trompé !)

Ramenons un lock (moment « d'angoisse mentale ») à la vue de l'analyseur; une fois disparu l'engramme qui lui donnait sa force, ce lock s'envole comme un fétu de paille. L'analyseur opère à partir du Principe de la Donnée Juste: il n'a rien à voir avec ce qu'il considère comme faux. Le seul fait de mettre à jour un engramme, sans même le soulager, possède une certaine valeur thérapeutique – 20% – ce qui avait donné jour à la croyance que le fait de connaître ses maux suffirait à leur évanouissement. Ce serait trop beau.

L'engramme le plus aberrant est donc celui que le mental réactif – ce crétin – maintient en place parce qu'il le considère comme nécessaire à la survie de l'individu. Cet engramme de sympathie est le seul qui surnage de façon chronique comme maladie psychosomatique. Il y a deux raisons à cela: l'individu est généralement dans sa propre valence quand il reçoit un engramme de sympathie; et le mental réactif, connaissant bien la valeur de l'affinité, brandit cette difficulté psycho-

somatique pour attirer l'affinité. Il n'y a aucune volition de la part du « Je » analytique. Toute la « volition » vient du mental réactif.

Un engramme de sympathie se présenterait comme suit : un petit garçon malmené par ses parents tombe très malade. Sa grand-mère le veille et, pendant son délire, l'apaise et lui dit qu'elle prendra soin de lui, qu'elle restera près de lui jusqu'à ce qu'il soit bien. Le fait d'être malade prend, aux yeux de l'individu, une haute valeur de « survie ». Il se sent en danger près de ses parents ; il veut la présence de sa grand-mère, (c'est une valence dominante, parce qu'elle fait obéir les parents) et a maintenant un engramme. Sans l'engramme il n'y aurait pas de maladie psychosomatique. La maladie, « l'inconscience » et la douleur physique sont essentiels à la gravure de cet engramme. Mais ce n'est pas un engramme de contre survie ; c'est un engramme de pro-survie. L'individu peut le dramatiser dans sa propre valence.

Dans le cas qui précède, la maladie psychosomatique serait donc un « bien précieux ». Le « Je » ignore jusqu'au raisonnement en cause. L'analyseur était coupé du circuit. L'analyseur n'a aucun moyen de se rappeler cet engramme en dehors de la procédure Dianétique. Et l'engramme ne s'éclaircira pas.

Notre patient est maintenant affligé de sinusite et d'une prédisposition à l'infection pulmonaire. Il a peut-être eu le malheur d'épouser une femme qui était la réplique de sa mère ou de sa grand-mère. Le mental réactif ne peut faire la différence entre mère, grand-mère et femme, si leur façon de parler ou leurs manières sont même vaguement similaires. La femme ne manifeste pas de sympathie. Et l'engramme exigeant la sympathie fait son apparition. Même si la femme considère la sinusite et l'infection pulmonaire comme assez répugnantes pour exiger le divorce, le mental réactif maintient cet engramme key-in. Plus la femme manifeste de haine, plus l'engramme se fixe. Vous pouvez tuer un homme de cette façon.

L'engramme précédent est le type même de l'engramme de sympathie. Quand un praticien essaie d'arracher cet engramme au patient, le mental réactif se dérobe. Le « Je » ne se dérobe pas. L'analyseur ne se dérobe pas. L'un et l'autre espèrent que l'engramme va sauter. Mais le mental réactif le maintient cloué jusqu'à ce que le dianéticien glisse sa

pince-monseigneur par-dessous. Et le voilà disparu. (On peut faire sauter pas mal de locks, en fait, et soulager en partie la condition ; mais dans ce cas, le patient brandira un nouvel engramme !)

La résistance aux thérapeutiques antérieures était due à ces engrammes de sympathie. Et pourtant, ils sont là juste à la surface, sous forme de maladie psychosomatique chronique.

Bourrer de drogues un patient qui souffre d'une maladie psychosomatique ne produit qu'un soulagement temporaire. Le « Je » ne veut pas être malade. L'analyseur non plus. Mais le corps est malade, et si quelqu'un réussit à le guérir sans déraciner l'engramme, le corps s'arrangera pour inventer, sous les ordres du mental réactif, une maladie de remplacement ou une « allergie » à la drogue qui rendra nuls les effets de celle-ci.

On peut évidemment extraire du crâne à coups de couteau, de chocs ou de pique glace, des morceaux de matière vivante en quantité industrielle. La maladie psychosomatique sera guérie. Malheureusement, la personnalité aussi sera guérie ainsi que l'intellect et, trop souvent même, la vie tout court.

En Dianétique, l'application des techniques de suppression des engrammes a amené sans exception le soulagement des patients qui souffraient de ces maux. Bref, il est maintenant possible de guérir les maladies psychosomatiques. Toutes les maladies psychosomatiques.

CHAPITRE XI

L'émotion et les dynamiques

L'émotion est une quantité θ^{42} , c'est-à-dire qu'elle touche de si près aux forces de la vie que la Dianétique, dans son état actuel, la manipule avec un succès invariable, mais ne prétend pas avancer autre chose qu'une théorie descriptive. Il reste des quantités de recherches à faire sur l'émotion, mais tant que la thérapie l'embrasse et la libère avec succès, nous pouvons temporairement nous passer de certaines données.

Il faudrait diviser en gros l'émotion en émotions négatives et émotions positives. La caractéristique des émotions négatives serait de défavoriser la survie ; celle des émotions positives, de favoriser la survie. Les émotions agréables et plaisantes ne nous intéressent pas tellement ici. Nous pensons que toutes les émotions participent de la même réalité, mais leurs manifestations au-dessus de la Zone 1 peuvent être laissées de côté, en ce qui concerne notre propos, dans cet ouvrage.

Dans les Zones 1 et 0, l'émotion est d'un intérêt capital pour la thérapie. Comme nous l'avons vu plus haut, les Zones 1 et 0 sont respectivement celles de la colère et de l'apathie. La Zone 0 va de la mort à la limite entre la peur et la colère. De cette limite au début de l'ennui, c'est ensuite la colère ou Zone 1.

C'est comme si la dynamique de survie, en se contractant dans la Zone 1, commençait par manifester de l'hostilité, puis, refoulée plus encore vers la mort, de la colère. Un refoulement plus poussé provoquerait la rage, puis la peur, la terreur et, finalement, juste au-dessus de la mort, l'apathie.

⁴² θ : voir glossaire à la fin du livre.

Plus la dynamique se trouve bridée, plus les cellules réagissent à la menace, pourrait-on dire, en résistant à la menace. L'analyseur résiste jusqu'à la limite supérieure de la Zone 1, mais de façon de plus en plus molle. A partir de là, ce sont les cellules, l'organisme vivant, qui défendent le dernier carré. Du sommet de la Zone 1 jusqu'au niveau de la mort, c'est le mental réactif qui prend totalement les commandes, et plus la dynamique est écrasée, plus il contrôle l'organisme.

L'émotion semble inextricablement soudée à la force vitale elle-même. Aucun ingénieur ne peut mettre en doute l'existence de cette force vitale. L'Homme et la médecine regardent le pot et oublient en général que le pot n'est là que pour contenir le lait, mais que le lait représente la quantité importante. La force vitale est l'hélium qui remplit le ballon libre. Si l'hélium s'échappe, le ballon tombe. Quand ce type d'énergie aura été localisé et isolé en tant que tel – s'il ne s'agit que d'un type d'énergie – la médecine pourra se mettre à évoluer à une vitesse en comparaison de laquelle les efforts antérieurs feront figure de course en sac. D'ailleurs, la médecine n'a aucun hélium de secours, entre autres choses.

Nous ignorons jusqu'où cette force vitale peut aller sur l'échelle de survie. Au-dessus de la Zone 3 se trouve celle des points d'interrogation. Un Clair pénètre dans une zone de persistance, vigueur, ténacité, raison et bonheur. Peut-être qu'un jour un Clair atteindra cet état de nébulosité dont l'auteur a entendu parler en Inde et qui caractérise l'individu devenu tout âme.

Quant à la limite inférieure, elle ne fait aucun doute. Un homme meurt. Il ne bouge ni ne pense. Il meurt comme organisme, puis en tant que cellules. Il y a plusieurs périodes de « vie après la mort » pour les cellules, car les biologistes ont pu noter que les cheveux et les ongles poussaient encore pendant des mois. Nous avons ici une échelle de mort: d'abord l'organisme, ensuite, colonies par colonies, les cellules.

Il s'agit là de ce qui gît au-dessous de la partie inférieure de la Zone 0. Mais ce qui nous intéresse, c'est ce qui se trouve entre la Zone 1 et la base de la Zone 0. On peut partir du principe que le mental ana-

lytique possède son plus grand ressort contre le supprimeur, sa plus grande capacité à prendre soin de l'organisme, dans la Zone 3. Plus le supprimeur pousse vers le bas, plus l'analyseur résiste dans la Zone 3. C'est la *nécessité* en action. Le *niveau de nécessité* (aptitude de l'individu à surmonter momentanément ses aberrations en face d'une menace sévère et immédiate de la survie) *peut s'élever dans cette action jusqu'au key-out (le contraire de key-in) de tous les engrammes!*

Sachons que l'analyseur prévoit les supprimeurs futurs et s'efforce en permanence de calculer et de poser des problèmes relatifs au futur qu'il résout – c'est l'une des fonctions de l'imagination; sachons également que l'analyseur est occupé à des milliers de calculs relatifs au présent: car le mental analytique est en permanence aux prises avec des quantités de facteurs au nombre desquels on compte le supprimeur du présent et le supprimeur du futur. Il calcule par exemple les alliances avec les amis et les symbiotes et ses plus grandes victoires consistent à s'emparer d'une partie du supprimeur et de le convertir en un facteur d'alliance.

On peut imaginer l'individu comme perché au sommet de la dynamique de survie, sur le spectre de survie. Le supprimeur pousse vers le bas, ou alors des supprimeurs futurs menacent d'une poussée, tandis que le mental analytique réagit vers le haut par ses solutions. Le niveau de l'individu est déterminé par la façon dont il réussit à faire face à ces supprimeurs.

Nous parlerons maintenant du Clair, jusqu'à nouvel ordre. Le Clair est une personne sans aberrations. Il est rationnel, en ce sens qu'il imagine les meilleures solutions possibles, compte tenu des données qu'il possède et de son point de vue. Il obtient, pour l'organisme, le plaisir maximum dans le présent et le futur, aussi bien que pour les autres dynamiques. Le Clair n'a pas d'engrammes qui, par leur restimulation, pourraient fausser les calculs en introduisant des données cachées et erronées. Pas d'aberrations. C'est pourquoi nous le prenons ici comme exemple.

La dynamique de survie est très forte, plus qu'il n'est nécessaire pour tenir tête au supprimeur. Posons ceci comme condition pre-

mière. La dynamique serait ainsi dans la Zone 3 ; ton : 3,9. Augmentez maintenant le supprimeur. La dynamique est repoussée au ton 3,2. La nécessité surgit et le supprimeur est repoussé. La dynamique se trouve de nouveau au ton 3,9. On pourrait appeler cette manifestation la résurgence enthousiaste. L'individu s'est en fait « mis en colère » : il a fait appel à toutes les forces de son être pour penser et agir. Mentalement, il rassemble tout ce qui peut constituer de l'énergie mentale. Physiquement, si la suppression était physique, il ferait appel à son adrénaline. C'est là l'utilisation correcte des glandes endocrines : elles servent à régulariser ce qui a été perturbé par le supprimeur. Toutes les fonctions corporelles sont sous le contrôle (pas nécessairement effectif) du mental analytique.

Supposons maintenant que le supprimeur écrase la dynamique jusqu'au ton 3,0. Le niveau de nécessité s'élève. L'action est amorcée. Toutes les forces de l'être se jettent contre le supprimeur. Supposons maintenant qu'un nouveau facteur vienne s'ajouter au supprimeur et le rende bien plus fort. L'individu s'efforce encore de resurgir contre lui. Le supprimeur l'écrase de plus en plus. L'individu commence à épuiser ses réserves d'énergie physique ou mentale (et ce supprimeur peut être soit physique, soit mental). Épuisé, l'individu tombe jusqu'au niveau 2,5. Le supprimeur augmente encore. La résurgence est tentée une fois encore. Les dernières gouttes d'énergie ou de données sont lâchées. Un dernier facteur vient appuyer le supprimeur. L'individu tombe jusqu'au ton 2,0.

A ce point précis, l'analyseur, ayant échoué, coupe son circuit. Nous entrons ici au sommet de la Zone 1. L'Hostilité fait son apparition. Le supprimeur pèse toujours, pèse maintenant sur la survie des cellules elles-mêmes. Le supprimeur s'abat encore. L'individu se met en colère et rassemble – au niveau cellulaire, et non conscient – ses dernières forces. Le supprimeur trouve une nouvelle puissance. L'individu se met en rage. Une fois de plus, le supprimeur s'abat. L'individu a peur, ton 0,9. Le supprimeur continue à rassembler d'autres facteurs : l'individu sombre jusqu'à 0,6, la terreur. Une fois de plus, le supprimeur s'abat ; l'individu glisse dans la peur paralysante, 0,2.

Prenons un exemple simple, dramatique, dans lequel n'entrent pas mille facteurs subtils. Un Clair, sans expérience de la chasse, décide d'aller tuer un grizzli. Il a une belle carabine. Le grizzli lui semble un gibier facile. L'homme se trouve à 3,9 ou au-dessus. Il se sent en forme. Il est décidé à avoir ce grizzli qui menace son cheptel. Porté par l'enthousiasme, il arrive au repaire de la bête. Il attend; finalement, apparaît le grizzli. Un rocher se trouve là, que l'homme, en temps normal, ne saurait gravir; mais, pour bien tirer, il lui faut monter avant que le grizzli ne disparaisse. Le fait de se sentir menacé de perdre sa proie fait tomber l'homme à 3,2. La nécessité l'a poussé à monter sur le rocher. Il tire, mais tombe du rocher. Le grizzli est blessé. Il se dirige vers l'homme. La nécessité s'impose de nouveau. L'homme parvient à saisir son arme et tire. Il est à 3,0 au moment où il tire. Il le manque. Il tire de nouveau; mais son coup manqué, alors que le grizzli charge, l'a fait tomber à 2,5. Il tire encore une fois. Le grizzli est touché, mais continue à avancer. L'homme tire de nouveau, mais comprend cette fois que sa carabine n'arrêtera pas le grizzli. Son ton s'affaisse jusqu'à 2,0. Il se met à pester et recharge fébrilement son arme. Ses balles partent dans tous les sens. La rage le prend, rage contre la carabine, le grizzli, le monde entier, il jette son arme et s'apprête à recevoir le grizzli, à deux pas de lui maintenant, à mains nues. Soudain, l'homme a peur. Son ton est de 1,2. Il tombe à 0,9 quand il sent dans ses narines l'odeur de l'ours. Il sait que l'ours va le tuer. Il se tourne et tente de s'agripper au rocher, mais ses efforts sont désordonnés. Il se trouve au ton 0,6, dans une terreur panique. L'ours le frappe et l'arrache au rocher. L'homme gît immobile, la respiration presque arrêtée, les battements du cœur presque réduits à rien. L'ours lui assène un nouveau coup de patte. L'homme ne bouge plus. L'ours le croit mort et s'éloigne. Étourdi, l'homme revient lentement à lui, son ton remontant jusqu'à 2,0, point où l'analyseur avait été coupé. Il s'ébroue et se lève, son ton est remonté à 2,5: il est un peu effrayé analytiquement et prudent. Il récupère son arme et s'apprête à partir. Il éprouve le besoin de remonter dans sa propre estime, et son ton remonte à 3,2. Il atteint maintenant un endroit sûr. L'idée lui vient qu'il peut emprunter le Mauser d'un ami. Il se met à tirer des plans pour avoir enfin cet ours. Son enthousiasme remonte. Mais compte

tenu de l'engramme reçu quand l'ours l'a assommé, il agit par expérience. Trois jours plus tard, il tire l'ours et son ton remonte à 4,0 quand il contemple son succès et le raconte, puis il s'intéresse à d'autres affaires.

La vie est beaucoup plus compliquée que la chasse au grizzli, souvent bien moins dramatique, mais toujours remplie de situations qui font fluctuer le supprimeur. La réalisation de tous les buts agréables – tuer un ours, embrasser une femme, avoir un fauteuil au premier rang à l'opéra, se faire un ami, chiper une pomme – le fait parcourir divers niveaux de l'*échelle des tons*. Et l'individu fait en général de trois à trois mille calculs en même temps, qui comportent de trente à trente mille variables. Trop d'inconnues, trop de «je ne savais pas que le fusil était chargé» peuvent ôter l'analyseur d'une ligne de fonctionnement directe et le plonger dans une dispersion stérile. On peut considérer que, l'analyseur est mis hors circuit quand le ton 2,0 est atteint. En dessous de 2,5, ses calculs ne sont plus très raisonnables. Il y a trop d'inconnues, trop de facteurs inattendus, trop de découvertes d'erreurs.

C'est vivre de façon «claire». Quand notre chasseur a été frappé par l'ours, il a reçu un engramme. Cet engramme, une fois key-in, lui causerait un sentiment de peur, d'apathie, en présence de certains facteurs : chaque perception présente : odeur du sol, branches, haleine de l'ours, etc. Mais il a tué l'ours. Les chances de key-in de cet engramme sont réduites ; non parce qu'il a tué l'ours, mais parce que c'est un homme adulte, après tout. Et, s'il est Clair, il peut y repenser et mettre la chose au Clair lui-même.

Nous avons là un cycle complet d'*émotion*. L'enthousiasme et le plaisir élevé sont au sommet ; la peur et la paralysie à la base. La mort simulée, chez l'Homme, se trouve très proche de la mort réelle sur l'échelle des tons. C'est un mécanisme valable, mais une apathie totale.

Tant que l'analyseur fonctionne, la réception d'un engramme est impossible. Tout se classe dans les magasins mnémoniques standards. Dès que la limite 2,0 est dépassée en descendant, «l'inconscience» s'installe et tout ce qui est enregistré en compagnie de douleur ou

d'émotion pénible devient engrammique. Ce n'est pas un changement de définition. L'analyseur se coupe au cours d'une anesthésie chirurgicale, à 2,0. L'anesthésie peut faire descendre plus encore le niveau de conscience. La douleur peut le faire sombrer encore plus. Mais faire tomber le niveau de conscience ne revient pas nécessairement à déprimer l'émotion. La question est de savoir combien de danger ou de sympathie sont présents à ce moment dans l'environnement. C'est cela qui fait descendre sur l'échelle des tons. Il peut y avoir un engramme réactif contenant un ton 4 ou un ton 1, ou encore un ton 0,1. Cette affaire émotionnelle n'est donc pas à deux dimensions, tout simplement.

La profondeur de l'inconscience peut être affectée par l'émotion douloureuse, le poison et autres facteurs déprimants. Après cela, tout est engrammique et les engrammes ont leur propre échelle des tons qui va de 4,0 à 0,1.

Nous avons donc deux facteurs en jeu. Premièrement, l'état physique de l'individu. C'est ce qui met l'analyseur hors circuit. Deuxièmement, l'état mental de l'individu. C'est ce qui déprime l'échelle des tons.

Mais n'oublions pas qu'un troisième élément est présent dans les engrammes : les valences. Une fois l'analyseur hors circuit, le corps assume l'évaluation ou l'état émotionnel de tout autre analyseur présent. Nous avons ici l'affinité à l'œuvre. « Inconscient » en présence d'autres êtres, l'individu s'empare des valences présentes, dont certaines de façon tout à fait accidentelle. Il s'empare en premier lieu de la valence la plus sympathisante et la plus propre à faire un ami futur (ou quelque chose du genre). Il s'empare également de la valence la plus importante (de plus haute survie, le chef, le vainqueur) pour la dramatiser. Il s'empare également de la valence dominante (celle qui l'a emporté sur les autres ou sur lui-même) qui fixera son ton émotionnel. Si la valence dominante est en même temps la valence sympathisante, l'engramme pourra être utilisé à fond.

Prenons un exemple : un homme est endormi au peroxyde d'azote (le pire anesthésique jamais inventé, parce que ce n'est *pas* un anesthésique, mais un hypnotisant) et se fait arracher une dent. Comme

d'habitude, tous les gens autour du patient «inconscient» bavardent et caquettent sur le patient, le temps, la star la plus en vue, ou le dernier joueur de base-ball. Le chirurgien est un homme dur, agressif avec son assistante, irrité pour des riens ; il se montre par ailleurs très sympathisant avec le patient. L'infirmière est une blonde aux yeux bleus, sexuellement détraquée. Le patient, qui souffre en fait horriblement, reçoit un engramme qui peut le détraquer pour la vie (c'est une sale drogue, ce peroxyde d'azote ; ça vous fixe un drôle d'engramme, comme tout dianéticien pourra en témoigner). Son mental analytique se trouve hors circuit. Tout ce qui lui est dit ou dit près de lui est pris au pied de la lettre. Il saisit la valence du chirurgien comme à la fois la valence dominante et valence sympathisante. Mais chaque mot prononcé est aberrant et sera interprété par ce crétin de mental réactif à la façon de Simon le Simplet à qui on avait recommandé de marcher avec prudence dans les pâtés et qui avait prudemment mis les pieds dedans. Ces gens peuvent parler de quelqu'un de complètement étranger, mais chaque «Je» ou «il» ou «vous» prononcé est engrammique et sera appliqué par le patient de la façon la plus littérale aux autres ou à lui-même. «Il ne peut rien se rappeler» dit le chirurgien. Fort bien, quand l'engramme est en état de key-in, le patient se découvre une occlusion de mémoire plus ou moins sérieuse. «Il ne peut rien voir ou sentir» : ce qui signifie une occlusion visuelle, algique (douleur) et tactile. Si le patient a les yeux qui larmoient de douleur à ce moment-là (bien que complètement K.O.), il souffrira sans doute par la suite de mauvaise vue et de souvenirs visuels de cette expérience, difficiles. On le confie maintenant à l'infirmière blonde pour qu'il récupère de son anesthésie. C'est l'aberrée des aberrés. Elle sait que les patients font des choses bizarres quand ils se trouvent dans le «cirage», aussi lui tire-t-elle les vers du nez pour connaître sa vie. Et elle sait qu'ils sont en état d'hypnose (ça, elle n'en doute pas), aussi lui implante-t-elle des suggestions positives. Elle s'amuse. Elle lui dit qu'il l'aimera bien, qu'il sera gentil avec elle, qu'il va rester là, maintenant.

Et notre pauvre patient à qui l'on vient d'arracher deux dents de sagesse a une complète dramatisation de colère-sympathie. Le ton général qu'il assume est celui que le chirurgien a manifesté devant les

autres. Il était en colère contre l'infirmière. Quelques années plus tard, notre patient, les souvenirs complètement brouillés, rencontrera une femme qui ressemble à l'infirmière. L'infirmière lui avait implanté une compulsion. Ce crétin de mental réactif voit dans cette personne complètement différente assez de similarités pour identifier cette femme à l'infirmière. Il divorce et épouse la pseudo infirmière. Mais maintenant l'engramme dentaire s'amorce solidement. L'homme tombe malade : les deux molaires adjacentes à la dent de sagesse se creusent et se gâtent (la circulation est interrompue, la zone est douloureuse mais il ne peut le sentir à cause de son occlusion à la douleur), sa mémoire s'effrite, ses souvenirs se brouillent. Il commence à souffrir de maux d'yeux et de conjonctivite bizarre. De plus (parce que de temps en temps, le dentiste, en s'appuyant, lui enfonçait le coude dans la poitrine ou l'estomac), il a des douleurs thoraciques et stomacales. Le peroxyde d'azote lui brûlait les poumons ; cette douleur aussi se trouve restimulée. Mais le plus horrible est qu'il pense que cette pseudo infirmière prendra soin de lui, aussi cesse-t-il de se soigner, son énergie de disperse, et analytiquement, il sait bien que tout cela est mauvais et qu'il n'est plus lui-même. Car il se trouve maintenant dans la valence du dentiste en colère contre l'infirmière, et il se met à battre la pseudo infirmière parce qu'il sent que tout le mal vient d'elle. La femme qu'il a épousée n'est pas et n'a jamais été l'infirmière : elle est blonde et lui ressemble vaguement. Elle a ses propres engrammes et réagit. Elle tente de se suicider.

Puis, un jour, étant donné qu'il ne s'agit ici que d'un engramme parmi d'autres, notre patient se retrouve à l'hôpital psychiatrique, et les médecins décident que la meilleure chose à faire est de lui donner une bonne série d'électro-chocs pour lui mettre le cerveau en capilotade – et si ça ne marche pas, on lui enfoncera quelques bistouris derrière les yeux pour, d'un bon mouvement tournant, lui sectionner le mental analytique, durant et après l'électro-choc. Sa femme est d'accord. Notre patient ne peut pas se défendre. Il est fou, et les fous n'ont aucun droit, vous savez.

Mais, dans le cas qui nous intéresse, la cavalerie est arrivée à temps sous les aspects de la Dianétique et a mis au Clair le patient et sa femme, qui sont aujourd'hui heureux ensemble. Il s'agit ici d'un

engramme réel et de l'histoire réelle d'un cas. C'est un engramme de sympathie, de pro-survie au niveau crétin du mental réactif.

Voici le flux et le reflux émotionnel de cet engramme. L'organisme est inconscient et dans la souffrance. L'être mental se trouve infligé d'une série de tons émotionnels par contagion. Le ton émotionnel véritable du patient est l'apathie épaisse; aussi ne peut-il plus « être lui-même ».

Il faut mentionner en passant que seul le silence, un silence absolu, le silence du tombeau, doit présider à une opération ou blessure de tout genre. *On ne peut rien dire ou communiquer en tant que percept à un patient « inconscient » qui lui soit de quelque profit – Rien!* A la lumière de ces recherches et découvertes scientifiques (qu'il est possible de prouver avec facilité dans tout laboratoire ou groupe de gens), le fait de parler ou de faire du bruit à proximité d'une personne « inconsciente » devrait être puni comme un acte criminel, vu que cette activité, pour quiconque connaît ces faits, consisterait en une tentative de destruction de l'équilibre, intellectuel ou mental de l'individu. Si l'on complimente l'individu, comme dans l'hypnose ou pendant une blessure ou opération, on crée une manie qui suscitera chez le patient une euphorie passagère, pour le plonger éventuellement dans la phase *dépressive* du cycle⁴³.

⁴³ L'auteur est parfaitement au courant du fait que de nombreux médecins, au cours de narco-synthèse, ont accidentellement pénétré des zones « d'inconscience ». Ils se sont empressés de déclarer que ces zones étaient équivoques, que le patient ne se trouvait sans doute pas inconscient. Dans la recherche Dianétique, des patients ont été rendus « inconscients », à la satisfaction de deux médecins sceptiques l'un et l'autre (mais qui ne sont plus sceptiques depuis), et des données que le dianéticien ignorait totalement leur ont été communiquées. En plus des données mêmes du test (murmurées par les médecins tandis qu'ils prenaient la tension, la respiration, etc. du patient qui n'aurait pu se trouver plus « inconscient » à moins d'être mort), les autres données furent recouvrées intégralement dans tous les cas et pour chaque condition « d'inconscience ». Deux patients se trouvèrent pour un temps sérieusement dérangés par les commentaires aberrés de l'anesthésiste et des médecins consultants; ceci dit, pour mettre en garde les gens qui voudraient refaire cette expérience. Nous sommes là au cœur même de ce qui cause la folie. Méfiez-vous en manipulant des patients de cette façon.

On pourrait modifier la règle d'or comme suit : si tu aimes ton prochain, garde le silence quand il est inconscient.

On peut considérer que l'émotion existe sur deux plans différents, le plan personnel et le plan des valences étrangères. Elle se communique en vertu du principe d'identification. La rage présente à proximité d'un homme inconscient lui plantera un engramme de ton 1 : il contiendra de la rage. L'apathie présente à proximité d'une personne « inconsciente » lui communiquera un engramme de ton 0. La joie présente pendant un engramme n'est pas très aberrante, mais donnera un engramme de ton 4. Et ainsi de suite. En d'autres termes, l'émotion des personnes présentes est communiquée à la personne « inconsciente » en tant que partie de l'engramme. N'importe quelle humeur peut se communiquer de la sorte.

Quand il dramatise un engramme, l'aberré s'empare de la valence dominante, et la valence dominante n'est pas lui-même, bien sûr. Si une seule autre personne est présente, mais parle sur un ton apathique, le ton de l'engramme sera l'apathie. Quand un engramme d'apathie se trouve restimulé, l'individu, à moins de vouloir souffrir sévèrement, tombe dans l'apathie et ce ton qui est le plus proche de la mort s'avère le plus dangereux pour l'individu. L'émotion de rage communiquée à une personne « inconsciente » lui plante un engramme de rage qu'elle va dramatiser. C'est le plus dangereux pour la société. Un ton simplement hostile près d'une personne « inconsciente » lui donnera un engramme d'hostilité (hostilité cachée). Si deux personnes d'humeur différente sont présentes dans l'engramme, le sujet recevra un engramme contenant deux valences autres que la sienne. En cas de dramatisation, il dramatisera d'abord la valence dominante, puis, si on le lui interdit, la deuxième valence et son humeur. En cas d'interdit total et d'engramme chronique, il devient fou.

Qu'on n'aille pas en déduire que l'individu n'utilise ou ne dramatise que des engrammes de sympathie. Bien au contraire.

L'engramme de sympathie lui donne des maladies psychosomatiques chroniques. Mais tout engramme restimulé peut être dramatisé.

L'émotion est donc une affaire de communication *et* de condition personnelle. Au niveau cellulaire, l'évaluation d'une situation dépend de la présence de tout autre analyseur, même si cet analyseur s'avère totalement hostile. En l'absence de cette évaluation, l'individu utilise son ton du moment.

Il existe une autre condition émotionnelle du plus haut intérêt pour le praticien, puisque c'est celle qu'il rencontrera dès le début chez son patient. Nous n'allons pas nous mettre ici à décrire la thérapeutique, mais nous voulons décrire un aspect nécessaire de l'émotion.

Une perte importante ainsi que toute autre sévère action du supprimeur bloque l'émotion dans un engramme. La perte elle-même peut s'avérer un tel choc que le pouvoir analytique s'en trouvera réduit. Et nous avons un engramme. S'il s'agit de la mort d'une personne sympathique sur qui l'individu a compté, ce dernier a l'impression que la mort l'a frappé en sa propre personne. Quand un tel supprimeur se présente, c'est un peu comme si un puissant ressort d'acier s'était trouvé comprimé dans l'engramme. Quand il se détend, une trombe énorme d'émotion se libère (à supposer qu'il s'agisse d'émotion véritable; car nous ne voyons pas d'autre terme pour la désigner).

La force vitale se trouve apparemment endiguée à ces divers points de la vie. Nous avons sans doute à notre disposition des quantités énormes de force vitale disponible, mais elle se trouve en partie refoulée dans des engrammes de perte. Après cela l'individu ne semble plus disposer d'autant de vitalité qu'auparavant. Nous n'avons peut-être pas affaire ici à l'émotion, mais à la force vitale elle-même. Le mental révèle donc sous la surface, comme en une sorte de kyste, des quantités de chagrin ou de désespoir. Plus il existe de ces charges enkystées, moins les émotions de l'individu sont libres. Cette suppression peut atteindre de telles dimensions qu'il n'est plus d'espoir de rapide remontée. Rien dans le futur de l'individu ne semble devoir le faire remonter jusqu'à un plan qui ressemble à celui qu'il occupait auparavant.

A mesure que l'individu avance en âge, la splendeur et la couleur de la jeunesse s'évanouissent. Mais le plus étrange est que ce charme,

cette santé, cette sensibilité à la vie n'ont pas disparu. Ils se trouvent enkystés. L'une des expériences les plus remarquables que fasse le Clair est de constater, au cours du processus, qu'il recouvre cette sensibilité à la beauté du monde.

A mesure que les gens s'éloignent de l'enfance, ils éprouvent perte après perte, et chaque perte leur enlève un peu de cette quantité θ qui pourrait bien être, en fait, la force vitale elle-même. Endiguée en eux, cette force vitale leur est refusée et, en fait, réagit contre eux.

Seul cet enkystement d'émotion peut, par exemple, compartimenter le mental d'une personnalité multivalente ou de celui qui ne peut se souvenir visuellement ou auditivement. Le mental analytique, travaillé par le bank réactif, compartimente et divise après chaque perte, jusqu'à ce qu'il ne reste aucun flux libre. C'est alors que meurt l'individu.

Nous pourrions par conséquent considérer que l'émotion ou ce qui a été appelé ainsi se divise en deux sections : premièrement, il y a le système endocrinien, manié soit par le mental analytique dans les deux zones supérieures, ou par le mental réactif dans les deux zones inférieures, qui provoque les réactions émotionnelles de peur, d'enthousiasme, d'apathie etc. ; deuxièmement, il y aurait la force vitale elle-même, compartimentée peu à peu par les engrammes et scellée petit à petit dans le bank réactif.

Il se peut qu'un jour soit mise au point une thérapeutique qui libérerait ces différentes charges de force vitale et créerait un Clair complet. Malheureusement, c'est jusqu'à présent irréalisable.

L'aspect le plus étrange de l'émotion est qu'elle provient en général du contenu verbal des engrammes. Si un engramme dit «j'ai peur», l'aberré a peur. Si l'engramme dit «je suis calme», même si le reste de l'engramme le fait trembler comme une feuille, l'aberré doit quand même être «calme».

Le problème de l'émotion en tant qu'équilibre endocrinien et force vitale présente une autre complication, car la douleur physique de l'engramme est souvent confondue avec une émotion particulière nommée dans l'engramme. Par exemple, le contenu verbal de l'en-

gramme déclare que l'individu est dans un état «d'excitation sexuelle», mais le contenu physique est une douleur aux jambes avec, en outre, le contenu émotionnel de colère (celle de la valence qui se dit en état «d'excitation sexuelle»).

Pour l'aberré qui dramatise cet engramme, c'est une affaire complexe. Quand il se trouve en état «d'excitation sexuelle» – il sait ce que ça signifie en tant que mots – il est en même temps en colère et a mal aux jambes. Cette situation est en fait très amusante dans pas mal de cas et a donné naissance à toutes sortes de plaisanteries cliniques classiques qui commencent toutes par «Vous savez, je me sens comme tout le monde».

Les dianéticiens, ayant découvert que les gens évaluent les émotions, croyances, intelligence et somatiques du monde par rapport à leurs propres réactions engrammiques, prennent un malin plaisir à découvrir de nouvelles idées sur «l'émotion». «Vous savez comment les gens se sentent quand ils sont heureux. Leurs oreilles brûlent». «Je me sens comme tout le monde quand je suis heureux : j'ai mal aux yeux et aux pieds». «Bien sûr, que je sais comment sont les gens quand ils sont heureux : ils ont des fourmis dans tout le corps». «Je me demande comment les gens peuvent supporter d'être amoureux ; ça fait tellement mal au nez». «Evidemment, je sais comment les gens se sentent quand ils sont excités : ils ont besoin d'aller aux toilettes».

Chaque personne au monde a vraisemblablement sa définition particulière pour chaque état émotionnel en vertu de ses propres diktats engrammiques. Le diktat plus les somatiques et percepts forment ce qu'ils appellent un «état d'émotion».

En fait, il faudrait définir la question émotionnelle en se référant au Clair, qui agit indépendamment des diktats engrammiques du mental réactif. Ainsi définie, l'émotion se ramène à deux éléments : action du système endocrinien et variation du niveau de la force vitale qui réagit librement contre le supprimeur.

Ajoutons que le rire n'est pas, à proprement parler, une émotion, mais une libération d'émotion. Les premiers Italiens étaient persua-

dés – comme le montrent leurs contes folkloriques – que le rire avait une valeur thérapeutique. La mélancolie était la seule maladie mentale admise dans leurs contes et le rire son seul remède. Pendant la thérapie, les patients vont du gloussement contenu à l'hilarité débordante. Tout engramme qui se libère réellement commencera à le faire quelque part entre les pleurs et l'ennui, et finira par le rire ; plus le ton de l'engramme se trouve près des pleurs au premier contact, plus il est certain que le rire apparaîtra lors de la décharge complète.

Le préclair (toute personne qui a commencé la thérapie Dianétique) traverse souvent une phase de la thérapie, durant laquelle toute sa vie passée semble un sujet d'hilarité incontrôlable. Ceci ne veut pas dire qu'il est Clair, mais qu'une bonne partie des charges enkystées a été libérée. Il est arrivé à un préclair de rire presque sans arrêt pendant deux jours. L'hébéphrénie est différente de cette manifestation, car ce rire du préclair découvrant le côté superficiel et parfaitement sans mystère de ses peurs passées est tout à fait réconfortant.

Le rire joue un rôle certain dans la thérapie. Il est très amusant de voir un préclair qui a été hanté par un engramme très chargé émotionnellement le décharger soudain, car la situation, aussi macabre fût-elle, apparaît une fois déchargée comme un sujet d'hilarité complète. Le rire disparaît quand le sujet se désintéresse de l'événement. On peut considérer qu'il se trouve alors au ton 3, par rapport à celui-ci.

Le rire est, sans aucun doute possible, une libération d'émotion pénible.

L'échelle des tons complète, son emploi pour prédire la conduite des autres et pour aider la thérapie sont contenus dans le livre Science de la Survie par L. Ron Hubbard, 1952, 580 pages accompagnées d'une charte de 45 X 60 cm.

CHAPITRE XII

L'expérience prénatale et la naissance

Il n'y a pas cent ans, les vieilles femmes parlaient, non sans une certaine sagesse, des « influences prénatales » et de la façon dont une femme marquait son enfant. Nombre de considérations intuitives reposent, en fait, sur des observations véritables. On remarquera que l'enfant adultérin est souvent un être malheureux (dans une société qui voit d'un mauvais œil ce genre d'événement). Ces croyances circulent sur la place publique depuis des millénaires, ce qui ne prouve en rien leur véracité, mais nous offre une introduction excellente à un chapitre sur l'expérience prénatale et la naissance.

Si la Dianétique s'appuyait sur des théories obscures du genre de celles des vieilles femmes ou des mystiques qui attribuent aux « illusions de l'enfance » un pouvoir aberrant, la Dianétique ne serait pas une science du mental. Mais nous n'avons pas eu recours à quelque obscure théorie pour déterminer le rôle exact joué par l'expérience prénatale et la naissance dans l'élaboration de l'aberration et des dérangements psychosomatiques.

Les fondements philosophiques de la Dianétique une fois postulés, nous nous sommes penchés sur les différentes écoles de guérison mentale, d'Esculape à l'hypnotiseur moderne. Nous avons rassemblé quantité de données, effectué quantité d'expériences. Nous avons formulé les principes fondamentaux concernant les engrammes et découvert que « l'inconscience » était en fait une période d'enregistrement véritable, lorsque la théorie nous permit de prédire de nouveaux phénomènes non encore observés.

Ces dernières années, nous avons vu une technique appelée « narcosynthèse ». C'était, en réalité, une branche de « l'hypno-analyse » et de « l'analyse des profondeurs ». Elle n'a jamais produit de Clairs, ni même de soulagement dans la majorité des cas. Par contre, la mé-

thode s'est avérée elle-même cause d'aberrations. Or, une méthode aberrante peut fort bien, si on l'étudie de façon scientifique, donner la clé de la guérison. C'est dans cet esprit que fut abordée la narcosynthèse. Plusieurs cas sur lesquels la narco-synthèse avait été employée furent soumis à l'examen. Certains de ces cas avaient été soulagés par elle. D'autres s'en trouvaient bien pis.

La pratique de hypno-analyse nous fit découvrir qu'il était possible de modifier la technique pour en arriver à libérer la charge aberrante contenue dans les *locks*. Le traitement de schizophrènes par la narcosynthèse nous révéla que les locks (périodes d'angoisse mentale ne contenant ni douleur physique ni «inconscience») «sautaient» parfois (se déchargeaient) et parfois ne sautaient pas.

La narco-synthèse est un terme compliqué qui désigne une très ancienne méthode bien connue en Grèce et en Inde. C'est de l'hypnose chimique. Son emploi est en général limité aux praticiens qui ne connaissent pas l'hypnose et aux patients rebelles à celle-ci. Une injection intraveineuse de pentothal est faite au patient auquel on demande de compter à rebours. Il s'arrête rapidement de compter et l'on interrompt l'injection. Le patient se trouve alors dans un état de «profond sommeil». Qu'il ne s'agisse pas là de *sommeil* est un fait qui semble avoir échappé aux narcosynthésistes ainsi qu'aux hypnotiseurs. Son effet est de déprimer le niveau de conscience de l'individu jusqu'au point où les unités d'attention qui se trouvaient derrière l'écran du mental réactif puissent être directement atteintes. Ces unités d'attention sont en contact étroit avec les magasins mnémoniques standards. Les circuits de contournement (circuits-démon) qui se trouvent entre les magasins mnémoniques et le «Je» ont eux-mêmes été contournés. Autrement dit, on a mis au jour une section non aberrée du mental analytique. Cette section n'est ni très forte ni très intelligente, mais a l'avantage de se trouver au contact immédiat des magasins mnémoniques standards. C'est la *personnalité de base*. L'intention, le but et la ténacité de ces quelques unités d'attention équivalent en sens et qualité à ce que serait le mental analytique tout entier s'il était Clair. Il s'agit d'Un groupe d'unités d'attention très utile et très pratique, car la *personnalité de base* possède tous les rappels – sonore, visuel, tactile, odeur, douleur, etc. Elle peut attein-

dre tout ce qui se trouve dans les magasins mnémoniques, c'est-à-dire tout ce qui a été perçu et pensé au cours de la vie entière, minute par minute. Ces caractéristiques de la personnalité de base ont été piètrement décrites dans l'hypnotisme et il est même douteux que l'on ait su en général que le «sonique» faisait partie du système de rappel mis au jour par l'hypnotisme profond ou l'hypnose chimique dite narco-synthèse.

Une étude de la personnalité de base chez un sujet multivalent doué d'une mémoire pauvre, de rappels mauvais ainsi que d'une imagination limitée nous mena à la conclusion que la PB (les unités d'attention appelées personnalité de base) s'avérait plus capable de sélectionner les données que la PA (personnalité aberrée que présentait le sujet à l'état de veille). Nous découvrîmes par ailleurs que la PA pouvait généralement *retourner* avec plus de facilité que la PB en ce qui concerne le temps, mais quand la PA atteignait le moment le plus ancien, elle ne pouvait se rappeler. Mais si la PA était arrivée à établir un vague contact avec un incident, l'hypnose chimique ou l'hypnose standard utilisées quand le sujet se trouvait de nouveau *dans le présent* (et non plus *retourné*) permettaient à la PB de retourner. L'hypnose chimique a rarement permis à un patient de retourner très loin dans son passé. Mais en faisant retourner la force de la PA, et alors en utilisant la PB pour le rappel, il fut possible d'atteindre des incidents très anciens. Ce truc a ainsi pallié les difficultés qui rendaient aléatoires les résultats de l'hypnose chimique.

C'est alors qu'un autre facteur fut mis au jour: tous les patients traités par la narco-synthèse avaient empiré chaque fois que le praticien avait touché, mais négligé (parce que «tout le monde sait» qu'une personne «inconsciente» n'enregistre pas) une période «d'inconscience». Quand l'une de ces périodes «d'inconscience» était considérée comme telle par l'hypnose chimique ou narco-synthèse, le patient empirait, en général, au lieu d'aller mieux. En fouillant un peu plus loin que les praticiens habituels, la Dianétique expérimentale pénétra certaines des périodes tardives «d'inconscience» et, au prix de bien des efforts, les révéla à la lumière.

Or, toute forme d'hypnose chimique, qu'on l'appelle narco-synthèse ou visite du dieu Esculape, est toujours de l'hypnose. Tout ce qu'on dit à un sujet en état d'hypnose s'imprime comme suggestion positive, ces suggestions positives constituant des engrammes un peu plus légers et de plus courte persistance. En cas de présence de drogue, l'effet se complique du fait que les drogues étant, après tout, des poisons, le corps se trouve affligé d'une somatique permanente (du moins avant la découverte de la Dianétique) en plus de la suggestion. L'hypnose accompagnée de drogue crée dans tous les cas un engramme. Tout ce que le praticien dit au sujet drogué devient, dans une certaine mesure, engrammique. Dans le cours de la recherche Dianétique, nous avons d'abord supposé, en repassant le bavardage irresponsable des praticiens qui l'avaient incrusté dans le mental des patients drogués et hypnotisés, que cette insouciance à entretenir des conversations aberrantes était responsable de certains de leurs échecs. Mais cette conclusion s'avéra très limitée. Puis nous découvrîmes que, lorsque les périodes «d'inconscience» étaient atteintes par l'hypnose sous drogue, elles se refusaient à *sauter* même si le patient les revoyait des quantités de fois. Nous avons mis cela sur le compte de la drogue provoquant l'hypnose.

L'hypnose ordinaire fut alors utilisée pour atteindre ces périodes «d'inconscience» tardives et ces zones se refusèrent encore à sauter. Aussi fut-il jugé bon de continuer à utiliser la drogue sur des patients rebelles à l'hypnose. Et l'on commença à utiliser le truc de l'alternance PA-PB.

L'hypnose sous drogue, lorsqu'elle était nécessaire, et l'hypnose ordinaire, lorsqu'elle était possible, nous permirent de découvrir que l'on pouvait dans tous les cas faire atteindre des périodes très anciennes au «schizophrène» (aberré à la personnalité multivalente). Nous découvrîmes également qu'une période d'inconscience très ancienne sautait souvent. L'expérience nous permit de formuler un axiome scientifique : *plus la période d'inconscience était ancienne, plus elle avait de chances de se réduire*. C'est là un axiome fondamental de la thérapie Dianétique.

On a travaillé sur des malades atteints de manie dépressive et qui avaient un *rappel sonique* (rappel des sons du passé avec «l'oreille de l'esprit») et pour la plupart en utilisant l'hypnose ordinaire, il fut découvert qu'ils suivaient aussi la règle. Mais la chose s'avérait plus spectaculaire chez l'aberré multivalent : car si l'engramme n'était pas réduit, il affectait le mental analytique à l'état de veille et provoquait dans ses psychoses une variation accompagnée de difficultés psychosomatiques.

Ce qui nous permet de comprendre pourquoi la personnalité multivalente, sous la narco-synthèse, avait empiré chaque fois qu'un praticien avait glissé (sans la pénétrer, bien entendu) sur une période «d'inconscience» récente. Le problème restait l'application dudit axiome. Nous décidâmes que l'engramme primaire devait refouler, en quelque sorte, les engrammes suivants. Vu les autres postulats et données, il s'agissait d'un principe tout à fait raisonnable. Plus on remontait loin dans la vie d'un aberré multivalent, moins on avait de chances de le restimuler de façon artificielle. Souvent, un engramme remontant à l'âge de deux ou trois ans s'effaçait entièrement en provoquant un soulagement intense.

Les problèmes de cette recherche différaient énormément de ceux des chercheurs qui, ignorant le mental réactif et «l'inconscience», croyaient trouver comme facteurs aberrants des données logiques au niveau rationnel ou des incidents de la vie de tous les jours.

Quand un engramme est touché, il se montre extrêmement rebelle, surtout s'il est postérieur à l'âge de deux ans. De plus, tout le mental réactif se trouve enterré sous des couches brumeuses «d'inconscience» et protégé par un mécanisme du mental analytique tendant à interdire le contact avec douleur ou émotion douloureuse. Le bank réactif s'est défendu tout au long de nos recherches, mais c'était, à coup sûr, la réponse cherchée. Il ne restait qu'un problème : comment le décharger, à supposer que la chose fût possible.

Après avoir mis très mal à l'aise plusieurs personnalités multivalentes, nous nous trouvâmes devant un niveau de nécessité qui appelait une solution immédiate. Nous possédions cet espoir clair : l'axiome précédent. Il fallait établir un pont entre la déraison et la

raison et, dans cet axiome, nous avons au moins une ébauche de plan. Plus cette brume et cette inconscience étaient anciennes, plus ces engrammes semblaient légers.

Puis un jour, un patient multivalent, sous l'effet de drogues, remonta à sa naissance. Il en ressentit des douleurs – et c'était très douloureux avec la technique grossière de l'époque, car la Dianétique n'avait pas encore atteint le stade de machinerie bien lubrifiée – et il se mit à patauger à travers « l'inconscience » du moment, à résister au docteur qui lui mettait des gouttes dans les yeux, à détester l'opération tout entière. La PA avait d'abord été envoyée, puis, plus tard, grâce aux drogues, la PB avait contacté l'incident.

C'était, apparemment, un grand jour pour la Dianétique. Après vingt repassages de sa naissance, le patient nota une disparition de toutes les somatiques, de « l'inconscience » et du contenu aberrant de l'incident. Il avait eu de l'asthme. Il semblait que cet asthme avait été causé par le docteur qui, dans un mouvement d'enthousiasme, l'avait soulevé de la table au moment précis où il essayait, de prendre sa première inspiration. Il avait souffert de conjonctivite. Cela provenait des gouttes dans les yeux. Il avait souffert de sinusite : cela provenait des tampons dans le nez utilisés par une jolie infirmière.

Il y avait de quoi se réjouir car il avait l'air d'un nouvel homme. Une psychose primaire qui lui donnait l'impression d'être « bousculé » avait disparu. Sa réalité subjective de l'incident était très solide. La réalité objective importait peu, mais le patient avait une mère sous la main et la réalité objective fut établie en renvoyant la mère du patient à la naissance de *son fils* par le moyen de la thérapie. Ils n'en avaient pas parlé en détail. La version du fils correspondait mot pour mot, détail pour détail, nom pour nom à celle de la mère. Même s'ils en avaient parlé, une telle similarité s'avérait impossible en dehors de la situation Dianétique. Or elle était « inconsciente » pendant *cette* naissance, et avait toujours cru la chose totalement différente, au point que le *retour* dans l'incident changea sa description antérieure en fable pure et simple.

Pour être sûr qu'il ne s'agissait pas là d'un phénomène extraordinaire (car c'est un pauvre chercheur que celui qui assoit ses conclu-

sions sur une série d'une seule expérience), deux malades atteints de manie dépressive furent renvoyés à leur naissance et tous deux complétèrent l'expérience. *Mais l'un de ces engrammes de naissance ne voulait pas disparaître !*

Nous fîmes de nouveau appel à notre axiome. Si l'on pouvait découvrir le premier engramme, les autres disparaîtraient à leur tour. Tel était notre espoir.

Le malade atteint de manie dépressive et dont la naissance ne s'était pas «réduite» fut renvoyé à une période antérieure pour tenter de découvrir un autre engramme.

Les théories sur la structure, telles qu'on les chérissait depuis longtemps, s'étaient déjà écroulées quand nous avons percé et les brumes de «l'inconscient» et la douleur pour mettre au jour l'engramme en tant qu'unité aberrante. Des tests avaient montré que les données des périodes de conscience, de sommeil ou «d'inconscience», depuis le moment de la conception, se trouvaient toujours enregistrées quelque part dans le corps ou le mental. La petite gaine de myéline, qui avait déjà été mise en défaut par des recherches de laboratoire où l'on avait contacté la naissance, se trouva ainsi mise au rancart. La théorie d'après laquelle rien ne peut être enregistré tant que la gaine de myéline entourant les nerfs n'est pas formée dépend d'un postulat théorique qui n'a jamais été vérifié de façon scientifique et ne repose que sur l'autorité – et une «science» qui ne dépend que de l'autorité n'est qu'un souffle même dans le vent de la vérité et n'a absolument rien d'une science. L'affirmation que les bébés ne peuvent enregistrer avant la formation de la gaine de myéline s'avère à peu près aussi vraie, après investigation, que l'idée d'après laquelle le regret du pénis est à l'origine de l'homosexualité féminine. Aucune de ces théories ne résiste à l'épreuve de l'expérience. Car le bébé, après tout, est fait de cellules et les recherches prouvent que les cellules, et non l'organe, enregistrent l'engramme.

Nous n'avions donc aucune inhibition à aller voir avant la naissance pour y trouver ce que la Dianétique avait commencé à appeler le *basique-basique* (le premier engramme de la première chaîne d'engrammes). Et un engramme antérieur fut atteint.

Nous avons découvert depuis lors, qu'une quantité d'enregistrements est effectuée par l'enfant dans le sein de sa mère, sans que ces enregistrements soient engrammiques. Nous avons même pensé, à un moment donné, que les enregistrements de l'enfant avant la naissance étaient une affaire «d'hyperaudition», c'est-à-dire d'une audition hypersensible, comme en cas de danger et en particulier durant «l'inconscience». Mais la première recherche démontra que les engrammes prénatals étaient d'autant plus accessibles qu'ils contenaient plus de douleur. *Ce sont, de toute évidence, les cellules et non l'individu qui enregistrent la douleur. Et le bank réactif n'est composé que de cellules.*

Le recours à la nature plutôt qu'à l'autorité constitue le fondement même de la science moderne. Tant que Galien⁴⁴ est resté une autorité sur le sang, seuls des «fous» comme Vinci, Shakespeare et Harvey⁴⁵ ont osé faire des recherches sur le rôle du sang ! Tant qu'Aristote⁴⁶ est resté l'autorité en tout, le Haut Moyen-âge a étendu son règne. Le progrès vient des questions que l'on pose d'un esprit libre à la nature, et non des citations que l'on fait des travaux et des pensées de temps révolus. Le recours aux prédécesseurs sous-entend que les mentors d'hier étaient mieux informés que ceux d'aujourd'hui: affirmation qui s'effondre lorsqu'on découvre que la connaissance s'additionne aux expériences de la veille dont nous savons plus, assurément, que le mentor d'hier le mieux informé.

La Dianétique ayant pour philosophie de base l'utilisation de la cellule en tant qu'unité élémentaire de construction, la découverte de l'enregistrement des engrammes par les cellules elles-mêmes surprit moins qu'on aurait pu s'y attendre. L'engramme n'est pas un souve-

⁴⁴ **Galien** Claude, (129-201[216]) est un médecin grec de l'Antiquité. Considéré comme l'un des pères de la pharmacie.

⁴⁵ **Harvey** William (1578-1657), est un médecin anglais. On lui attribue, entre autres découvertes, celle des lois de la circulation sanguine

⁴⁶ **Aristote** (384-322 av. J.-C.), est un philosophe grec.

nir. *C'est une trace d'enregistrements cellulaires profondément gravés dans la structure même du corps physique.*

Les possibilités intrinsèques des cellules avaient déjà fait l'objet de tests. Il avait été établi qu'une cellule simple ne se contentait pas de diviser sa substance, mais faisait don de son expérience totale, tout comme la matrice d'un disque en donne des copies à sa descendance. Il s'agit là d'une particularité des cellules simples : elles survivent en tant qu'identités. Chacune d'elles est son propre ancêtre. La cellule A se scinde pour donner une première génération ; cette génération est également la cellule A ; la deuxième génération-deuxième division – crée une entité qui est toujours la cellule A. N'ayant aucun besoin du processus laborieux de construction, de naissance et de croissance avant la reproduction, la cellule simple se contente de se scinder. Et l'on peut postuler que tout ce qu'elle a appris se retrouve dans la nouvelle génération. La cellule A meurt, mais à travers les générations suivantes et jusqu'à la dernière, nous retrouvons toujours la cellule A. La croyance humaine que l'on doit se survivre dans sa progéniture provient peut-être de cette identité de procréation cellulaire. Une autre possibilité intéressante réside dans le fait que même les neurones existent à l'état embryonnaire dans le zygote et que ces neurones, eux, ne se divisent pas, mais sont comme des organismes (et ont peut-être bien le virus comme unité de construction élémentaire).

Mais la Dianétique, en tant qu'étude fonctionnelle et science du mental, n'a besoin d'aucun postulat concernant la structure. Le seul test est de savoir si le fait est applicable ou non. Si ça marche et si l'on peut l'utiliser, c'est un fait scientifique. Et l'engramme prénatal est un fait scientifique. Testé et vérifié dans sa réalité objective, le fait tient toujours. Pour ce qui est de la réalité subjective, *seule l'acceptation de l'engramme prénatal comme fait d'expérience permet la création du Clair.*

A la fin d'une série de 270 Clairs ou « libérés », une série de cinq cas fut choisie pour finalement trancher le débat. Il fut interdit à ces cinq cas d'admettre quoi que ce fût avant la naissance. Ils furent traités par tout ce que la Dianétique, l'hypnose et autres thérapies pouvaient offrir et aucun Clair ne fut réalisé. Ce qui éliminait la « person-

nalité» de l'opérateur, la «suggestion» ou la «foi» en tant que facteur de Dianétique. Ces cinq cas n'avaient jamais été informés de l'existence des engrammes prénatals. Chacun d'eux inclinait vers ces engrammes mais fut restreint sans exception et sans être informé de l'existence d'engrammes si lointains. Tous les cinq furent soulagés de différentes sortes de maladies psychosomatiques, mais ces maladies furent seulement atténuées, et non guéries. Leurs aberrations restèrent sans grand changement. Ils furent extrêmement déçus, ayant entendu parler des «miracles que pouvait réaliser la Dianétique». Avant eux, 270 cas avaient été travaillés et les 270 avaient touché des engrammes prénatals. Et les 270 cas avaient été mis au Clair ou soulagés selon le temps ou la décision du dianéticien. Tous auraient pu être mis au Clair avec quelque 100 heures supplémentaires dans chaque cas. Bref, sur des cas pris au hasard – et sur des cas sélectionnés pour en inclure au moins deux de chaque type de névrose ou de psychose – chaque fois que les prénatals et la naissance étaient acceptés et utilisés dans la thérapie, nous avons des résultats. Mais quand ces facteurs n'étaient pas acceptés, les résultats ne s'avéraient pas plus favorables que ceux que permettaient les écoles anciennes dans leurs meilleurs moments – ce qui est loin de suffire à une science du mental.

La Dianétique a dû accepter les engrammes prénatals et de naissance comme des réalités de fait. Que les écoles anciennes aient négligé ces engrammes et soient entrées sans succès dans la zone prénatale ne signifie pas que le prénatal était inaccessible ni qu'elles y trouvaient grand intérêt quand elles daignaient en tenir compte. Le problème s'avère sensiblement plus complexe : la difficulté revenait à découvrir le bank réactif occlus par «l'inconscience» et dans lequel on n'avait jamais auparavant pénétré volontairement puisqu'on le considérait comme «inconscient». La découverte de ce bank réactif conduisit à la découverte «d'engrammes prénatals», ce qui ne signifie nullement «mémoire prénatale».

Après la vérification sur quelques cas de cette réalité objective et subjective, la Dianétique s'est vue contrainte d'admettre, si l'on voulait faire un Clair, que les cellules du fœtus enregistraient. Encore quelques cas et une expérience un peu plus poussée fit découvrir que les cellules de l'embryon enregistraient. Et, brusquement, l'on consta-

ta que cet enregistrement commençait dans les cellules du zygote, c'est-à-dire à la conception. Que le corps se rappelle la conception (activité de survie, s'il en est) n'a que peu de rapport avec les engrammes. La plupart des patients, à l'heure qu'il est, s'étonnent un jour ou l'autre de se découvrir nageant dans un canal ou attendant une rencontre. L'enregistrement est là. Et ça ne sert à rien d'essayer de prouver à un préclair qu'il ne peut se rappeler avoir été sperme de façon engrammique ou non. C'est un point qui mérite attention, car tout dianéticien se trouvera aux prises avec lui un jour ou l'autre.

Tous ceux qui ont considéré le retour à la «vie intra-utérine» comme une ambition souhaitable auraient dû l'examiner d'un peu plus près. Même un savant médiocre aurait au moins tenté de voir si l'on pouvait se la rappeler, avant de tirer des conclusions. Or, la vie intra-utérine semble loin du Paradis sous les dehors duquel on a cru devoir la peindre de façon plus poétique que scientifique. La réalité prouve que trois hommes et un cheval seraient à peine moins à l'aise dans une cabine téléphonique que l'enfant non encore né. L'utérus est humide, inconfortable et sans protection.

Maman éternue, bébé devient «inconscient». Maman se précipite avec enthousiasme contre une table et bébé a la tête enfoncée. Maman est constipée et bébé, dans l'effort, se trouve écrasé. Papa s'excite et bébé a l'impression de se trouver dans une machine à laver. Maman a une crise d'hystérie, bébé attrape un engramme. Papa frappe maman, bébé attrape un engramme. Junior saute sur les genoux de maman, bébé attrape un engramme, etc.

Les gens normaux ont des dizaines d'engrammes prénatals. Ils peuvent même en avoir plus de deux cents. Chacun d'eux est aberrant. Chacun d'eux contient douleur et «inconscience».

Les engrammes reçus par le zygote sont potentiellement les plus aberrants, étant complètement réactifs. Ceux que reçoit l'embryon sont très aberrants. Ceux qui affectent le fœtus suffisent à eux seuls à envoyer un individu dans une maison de santé.

Le zygote, l'embryon, le fœtus, le nouveau-né, l'enfant, l'adulte, ne sont qu'une seule et même personne. On a voulu faire du Temps le

Grand Guérisseur. Encore une affirmation de l'ordre du «tout le monde sait que...». C'est peut-être vrai au niveau conscient. Mais sur le plan réactif, le Temps n'est rien. L'engramme reçu a une force proportionnelle à son degré de restimulation.

Le mécanisme de l'engramme comporte un aspect intéressant. Il n'est ni «raisonné», ni analysé et n'a aucun sens avant d'avoir fait l'objet du key-in. Un bébé qui ne parle pas encore peut avoir un engramme restimulé, mais cet engramme doit avoir fait l'objet du key-in par les données analytiques dont dispose l'enfant.

Le mental réactif s'empare des significations contenues dans le mental analytique. Un engramme ne constitue, jusqu'à son key-in, qu'une série d'ondes enregistrées et ces enregistrements, une fois restimulés, agissent sur le mental analytique. Il se peut que l'engramme n'ait aucune raison ou signification en lui-même et se contente d'expédier ses ondes dépourvues de sens vers le corps et l'analyseur; et le corps et l'analyseur, par le biais de certains mécanismes, lui donnent un sens. Autrement dit, l'engramme n'est pas un enregistrement sensé. C'est une simple collection d'impressions comparables aux traces que laisse l'aiguille sur la cire. Ces impressions n'ont aucun sens pour le corps jusqu'au key-in de l'engramme, moment où apparaissent les aberrations et maladies psychosomatiques.

On voit ainsi que l'enfant prénatal n'a pas la moindre idée du contenu des mots prononcés. Il apprend, en tant qu'organisme, qu'à certaines choses correspondent certains dangers. Mais son aptitude à enregistrer ne va pas plus loin. Le mental doit être plus ou moins formé avant que l'engramme puisse s'imposer au niveau analytique.

L'enfant intra-utérin peut évidemment ressentir de la terreur. Quand les parents ou l'avorteur professionnel s'attaquent à lui et le transpercent de coups, il connaît la peur et la douleur.

La situation de cet enfant non encore né présente cependant un avantage. Entouré qu'il est de liquide amniotique et dépendant de sa mère pour sa nourriture, étant, de plus, en état de croissance et facilement malléable, il lui est possible de réparer des quantités énormes

de déformations, c'est d'ailleurs ce qu'il fait. Le pouvoir réparateur du corps humain est à son maximum avant la naissance. Des blessures qui estropieraient l'enfant pour la vie ou tueraient un adulte sont supportées par l'enfant intra-utérin. Non que l'atteinte ne cause aucun engramme – au contraire, émotions et mots, tout y est – mais il faut constater que la blessure ne tue pas facilement.

Pourquoi les gens tentent-ils l'avortement ? C'est un problème qui n'a de réponse que dans l'aberration, car l'avortement est chose extrêmement difficile. On peut dire que la mère est plus en danger que l'enfant, *quelle que soit la méthode utilisée*.

Une société qui refoule le sexe comme mauvais et qui est si aberrante pour que chacun de ses membres tente un avortement se voue à un futur de démence croissante. Car c'est un fait scientifique, que les tentatives d'avortement sont les facteurs d'aberration les plus importants. L'enfant sur lequel on a tenté un avortement se trouve condamné à vivre avec des *meurtriers* qu'il sait réactivement être des meurtriers tout au long de son enfance misérable et impuissante. Il s'attache de façon excessive aux grands-parents, réagit de façon terrifiée à toute forme de punition, tombe facilement malade et souffre sans fin. Et il n'existe aucun moyen garanti de faire avorter un enfant. Employez des contraceptifs et non l'aiguille à tricoter ou le bock à lavement pour réduire la natalité. L'enfant une fois conçu, aussi « honteuses » que soient les circonstances, aussi strictes que soient les *morales* et quel que soit le revenu, l'homme ou la femme qui tentent un avortement sur un enfant font une tentative de meurtre qui aboutit rarement au succès et prépare une enfance de crève-cœur et de maladies. Toute personne tentant un avortement commet un crime contre la société entière et le futur ; tout juge ou docteur conseillant l'avortement devrait être immédiatement interdit, quelle que soit sa « raison ».

La personne qui sait avoir commis ce crime contre un enfant devrait faire l'impossible pour que cet enfant soit « mis au Clair » après l'âge de huit ans et traiter cet enfant, en attendant, avec toute la décence et la courtoisie possibles afin de prévenir la restimulation de cet engramme. Autrement, elle expose cet enfant à la menace de l'asile psychiatrique.

Une large proportion d'enfants soi-disant retardés ne sont que des cas d'avortements ratés, que les engrammes menacent de peur paralysante ou de paralysie agitante en leur interdisant la croissance et le progrès.

Quels que soient les millions de dollars dépensés par les États-Unis pour les malades mentaux et les prisons pour criminels, ces millions sont simplement dépensés à cause de tentatives d'avortement faites par quelque mère refoulée sexuellement, et pour qui les enfants sont une malédiction plutôt qu'une bénédiction du ciel.

L'antipathie pour les enfants signifie blocage de la deuxième dynamique. L'examen physiologique de gens atteints de ces blocages décèlera un dérangement du système génital. La thérapie Dianétique démontrerait dans ce cas l'existence d'une tentative d'avortement ou d'une existence prénatale tout aussi misérable et permettrait la mise au Clair de l'individu.

Le cas de l'enfant qui, à l'heure où ces lignes sont lues, n'est pas encore né mais a été victime de tentatives d'avortement, n'est pas sans espoir. S'il est traité humainement après sa naissance et n'est pas restimulé par des querelles en sa présence, il deviendra grand et fort jusqu'à l'âge de huit ans, moment auquel on pourra le mettre au Clair et où il sera tout étonné de découvrir la vérité. Mais ce choc, ainsi que tout l'antagonisme qui l'accompagne s'évanouiront quand il deviendra Clair et son amour pour ses parents n'en sera que plus grand.

Tout ceci est du domaine scientifique. Ce sont des faits testés, re-vérifiés et testés de nouveau. Et ces faits peuvent permettre de créer un Clair dont dépende le futur de la race entière.

CHAPITRE XIII

La contagion de l'aberration

Les maladies sont contagieuses. Les germes passant d'un individu à l'autre errent à travers toute la société sans respect pour l'un ni pour l'autre jusqu'à ce que les arrêtent soit les sulfamides, soit la pénicilline.

Les aberrations sont contagieuses. Comme les germes, elles ne respectent personne et voyagent d'un individu à l'autre, de parents à enfant, jusqu'à ce que les arrête la Dianétique.

Les gens croyaient autrefois à la folie congénitale, puisqu'on pouvait observer que les enfants de parents aberrés étaient eux-mêmes aberrés. Il existe une folie congénitale, mais elle se limite aux cas d'organes manquants. Très peu de maladies mentales entrent dans cette catégorie; elles se manifestent d'ailleurs par la stupidité ou l'absence de coordination, sans autre valeur aberrante (ces gens reçoivent des engrammes qui compliquent, eux, leur cas).

La contagion de l'aberration s'avère trop simple, en principe, pour qu'on s'y attarde beaucoup ici. En Dianétique, nous apprenons que seuls les moments «d'inconscience» courte ou longue, et plus ou moins profonde, peuvent contenir des engrammes. Quand une personne est rendue «inconsciente», les gens de son entourage réagissent plus ou moins sous les diktats de leurs propres engrammes: en fait, «l'inconscience» est le plus souvent provoquée par les dramatisations de quelqu'un d'autre. Un Clair pourrait donc être rendu inconscient par un aberré qui dramatise et la dramatisation de l'engramme de l'aberré s'implanterait comme engramme chez le Clair.

Le mécanisme en est simple. Les gens aberrés, sous le coup d'une tension émotionnelle, dramatisent leurs engrammes. Ces dramatisa-

tions peuvent comprendre l'acte de blesser quelqu'un et de le rendre plus ou moins «inconscient». La personne «inconsciente» reçoit donc la dramatisation comme engramme.

La contagion de l'aberration emprunte d'autres voies encore. Les malades anesthésiés, sur les tables d'opération, sont victimes des conversations plus ou moins aberrantes des gens présents. Ces conversations s'insinuent dans l'individu «inconscient» sous forme d'engrammes. De même, la vue d'accidents peut, de par son caractère dramatique, inciter les gens à dramatiser et si une personne se trouve «inconsciente» à cause de l'accident, un engramme est reçu.

Les parents aberrés communiqueront à coup sûr leurs aberrations aux enfants. Le père et la mère qui dramatisent leurs propres engrammes en présence des enfants malades ou blessés, les leur communiquent tout aussi certainement que s'il s'agissait de bactéries. Ce qui ne veut pas dire que tout le bank des engrammes des enfants n'est fait que des engrammes des parents, car il existe d'autres influences extérieures au cadre familial qui peuvent agir sur l'enfant «inconscient». Cela ne veut pas dire non plus que l'enfant réagira à ces engrammes de la même façon que les parents, car l'enfant, après tout, est un individu doué d'une personnalité propre, d'un pouvoir de choix et d'un schème d'expérience différent. Mais cela signifie, en toute certitude, que les parents aberrés causeront d'une façon ou d'une autre des aberrations à leurs enfants.

Les fausses conceptions et données erronées de la culture particulière à chaque société deviennent des engrammes parce que tout ce qui se passe à proximité d'une personne inconsciente n'est pas toujours dramatisation. Si une société croyait que le fait de manger du poisson entraînait la lèpre, il est certain que cette donnée fautive s'infiltrerait dans les engrammes et que, tôt ou tard, on attraperait quelque chose de similaire à la lèpre après avoir mangé du poisson.

Les sociétés primitives, menacées qu'elles sont par les éléments, ont bien plus d'occasions de blessure que les sociétés civilisées. De plus, ces sociétés primitives sont infestées de données fausses, d'autre

part, leur pratique de la médecine et de la guérison mentale sont d'un niveau très aberrant en soi. Le nombre d'engrammes d'un Zoulou⁴⁷ doit être quelque chose d'effarant. Sorti de son milieu restimulant et après avoir appris l'anglais, il échapperait à la menace d'une bonne partie de ces données réactives ; mais dans son habitat d'origine, le Zoulou ne se trouve en dehors des barreaux de la maison de fous que parce que dans sa tribu on n'en a pas prévu. Il est sage d'affirmer – et c'est là une conclusion qui repose sur plus d'expériences que n'en peuvent aligner ceux qui se servent de l'étude des races primitives pour tirer des conclusions sur « l'homme moderne » – que les primitifs sont bien plus aberrants que les gens civilisés. Leur sauvagerie, leur refus de progresser, leurs maladies innombrables, tout cela provient de schèmes réactifs et non de personnalités intrinsèques. Mais comparer un type d'aberré à un autre ne mènera pas très loin. Pourtant, la contagion de l'aberration qui s'avère bien plus grande dans les tribus primitives, ainsi que la fausseté des données superstitieuses contenues dans leurs engrammes nous mènent à une conclusion que vient confirmer l'observation directe de ces tribus à l'œuvre.

La contagion de l'aberration saute aux yeux lorsqu'on met au Clair un aberré dont les parents se querellaient. La mère était, par exemple, relativement non aberrée au début du ménage. Si elle est battue par le mari, qui après tout ne fait que dramatiser, elle s'emparera de ses aberrations et les assimilera à son propre schème de comportement réactif. La chose est particulièrement évidente lorsqu'on met au Clair une personne qui a été conçue peu après le mariage des parents ou avant. Papa peut commencer par une certaine dramatisation qui consiste à battre une femme. Tout ce qu'il dira dans cette dramatisation finira, tôt ou tard, par affecter sa femme et il se peut – à moins qu'elle soit remarquablement équilibrée – qu'elle se mette à dramatiser les mêmes réactions de son côté. Finalement, quand l'enfant naît, elle commence à les dramatiser sur l'enfant, l'exposant ainsi à une restimulation perpétuelle.

⁴⁷ Les **Zoulous** sont un peuple d'Afrique Australe en partie sédentarisé qui se trouve principalement en Afrique du Sud.

La naissance est l'engramme le plus remarquable en matière de contagion. La mère et l'enfant y reçoivent le même engramme qui ne diffère que par la localisation de la douleur et la profondeur de «l'inconscience». Tout ce que médecins, infirmières et autres spectateurs disent à la mère pendant les douleurs, la naissance et immédiatement après, jusqu'à ce que l'enfant soit emporté, se trouve enregistré dans le mental réactif sous forme d'engramme identique chez la mère et l'enfant.

Cet engramme s'avère extrêmement destructif pour plusieurs raisons. La voix de la mère peut restimuler l'engramme de naissance chez l'enfant et la présence de l'enfant peut restimuler la naissance chez la mère. Ils se restimulent ainsi mutuellement. Étant donné qu'ils ont également en commun les autres restimulateurs, une situation se trouve créée, qui les amène à souffrir simultanément du même engramme. Si la naissance comprenait une fenêtre qui claque, une fenêtre qui claque pourra déclencher la dramatisation chez l'un et l'autre, avec les hostilités ou apathies que cela entraîne.

Si le docteur se met en colère ou se désespère, le ton émotionnel de la naissance pourra être sérieux. Et si le docteur se contente de parler, la conversation prendra une valeur de commandement littéral pour la mère et l'enfant.

De nombreux cas ont été mis au Clair dans lesquels la mère et l'enfant étaient disponibles. Dans l'un de ces cas, la mère (comme l'enfant l'avait entendu au cours de la thérapie Dianétique) gémissait «j'ai tellement honte, j'ai tellement honte». L'enfant avait une névrose de honte. Quand la mère fut mise au Clair, on découvrit que *sa mère à elle* gémissait à sa naissance «j'ai tellement honte, j'ai tellement honte». On peut présumer que cette affaire se poursuivait par contagion depuis la construction des pyramides.

Sur le plan social, la contagion de l'aberration est extrêmement dangereuse ; c'est un facteur déterminant de la décrépitude de la société.

Le corps social réagit comme un organisme dans la mesure où certaines aberrations existent au niveau social. La société se développe et

peut disparaître comme un organisme dont les parties seraient des gens au lieu de cellules. Quand la tête de la société inflige une douleur à l'un quelconque de ses membres, une source d'aberrations contagieuses jaillit aussitôt. Les raisons qui militent contre les châtiements physiques ne sont pas d'ordre «humanitaire», mais pratique. Une société qui inflige à ses membres une forme quelconque de punition entretient la contagion de l'aberration. La société possède un engramme social, d'envergure sociale, qui dit que la punition est nécessaire. On punit: les prisons et les institutions sont bourrées. Et un beau jour, une fraction de la société refoulée dans la Zone 1 par les engrammes d'un gouvernement bondit et balaie le gouvernement. Et une nouvelle série d'aberrations fleurit de la violence destructrice. Les révolutions par la violence ne réussissent jamais parce qu'elles mettent en route ce cycle d'aberration.

Une société remplie d'aberrés peut juger nécessaire de punir. Il n'y a pas eu d'autres remèdes que la punition. L'existence d'un remède à la conduite antisociale des membres du groupe est d'un intérêt considérable pour un gouvernement pour la survie même de ses institutions; il suffit d'ajouter à cela les aberrations qui se perpétuent depuis longtemps pour comprendre les raisons du déclin et de la chute des gouvernements. Après la chute de tant de gouvernements, même les populations disparaissent.

La contagion des aberrations n'est jamais plus évidente que dans cette démence sociale qu'on appelle la guerre. Les guerres ne mettent jamais fin au besoin de guerres. Qu'on se batte pour sauver le monde au nom de la démocratie ou du Confucianisme, et la bataille est inévitablement perdue. On a autrefois assimilé la guerre à la compétition, et l'on a cru, en s'autorisant d'une logique glissante, que les guerres étaient nécessaires. Une société qui se lance dans la guerre pour résoudre ses problèmes ne peut que déprimer son propre potentiel de survie. Aucun gouvernement ne peut entreprendre de guerre sans qu'elle coûte au peuple une partie de ses libertés. On en arrive finalement à l'apathie d'une prêtrise régnante qui, par le mystère et la superstition, peut encore rassembler les débris épars d'une population affolée. L'histoire le prouve assez pour qu'on n'ait pas à s'y étendre. Une démocratie qui se lance dans la guerre y laisse toujours une par-

tie de ses libertés démocratiques. A force de guerres, elle finit par se retrouver entre les mains d'un dictateur au pouvoir absolu d'un engramme unique. Le dictateur, imposant sa loi, accroît les aberrations en opprimant certaines minorités. La révolte fait suite à la révolte. Les prêtrises fleurissent. L'apathie menace. Et après l'apathie vient la mort. Ainsi de la Grèce, ainsi de Rome. Ainsi de l'Angleterre. Ainsi de la Russie. Ainsi des États-Unis et de l'Humanité tout entière.

Le gouvernement par la force est une violation de la loi de l'affinité, car la force engendre la force. Le gouvernement par la force réduit le libre arbitre des individus dans une société et, par conséquent, le libre arbitre de la société elle-même. La contagion de l'aberration se répand comme un incendie de forêt. Les engrammes engendrent les engrammes. Et, à moins que la spirale descendante ne soit interrompue par de nouvelles terres et des races immunisées qui échappent à un environnement aberrant, ou l'apparition d'un nouveau moyen de briser la contagion de l'aberration en mettant les gens au Clair, la race déclinera jusqu'à la fin du cycle – la Zone 0.

Une race est aussi forte que ses individus sont librement déterminés.

Dans le domaine plus limité de la famille comme sur la scène des nations, la contagion de l'aberration provoque une interruption de la survie optimale.

Seule la libre détermination (autodétermination; libre arbitre) permet à une calculatrice de donner des réponses raisonnables. La retenue du 7, dans une machine à calculer, est la source de réponses fausses. L'imposition de données fixes, non analysables chez un être humain, le mène fatalement à des solutions erronées. La survie dépend de réponses justes. Les engrammes s'introduisent du monde extérieur dans les recoins obscurs sous-jacents à la pensée rationnelle et empêchent la computation de solutions rationnelles. C'est cela le déterminisme extérieur. Toute interférence avec la libre détermination ne peut que mener à des computations erronées.

Étant donné qu'un Clair est prêt à coopérer, une société de Clairs travaillerait dans la coopération. C'est peut-être là un rêve idyllique et

utopique ; mais peut-être que non. Dans une famille de Clairs, on constate l'harmonie et la coopération. Un Clair sait reconnaître un raisonnement supérieur, quand il est mis en présence de ce raisonnement. On n'a pas à le houspiller, à le subjuguier ou à le faire obéir pour qu'il mette la main à la pâte. Si on le force à obéir, indépendamment de son avis, son autodétermination en souffre au point de lui interdire l'accès à des réponses justes ; la société qui le punit se prive elle-même de son aptitude à penser et agir de façon raisonnable. Le seul moyen de forcer ainsi un Clair serait de lui implanter des engrammes ou de livrer son cerveau à un neurochirurgien. Mais il n'est pas nécessaire de forcer un Clair car si le travail est assez important en termes de besoins généraux, il le fera certainement dans la mesure de ses moyens et de son intelligence. On ne voit jamais personne faire quelque chose de bien *sous la contrainte*, de même qu'on ne voit jamais une société *contrainte* l'emporter sur une société libre, de prospérité équivalente.

Une famille qui vit sous la férule de l'un de ses membres n'est jamais une famille heureuse. Il se peut que sa prospérité soit apparente sur le plan matériel, mais sa survie apparente en tant qu'unité vitale est superficielle.

Des groupes bridés s'avèrent invariablement moins efficaces que des groupes libres qui travaillent pour le bien commun. Mais tout groupe qui comprend des membres aberrés a des chances de devenir plus aberré lui-même par contagion. La tentative de réprimer les membres aberrés d'un groupe réprime le groupe entier et conduit à une répression de plus en plus grande.

La mise au Clair de l'un des membres d'une famille d'aberrés suffit rarement à résoudre les problèmes de cette famille. Si le mari était un aberré, il a aberré ou restimulé sa femme et ses enfants d'une façon ou d'une autre, même sans violences physiques. Les parents implantent leurs aberrations respectives chez les enfants, et les enfants qui constituent des unités potentiellement douées de libre arbitre se révoltent et restimulent les aberrations des parents. Étant donné que bon nombre de ces aberrations sont communes à toute la famille, le bonheur de la famille s'en trouve sérieusement affecté.

La punition physique des enfants n'est qu'une autre facette du problème de la contrainte dans le groupe. Si quelqu'un veut discuter de la nécessité de punir les enfants, faisons-lui examiner la source de leurs écarts de comportement.

Tous les engrammes d'un enfant aberré n'ont peut-être pas fait l'objet du key-in. Il lui faudra peut-être attendre d'être marié, d'avoir un enfant, ou d'avoir une femme enceinte pour posséder assez de restimulateurs et devenir soudain ce qu'on appelle un « homme mûr », aveugle à la beauté du monde et écrasé par ses peines. Mais l'enfant est quand même aberré et s'adonne à bon nombre de dramatisations. Il se trouve même dans une situation très malheureuse, flanqué qu'il est de ses deux restimulateurs les plus puissants : son père et sa mère. Ils ont le pouvoir de punir. Ce sont des géants à côté de lui qui fait figure de pygmée. En outre, il dépend d'eux pour l'habillement, le gîte et le couvert. On peut pontifier sur les « illusions de l'enfance » tant qu'on ignore le terrain engrammique de presque tous les enfants.

L'enfant se trouve mal placé : il subit toutes les dramatisations des parents. Un enfant Clair est la chose la plus remarquable à observer : il est humain ! Seule l'affinité peut l'aider. L'enfant perdu est celui dont les décisions ont été perpétuellement mises en échec et qui a été dépouillé de son indépendance. L'affection ne peut pas plus gâter un enfant qu'un bidon d'essence éteindre le soleil.

L'Alpha et l'Oméga de la psychologie de l'enfant tiennent en ceci : l'enfant est un être humain ; il a droit à sa dignité et à son libre arbitre. L'enfant de parents aberrés est un problème à cause de la contagion de l'aberration et de l'interdiction qu'on lui fait de dramatiser ou de se défendre. L'étonnant n'est pas que l'enfant soit un problème, mais qu'il soit capable de la moindre action saine car, par contagion, punition et négation de son libre arbitre, l'enfant d'aujourd'hui s'est vu enlever tout ce qui rend possible une vie rationnelle. Et c'est de lui que dépendent et la famille et la race de demain.

Néanmoins, nous ne sommes pas ici pour dissenter sur les enfants ou la politique, mais pour parler de la contagion de l'aberration. La Dianétique couvre la pensée humaine et la pensée humaine est un

vaste domaine. Lorsqu'on entrevoit le pouvoir énorme de ce mécanisme de contagion de l'aberration, on se sent pris de respect pour la stabilité fondamentale de l'Homme. Aucun « animal sauvage », aucune « tendance asociale inhérente » n'auraient pu bâtir Ninive⁴⁸ ni le Boulder Dam⁴⁹. Portant en nous ce mécanisme de contagion à la façon de quelque vieil homme de la mer⁵⁰, nous avons cependant fait des progrès. Maintenant que nous le connaissons, nous atteindrons peut-être réellement les étoiles.

⁴⁸ **Ninive** est une ancienne ville de l'Assyrie, dans le nord de la Mésopotamie. Elle était un important carrefour de routes commerciales traversant le Tigre. Elle se trouverait actuellement dans les faubourgs de la ville moderne de Mossoul, en Irak.

⁴⁹ **Boulder Dam** (nom actuel : *Hoover Dam*) est un barrage sur le fleuve Colorado aux États-Unis, près de Boulder City, à la frontière entre l'Arizona et le Nevada. Il fut construit entre 1931 et 1936.

⁵⁰ **Sindbad et le vieil homme de la mer** : est un épisode provenant des *Mille et une nuits* et illustre l'une des aventures de Sindbad le marin. Celui-ci rencontre un vieillard dans une île déserte sur laquelle il vient de faire naufrage. Il lui porte assistance en le prenant sur son dos, mais le vieil homme de la mer l'emprisonne en enroulant ses jambes autour de son cou et ne le lâche plus.

CHAPITRE XIV

Le key-in de l'engramme

L'unique source des maladies mentales inorganiques et des maladies psychosomatiques organiques est le bank réactif. Le mental réactif harcèle de ces engrammes le mental analytique et l'organisme chaque fois que ces engrammes se trouvent restimulés après leur key-in.

Il existe quantité d'incidents connus qui, apparemment, influent profondément sur le bonheur et l'état mental de l'individu. Celui-ci s'en souvient et leur attribue tous ses ennuis. En un sens, il a raison : il regarde au moins des incidents maintenus en place par des engrammes. Mais il ne voit pas ces engrammes. En fait, à moins de connaître la Dianétique, il ne sait même pas que ces engrammes existent. Et il ignorera tout de leur contenu sans le recours à la thérapie Dianétique.

On peut facilement démontrer que toute période d'inconfort consciente entachée d'une plus ou moins grande tension émotionnelle n'est aucunement responsable de l'aberration ni du dérangement psychosomatique. Ces moments ont évidemment joué leur rôle : ce sont les key-in.

Le processus de key-in de l'engramme n'a rien de compliqué. L'engramme 105, par exemple, était un moment « d'inconscience » où l'enfant prénatale avait été frappée par le père, à travers la mère. Le père, conscient ou non de la présence de l'enfant, se met à hurler : « Mais bon Dieu, espèce de sale putain ; tu n'es donc bonne à rien ! » Cet engramme gît où il a été implanté, dans le bank réactif. Et il pourrait y rester soixante-dix ans sans jamais être key-in. Il contient une douleur à la tête, un corps qui s'affale, des dents qui grincent et les bruits intestinaux de la mère. Et chacun de ces sons peut se présenter

maintes fois après la naissance, sans jamais exposer cet engramme au key-in.

Un jour, pourtant, le père s'impatiente contre l'enfant. L'enfant se trouve justement fiévreuse et fatiguée, c'est-à-dire que son mental analytique n'opère pas à son niveau optimum. Le père possède une certaine série d'engrammes qu'il dramatise et l'un de ces engrammes, c'est l'incident ci-dessus. Il l'empoigne et la frappe en disant « Mais bon Dieu, tu n'es donc bonne à rien ! » L'enfant hurle. La nuit suivante, elle a mal à la tête et son état physique empire. Et elle ressent à la fois une haine et une peur immenses de son père. Il y a eu un key-in de l'engramme. Désormais, le bruit d'un corps qui s'écroule ou de dents qui grincent, ou la moindre trace de colère dans la voix de son père rendront l'enfant nerveuse. Sa santé en souffrira. Elle commencera à avoir des maux de tête.

Si nous prenons cette enfant maintenant devenue adulte et ratissons son passé, nous découvrirons (bien qu'il puisse être occlus) un lock du genre de ce key-in et non seulement le key-in, mais cinquante, cinq cents locks du même type. On pourrait dire, sans connaître la Dianétique, que cette enfant avait été ruinée après sa naissance par un père qui la battait et l'on pourrait tenter de faire recouvrer à la patiente un état meilleur en la débarrassant de ces locks.

Il y a littéralement des milliers, des dizaines de milliers de locks dans une vie moyenne. Faire sauter tous ces locks serait un travail d'Hercule. Chaque engramme, une fois qu'il a fait l'objet d'un key-in, peut présenter des centaines de locks.

Si les mécanismes de la douleur et de la tension conditionnaient les gens, l'humanité serait en très mauvais état. Par bonheur, ce genre de conditionnement n'existe pas. Ou plutôt, il n'existe qu'en apparence. On pourrait croire que, si l'on bousculait et diminuait quotidiennement un enfant, il se trouverait conditionné au point de croire que telle est la vie et qu'il ferait mieux d'y faire front.

Mais le conditionnement n'existe pas. Pavlov⁵¹ a peut-être réussi à rendre des chiens fous en répétant des expériences : mais l'observateur a simplement mal observé. Il a peut-être entraîné ses chiens à faire telle ou telle chose. Mais ce n'était pas du conditionnement. Les chiens sont devenus fous parce qu'on leur implantait des engrammes au moment même où ils semblaient devenir fous. Une série d'expériences proprement conduites et observées prouve assez cette affaire.

L'enfant à qui on a journallement répété qu'il n'était bon à rien et qui, apparemment, s'est mis à décliner à cause de cela, n'a décliné qu'à cause de l'engramme. C'est heureux ; car, même s'il faut quelques heures pour localiser l'engramme, sa décharge et son reclassement dans les magasins mnémoniques standards reclassent également les locks qui s'y accrochaient.

Les gens qui, sans connaître l'existence des engrammes, ont voulu aider les autres dans leurs aberrations opéraient sans grande chance de succès. D'abord, les locks eux-mêmes peuvent s'évanouir dans le bank réactif. Nous avons ainsi le patient qui déclare : « Oh ! mon père n'était pas si mauvais ! C'était un brave type ! » Et l'on découvre, et le patient découvre, quand un engramme saute au jour, que le père dramatisait en permanence. Ce que le patient sait de son passé avant la mise au jour de ses engrammes ne vaut pas la peine d'être enregistré. On peut également rencontrer le patient qui déclare : « Oh ! J'ai eu une enfance terrible, terrible ! J'ai été horriblement battu ». Et nous découvrons, quand les engrammes sont reclassés, que de toute sa vie, ses parents n'avaient jamais porté la main sur lui pour le punir ou le blâmer.

Un engramme peut naviguer des dizaines d'années sans faire l'objet du key-in. L'un des cas les plus remarquables est celui qui passe toute son enfance sans manifester la moindre aberration. Puis soudain, à vingt-six ans, nous le découvrons brusquement si aberré

⁵¹ **Pavlov**, Ivan Petrovitch (1849-1936), est un médecin et un physiologiste russe. Grâce à ses recherches novatrices sur le conditionnement, il est considéré comme l'un des fondateurs de la psychologie soviétique moderne.

qu'on se demande s'il n'a pas reçu un sort. Peut-être la plupart de ses engrammes avaient-ils trait au mariage et aux enfants. Il n'avait jamais été marié jusque là. La première fois qu'il se trouve fatigué ou malade et se découvre une femme sur les bras, les premiers engrammes font l'objet du key-in. Et la spirale descendante commence. Le premier étouffe assez l'analyseur pour que les autres en fassent également l'objet. Et, un beau jour, on le retrouve dans un asile.

La fillette heureuse et insouciante jusqu'à treize ans et qui, soudain, se met à décliner n'a pas, à ce moment-là, reçu un engramme. Elle a laissé un engramme faire l'objet d'un key-in ce qui a entraîné le key-in d'un autre engramme. Réaction en chaîne. Ce key-in a pu n'être provoqué que par la simple découverte du fait qu'elle saignait du vagin. Elle a un engramme émotif là-dessus et perd le nord. Les jours suivants, les autres engrammes peuvent se fixer et s'emparer d'elle. Et elle tombe malade.

La première expérience sexuelle peut provoquer le key-in d'un engramme. C'est tellement courant que l'on a fait au sexe une assez mauvaise réputation de facteur d'aberration unique. Le sexe n'est pas et n'a jamais été aberrant. La douleur physique et l'émotion qui contiennent accessoirement le sexe comme sujet sont les facteurs aberrants. Il se peut que la patiente insiste sur le fait que son père l'a violée quand elle avait neuf ans, et que c'est là l'origine de tous ses malheurs. Des quantités de malades mentaux le prétendent. Et c'est parfaitement vrai. Le père l'a bien violée, mais c'est arrivé neuf jours après la conception de l'enfant. La pression et l'agitation du coït sont très inconfortables pour l'enfant et donnent généralement un engramme dont le contenu sera l'acte sexuel et tout ce qui s'y est dit.

La narco-hypnose est dangereuse lorsqu'on traite des psychopathes, comme nous l'avons vu plus haut. Et c'est dangereux pour d'autres raisons. Toute opération sous anesthésique, toute absorption de drogue par le patient, peuvent provoquer le key-in d'engrammes. L'analyseur se trouve ici coupé et le bank réactif ouvert à toutes les réflexions faites autour du sujet drogué. L'hypnose elle-même peut permettre le key-in d'engrammes jamais encore restimulés. L'œil fixe de la personne «trop souvent hypnotisée», l'absence de volonté des

gens qui ont trop été hypnotisés, la dépendance du sujet par rapport à l'opérateur, sont autant de manifestations de key-in d'engrammes. *Chaque fois* que le corps est rendu « inconscient », sans douleur physique, et quelque léger que soit le degré d'inconscience, même s'il ne s'agit que d'une légère fatigue, un engramme peut faire l'objet d'un key-in. Et quand l'inconscience se complique de nouvelle douleur physique, un nouvel engramme se forme, qui peut amasser tout un paquet d'anciens engrammes non encore restimulés. Un engramme aussi tardif serait un « engramme de croisement », étant donné qu'il se trouve au croisement de plusieurs chaînes d'engrammes. Et si cet engramme entraînait le déséquilibre mental, ce serait un « engramme de rupture ».

Les états « d'inconscience » par la drogue ont autrefois suscité la perplexité dans certains cas. Des femmes psychopathes prétendent souvent, après leur réveil d'un sommeil drogué (et parfois hypnotique), qu'on les a violées. Les hommes se plaignent de ce que l'opérateur s'est livré sur eux à des activités homosexuelles. Bien qu'il arrive parfois que des personnes soient violées après avoir été droguées, la majorité de ces plaintes n'est qu'une manifestation du mécanisme de key-in. Presque tous les enfants ont été soumis à l'inconfort du coït. Souvent, des émotions violentes s'ajoutaient à la simple passion. Un engramme de ce genre peut rester hors circuit des années durant jusqu'à ce que « l'inconscience » de la drogue ou quelque chose du genre provoque son key-in. Le patient s'endort sans que l'engramme fasse l'objet du key-in ; il se réveille avec un engramme qui l'est. Il tente de justifier ses étranges sensations (et les engrammes n'ont pas de temps, à moins qu'on les classe correctement) et sort la « solution » du viol.

Les viols durant l'enfance sont rarement à l'origine de l'aberration sexuelle. Ils n'en sont que les key-in.

Si l'on examine les « locks » du niveau conscient, l'on se trouve devant la tristesse, l'angoisse, le malheur. Certaines de ces expériences paraissent si terribles qu'elles ont dû provoquer l'aberration. Mais c'est faux. L'Homme est une créature coriace, résistante. Ces expériences faites au niveau conscient s'avèrent tout au plus des guides

menant au siège véritable des maux, ce que l'individu ignore dans tous ses détails.

L'engramme n'est jamais « raisonné ». Prenons un exemple de cas légèrement aberré, comme celui de l'enfant que l'on punit. Si l'on examine une enfance où la punition physique était monnaie courante, on comprend la futilité totale de la théorie de la punition. La punition – on ne saurait trop le répéter et avec trop d'insistance – ne fait absolument aucun bien, mais conduit au résultat opposé, car elle suscite contre la source de punition une révolte réactive, en provoquant non seulement la désintégration mentale, mais la malédiction permanente de la source de punition. L'homme se rebelle contre les sources de douleur. Quand il cesse de résister, c'est qu'il est brisé mentalement et ne sert plus à grand chose, ni aux autres ni à lui-même.

Prenons le cas du garçon que l'on a battu régulièrement avec une brosse à cheveux quand il n'était pas « sage ». L'examen le plus attentif du cas ne mène jamais à la découverte des *raisons* de sa punition, mais seulement au fait qu'il a été puni. Le processus est à peu près le suivant : activité plus ou moins raisonnable, peur de la menace de punition, punition, chagrin consécutif, répétition de la même activité. Le mécanisme du cas montre que la personne s'est lancée dans une activité qui – quoi qu'en pensent les autres – avait néanmoins une signification de survie pour elle, en lui procurant certaines joies ou certains bénéfices, ou même l'assurance de pouvoir survivre ; dès la menace de punition, d'autres punitions se trouvent restimulées sous forme d'engrammes mineurs, appuyés en général sur des engrammes majeurs : le pouvoir analytique s'en trouve diminué, et l'enregistrement s'effectue à un niveau réactif ; la punition a lieu, submergeant la conscience analytique au point de s'enregistrer dans le mental réactif uniquement ; le chagrin qui s'ensuit tient encore delà période non analytique ; l'analyseur se réveille lentement ; la conscience complète réapparaît et l'activité analytique peut reprendre son cours. Tous les châtimements corporels suivent ce schème et les autres punitions n'en sont que les locks, à l'exception du blocage analytique complet, puisqu'ils ne comprennent pas de douleur physique.

Si l'analyseur a besoin de ces données pour raisonner, elles lui sont inaccessibles. Le mental réactif se met à réagir dès que l'on aborde le sujet. *Mais le mental réactif a le choix entre cinq attitudes différentes devant ces données.* Et il n'existe sous le soleil aucun moyen de savoir quelle voie le mental réactif va prendre, sauf si l'on connaît le contenu total de ce mental réactif et s'il est connu, il suffit de quelques heures de plus pour mettre au Clair la personne, la punition n'ayant désormais plus de raison d'être.

Ces cinq attitudes possibles font des châtiments corporels une méthode sur laquelle on ne saurait compter. Il existe un rapport vérifiable et facilement établi dans l'expérience humaine : *le « mauvais » en l'homme est directement proportionnel à la quantité de destruction qui lui a été infligée.* L'individu (y compris ces individus que la société a tendance à négliger en tant qu'individus : les enfants) réagit contre la source de punition, qu'il s'agisse des parents ou du gouvernement. Tout ce qui se présente à l'individu sous les aspects d'une source de punition est plus ou moins considéré (relativement à son apport positif) comme la cible des réactions de l'individu.

Les petits incidents du bol de lait renversé, du tintamarre tout à fait accidentel dans l'entrée où les enfants jouent, du chapeau de papa ou de maman qu'on écrase tout à fait par hasard, ne sont souvent que des actes froidement calculés par le mental réactif contre des sources de douleur. Le mental analytique peut fort bien protester de son amour, de son affection et de son besoin de trois repas complets. Le mental réactif déblatère contre les leçons qu'il a apprises, et au diable le souper !

Si l'on abandonnait à un crétin la machine à calculer pour lui laisser faire les comptes de la compagnie, en interdisant au comptable l'accès aux moyens et aux chiffres nécessaires à son travail, on aurait fort peu de comptes en règle. Et si l'on continuait à entretenir le crétin comme un coq en pâte, la firme n'en aurait pas pour longtemps à faire faillite. Le crétin, c'est le mental réactif, le comptable, c'est le « Je » et la firme est l'organisme. Les punitions engraisent le crétin.

La stupéfaction impuissante de la police devant le « criminel endurci » (ainsi que la croyance policière dans le « type criminel ») et la

« mentalité criminelle ») découle en droite ligne de ce cycle. La police, pour une raison ou pour une autre, tout comme les gouvernements, a fini par s'identifier à la société. Mais prenez l'un de ces « criminels » et faites-en un Clair, et la société recouvre un être raisonnable qui peut la servir au mieux. Continuez le cycle des punitions et les prisons déborderont.

Le problème de l'enfant qui met les parents à bout avec ses « non » et celui de Jojo la Terreur qui « descend » un caissier dans un hold-up sont issus du même mécanisme. L'enfant, examiné au « niveau conscient » n'a aucune connaissance des causes, mais produit toutes sortes de justifications de sa conduite. Jojo la Terreur, qui attend que cette société – oh ! Combien raisonnable ! – le ligote à une chaise électrique pour lui infliger sa thérapeutique par électro-choc qui le fera cesser et renoncer pour toujours, interrogé sur ses motifs, il versera des torrents de justifications pour expliquer sa vie et sa conduite. Le système mental humain est une admirable computatrice. Les raisons qu'il arrive à trouver aux actes les plus déraisonnables ont toujours stupéfié tout le monde et en particulier les spécialistes des problèmes sociaux. Lorsqu'on en ignore les causes et le mécanisme, on a aussi peu de chances de tirer une conclusion correcte de la comparaison des divers comportements que de gagner au Fan Tan⁵² contre un Chinois. C'est d'ailleurs pourquoi les châtiments continuent à fournir une solution confuse à une société très confuse.

L'être humain a le choix entre cinq réactions différentes devant une source de danger. Il a le choix entre ces cinq réactions devant un problème donné. On pourrait dire qu'il s'agit là d'une action à cinq valeurs.

La parabole de la panthère noire⁵³ est ici fort appropriée.

⁵² **Fan Tan, Fan-Tan ou Fantan** : est un jeu de chance chinois très simple joué avec des haricots.

⁵³ Il y a cinq choses que l'on peut faire : (1) on peut attaquer la panthère noire ; (2) on peut sortir en courant de la maison et fuir la panthère noire ; (3) on peut utiliser l'escalier de service et éviter la panthère noire ; (4) on peut négliger la panthère noire ; et (5) on peut succomber à la panthère noire. Ce sont les cinq mécanismes. Toutes les ac-

Supposons qu'une panthère noire d'humeur particulièrement noire se trouve assise dans l'escalier et qu'un certain Guy est, lui, assis au salon. Guy veut aller au lit. Mais il y a la panthère noire. Le problème est de monter. Guy a le choix entre cinq attitudes : (1) *attaquer* la panthère ; (2) se sauver à toutes jambes et *fuir* la panthère ; (3) emprunter l'escalier extérieur pour *éviter* la panthère ; (4) *ignorer* la panthère ; et (5) *succomber* à la panthère.

Voilà les cinq mécanismes : attaquer, fuir, éviter, ignorer ou succomber.

Toute forme d'action se range apparemment dans l'une de ces catégories. Et toutes les actions sont observables dans la vie. Dans le cas d'un cycle de punition, le mental réactif peut succomber, ignorer, éviter, fuir ou attaquer. L'action se trouve régie par la complexité des engrammes et dépend de l'engramme alors restimulé. Ce Maelström de réactions se résout néanmoins, en général, de l'une des cinq façons précédentes.

Si l'enfant est puni et obéit ensuite, on peut dire qu'il a succombé. Et la valeur d'un enfant qui succombe à la punition est si pauvre que les Spartiates l'auraient depuis longtemps noyé, car cela signifie qu'il a sombré dans l'apathie, à moins bien entendu qu'il ne se soit raisonné, coupant court à toute réaction, pour découvrir que ce pourquoi on le punissait n'était pas très reluisant, somme toute (mais il ne peut être aidé dans ce raisonnement si c'est la source qui a implanté la punition dans son mental réactif, qui tente de l'aider). Il peut fuir la source de punition, ce qui n'est plus de l'apathie, mais de la couardise si l'on en croit le jugement populaire. Il peut totalement négliger la chose et ignorer la source de punition : les anciens l'auraient baptisé stoïque, mais il se peut que ses amis le trouvent simplement stupide. Il peut éviter la source de punition, ce qui lui vaudrait peut-être le douteux compliment de malin, d'astucieux ou de complaisant. Ou encore, il peut attaquer la source de punition soit directement, soit en

tions peuvent être considérées comme relevant de ces mécanismes. Et toutes les actions sont visibles dans la vie.

dérangeant ou ruinant la personne ou ses biens – auquel cas on le taxerait d’idiotie courageuse si l’on tient compte de la taille des parents ou, s’il emploie la méthode indirecte, de «sournoiserie», ou de «mauvais caractère». Tant qu’un être humain se rebelle devant une menace réelle, on peut dire qu’il est en assez bon état mental, c’est-à-dire «normal», et l’on dit de l’enfant que «c’est normal, il est comme tous les enfants».

Introduisez la punition dans le raisonnement et il n’y a plus de raisonnement. Le cas de «expérience» est tout à fait différent. La vie a suffisamment d’expériences douloureuses en réserve pour tout être humain, sans que les autres humains viennent compliquer le score. L’individu dont les dynamiques n’ont pas encore été bloquées, ou que la Dianétique a libéré, peut absorber des quantités de chocs dans les affaires de l’existence. Dans ce cas, même si l’expérience enfonce quantité d’engrammes dans le mental réactif, le mental analytique peut continuer à manier la situation sans s’aberrer en aucune façon. L’Homme est un être coriace, souple, capable. Mais quand la loi de l’affinité est violée et qu’une telle rupture d’affinité s’implante dans le mental réactif, les *humains*, devenus sources de non survie, font figure de sources de punition. Si aucun engramme de contre survie relatif aux humains ne se trouve dans le contenu du bank du début de la vie (avant 5 ans), des engrammes de pro-survie, relativement peu aberrants, sont adoptés. Autrement dit, c’est la rupture d’affinité avec les autres qui, sur le plan engrammique, bloque le plus les dynamiques. L’Affinité de l’Homme pour l’Homme est plus une réalité scientifique qu’une idée poétique ou idyllique.

Le cycle d’une vie «normale» (l’état moyen courant) ou de psychopathe est donc facile à dessiner. Il commence par une quantité sérieuse d’engrammes avant la naissance; il en rassemble un bon nombre durant la période de dépendance et de quasi-impuissance qui la suit. Des punitions de toutes sortes s’introduisant en tant que locks provoquent le key-in des engrammes. De nouveaux engrammes reliés aux précédents s’inscrivent. De nouveaux locks s’accumulent. La maladie et l’action aberrante s’installent avec certitude vers 40 ou 50 ans. Et la mort suit parfois en peu plus tard.

En dehors de la solution optimale qui consiste à mettre au Clair les engrammes, on peut faire plusieurs choses pour l'aberration et les maladies psychosomatiques. L'incertitude de ces méthodes et leur valeur limitée ne les empêchent pas d'être parfois d'un effet spectaculaire.

On peut désigner ces méthodes par les étiquettes suivantes : changement de milieu, éducation et traitement physique. Le fait d'enlever certains éléments du milieu d'un aberré, ou de sortir l'aberré du milieu qui le rend malheureux ou inapte, entraînera des guérisons parfois étonnantes : c'est là une thérapie valable, qui enlève les restimulateurs de l'individu, ou éloigne l'individu de ses restimulateurs. On tombe parfois dans le mille et le plus souvent à côté, et l'on n'enlève jamais *tous* les restimulateurs ; il s'en faut de beaucoup, car l'individu les porte pour la plupart avec lui ou les rencontre fatalement. Je pense ici à un cas d'asthme sérieux. Il avait reçu un engramme de naissance très grave. Ses parents affolés l'avaient conduit dans toutes les stations de montagne spécialisées dans le traitement de l'asthme qu'on leur avait suggérées, et dépensé des dizaines de milliers de dollars dans ces excursions. Quand le patient fut mis au Clair et l'engramme reclassé, on découvrit que le restimulateur de cet asthme était du bon air frais ! La certitude de la méthode du changement de milieu est que l'enfant malade guérira quand on l'éloignera des parents qui le restimulent pour le mettre là où il se sentira aimé et en sécurité – car sa maladie est le résultat inévitable de restimulations d'engrammes prénatals par l'un ou les deux parents. Quelque part en route, il y a sans doute un mari ou une femme qui sont descendus de façon chronique dans l'une des deux premières zones après le mariage et après avoir épousé une pseudo mère, un pseudo père ou un pseudo avorteur.

Dans le domaine de l'éducation, de nouveaux faits ou enthousiasmes peuvent très bien provoquer le key-out des engrammes en subjuguant le mental réactif grâce à une résurgence analytique. Si l'on peut tout simplement convaincre l'homme du fait qu'il s'est battu contre des ombres, ou l'amener à localiser ses craintes sur une cause précise, vraie ou non, il en tirera un certain bénéfice. On peut parfois « l'éduquer » jusqu'à l'imprégner d'une foi solide en quelque culte ou divinité au point qu'il se sente si invulnérable qu'il s'élève au-dessus

de ses engrammes. L'élévation de son potentiel de survie, de quelque façon que ce soit, élèvera son tonus général au point de laisser loin en dessous le mental réactif. Lui apprendre la musique, en faire un ingénieur, autant d'activités qui lui vaudront le respect, le défendront souvent contre ses restimulateurs. L'accession à une position estimée représente, en fait, un changement de milieu, mais c'est aussi un processus éducatif puisqu'on lui enseigne qu'il vaut quelque chose. Si l'on peut convaincre un homme de l'intérêt que présente pour lui tel travail ou passe-temps, un autre mécanisme intervient : le mental analytique accapare une quantité d'énergie maxima et s'oriente dans une nouvelle direction.

Un traitement physique améliorant l'état général redonnera espoir ou changera les réactions de l'individu en modifiant sa position sur *la piste du temps* (suite d'enregistrements mentaux de tous les percepts reçus au cours de la vie entière de l'individu). Il pourra même causer le key-out des engrammes.

Ces méthodes représentent une thérapie valable : elles peuvent, inversement, amener certaines des aberrations à se manifester. Il y a de mauvaises façons d'agir, des mauvaises façons de traiter les gens qui, à la lumière de ce que nous savons maintenant, sont criminelles.

Pousser un homme dans un milieu qui le restimule et le contraindre à y rester est quasiment criminel. Lui faire garder un associé qui le restimule est mauvais ; contraindre un homme ou une femme à rester avec un partenaire qui les restimule est du domaine de la *morale* impraticable, à moins d'avoir recours à la thérapie Dianétique. Forcer un enfant à rester dans un milieu qui le restimule aboutira à l'inhibition non seulement de son bonheur, mais de son développement mental et physique. Un enfant devrait avoir d'autres droits à ce sujet et d'autres endroits où aller.

Au niveau thérapeutique physique, des actes de violence comme la chirurgie dentaire ou la chirurgie tout court sont, dans le domaine psychosomatique et à la lumière de la Dianétique, de la barbarie pure et simple. Les «maux de dents» sont normalement psychosomatiques. Les maladies organiques psychosomatiques sont assez nombreuses pour remplir des catalogues. On ne devrait jamais avoir re-

cours à la chirurgie avant d'avoir acquis la certitude que le mal n'est pas psychosomatique et ne se résorbera pas si l'on réduit le pouvoir du mental réactif. La psychothérapie physique est trop ridicule – depuis que la connaissance des aberrations est devenue une science – pour qu'on la prenne au sérieux.

Car aucun médecin ou psychiatre sensé, une fois en possession de ces données, ne toucherait une autre électrode à électro-choc ni ne laisserait tomber les yeux sur un scalpel ou un pique glace avec l'intention de taillader les lobes préfrontaux du cerveau, à moins d'être lui-même si totalement aberré qu'il s'y adonne non dans l'intention de guérir mais sous l'impulsion du sadisme le plus maniaque que puissent inspirer les engrammes d'un être humain⁵⁴.

⁵⁴ Beaucoup de gens, après enquête sur les méthodes de traitement des malades mentaux par les psychiatres et autres responsables d'établissements neuropsychiatriques, ont tendance, lorsqu'ils découvrent ce que la lobotomie préfrontale, la leucotomie transorbitale et l'électro-choc peuvent faire aux patients, à vilipender le psychiatre comme indigne de la confiance qui lui est faite et à l'accuser de pratiquer sur les humains des expériences de vivisection. Si toute chance de guérison par la Dianétique se trouve enlevée à ces malheureux patients, dans la majorité des cas, ce n'est pas la faute du psychiatre ou du neurochirurgien. Ces gens se sont contentés d'appliquer ce qu'on leur a enseigné dans diverses universités et ne se sont engagés dans cette voie que parce qu'ils croyaient que personne ne pourrait résoudre le problème du mental. La Dianétique est loin d'adopter devant ces gens l'attitude de brûleur de sorcières. Mettre l'accent sur le fait qu'ils ont assassiné des esprits qu'on aurait pu sauver autrement, les taxer de « boucherie mentale » et tourner en vision d'horreur toutes leurs activités serait peu raisonnable. Dans l'ensemble, ces gens avaient l'intention sincère d'aider les malades. Sous l'effet de la contagion de l'aberration, ils se sont trouvés soumis à des pressions énormes dans leur travail, ayant leurs propres engrammes dans un état de restimulation perpétuelle. On peut les mettre au Clair, et leur expérience s'avère précieuse. La législation récemment proposée contre eux par un sénateur au courant de la Dianétique, les histoires d'horreur publiées par les journaux, l'antipathie générale du public et la méfiance traditionnelle du médecin à leur égard ne peuvent que provoquer un état de confusion. La Dianétique est une nouvelle science ; ce n'est pas une formation partisane.

CHAPITRE XV

La Dianétique préventive

La Dianétique comprend de nombreuses branches. C'est, en fait, une famille de sciences reposant sur un unique système d'axiomes. Nous avons, par exemple, la *Dianétique Éducative*, qui contient le corps de connaissances nécessaires à l'entraînement des esprits à un niveau d'efficience et de compréhension optimum dans les différents domaines d'activité humaine. Nous avons la *Dianétique Politique*, qui embrasse le domaine des activités de groupe et de l'organisation des meilleurs processus et conditions de rapports entre groupes et de la direction des groupes. Nous avons aussi la *Dianétique Médicale*, et la *Dianétique Sociale*. Il existe quantité de subdivisions de ce genre, qui sont des sciences en elles-mêmes et reposent sur leurs propres axiomes.

Dans l'ouvrage présent, nous traitons, en fait, de la Dianétique fondamentale et de la thérapie Dianétique individuelle. C'est la plus importante dans l'immédiat et la plus précieuse pour l'individu.

Mais aucun ouvrage de Dianétique ne serait complet sans un chapitre consacré à une branche de la Dianétique qui, d'après certains, s'avère plus importante pour la race que la thérapie. C'est la *Dianétique Préventive*.

Lorsqu'on connaît la cause de quelque chose, on peut généralement l'empêcher de créer ses effets. La découverte et la preuve par Ronald Ross⁵⁵ que le germe de la malaria était transmis par des moustiques rend possible d'empêcher la maladie de commettre les

⁵⁵ Sir **Ronald Ross** (1857-1932) était un médecin britannique de l'Armée des Indes britanniques qui parvint à montrer, le 20 août 1897, que la transmission du paludisme des oiseaux se fait par un moustique.

ravages qu'elle s'offrait aux dépens de l'Humanité. De même, lorsqu'on connaît les causes de l'aberration et des maladies psychosomatiques, on peut faire beaucoup pour les prévenir.

Même si la Dianétique préventive représente un sujet très vaste qui s'étend à l'industrie, à l'agriculture et autres domaines spécialisés de l'activité humaine, son principe de base est le fait scientifique qu'il est possible de réduire au minimum l'incidence des engrammes ou d'empêcher totalement leur formation pour le plus grand bien de la santé mentale, du bien-être physique et de l'adaptation sociale.

L'engramme est, en fait, quelque chose de très simple. C'est un moment où le mental analytique est mis hors circuit, par la douleur physique, les drogues ou autres moyens, et le mental réactif ouvert à la réception d'enregistrements. Quand cet enregistrement s'additionne d'un contenu verbal, son pouvoir aberrant est extrême. Quand il comprend une émotion d'antagonisme, il devient très destructif. Quand son contenu a une valeur de pro-survie extrême, il est, à coup sûr, capable de déranger une vie entière.

L'engramme, entre autres choses, détermine le destin. L'engramme dit, par exemple, qu'un homme doit échouer pour survivre, et il invente différentes façons d'échouer. L'engramme ordonne, par exemple, que l'individu ne puisse éprouver de plaisir que parmi les membres d'une autre race; aussi l'individu abandonne-t-il sa race pour en joindre une autre. Il lui ordonne de tuer pour vivre et l'individu tue. Et, de façon plus subtile, l'engramme se fraie un chemin d'incident en incident pour arriver à la catastrophe qu'il ordonne.

Nous avons eu récemment le cas d'un homme qui avait tout fait pour se casser le bras, car, avec un bras cassé, il recevait la sympathie sans laquelle l'engramme lui disait qu'il ne pourrait vivre. Le drame s'étendait sur trois ans et demi et une cinquantaine d'incidents, innocents en apparence, mais qui, mis bout à bout, racontaient toute l'histoire.

La personne sujette aux accidents possède simplement des engrammes qui lui enjoignent d'avoir des accidents. C'est une menace

pour la société, car ces accidents sont réactivement intentionnels et comprennent la destruction d'innocents qui n'y sont pour rien.

Les conducteurs ayant eu plusieurs accidents sont généralement sujets aux accidents. Leurs engrammes leur commandent d'avoir des accidents. Quand vous aurez audité un cas, un seul, vous verrez combien cette entité crétine qu'est le mental réactif peut se montrer mal disposée envers ce genre de choses. Des conducteurs Clairs ne pourraient avoir d'accidents que de deux façons: (a) défaillance mécanique et, fait plus important, (b) à cause d'individus sujets aux accidents. La terrible et affolante proportion d'accidents de circulation est due en presque totalité à la conduite «réactive» plus qu'à la conduite apprise. L'apathie de notre société se signale par le fait même que tout n'est pas tenté pour prévenir *tous* les accidents de circulation; le bris d'un seul pare-brise est déjà de trop: maintenant que nous avons une solution sous la main, il est possible d'agir.

Les aberrés compliquent la vie des autres de mille façons possibles. La Dianétique Préventive permet de repérer l'individu sujet aux accidents et de l'éliminer d'activités qui mettraient autrui en danger. Ce n'est là qu'un aspect général de la Dianétique Préventive. La mise au Clair d'aberrés ainsi repérés est un autre problème.

L'autre aspect général de la Dianétique Préventive, et le plus important, est la prévention des engrammes et la modification de leur contenu à l'échelon de l'individu comme à l'échelon social. A l'échelon social, on supprimerait dans la société les causes d'aberration de la même façon que l'on supprimerait les engrammes de l'individu. De la même façon, l'on pourrait aussi bien empêcher que n'apparaissent, en premier lieu, les causes sociales.

Chez l'individu, la prévention des engrammes est chose facile. La source d'aberration et de maladie une fois connue, on peut empêcher cette source de pénétrer dans la vie de l'individu. Si cette source a effectivement pénétré, on peut empêcher le degré suivant, celui du key-in. Evidemment, la solution ultime est la mise au Clair complète, mais nous nous heurtons là à un problème.

En effet, on ne peut mettre au Clair un enfant avant qu'il ait atteint l'âge de cinq ans et, pratiquement, de huit. Il se peut qu'on réduise ce chiffre en améliorant les techniques, mais on ne saurait les réduire en deçà de l'âge de la parole, à moins que le futur nous réserve l'invention d'un catalyseur qui mette simplement au Clair le mental réactif sans autre forme de traitement (ce qui n'est pas aussi fou qu'on pourrait le croire). Mais pour le moment, et pour pas mal de temps encore, l'enfant demeure un problème pour la Dianétique.

Les maladies d'enfance sont pour la plupart de source engrammique. Elles sont généralement graves avant l'âge de la parole et le nombre de décès au cours de la première année, tout limité qu'il soit par la médecine, s'avère encore imposant.

La Dianétique Préventive s'attaque à ce problème en deux temps : d'abord la prévention des engrammes, ensuite la prévention du key-in.

Pour ce qui est du key-in, on peut agir de deux façons. On peut donner à l'enfant une atmosphère calme et harmonieuse qui ne soit pas restimulante ou, si l'enfant semble restimulé malgré un traitement affectueux, on pourra le diriger vers un autre milieu qui ne comprenne pas les deux sources de restimulation les plus certaines, son père et sa mère, mais une autre source d'affection. Le signe de la restimulation, avant ou après la parole, est très évident. L'enfant est-il sujet aux maladies ? Mange-t-il bien ? Est-il nerveux ? L'enfant peut être affligé de maux véritablement physiques, évidemment, mais un examen médical aura tôt fait de l'établir.

Les querelles en présence de l'enfant, les sons bruyants, les attitudes emportées, la sympathie geignarde quand il est malade ou blessé font partie du catalogue des key-in. Ils rendent l'enfant *physiquement* malade et mentalement aberré en provoquant le key-in de ses engrammes. Et qui sait combien il en a ?

La principale source de prévention tient, chose étrange, à l'affection que l'enfant éprouve pour une autre personne : sa mère.

Si la mère joue un tel rôle dans la vie d'un être humain, ce n'est pas pour une raison « d'amour biologique », mais par suite d'un état

de choses mécaniques qui veut que la mère soit le dénominateur commun à tous les engrammes prénatals de l'enfant. L'engramme prénatal est bien plus sérieux que le postnatal. Chacun de ces engrammes contient la mère, ou la mère plus une autre personne, mais dans tous les cas, la mère. Aussi sa voix, ce qu'elle dit, ce qu'elle fait ont un effet incommensurable sur l'enfant prénatal.

Il n'est pas vrai que l'émotion se transmette à l'enfant par le cordon ombilical, comme l'imaginent toujours les gens qui entendent parler de prénatal pour la première fois. L'émotion voyage sur un type d'onde plus électrique que physique. Son type est un problème de structure. Aussi, toute personne qui manifeste suffisamment d'émotion à proximité d'une femme enceinte communique directement cette émotion à l'enfant. Et l'émotion de la mère se transmet de la même façon au mental réactif de l'enfant.

Que l'enfant prénatal soit « doué d'analytique » ou non ne modifie en rien la réception des engrammes. L'engramme prénatal n'est qu'un type particulier d'engramme. C'est seulement quand l'enfant est véritablement heurté ou blessé par des excès de pression sanguine, des orgasmes ou autres sources de blessure qu'il devient « inconscient ». Quand il sombre dans « l'inconscience », il emmagasine sous forme d'engrammes toutes les perceptions et paroles avoisinant la mère. Le pouvoir analytique n'a aucun rapport avec les engrammes. Si l'enfant n'a aucun « pouvoir analytique » cela ne le prédispose pas aux engrammes. Si l'enfant est « inconscient » ou blessé, c'est une autre affaire. La présence ou l'absence de pouvoir analytique n'ont rien à voir avec la réception d'engrammes.

Les malaises matinaux, la toux, les monologues (les mères qui se parlent à elles-mêmes) les bruits de la rue, de la maison, etc. sont tous communiqués à l'enfant « inconscient » lorsqu'il est blessé. Et l'enfant est très facilement blessé. Il n'est pas protégé par des os formés et ne peut se déplacer. Quand quelqu'un le frappe ou le presse, ses cellules ou organes sont affectés. Une petite expérience vous démontrera l'importance de la mobilité : couchez-vous, la tête sur un oreiller et demandez à quelqu'un de vous mettre la main sur le front. En l'absence de mobilité, la pression de la main semble plus forte que

si vous étiez debout. Les tissus et l'eau qui entourent l'enfant ne sont que de piètres tampons. En cas de blessure, le liquide amniotique, intermédiaire incompressible, comprime l'enfant. Les conditions de protection de l'enfant sont loin de s'apparenter au blindage. Le simple fait, pour la mère, de lacer ses chaussures peut être très pénible pour l'enfant, vers la fin de la grossesse. Il est particulièrement dangereux que la mère essaie de soulever des objets pesants. Et la mère qui heurte le coin d'une table peut fort bien écraser la tête de l'enfant. Comme nous l'avons dit plus haut, les facultés de réparation de l'enfant prénatal sont bien supérieures à tout ce qu'on a pu découvrir autrefois. L'enfant peut avoir la tête écrasée, mais les « plans » sont toujours là ainsi que les matériaux de construction et la réparation peut avoir lieu. La question n'est donc pas de savoir si l'enfant peut survivre à presque n'importe quoi, mais de savoir si ces incidents auront sur son futur une haute valeur aberrante en tant qu'engrammes.

Les tentatives d'avortement sont très fréquentes et bien rarement couronnées de succès. La mère, chaque fois qu'elle blesse l'enfant de façon si démoniaque, se fait véritablement du tort à elle-même. Les malaises matinaux sont, jusqu'à preuve du contraire, totalement engrammiques, puisque les « clairs » n'en ont pas eu jusqu'à présent durant leur grossesse. Et les vomissements pendant la grossesse sont le fait d'une aberration contagieuse. En fait, la mère n'est souvent malade que pour avoir tenté de se débarrasser de l'enfant par des injections ou au moyen d'aiguilles à tricoter ou de quelque chose d'approchant. Ces tentatives rendent la mère malade et, du point de vue physique, lui sont plus néfastes qu'à l'enfant. Les malaises matinaux ont évidemment envahi la société par la faute de ces tentatives d'avortement accompagnées, évidemment, de dommages physiques.

Les cellules savent quand la grossesse commence. Le mental réactif en est informé avant l'analyseur par le fait des sensations organiques, étant donné que l'état endocrinien se trouve modifié. Par conséquent, la mère peut fort bien être malade avant même de se savoir enceinte.

Tout ce domaine a été étudié en Dianétique d'une façon exhaustive. Il reste encore des recherches à faire. Ces conclusions sont hypo-

thétiques. Mais la conclusion d'après laquelle l'engramme est reçu et s'avère aussi violent que son contenu, plutôt que sa douleur physique réelle, est un fait scientifique et nullement du domaine théorique. C'est une découverte aussi positive que la gravitation.

La prévention de ces engrammes est le premier souci de la Dianétique Préventive. Son deuxième souci est de les empêcher d'avoir un contenu. Les femmes qui vivent à la campagne et mènent une vie rude sont sujettes à toutes sortes d'accidents. Il se peut qu'on ne puisse éviter ces accidents si ces femmes travaillent. Mais quand on sait que toute blessure de la mère peut entraîner un engramme chez l'enfant prénatal, tous les gens qui assistent à un accident chez la mère, les mères y compris, devraient garder le silence le plus total. *Toute remarque est aberrante* dans un engramme. Même une affirmation comme « Tu pourras te souvenir de ça en Dianétique », adressée à un enfant non né, établit un engramme si bien que chaque mot reçu sera pénible physiquement tout comme il l'était au reçu de l'engramme, et la « Dianétique » elle-même sera pour lui une source de restimulation.

Le docteur, qui pousse et presse pour découvrir si la mère est enceinte, peut dire, par exemple : « Vous savez, c'est difficile à dire si tôt... » Le patient, des années plus tard, au cours de la thérapie Dianétique, retournera dans le voisinage de l'incident et n'y verra rien tant que le dianéticien n'aura pas deviné le contenu de l'incident au vu des réactions du patient. Si le docteur est très dur et dit : « Vous avez intérêt à faire bien attention à vous, Madame Jones, sinon vous pourriez vous trouver joliment mal en point ! », l'enfant « inconscient » durant la visite, aussi douce ait-elle été, souffrira de légère hypochondrie quand l'engramme fera l'objet du key-in et s'inquiétera énormément de sa santé.

Si le mari parle pendant le coït, chaque mot sera engrammique. Si la mère est battue, les coups ainsi que tout ce qu'ils disent *l'un* et *l'autre* seront engrammiques.

Si elle ne veut pas d'enfants, alors que lui en veut, l'enfant réagira plus tard devant lui comme devant un *allié* et aura peut-être une dépression quand le père mourra. Si elle veut l'enfant alors que lui n'en

veut pas, cela inverse la *computation de l'allié* (une commutation réactive selon laquelle la personne se comporte comme si elle devait avoir l'allié dans son entourage pour survivre).

Ceci est vrai en cas de menace ou de tentative d'avortement si la menace se trouve contenue dans l'engramme.

Si la mère est blessée et le père très empressé auprès d'elle, l'engramme contient cette situation et l'enfant se trouve doté d'un engramme de sympathie. La façon de survivre est alors de se montrer pitoyable quand on est blessé et même de faire en sorte qu'on soit blessé.

Une femme enceinte devrait faire l'objet de toutes les attentions possibles d'une société qui se soucie de ses générations futures. Si elle tombe, on doit l'aider, mais en silence. On ne doit pas lui laisser porter des objets pesants. Et on ne doit pas la forcer à avoir des rapports sexuels. *Car chaque coït est engramme pour l'enfant durant la grossesse.*

Une quantité énorme de grossesses ont lieu sans jamais arriver à terme. La violence du coït, l'usage de douches et de pommades (employées parce que la femme, qui ne se croit pas enceinte, utilise encore des contraceptifs), les efforts viscéraux, les chutes et accidents sont responsables d'un nombre énorme de fausse-couche ayant lieu parfois dans les premiers temps qui suivent la conception. Car l'enfant, à l'état de zygote ou d'embryon, est très peu accroché à l'existence et très sérieusement blessé par des incidents que la mère considère comme minimes. Passé le premier retard, les chances de fausse-couche deviennent rapidement insignifiantes, à moins de défaut congénital ou de tentative d'avortement. Les monstruosité congénitales sont trop minimes, en pourcentage, pour qu'on s'y attarde.

Le sac amniotique peut se trouver percé à plusieurs reprises après le premier retard, sans pour cela que l'enfant périsse. Il n'est pas rare d'avoir affaire à vingt ou trente tentatives d'avortement chez le même aberré, tentatives au cours desquelles le corps ou le cerveau de l'enfant ont pu se trouver transpercés.

L'embryon ne perçoit pas par l'intermédiaire des sens usuels. Les engrammes ne sont pas des souvenirs, mais des enregistrements au niveau cellulaire. Aussi l'enfant n'a-t-il pas besoin de tympans pour enregistrer un engramme. Nous avons connu des cas dans lesquels les mécanismes auditifs avaient été temporairement détruits dans une tentative d'avortement, ce qui n'avait aucunement empêché l'enregistrement d'engrammes. Les cellules avaient ensuite reconstruit ce qui devait être la source de l'audition pour les magasins mnémoniques standards et avaient enregistré leurs propres données dans le mental réactif.

La suppression de tels engrammes signifie un retour d'équilibre bien supérieur à la normale et un bien-être supérieur à tout ce que l'homme n'a jamais pu espérer. Ces engrammes ont été contrôlés en découvrant chez un enfant leur contenu vérifié chez le père comme chez la mère et toutes les données concordaient. Nous avons donc affaire ici à des faits scientifiques qui, aussi surprenants qu'ils paraissent, n'en sont pas moins authentiques.

Il faut donc que la mère prenne soin d'elle-même durant sa grossesse et ceux qui l'entourent devraient connaître cette règle de silence après le moindre heurt ou blessure. Et, étant donné qu'il n'est pas possible de déterminer si une femme est enceinte et vu l'extrême potentiel d'aberration que contiennent les engrammes du zygote ou de l'embryon, il est évident que la société doit améliorer son attitude envers les femmes si l'on espère préserver la santé future de l'enfant.

Le degré de considération envers la femme a baissé, en quelque sorte, dans notre société par rapport aux autres sociétés et autres temps. Elle est censée se trouver en compétition avec l'homme. C'est un non-sens. Le niveau d'activité de la femme est aussi élevé que celui de l'homme. Il ne peut pas plus se mesurer à elle qu'elle ne peut se mesurer à lui dans les domaines qui nécessitent une constitution et une force supérieures. Une bonne part de la confusion sociale actuelle provient de l'incapacité où nous sommes de reconnaître le rôle important de la femme en tant que femme et la séparation des champs d'action de l'homme et de la femme.

Il n'est pas nécessaire d'insister ici sur les changements que nous connaissons dans les vingt prochaines années, mais avec les découvertes récentes de la photosynthèse, qui devrait fournir suffisamment de nourriture pour que l'homme soit mieux alimenté et à moindres frais, l'importance du contrôle des naissances diminue. Les standards moraux ont déjà changé, quels qu'aient été les efforts des moralistes pour entraver ces changements. Et la femme, en conséquence, peut se libérer de pas mal de chaînes indésirables.

L'homme a la charge du monde en général et de ses activités ; la femme a le soin de la personne de l'être humain ainsi que de ses enfants. Seule gardienne, pratiquement, de la génération future, elle a droit à plus d'égards que ne lui en a valu sa condition antérieure de cheptel humain.

Il n'est donc pas utopique de penser que la femme peut être placée au-dessus du niveau qu'elle a occupé jusqu'alors. Et telle est sa place si nous voulons que la génération de demain atteigne à des standards élevés, s'il faut que la paix règne dans les foyers et que la société progresse.

La Dianétique Préventive, dans le domaine familial, doit mettre l'accent sur la femme pour sauvegarder l'enfant.

En premier lieu, une mère devrait être «clair», car toute mère qui tente de se faire avorter souffre d'un blocage de la deuxième dynamique, blocage qui menace sa santé comme son bonheur. L'aberration sexuelle s'accompagne en fait d'une antipathie pour les enfants.

Puis, au niveau de l'individu, la Dianétique Préventive demande des parents Clairs et des précautions contre l'aberration chez les enfants ainsi que d'autres précautions contre le key-in de toute aberration possible reçue par l'enfant.

C'est très facile à réaliser. Gardez le silence devant un blessé. Faites en silence ce qu'il faut faire pour le blessé ou le malade. Gardez le silence pendant un accouchement pour préserver l'équilibre de la mère *ainsi* que celui de l'enfant et sauvegarder ainsi leur vie familiale. Et garder le silence ne veut pas dire : pousser des «chuts» à qui mieux mieux, la meilleure façon de faire des bégayeurs.

Dans un domaine plus général, le maintien du silence à proximité d'une personne « inconsciente » ou blessée vient, dans l'ordre d'importance, uniquement après la prévention de « l'inconscience » elle-même.

Ne dites rien et ne faites pas de bruit à proximité d'une personne « inconsciente » ou blessée. Parler – quoi qu'on dise – c'est mettre en péril son équilibre. Ne dites rien pendant une opération. Ne dites rien pendant un accident de la rue. Ne parlez pas !

Ne dites rien à proximité d'un enfant malade ou blessé. Souriez, ayez l'air calme, mais ne dites rien. Les actes ne font pas plus de bruit que les mots, mais suffisent largement à moins qu'on ne désire réellement provoquer une névrose ou un déséquilibre chez l'individu ou, dans l'éventualité la meilleure, une maladie physique future.

Et, plus important encore, ne dites rien près d'une femme qui a été heurtée ou contusionnée en aucune façon. Aidez-la. Si elle parle, ne répondez pas. Contentez-vous de l'aider. Vous ne savez pas si elle est enceinte ou non.

Et c'est un fait remarquable, scientifique, que les enfants les plus sains viennent des mères les plus heureuses. Une naissance, entre autres choses, est une affaire minime pour une mère « Claire ». Seuls les engrammes de naissance chez la mère rendent les accouchements difficiles. Une mère « Claire » n'a pas besoin d'anesthésiques – et c'est d'autant préférable que l'anesthésique rend l'enfant somnolent et que, lorsque l'engramme réagit, l'enfant donne l'impression d'être stupide. Une mère heureuse éprouve très peu de difficultés. Et même quelques engrammes difficiles à éviter en dépit de toutes les précautions ne sont rien si la mère est d'un naturel heureux en général.

Femme, vous avez le droit le plus légitime d'être traitée décemment.

LIVRE TROIS :

Thérapie

CHAPITRE XVI

Le mental et sa protection

Le mental est un système autoprotecteur. Hormis l'emploi de drogues comme en narco-synthèse, les traitements de choc, l'hypnose ou la chirurgie, l'auditeur⁵⁶ ne peut commettre d'erreurs auxquelles il ne puisse remédier lui-même ou avec l'aide d'un autre auditeur. Les choses sur lesquelles nous mettons l'accent dans ce livre sont celles qui permettent d'appliquer la thérapie aussi rapidement que possible et avec un minimum d'erreurs ; car les erreurs consomment du temps. Les auditeurs feront des erreurs ; c'est inévitable. Mais s'ils répètent constamment la même erreur, il est préférable que quelqu'un les guide au travers de la thérapie.

Il existe sans doute des milliers de façons de s'attirer des ennuis dans le domaine de la guérison mentale, mais toutes ces façons se répartissent en 4 groupes : (1) emploi des chocs ou de la chirurgie cérébrale ; (2) emploi de drogues violentes ; (3) emploi de l'hypnose

⁵⁶ **auditeur** : ce terme est utilisé en Dianétique pour désigner toute personne qualifiée pour la pratique de la thérapie Dianétique. Auditer, c'est à la fois écouter et raisonner.

en tant que telle; (4) mélange de la Dianétique avec d'anciens types de thérapies.

Le mental ne se laisse pas sérieusement surcharger tant qu'il peut garder une conscience partielle de lui-même; il peut se laisser surcharger seulement quand son niveau de conscience est réduit au point que toute évaluation lui devienne impossible: il peut alors s'en trouver sérieusement perturbé. La *rêverie* Dianétique laisse le patient parfaitement conscient de tout ce qui se passe pendant la séance et lui permet de se rappeler après coup tout ce qui est arrivé. Les types de thérapie qui ne remplissent pas ces conditions sont possibles et utiles, mais doivent être abordées en connaissance de cause: elles ne présentent pas toutes les garanties. Or, la Dianétique utilise la rêverie pour l'essentiel de son travail et, en utilisant la rêverie, un auditeur ne peut s'attirer d'ennuis irrémédiables. Il travaille à l'aide d'un système pratiquement inoffensif tant que le mental garde quelque conscience: un appareil de radio, une horloge ou un moteur électrique sont bien plus vulnérables, entre les mains d'un ouvrier, que le système mental humain. Le mental a été construit pour résister aux pires chocs. L'on verra qu'il est difficile de le mettre, par la rêverie, dans des situations telles qu'il en souffre et impossible de le perturber jusqu'à la névrose ou la folie.

Dans le manuel d'Infanterie de l'armée américaine, il existe une ligne relative à la décision: «Tout plan, même pauvrement conçu, mais exécuté avec audace, vaut mieux que l'inaction».

En Dianétique, tout cas, aussi sérieux soit-il et aussi malhabile que soit l'auditeur, se trouve mieux d'être entrepris que d'être laissé intouché. Il vaut mieux commencer la thérapie, même si l'on doit l'interrompre deux heures plus tard, que de ne pas la commencer du tout. Il vaut mieux contacter un engramme que le laisser intouché, même si le patient doit en ressentir un inconfort physique, car cet engramme perdra, par là-même, une partie de son pouvoir et l'inconfort se réduira progressivement.

C'est un fait scientifique. Le mécanisme qu'utilise la Dianétique est une aptitude mentale jusqu'alors ignorée, un processus de pensée que tout le monde possède de façon inhérente et qui était, de toute

évidence, destiné à participer au processus général de la pensée, mais que par une négligence inexplicable l'homme n'avait jusqu'alors pas découvert. Une fois découverte cette nouvelle faculté, l'individu n'en est que plus capable de penser. Il est d'ailleurs possible de la lui rendre en dix minutes. De plus, lorsqu'on approche un engramme avec cette faculté (qui, intensifiée, devient la rêverie), certaines des connexions sous-conscientes de l'engramme sont brisées et les facteurs aberrants perdent une partie de leur pouvoir sur les plans physique et mental. De plus, le fait de savoir qu'il existe une solution aux maladies mentales est un facteur de stabilisation.

L'approche de l'engramme par la rêverie est bien différente de la restimulation extérieure à laquelle il est sujet dans la vie. L'engramme n'est un personnage puissant et malfaisant que tant qu'on ne l'a pas déchargé. En place et actif, il peut se trouver restimulé et causer des maux physiques et mentaux innombrables. Mais l'approcher par la rêverie, c'est l'aborder par un circuit nouveau, celui qui le désarmera. Le pouvoir de l'engramme est en partie la peur de l'inconnu – savoir est en soi source de stabilité.

Ne croyez pas que vos patients ne se sentiront pas mal à l'aise. Ce serait mentir. Quand le travail de l'auditeur se heurte à un engramme qu'il ne peut décharger, le patient peut ressentir des maux de tête, différentes douleurs indéterminées, et même se trouver légèrement malade physiquement, même quand le travail est fait consciencieusement. Mais c'est ce que la vie a fait subir à l'individu pendant des années sur une bien plus grande échelle, et aussi bousculé qu'il se sente, aussi diverses que soient les aberrations qui surgissent pour l'encombrer un jour ou deux, aucune d'elles ne sera aussi sérieuse que ce qui peut survenir du milieu agissant sur un engramme non déchargé.

L'auditeur peut tout faire à l'envers, sens dessus dessous et complètement de travers, le patient se trouvera mieux pourvu qu'on ne tente pas d'utiliser des drogues avant d'avoir travaillé sur quelques cas, qu'on n'utilise pas l'hypnose en tant que telle et qu'on n'essaie pas de mélanger la Dianétique à quelque ancienne méthode de traitement. On ne peut utiliser de drogues en Dianétique que si l'on connaît

la Dianétique et dispose d'un conseil médical. On peut utiliser toutes les techniques hypnotiques si l'on possède une expérience complète de la Dianétique ; et si l'on a utilisé une fois la Dianétique, on n'aura plus recours à quelque effort mystique pour soigner le mental. Bref, l'idée essentielle est que, tant que l'auditeur s'attaque pour commencer à un cas relativement simple pour voir comment fonctionnent les mécanismes mentaux et n'utilise que la rêverie, il ne peut s'attirer d'ennuis. Il y aura, bien sûr, ceux qui se croient une assez solide expérience du tam-tam ou des castagnettes pour laisser de côté la Dianétique sans lui donner sa chance et aller empoisonner le patient avec des « regrets du pénis » ou « repens-toi de tes péchés », mais le patient qui reçoit ce genre de traitement sera bien avisé d'échanger son canapé pour le fauteuil de l'auditeur et de mettre au Clair quelques-unes des aberrations de l'auditeur avant de reprendre sa place.

Quiconque aura lu une fois ce livre et trouvé un patient au « rappel sonique » pour un essai initial en saura plus sur le mental, par ce faire, qu'il n'en a jamais su auparavant et sera plus capable de traiter le mental que n'importe quel autre praticien, même réputé, avant la Dianétique. Ce qui ne veut pas dire que des hommes qui ont l'expérience des malades mentaux ne seront pas, *connaissant la Dianétique*, plus aptes à la pratiquer que ceux qui ignorent certaines des faiblesses dont sont affligés les gens en état d'aberration. Ce qui ne veut pas dire non plus que tel ingénieur ou homme de loi, ou cuisinier ne pourraient, avec quelques expériences à leur actif, se montrer plus doués que tous les autres praticiens de toute formation ou nature. En l'occurrence tous les horizons sont libres.

Mais on ne pourrait dire, à première vue, qu'un hypnotiseur ou un psychologue capables, prêts et décidés à « jeter par-dessus bord » les erreurs d'hier, ne seraient pas mieux préparés à la pratique de la Dianétique. Dans le domaine de la médecine psychosomatique, le médecin qui possède un vaste fond d'expérience de la guérison, pourrait surpasser de beaucoup les auditeurs dans le travail Dianétique. Mais tel n'est pas nécessairement le cas ; la recherche a montré que des hommes et femmes aux passés professionnels les plus inattendus étaient soudain devenus des auditeurs supérieurs en habileté à ceux dont les domaines semblaient, de prime abord, plus proches de la

Dianétique. Les ingénieurs, en particulier, sont de bons éléments qui font d'excellents auditeurs. Encore une fois, la Dianétique ne s'adresse à aucune profession unique car aucune profession ne saurait l'embrasser. Elle n'est pas assez compliquée pour exiger des années d'études dans une université. Elle appartient à l'Homme et il est douteux qu'on puisse s'en approprier un secteur car elle ne tombe sous le coup d'aucune législation et si la Dianétique devait être enregistrée légalement en tant que profession sous licence, alors il est à craindre que le fait d'écouter les histoires, les plaisanteries et les expériences personnelles des autres devrait être également l'apanage d'une profession donnée. De telles lois mettraient derrière les barbelés tous les hommes de bonne volonté qui prêtent une oreille compatissante aux ennuis de leurs amis. La Dianétique *n'est pas* la psychiatrie. Ce n'est pas la psychanalyse. Ce *n'est pas* de la psychologie. Ce *n'est pas* un système de relations personnelles. Ce *n'est pas* de l'hypnotisme. C'est une science du mental qui n'a pas plus besoin de licences et de protections légales que la science physique appliquée. Les choses réglées par la loi le sont quand leur application menace de porter atteinte à l'individu ou à la société. Il existe une législation sur la psychanalyse dans certains états de l'Union et la législation sur ou contre la psychiatrie existe partout. Si un auditeur désire se faire psychiatre et avoir le droit de pratiquer la vivisection sur le cerveau humain, s'il désire se faire médecin et administrer des drogues et médicaments, s'il veut pratiquer l'hypnotisme et déverser des suggestions dans le crâne du patient, alors qu'il éclaircisse la chose avec les psychiatres, les médecins et les règlements locaux concernant l'hypnotisme, car il a pénétré dans des domaines qui ne sont pas du ressort de la Dianétique. En Dianétique, nous n'utilisons pas l'hypnose, nous ne pratiquons pas la chirurgie cérébrale et ne prescrivons aucune drogue, à moins que le toubib du quartier ne fasse partie de l'organisation. La Dianétique n'est contrôlée par aucune législation, car aucune loi ne peut empêcher un homme de s'asseoir et de confier ses troubles à un autre, et si quelqu'un cherche à s'arroger le monopole de la Dianétique, soyez sûr que c'est pour des raisons d'intérêt qui n'ont rien à voir avec la Dianétique. Il n'y a pas suffisamment de psychiatres dans le pays pour commencer à pourvoir les

postes des hôpitaux psychiatriques. Il est sûr que notre génération, en particulier vu le nombre d'accidents d'origine iatrogène, continuera à avoir besoin de ces institutions et de ces psychiatres : leur domaine est, par définition, celui des maladies mentales et n'a rien à voir avec nous. En psychologie, la Dianétique vient se ranger tout doucement à sa place sans déranger postes, recherches, ni chaires d'enseignement, car la psychologie est simplement l'étude de la psyché, et maintenant qu'il existe une science de la psyché, elle peut aller de l'avant avec enthousiasme. La Dianétique n'est donc hostile à personne et ne tombe sous le coup d'aucune législation, aucune législation n'ayant prévu ou entrevu l'éventualité d'une science du mental.

CHAPITRE XVII

Libéré ou Clair

L'objet de la thérapie Dianétique est de mener à l'état de *libéré* ou à l'état de Clair.

Un *libéré* (nom) est un individu chez lequel les tensions et angoisses essentielles ont été supprimées par la thérapie Dianétique.

Un *Clair* (nom) est un individu qui, par suite de la thérapie Dianétique, n'a ni maladie psychosomatique active ou potentielle, ni aberration.

Mettre au Clair c'est libérer toute la douleur, toutes les émotions pénibles de la vie d'un individu ou, comme dans le cas de la Dianétique Politique, d'une société. Le résultat est une stabilité des quatre dynamiques, une aptitude analytique optimale et un rappel intégral. L'expérience de sa vie entière est à la disposition du *Clair* et ses aptitudes mentales et imagination intrinsèques sous son libre contrôle. Sa vitalité physique et sa santé sont bien meilleures et toutes difficultés psychosomatiques se sont évanouies sans danger de retour. Il est plus résistant aux maladies véritables. Il peut s'adapter à son milieu et modifier ce milieu. Il n'est pas « conditionné » ; il est dynamique. Son niveau d'éthique et moral est élevé, son aptitude à rechercher et à trouver le plaisir est grande. Sa personnalité est rehaussée ; il est créateur constructif. Nous ne savons pas encore de quelle longévité supérieure jouit le Clair, mais étant donné la remise en équilibre de son système endocrinien, la diminution de ses chances d'accidents et l'amélioration de son tonus physique général, elle s'en trouve certainement augmentée.

Un *libéré* est un individu chez lequel les difficultés courantes ou chroniques, mentales et physiques ont été soulagées. On peut considérer comme négligeable, à première vue, la valeur de l'état de libéré comparée à celle de Clair, mais lorsqu'on comprend que le libéré se

trouve en général doué d'une stabilité mentale bien supérieure à la normale actuelle, on ne saurait sous-estimer cet état.

A titre de comparaison, disons que le Clair est au normal contemporain ce que le normal contemporain est à l'interné psychiatrique. Le fossé est large et nous n'exagérons rien. Un Clair peut se rappeler, par exemple, tout ce qu'il a appris ou vécu. Il effectue des raisonnements mentaux comme ceux des échecs qu'un normal mettrait une demi-heure à réaliser, en dix ou quinze secondes. Il ne pense pas «vocalement» mais directement. Son mental ne comprend pas de «circuits-démon», à part ceux qu'il pourrait s'amuser à y mettre – et à supprimer à loisir – pour tenter différentes approches de la vie. Il est tout à fait librement déterminé. Son imagination créatrice est élevée. Il peut étudier avec une rapidité extrême tout sujet dans les limites de ses capacités intellectuelles – qui lui sont inhérentes – étude qui lui aurait demandé deux ou trois ans de travail quand il était «normal». Sa vigueur, sa persistance et sa ténacité devant la vie sont de loin supérieures à ce qu'on a cru possible.

L'objection d'après laquelle il serait dangereux de créer trop de Clairs dans une société est dénuée de fondements. La conduite du Clair est rationnelle. Les actes qui minent une société sont irrationnels. Il tombe sous le sens qu'une poignée de Clairs manierait sans difficulté n'importe quelle quantité de normaux, mais il est déraisonnable de penser qu'ils le feraient à leur détriment. Plus une société posséderait de Clairs, plus cette société aurait de chances de prospérer. Rien n'est moins prouvé scientifiquement que l'absence d'ambition du Clair; car la courbe de l'ambition décroissante suit celle de la raison décroissante et ceux qui ont été mis au Clair l'ont prouvé en retrouvant toutes leurs capacités orientées vers des buts autrefois convoités, mais qu'ils avaient commencé à juger inaccessibles lorsqu'ils étaient «normaux»⁵⁷. Si le Clair se trouve, dans une

⁵⁷ Le «normal» est un terme de psychologie désignant l'individu normal, c'est-à-dire moyen. Le Quotient Intellectuel et le comportement du «normal» représentent la moyenne de la population actuelle. L'état n'a rien de désirable, car le «normal» est sérieusement aberré.

certaine mesure, à l'écart du « normal », c'est à cause du gouffre qui sépare leurs aptitudes mentales respectives, car il parvient à des solutions et conclusions avant que le normal ait eu le temps de les esquisser ; ce qui ne rend aucunement le Clair intolérable au « normal », car il n'a rien de cette attitude supérieure qui provient en droite ligne des engrammes. Voilà un aperçu rapide de l'état de Clair, état qu'on ne saurait entièrement décrire ; il faut en faire l'expérience pour en apprécier la valeur.

Le *libéré*, lui, représente une donnée variable. Toute personne bien avancée sur la voie du « Clair » est un *libéré*. Il n'y a aucune commune mesure entre le Clair et tout ce que l'Homme a pu croire autrefois accessible, ni aucune commune mesure entre la mise au Clair et les thérapeutiques autrefois pratiquées. Dans le cas du libéré, il n'y a seulement là qu'une base de comparaison entre la Dianétique et les thérapies passées telles que la « psychanalyse » ou autre. On peut obtenir un *libéré* en quelques semaines. L'état qui en résulte vaut au moins le résultat d'une « psychanalyse » de deux ans, à la différence près que le libéré est assuré de la permanence des résultats et qu'aucune garantie de succès n'a jamais été acquise par la « psychanalyse ». Un libéré ne rechute pas dans les aberrations dont on l'a délivré.

Tels sont les deux buts de l'auditeur de Dianétique, *Clair et libéré*. Nous ignorons, à l'heure qu'il est, le temps nécessaire au passage d'un pensionnaire d'hôpital psychiatrique au niveau de névropathe : on l'a réalisé en deux heures, parfois en dix heures et, dans certains cas, en deux cents heures⁵⁸.

⁵⁸ L'auditeur de Dianétique pratiquant exclusivement sur les malades mentaux internés devrait se procurer le texte actuellement en préparation sur ce sujet : les techniques sont similaires à celles décrites dans le présent manuel, mais inclinent plus volontiers à des solutions héroïques : ce livre-ci s'intéresse au traitement de la personne normale, ou du névrosé qui se montre insuffisamment violent pour que se justifie son internement. Néanmoins, à condition de faire preuve de jugement et d'imagination, il est possible d'appliquer les mêmes techniques avec succès à tout niveau mental et à toute maladie physique. La Dianétique pour malades mentaux vise au premier chef à réduire les psychoses en névroses.

L'auditeur de Dianétique devrait déterminer à l'avance, dans tous les cas, s'il a l'intention de créer un *libéré* ou un *Clair*. Il peut réaliser l'un et l'autre avec des individus organiquement intacts (des sections du cerveau manquantes ou endommagées peuvent être à l'origine de psychoses, surtout congénitales ou iatrogènes⁵⁹, relativement rares sauf dans les hôpitaux psychiatriques). Mais il devrait estimer le temps qu'il lui est possible de consacrer à une personne et préciser ses intentions en conséquence avant d'en informer le patient. Les deux buts sont légèrement différents. Dans le cas du libéré, on ne tente pas de pénétrer des zones du cas qui pourraient nécessiter de longues heures de travail; on s'attache surtout à localiser et à libérer les charges émotionnelles. Dans la mise au Clair, l'auditeur s'intéresse à la décharge de l'émotion, à la localisation du basique-basique, au bank tout entier.

Il existe un troisième objectif que l'on pourrait considérer comme touchant au domaine du libéré. C'est *l'assist*: il a lieu après une blessure, ou après la maladie consécutive à une blessure, ou après une maladie récente à seule fin d'accélérer le processus de rétablissement: pour *assister* le corps dans son rétablissement suivant la blessure ou la maladie. C'est une thérapie spécialisée qui sera sans doute très fréquemment pratiquée, mais qui s'avérera d'un secours primordial pour le médecin et lui permettra de sauver des vies humaines et d'accélérer la guérison en déchargeant l'engramme de cette blessure ou maladie particulière et en supprimant par le fait les divers effets engrammiques restimulés par la prolongation de la blessure. Tout auditeur de Dianétique peut pratiquer l'*assist*. *L'assist* est à peu près aussi efficace qu'un miracle de guérison par la foi qui marcherait toutes les fois.

Le temps nécessaire à la résolution d'un cas est difficile à estimer avec une précision dépassant les 50%, et le patient devra comprendre

⁵⁹ **iatrogène**: se réfère à une maladie provoquée par les médecins. Une opération pendant laquelle le scalpel du chirurgien aurait glissé et accidentellement blessé le patient, pourrait causer une maladie ou blessure iatrogène, puisque le chirurgien en serait responsable.

que le temps nécessaire à la thérapie est chose variable. Il dépend, dans une certaine mesure, de l'adresse de l'auditeur, du nombre d'engrammes insoupçonnés qui n'ont pas encore été réactivés et de la quantité de restimulations à laquelle le patient se trouve soumis durant la thérapie. Aussi l'auditeur ne doit-il pas se montrer optimiste dans son estimation du temps, mais au contraire, faire comprendre au patient que la thérapie peut demander plus ou moins longtemps.

Toute personne intelligente et douée d'une persistance moyenne, et qui consent à lire soigneusement cet ouvrage devrait pouvoir devenir un auditeur de Dianétique. Quand elle aura mis au Clair deux ou trois cas, elle aura appris et compris bien plus de choses que ne contient ce volume, car rien ne vaut la pratique pour comprendre le maniement d'un instrument. Vous avez le mode d'emploi entre les mains. Des instruments, vous en aurez à la portée de la main tant qu'il y aura des hommes. Contrairement aux superstitions en vogue sur le mental, il est presque impossible d'en endommager définitivement le mécanisme. On peut y parvenir avec l'électro-choc, le scalpel ou le pique-glace, mais c'est impossible avec la thérapie Dianétique.

CHAPITRE XVIII

Le rôle de l'auditeur

Le seul et unique objectif de la thérapie est l'élimination du contenu du bank réactif. Chez le *libéré*, la majorité de la tension émotionnelle se trouve libérée du bank. Chez le Clair, son contenu intégral en est éliminé⁶⁰.

L'application d'une science est un art. C'est vrai de toute science. L'efficacité de son application dépend de la compréhension, de l'habileté et de l'aptitude de quiconque la met en pratique. Le pharmacien a la chance de pouvoir compter sur la chimie en tant que science et pourtant la profession de pharmacien est un art. L'ingénieur est sans doute soutenu par la précision de toutes les sciences physiques et pourtant la pratique du métier d'ingénieur est un art.

Une fois compris les premiers axiomes d'une science, on peut coucher sur le papier certaines règles de procédure. Au-delà de ces règles de procédure se trouvent la compréhension, l'habileté et le doigté nécessaires à l'application.

La Dianétique est extrêmement simple. Ce qui ne veut pas dire que certains cas ne s'avèreront pas extrêmement compliqués. Donner un exemple de chaque type de cas dans cet ouvrage nécessiterait des millions d'exemples et ne couvrirait que la population contemporaine. Car chaque homme est considérablement différent de son voisin. Sa personnalité intrinsèque est différente. La somme de ses expériences est différente. Et ses dynamiques sont de forces différentes. La seule

⁶⁰ Le contenu du bank des engrammes est en fait déménagé plutôt qu'éliminé, car il se reclassifie sous la rubrique « expérience » dans les magasins standards. Mais ces matériaux ont l'air de s'évanouir sous l'effet de la thérapie, parce que la thérapie s'adresse au bank des engrammes et non au magasin standard.

constante est le mécanisme du bank réactif, et cela seul ne varie pas. Le contenu de ce bank est différent d'un individu à l'autre, en quantité comme en intensité, mais le mécanisme opératoire du bank et, par suite, les mécanismes de base de la Dianétique sont constants d'un individu à l'autre et l'ont été d'un siècle à l'autre, comme ils le seront dans les siècles à venir tant que l'Homme n'aura pas évolué vers une nouvelle forme d'organisme.

La cible est l'engramme. C'est aussi la cible du mental analytique du patient et des dynamiques du patient dans son effort pour vivre sa vie: c'est la cible du mental analytique et des dynamiques de l'auditeur. Ainsi encadré et pilonné, le bank ne peut que livrer son stock d'engrammes.

Ceci devrait être extrêmement clair à tout auditeur: plus il glisse de sa position d'auditeur et oublie la cible, plus il s'attire d'ennuis qui lui coûteront du temps. Dès qu'il commet l'erreur de penser que la *personne*, le *mental analytique* ou les *dynamiques* du patient résistent et essaient de stopper la thérapie ou d'abandonner, l'auditeur a commis la première et fondamentale erreur de la pratique de la Dianétique. Presque tous les échecs peuvent être imputés à cette erreur. On ne saurait trop insister sur le fait que le mental analytique et les dynamiques du patient ne résistent jamais, jamais, jamais à l'auditeur. L'auditeur n'est d'ailleurs pas là pour qu'on lui résiste. Il ne se soucie d'aucune résistance, sinon de celle des engrammes du patient (et parfois des siens propres).

Le rôle de l'auditeur n'est pas un rôle de conseiller ou de guide. Il n'est pas là pour se laisser intimider par les engrammes du patient ou effrayer par leurs manifestations. Il est là pour auditer et uniquement pour auditer. S'il se sent en droit de le prendre de haut avec le patient, il ferait mieux de quitter son fauteuil pour le divan parce qu'il est malheureusement affligé d'autoritarisme pour le moment. On utilise le terme d'auditeur et non «d'opérateur» ou de «thérapeute», parce qu'il s'agit d'un effort conjugué de l'auditeur et du patient avec, à l'œuvre, la loi d'affinité.

Le patient ne peut pas voir ses propres aberrations. C'est la raison de la présence de l'auditeur. Le patient a besoin d'être soutenu pour

faire face aux inconnues de sa propre vie. C'est une autre raison de la présence de l'auditeur. Le patient n'oserait pas se tourner vers le monde qui s'est introduit en lui et quitter des yeux le monde extérieur sans la présence d'une sentinelle. C'est une autre raison de la présence de l'auditeur.

Le rôle de l'auditeur est de protéger la personne du patient pendant la thérapie, de supputer les raisons qui empêchent le patient d'atteindre le bank, de durcir le courage du patient et de mettre la main sur ses engrammes.

Nous sommes ici dans une situation de triple affinité, en ce moment. Je suis en affinité avec l'auditeur : je veux qu'il réussisse ; je lui communique tout ce qui a été découvert et est utilisé en Dianétique. L'auditeur est en affinité avec le patient : il veut que le patient attaque ses engrammes. Le patient est en affinité avec l'auditeur parce que, avec un minimum de travail, ce patient va aller mieux et, grâce à la persistance de l'auditeur et à la sienne propre, va devenir *libéré* ou *Clair*. Il y a même plus d'affinités que cela en cause ; il y a un vaste réseau d'affinités. C'est un effort coopératif.

La cible est le bank des engrammes, non le patient. Si le patient jure, gémit, pleure et supplie, ce sont ses engrammes qui parlent. Après un certain temps, les engrammes qui le font jurer, gémir, pleurer et supplier sont déchargés et reclassés. Le patient, quel que soit son état, sait très bien que l'action entreprise est nécessaire. Si l'auditeur manque de bon sens au point de prendre ces jurons, ces plaintes, ces pleurs et ces plaidoyers pour quelque chose qui s'adresse à lui personnellement, cet auditeur ferait mieux de changer de place avec le patient et de se faire traiter lui-même. La seule chose qui résiste est l'engramme ! Quand l'engramme est restimulé, il affecte l'analyseur de l'individu, tend à réduire son pouvoir analytique et le patient manifeste une dramatisation modifiée. Tout auditeur ayant la moindre jugeotte n'aura jamais rien à craindre pour sa personne de la part du *préclair* ou *pré-libéré*⁶¹. Si l'auditeur veut utiliser l'hypnose

⁶¹ Les termes **pré-libéré** et *préclair* désignent un individu qui a commencé et effectué la thérapie Dianétique. Le terme *préclair* est le plus courant. Celui de patient convient

et réduire des engrammes tardifs de douleur (des opérations, par exemple), alors que des engrammes antérieurs sont accessibles, il fera les frais de la casse et sera la cible pour une fois. Mais il aura commis là une grave erreur. Si l'auditeur devient soudain supermoral et chapitre le patient, il s'attirera des ennuis, mais ici encore il aura fait complètement erreur. Si l'auditeur grogne et frappe le patient, celui-ci se retournera encore contre lui, mais, encore une fois, une erreur fondamentale aura été commise.

La cible est le bank. Attaquer le bank du préclair est le rôle de l'auditeur. Attaquer ce bank est la tâche du préclair. Mais attaquer le préclair, c'est permettre au bank d'attaquer le préclair.

Nous savons qu'il y a cinq façons de manier un engramme. Quatre d'entre elles sont fausses. Succomber à un engramme, c'est de l'apathie ; le négliger, c'est de l'inconscience ; mais l'éviter ou le fuir, c'est de la lâcheté. L'*attaque*, et seule l'*attaque*, résout le problème. C'est le devoir de l'auditeur de veiller à ce que le préclair ne cesse d'attaquer ses engrammes et non l'auditeur ou le monde extérieur. Si l'auditeur attaque le préclair, c'est une mauvaise tactique et d'une piètre logique.

La meilleure façon d'attaquer le bank est de commencer par décharger les charges émotionnelles sur lesquelles on peut mettre la main. Après cela, il vaut mieux s'en prendre à ce que l'on découvre en demandant au préclair, mis dans l'état de rêverie, ce qu'il lui arriverait, selon lui, s'il se portait bien, s'il allait mieux, si on le démasquait, etc. Ensuite, la chose la plus importante dans tous les cas et de toutes les façons possibles, c'est de contacter le premier moment de douleur ou d'inconscience dans la vie du patient. C'est le *basique-basique*. Une fois atteint le *basique-basique*, le cas se résoudra rapidement. Si le mental réactif du patient refoule le *basique-basique*, l'auditeur doit décharger plus de matériaux réactifs (émotionnels), découvrir la computation maintenant à la surface et essayer de nou-

moins à la situation, parce qu'il implique la maladie, mais on les utilise aussi bien l'un que l'autre.

veau. Il atteindra finalement le *basique-basique*. C'est l'important. Et c'est tout ce qui importe chez le préclair.

Chez le pré-libéré (patient qui travaille pour atteindre l'état de libéré seulement), le travail consiste à décharger l'émotion et le plus grand nombre d'engrammes anciens qui se présenteront facilement. Chez le pré-libéré, on pourra s'attaquer à la réduction des locks, mais c'est seulement s'ils conduisent au *basique-basique* que l'on doit s'attaquer à la réduction des locks chez un préclair.

Il y a trois niveaux de guérison. Le premier consiste à exécuter le travail efficacement. En dessous, on se contente de mettre le patient à l'aise. En dessous encore, on sympathise avec le patient. Bref, si vous ne pouvez rien faire pour un homme qui a des reins cassés, vous pouvez l'installer confortablement. Si vous ne pouvez même pas l'installer confortablement, vous pouvez sympathiser avec lui.

Les deuxième et troisième échelons ci-dessus sont dénués de toute garantie aux yeux de la Dianétique. On peut faire le travail efficacement. Mettre le patient à l'aise est une perte de temps.

S'apitoyer sur son état peut jeter le cas tout entier dans la confusion, car ses pires engrammes sont des engrammes de sympathie et la sympathie peut les restimuler dans le présent. L'auditeur qui s'adonne à la « main dans le dos » aussi indiqué que cela lui semble, perd son temps et ralentit le progrès du cas. La brutalité inutile n'est pas indiquée non plus. Une attitude amicale, enthousiaste, optimiste viendra à bout de tout. Le préclair a besoin parfois d'un sourire en coin. Mais il a déjà subi plus de « main dans le dos » que l'analyste n'a pu en computer. *Sa maladie psychosomatique chronique contient la sympathie dans ses engrammes.*

Ce que l'auditeur doit ensuite savoir et pratiquer c'est le Code de l'Auditeur⁶². Cela semblera peut-être cousin de ce qui se pratiquait

⁶² Il est intéressant de noter que le Code de l'Auditeur contient, sauf en ce qui concerne le dernier article, le schéma de conduite de pro-survie de l'Homme. Le Clair se conforme plus ou moins naturellement à ce code. La Dianétique est parallèle à la pensée, étant donné qu'elle suit les lois naturelles de la pensée. Ce qui marche en Dianétique marche aussi bien dans la vie.

« quand la Chevalerie était florissante » ou des « Treize Rituels vers la Félicité céleste et le Nirvana », mais à moins que l'auditeur l'emploie avec ses patients, il aura pas mal de fil à retordre. Ce Code n'est pas pour le confort du préclair, c'est uniquement pour la sauvegarde de l'auditeur.

LE CODE DE L'AUDITEUR ne doit *jamais* être violé. La pratique de la Dianétique a montré que seule la violation du CODE DE L'AUDITEUR peut interrompre le progrès d'un cas.

L'auditeur doit être *courtois* dans sa façon de traiter ses préclairs.

L'auditeur doit être *bon* pour ses préclairs et ne se laisser aller à aucune cruauté ou désir de punir.

L'auditeur doit être silencieux pendant la thérapie et ne parler que dans la mesure où, pendant une séance, la Dianétique elle-même le requiert expressément.

L'auditeur doit se montrer *digne de confiance*, tenir sa parole quand il l'a donnée, être exact à ses rendez-vous et engagements, et ne jamais s'engager s'il a la moindre raison de croire qu'il ne pourra tenir cet engagement.

L'auditeur doit être *courageux*, ne jamais lâcher pied ou violer les principes fondamentaux de la thérapie parce qu'un patient l'y pousse. L'auditeur doit être patient dans son travail, ne jamais s'agiter ou s'irriter, quels que soient les actes ou paroles du préclair.

L'auditeur doit être *scrupuleux*, ne jamais permettre qu'on modifie son plan de travail ou lui fasse éviter une obligation.

L'auditeur doit être *persistant*, ne jamais abandonner avant d'avoir obtenu un résultat.

L'auditeur doit être *discret*, ne jamais communiquer au patient la moindre information concernant le cas de ce dernier, y compris les évaluations de données ou des estimations du temps que doit durer la thérapie.

Différentes conditions s'ensuivent lorsque l'un quelconque des points précédents n'est pas respecté. Toutes les violations ralentissent

la thérapie et donnent plus de travail à l'auditeur. Toutes les violations se retournent contre l'auditeur.

Par exemple, dans la dernière clause, il n'est pas du ressort de l'auditeur d'informer le préclair de quoi que ce soit. Dès qu'il se met à le faire, le préclair branche rapidement l'auditeur dans le circuit comme source d'information et évite ainsi les engrammes.

L'auditeur assistera aux manifestations des émotions humaines les plus violentes et les plus bouleversantes. Il peut se laisser toucher par la sympathie, mais s'il le permet, il commet une erreur et ralentit la thérapie : chaque fois que se manifeste une émotion, il s'agit d'une émotion qui appartiendra sous peu au passé. Quelles que soient les girations du préclair, ses contorsions ou résistances, l'auditeur doit garder fermement en tête que ces girations et gémissements ne sont qu'un pas de plus vers le but. Car, pourquoi s'effrayer ou sympathiser inutilement, quand ces manifestations doivent disparaître après quelques répétitions et ne l'en laisser que plus heureux.

Si l'auditeur s'effraie et commet l'erreur des erreurs, qui est de dire à un préclair qui commence à flageoler : « Revenez dans le présent ! » il peut être sûr que le préclair aura une paire de mauvais jours à passer et que, la prochaine fois, cet engramme sera bloqué et impénétrable.

Si l'auditeur se met dans la peau de celui qui peut rester assis à siffloter pendant que Rome brûle à ses pieds et garder le sourire, il fera le meilleur travail possible. Les choses qu'il contemple, quel que soit leur aspect, quelque bizarres qu'elles sonnent, témoignent de gains solides. C'est le patient calme et tranquille qui réalise peu de gains. Ce qui ne veut pas dire que l'auditeur ne recherche que la violence, mais quand il la rencontre, il peut applaudir et se réjouir, car un engramme de plus a perdu sa charge.

Le travail de l'auditeur est un peu un travail de berger qui rassemble les petits moutons, les engrammes, au pacage pour le massacre. Le préclair n'est pas sous les ordres de l'auditeur mais, si le cas marche convenablement, le préclair fera de ces engrammes ce que l'auditeur décide, parce que *le mental analytique et les dynamiques*

du préclair veulent que le travail se fasse. Le mental sait comment opère le mental.

CHAPITRE XIX

Le diagnostic

L'une des plus importantes contributions de la Dianétique est la résolution du problème du diagnostic dans le domaine de l'aberration. Jusqu'à présent, nous avons eu des quantités presque illimitées de classifications mais aucun standard optimal n'a jamais été défini⁶³. Quand on compulse les ouvrages psychiatriques, on découvre d'énormes désaccords concernant la classification et des récriminations constantes sur l'inutilité et la complexité de ces classifications. En l'absence de connaissance d'une ligne de conduite optimale ou d'un état mental optimal, seuls étaient possibles des catalogues de descriptions, lesquels catalogues s'avéraient si complexes et contradictoires qu'il était impossible d'assigner à un psychopathe ou névropathe la moindre classification qui conduisît à une compréhension de son cas⁶⁴. La principale faiblesse de ce système de classification était qu'elle n'entraînait pas la guérison, car il n'y avait pas de traitement standard ou d'état optimal qui indiquât la fin du traitement; et comme il n'existait pas de méthode de guérison de l'aberration ou de la maladie psychosomatique, il ne pouvait y avoir de classification indiquant la direction à prendre ou ce qu'on pouvait attendre uniformément d'un cas.

⁶³ La Psychologie n'a... « aucun standard mental à proposer »... « Le psychologue ne s'intéresse pas à l'établissement de normes ». *The Psychology of Abnormal People*, by John J.B. Morgan, Longmans, Green and Co. New York 1928.

⁶⁴ «Le travail des psychiatres a surtout consisté à décrire et classer des symptômes. Cette procédure a été fortement critiquée par certains étudiants qui lui reprochent de ne mener à rien et d'encourager de fausses prétentions à la compréhension en l'absence totale de celle-ci. Le fait de donner un nom à quelque chose n'en accroît pas notre compréhension ». Ibid., Introd.

Il ne s'agit aucunement de critiquer ici les efforts passés dans ce domaine, mais il est réconfortant de penser que la classification des aberrations n'a pas à suivre des lignes aussi compliquées que les lignes actuellement en cours et que le catalogue des maladies psychosomatiques, aussi nécessaire soit-il au médecin, n'est d'aucune utilité à l'auditeur. Au cours de l'évolution de la science Dianétique, nous avons traversé plusieurs stades de classification jusqu'à ce que, finalement, il nous parut clair que l'étiquette attribuée à un état pathologique devait correspondre aux seuls obstacles nécessaires à vaincre pour que l'auditeur en obtînt la guérison. Ce système, mis au point après des années de pratique, permet à l'auditeur de « diagnostiquer » sans autres connaissances que celles de ce chapitre et des données de sa future expérience.

Le nombre d'aberrations possibles est le nombre de combinaisons de mots possibles dans un langage donné, telles qu'elles se présentent dans les engrammes. Autrement dit, si un psychopathe se prend pour Dieu, il possède un engramme qui le déclare Dieu. S'il craint d'avoir du poison dans son hachis, il a un engramme qui lui déclare que son hachis est peut-être empoisonné. S'il craint d'être renvoyé de son travail à tout moment, c'est qu'un engramme lui dit qu'il peut être à tout moment renvoyé, cela en dépit de sa compétence et de l'estime dans laquelle on le tient. S'il se croit laid, c'est qu'il a un engramme sur la laideur. S'il a peur des serpents ou des chats, il a des engrammes qui lui font avoir peur des serpents ou des chats. S'il se croit obligé d'acheter tout ce qu'il voit, en dépit de ses revenus limités, il a un engramme qui lui enjoint d'acheter tout ce qu'il voit. Et, étant donné que tout individu qui n'est pas « Clair » ou « libéré » a jusqu'à deux ou trois cents engrammes, et que ces engrammes contiennent les assortiments de mots les plus extraordinaires, et qu'il a le choix entre cinq façons de traiter chacun d'entre eux, le problème de l'aberration n'est d'aucune importance pour l'auditeur sauf s'il freine la thérapie.

La plupart des gens aberrés parlent, dans une large mesure, le langage de leurs engrammes. Quel que soit le langage chronique de l'individu, son type de réactions de colère ou d'apathie, son attitude générale devant la vie, ce type de réactions est issu des engrammes chaque fois qu'il s'éloigne le moins du monde du raisonnable inté-

gral. L'homme qui « ne peut pas être sûr », qui « ne sait pas » et qui doute de tout, parle sous l'impulsion de ses engrammes. L'Homme qui prétend que « ce ne peut être vrai », que « ce n'est pas possible », qu'il faut en « référer aux autorités » parle sous l'effet de ses engrammes. La femme qui est sûre d'avoir à demander le divorce parce que son mari va l'assassiner un soir parle sous l'effet de ses propres engrammes ou de ceux du mari. L'homme qui vous dit souffrir de douleurs d'estomac, « comme si un fil de cuivre de 3/10 lui traversait le corps » a sans doute eu un fil de ce diamètre au travers du corps au cours d'une tentative d'avortement ou entendu parler de ce genre d'opération quand il se trouvait sous l'effet de la douleur. L'homme qui affirme « qu'il faut couper ça » emploie les mots mêmes d'un engramme, provenant d'une de ses opérations, d'une opération de sa mère ou d'une tentative d'avortement. L'homme qui « doit s'en débarrasser » parle sans doute aussi le langage d'un engramme d'avortement. L'homme qui « ne peut pas s'en débarrasser » tire peut-être aussi ses mots de la même source, mais dans une valence différente. Bref, les gens, surtout lorsqu'ils parlent de Dianétique ou d'engrammes, déversent par l'engramme des flots ininterrompus de paroles. Ils ne sont pas en général conscients du fait que leurs propos sont des dramatisations mineures de ces engrammes et supposent qu'ils sont arrivés eux-mêmes à ces conclusions ou ont pensé ces choses : la supposition et l'explication ne sont que des pensées justificatrices – l'analyseur faisant son travail en garantissant que l'individu a raison, quel que soit l'illogisme de son comportement.

L'auditeur peut être certain d'une chose, en particulier lorsqu'il parlera de Dianétique : il entendra en retour des quantités d'extraits engrammiques ; car les discussions sur le mental réactif s'effectuent en général dans la langue qui est la sienne.

N'oubliez pas que le mental réactif ne peut penser que selon l'équation $A = A = A$, alors que les trois A peuvent être respectivement un cheval, un juron et le verbe « cracher ». Cracher = chevaux = Dieu. Le mental réactif est un Simon le Simplet très consciencieux, qui marche soigneusement dans chacun des pâtés. Aussi, quand on annonce à un individu qu'il doit abandonner le contenu de son mental réactif, il vous répondra peut-être que, dans cette éventualité, il per-

drait toutes ses ambitions. Soyez sûrs – et comme la preuve en est aisément faite en thérapie et comme certains patients n’en croient pas leurs yeux – qu’il est affligé d’un engramme qui ressemble un peu à ceci :

(Coup ou choc prénatal)

LE PÈRE : « Bon Dieu, Agnès, il faut te débarrasser de ce sacré gosse. Sinon, on va crever de faim. On ne peut pas. »

LA MÈRE : « Oh ! Non, non, non ! Je ne peux pas le faire sauter. Je ne peux pas, je ne peux pas, je ne peux pas ! Je te jure que je l’élèverai moi-même. Je travaillerai dur et le nourrirai. Je t’en supplie, ne m’oblige pas à le faire sauter. Sinon, j’en mourrai ! Je deviendrai folle ! Je n’aurai plus rien à espérer. Je perdrais le goût de vivre. Je perdrais mon ambition. Je t’en supplie, laisse-moi le garder ! »

Quoi de plus commun que cet engramme et de quelles ressources de sincérité, de « bon sens » et de sérieux un aberré peut faire preuve pour soutenir des conclusions d’après lesquelles il vient de « décider » en toute clarté que « s’il s’en débarrassait », il perdrait la raison et son ambition et y laisserait peut-être même la vie !

A l’heure où nous écrivons cet ouvrage, la plupart des engrammes que l’on trouvera chez les adultes viennent du 1er quart du XX^e siècle. C’était l’époque du « Ah ! Ah ! Jack Dalton, finalement je te tiens ! » C’était l’époque de « *Arènes Sanglantes*⁶⁵ » et de Theda Bara⁶⁶, du Whisky, de la Prohibition et du vote des femmes. C’était l’époque de la « folle jeunesse » et de « l’arrivée des Yankees » et des bribes de cette période constitueront les commandements engrammiques. Des auditeurs de Dianétique ont retrouvé des passages entiers de la Grande Pièce : « l’Ivrogne » dans des engrammes prénatals non en tant que plaisanterie amusante, mais comme effort sincère et acharné de la mère pour tenter de ramener le père dans le droit che-

⁶⁵ **Arènes Sanglantes** (Original: *Blood and Sand*), titre d’un film de 1922 avec Rodolph Valentino.

⁶⁶ **Theda Bara** (1885-1955), de son vrai nom Theodosia Burr Goodman, était une actrice américaine du cinéma muet et fut l’une des actrices les plus populaires de son temps et l’un des premiers *sex-symbol* de l’écran.

min, le superdrame, le mélodrame. Et non seulement cela, mais la tragédie également. Les reliquats de la Belle-Époque au moment où la « femme au travail » a commencé à connaître la « liberté » et où Carrie Nation imaginait sauver le monde aux frais des barmen seront des banalités dans les engrammes trouvés chez les adultes d'aujourd'hui. Les clichés et absurdités d'hier deviennent, de façon assez tragique, les commandements engrammiques d'aujourd'hui. On découvre ainsi chez un jeune homme des plus moroses que le motif central de son mental réactif se composait des vacillations historiques d'Hamlet à propos du fameux « *to be or not to be, that is the question* ». Maman (qui était ce que les auditeurs appellent dans leur jargon une « oie ») l'avait reçu, par contagion d'un père acteur que l'impuissance à devenir un Barrymore avait poussé à boire et à battre sa femme, et notre jeune homme restait assis pendant des heures à méditer sur la vie dans un état d'apathie morose. Il suffisait, pour étiqueter sa psychose, de la ranger sous la rubrique « jeune homme apathique ».

L'essentiel du matériel engrammique est un tissu de clichés, de lieux communs et d'assauts émotionnels venant de papa ou de maman. Mais l'auditeur aura ses bons moments. Et quand le préclair fait soudain ses propres découvertes, il s'en donne à cœur joie lui aussi.

Autrement dit, l'aberration peut correspondre à n'importe quelle combinaison de mots contenus dans un engramme. Aussi, la classification des aberrations est-elle non seulement impossible, mais totalement inutile. Après avoir traité ne serait-ce qu'un cas, l'auditeur sera bien plus à même d'apprécier cette affirmation.

Pour ce qui est des maladies psychosomatiques, classées dans un chapitre antérieur, elles dépendent aussi de combinaisons de mots accidentelles ou intentionnelles et de toutes les variétés de blessures et de déséquilibre de fluides ou de croissance possibles. C'est très joli de baptiser « tendinite » quelque obscure douleur, mais il s'agit plus probablement et plus exactement d'un cas de chute ou de blessures antérieures à la naissance. L'asthme est assez régulièrement causé par la naissance, comme la conjonctivite et la sinusite, mais, en l'occurrence, c'est généralement le climat prénatal qui en est responsable. On peut donc dire que la localisation des douleurs de l'homme ou de

la femme présente un intérêt très limité pour l'auditeur en dehors de l'utilisation de la maladie chronique du patient pour localiser la chaîne d'engrammes de sympathie, et tout ce que l'auditeur doit savoir de cette maladie, c'est qu'une certaine partie du corps du patient gêne celui-ci. Cela suffit à l'auditeur en fait de diagnostic psychosomatique.

Il se trouve que l'importance de l'aberration et l'importance de la maladie psychosomatique ne déterminent en rien la durée de la thérapie. Un patient peut être fou à lier et ne demander cependant qu'une certaine d'heures pour être mis au Clair. Un autre peut être « bien équilibré », réussir passablement dans la vie et nécessiter cependant cinq cents heures. Aussi, puisque l'importance de l'aberration et de la maladie n'ont qu'une influence mineure sur ce qui intéresse l'auditeur – la thérapie – leur classification est autant de temps perdu.

Oh ! Bien sûr, il y a l'individu dont le cœur est trop faible pour permettre un travail poussé ou il y a le patient qui se fait sans arrêt tant de souci, une manifestation quotidienne de sa vie, que le travail de l'auditeur est difficile, mais ce sont des raretés et elles aussi ont peu d'influence sur la classification d'un cas.

La règle diagnostique est que tout ce que l'individu présente à l'auditeur comme réaction néfaste à la thérapie est d'origine engrammique et se révélera comme tel durant la procédure. Tout ce qui gêne l'auditeur dans son travail est identique à ce qui gêne le patient dans ses pensées et dans sa vie. Voyez la chose sous cet angle : l'auditeur a un mental analytique (le sien) qui se mesure à un mental réactif (celui du préclair). La thérapie est un processus de pensée. Ce qui gêne le patient gênera l'auditeur ; ce qui gêne l'auditeur a gêné également le mental analytique du patient. Le patient n'est pas qu'un mental analytique : l'auditeur aura de temps en temps à confronter un patient qui passera son temps à jurer en permanence contre lui et pourtant, quand l'heure de la séance arrivera, le patient sera là, avide de poursuivre la thérapie ; ou l'auditeur trouvera une patiente qui lui répétera que la thérapie est inutile, qu'elle déteste se faire auditer et pourtant, si l'auditeur lui déclarait : « Bon ! Restons-en là ! » il la verrait amorcer un déclin rapide. Le mental analytique du patient veut aller dans le

sens des efforts de l'auditeur et lutter jusqu'au fond du mental réactif; aussi, l'auditeur qui se heurte à une opposition, à des théories opposées à la Dianétique, à des critiques personnelles, etc. n'écoute pas des données analytiques mais des engrammes réactifs, aussi doit-il continuer calmement fort de ce savoir, car les dynamiques du préclair, tout ce qu'on peut en utiliser, vont l'aider tant qu'il se montrera un allié contre le mental réactif du préclair, plutôt qu'un critique ou un agresseur du mental analytique du préclair.

En voici un exemple :

(En rêverie, zone basique prénatale) :

LE PRÉCLAIR: (croyant parler de la Dianétique): Je ne sais pas. Je ne sais pas. Je ne peux pas me rappeler. Ça ne marchera pas. Je sais que ça ne marchera pas.

L'AUDITEUR: (technique répétitive décrite plus loin): Repassez ça. Dites « Ça ne marchera pas ».

LE PRÉCLAIR: « Ça ne marchera pas. Ça ne marchera pas. Ça ne marchera pas... » Aïe ! J'ai mal au ventre ! « Ça ne marchera pas. Ça ne marchera pas... Ça ne marchera pas... » (Rire de soulagement). C'est ma mère. Elle se parle.

L'AUDITEUR: Parfait. Reprenons tout l'engramme. Commencez au commencement.

LE PRÉCLAIR: (décrivant son rappel avec les somatiques – douleurs): « Je ne sais pas le faire. Je n'arrive pas à me rappeler ce que Becky m'a dit. Je ne me rappelle pas. Oh ! Je suis tellement découragée ! Ça ne marchera pas de cette façon là. Je sais que ça ne marchera pas. Si seulement je savais ce que Becky m'a dit, mais je ne peux pas me le rappeler. Oh ! Je voudrais... » Hé, qu'est-ce qu'elle a là-dedans ? Ah ! La rosse, ça me brûle maintenant ! C'est une douche. Dites ! Laissez-moi sortir de là ! Ramenez-moi dans le présent ! C'est que ça brûle !

L'AUDITEUR: Retournez au début et repassez-le de nouveau. Notez en passant les données nouvelles que vous arriverez à contacter.

LE PRÉCLAIR: Répète l'engramme en découvrant toutes les vieilles phrases et quelques nouvelles plus les sons. Il le repasse quatre fois de plus en ressentant chaque chose. Il se met à bâiller, s'endort

presque (c'est « l'inconscience » qui se décharge), revit et répète l'engramme deux fois encore. Puis se met à en rire. La somatique a disparu. Soudain, l'engramme est « parti » (reclassé, et il ne peut le découvrir de nouveau. Le préclair est très content).

L'AUDITEUR : Allez au moment de douleur ou d'inconfort le plus proche avant celui-ci.

LE PRÉCLAIR : Heu. Mmmmm. Je ne peux pas pénétrer. Dis, je ne peux pas pénétrer ! C'est vrai. Je me demande où...

L'AUDITEUR : Redites la phrase : « Je ne peux pas pénétrer ».

LE PRÉCLAIR : « Je ne peux pas pénétrer, je ne peux pas... » mes jambes sont bizarres. Il y a une douleur aiguë. Mais qu'est-ce qu'elle est en train de fiche ? Ah ! La vache ! Nom de D... J'aimerais lui mettre la main dessus une fois, rien qu'une !

L'AUDITEUR : Reprenez au début et repassez-le.

LE PRÉCLAIR : (Repasse plusieurs fois l'engramme, laisse décharger « l'inconscience » par des bâillements, rit sous cape quand il ne peut plus découvrir l'engramme, se sent mieux). Oh ! Je pense qu'elle avait ses ennuis, elle aussi.

L'AUDITEUR : (qui se garde bien d'acquiescer, ce qui ferait de lui un allié de Maman). Allez au prochain moment de douleur ou d'inconfort.

LE PRÉCLAIR : (mal à l'aise). Je ne peux pas. Je n'arrive pas à bouger sur la Piste du Temps. Je suis bloqué. Bon, d'accord. « Je suis bloqué. Je suis bloqué ». Non. « C'est bloqué. C'est bloqué cette fois ». Non. « Je l'ai bloqué cette fois. » Ah ! La vache ! C'est mon trouble coronaire ! C'est ça ! C'est la douleur aiguë que ça me donne !

L'AUDITEUR : Commencez au début de l'engramme et repassez-le, etc.

On remarquera dans cet exemple que, chaque fois, le patient en état de rêverie abordait analytiquement l'engramme tout proche, l'engramme heurtait le patient lui-même qui le représentait à l'auditeur comme une opinion analytique. Un préclair en état de rêverie se trouve très près des matériaux de ses aberrations. Un aberré tout éveillé avance peut-être des opinions extrêmement complexes qu'il défendra jusqu'à la mort pour les siennes, mais qui ne sont, en réalité,

que ses aberrations en contact étroit avec son mental analytique. Certains patients iront jusqu'à clamer que l'auditeur est dangereux, qu'ils le savent et qu'ils n'auraient jamais dû commencer la thérapie, etc. ; pourtant ils continuent à être audités et à progresser. C'est une des raisons de l'importance du Code de l'Auditeur : le patient est aussi avide de se débarrasser de ses engrammes qu'on peut l'espérer, mais les engrammes donnent l'apparence de n'en avoir pas la moindre envie.

On remarquera également dans l'exemple précédent que l'auditeur ne fait aucune suggestion positive. Si la phrase n'est pas engrammique, le patient le lui dira vite et clairement, et si elle l'est malgré tout, l'auditeur n'a que peu d'influence sur un patient en rêverie, sauf pour l'aider à attaquer ses engrammes. Si le préclair contredit ces phrases, c'est que l'engramme contenant les mots suggérés n'est pas prêt à être déchargé et qu'une autre paraphrase est en réserve.

Le diagnostic est donc une chose dont on n'a pas à se préoccuper dans le domaine de l'aberration et des maladies psychosomatiques. L'auditeur aurait pu deviner – et le garder pour lui – qu'une série de tentatives d'avortement se présentait dans l'exemple ci-dessus avant même de les aborder. Il aurait pu deviner que l'indécision du patient venait de sa mère. Mais l'auditeur n'a pas à communiquer ses suppositions. Ce seraient des suggestions dont le patient pourrait s'emparer. C'est au préclair de trouver. L'auditeur, par exemple, n'aurait pas pu savoir où se trouvait sur la piste du temps la « douleur coronaire » du préclair, ni la nature de la blessure. Aller à la chasse pour tenter de trouver une douleur spécifique serait du temps gâché en pure perte. Toutes ces choses se résoudre dans le cours de la thérapie. Le seul intérêt qu'on leur prête est de savoir si ces aberrations et maladies disparaissent pour ne plus revenir. A la fin de la thérapie, elles auront disparu. Au début, ce ne sont que des complications.

Le diagnostic de l'aberration et de la maladie psychosomatique n'est donc pas une partie essentielle du diagnostic Dianétique.

Ce qui nous intéresse, c'est le mécanisme opératoire du mental. C'est *cela* le domaine du diagnostic. Quels sont les mécanismes opératoires du mental analytique ?

1. La Perception. Vue, ouïe, tactile et douleur, etc.
2. Le Rappel. Visuel en couleur, sonore avec les tons⁶⁷, tactile, etc.
3. L'Imagination. Visuelle en couleur, sonore avec les tons, tactile, etc.

Tels sont les processus mécaniques. Le diagnostic s'intéresse essentiellement à ces facteurs et ces facteurs permettent d'établir le temps que doit prendre un cas et sa difficulté, etc. Et quelques-uns de ces éléments nous suffisent.

Simplifions en un tableau :

1. Perception sur ou sous-optimale.
 - (a) Vue
 - (b) Son
2. Rappel : Sous
 - (a) Sonique
 - (b) Visuel
3. Imagination : Sur
 - (a) Sonique
 - (b) Visuelle

Autrement dit, quand nous examinons un patient avant d'en faire un préclair (en commençant la thérapie), nous ne nous intéressons qu'à trois choses : trop ou trop peu de perception, trop peu de rappel, trop d'imagination.

Par Perception, nous voulons dire quelle est la qualité (bonne ou mauvaise) de son ouïe, de sa vue, de son toucher.

⁶⁷ « Visuel » signifie rappel visuel en Dianétique. « Sonique » signifie rappel auditif. « Somatique » signifie rappel douloureux. Un patient qui peut voir, entendre et sentir des douleurs enregistre ces données. Le « Je » dans son processus de remémoration se les rappelle en tant que visuel, sonore et somatique.

Relativement au Rappel, nous voulons savoir s'il se rappelle bien par le sonique (ouïe), le visuel (vue) et le somatique (sensation).

Relativement à l'Imagination, nous voulons savoir s'il se rappelle trop en soniques, visuels ou somatiques.

Soyons très clairs là-dessus : c'est très simple et ne nécessite qu'un bref examen. Mais c'est important et permet d'établir la durée de la thérapie.

Il n'y a rien de mal à avoir une imagination active tant que la personne sait qu'elle imagine. Le genre d'imagination qui nous intéresse est l'imagination qui provoque le Dub-in (illusion perçue par le préclair à la place de l'incident véritable) inconnu du préclair, et celle-là seulement. Une imagination active que le patient connaît comme étant sa propre imagination est un capital extrêmement précieux. Une imagination qui se substitue au rappel est très encombrante en thérapie.

La cécité ou la surdité « hystériques » ainsi que la vue et l'ouïe hyperd velopp es sont utiles au diagnostic. La première, la cécité « hystérique », signifie que le patient a peur de voir ; la surdité « hystérique » signifie qu'il a peur d'entendre. Ceux-ci nécessitent un travail considérable. De même, l'hypervision et l'hyperaudition – bien que moins mauvaises que les précédentes – indiquent à *quel point le patient est effrayé* et dénotent souvent directement un contenu prénatal très violent.

Si le patient a peur de voir avec ses yeux ou d'entendre avec ses oreilles dans le présent, soyez sûrs que le fond du tableau est lourdement chargé pour l'effrayer à ce point, car ces perceptions directes ne s'«  teignent » pas facilement.

Si le patient saute au moindre son ou à la moindre lumière ou s'en trouve très g n , on peut dire que ses perceptions sont hyper développées, ce qui signifie que le mental réactif contient pas mal de matériaux étiquetés « mort ».

Les rappels qui nous intéressent dans le diagnostic sont les rappels sous-optimaux seulement. Quand ils sont sur-optimaux, ce sont des matériaux imaginaires utilisés en Dub-in   la place du rappel. Le

sous-rappel et la surimagination ne sont donc qu'un seul et même groupe, mais nous les séparons pour plus de clarté et de simplicité.

Si le patient ne peut «entendre» les sons ou les voix d'incidents passés, il n'a pas le sonique. S'il ne «voit» pas les scènes d'expériences passées en images animées et colorées, il n'a pas le visuel.

Si le patient entend des voix qui n'ont pas existé ou voit des scènes qui n'ont pas existé et suppose cependant que ces voix ont réellement parlé et que ces scènes étaient réelles, nous avons de la «surimagination». En Dianétique, le rappel sonique imaginaire est de l'*hypersonique*, le rappel visuel, de l'*hypervisuel* (hyper = sur).

Prenons des exemples spécifiques de chacune de ces trois classes et montrons comment elles s'avèrent d'une importance essentielle en thérapie et comment leur présence ou absence peut influencer sur la difficulté du cas.

Un patient affligé de légère surdité «hystérique» a simplement de la difficulté à entendre. La surdité peut être organique, mais dans ce cas elle ne varierait pas suivant les moments. Le patient a quelque chose qu'il craint d'entendre. Il fait marcher la radio très fort, fait continuellement répéter les gens et rate des portions de la conversation. N'allez pas chercher dans un hôpital ces cas de surdité «hystérique». Des hommes et des femmes sont «hystériquement» sourds sans le savoir consciemment. Ils «n'entendent pas très bien» tout simplement. En Dianétique, nous appelons cela de l'*hypo-audition* (hypo = sous).

Le patient qui perd toujours quelque chose quand cette chose se trouve sous son nez, qui ne voit pas les panneaux, les affiches ni les gens qui se trouvent devant lui, est atteint d'une certaine cécité «hystérique». Il craint de voir quelque chose. En Dianétique, on donne à cette condition, pour éviter le terme inexact «d'hystérique», par trop dramatique, le nom d'*hypovision*.

Nous avons aussi le cas de sur-perception. Ce n'est pas nécessairement une affaire d'imagination, mais cela peut aller jusqu'au point de voir et d'entendre des choses qui ne sont pas là du tout, déränge-

ment très courant. En fait, ce qui nous intéresse, c'est une forme mineure et très courante de cette aberration.

La fille qui, par exemple, voit quelque chose ou croit voir quelque chose, tout en sachant qu'elle ne voit rien en fait, mais sursaute quand même, très effrayée, quand quelqu'un pénètre sans bruit dans une pièce et s'affole en général d'une façon semblable, souffre de vue hypersensible. Elle craint de rencontrer quelque chose, mais au lieu d'y être aveugle, elle y est trop sensible. C'est de l'*hypervision*.

Une personne très alarmée par les sons et les bruits en général, par certaines voix, qui a des maux de tête ou se met en colère quand les gens alentour sont «bruyants» ou que la porte claque et les plats s'entrechoquent souffre d'*hyperaudition*. Les bruits lui semblent plus forts qu'ils ne sont en réalité. C'est de l'*hyperaudition*.

La qualité véritable de la vue et de l'ouïe n'a pas à être bonne. Les organes de l'ouïe et de la vue peuvent se trouver en mauvais état. La seule chose qui importe ici est la «nervosité» relative à la réception.

Voilà tout ce qui nous intéresse dans les deux perceptions qui importent en Dianétique. En parlant aux gens autour de lui, l'auditeur découvrira des quantités de réactions différentes à la vue et aux sons.

Le rappel est le plus important de tous, car ce n'est pas un symptôme, mais un instrument de travail véritable. Il y a de nombreuses façons d'utiliser le rappel. Le Clair a des rappels clairs et vivants dans tous les domaines sensoriels. Très peu d'aberrés ont des rappels de cette qualité. En thérapie, l'auditeur ne s'intéresse qu'à la vue et au son parce qu'il aura automatiquement pris soin des autres au cours de la thérapie. Mais s'il découvre un patient sans «sonique», attention ! Et si le patient n'a ni sonique ni visuel, alors qu'il fasse attention pour de bon. C'est la personnalité multivalente, le schizophrène, le paranoïaque de la psychiatrie avec des symptômes insuffisamment aigus pour être classé de la sorte dans la vie courante. Ce qui ne veut pas dire, et j'insiste là-dessus, que ces gens sont des psychopathes, mais ce sont des cas plus difficiles que la normale et qui nécessiteront du temps. Ce qui ne veut pas dire que le cas est incurable, car rien ne serait plus loin de la vérité – mais ces cas demandent parfois cinq cents heures. Ce ne sont pas là des jeux d'enfants : il y du mélodrame

là-bas dans ce mental réactif, du mélo qui dit: «Ne vois pas, n'entends pas!» Certains des engrammes de ce cas occasionnent un rappel réduit ou pas de rappel du tout. Il se peut que les organes de la vue et de l'ouïe soient extrêmement développés. Rien n'empêche cette personne de voir et d'enregistrer correctement les sons et scènes visuelles; mais il se trouve qu'après les avoir enregistrés, elle ne peut aisément les ressortir des magasins standard parce que le mental réactif a installé des circuits (occlusion, circuits-démon) qui l'empêchent de retrouver le passé. Il existe bien sûr divers degrés de rappel.

Le test en est simple. Dites au patient tout éveillé de retourner au moment où il pénétrait dans la pièce. Demandez-lui ce qui était dit alors. S'il peut «entendre» tout éveillé, il a le rappel sonique. L'auditeur saura très bien ce qui était dit, car s'il a l'intention d'utiliser ce test, il prononce certains mots et prend note des sons présents. De la sorte, si le préclair appartient à la catégorie suivante, le Dub-in, l'auditeur le saura.

Le test de rappel visuel est tout aussi simple. Montrez au patient l'illustration d'un livre. Après un certain temps, demandez-lui de «retourner» tout éveillé et de revoir «par la pensée» ce qu'il a vu pour vérifier s'il peut le voir. Dans la négative, c'est de l'*hypovision*.

D'autres tests similaires à celui-ci détermineront clairement si notre patient est atteint de non-rappel visuel ou auditif ou s'il se range dans la catégorie suivante :

L'imagination débridée qui «double» avec enthousiasme sons et scènes visuelles à l'insu du patient représente à coup sûr un frein à la thérapie. Il y a de nombreux circuits-démon qui embrouillent la pensée, mais ce type de «Dub-in-démon» signifie pour l'auditeur une avalanche de ce que nous appelons vulgairement des «bêtises»⁶⁸. Il existe, pour employer un autre terme assez disgracieux issu d'une

⁶⁸ A l'origine, on appelait ces **bêtises** (en anglais «*garbage*») «illusion» dans les travaux philosophiques de Dianétique, mais le terme est un peu trop sévèrement critique car qui n'a pas quelque fausse idée d'un incident passé ?

terminologie qui ne cesse, malgré nos efforts, de se créer chez les praticiens, une « manufacture de mensonges⁶⁹ » dans le cerveau.

Le patient à qui l'on demande de se rappeler, en la « réentendant », la conversation en cours quand il a franchi la porte peut se mettre à vous narrer confidentiellement toutes sortes de propos qui ne sont que paraphrase ou pure fiction. Si vous lui demandez de vous décrire la page ou l'illustration, il jurera en « voir » plus qu'il ne s'en trouve ou découvrira des choses totalement différentes. S'il en doute, c'est un signe extrêmement sain. S'il en est certain, ouvrez l'œil, car vous avez là un « circuit-démon » qui fait du Dub-in sans qu'il s'en doute analytiquement, et l'auditeur devrait écouter la narration de plus d'incidents qu'il n'en existe et qu'il ne saurait cataloguer, et devra se frayer un chemin dans tout ce « bourrage » pour mener le préclair à un point où les données s'avèrent sûres. (Et il n'est pas question de classer ce « bourrage » au vu de son improbabilité – la vérité dépasse toujours la fiction ; la question est de savoir si l'on réduit des engrammes inexistantes ou rate des engrammes présents dans un embrouillamini constant.)

Le préclair optimal aurait des réactions moyennes aux bruits et à la vue, aurait des rappels soniques et visuels exacts et pourrait imaginer en connaissance de cause, en vision colorée et tonalité variable. Cette personne, comprenez-le bien, aura peut-être des aberrations qui lui feront escalader toutes les cheminées de la ville, boire tous les fonds des bouteilles dans tous les bars du pays (ou tenter de le faire tout au moins), battre sa femme, noyer ses enfants et se prendre pour une autruche. Dans la ligne psychosomatique, il aura peut-être de l'arthrite, des calculs dans la vésicule biliaire, de la dermatose, des migraines et les pieds plats. Ou il sera peut-être affligé de l'aberration des aberrations : l'orgueil de se sentir moyen et « adapté ». Ce sera encore un cas relativement aisé à mettre au Clair.

Dans le cas d'occlusions soniques et visuelles sans Dub-in, nous avons affaire à des engrammes qui ont bloqué certains des mécanis-

⁶⁹ La « **manufacture de mensonges** » est, techniquement parlant, une phrase contenue dans un engramme et source de mensonge. On l'appelait à l'origine un « fabricant ».

mes fondamentaux du mental. L'auditeur devra peiner pendant des heures et des heures pour essayer de contacter des engrammes alors que le patient ne peut les voir ou les entendre. Le cas chez lequel seul le rappel sonique est bloqué exigera quand même de l'auditeur un travail supérieur à ce que nécessite le cas moyen. Ce cas est très, très loin d'être impossible à résoudre. Loin de nous l'idée de décourager les tentatives de mise au Clair de ces cas. Mais leur résolution demandera des quantités d'efforts persistants. Ce genre de personne peut apparemment réussir dans la vie et être énormément intelligent. Il peut ne pas avoir de maladies psychosomatiques ou peu. Mais son bank se révélera bourré à fond et prêt à s'écrouler sur lui à la moindre restimulation. Il se trouve qu'en général ce type de cas est très anxieux et inquiet de pas mal de choses, angoisses et anxiétés qui ne feront qu'ajouter au travail nécessaire.

Dans le cas du Dub-in inconscient, cas dont les circuits renvoient des souvenirs déformés, nous avons sur les bras un travail long et savant. Car il y a une «manufacture de mensonges» quelque part dans ce bank. Ce cas est peut-être un modèle de droiture dans la vie courante. Mais quand il se met à toucher à ses engrammes, leur contenu le pousse à présenter des matériaux qui n'y sont pas.

Bref, pour présenter les choses clairement, simplement et sans réserve, voici le diagnostic Dianétique: l'aberration est le contenu de l'engramme; la maladie psychosomatique est la blessure ancienne. Les perceptions de la vue et du son, le rappel sous-optimal, l'imagination sur-optimale déterminent le temps exigé par le cas.

Si l'auditeur veut s'en payer la fantaisie, il peut faire un tableau des positions générales de l'individu sur l'échelle des tons dans les domaines physique et mental. La femme morne et apathique se trouve évidemment aux alentours du ton 0,5 dans la Zone 0 de l'échelle dynamique citée plus haut. Si l'homme est coléreux ou agressif, l'auditeur peut le classer dans la bande 1,5 ou quelque part dans la Zone 1 de l'échelle de survie. Ces chiffres s'appliqueraient au ton moyen probable de la somme des engrammes du mental réactif. C'est intéressant parce que cela signifie que l'individu dans la Zone 0 court plus de risques de maladie et s'avère un cas légèrement plus difficile

que celui de la Zone 1 ; et la thérapie faisant monter de la Zone 0 à la Zone 4, le 1,5 se trouve plus proche du but.

Il est difficile de fixer la durée de la thérapie. Comme nous l'avons dit plus haut, nous devons tenir compte de variables comme l'habileté de l'auditeur, les éléments restimulateurs du milieu du préclair et le volume engrammique pur et simple.

Il est conseillé à l'auditeur de se procurer, comme premier cas, un membre de sa famille ou un ami qui corresponde le plus possible au préclair optimal, c'est-à-dire une personne dotée de rappel sonique et visuel et de perceptions moyennes. En mettant ce cas au Clair, il apprendra sans intermédiaire ce qu'on peut attendre d'un bank en général et il verra clairement comment des engrammes se comportent. Si l'auditeur se classe dans l'une des catégories les plus difficiles, et s'il a l'intention de travailler avec quelqu'un de la même catégorie, cela ne présente pas de grandes difficultés, chacun des deux pouvant devenir *libéré* dans le centième du temps de n'importe quelle technique de guérison mentale antérieure et mis au *Clair*, avec la moindre habileté en cinq cents heures de travail par personne. Mais si les deux cas sont particulièrement difficiles, avant de travailler l'un sur l'autre, il serait préférable qu'ils trouvent et mettent au Clair un préclair du type optimal ou presque. De cette façon, chacun d'entre eux fera un excellent opérateur quand il approchera un cas plus difficile.

Voilà pour le diagnostic. Les autres types de perceptions, rappels et imagination sont intéressants, mais sans intérêt vital pour l'estimation de la durée du cas. Le Q.I., à moins de tomber au niveau du retardé mental, présente peu d'intérêt. Il se trouve d'ailleurs que le Q.I. d'un patient monte en flèche avec la mise au Clair et s'améliore pendant toute la durée de la thérapie.

Il existe des maladies mentales de nature organique. Les psychoses iatrogènes (causées par des médecins) sont équivoques pour la Dianétique, car une partie de la machinerie peut avoir été mise en pièces. Néanmoins, un cas atteint de psychoses organiques peut être aidé par la Dianétique, même s'il ne saurait atteindre un niveau optimal. Dans ce cas, l'auditeur peut toujours au moins essayer. Les dérangements mentaux causés par l'absence de certaines parties du

système nerveux n'ont pas été étudiés de façon extensive en Dianétique à l'heure qu'il est; ressusciter les morts n'est pas le but de la Dianétique: l'accent principal a été mis sur la restitution d'un système mental optimal à l'individu normal ou simplement névrosé. La Dianétique peut être utilisée autrement; elle l'est et le sera. Mais, avec tant de gens potentiellement si précieux et que l'on peut rendre plus précieux encore pour la société, l'accent a été mis sur les aberrations non organiques et les maladies psychosomatiques organiques. Les cas ayant été soumis à la lobotomie préfrontale (qui sépare une partie du mental analytique), à la topectomie (qui enlève des portions de cerveau un peu comme un appareil à évider les pommes leur enlève leur trognon), à la leucotomie transorbitale qui, tandis que le patient subit un électro-choc, va insérer un pique-glace ordinaire derrière chaque œil et va mettre en pièces l'analyseur, de même qu'à la thérapie de l'électro-choc qui envoie dans le cerveau des décharges de 110 volts ou aux chocs à l'insuline et autres traitements du genre, sont considérés en Dianétique comme équivoques. Il existe des psychoses organiques courantes, comme la parésie, mais même la plupart d'entre elles peuvent gagner quelque chose de positif dans la Dianétique.

CHAPITRE XX

Le retour, le ficheur, et la ligne de temps

Il existe un type de pensée que l'homme ignorait posséder.

En voulez-vous une illustration? Demandez à une enfant si elle aimerait se rappeler la fois où elle faisait de la luge. Elle tentera de se souvenir de la dernière fois où elle a fait de la luge. Sans doute lui faudra-t-il froncer les sourcils et se rider le front dans l'effort. Maintenant, dites-lui de *retourner* à la dernière fois où elle faisait de la luge. En la guidant un peu, vous lui ferez retrouver l'expérience complète et, à moins d'être passablement «aberrée», elle pourra vous décrire la neige qui lui glisse dans le cou, etc. Elle y est bel et bien retournée; elle fait de la luge à nouveau ou nage, bref, s'adonne à ce que vous avez choisi de lui faire retrouver.

L'Homme, à supposer qu'il ait jamais réfléchi à la question, a dû prendre ce phénomène pour de l'imagination. Mais ce n'est pas de l'imagination. N'importe qui (à moins de sérieuses aberrations) peut être «renvoyé» tout éveillé dans le passé. Au cours des premiers tests, il faudra utiliser des expériences relativement récentes et agréables.

Il ne s'agit pas de souvenir (mémoire) dans le sens où l'on «se souvient de quelque chose». C'est le *retour*. Le *souvenir* est un processus bien plus compliqué que le retour. Que les gens passent leur temps à essayer de se Souvenir de quelque donnée complexe ou spécifique lorsqu'ils peuvent *retourner* est un mystère, si l'on considère la quantité d'articles perdus, de choses lues et de conversations tenues. Le *souvenir* (mémoire) a, bien entendu, un rôle bien précis; c'est un processus automatique qui fournit au «Je» des conclusions et des données en un flot ininterrompu. Mais, lorsqu'on souhaite un détail d'information ou lorsqu'on cherche à se remémorer un plaisir passé, le *retour* convient mieux.

L'hypnotiseur, avec toute sa mise en scène, ses passes et tout le tralala obtient ce qu'il appelle la «régression». C'est une affaire très compliquée qui nécessite l'état d'hypnose. Il est certain que la régression présente une valeur expérimentale puisque, par l'hypnose, on peut traverser des occlusions qu'il serait difficile de pénétrer autrement. Et la régression s'est avérée bien utile à la Dianétique quand l'auteur vérifiait ses données sur les magasins mnémoniques. Mais personne n'avait, de toute évidence, pensé que la régression était une façon artificielle d'utiliser un processus naturel.

Il est sûr que certaines personnes se servent du retour dans certaines de leurs activités mentales et ces gens pensent peut-être que «tout le monde fait pareil», ce qui ne correspond nullement à la réalité. Mais même ceux qui *retournent* comprennent rarement qu'il s'agit là d'un processus distinct et bien différent de la *mémoire*.

Certaines gens revivent également sans avoir été drogués ou hypnotisés; c'est chose plus rare. Si l'on se perd un moment dans la contemplation de quelque gloire passée, on se met à revivre au lieu d'y simplement retourner.

En Dianétique, nous avons souvent eu recours aux «spectres». Le spectre gradué est un bien meilleur outil philosophique que le pendule d'Aristote qui balance d'un extrême à l'autre. Nous avons le spectre des dynamiques. Nous les appelons les quatre dynamiques, à travers lesquelles s'exprime le commandement de SURVIVRE ! Et les quatre dynamiques comportent en effet un grand nombre de gradations allant des cellules du «Je» jusqu'au «Je», passant par la famille et les enfants, le club et la ville, l'État, la nation et la race, l'hémisphère et, finalement, l'Humanité entière. Il s'agit d'un spectre des degrés d'une même chose qui s'étale en un éventail de plus en plus large.

De façon à peu près semblable au spectre du SURVIVRE ! nous voyons en action le spectre de la mémoire. Nous avons d'abord la mémoire au présent, dans son sens le plus précis. Puis la mémoire du passé. Et une plus grande mémoire du passé. Et nous pénétrons, ensuite, dans une partie du spectre qui a été négligée: une partie du «Je» retourne dans le passé, puis une plus grande partie du «Je» retourne dans le passé (auquel moment nous avons le retour), et fina-

lement au point extrême, tout le « Je » se retrouve dans le passé. Dans le premier cas, nous avons le souvenir. C'est le cas le plus éloigné des données exactes (sauf chez un Clair). Puis nous avons le retour dans lequel une partie du « Je » se trouve réellement dans le passé et où les enregistrements équivalent à des perceptions dont il fait présentement l'expérience. Puis il y a le fait de revivre, dans lequel un homme est tellement dans le passé à ce moment-là que, surpris alors qu'il revit une expérience d'enfant en bas âge, il réagit exactement comme il l'aurait fait étant bébé.

Il existe dans notre société des quantités de notions aberrées sur les maux qu'entraîne le fait de vivre dans le passé. Elles proviennent en partie du refus des gens aberrés de confronter et de comprendre le passé.

L'une des principales sources de « mauvaise mémoire » est la mère. Trop souvent la mère a été assez effrayée à la pensée que son rejeton pourrait se rappeler ce qu'elle lui a fait pour qu'une aberration à l'échelle de l'humanité semble en avoir surgi. Le cas type de tentatives d'avortement a presque toujours une enfance pendant laquelle sa mère l'a convaincu du fait qu'il ne pouvait rien se rappeler de ce qui lui était arrivé quand il était bébé. Elle ne veut pas qu'il se rappelle comme elle était habile – quand bien même sans succès – à manier divers instruments. Peut-être que la mémoire prénatale elle-même ne serait pour toute la race qu'une mémoire ordinaire et complète si la mauvaise conscience de certaines mères ne s'était acharnée de la sorte depuis des millénaires. L'auditeur rencontrera dans sa pratique des tas d'objections de mères qui glapissent contre le fait que leurs fils ou fille décident de se faire auditer, parce qu'ils pourraient faire certaines découvertes : on a vu des mères faire une crise nerveuse à la pensée que leur enfant pourrait se remémorer des incidents prénatals. Il ne s'agit pas toujours, notez bien, de tentatives d'avortement. La mère a quelquefois connu une paire d'hommes en plus de Papa et à son insu et maman préférerait, dans certains cas, condamner son fils à la démence, à la maladie ou au malheur tout simplement, plutôt que de laisser son enfant s'engager dans la voie du préclair, même si, en toute honnêteté, elle n'a aucun souvenir de ce qui aurait pu arriver de mal à l'enfant. Si elle est traitée elle-même, elle avoue en général

volontairement la vérité. Voilà pourquoi une société en arrive à décourager la bonne mémoire et à négliger les souvenirs de la première enfance ou de la zone prénatale, sans parler de l'aptitude à *retourner* et à *revivre*.

Le système de classement du magasin standard est chose merveilleuse à contempler. Tout y est classé par sujet, classé par date et classé par conclusions. Toutes les perceptions sont présentes.

Dans le système de classement temporel, nous avons ce que l'on appelle en Dianétique une *piste du temps*. Le fait de se rendre sur cette ligne à un point quelconque du passé et au moyen du «Je», c'est le *retour*. La *piste du temps* comprend aussi bien les données «inconscientes» que conscientes. C'est un sujet d'un intérêt capital et immense pour l'auditeur.

Le mental est une calculatrice bien construite qui comprend différents services. Les auditeurs, à qui répugnent le latin et les complications, appellent le responsable de l'un de ces services, le *ficheur*⁷⁰. Ce n'est pas une dénomination très pompeuse et elle est à coup sûr anthropomorphique. Il n'y a là bien entendu ni petit homme ni bonne femme à visière verte, mais ce qui se passe dans le mental ressemble beaucoup aux services qu'y rendrait une telle entité qui y logerait.

Le *ficheur* est le contrôleur du bank. «Il» est moniteur à la fois du bank réactif et des magasins mnémoniques standard. Quand l'auditeur ou le «Je» lui demandent une donnée, il transmet à l'auditeur cette donnée par l'intermédiaire du «Je». Il est un peu crétin lorsqu'il s'agit de manier le bank réactif, par contagion avec le mental réactif, et transmet parfois des jeux de mots ou des rêves stupides quand il devrait communiquer des données sérieuses.

Si l'auditeur demande au préclair la dernière fois qu'il est allé au cinéma, le ficheur fournira le film, la date où il a été vu, l'âge et l'état physique de l'individu à cette époque, toutes les perceptions, l'intrigue – bref, tout ce qui se trouvait présent ou relié à ce film.

⁷⁰ Techniquement parlant, on pourrait définir le **ficheur** comme l'ensemble des «unités monitrices du bank». Mais l'expression est trop peu pratique.

Dans la vie courante, le ficheur fournit des souvenirs au « Je » à un rythme rapide. Une bonne mémoire obtient ses données en fractions de secondes. Si le ficheur doit pousser ce souvenir à travers différentes occlusions réactives, cela peut demander des minutes ou des jours pour que la donnée arrive.

Si nous avions une énorme calculatrice moderne, elle comprendrait une « unité mnémonique » de cartes perforées ou quelque chose du genre, ainsi qu'un sélecteur et un système d'approvisionnement qui distribueraient les données nécessaires à l'appareil. Le cerveau possède un système de ce genre sans lequel il ne pourrait fonctionner. C'est le contrôleur du bank, le ficheur.

Ne perdez pas de vue ces deux parties du mental : la *piste du temps* et le *ficheur* et rappelez-vous ce mécanisme du *retour*. Ce sont les trois éléments que nous utilisons, avec les magasins standard et le bank réactif, dans la rêverie Dianétique.

Le ficheur est un garçon très obligeant. S'il a de la peine à se faire entendre du « Je » à travers les diverses occlusions et circuits réactifs, il se montre particulièrement obligeant. Il coopère avec l'auditeur.

On pourrait considérer le système moniteur en termes d'unités d'attention. Un homme posséderait par exemple mille unités d'attention. Le « Je » d'un Clair aurait donc à sa disposition mille unités d'attention. L'aberré peut sans doute en disposer d'une cinquantaine ; cinq ou six cents se trouvant absorbées par le mental réactif et ses engrammes, et le reste utilisé diversement en plus de leur participation à la construction du mécanisme appelé contrôleur du bank ou ficheur.

Chez l'aberré il semble que le ficheur ait plutôt tendance à collaborer avec l'auditeur qu'avec l'aberré. Cela peut sembler stupéfiant, mais c'est un fait scientifique. Le ficheur fonctionne donc le mieux quand il sélectionne des données du bank du préclair pour les présenter à l'auditeur. C'est une manifestation de la loi d'affinité. Le ficheur du « Je » et l'auditeur forment une équipe ; ils travaillent très souvent en étroite harmonie sans assez de consentement de la part de l'analyseur du préclair pour être remarqué.

Le *retour* s'effectue le plus aisément du monde chez l'aberré quand l'auditeur s'adresse directement au ficheur et non au patient. Cela a lieu, en fait, avec un patient parfaitement conscient. L'auditeur demande l'information au ficheur et l'y renvoie. Le «Je» se trouve soudain en possession du dossier complet. Il existe donc dans le mental un quelque chose qui travaille en collaboration étroite avec l'auditeur et qui travaille mieux pour l'auditeur que pour le possesseur de ce mental : c'est le ficheur.

Le but de l'auditeur est de prendre tout ce que le ficheur lui présente et de l'empêcher de se laisser noyer par toutes sortes de données réactives. L'information une fois offerte par le ficheur, il incombe à l'auditeur de veiller à ce que le préclair repasse assez de fois cette information pour la saigner de toute sa charge. Le mécanisme en est extrêmement simple. Afin de faciliter les choses et d'éviter de distraire l'attention du préclair, l'auditeur suit la même routine à chaque séance, ce qui dispose le patient à laisser travailler le ficheur.

Le patient est assis dans un fauteuil confortable ou est étendu sur un canapé dans une pièce tranquille où les distractions perceptives seront minimales. L'auditeur lui dit de regarder le plafond. L'auditeur dit : «Quand je compterai de un à sept vos yeux se fermeront». L'auditeur se met alors à compter tranquillement de un à sept jusqu'à ce que les yeux du patient se ferment. Un tremblement des cils est un signe de *rêverie* optimale.

C'est là toute la routine. Il s'agit plutôt, en fait, d'un signal indiquant que le travail va commencer et d'une façon de mettre l'attention du patient et de l'auditeur sur leur affaire. *Ce n'est pas de l'hypnotisme*. C'est extrêmement différent. Tout d'abord, le patient sait tout ce qui se passe autour de lui. Il n'est pas «endormi» et peut s'extraire de la situation dès qu'il le désire. Il est libre de bouger, mais, pour éviter de le distraire, l'auditeur ne lui permet pas en général de fumer.

L'auditeur prend bien soin que le patient ne tombe pas dans l'hypnose en lui disant, avant de commencer à compter : «Vous saurez tout ce qui se passe. Vous serez capable de vous rappeler tout ce qui vous arrive. Vous pouvez exercer votre propre contrôle. Si vous

n'aimez pas ce qui se passe, vous pouvez instantanément en sortir. Maintenant, un, deux, trois, quatre, » etc.

Pour en être plus sûr, car nous ne voulons pas d'hypnose, même par accident, l'auditeur installe un *annulateur*. C'est un détail très important qu'il ne faut pas omettre même si vous êtes absolument certain que ce que vous dites ne l'influencera pas. L'auditeur peut utiliser par inadvertance des termes restimulatifs qui key-in un engramme : il se pourra, surtout s'il est particulièrement débutant en Dianétique, qu'il utilise des termes du type *mainteneur*, enjoignant au préclair de « rester là » quand il est retourné sur la piste du temps, ou pire encore, du type *dénieur* lui disant « d'oublier ça » – l'une des expressions types du mécanisme d'oubli aux effets aberrants des plus sérieux, car elles interdisent à l'analyseur tout accès aux données. Pour prévenir de telles occurrences, l'annulateur est d'une importance vitale. Il établit avec le patient un contrat en vertu duquel tout ce que l'auditeur dira ne sera pas littéralement interprété par le patient ou utilisé par lui d'une façon ou d'une autre. On l'installe immédiatement après l'obtention de l'état de rêverie. L'*annulateur* se présente à peu près comme suit : « Quand je prononcerai plus tard le mot « *annulé* », tout ce que je vous aurai dit en séance sera annulé et n'aura aucun pouvoir sur vous. Toute suggestion de ma part sera sans pouvoir quand j'aurai dit le mot « *annulé* ». Comprenez-vous ? »

On dit alors au patient le mot « *annulé* » avant de lui permettre d'ouvrir les yeux à la fin de la séance. Sans autre détail. On ne prononce que ce seul mot.

L'*annulateur* est d'importance vitale. Il prévient le danger de suggestions positives accidentelles. Il se peut que le patient soit suggestionnable ou même dans un état permanent de légère transe hypnotique (beaucoup de gens vivent dans un tel état de transe). L'engramme lui-même est une suggestion hypnotique. On pourrait dire que le but de la thérapie est d'éveiller l'individu à tous les points de sa vie où il a été poussé dans « l'inconscience ». La Dianétique éveille les gens. Ce n'est pas de l'hypnotisme qui, lui, endort les gens. La thérapie Dianétique les réveille. L'hypnotisme les endort. Peut-on imaginer buts plus opposés ? La thérapie Dianétique enlève les engrammes.

L'hypnotisme installe des engrammes. De plus, la Dianétique est une science, un corps organisé de connaissances – l'hypnotisme est un outil et un art, et par conséquent, une variable si imprévisible que l'homme le soupçonne de présenter des dangers, depuis des siècles et des siècles, tout usage qu'il en ait fait⁷¹.

L'auditeur rencontrera inévitablement des cas qui tomberont dans un sommeil hypnotique en dépit de tous ses efforts. Ces cas ont des engrammes d'un certain type qui les y poussent, tout comme d'autres ont des engrammes qui les font rester éveillés. L'auditeur ne parlera donc ni de « sommeil » ni de « veille ». Il prend les cas comme ils lui viennent à leur propre niveau d'inversion et travaille à partir de là. Certains patients supplieront qu'on les drogue ou les mette en transe. *Laissez-les supplier !* La rêverie donne un Clair au bout du chemin ; les drogues et l'hypnose entraînent une dépendance patient-auditeur ainsi que d'autres phénomènes indésirables. Un cas demande plus de temps en transe amnésique qu'en rêverie. Les bénéfices obtenus par la rêverie sont certains. Le patient va de mieux en mieux. Quand la transe amnésique ou l'hypnose sont utilisées au lieu de la rêverie, quelle que soit la facilité avec laquelle les données semblent surgir, la majorité des cas traités de la sorte ne ressent que peu d'amélioration pratiquement jusqu'à la fin du traitement où le patient, si longtemps mal en point, se sent soudain mieux. L'hypnotisme entraîne un transfert, une énorme responsabilité de la part de l'opérateur et d'autres inconvénients dont la Dianétique, en fin de compte, s'est débarrassée. L'hypnotisme a servi à la recherche, après quoi nous l'avons abandonné.

Installez donc chaque fois un annulateur. N'oubliez jamais de l'installer au début de chaque séance. Le patient peut entrer en transe, ce que nous ne voulons pas, mais l'accident est parfois inévitable et parfois indétectable. Installez simplement l'annulateur au début de chaque séance, puis, après avoir ramené le patient dans le présent, utilisez le mot *annulé*.

⁷¹ Une autre différence avec l'hypnose est que l'on peut faire retourner le patient sans compter le moins du monde.

Voici d'ailleurs une répétition de la procédure complète :

L'auditeur : Regardez le plafond. Quand je compterai de 1 à 7 vos yeux se fermeront. Vous resterez conscient de tout ce qui se passe. Vous serez capable de vous rappeler tout ce qui est arrivé ici. Vous pourrez vous sortir de tout ce qui vous arrivera si vous n'aimez pas ça. Parfait ! (Lentement et d'un ton apaisant) : un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept⁷². Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept. Un, deux, trois, (les yeux du patient se ferment et ses paupières tremblent), quatre, cinq, six, sept. (L'auditeur s'arrête, installe un annulateur). Très bien ! Retournons à votre cinquième anniversaire... (Le travail continue jusqu'à ce que l'auditeur ait travaillé suffisamment pour la séance). Revenez dans le présent. Etes-vous dans le présent ? (Oui) (Il prononce l'annulateur.) Quand je compterai de cinq à un et ferai claquer mes doigts, vous vous sentirez alerte : cinq, quatre, trois, deux, un, (clac !)

Comme on peut le voir dans cet exemple, quand le travail du jour est terminé, le préclair, qui est peut-être retourné dans son passé pendant deux heures, *doit* être ramené dans le présent et remis sur pied d'un claquement de doigt pour qu'il retrouve son âge et son état. Il est parfois incapable de revenir aisément dans le présent, mais à cela il existe un remède que nous verrons plus loin, aussi l'auditeur doit-il toujours s'assurer de ce que le patient se sente bien dans le présent.

Telle est la rêverie. C'est tout ce qu'il faut savoir de son mécanisme réel. L'expérience vous fera découvrir bien des choses. Mais le processus de base est le suivant :

1. Assurez le patient qu'il se rappellera tout ce qui arrive.
2. Comptez jusqu'à ce qu'il ferme les yeux.
3. Installez un annulateur.
4. Retournez-le dans une période du passé.

⁷² Si le patient présente des objections à l'utilisation des nombres, employez des lettres de l'alphabet. Il se peut qu'on ait fait un compte à rebours dans quelque opération chirurgicale passée, ce qui le rend nerveux.

5. Travaillez avec le ficheur pour obtenir les informations désirées.
6. Réduisez tous les engrammes contactés, pour qu'il n'en reste aucune charge.
7. Ramenez le patient dans le présent.
8. Assurez-vous qu'il est dans le présent.
9. Donnez-lui l'annulateur.
10. Rendez-lui une conscience complète de son milieu ambiant.

La piste du temps du patient se trouve – au niveau le plus bas des unités d'attention – toujours en excellente condition. On peut compter sur lui pour atteindre n'importe quelle date ou heure de sa vie et toutes les informations qui s'y trouvent. Aux niveaux de conscience supérieurs, cette piste du temps semblera peut-être dans un état déplorable. Les circuits engrammiques du mental réactif se tiennent entre ces niveaux inférieurs – tout contre le bank – et les niveaux supérieurs qui contiennent le « Je ». Les niveaux inférieurs ne contiennent qu'un reflet de la force du « Je » et semblent être un autre « Je » dans le cas d'une personnalité multivalente.

Vous pouvez en faire le schéma sur un morceau de papier, ce qui vous aidera d'ailleurs. Dessinez un grand rectangle (magasins standards) à gauche de la page et verticalement. Tracez une demi-douzaine de cercles tout contre le côté droit de ce rectangle pour représenter le ficheur – les unités du contrôleur du bank. Dessinez maintenant un grand rectangle noir vers le milieu de la feuille. C'est la zone des circuits engrammiques réactifs. Ce n'est *pas* le bank réactif. C'est le système de circuits issus du bank réactif et qui pompent l'analyseur pour créer des démons, des pensées vocalisées, etc. Maintenant, à droite de la page, dessinez un rectangle blanc. C'est la section de l'analyseur qui est la « conscience » et le « Je ».

Tout le travail de la thérapie est d'éliminer ce rectangle noir (les circuits réactifs engrammiques) pour que du magasin standard, à gauche de la feuille, à la portion analytique de la droite de la feuille, tout ne soit qu'analyseur. On ne peut y arriver avec un couteau, comme

certain l'ont supposé en évaluant la situation à travers leurs propres engrammes, car cette zone noire *toute entière* est l'analyseur rendu inutilisable par des engrammes, et quand la thérapie s'achève, l'individu en pourra disposer intégralement pour penser. C'est ce qui augmente tellement le Q.I.

Supposez maintenant que le bas de votre dessin représente la conception et le haut le présent. Le trajet de bas en haut représente donc la piste du temps. On peut supposer, dans ce graphique, que le présent continue à ajouter de plus en plus haut, en s'éloignant de plus en plus de la conception, des briques au mur en construction (ce n'est qu'une analogie). Pour que le «Je» obtienne des informations des magasins mnémoniques standards, à gauche, il lui faut pénétrer ce rectangle noir des circuits mentaux réactifs. Dans une large mesure, le «Je» s'arrange pour obtenir ses données en contournant en partie cette zone sombre. Mais dans une mesure beaucoup plus large cela lui est impossible.

Supposez maintenant que nous tirions un trait vertical à droite du croquis. Cette ligne est la «conscience». Considérez qu'elle peut se déplacer, toujours verticale, vers la gauche. A mesure qu'elle progresse vers la gauche, nous avons une «transe» de plus en plus profonde. Quand elle passe dans la zone du mental réactif, nous avons une transe hypnotique. Et quand elle va plus à gauche encore et pénètre dans les cercles de ce que nous appelons le «ficheur», nous obtenons la transe amnésique de l'hypnose. Ainsi, où que nous placions notre ligne, nous établissons une «profondeur de transe». Nous voulons travailler à droite du mental réactif, le plus près possible du niveau de conscience, pour pouvoir maintenir le «Je» en contact avec son milieu environnant et éviter l'arrivée de données indésirables qui rendront le patient chroniquement mal à l'aise. Si le patient glisse instantanément de la droite vers la gauche au point que les unités d'attention du ficheur surgissent dès que vous comptez de un à sept, vous avez affaire à un sujet hypnotique. Il ne saura sans doute pas ce qui s'est passé, quand il s'éveillera, car le «Je» était hors de contact. Travaillez-le là car son sonique sera parfait, etc. mais prenez bien soin de travailler très tôt dans la zone prénatale. Il ne pourra peut-être pas se rappeler ce qui est arrivé et, si vous touchez un engramme plus

tardif, celui-ci ne se réduira peut-être pas et se trouvera même totalement restimulé sur le « Je » quand le patient reviendra à lui. De plus, vous pourrez lui implanter par accident des suggestions hypnotiques. Travaillez de préférence avec la profondeur de transe bien à droite du bank réactif.

Les caractéristiques des unités que nous appelons le « ficheur » sont similaires en désirs à celles de l'individu de base mis au Clair. Ainsi, on peut atteindre chez tout patient la « personnalité de base » car nous en avons là un échantillon. Mais l'auditeur devrait se contenter de savoir qu'elle est là, présente ; elle se révélera de plus en plus, à mesure que progressera la mise au Clair. L'individu est lui-même – sa personnalité ne se modifie pas, elle devient simplement ce qu'il a toujours souhaité qu'elle fût à ses meilleurs moments.

On peut considérer que les unités qui se trouvent tout contre les magasins mnémoniques standard sont le ficheur. Mais le ficheur a accès à d'autres sources que le magasin standard. Il peut également puiser ses informations dans tout le bank des engrammes.

La piste du temps peut se présenter sous divers aspects au préclair. Il n'y a pas de ligne en fait, à part le temps, et le temps n'est pas visible : mais la conscience, le « Je », peut retourner dans le temps. La ligne est toujours là avec sa perspective. Mais des idées aberrées relatives à cette ligne ne cessent de se présenter et de se représenter chez un même patient. Il se peut que la ligne se trouve toute roulée en boule, elle est peut-être très longue. Il se peut que le patient ne puisse le moins du monde s'y promener (c'est le cas du schizophrène : il est sorti de sa piste du temps). Mais la ligne est toujours là. C'est un système de classement chronologique et le « Je » peut y retourner et s'y mouvoir sur simple demande. Sinon, c'est qu'il se trouve fixé dans le présent ou dans un engramme, ce qui est simple à résoudre. Etc.

Considérons maintenant le bank des engrammes. Nous l'avons représenté sous forme d'un rectangle noir dans le schéma précédent. Modifions tout cela légèrement en représentant ces rectangles par des triangles dont les pointes se rejoindraient en bas, tout le reste demeurant sans changement : magasins standards, analyseur (conscience) et

«Je». Nous avons maintenant un schéma opérationnel, une analogie de ce que l'auditeur essaie de contacter. C'est comme si le bank des engrammes lui-même existait dans ce triangle noir. En fait, il ne s'agit que de ses circuits, mais imaginons simplement qu'il est là. Nous avons donc une partie étroite à la base. A cet endroit, le «Je» et le ficheur peuvent communiquer. C'est la base de la piste du temps. Elle se trouve immédiatement après la conception. Un peu plus haut, disons deux mois et demi après la conception, il est un peu plus difficile au «Je» de communiquer avec le ficheur. Il y a entre eux plus de circuits réactifs. C'est encore plus difficile sept mois après la conception. Et à l'âge de vingt ans, c'est pratiquement impossible dans la plupart des cas sans l'aide de la Dianétique.

Par conséquent, l'auditeur verra qu'il est plus efficace de travailler dans la zone prénatale et le plus tôt possible dans cette zone. S'il peut mettre au Clair le temps de la conception à la naissance, y compris la naissance, sa tâche est aux neuf dixièmes achevée. Son but est de mettre au Clair la totalité du bank réactif.

Le bank réactif est comme une pyramide passablement blindée sur toute sa surface, sauf près de la pointe, et dont le blindage s'effondre quand on en touche la pointe. On y attaque là le bank réactif dans une zone exposée. Il faut tout faire pour atteindre la *zone basique* (zone dans laquelle se trouve le premier engramme ou basique-basique) pour contacter les engrammes du début, décharger l'engramme basique-basique en le repassant et progresser vers le présent en déchargeant les autres engrammes. Selon toute apparence, ces engrammes s'évanouissent. En fait, il faut chercher sérieusement par la suite pour les retrouver une fois qu'ils ont réellement disparu. Ils existent en tant que souvenirs dans les magasins standard, mais ces souvenirs présentent si peu d'importance, étant désormais intégrés comme expérience, qu'ils ont perdu tout pouvoir aberrant. *Rien n'est aberrant dans les magasins standard*. Seul le contenu du bank réactif est aberrant : les moments «d'inconscience» et ce qui s'y est trouvé enregistré, ainsi que les locks. En pratique, l'auditeur considère un engramme comme déchargé lorsqu'il s'évanouit, c'est-à-dire quand le préclair ne peut plus en contacter la moindre partie, mais seulement après qu'il ait

refait l'expérience de toutes les parties de cet engramme, avec toutes les somatiques⁷³.

Cette pyramide à l'envers est surtout effet dans ses couches supérieures. Dans les zones inférieures se trouvent les causes primaires de l'aberration. Le ciment qui maintient ensemble les parties de cette pyramide inversée est fait de douleur et d'émotions pénibles. Toute la douleur physique que le corps n'ait jamais enregistrée et toutes les émotions pénibles font partie de cette pyramide renversée.

L'auditeur commence par *décharger* l'émotion pénible de la vie récente, telle qu'elle apparaît dans des «moments conscients». Il repasse ces périodes comme de véritables engrammes jusqu'à ce que le préclair n'en soit plus affecté. Puis il essaie de contacter le basique-basique, c'est-à-dire le premier engramme. En vue d'atteindre ce premier but, il réduit tous les engrammes qui se présentent en cours de route. *Dans chaque séance, il s'efforce d'atteindre le basique-basique jusqu'à ce qu'il soit certain de l'avoir.*

Le basique-basique est la pointe inférieure. Celui-ci une fois atteint, on entreprend l'effacement total, durant lequel engramme après engramme est «repassé» avec toutes ses somatiques jusqu'à ce qu'il ait disparu. Avant d'avoir le *basique-basique*, l'auditeur devra peut-être repasser vingt fois certains engrammes jusqu'à ce qu'ils se réduisent. Plus tard, ils se mettront peut-être à disparaître en cinq parcours. Il contacte alors et efface complètement le *basique-basique*. Si le sonique du patient est alors en bonne condition – ou s'il a eu le sonique depuis le début – les engrammes se mettent à disparaître en un ou deux parcours.

⁷³ Vous pouvez contacter le ficheur au moyen de drogues et d'hypnose et réduire des engrammes. Mais c'est là une solution trop simpliste. Ce que nous faisons en thérapie Dianétique est plus complet; nous essayons de mettre le «Je» en contact avec le ficheur et non de travailler seulement le ficheur. L'hypno-analyse et la narco-synthèse ont échoué parce qu'elles ignoraient tout du bank des engrammes et parce qu'elles tentaient, sans savoir ce qu'elles faisaient, de ne travailler que le ficheur. Le désir du patient d'être traité dans une transe amnésique ou tout en étant drogué est un effort de sa part pour épargner le «Je» et rejeter le fardeau sur le ficheur.

Le ficheur est doué. L'auditeur qui n'a pas confiance dans les aptitudes de ces unités d'attention compliquera le cas inutilement et le rendra plus long à résoudre. Le ficheur peut communiquer des données par *phrases*, par *somatiques* ou par *position dans le temps*. Tout ce qu'il présente se réduira en général en le repassant. *En travaillant avec* le ficheur au lieu d'essayer de le *commander*, l'auditeur trouvera que le cas s'améliore régulièrement jusqu'à ce qu'il soit *libéré* ou *Clair*. L'auditeur ne néglige ce principe que quand il utilise la technique répétitive (technique consistant à faire répéter un mot ou une phrase au préclair) que l'on verra plus tard.

Nous avons le «Je» en état de *rêverie*, nous le faisons *retourner* à une période de sa vie quelque part sur la *piste du temps*; le *ficheur* fournit des incidents dont le préclair refait l'expérience; l'auditeur fait repasser l'*engramme* au préclair jusqu'à ce qu'il se décharge ou «s'évanouisse»⁷⁴ (tous les engrammes s'évanouiront en fin de compte une fois le basique-basique effacé); tout ce que le ficheur présente de nouveau, même pendant le reparcours, est accepté par l'auditeur, qui en fait refaire l'expérience au préclair. C'est là tout ce qui se fait en Dianétique. Nous avons des accessoires comme la technique répétitive et quelques raccourcis. Telle est la thérapie. Il est, bien sûr, nécessaire d'ajouter quelques développements à ce résumé. L'auditeur les trouvera d'ailleurs dans les pages qui suivent, avec toutes les données nécessaires. Mais nous avons ici le schéma général de la thérapie Dianétique.

⁷⁴ Les termes «évanoui» ou «effacé» signifient, quand ils s'appliquent à un engramme traité, que cet engramme a disparu du bank des engrammes. On ne peut le retrouver par la suite, sauf en cherchant dans les magasins standards.

CHAPITRE XXI

Les lois du retour

L'engramme a l'air (mais sans l'être) d'une entité vivante qui se préserverait de différentes façons. Toutes les phrases qu'il renferme peuvent être considérées comme des commandements. Ces commandements réagissent sur le mental analytique de telle manière, qu'ils le font agir de façon imprévisible et désordonnée.

La thérapie Dianétique est parallèle aux méthodes et processus de pensée. On constatera que tout ce qui réagit contre la Dianétique et l'auditeur se trouve réagir sans aucune exception et de la même façon sur le mental analytique du patient. Vice versa, les problèmes de pensée que doit résoudre le patient dans ses activités courantes sont les problèmes mêmes de l'auditeur en thérapie.

L'ensemble des «commandements» contenus dans ces engrammes n'est pas utilisable, puisqu'il s'agit de données contradictoires exigeant des solutions déraisonnables. C'est leur impossibilité à être évaluées et réadaptées à la pensée et à l'existence qui rend le patient aberré. Prenons un engramme provoqué par une compression intestinale de la mère. Elle fait des efforts, se comprime les entrailles, ce qui entraîne «l'inconscience» de l'enfant non encore né. Puis, si elle se parle habituellement (une monologuiste) comme le font bon nombre de femmes aberrées, elle dit, par exemple : «Oh ! Quel enfer ! Je suis toute retournée à l'intérieur. Je me sens tellement bouchée que je n'arrive pas à penser. C'est terriblement insupportable ! » (en anglais born.)

Cet engramme peut se trouver dans la zone basique. Le mécanisme onirique (les rêves) du mental (qui pense alors essentiellement par jeux de mots, contrairement à ce que pensent les symbologues) le fera peut-être rêver de feux d'enfer quand on approchera l'engramme. Le préclair sera peut-être convaincu de se retrouver en enfer s'il

continue sur sa piste du temps et s'approche de l'engramme. De plus, il pensera peut-être que sa piste du temps est « toute retournée », ce qui pourrait signifier pour lui que tous les incidents se trouvent au même endroit sur cette ligne. Et voilà pour le « Quel enfer » et le « Je suis toute retournée ». Voyons maintenant ce qui arrive au « Je suis si bouchée que je n'arrive pas à penser ». Le préclair renifle parce qu'il croit qu'il s'agit de nez bouché. Et quant au « C'est terriblement insupportable », il se sent rempli de terreur à la pensée d'aborder cet engramme, car le commandement implique que c'est insupportable. De plus, les engrammes ayant une valeur littérale, il risque de penser qu'il était terrible d'avoir vu le jour (en anglais *born*).

Un autre engramme sur la piste du temps implique peut-être une réaction émotionnelle à l'enfer en ce sens que « l'enfer » peut signifier à ce moment-là : pleurer à chaudes larmes, tout simplement. Aussi ne « veut-il » pas repasser cet engramme. De plus, il est terrifié parce que « c'est trop horrible pour être supporté ». Le fait que sa mère ne faisait que supputer avec son soi ambivalent les mérites relatifs des laxatifs n'entre jamais en ligne de compte dans le raisonnement. *Car le mental réactif ne raisonne pas : il pense par identités et cherche à dominer le mental analytique.*

Celui-ci ne peut juger que d'après les données contenues dans l'engramme ; et la réaction du mental analytique à cette chose dénuée de bon sens est absolument littérale.

Prenons un autre exemple. C'est une expérience de coït. La somatique en est une variation de pression. Ce n'est pas douloureux. Notez d'ailleurs en passant que, tout douloureux que soient ces engrammes lorsqu'ils sont restimulés dans le présent, aussi violents soient-ils lorsqu'ils sont réellement contactés, la douleur retrouvée est très anodine comparée à ce qu'elle était lors de la réception. Nous avons donc là un enfant prénatal qui se trouve tout bonnement secoué. Mais on y dit : « Oh ! Mon chéri ! J'ai peur que tu me pénètres ! Je vais mourir si tu me pénètres. Je t'en supplie, ne le fais pas ».

Que va faire de tout cela le mental analytique. Pense-t-il au coït ? Craint-il la grossesse ? Non, absolument pas. Un engramme, pour faire penser au coït, devrait contenir l'ordre : « Pense au coït ! » et

l'engramme qui contiendrait des soucis de grossesse dirait «J'ai des soucis de grossesse». La douleur n'est pas très forte dans cet engramme de coït, mais il précise qu'on ne doit pas le pénétrer: «Ne le fais pas», «Je vais mourir si tu me pénètres». Il mourrait donc s'il le faisait. C'est ce que dit l'engramme ! Et le patient se met à voguer sur la piste du temps jusqu'à ce que l'auditeur utilise la technique répétitive (comme on le verra plus loin).

Voyons un autre type d'engramme. Supposons que notre pauvre patient ait eu la malchance d'avoir reçu le même prénom que son père. Supposons que son nom soit Ralph et que le nom de son père soit Ralph également. (Méfiez-vous de ces cas de «juniors» ; ils sont parfois incroyablement compliqués). La mère (voyez les *Rapports Kinsey*⁷⁵, si vous en doutez) a une petite aventure en cachette avec Jim. La somatique du coït n'est pas plus pénible pour le préclair que le fait de s'asseoir gentiment sur lui. Mais le patient en voit quand même trente-six chandelles ! La mère : «Oh ! Chéri ! Tu es si merveilleux ! Je voudrais que Ralph soit comme toi, mais il n'y a rien à faire. On a l'impression qu'il n'est même pas capable d'exciter une fille». L'amant : «Oh ! Ralph n'est pas si mal que ça ! Je l'aime bien». La mère : «Tu ne sais pas comme il est orgueilleux. Si Ralph apprenait ce que nous faisons, il en mourrait. Ça le tuerait, j'en suis sûre». L'amant : «Ne t'en fais pas. Ralph n'en entendra jamais parler».

Ce petit joyau d'engramme est plus courant qu'on ne le supposerait avant d'avoir eu soi-même le point de vue du fœtus devant la mère. Les données qu'il contient sont impossibles à computer pour l'analyseur. C'est donc un souci (un souci est fait de commandes engrammiques contradictoires avec lesquelles il est impossible de raisonner). Ralph, le junior, se découvre très timide sexuellement. C'est là son trait de comportement aberré. Quand on approche l'incident en thérapie, on découvre qu'il existe une computation de sympathie avec l'amant. Après tout, il a déclaré que Ralph n'était pas

⁷⁵ **Les Rapports Kinsey** (*Kinsey Reports* en anglais) sont deux livres (édités en 1948 et 1953) découlant des recherches du Dr. Alfred Kinsey (1894-1956) sur le comportement sexuel humain.

si mal et qu'il aimait bien Ralph. Evidemment, le seul Ralph est, pour le mental réactif, le jeune Ralph. Cela empêche notre patient d'approcher l'engramme parce qu'il craint que, s'il l'approche, il va perdre un ami. Par ailleurs, autre trait aberré : Ralph s'est toujours fait beaucoup de souci relativement à l'orgueil des gens. Quand nous touchons ce point en thérapie, il se dérobe avec violence. Après tout, «s'il l'apprenait, il en mourrait». Et nous avons là, en plus, une occlusion sonique. L'engramme dit que Ralph «n'en entendra jamais parler». Ce sont là des éléments de survie. C'est ce que croient les cellules. Aussi Ralph n'entendra-t-il jamais *en rappel*. Il y aura d'autres occlusions soniques. La mère est infidèle, ce qui signifie en général un blocage sur la deuxième dynamique. Un blocage sur la deuxième dynamique signifie souvent antipathie pour les enfants. Bref, nous aurions là assez de tentatives d'avortement pour que Ralph se soit trouvé lardé de trous comme un vulgaire morceau de gruyère. Le jeune Ralph, une fois adulte, sera peut-être un hyperauditif, parce qu'il a peur de la «vie» en général. Mais son sonique est nul. Il faudrait donc essayer de tirer cet engramme au clair en se faisant une idée de son contenu à travers les «impressions» qui lui viennent à l'esprit par le biais des circuits-démon. L'auditeur qui accepte ce que le patient lui communique aura tôt fait d'en deviner le contenu et de le faire sauter par la technique répétitive.

Prenons maintenant le cas de la mère qui, bien que modèle de respectabilité, quoique un peu geignarde, s'aperçoit qu'elle est enceinte et va trouver le docteur. La mère : «Docteur, j'ai peur d'être enceinte». Le docteur la presse et la tâte un moment, rendant «inconscient» l'enfant qui sera notre préclair trente ans plus tard. Le docteur : «Je ne pense pas que vous le soyez». La mère : «Mais si, docteur, j'ai vraiment peur de l'être. Je suis sûre d'être prise. Je le sais». Le docteur (qui se remet à presser) : «Vous savez, on ne peut pas dire, c'est trop tôt».

L'engramme affirme que notre patient est «enceinte». Si nous l'examinons, nous voyons qu'il a de la «brioche». Ça, c'est de la survie. En thérapie, nous découvrons qu'il a peur d'exister : «J'ai peur de l'être». Et soudain, il ne peut plus se mouvoir sur la piste du temps. «Je suis pris». Ce qui ne veut pas dire «enceinte», mais qu'il

est *pris*. De plus, il ne sera pas capable de raconter l'engramme, parce que « c'est trop tôt ; on ne peut pas *dire* ». Si bien qu'il n'en parle pas. Nous le libérons sur la ligne par la technique répétitive.

Oh ! Ce langage qui dit tout ce qu'il ne veut pas dire ! Mis entre les mains de ce crétin de mental réactif, quelles catastrophes ne créait-il pas ! Interprétation littérale de tout ! Une partie du schéma de comportement aberré de la personne précitée était une extrême prudence lorsqu'il s'agissait d'avancer une opinion. Après tout, « C'était trop tôt ; on ne pouvait pas dire ».

Prenons maintenant un engramme découvert chez une fille au père sérieusement aberré. Il frappe la mère parce qu'il la croit enceinte, et le père se trouve bloqué sur les dynamiques un, deux, trois et quatre. Le père : « Fiche le camp ! Fiche le camp ! Je sais bien que tu me trompes ! Tu n'étais pas vierge quand je t'ai épousée. J'aurais dû te tuer, il y a longtemps ! Maintenant, tu es enceinte. Fiche-moi le camp ! »

La fille, quelque cinq semaines après la conception, est rendue « inconsciente » par le coup sur le ventre de la mère. Elle reçoit là un sérieux engramme parce qu'il renferme un contenu émotionnel douloureux qu'elle ne pourra dramatiser de façon satisfaisante. Le schéma de comportement aberré pourra se manifester par des démonstrations hystériques chaque fois qu'un homme pourrait l'accuser de ne pas être fidèle. Elle était vierge à l'époque de son mariage, vingt et un ans après cet engramme, mais persuadée de ne pas l'être. Elle avait eu des angoisses, étant enfant, à la pensée que son père pouvait la tuer. Et elle avait toujours peur d'être enceinte parce que l'engramme affirme que maintenant elle est enceinte, ce qui signifie toujours puisque le temps est un éternel défilé de « maintenant ». En thérapie, nous essayons d'approcher cet engramme. Nous renvoyons la patiente dans la zone basique et la trouvons en train de parler de choses survenues quand elle avait cinq ans. Nous la faisons retourner de nouveau, et voici qu'elle parle maintenant d'incidents arrivés quand elle en avait dix. L'auditeur qui constate ce type de réaction sait qu'il se trouve en présence d'un « éjecteur ». Celui-ci dit : « Fiche le camp », et le patiente fiche le camp. L'auditeur identifie la cause du mal, utilise la

technique répétitive et réduit ou annule l'engramme. Dans tous les cas, sans exception, le mental analytique réagit à ces engrammes comme à des impératifs. Il réagit sur la piste du temps comme le commande l'engramme. Et il raisonne sur le cas et sur la vie comme le lui enjoint l'engramme. Quelle saine compagnie que celle de ces engrammes ! Quels éléments de survie assurée, tout juste bons à vous fourrer au tombeau !

L'auditeur ne s'inquiète pas des phrases qui aident la thérapie. Un engramme reçu du père battant la mère et qui dit : « Tu vas prendre ça ! Tiens ! Prends ça ! » signifie que notre patient aura sans doute des tendances à la kleptomanie. (De telles données sont l'unique source des impulsions au vol, le test étant que, si l'auditeur efface tous les engrammes de ce type chez le patient, celui-ci ne volera plus). L'auditeur n'aura aucune peine à faire repasser cet engramme, parce que son contenu l'offre au mental analytique.

Toute la famille d'engrammes qui déclarent : « Reviens ici ! Maintenant, reste ici ! » expressions favorites aux pères, explique, qu'un préclair saute tout droit dans un engramme dès qu'on aborde la thérapie. Le patient y fonce tout droit dès qu'on le touche. Une fois repassé, le commandement perd son efficacité. Mais tant que cet engramme existait, non abordé, il possédait le pouvoir d'envoyer les gens à l'asile et de les faire se rouler dans la position fœtale. Tout patient abandonné dans une institution et qui n'a subi ni électrochocs, ni lobotomie préfrontale et souffre de ce genre de dérangement peut être libéré de ce type d'engramme et ramené dans le présent par le simple emploi de la technique répétitive. Il suffit parfois d'une demi-heure.

Ce périple de l'analyseur sur la piste du temps et dans ce dédale de « raisonnements » auxquels le contraignent les engrammes, ressemble un peu à un jeu d'enfants dans lequel on déplace un bonhomme sur des cases. On pourrait en fait réaliser un jeu reposant sur la structure de la piste du temps et les impératifs engrammiques. Ce serait un peu comme le jeu de l'oie. Vous avancez de tant de cases et atterrissez sur celle qui dit « Fichez le camp ! » C'est-à-dire que l'on retournerait dans le présent ou à proximité. Vous avancez encore de

tant de cases et atterrissez sur celle qui déclare : « Restez ici ! » et perdez un tour parce que le « joueur » doit y rester jusqu'à ce que l'auditeur le libère par la technique répétitive (en thérapie, ce commandement ne vaudrait pas longtemps puisqu'il se trouverait déchargé). Vous avancez ensuite de plusieurs cases jusqu'à celle qui ordonne de « dormir », et le joueur doit alors « dormir ». Vous avancez ensuite jusqu'à celle qui déclare que « personne ne doit savoir », c'est-à-dire qu'il n'y aurait pas de case à cet endroit. Une autre affirmerait plus loin : « J'ai peur », et le « joueur » aurait peur. Vous allez ensuite à celle qui dit : « Il faut partir », et le « joueur » devrait partir. Une autre encore affirmerait : « Je ne suis pas là », et la case manquerait. Etc.

Les types de commandements qui gênent réellement l'auditeur sont peu nombreux. Étant donné que le mental, surtout dans le domaine de la mémoire, réalise en fait une partie au moins de ses computations en « retournant » dans le passé, même quand l'individu n'est pas « retourné », tous ces commandements entravent aussi le processus de la pensée. Ils s'avèrent particulièrement irritants en thérapie, aussi sont-ils l'objet de la part de l'auditeur d'efforts d'attention jamais relâchés.

Premièrement, nous avons les commandements du type éjecteurs du patient. On les appelle vulgairement des « *éjecteurs* ». Ils comprennent des expressions comme : « Fiche le camp ! », « Ne reviens jamais », « Il ne faut pas que j'y mette les pieds », etc., qui renferment tous une combinaison de mots invitant *littéralement* à l'éjection.

Deuxièmement, nous avons les mainteneurs. Ils comprennent les expressions : « Reste ici ! », « Ne bouge pas et pense-y ! », « Reviens t'asseoir », « Je ne peux pas partir », « Je ne dois pas m'en aller », etc.

Troisièmement, les commandements du type *dénieur d'engramme* qui, traduits littéralement, signifient que l'engramme n'existe pas : « Je n'y suis pas », « Ça ne mène à rien », « Il ne faut pas que j'en parle », « Je ne m'en souviens pas », etc.

Quatrièmement, nous avons le type des groupeurs d'engrammes qui, traduits littéralement, signifient que tous les incidents sont au même endroit sur la piste du temps : « Je suis tout retourné », « Tout

arrive en même temps», «Tout me tombe dessus en même temps», «On se retrouvera», etc.

Cinquièmement, nous avons les *dérouters du patient* qui envoient le préclair dans la mauvaise direction, le font aller plus tôt quand il devrait aller plus tard, aller plus tard quand il devrait aller plus tôt, etc. «Tu ne peux plus revenir en arrière», «Tu es retourné», etc.

Le *éjecteur* envoie voler le préclair vers le présent. Le mainteneur le maintient exactement où il est. Le *dénieur* lui donne l'impression qu'il n'y a pas là d'incident. Le quatrième, le *groupeur*, raccourcit sa piste du temps si bien qu'il n'y a *pas* de piste du temps. Le *dérouteur* renverse le sens convenable du déplacement.

Le fait de contacter un engramme quelconque fait réagir le préclair «analytiquement». Tout comme dans le cas de restimulation, les commandements font pression sur l'analyseur et, même si l'analyseur croit être arrivé à son raisonnement d'un libre mouvement, il ne fait que dévider le contenu du ou des engrammes présents.

Voici maintenant la technique *répétitive*.

En retournant sur la piste du temps, le préclair rencontre des zones «d'inconscience» cachées par «l'inconscience» ou l'émotion. Dans la plupart des engrammes du début de la ligne, on peut s'attendre à ce que le patient bâille énormément. Le responsable n'en est pas le commandement «Dormez»: «l'inconscience» se décharge – «boiling off⁷⁶» comme disent les auditeurs. Un préclair pourra, par exemple, se mettre à patauger, tomber dans «l'inconscience», sembler dans le «cirage», commencer à s'endormir pendant deux heures sans qu'il existe des commandements de ce genre.

La baisse de tension analytique fait partie intégrante des données de l'engramme. Quand le préclair retourne et contacte un engramme, il subit une atténuation analytique, c'est-à-dire qu'il se trouve moins capable de penser dans cette zone. La levée du boiling off de «l'in-

⁷⁶ **Boiling-off**: voir le glossaire à la fin du livre.

conscience» est un processus très nécessaire à la thérapie, car cette «inconscience» pourrait se trouver restimulée dans la vie de tous les jours de l'individu et, en l'occurrence, réduire plus ou moins sa compréhension et ralentir ses processus de pensée.

Ce phénomène «d'inconscience» réduit donc la vivacité des perceptions du préclair chaque fois qu'on l'aborde. Le préclair rêve, bafouille des mots sans suite, patauge. Son analyseur est en train de pénétrer le voile qui le tenait à l'écart de l'engramme. Mais, dans cet état, il se trouve extrêmement susceptible de réagir aux commandements engrammiques.

Il se pourra que le préclair, à qui l'auditeur vient de demander de retraverser l'engramme et de le repasser en détail (même s'il sait que cette «inconscience» mettra plusieurs minutes à se dissiper avant que le patient ait la possibilité de traverser), se plaigne de «ne pouvoir y retourner». L'auditeur prend bonne note de ce détail. C'est un commandement engrammique qui fait surface. Il n'en informe pas le patient; le patient ne sait pas en général ce qu'il dit. Mais s'il continue à éprouver des difficultés à continuer, l'auditeur lui dit de répéter: «Je ne peux pas y retourner». Le patient répète alors et l'auditeur lui fait continuer la répétition. Brusquement la somatique apparaît et l'engramme est contacté.

Lorsqu'un auditeur interviewe un patient, il prend soin de noter soigneusement, sans en avoir l'air, les expressions que le patient choisit et répète en parlant de ses maladies ou de la Dianétique. Après avoir mis le patient en rêverie, l'auditeur lui fait répéter, si le patient affirme avec insistance qu'il «n'arrive à rien», l'expression en question.

La répétition de cette expression suffisamment continuée aspire le patient vers un point de la piste du temps et lui fait contacter l'engramme auquel elle appartient. Il se peut que cet engramme ne se décharge pas – n'étant pas le premier de la chaîne – mais il ne refusera de se décharger que si la même expression existe dans un engramme antérieur. On poursuit alors avec la technique répétitive et l'auditeur fait remonter le patient de plus en plus loin dans le temps à seule fin de la retrouver. Si tout se passe comme prévu, le patient

gloussera ou rira un bon coup. C'est que l'expression a sauté. L'engramme n'est pas complètement effacé mais c'en est toujours un morceau qui n'entravera plus la thérapie.

Toute la conduite du patient devant ses engrammes et toutes les expressions qu'il utilise pour en décrire le contenu proviennent en règle générale de ces engrammes. La technique répétitive supprime ces expressions de leur charge, permettant ainsi d'approcher les engrammes.

Cette technique peut, bien sûr, mettre le patient dans la panade une fois de temps en temps, mais le genre de panade où peut vous jeter la Dianétique n'est pas très grave. L'engramme, restimulé dans la vie quotidienne, peut être violent et l'est. Le meurtre, le viol et la pyromanie, les tentatives d'avortement, le retard scolaire – bref, tous les aspects aberrés de la vie – viennent en droite ligne de ces engrammes. Mais leur approche en Dianétique passe par un autre canal, canal plus proche de leur source. Dans la vie courante, lorsqu'un engramme agit sur l'individu à son insu, il possède sur lui un pouvoir énorme dans les domaines moteur et verbal ; il connecte dans le mental des quantités de circuits qui devraient servir à des raisonnements sensés, et crée de façon générale maintes catastrophes ; ses contacts sont « soudés » et ne peuvent être débranchés par l'analyseur. En thérapie, on guide le patient vers l'engramme ; ce seul acte commence à déconnecter certains de ses « branchements permanents ». On peut amener un patient à pénétrer un engramme qui, à moins d'être approché par le canal de la thérapie, aurait pu le faire se rouler en boule comme un fœtus et l'expédier à l'asile le plus proche. Par la voie de la thérapie, qui consiste en un voyage aux origines de la piste du temps, le mainteneur le plus puissant voit sa force réduite : un patient peut se trouver aux prises avec un mainteneur qui, dans la vie de tous les jours, signifierait la psychose ; en thérapie, le seul effet en sera peut-être qu'une fois invité à « revenir dans le présent », il ouvrira simplement les yeux sans traverser, en fait, la période de temps qui le sépare du présent. Il ignore se trouver dans un mainteneur tant que l'auditeur, qui veille à cette manifestation, ne lui fait pas faire un peu de technique répétitive.

L'AUDITEUR: Etes-vous dans le présent ?

LE PRÉCLAIR: Mais oui.

L'AUDITEUR: Comment vous sentez-vous ?

LE PRÉCLAIR: Oh! J'ai légèrement mal à la tête!

L'AUDITEUR: Fermez les yeux. Maintenant dites: « Reste ici ».

LE PRÉCLAIR: Parfait. Reste ici. Reste ici. Reste ici. (Plusieurs fois)

L'AUDITEUR: Est-ce que vous vous déplacez ?

LE PRÉCLAIR: Non.

L'AUDITEUR: Dites: « Je suis pris. Je suis pris. »

LE PRÉCLAIR: Je suis pris. (Plusieurs fois)

L'AUDITEUR: Vous déplacez-vous sur la piste du temps ?

LE PRÉCLAIR: Non.

L'AUDITEUR: Dites: « Je suis coincé ».

LE PRÉCLAIR: J'suis coincé. J's... Aïe! Ma tête!

L'AUDITEUR: Continuez.

LE PRÉCLAIR: J'suis coincé. J'suis coincé. J'suis coincé. Aïe ! C'est pire ! (Sa somatique augmente à mesure qu'il approche l'engramme le maintenant au-delà du voile « d'inconscience ».)

L'AUDITEUR: Continuez à le repasser.

LE PRÉCLAIR: J'suis coincé – « Oh ! Mon Dieu j'suis coincé ! Je ne sortirai jamais de là. Je n'en sortirai jamais. J'suis coincé ! »

L'AUDITEUR: Contactez-le de plus près. Assurez-vous qu'il n'y a plus rien d'autre (c'est un truc qui empêche le préclair de se rejouer à lui-même ce qu'il vient de dire et lui fait repasser réellement l'engramme).

LE PRÉCLAIR: J'ai mal à la tête! Laissez-moi revenir dans le présent!

L'AUDITEUR: Repassez-le. (Si le préclair présente tant de charge, il se sentira malheureux et l'incident sera difficile à atteindre la fois suivante.)

LE PRÉCLAIR : Oh ! Mon Dieu, j'suis coincé ! J'ai peur d'être coincé (un autre mot apparaît). Jamais de la vie je ne sortirai de là. J'suis coincé. Je n'en sortirai jamais. J'suis coincé. (Le préclair en aparté : « elle pleure ».) « Oh, pourquoi ai-je épousé un homme pareil ? »

L'AUDITEUR : Comment va votre tête ?

LE PRÉCLAIR : Ça va mieux. Dites donc, c'est un sale truc ! Elle se frappe sur le ventre. Ah ! La rosse ! Je la bénis !

L'AUDITEUR : Refaites-en l'expérience. Assurons-nous qu'il n'y a rien d'autre (même système que ci-dessus pour empêcher le préclair de rejouer ce qu'il vient de dire, plutôt que de traverser ce que l'engramme lui offre maintenant. S'il rejoue l'engramme plutôt que d'en refaire l'expérience, l'engramme ne sautera pas).

LE PRÉCLAIR : (Repasant l'engramme avec de nouveaux mots et plusieurs sons, y compris les coups sourds sur l'abdomen et un bruit de klaxon – à poire – dans la rue.) Ne me dites pas qu'il me faut repasser ça.

L'AUDITEUR : Repassez-le, s'il vous plaît.

LE PRÉCLAIR : Eh bien ! Cette jolie dame essaie de m'écraser la tête et de se débarrasser de moi ! Et je tombe la veste et lui casse la figure !

L'AUDITEUR : Je vous en prie, retraversez l'engramme.

LE PRÉCLAIR : (Qui recommence et découvre soudain que, tel un morceau de fil avec une boucle, l'engramme s'est soudain redressé et contient d'autres données à l'endroit de la boucle.) « Il faut que je réfléchisse à ce que je vais dire à Harry. Il va me tomber dessus. » (C'était l'origine de la plaisanterie du préclair – « Tombe la veste, etc. »)

L'AUDITEUR : Repassez-le, s'il vous plaît. Il y a peut-être autre chose.

LE PRÉCLAIR : (s'exécute et réduit quelques sections déjà vues. Deux nouveaux sons apparaissent, les pas de la femme et un bruit d'eau. Le préclair est maintenant heureux et se rit de l'incident. Cet engramme est réduit parce qu'il n'est peut-être pas complètement dissipé. Dans le dernier cas, c'est qu'il s'agit d'un engramme contacté avant la décharge du basique-basique.)

Nous avons là un exemple de technique répétitive et de *récession* (réduction partielle) d'un engramme. Cet engramme apparaîtra peut-être à nouveau avec un peu de charge résiduelle quand le basique-basique aura été atteint, mais il a perdu tout pouvoir aberrant et ne peut plus provoquer de migraine psychosomatique ni autre affection. Pourtant cet engramme, avant d'être contacté par la thérapie, suffisait pour faire hurler de terreur le patient tout enfant, chaque fois qu'il ne parvenait pas à sortir d'un espace clos (claustrophobie).

La technique répétitive est une des parties de la Dianétique qui exige de l'auditeur une perspicacité certaine. Avec patience et persistance, tout auditeur doté d'un minimum d'intelligence peut réussir dans les autres zones de cette science. Mais, dans le domaine de la technique répétitive, il lui faut apprendre à penser – pour les besoins de la thérapie – comme un engramme. Et il lui faut observer la façon dont le préclair se comporte sur la piste du temps. Et il lui faut observer le genre de réaction manifestée par le sujet pour en déduire le type de commandement responsable quand le sujet lui-même ne coopère pas ou ne trouve pas.

Ce qui ne veut pas dire que la technique répétitive est difficile : il n'en est rien. Mais de l'aptitude à l'utiliser qui varie selon les auditeurs, dépend dans une large mesure la durée de la thérapie d'un cas. Il s'agit d'une aptitude certaine qui équivaut à jouer, avec intelligence, au jeu mentionné plus haut.

Où se trouve bloqué le préclair et par quel commandement ? Pourquoi le préclair a-t-il subitement cessé de coopérer ? Où se trouve la charge émotionnelle qui entrave son progrès ? Grâce à la technique répétitive, l'auditeur peut résoudre tous ces problèmes et un auditeur astucieux peut les résoudre plus rapidement qu'un autre.

Comment faire pour penser comme un engramme ? Ronald Ross, découvrant que les insectes transportaient des germes, trouva nécessaire de penser en moustique. L'engramme représente une menace similaire. Pour les besoins de la thérapie, il faut apprendre à penser comme un engramme.

Pas question pour l'auditeur de fixer le patient dans les yeux et de deviner que le patient ne peut manger que des choux-fleurs le mer-

credi. Il s'agit là d'une aberration et l'auditeur n'a à deviner ni les aberrations ni les sources de maladies psychosomatiques : elles apparaissent les unes et les autres en temps utile et l'auditeur en apprendra beaucoup au fur et à mesure. Mais l'auditeur doit maintenir la piste du temps du préclair en bonne condition et le mener graduellement dans la zone basique et revenir vers le présent en réduisant ce qu'il trouve. La solution classique de ce problème est la *technique répétitive*. Comprenez bien qu'un nouvel art de praticien ou différents arts de praticien pourraient être mis au point à l'intention de la Dianétique : nous aurions mauvaise opinion de nos semblables dans le cas contraire. A l'heure qu'il est, ce que nous avons de mieux – et le critère du mieux est l'uniformité d'efficacité – c'est la technique répétitive. L'auditeur doit se montrer capable de l'utiliser s'il espère le moindre succès. Quand l'auditeur – ou un auditeur quelconque – aura travaillé quelques cas et connaîtra la nature de cet animal d'engramme, il mettra au point – dans son intérêt même – ses techniques à lui, améliorées. Le seul défaut de la technique répétitive est qu'elle exige de l'auditeur une certaine astuce.

Etre astucieux ne veut pas dire parler à tort et à travers. Ce qui représenterait, en thérapie, une attitude très peu astucieuse. Il se trouve, en fait, que les auditeurs débutants se délectent invariablement du son de leur propre voix et du sentiment de leur compétence au point de laisser à peine au pauvre préclair une chance de placer un mot réactif – et c'est le préclair qu'il faut mettre au Clair et c'est lui qui possède les seuls renseignements exacts et qui peut seul les estimer à leur juste valeur.

Etre astucieux signifie – dans le domaine de la technique répétitive – être capable de sélectionner à partir des paroles ou des gestes du préclair les éléments de l'engramme qui s'opposent à sa pénétration, à sa traversée, etc. La technique répétitive ne s'adresse qu'à l'*action* et non à l'aberration.

Nous avons, en exemple, un cas tellement « hermétique » qu'il a fallu presque trente heures de technique répétitive presque constante pour briser les murs qui se dressaient entre le mental analytique et les engrammes. *Il est important de savoir qu'un engramme ne serait pas*

un engramme si le préclair pouvait aisément le contacter. Tout engramme facile à atteindre et dépourvu de charge émotionnelle est à peu près aussi aberrant qu'un verre d'eau minérale.

Une jeune fille pourvue de rappel sonique, mais affligée d'hyperaudition et d'un tel déséquilibre glandulaire qu'à vingt-deux ans c'était une vieille femme, a dû être auditée pendant soixante-quinze heures avant de contacter quoi que ce fût dans la zone basique. C'est un fait presque incroyable, mais réel. Chez un patient atteint d'occlusion (absence de perception sur une portion de la piste du temps) sonique et hors de sa piste du temps, soixante-quinze heures de travail suffiraient à peine à graisser les rouages. Mais cette fille qui avait, elle, des rappels soniques et aurait dû se trouver bien avancée sur la voie de la mise au Clair, n'avait cependant pas encore touché le basique-basique.

C'est par la technique répétitive, et elle seule, que le cas s'est trouvé finalement résolu. Il ne contenait pour ainsi dire ni mainteneurs ni éjecteurs, mais toute la zone prénatale faisait figure de blanc total.

D'autre part, l'engramme n'a rien d'un souvenir raisonnable. C'est un simple enregistrement de vibrations ou d'ondes d'un certain type qui font pression sur le mental analytique ou le mental somatique et contrôlent la voix, les muscles ou toute autre partie du corps.

Le mental analytique, pour justifier ce qui se passe et tout affaibli qu'il est par la dramatisation de l'engramme, introduira vraisemblablement des données qui conféreront à la conduite un tour raisonnable à seule fin de la justifier. Ce qui ne fait pas de l'engramme quelque chose de plus sensé. La première fois qu'on approche un engramme en thérapie, il semble entièrement absent. Il peut falloir trois séances pour «développer» cet engramme. Comme on en travaille plusieurs à la fois, cela ne veut pas dire trois séances pour rien, mais que le «Je», dans le retour, a besoin de passer plusieurs fois sur un engramme pour le «développer». C'est un point important. Il en va des engrammes comme du mental (chez les aberrés): vous leur demandez une donnée cette semaine, mais sans succès, et l'obtenez la semaine suivante à la prochaine requête. L'un des principes directeurs de la thérapie est que

si vous continuez à appeler l'engramme, vous finirez par l'obtenir. Le fait de repasser des quantités de fois successives dans la zone prénatale finira par développer les engrammes qui s'y trouvent, jusqu'à ce que l'analyseur puisse s'y attaquer et les réduire. C'est de la petite vitesse. La technique répétitive – même si l'engramme a besoin de plusieurs séances pour se développer – en accélère le processus de façon extraordinaire.

Dans le cas de cette jeune fille, il aurait sans doute fallu cinquante ou soixante heures de travail supplémentaire pour contacter ces engrammes si l'on n'avait pas eu recours à une technique du genre répétitif. La technique répétitive vint à bout du cas quand l'auditeur remarqua qu'elle répétait à la moindre occasion : « Je suis sûre qu'il y a une bonne raison qui me fait avoir ma première enfance en horreur. Après tout, mon frère m'a violée quand j'avais cinq ans. Je suis sûre que c'est beaucoup plus tard dans mon enfance. Ma mère était horriblement jalouse de moi. Je suis sûre que c'est plus tard ».

Cette jeune personne, comme on l'imagine aisément, avait étudié à l'université quelque système de guérison mentale qui considérait le sexe ou l'absorption de vitamines comme des sources possibles d'aberration, et avait maintes fois soutenu que même si elle n'était pas contre ce qu'elle appelait « l'analyse », elle trouvait stupide de supposer qu'un fœtus pût entendre quoi que ce fût. Elle allait dans la zone antérieure à la naissance et déclarait s'y trouver tout à fait à l'aise. *Mais la naissance n'apparaissait pas.* C'est important. L'engramme ou les engrammes de base – aux alentours de la période embryonnaire – ne peuvent en aucun cas disparaître en l'absence de thérapie, et quand la naissance ne peut être touchée, ne fût-ce que sous les aspects d'une simple somatique, c'est que, sans doute possible, il y a quelque chose d'antérieur. Si la naissance était le premier engramme, tout le monde serait Clair en cinq heures. La naissance peut même apparaître alors qu'il reste une cinquantaine d'incidents prénatals sérieux. Dans son cas, rien ne se montrait. Les habitudes acquises par l'éducation avaient ralenti le cas : elle s'efforçait en permanence de rester dans le présent et de se « souvenir » avec une mémoire si pleine de trous qu'elle n'aurait pu retrouver le nom de sa mère sans se tromper. (Habitude qu'elle devait à des praticiens men-

taux dans les mains desquels elle s'était trouvée pendant dix ans et qui ne lui avaient demandé que de se «souvenir».) Comme nous l'avons déjà dit, elle se sentait très à l'aise dans la période antérieure à la naissance, sentait la présence du liquide amniotique et pensait que la vie prénatale était une joyeuse vie pour tout un chacun. L'inconséquence du fait qu'elle sentait la présence du liquide amniotique en prenant plaisir à se laisser flotter dans sa douce chaleur mais doutait en permanence de la possibilité d'une mémoire prénatale lui échappait complètement. L'auditeur ne tenta pas le moins du monde de la convaincre. Sachant son affaire, il se contentait de l'envoyer et de la ramener par tel ou tel mécanisme.

Elle voulut finalement savoir s'il *fallait* qu'il y eût une expérience prénatale. On lui répondit qu'il s'y trouvait ce qui s'y trouvait et que s'il n'y avait pas d'expérience prénatale, elle n'en aurait aucun souvenir, mais que si cette expérience existait, elle s'en souviendrait peut-être. C'est une excellente réponse, de la part d'un auditeur, et non compromettante. La Dianétique, après tout, comme l'a dit un auditeur, «se contente de montrer la marchandise» sans faire l'article le moins du monde.

L'auditeur avait appliqué la technique répétitive avec des quantités d'expressions. Comme elle se déplaçait sur la piste du temps, il y avait donc là un dénieur présent. Il se sentait à bout de ressources quand il comprit soudain quel emploi fréquent elle faisait de l'expression «beaucoup plus tard».

L'AUDITEUR: Dites «Beaucoup plus tard», et retournez dans la zone prénatale.

LA FILLE: «Beaucoup plus tard, beaucoup plus tard», etc. (Très blasée et peu coopérante.)

L'AUDITEUR: Continuez, je vous prie. (Ne dites jamais «allez de l'avant», car cela signifierait faire littéralement ce que vous dites. Employez «continuez» si vous voulez qu'ils progressent à travers l'engramme ou répètent la même chose et « Repassez-le» s'il s'agit de retraverser un engramme déjà parcouru.)

LA FILLE: «Beaucoup plus tard. Beaucoup plus...» J'ai une somatique au visage! On dirait qu'on me pousse. (C'était là une bonne

nouvelle, car l'auditeur savait déjà qu'il existait une occlusion des somatiques vers le milieu de la zone prénatale qui contrecarrait l'apparition de somatiques ultérieures.)

L'AUDITEUR : Contactez-la de plus près et continuez à répéter.

LA FILLE : « Beaucoup plus tard. Beaucoup plus tard ». Ça devient plus fort. (Naturellement, dans la technique répétitive, la somatique augmente jusqu'à ce qu'apparaisse l'expression exacte. Chez le cas non sonique, elle se révèle indirectement au « Je » ; chez le sonique, le son se présente comme son.)

L'AUDITEUR : Continuez.

LA FILLE : « Beaucoup... » J'entends une voix ! Mais oui ! C'est ça. Mais c'est la voix de mon père !

L'AUDITEUR : Écoutez les mots et répétez-les s'il vous plaît.

LA FILLE : Il parle à ma mère. Dites donc, c'est désagréable cette pression sur le visage ! Ça monte et ça descend. Ça fait mal !

L'AUDITEUR : Répétez ce qu'il dit, je vous en prie.

LA FILLE : Il dit : « Ma chérie, je ne veux pas venir en toi maintenant. Il vaut mieux attendre beaucoup plus tard pour en avoir un ». Et il y a la voix de ma mère. Dites donc, cette pression me fait mal. Non, c'est beaucoup moins fort maintenant. C'est drôle, dès que j'ai contacté la voix, ça a diminué.

L'AUDITEUR : Je vous en prie, que dit votre mère, si vous l'entendez ?

LA FILLE : Elle dit : « Eh bien ! Alors, je ne veux pas que tu me pénètres du tout ! » Elle est folle ! Dites, la somatique a cessé. (Le coït se terminait à cet endroit.)

L'AUDITEUR : Retournez au début, s'il vous plaît, et repassez le tout.

LA FILLE : (Repartant depuis le début – la somatique réapparaît.) Je me demande ce qu'ils font ? (Après une pause) J'entends un bruit comme « *Squish – Squash!* » (Après une pause embarrassée) « Oh ! »

L'AUDITEUR : Repassez l'engramme, s'il vous plaît.

LA FILLE : Il y a d'abord une sorte de rythme faible et puis ça s'accélère. J'entends une respiration. Maintenant, ça commence à

presser plus fort, mais moins que la première fois. Puis ça diminue et j'entends la voix de mon père qui dit : « Oh ! Ma chérie, je ne veux pas venir en toi maintenant ! Il vaut mieux attendre beaucoup plus tard pour en avoir un. Je ne suis pas sûr d'aimer tellement les enfants. Et puis, mon travail... » Et ma mère doit lui donner un coup de ventre, parce qu'il y a une somatique plus aiguë à ce moment-là. « Eh bien ! Alors je ne veux pas que tu me pénètres du tout. Espèce d'eunuque ! »

L'AUDITEUR : Retournez au début et repassez-le de nouveau, s'il vous plaît.

LA FILLE : (Elle le repasse plusieurs fois. La somatique disparaît finalement. Elle se sent tout à fait enthousiaste au sujet de l'engramme et ne pense même pas à mentionner qu'elle doutait de l'existence du prénatal.)

Telle est la *technique répétitive* en action. On avait lancé à ce cas deux cents bonnes expressions à répéter sans trouver celle qui convenait. Pour commencer, le ficheur ne consentait à fournir que quelques engrammes tardifs, et l'auditeur tâtonnait avec toute la panoplie des dénieurs. Un incident ultérieur aurait pu contenir – et contenait effectivement, mais aucune somatique n'apparaissait – bon nombre des expressions utilisées. Mais le ficheur était d'accord pour celui-là car c'était un engramme antérieur et possible à décharger.

Chez un cas sérieusement occlus, le ficheur offre rarement un engramme qui ne puisse être partiellement (convenablement) réduit. Et l'auditeur n'abandonne *jamais* un engramme ainsi présenté sans faire tout ce qui est en son pouvoir pour le réduire par de nombreux parcours. Dans le cas ci-dessus, par le fait, le ficheur aurait « lâché » l'auditeur s'il avait présenté un engramme comme la naissance, qu'il eût été impossible de réduire et qui lui aurait coûté des heures de travail inutile et valu au patient une migraine de quelques jours. L'auditeur aurait « lâché » le ficheur s'il n'avait pas réduit l'engramme présenté en le repassant suffisamment pour que la somatique disparaisse et que la voix s'évanouisse.

Si cet engramme restait caché, c'est que son contenu l'ordonnait. Il s'agissait d'un coït. Le contenu de l'engramme semblait indiquer

que les incidents se trouvaient plus tard dans la vie. De plus, en tant qu'engramme encore, il ne fallait pas le pénétrer.

La technique répétitive est parfois responsable d'incidents mineurs, quand le patient se fait « aspirer » par un incident qui ne se réduit pas. Il arrive exceptionnellement que le ficheur présente un incident tardif plutôt qu'un incident antérieur. Mais il ne s'agit pas d'une erreur du ficheur. Rappelez-vous que, pour lui, les engrammes sont classés par sujet, somatique et date, et que l'auditeur peut s'adresser à n'importe lequel de ces canaux. Si le ficheur répond et présente une somatique grâce à une phrase à répétition que l'auditeur a glanée dans la conversation du préclair ou devinée, et que cette somatique refuse de se réduire ou qu'aucune voix ne l'accompagne (chez un cas sonique, ou se refuse à se dissiper chez un cas non-sonique), c'est peut-être qu'il a dû déblayer des tas de matériaux. Et aussi, l'auditeur qui se rend compte de cet état de choses (lorsque aucune voix n'apparaît ou que la somatique ne se réduit pas) fait répéter la même phrase au préclair en le faisant remonter de plus en plus tôt. Une autre somatique pourra apparaître en un endroit différent du corps. Le ficheur en a libéré une plus ancienne encore, maintenant qu'une légère charge a sauté là où c'était possible. On s'adresse alors de la même façon à la charge antérieure. La somatique sera peut-être moyennement forte, et le préclair continuant à répéter la phrase pendant tout ce temps, aucune voix n'apparaît encore. L'auditeur envoie alors le préclair plus tôt. Le ficheur a encore une fois réussi à découvrir un incident antérieur aux autres, maintenant qu'une certaine charge a disparu du second. Cette fois, une somatique antérieure encore apparaît, probablement localisée aux environs de la zone basique chez un cas n'ayant pas encore contacté ce secteur et, cette fois, une voix se fait entendre. L'engramme se réduit. Le ficheur, en somme, s'est montré prêt à risquer des ennuis pour déblayer quelques somatiques et laisser l'auditeur atteindre un incident *basique* (le premier engramme d'une chaîne d'engrammes similaires).

Il existe des variantes à cette procédure. Le système de classement étant par sujet, somatique et ordre chronologique, l'auditeur peut utiliser d'autres éléments que les expressions. Il peut envoyer le préclair au point « de plus haute intensité somatique » et obtenir parfois

des résultats convenables, bien que la méthode ne soit pas aussi sûre que par le sujet, ni aussi garantie. Remarquez en passant que le préclair ne voit pas d'inconvénient à contacter la « plus haute intensité » somatique parce que les somatiques ont alors à peu près le millième de la force des souffrances originelles, même si elles peuvent s'avérer assez pénibles. Le préclair dans le présent et non en thérapie peut souffrir énormément de l'une de ces somatiques, comme dans le cas des migraines. Pour ne parler que des migraines, on peut faire retourner le préclair au moment même de la réception de ces migraines et ne découvrir, alors qu'on s'attendrait à une intensité des plus hautes, qu'un assez vague malaise comparable aux effets d'une « gueule de bois ». Cela fait partie du principe selon lequel tout abordage d'un cas vaut mieux que de laisser le cas inabordé. Car le retour par la méthode de rêverie standard permet d'approcher la source, et si la source est le moins du monde contactée, le pouvoir d'aberration de l'engramme s'en trouve réduit, quel que soit le nombre d'erreurs faites par l'auditeur.

Le retour au moment « d'intensité maxima » d'une somatique n'a donc rien de très pénible. L'intensité maxima *réelle* existe quand le préclair se trouve à l'état de veille et avant le contact avec l'incident. Mais en retournant au moment « d'intensité maxima », on peut souvent contacter et réduire l'incident. Mais si le point « d'intensité maxima » contient des expressions comme « je ne peux pas le supporter ! », « ça me tue », ou « je suis terrifié ! », attendez-vous à ce que notre préclair y réponde de façon identique. S'il n'y répond pas, c'est qu'il est atteint d'occlusion émotionnelle, problème que nous aborderons plus loin.

Aussi bien l'auditeur peut-il manier son préclair dans le temps. Le système mental renferme une horloge extrêmement précise. Le ficheur connaît très bien cette horloge et la suit de son mieux. L'auditeur qui veut que son préclair aille « six minutes avant que cette phrase soit prononcée », découvrira qu'il est maintenant six minutes avant, même s'il s'agit d'un incident prénatal. L'auditeur peut déplacer son préclair dans le temps minute par minute s'il le désire. Il peut faire traverser l'incident au préclair en annonçant : « c'est une minute plus tard, c'est deux minutes plus tard, trois minutes se sont écoulées ».

lées», etc. L'auditeur n'a pas à attendre que les minutes s'écoulent ; il se contente de les annoncer. Il peut faire se déplacer le préclair dans le temps par sauts de cinq ou dix minutes, d'heures ou de jours et, à moins de matériaux engrammiques qui s'opposent à cette opération ou l'entravent d'une façon ou d'une autre, l'auditeur peut mouvoir le préclair à volonté sur la piste du temps. Ce serait très beau si l'auditeur pouvait envoyer le préclair à la conception, puis lui dire de se rendre une heure plus tard, deux heures plus tard et ainsi de suite et de saisir le premier engramme. Mais il existe d'autres facteurs que le temps, et ce plan est irréalisable, aussi séduisant soit-il. Ce déplacement dans le temps est surtout utilisé quand l'auditeur veut amener le préclair au tout premier point d'un incident, pour s'assurer qu'il en a bien le début réel. En faisant retourner le préclair à cinq ou dix minutes d'intervalle, l'auditeur pourra découvrir qu'il est en train de reculer dans un incident très long et très compliqué et que la migraine qu'il s'efforce de soulager chez son préclair date en fait de plusieurs heures avant ce qu'il pensait être le véritable incident. Dans un cas de ce genre, il existe un deuxième engramme attaché à l'engramme antérieur, et l'auditeur ne peut réduire le second avant d'avoir déchargé le premier.

En fait, le déplacement dans le temps est d'un usage limité. L'auditeur qui essaie de remonter le temps à la chasse d'incidents divers se trouve avec un cas artificiellement restimulé sur les bras et son travail en sera ralenti. La technique répétitive fonctionne le mieux entre les mains du ficheur qui en est le meilleur manipulateur. L'auditeur utilise le déplacement dans le temps pour envoyer le préclair aussi près que possible de la zone basique (premières expériences prénatales) et ensuite de façon générale, si le ficheur ne se met pas au travail en présentant simplement des engrammes à nettoyer les uns après les autres, l'auditeur utilise la technique répétitive. Le déplacement dans le temps et le «parcours des somatiques» sont d'un emploi limité. Quelques expériences suffisent à montrer dans quelle mesure ils sont utiles.

Les lois du retour sont les suivantes :

- (1) Un patient retourné sur la piste du temps réagit plus, théoriquement, aux commandements antérieurs à sa position sur la piste du temps et moins à ceux qui lui sont postérieurs.
- (2) Un préclair réagit aux commandements engrammiques qui sont (a) en état de restimulation chronique ou (b) qui lui sont le plus proches sur la piste du temps. Si bien que, si un engramme dit «J'ai peur», il a peur. Si l'engramme disait «Je préfère mourir que de voir ça», il le ferait. Si le commandement le plus proche dit «J'ai sommeil», il aura sommeil. S'il dit «N'y pense plus», il n'y pensera plus. Les commandements en état de restimulation chronique donnent à la personnalité une fausse couleur : «Je ne peux jamais être sûr de quoi que ce soit», «Je ne sais pas», «Je n'entends rien», sont autant de phrases peut-être en état de restimulation chronique. Si le ficheur ne veut pas les lâcher, alors continuez simplement à travailler le cas tout autour. Elles céderont petit à petit.
- (3) Le comportement du préclair sur la piste du temps et la condition de la ligne dépendent exclusivement des commandements engrammiques classés sous les termes *éjecteurs*, *mainteneurs*, *dénieurs*, *groupeurs* et *dérouteurs*. (Ces conditions s'avèrent, répétons-le, très variables, aussi variables que le langage : «Je ne sais plus du tout où j'en suis», par exemple, fera d'un engramme quelque chose de très confus. «Je ne peux pas retourner à ce point», forcera le préclair à progresser de plus en plus vers le présent.)
- (4) Le commandement engrammique se manifeste soit dans la conversation du préclair à l'état de veille, après une séance de thérapie, soit sous forme de pensées prétendues «analytiques» lorsqu'il arrive à proximité de ces commandements.
- (5) L'engramme n'est pas un souvenir sensé et raisonnable, mais un agglomérat de perceptions non analysées qui se développera progressivement au cours des processus de retour, de reparcours, de contact ou de recherche.

- (6) Le ficheur communiquera à l'auditeur tout ce qu'il est possible d'extraire du bank. L'auditeur doit aider le ficheur à réduire la charge ou l'importance de tout ce qui est contacté grâce à lui. Il suffit de demander au patient de le repasser. (Sinon le ficheur se trouve submergé par une telle accumulation de matériaux qu'il lui est impossible d'accéder aux fichiers. L'auditeur qui saborde le ficheur n'est pas rare. Le ficheur qui saborde un auditeur, sauf en refusant des incidents qui ne se réduiront pas, est encore à découvrir.)

Les techniques dont dispose l'auditeur sont les suivantes :

1. Le *retour*, dans lequel le préclair est envoyé le plus tôt possible sur sa piste du temps avant le début de la thérapie proprement dite.
2. La *technique répétitive*, par laquelle on demande au ficheur des données relatives à certains sujets, en particulier à ceux qui influencent le retour et le voyage sur la piste du temps et développent l'aptitude du préclair à contacter ses engrammes.
3. Le *déplacement dans le temps*, qui permet au préclair de se déplacer d'un espace de temps plus ou moins long sur la ligne lorsqu'on lui indique de façon spécifique de combien de temps il doit, ou avancer, ou reculer, ou retourner, ou progresser. (Il est également utile de découvrir si le préclair se déplace sur la piste du temps et dans quelle direction, pour connaître l'influence que certains engrammes peuvent avoir sur lui.)
4. La *localisation de la somatique*, dans laquelle on localise le moment de réception d'une somatique, à seule fin de découvrir si elle est reçue dans cet engramme ou pour découvrir l'engramme qui la contient.

CHAPITRE XXII

L'émotion et la force vitale

L'émotion joue en thérapie l'un des rôles les plus importants. Dans le Livre 2, nous avons abordé ce sujet pour le subdiviser, dans une théorie provisoire, en trois sections différentes :

- (a) les émotions contenues dans les commandements engrammiques responsables de confusions entre celles-ci et la douleur physique ;
- (b) les émotions suscitées par des réactions endocriniennes soumises au contrôle du mental analytique chez le Clair et du mental analytique ainsi que du mental réactif chez l'aberré ;
et
- (c) les émotions contenues dans des engrammes qui emprisonnent des unités libres de force vitale.

Des recherches et travaux ultérieurs sur l'émotion nous en assureront sans doute une compréhension bien meilleure. Mais nous en avons à l'heure actuelle une connaissance exploitable. Il est possible d'utiliser aujourd'hui ce que nous savons et en obtenir des résultats. Quand nous en saurons plus, les résultats seront bien supérieurs, mais à l'heure actuelle nous pouvons créer le libéré et le Clair. Si nous considérons l'émotion comme de la force vitale emprisonnée et si nous respectons certains principes généraux pour la libérer, nous obtiendrons chez tout préclair des gains considérables ; bien plus, nous réaliserons le plus clair de nos gains en libérant ainsi l'émotion.

Avec une science d'ingénieur comme la Dianétique, nous pouvons travailler selon une méthode presse-boutons. Nous savons que le fait d'abaisser un commutateur arrête un moteur, que de le relever le fait démarrer et que, aussi souvent que nous l'abaïssons et le relevons, le moteur s'arrête et repart. Nous manions ici une force qui nous est

encore aussi mystérieuse que l'électricité l'était pour James Clerk Maxwell⁷⁷. Avant lui, Benjamin Franklin⁷⁸ avait observé l'existence de l'électricité et réalisé des expériences intéressantes : mais il l'avait assez peu utilisée et ne savait pas la contrôler. Un philosophe comme Bergson⁷⁹ avait isolé ce qu'il appelait l'*élan vital*, une force de vie. L'Homme est vivant et il doit exister une force ou un flux qui le maintient en vie ; quand l'homme est mort, il n'y a ni force ni flux. C'est l'idée de la force vitale au stade Benjamin Franklin, qui examinait l'électricité comme Bergson la force vitale. Nous sommes aujourd'hui, en Dianétique, au stade James Clerk Maxwell ou presque. Nous savons qu'il est possible de poser certaines des équations de la force vitale et d'utiliser ces équations. Et nous pouvons partir de la théorie selon laquelle la «force vitale» et ce qu'on a appelé une certaine qualité d'émotion sont ou similaires ou assimilables. Cette théorie n'est peut-être pas la bonne, mais peut-être en va-t-il de même pour Maxwell. Il se peut qu'en fait les théories de Maxwell soient fausses ; cela ne nous empêche pas d'avoir des lampes électriques. En Dianétique, nous sommes passablement certains de ce que la majorité de nos affirmations suivent en parallèle des lois naturelles : ce sont les grandes idées générales. Nous ne sommes pas certains d'avoir convenablement encadré l'émotion et n'en serons sans doute certains qu'après avoir repompé la vie dans un cadavre bien raide. Si nous restons en deçà de cet extrême, nous sommes sur un terrain solide quand nous parlons de l'émotion comme d'une force vitale.

Nous pouvons, par exemple, prendre une fille et examiner certains aspects de sa nature avec un électro-encéphalgraphe⁸⁰ (instrument

⁷⁷ **James Clerk Maxwell** (1831-1879) est un physicien et mathématicien écossais.

⁷⁸ **Benjamin Franklin** (1706-1790) est un imprimeur, éditeur, écrivain, naturaliste, inventeur et homme politique américain.

⁷⁹ **Bergson, Henri**, (1859-1941), est un philosophe français.

⁸⁰ **L'électro-encéphalgraphe**, l'hypnoscope, les tests d'intelligence, les tests des diverses dynamiques, etc., représentent autant d'auxiliaires mécaniques de la Dianétique. Ils sont d'abord et avant tout utilisés dans la recherche. On peut les utiliser dans la profession si l'on en dispose et si l'auditeur est qualifié pour les employer mais ils n'ont pas servi en général dans la pratique courante et ne sont pas indispensables. Un

qui sert à mesurer les impulsions et réactions nerveuses) et procéder à partir des informations obtenues dans l'une des deux voies qui suivent. La première est inhumaine et nous ne saurions y penser réellement : on pourrait la rendre malade ou folle en utilisant les données ainsi obtenues. (Si les données ont été découvertes en thérapie, c'est au cours d'un contact véritable avec des engrammes, et un engramme contacté en rêverie a perdu son pouvoir aberrant : si bien que la thérapie Dianétique rend une telle éventualité totalement impossible.) Le deuxième fait, et de bien plus d'importance cette fois, est que ces mêmes données peuvent lui servir à recouvrer toute sa force, toute sa ténacité, tout son intérêt et toute sa persistance devant la vie ainsi que tout le bien-être mental et physique possible. S'il n'était possible de réaliser les deux expériences, c'est que nous n'aurions pas la solution, du moins sous une forme efficace. (Notons en passant qu'un écrivain de science-fiction sera peut-être tenté de s'inspirer de ces faits pour écrire une histoire d'horreur, mais qu'il n'oublie pas que les données en question furent obtenues au moyen d'appareils dont la complexité et la difficulté d'emploi auraient stupéfié le Docteur Frankenstein⁸¹ en personne et que la Dianétique va chercher ses données à leur source : l'appareillage est nécessaire pour éviter de toucher à la source, car dès que l'on dévoile la source par la thérapie, son pouvoir s'évanouit comme celui des gros titres de la veille. Alors je vous en prie, pas de « Grand Guignol » basé sur la Dianétique : ce serait techniquement inexact.)

chimiste inventera peut-être un jour le parfait « gaz de transe », je l'espère, ce qui accélérera la mise au clair d'un schizophrène ; et un ingénieur inventera un appareil de mesure des impulsions nerveuses assez bon marché pour être utilisé de façon courante. A l'heure actuelle, nous pouvons poursuivre en nous en passant, aussi souhaitables soient-ils pour le futur.

⁸¹ **Docteur Frankenstein**, Victor (parfois appelé Henry ou Charles dans certaines adaptations) est un personnage de fiction apparu pour la première fois dans le roman *Frankenstein ou le Prométhée moderne* de Mary Shelley en 1818. Pendant ses études, il fait des recherches qui l'amènent à créer la vie : une créature sans nom faite de plusieurs morceaux de cadavres humains et à l'allure repoussante. La créature et le créateur entretiendront une relation amour/haine, développée au fil du roman et des adaptations cinématographiques.

Ce n'est pas aussi simple que l'électricité, car on ne peut abaisser et relever indéfiniment le commutateur. En Dianétique, on ne peut que relever le commutateur. Nous avons là un rhéostat qui ne revient jamais en arrière, mais qui libère au contraire de plus en plus de force dynamique chez l'individu et lui confère de plus en plus de contrôle sur l'utilisation de cette force.

L'Homme est né pour être un organisme autodéterminé. C'est-à-dire que tant qu'il peut évaluer ses données sans compulsions ni répressions (pas de retenues de 7 dans la calculatrice), il peut opérer à un niveau d'efficacité optimum. Quand l'homme se trouve déterminé de l'extérieur, c'est-à-dire soumis à différentes compulsions ou inhibitions échappant à son bon vouloir raisonnable, il devient un animal presse-boutons. Ce facteur presse-bouton est si net que l'auditeur peut, en thérapie, après avoir découvert l'expression-clé contenue dans un engramme (qu'il n'a pas déchargé) se servir de cette expression pendant un certain temps pour faire tousser ou rire, ou cesser de tousser ou de rire le patient. Dans le cas de l'auditeur qui a contacté les données presque à leur source – en touchant l'engramme lui-même, d'où une certaine perte de puissance – l'effet du presse-bouton ne durera pas longtemps, certainement pas plus de deux à trois cents fois. Tous les efforts d'autrefois pour manier les gens par la coercition et la douleur et la plupart des données accumulées par diverses écoles anciennes ne se sont composés, à leur insu, que de ces matériaux presse-boutons. Si l'engramme n'est pas touché à sa source, il vaut pour l'éternité, ne perdant jamais rien de son pouvoir. Mais une fois atteint à la source, l'enregistrement original se trouvant touché, son pouvoir disparaît. Le «manierement des êtres humains» et ce que les gens ont appelé en gros la «psychologie» ont essentiellement consisté à utiliser les expressions et sons aberrants pour un individu et à le mener à coups de presse-boutons. Les enfants ont l'art de les découvrir chez leurs parents et les utilisent à outrance. L'employé découvre que son patron a horreur des corbeilles pleines de vieux papiers, aussi sa corbeille en est-elle toujours pleine. Le quartier-maître découvre que l'un de ses marins grince des dents chaque fois qu'il utilise le mot «caleçon fantaisie», et l'utilise pour intimider l'homme. C'est la guerre presse-boutons chez les aberrés. Des fem-

mes découvrent que certains mots font broncher leur mari, le mettent en colère ou l'empêchent de faire certaines choses, et elles «pressent le bouton». Et des hommes découvrent le bouton sensible de leur femme et s'en servent pour les empêcher de faire des frais de toilette ou de se servir de la voiture. Ces duels offensifs et défensifs entre aberrés sont le résultat de réactions presse-boutons. Des foules entières peuvent être maniées par leurs presse-boutons. Les publicistes apprennent à connaître les presse-boutons et les emploient dans des domaines comme les «odeurs corporelles» ou la constipation. Dans le domaine de l'art scénique ou de la chanson, on presse les boutons par claviers entiers pour obtenir des réactions aberrées. La pornographie attire les gens qui ont des boutons pornographiques à presser. Les gouvernements paternalistes séduisent les gens aux boutons «Prends soin de moi» ou autres. On peut dire qu'il est inutile de faire appel à la raison au milieu d'une telle forêt de boutons à presser.

Ces mêmes boutons à presser, représentant des retenues de 7, fixées par la douleur et l'émotion (données aberrées injectées de force par les engrammes dans l'analyseur – et chaque société possède ses propres types d'engrammes), en arrivent également à rendre les gens fous, malades et sèment partout la catastrophe. Le seul bouton que le Clair possède est celui de sa propre ligne de conduite pro-survie, qui évalue ses expériences d'après d'autres évaluations antérieures et lui désigne comme une voie de survie dans le domaine des quatre dynamiques. Aussi, n'étant pas une marionnette aux mains de gens insouciants ou malintentionnés, il reste sain et équilibré.

Il est faux, par contre, que le Clair soit un individu sans émotions, froidement raisonneur et jouet lucide de ses propres computations. Son analyseur travaille si rapidement et sur tant de plans simultanés, mais hors de vue du «Je», (qui peut néanmoins examiner celles qu'il désire) que son *introversion* ou conscience exagérée de soi est minime. L'*introversion* est l'état de l'aberré dont le pauvre analyseur se débat au milieu de lourds impondérables et retenues de 7 engrammiques comme «Je dois le faire. Il faut que je le fasse. Mais non, il vaut mieux que je change d'avis ».

Les différences de computation entre le Clair et l'aberré sont très vastes. Mais il existe entre eux une différence bien plus vaste encore : celle de la force vitale. Les dynamiques ont, de toute évidence, une certaine quantité de force potentielle. Cette force se manifeste comme ténacité à la vie, persistance dans l'effort, vigueur dans la pensée et dans l'action et aptitude à éprouver du plaisir. Il se peut que les dynamiques d'une cellule humaine ne soient pas plus fortes que celles d'une cellule de chat. Mais les dynamiques de l'homme pris dans son ensemble sont supérieures à celles de tout autre animal. Arrangez cela comme vous voudrez, mais l'homme est fondamentalement *plus vivant* parce que ses réactions sont plus variées. Par *plus vivant*, nous voulons dire que ses tendances sensitives et émotionnelles à vivre sont supérieures à celles de tout autre forme vivante. S'il en était autrement, il ne dominerait pas les autres espèces. Quelles que soient les ressources du requin ou du castor devant la menace d'extinction totale, le requin et le castor sont très à court d'initiatives devant les dynamiques de l'homme : du requin, on utilise la peau ou les vitamines et le castor finit par orner les épaules d'une dame.

Cette différence fondamentale est due à une seule caractéristique. Les animaux se contentent de survivre dans leur milieu et cherchent à s'adapter à leur milieu. Cet animal extrêmement dangereux – ou plutôt ce dieu – qu'est l'Homme, n'est pas tout à fait d'accord là-dessus. D'anciennes écoles de pensée prenaient plaisir à répéter au pauvre aberré psychopathe qu'il lui *fallait* faire face à la réalité. C'était la conduite optimale : faire face à la réalité. Seulement ce n'est pas une conduite optimale pour l'Homme. De même que ces écoles commettaient l'erreur de croire que l'aberré ne *voulait* pas confronter son milieu, alors qu'en fait il ne *pouvait pas* le faire à cause de ses engrammes, de même supposaient-elles que le seul fait de faire face à la réalité conduirait à l'équilibre. C'est possible, mais ça ne permet pas à l'Homme de l'emporter sur les éléments et autres formes. L'Homme a quelque chose de plus : certains appellent cela l'imagination créatrice, certains l'appellent autrement ; mais quel que soit le nom qu'on lui donne, cela ne fait qu'ajouter au fait intéressant que l'Homme ne se contente pas de « faire face à la réalité » à l'instar des autres formes. *L'Homme oblige la réalité à lui faire face*. La propagande sur

«la nécessité de confronter la réalité», tout comme la propagande d'après laquelle un homme pourrait devenir fou à la suite d'une «illusion d'enfance» (quel que soit le sens de cette expression), ne confronte pas la réalité d'après laquelle le castor, tout au long des siècles de son évolution, a bâti et continue à bâtir des digues de boue alors que l'Homme, en cinquante ans, passe de la digue en pierre et bois du moulin à eau à des structures comme le Barrage de Grande Coulée⁸², change complètement l'aspect entier d'une portion de la Nature et transforme un désert en un sol productif en tirant d'une coulée d'eau des éclairs d'électricité. Ce n'est peut-être pas aussi poétique que Rousseau l'aurait souhaité, ni aussi séduisant que l'aimeraient certains «amoureux de la nature», mais il s'agit d'une nouvelle réalité. Il y a deux mille ans, les Chinois ont construit un mur qui aurait été visible de la lune s'il s'y était trouvé un observateur ; il y a trois mille ans, l'Homme rendit l'Afrique du Nord verte et fertile ; et il y a dix mille ans, il s'adonnait à d'autres projets ; mais l'Homme a toujours façonné plus ou moins les choses pour les faire convenir à l'Homme.

Il existe donc en lui une autre qualité ou un surplus de cette qualité, tellement plus qu'elle lui fait un visage totalement différent.

Ne croyez pas qu'il s'agisse là d'une digression qui nous entraîne loin de la thérapie : c'est simplement un aspect de la force vitale qui est établi ici. Quand l'individu se sent «de moins en moins de force vitale», c'est qu'il a laissé quelque part certaines de ses unités libres. Et les unités libres de force vitale chez un individu ou dans une société représentent la poussée supplémentaire qui permettra de civiliser l'Afrique du Nord, de diviser l'atome ou d'atteindre les étoiles.

Mécaniquement, la théorie (remarquez d'ailleurs que la Dianétique peut s'en passer et survivre) est qu'il y a tant d'unités de force vitale par individu. Ces unités peuvent être mises en commun dans un groupe et augmenter en nombre à mesure que «l'enthousiasme»

⁸² **Le barrage Grand Coulée** (en anglais *Grand Coulee Dam*) est un barrage hydro-électrique construit entre 1933 et 1942 sur la rivière Columbia dans l'État de Washington, aux États-Unis.

s'accroît, mais, pour les besoins de notre cause, considérons que l'Homme, en tant qu'individu ou société – l'un et l'autre sont des organismes – en a un certain nombre à sa disposition à n'importe quelle heure ou n'importe quel jour. Il est possible qu'il en crée à volonté ou n'en possède qu'un stock déterminé ; peu importe. Ce qui nous intéresse, c'est qu'à un moment donné du jour ou de la semaine on peut considérer qu'il est quantitativement juste aussi vivant. Considérez ceci comme son potentiel dynamique, ainsi que nous l'avons vu dans un schéma précédent.

Qu'arrive-t-il à ce potentiel dynamique chez l'aberré? Son bank contient quantité d'engrammes. Nous savons que ces engrammes sommeilleront *peut-être* toute sa vie durant sans avoir de key-in et nous savons aussi que n'importe lequel d'entre eux peut se trouver en key-in et après quoi, attendre tous les restimulateurs futurs du milieu environnant pour les faire rentrer en action. Nous savons que son niveau de nécessité peut subitement s'élever et lui faire ainsi surmonter tous ces engrammes en key-in, et nous savons aussi qu'une haute activité de survie peut lui procurer une possibilité de plaisir telle, que ces engrammes resteront non-restimulés malgré le key-in. Et nous pouvons supposer que ces engrammes, d'une période de la vie à l'autre, peuvent effectivement se key-out et le rester par suite de chances de survie accrues ou d'un important changement de milieu.

Mais, en règle générale, quelques engrammes restent en état de key-in de façon permanente et sont restimulés de façon plutôt chronique par le milieu de l'individu et, si celui-ci change de milieu, les anciens se key-out en général au profit d'autres qui prennent leur place.

La plupart des aberrés se trouvent dans un état de restimulation chronique qui, d'ordinaire, les fait glisser rapidement sur la spirale descendante.

Tout ceci étant relié à la force vitale, le phénomène mécanique du key-in de l'engramme capture tant d'unités de cette force vitale. Une restimulation soudaine et totale de l'engramme lui permet de capturer bien plus d'unités de force vitale. En règle générale, chaque restimulation endigue de façon permanente un peu plus de force vitale.

Quand l'enthousiasme ou l'impétuosité canalisent les buts de l'individu dans le sens d'un véritable but de pro-survie (par opposition aux pseudo-buts contenus dans les engrammes), il arrive à celui-ci de recapturer certaines de ces unités. Mais la spirale va en descendant. Il ne peut recapturer – sauf dans des circonstances très exceptionnelles – autant d'unités qu'il en a perdues.

On peut donc dire qu'en ce qui concerne cette théorie de la force vitale, de plus en plus d'unités vitales appartenant au capital de l'individu se trouvent capturées et emprisonnées dans le bank des engrammes. Leur usage s'y trouve déformé sous des apparences dynamiques (comme dans le cas de la manie ou de l'extrême euphorie) et force à agir les systèmes somatique et analytique. Dans ce bank des engrammes, les unités vitales ne sont pas accessibles comme libre sentiment ou action librement déterminée, mais utilisées de l'intérieur au détriment de l'individu.

Nous possédons une observation particulière à l'appui de ce mécanisme : plus un aberré se trouve restimulé, moins il lui est possible de manifester librement ses sentiments. S'il est pris dans une manie (engramme de pro-survie le flattant hautement), sa force vitale se trouve directement canalisée à travers l'engramme et son comportement, aussi enthousiaste et euphorique semble-t-il, n'en est pas moins extrêmement aberrant : si tant de force vitale peut se trouver ainsi canalisée, on peut montrer qu'il possédera, une fois Clair, bien plus encore de force vitale, mais intelligemment canalisée (cela a été fait).

Nous avons démontré la qualité parasitaire du «circuit-démon» qui utilise des portions du mental analytique et de ses processus. Cette qualité parasitaire est commune aux engrammes de bien d'autres façons. Si un homme possède, disons de façon tout à fait arbitraire, mille unités de force vitale, il lui est possible de les canaliser, une fois Clair, en vue d'une existence extrêmement passionnante ; dans un état de manie par contre, avec un engramme de pro-survie en pleine restimulation, la force vitale se trouve canalisée par un commandement aberré et lui donne, disons, cinq cents unités de poussée pseudo-dynamique.

En d'autres termes, la puissance provient de la même batterie ; au mieux peut-on dire qu'un tel engramme a moins de puissance que n'aurait l'organisme total une fois mis au Clair (cet aspect du névropathe atteint de manie, ou de la supra-personnalité, a égaré certaines anciennes écoles de thérapie mentale au point de leur faire admettre de façon totalement aberrée et digne des plus piètres observations que l'Homme devait à ses seules psychoses la totalité de ses aptitudes de survie, théorie aisément infirmée en laboratoire par la simple mise au Clair de l'un de ces maniaques ou autres aberrés).

L'engramme utilise le même courant mais en le déformant, tout comme il utilise le même mental analytique mais en l'usurpant. Non seulement l'engramme n'a aucune vie propre, mais en outre, il gaspille la force vitale de son hôte à la façon de tant de parasites. Il est totalement inefficace. Si l'on confectionnait un montage de ce genre dans un circuit électronique, il ne ferait qu'égarer ce dernier et fixer de façon « rigide » certaines de ses fonctions au lieu de leur laisser la souplesse nécessaire et consumerait de surcroît, par le seul fait de l'extension des conducteurs et de la mauvaise qualité des lampes et condensateurs, quantité de courant nécessaire à la vie de l'appareil.

Dans le système mental humain, l'engramme assume son aspect de force « d'assistance » maxima dans le cas du maniaque, en canalisant de façon impérieuse les forces de l'organisme vers des manifestations de violence déchaînée ou de concentration monomaniaque. Le « super-marchand », le fâcheux du type exubérant, jovial, le bigot fanatique et apparemment invulnérable peuvent être classés comme des cas de manie. La « puissance » extraordinaire de ces gens, même si elle s'avère aussi sinistre que chez un Torquemada ou aussi destructrice que chez un Genghis Khan⁸³, fait l'objet de l'admiration de nombreux cercles. La manie, comme on le verra plus loin, est un commandement engrammique de « pro-survie » à l'apparence « d'assistance », mais qui bloque la course de l'individu dans une direction donnée. Or, un engramme ne peut que manifester la puis-

⁸³ **Gengis Khan** (1155/1162-1227), d'abord nommé Temüdjin, est le fondateur de l'Empire mongol, le plus vaste empire contigu de tous les temps.

sance intrinsèque de son hôte, tout comme il ne peut paralyser que la quantité d'analyseur présente.

Prenons l'exemple d'une manie frénétique disposant de 500 unités arbitraires de force vitale. Supposons que l'être pris dans sa totalité possède 1'000 unités de force vitale. Prenons le cas d'un Alexandre⁸⁴, par exemple. Les dynamiques d'un individu moyen ne sont pas aidées par les manies dans la plupart des cas, mais dispersées comme un flux d'électrons dans une grille. C'est le domaine des activités dispersées, des pensées éparpillées, des problèmes incalculables, du manque de suite dans les idées. Chez un individu de ce genre, qui posséderait environ 1'000 unités, 950 pourraient se trouver capturées par le bank des engrammes mais en opposition suffisante pour qu'il ne reste à l'individu que 50 unités utilisables de façon efficace. Dans le cas d'Alexandre, on aurait tout lieu de supposer que le sens de cette manie s'est trouvée parallèle à la direction générale de son but fondamental. Son *but fondamental* est un régulateur extrêmement puissant. Il se trouve ici que sa manie en épouse le canal : nous nous trouvons devant un homme aux aptitudes et prouesses remarquables sous l'emprise de 500 unités qui *ont emprunté la voie* d'un engramme de manie, un homme qui se prend pour un dieu et part à la conquête du monde connu. Son éducation l'a convaincu de son essence divine, son engramme de manie le déclarait dieu et contenait un « mainteneur ». Alexandre conquiert le monde et mourut à trente-trois ans. Il put se maintenir dans sa manie aussi longtemps qu'il lui fut possible d'obéir à celle-ci : le jour où ce fut impossible, il changea de valence, perdit sa manie pour se faire péniblement entraîner dans des activités dispersées. L'engramme reçu de sa mère Olympe est encore limpide à l'heure actuelle. On devait y trouver sans doute qu'il serait un dieu joyeux appelé à conquérir le monde et à continuer de s'efforcer de monter toujours plus haut. Il s'agissait sans doute d'un chant rituel

⁸⁴ **Alexandre le Grand** (356-323 av. J.-C.), est un roi de Macédoine et l'un des personnages les plus célèbres de l'Antiquité, il devint l'un des plus grands conquérants de l'histoire. Il fit de son petit royaume le maître de l'immense empire perse, s'avance jusqu'aux rives de l'Indus et fonde près de soixante-dix cités, dont la majorité porte le nom d'Alexandrie.

quelconque chanté par sa mère, grande prêtresse de Lesbos⁸⁵ et qui avait sans doute reçu une blessure juste avant le rituel. Elle détestait son mari Philippe. La solution était d'avoir un fils qui conquerrait tout. Alexandre avait peut-être bien reçu cinquante ou cent de ces engrammes « d'assistance » renfermant les prières d'une femme assez aberrée pour ne pas reculer devant le meurtre. On pourrait en conclure qu'il s'était mis à conquérir jusqu'à ce qu'il lui fût impossible de trouver à conquérir, auquel moment il lui devenait, bien entendu, impossible d'obéir à cet engramme dont la force douloureuse se retourna alors contre lui. Les engrammes ordonnaient d'attaquer pour *conquérir* et imposaient cet impératif par la douleur : une fois la *conquête* impossible, la douleur devait attaquer Alexandre. Il s'aperçut un jour qu'il était en train de mourir : en moins d'une semaine, il était mort à l'apogée de son pouvoir. Telle est, à une échelle très vaste, la façon dont opère un impératif de manie engrammique.

Supposons maintenant qu'Alexandre, dressé contre son père par la seule éducation, prié de conquérir le monde, mais sans ces engrammes, ait été mis au Clair. Réponse : doté d'une raison suffisante et suffisamment éclairée, il aurait très certainement pu conquérir le monde et vivre jusqu'à quatre-vingts ans pour en profiter. Comment pouvons-nous en arriver à cette conclusion ?

La manie aux 500 unités de but orienté a été mise au Clair. L'individu dispose maintenant de 1000 unités dans un but *intelligemment* orienté. Il est exactement deux fois plus puissant que lorsque sa manie le possédait, et son but fondamental reste sans doute similaire mais réalisable et ne se retournera pas contre lui s'il atteint son objectif ou échoue.

Cette théorie de la force vitale a une valeur clinique. Nous l'avons formulée pour expliquer des phénomènes observés. Il se peut que la théorie soit fautive ; les données observées n'en restent pas moins exactes. Mais cette théorie est sans doute très proche de la vérité parce qu'elle nous a permis de prédire quantité de phénomènes dont

⁸⁵ **Lesbos** : une île grecque située dans le nord-est de la mer Égée.

nous n'avions pas auparavant soupçonné l'existence; en d'autres termes, c'est une théorie profitable. Elle est apparue bien après la formulation de la Dianétique, car un phénomène étrange d'importance vitale pour le thérapeute fit son apparition: *le préclair progressait en thérapie en proportion exacte de la quantité de charge émotionnelle qui se trouvait libérée de son mental réactif.*

Le but et la persistance de l'aberré se trouvaient freinés en proportion de la charge émotionnelle contenue dans son bank. Le recouvrement de son potentiel de survie était proportionnel à la quantité d'énergie libérée du bank. Sa santé s'améliorait en fonction directe de la quantité d'énergie libérée du bank.

Les engrammes contenant la plus grande décharge étaient ceux qui gravitaient autour d'une perte de facteurs de survie imaginaires.

Telle est l'origine de la théorie de la force vitale. Chaque aberré libéré de sa manie semblait manifester bien plus de puissance et d'énergie véritables qu'avant d'être mis au Clair. Et chaque «normal» mis au Clair accroissait son stock d'unités de force vitale accessibles dans une mesure comparable à celle de tout maniaque mis au Clair.

Il est indubitable que d'autres travaux et observations permettront de raffiner cette théorie. A l'heure actuelle, elle sert néanmoins telle qu'elle se présente. C'est l'une de ces «théories scientifiques» dont les bases sont jetées à seule fin de permettre l'explication d'une opération ou d'une longue série d'observations. Dans le cas présent, elle se trouve concorder avec les principes de base de la Dianétique car elle prédit l'existence de données qui peuvent être découvertes et ne rejette aucune des données antérieures prédites par l'équation et la philosophie fondamentales de Dianétique.

Ce dont nous parlons ici n'est pas, en fait, cet élément assez mal défini qui a pour nom émotion, mais, croyons-nous, la force vitale elle-même. Cette force vitale se trouve considérablement assistée par le succès et le plaisir en général et, d'après cette théorie, grossie en termes d'unités arbitraires par le plaisir. En d'autres termes, le plaisir recharge les batteries ou leur permet de se recharger et, chez le Clair,

loin de conduire à la mollesse, aiguille vers de nouvelles activités, car l'indolence, elle, est d'origine engrammique.

Le plaisir est un facteur d'importance vitale : une entreprise créatrice et constructrice, le fait de surmonter des obstacles non impossibles à connaître et dans un but donné, la contemplation d'anciens objectifs atteints, tout cela concourt à régénérer la force vitale. La personne qui a connu un succès énorme, par exemple, puis perd ce succès et en tombe malade, ne suit aucun cycle rationnel mais un cycle de commandement engrammique. Dans une certaine mesure, elle a désobéi au commandement engrammique et, lui ayant désobéi, souffre de douleur réelle. « L'enfant prodige » qui « s'éteint » rapidement n'est en fait, grâce à la thérapie, pas plus éteint qu'une fournaise pleine jusqu'à la gueule. Tout « enfant prodige » est quelque chose de « forcé » : pensez aux rêves que la mère doit avoir déversés dans ses engrammes. Elle se blesse : « Oh ! Je ne me le pardonnerai jamais ! Si j'ai ruiné mon enfant, je ne me le pardonnerai jamais ! Mon enfant qui doit devenir le plus grand violoniste du monde ! » ou « Oh ! Espèce de brute ! Tu m'as frappée ! Tu as blessé notre enfant. Je vais te faire voir, je vais en faire le plus grand pianiste de tout Brooklyn ! Ce sera un enfant magnifique, un enfant merveilleux ! Et tu l'as frappé, espèce de brute. Je ne bougerai pas de là jusqu'à ce que tu fiches le camp ! » (Ce sont là des engrammes authentiques.) Le dernier implique que la solution est d'être le plus grand pianiste de Brooklyn pour se venger du père. L'enfant connaît un grand succès : oreille musicale, technique et « but » magnifique. Cet engramme se trouve constamment restimulé par la mère. Puis, un jour, il perd un concours et découvre soudain qu'il n'est plus un enfant et a échoué. Son but perd de sa force. Il a des maux de tête (le coup de papa) et devient finalement « névrosé », « éteint ». Une fois mis au Clair, il redevient un pianiste, non pas quelqu'un « d'adapté », mais l'un des pianistes les mieux payés d'Hollywood. La musique était en accord avec le but fondamental.

Voici un autre exemple de manie. Un patient qui poursuivait la thérapie depuis quelque temps – ce n'était pas le premier cas de ce genre – clamait que la Dianétique avait fait de lui un « nouvel homme ». Il marchait à un pied au-dessus du sol, la poitrine bombée,

etc. Ses lunettes ne valaient soudainement plus rien, ses yeux étaient trop bons. Il s'agissait là d'un cas d'euphorie extrême et rayonnante. La restimulation artificielle avait touché un engramme de manie, lui a provoqué un key-in pour la première fois de sa vie. Il se sentait dans un état magnifique. L'auditeur savait qu'il allait «se casser le nez» dans un délai variant de 36 heures à 3 jours (le délai classique) parce qu'une restimulation artificielle avait branché l'engramme. Il se trouvait que sa grand-mère avait dit à sa fille qu'elle ne devait pas se faire avorter parce qu'un jour l'enfant pourrait devenir un «bel homme bien bâti ou une femme magnifique». Il était bien bâti, à coup sûr, mais en se déformant pratiquement les muscles du dos. Après un nouveau coup d'œil à l'engramme en thérapie, la manie avait disparu.

On peut aussi assumer, comme dans le cas de F «enfant prodige», que la manie avait rassemblé assez d'énergie vitale accessible pour la canaliser soudain dans le conduit du but fondamental en concentrant ainsi une somme énorme de force vitale. Dans le cas du pianiste, sa force vitale, une fois Clair, était bien supérieure à la manie. Dans l'autre cas, qui se trouve en ce moment traité, nous avons atteint un niveau qui approche le précédent et le surpassera de beaucoup.

C'est de la même façon que l'enthousiasme pour un projet canaliser la force vitale dans le sens d'un but quelconque et que la nécessité arrachera soudain aux engrammes assez de puissance pour permettre à l'individu de franchir tous les obstacles bien qu'il n'ait aucune manie active.

Et nous en arrivons au cœur du sujet : l'engramme de pro-survie. Il n'a qu'une valeur de pseudo-survie, comme toutes les «assistances» engrammiques, mirages fugaces qui ne laissent que des sables brûlants.

Auparavant, nous parlions surtout d'engramme de contre-survie. Ceux-ci entravent essentiellement les dynamiques de l'individu ainsi que son but fondamental⁸⁶.

⁸⁶ Il se trouve qu'il existe en chaque individu un autre type de spécialisation dynamique, une sorte de dynamique personnelle inhérente. C'est un fait clinique que

L'engramme de contre-survie joue, pour les dynamiques, le rôle d'un embâcle de troncs d'arbres qui barrerait un cours d'eau indispensable. La dynamique s'en trouve bloquée dans une certaine mesure. Tout blocage de l'une quelconque de ces dynamiques (ou d'une section de ce spectre) provoque une dispersion du courant. Cela ne le rend pas particulièrement moins dynamique mais le désoriente de la même façon que la rivière, bloquée dans son flux naturel, pourrait se transformer en cinq cours d'eau allant dans des directions différentes ou inondant un pâturage fertile qu'elle aurait simplement dû irriguer.

L'engramme de pro-survie prétend assister (mais n'assiste pas réellement) la dynamique en chemin. Il prétend *être* la dynamique. Dans l'analogie de la rivière, l'engramme de pro-survie serait un canal qui prendrait la force de la rivière et l'enverrait dans une direction différente et imprévue. L'engramme de pro-survie n'est pas une manie, bien qu'il contienne parfois des phrases de manie.

Un engramme de contre-survie dirait: « Il n'est bon à rien, au diable, tuons-le! »

L'engramme de pro-survie dirait: « Je le sauve. » S'il ajoutait: « C'est un amour; il est merveilleux avec les dames », ce serait un engramme de pro-survie *plus* une manie.

Pour reprendre des termes utilisés dans un chapitre antérieur, dynamique de survie et supprimeur, l'engramme de contre-survie ferait partie du supprimeur (partie aberrante) et l'engramme de pro-survie ferait partie de la poussée dynamique (partie aberrante).

l'individu connaît apparemment son but fondamental avant l'âge de deux ans: le talent, la personnalité intrinsèque et le but fondamental forment un paquetage complet. Ils semblent faire partie du schéma génétique. N'importe qui peut revivre ses deux ans au moyen de la Dianétique et, une fois consulté, ramener à la surface un désir spécifique relatif à ce qu'il veut accomplir dans l'existence (et les activités de ces deux ans le confirment quand on les examine). On découvrira que sa vie a suivi, par la suite, ce schème général chaque fois qu'il a réussi. Sur quinze personnes examinées, il fut découvert que ce but fondamental était déjà formulé à l'âge de deux ans et ces personnes, une fois mises au Clair, l'utilisèrent et le poursuivirent.

Aucun de ces éléments ne représente en fait une portion sensée et computable de la dynamique de survie ou du supprimeur.

L'engramme (dans le délire de la maladie, par exemple) qui dit : «Je vais rester avec toi tant que tu seras malade, mon chéri» est un reflet apparent mais obscurci de la dynamique de survie. Mais le mental réactif n'a pas le sens du temps lorsqu'il se trouve restimulé, et cet engramme qui a fait l'objet d'un key-in et qui est constamment restimulé par quelque percept du genre odeur ou voix humaine (qui peut être ou non la voix originale) exige que la personne qui le possède soit malade comme au temps même où les paroles ont été dites. De cette façon, la survie est assurée, croit notre crétin de mental réactif : «Quelqu'un prenait soin de moi quand j'étais malade. J'ai besoin de quelqu'un pour prendre soin de moi. Il faut que je sois malade.» Nous avons là le schéma fondamental de tous les engrammes de sympathie. C'est le schéma fondamental de l'engramme qui contient les maladies psychosomatiques chroniques de tout patient. Leurs variantes sont bien entendu nombreuses mais ces engrammes exigent tous que l'individu qui les possède soit malade s'il veut survivre.

L'engramme de type supprimeur, qui est toujours un engramme de contre-survie, peut se trouver restimulé exactement de la même façon que l'engramme de pro-survie. Un engramme est un engramme et tous les mécanismes sont les mêmes. Le fait que le mental analytique ne puisse situer un engramme dans le temps donne à certains engrammes un air d'omniprésence. Le temps peut «guérir» les expériences du mental analytique peut-être, mais pas celles du mental réactif qui n'a pas de temps, fait qui ne rend pas le temps Grand Guérisseur mais Grand Charlatan. Il se peut que les données de ce supprimeur ne contiennent aucune réalité. Ce sont des données fausses. De tels engrammes feront, par exemple, percevoir à un individu un papillon, puis lui diront qu'il est dangereux ; il en arrive ainsi à détester le printemps, parce que c'est le temps où l'on voit des papillons. Cet engramme peut dire : «Vous êtes tous contre moi. Vous êtes contre tout ce que je fais» (ce qui correspondait à la mère faisant face à son mari et à sa belle-mère). Il contient un concept ainsi qu'un enregistrement du son d'une machine à coudre. L'individu possédant cet engramme entend une machine à coudre (si cet engramme a, à un

moment donné, été key-in) alors qu'il se trouvait las et diminué et, regardant vers la machine (il n'identifie jamais le son véritable : ces engrammes se protègent d'eux-mêmes), il voit sa femme. Celle-ci est un *restimulateur par association*, quelque chose que son mental analytique, habitué à flairer le danger, choisit comme cause. Aussi cherche-t-il alentour jusqu'à ce qu'il trouve une chose qui le mette en colère (quelque chose de presque «raisonnable») et il déclare alors à sa femme qu'elle est contre lui. Ou encore, il peut s'agir d'un engramme tellement bas au point de vue émotionnel que l'individu est en état d'apathie et reste là à gémir qu'elle est contre lui. Si, durant son «inconscience» à la naissance, le docteur avait dit qu'il allait devoir le fesser, l'individu sous l'emprise de cet engramme hurle et souffre de maux de tête lorsqu'il est fessé, et, une fois adulte, fesse ses enfants car c'est là le plus puissant supprimeur qu'il parvienne à imaginer.

Il y a donc une différence entre l'engramme de pro-survie et l'engramme de contre-survie, en particulier le vrai pro-engramme de sympathie et le contre-engramme. Et il s'agit d'une différence, même si nous avons mis le temps à y venir dans ce chapitre, qui s'avère d'intérêt vital pour l'auditeur.

Toutes les véritables réticences de ses préclairs pendant la thérapie viendront de ces engrammes de pro-survie à contenu de sympathie. Ils sont à l'origine des computations les plus fantaisistes. Ils disent au patient qu'il ferait mieux «de ne pas s'en débarrasser», aussi le patient lutte-t-il pour maintenir ses engrammes. Un engramme de ce genre est très courant – le cas typique est celui de maman repoussant papa qui affirme ne pouvoir s'offrir le luxe d'un enfant : la lutte blesse l'enfant qui, dans «l'inconscience», reçoit évidemment un engramme : maman refuse de s'en débarrasser, maman est du côté de l'enfant, aussi bébé a-t-il intérêt à faire exactement ce que dit maman et à «ne pas s'en débarrasser». Ceci va dans le sens du but, et du but le plus profond : survivre. S'il se débarrasse de ses engrammes, il en mourra, car s'en débarrasser signifie mourir, maman ayant dit qu'elle mourrait si elle s'en débarrassait. En outre, plus tard après sa naissance, maman aura peut-être pris la mauvaise habitude de lui dire quand il était malade qu'elle «prendrait soin de son bébé et le proté-

gerait de son père», ce qui ne fait que renforcer la vieille computation.

Nous en arrivons ainsi à la *computation de l'allié*. Là se livrera le combat essentiel de l'auditeur contre la chose qui lui filera le plus entre les doigts, celle qui se trouve le plus près du cœur même du cas.

La *computation de l'allié* est assez sérieuse pour qu'un auditeur ait pu dire un jour qu'un homme n'est pas victime de ses ennemis ; il est assassiné par ses amis. Engrammiquement parlant, c'est tout ce qu'il y a de plus vrai.

La seule aberration ou maladie psychosomatique à laquelle le patient s'accrochera continuellement est un engramme de pro-survie qui fait partie d'une computation de l'allié. Nous pourrions l'écrire ici cinquante fois sans exagérer. C'est la chose la plus importante, la première chose à laquelle se heurtera l'auditeur quand il abordera un cas, la première chose qu'il devra décharger s'il veut que la thérapie progresse rapidement. Il lui faudra peut-être toucher et réduire maints engrammes de contre-survie, car ils se présentent assez rapidement quand on les appelle, avant même qu'il puisse se faire une idée de ce que représente la *computation de l'allié*. Mais quand il tombe sur une computation de l'allié, il a intérêt à la réduire et à la décharger de toute émotion, ou le cas se mettra à « cracher des flammes ».

La computation de l'allié est un raisonnement de crétin grâce auquel le mental réactif conclut que la survie dépend de grand'mère ou de tante Suzette ou de quelque servante morte il y a trente ans. Les infirmiers de l'individu, quand il était malade, les gens qui suppliaient sa mère enceinte de ne pas faire sauter l'enfant, les gens qui l'ont nourri ou protégé de la douleur d'une façon ou d'une autre : tels sont les « alliés ».

Le mental réactif n'opère qu'en fonction d'une logique à deux valeurs. Les choses signifient la mort ou la vie, elles sont justes ou elles sont fausses, selon ce que déclare l'engramme. Et les protagonistes de l'engramme sont des amis ou des ennemis. Les amis, les alliés, signifient la Vie ! Les ennemis signifient la Mort ! Il n'y a pas de milieu. Tout restimulateur ou restimulateur par association d'un engramme

de pro-survie signifie la Vie ! Tout restimulateur ou restimulateur par association d'un engramme de contre-survie signifie la Mort !

L'auditeur peut être, bien entendu, restimulant (pseudo-père, pseudo-amant de la mère avant la naissance, etc.), mais c'est toujours un restimulateur par association, une personne qui menace d'enlever ces éléments terriblement et horriblement vitaux que sont les engrammes de pro-survie. Les engrammes de contre-survie contrebalancent ce facteur et, bien entendu, le mental analytique du préclair est toujours en faveur de l'auditeur et de la thérapie.

Les ennuis commencent quand le mental analytique se trouve bloqué par la restimulation et quand l'auditeur est à la recherche de la computation de l'allié. Le mental réactif du préclair esquive alors et se dérobe.

La computation de l'allié est néanmoins facile à dépister. Son dépistage est d'une importance vitale, car elle contient peut-être l'essentiel de toute la charge émotionnelle du cas. La décharge totale de la computation de l'allié est irréalisable tant que le basique-basique n'est pas atteint. Mais il est nécessaire de rendre au préclair un capital de force vitale qui lui permettra de progresser aisément.

Car, avant toute chose, la computation de l'allié enkyste la force vitale de l'individu. C'est là que se trouvent emprisonnées les *émotions libres* de l'individu, le pouls même de la vie. La computation de l'allié ne fait que plonger le préclair dans l'apathie. Le corps peut être pratiquement mort devant un adversaire et pourtant rassembler ses forces et se battre. Mais il ne peut combattre ses amis. La loi de l'affinité s'est déformée jusqu'à pénétrer le mental réactif. Et cette loi, même distordue par les ombres ténébreuses de la déraison du mental réactif, marche quand même. C'est une bonne loi. Elle est même trop bonne quand il s'agit pour l'auditeur d'essayer de trouver et de réduire des engrammes qui infligent au préclair les douleurs de l'arthrite ou les hémorragies de l'ulcère à l'estomac. Pourquoi ne peut-il «se débarrasser» de son arthrite ? Maman a dit, en tombant gracieusement sur le dos d'un cochon : «Oh ! Mon pauvre bébé ! Je ne peux pas me relever ! Oh ! Mon bébé ! Je me demande si je n'ai pas blessé mon bébé, mon pauvre bébé ! Oh ! J'espère que mon bébé

est encore en vie ! Je vous en prie, mon Dieu, faites-le vivre ! Mon Dieu, je vous en prie, gardez-moi mon enfant ! » Seulement, le Dieu qu'elle priait était le Mental Réactif qui effectue là une de ses computations idiotes, en partant du principe que tout est égal à tout. Un mainteneur, une prière pour la vie, le dos d'un enfant complètement contusionné, la sympathie de Maman, un grognement de cochon, une prière à Dieu, tout cela est la même chose pour le mental réactif et nous avons ensuite un joli cas d'arthrite, surtout quand notre patient a cherché à « survivre » en épousant une fille dont la voix était la réplique exacte de celle de Maman quand il se trouvait en elle. Vous voulez qu'il se débarrasse de son arthrite ? Le mental réactif dit : « NON ! » L'arthrite est un bébé est un grognement de cochon est une prière à Dieu est la sympathie de sa femme est la voix de Maman, et toutes ces choses sont désirables. Il s'est maintenu dans la pauvreté, il a gardé son arthrite et épousé une femme qui ferait rougir une catin et c'est là de la pro-survie : c'est une affaire magnifique, la survie, quand le mental réactif se mêle des calculs ! Et dans le cas des ulcères, nous avons un bébé complètement percé de trous (maman a un mal de chien à essayer de se faire avorter pour que la chose ait l'air d'une fausse couche et elle se sert d'instruments de cuisine introduits dans le col pour parvenir à ses fins) et certains de ces coups transpercent l'estomac et l'abdomen de l'enfant : il vivra parce qu'il est entouré de protéines et possède une réserve de nourriture et parce que le sac ressemble à certaines de ces chambres à air increvables qui obturent leurs propres trous (la nature s'est montrée astucieuse depuis très, très longtemps pour empêcher l'avortement). Dans ce dernier cas, il se trouve que Maman n'était pas monologue, bien que la plupart de ses activités dans ce domaine représentent des dramatisations accompagnées de conversation ; mais il se trouve aussi que Grand-maman demeure à côté et arrive à l'improviste juste après la dernière tentative pour liquider bébé. Grand-maman a peut-être bien effectué des tentatives d'avortement en son temps, mais maintenant c'est une vieille dame pleine de respectabilité et d'autre part le bébé ne lui donne pas, à elle, de nausées le matin : elle trouve donc beaucoup à censurer lorsqu'elle découvre dans la salle de bain un bâtonnet à ongles ensanglanté. Bébé est encore sous le coup de « l'inconscience ».

Grand-maman fustige Maman : « Qu'une de mes filles essaie seulement de faire une chose pareille et Dieu la punira dans sa vengeance (en vertu du principe « Faites ce que je vous dis, mais ne faites pas ce que je fais » car, après tout, qui a passé à Maman cette dramatisation ?) et la chassera dans les rues. « Ton enfant a parfaitement le droit de vivre : si tu ne penses pas pouvoir t'en occuper, moi je l'élèverai. Maintenant, continue ta grossesse, Élise, et quand l'enfant sera né, si tu n'en veux pas, apporte-le-moi. Pensez donc ! Essayer de faire du mal à ce petit être... ! » Si bien que lorsque notre cas aux ulcères saignants est né, il sait qu'il y a Grand-maman pour représenter le salut et la sécurité. Grand-maman est ici l'allié (et elle peut devenir un allié de mille façons différentes, toutes basées sur le principe qu'elle prodigue la sympathie dans ses paroles quand bébé est « dans les pommes » et s'oppose à Maman pour le protéger durant son « inconscience »), et en grandissant, Roger met de plus en plus sa confiance en sa Grand-maman, à l'étonnement de ses parents (parce qu'ils ne lui ont rien fait à ce petit, *eux*). Et Roger, quand Grand-maman meurt, développe des ulcères perforants pour la faire revenir.

Tout ami doit être serré sur le cœur avec des liens d'acier dit ce grand génie qu'est le mental réactif, même si cela doit faire périr l'organisme.

La computation de l'allié est un peu plus que le calcul stupide d'après lequel tout ami ne peut être gardé comme ami qu'en retrouvant les conditions dans lesquelles s'est nouée l'amitié. C'est une computation d'après laquelle on ne peut se trouver en sécurité qu'en la compagnie de certaines gens, et on ne peut se trouver en la compagnie de certaines gens qu'en étant malade, cinglé ou pauvre, et de façon générale diminué.

Montrez à un auditeur un enfant facilement effrayé par les punitions, un enfant qui ne se trouvait pas à l'aise dans sa famille et dont les alliés semblaient plus importants que les parents (grands-parents, tantes, pensionnaires, docteurs, infirmières, etc.) et qui était maladif, et l'auditeur pourra en général faire apparaître une tentative d'avortement parce que, en général, elle s'y trouve. Montrez à un auditeur un enfant qui éprouvait un attachement énorme pour l'un de

ses parents et une aversion pour l'autre et l'auditeur pourra dévoiler un passé au cours duquel l'un des deux a voulu se débarrasser de l'enfant ou le blesser, alors que l'autre s'y opposait.

La computation de l'allié est donc importante, mais également très secrète. La découverte des véritables alliés du cas demande souvent une lutte acharnée. Il se peut que le patient ait eu en tout huit ou dix de ces alliés dans certains cas et tenté désespérément de s'y accrocher, puis, lorsqu'il eut échoué, tenté de découvrir des amis et compagnons qui leur ressemblaient. Une femme auprès de laquelle A est continuellement malade, mais qu'il ne veut quitter en aucune circonstance, est en général un pseudo-allié, c'est-à-dire que ses manières, sa voix ou même son prénom ressemblent à ceux de l'allié. B qui ne veut pas quitter un certain travail et ne peut y manifester, de toute évidence, ses aptitudes réelles n'est peut-être là que parce que son patron est un pseudo-allié; de plus s'il est dans ce travail-là, c'est peut-être parce qu'un allié avait une situation similaire dans la vie et qu'il a assumé le rôle de l'allié.

Tout ce qui peut altérer de pareille façon la vie d'un individu présentera, bien sûr, des difficultés en thérapie, car lui demander de se débarrasser de sa computation de l'allié, c'est un peu comme lui demander de cracher à la figure de cet allié et il ne vous lâchera aucun indice.

Les engrammes de pro-survie contenant la computation de l'allié peuvent se définir comme des engrammes au cours desquels certaines personnes ont défendu l'existence du patient quand celui-ci la considérait comme menacée. Il se peut qu'il ne s'agisse pas d'une défense réelle ni raisonnable, mais que seul le contenu de l'engramme semble l'indiquer; mais on peut assumer en toute sécurité que les pires computations de l'allié sont celles durant lesquelles la vie du patient a été défendue par l'allié contre des agresseurs. La plupart des computations de l'allié ont leur source dans la zone prénatale.

La recherche de la computation de l'allié est la première action entreprise dans n'importe quel cas, et de nouvelles computations de l'allié sont recherchées à tous les stades du cas.

Ces engrammes de pro-survie et de sympathie qui constituent la computation de l'allié, ne diffèrent que par leur degré d'intensité des engrammes de pro-survie courants. Un engramme de pro-survie standard n'est mauvais que parce qu'on a exprimé de l'amitié pour le patient ou quelqu'un d'autre alors qu'il se trouvait en état «d'inconscience»: il est difficile à découvrir et à mettre au Clair même s'il s'était trouvé complètement mésinterprété, c'est-à-dire lorsque le contenu de pro-survie ne s'adressait pas au patient mais à quelqu'un d'autre, contrairement à ce que croyait le patient. Si le patient est «inconscient» et que quelqu'un déclare que «c'est un brave type», en parlant d'une personne totalement différente, le mental réactif égocentrique prend la phrase au pied de la lettre. Dans l'engramme de pro-survie et de sympathie (la computation de l'allié ne se compose que de cela), il y a véritablement protection de l'individu contre un danger par un allié; cela va de l'incident où quelqu'un voulait tuer le patient et où l'allié est arrivé au bon moment, comme la cavalerie, à l'incident où le patient a été simplement sauvé (ou s'est considéré comme sauvé) de la destruction (noyade, accident de la route, etc.). Et l'engramme de pro-survie et de sympathie ne vaut que ce que vaut son contenu verbal, car il n'interprète pas rationnellement l'action. On a découvert des engrammes dans lesquels le patient était véritablement mis en pièces, mais dont le contenu s'avérait tel qu'il se croyait réellement sauvé; un tel type de cas comporterait ce que les auditeurs appellent «A.A. mutuelle» – un père et une mère ont tenté ensemble l'avortement – (A.A. en anglais «*attempted abortion*» – tentative d'avortement). La mère était tout à fait consentante et se préparait à l'opération, quand elle prit soudain peur et se mit à hurler au sujet de son «petit trésor» à seule fin de ne pas être blessée elle-même. Les patients affligés de cette sorte d'engramme de pro-survie et de sympathie peuvent se sentir très confus en ce qui concerne leur mère.

Les aspects insidieux de l'engramme de pro-survie et de sympathie sont nombreux :

- (1) Ils vont dans le sens de la dynamique fondamentale de survie dans le sens le plus littéral du terme et, par conséquent, dans le sens du but de l'individu.

- (2) Ce sont comme des kystes autour desquels les engrammes de contre-survie jouent le rôle de coquille protectrice.
- (3) Ils affectent le plus la santé de l'individu et sont toujours les facteurs fondamentaux de la maladie psychosomatique manifestée par l'individu.
- (4) Ils font que le mental réactif (et non le mental analytique) résiste à la thérapie ; et
- (5) Ce sont ceux qui drainent le plus d'unités de force vitale.

Dans le cas (3) ci-dessus, l'engramme de pro-survie et de sympathie ne se contente pas de perpétuer la blessure qui deviendra la maladie psychosomatique. Tout engramme est un paquet de données qui ne comprennent pas seulement toutes les perceptions et paroles présentes, mais aussi une mesure des émotions et de l'état physique de la personne. La seule mesure de l'état physique serait assez sérieuse par elle-même. Cette mesure dit que la *structure* était de telle ou telle sorte au moment de la réception de l'engramme : dans le cas de l'engramme reçu à l'état d'embryon, le mental réactif pourra, en remettant l'engramme en marche, faire rétrograder le développement du corps : d'où parfois certains retards dans le développement, peau ressemblant à une peau d'embryon, voussures embryonnaires du dos, etc. Les glandes elles-mêmes, qui sont des organes physiques, sont aussi parfois inhibées de la sorte dans l'effort du mental réactif pour approcher toutes conditions. Les gonades sous-développées, l'insuffisance thyroïdienne, le membre malingre sont autant de produits de l'engramme de sympathie. C'est si évidemment le cas que chez l'individu en cours de mise au Clair la croissance du corps atteint son aboutissement normal avant même la fin de cette mise au Clair : le changement est parfois si remarquable et si accusé qu'on en est plus stupéfait que de la disparition d'une série de maladies psychosomatiques comme les troubles coronaires, ulcères, arthrite, allergies, etc.

On pourrait supposer que des éléments assez puissants pour modifier le schéma génétique du corps en s'opposant à son développement, ou pour le forcer à poursuivre sa croissance là où elle aurait dû s'arrêter, devraient résister à toute thérapie. Ce n'est vrai que dans un

sens très limité. Lorsqu'on a découvert les supprimeurs du cas, il est possible de les vaincre parce qu'un engramme de pro-survie, à l'opposé d'un engramme de contre-survie, a un talon d'Achille.

La réponse la plus efficace connue à l'heure actuelle en Dianétique est celle du principe des unités de force vitale, assisté d'une technique permettant de les remettre en circulation. L'engramme de pro-survie accapare ces unités, d'après notre théorie, et s'effondre quand son pouvoir de les maintenir prisonnières se trouve brisé.

Lorsqu'il entreprend un cas atteint de maladie psychosomatique chronique (et quel cas n'en a pas au moins une, ne serait-ce qu'un accès d'éternuements ou de hoquet), l'auditeur commence par l'explorer, en suivant une routine de retour, pour voir jusqu'où il est possible de remonter afin de mettre au jour les matériaux qui permettront de déterminer l'état du sonique, le degré d'occlusion de l'enfance du sujet, etc. Une fois cette analyse complétée, il tire sa conclusion sur le cas : d'abord, l'enfant était-il heureux avec le père et la mère ? Sinon, où l'enfant était-il le plus heureux ? (c'est là que se trouveront les alliés). L'un des parents était-il un agent exagérément influent sur les pensées de l'enfant ? Ici encore se trouve peut-être un allié même piètre. L'enfant avait-il des grands-parents ou autres proches : comment se sentait-il à leur égard ? Toutes ces données seront plus ou moins occluses et déformées par des circuits-démon et à peu près aussi dignes de confiance que celles qu'inévitablement notre patient essaiera d'obtenir de parents ou proches plus ou moins « douteux » et qui non seulement ignorent ce qui lui est arrivé, mais seront sans doute fort inquiets à l'idée qu'il puisse découvrir quelque chose.

Qu'est-il réellement arrivé ? Ne laissez pas vos patients le demander aux parents ou à la famille, si vous pouvez les en empêcher, car ceux-ci sont des restimulateurs du plus beau type et n'ont jamais la moindre donnée utilisable ; le patient n'essaie que de les utiliser comme circuits détournés pour éviter le côté pénible du retour personnel. Quand le cas sera terminé, il n'aura plus envie de harceler ces gens et si vous voulez vérifier, pour des raisons expérimentales, prenez l'un des membres de la famille et faites-lui subir la thérapie.

L'auditeur a maintenant quelque légère idée de l'identité des alliés. Et c'est ici qu'apparaît le talon d'Achille de la computation de l'allié :

Toute computation de l'allié a sans doute inclus la perte de l'allié. Et *la perte de l'allié* sera sans doute le déclencheur de la fission en chaîne. Car nous allons tenter de faire sauter ou de décharger autant d'unités de force vitale que possible du bank réactif afin de l'affaiblir. Chaque charge éliminée du bank va renforcer l'aptitude du patient à poursuivre son existence et aider son mental analytique à pénétrer le bank des engrammes. La décharge de ces unités cristallisées est donc partie importante de la thérapie et la condition du cas s'améliorera en proportion directe du nombre d'unités ainsi déchargées.

Considérez ces unités de force vitale comme de l'énergie vitale à l'état libre : un engramme qui les capture peut se transformer, à toutes fins utiles, en force vitale. C'est alors qu'il devient une véritable entité. Les circuits-démon, les murs de valence (qui compartimentent pour ainsi dire l'analyseur et provoquent la multivalence), la force et la puissance de l'engramme lui-même, dépendent tous, suivant cette théorie et la pratique expérimentale, d'unités vitales accaparées.

Libérer ces unités est la première tâche de la thérapie : soulager le patient de la douleur emmagasinée dans les engrammes est une tâche secondaire, le confort du patient en cours de thérapie est sans importance, à côté de ces deux points, bien qu'il n'y ait aucune raison de l'incommoder pour autant si l'on peut l'éviter. Le double caractère de la thérapie ne représente finalement que deux secteurs d'une même activité : décharger les engrammes. Ces engrammes possèdent donc une double nature : ils contiennent à la fois de l'émotion douloureuse (c'est-à-dire de la force vitale accaparée) et de la douleur physique (douleur des blessures, maladies etc.).

L'objectif de la thérapie à ses premiers stades est de retourner le plus loin possible et le plus vite possible pour atteindre le basique-basique : pour ce faire (lorsqu'on ne peut y parvenir immédiatement en retournant tout simplement et en trouvant le basique-basique, ce qui peut et doit toujours être tenté), on soulage le cas en ravissant au

bank les unités vitales (l'émotion douloureuse les a capturées) contenues dans la computation de l'allié.

Bref, le but total de la thérapie et son effet est d'atteindre le premier engramme, de le décharger, pour continuer à décharger tous les autres engrammes en tant qu'engrammes jusqu'à ce qu'ils soient impossibles à retrouver (ils se reclassent dans les magasins standards, mais il faut alors un génie pour les y trouver et une recherche qui demande des heures et des heures ; si bien que, pour l'auditeur, ils sont « effacés », car il ne s'agit plus désormais d'engrammes mais d'expériences). Le premier, dernier et unique rôle de l'auditeur est de trouver les tout premiers engrammes accessibles et de les balayer. On ne saurait trop le répéter, ni le répéter avec trop d'insistance.

Les différents moyens d'y parvenir sont les techniques et arts de la thérapie. Toutes les méthodes qui permettent d'effacer ces engrammes et de les reclasser en tant qu'expériences sont utiles et légitimes, de *quelque nature qu'elles soient*. Un ingénieur a l'intention de se débarrasser d'une montagne qui s'oppose au passage d'une rivière : tous ses efforts se conjuguent pour déplacer cette montagne ; les moyens employés par lui pour la déplacer, qu'il s'agisse de pelleteuses, de marteaux-piqueurs ou de dynamite, représentent les arts et techniques de son emploi.

Il y a trois degrés de connaissance dans notre travail :

- (1) En Dianétique, nous connaissons le but : nous connaissons les résultats obtenus quand ce but est atteint.
- (2) Nous connaissons la nature des obstructions qui nous séparent de ce but, mais nous ne saurions en apprendre trop sur leur *nature exacte*.
- (3) L'art et la technique permettant de débayer ces obstructions qui nous séparent du but ne sont légitimes que dans la mesure où ils nous débarrassent effectivement de ces obstructions.

Les moyens d'aborder le problème peuvent toujours être améliorés en complétant notre connaissance des facteurs mêmes du problème, en apprenant de nouveaux arts et techniques s'y appliquant et en perfectionnant notre maîtrise de ces arts et techniques. Les arts et

techniques présents ne sauraient être considérés comme optimaux sous prétexte qu'ils font le travail. Le temps et la facilité pourraient se trouver améliorés par de nouvelles techniques ou des méthodes perfectionnées d'application des anciennes techniques.

Le seul but de cette digression est de souligner le fait que la Dianétique, contrairement à la logique d'Aristote ou à l'histoire naturelle, s'imposera comme une science capable de progresser et de changer. Nous ne voulons pas non plus que les auditeurs se contentent de se reposer sur une routine comme celle-ci sans jamais tenter d'améliorer cette routine.

Fort bien : voici la routine : *elle marche* mais ne saurait marcher trop rapidement ou trop bien :

- (1) Mettez le patient en état de rêverie et examinez la zone prénatale pour voir si des engrammes pourront s'y décharger sans travail plus approfondi. S'ils s'y trouvent de façon accessible, déchargez-les et effacez-les si possible. N'essayez pas d'effacer les choses aussi éloignées du basique-basique que la naissance, à moins que le ficheur n'insiste pour présenter la naissance. Autrement dit, menez le sujet dans la zone prénatale et cherchez les tout premiers engrammes. Ne demandez pas des incidents spécifiques, la naissance, par exemple, prenez ce qui se présente. Si vous ne pouvez retourner très tôt, passez au degré numéro deux.
- (2) Examinez la vie du patient en la parcourant, pendant qu'il se trouve en état de rêverie (faites ceci en tous cas à un moment ou à un autre si le sujet ralentit, mais seulement s'il ralentit au point où les premiers engrammes refusent de se réduire ou ne libèrent aucune émotion). Déterminez dans cet examen l'identité des gens dont le patient a bien pu dépendre et soupçonnez toujours qu'il ne vous a pas communiqué les alliés les plus importants, mais sans le lui laisser entendre.
- (3) Déterminez l'époque à laquelle le patient a perdu des alliés pour des raisons de décès ou de départ. Approchez ce moment et, d'une façon ou d'une autre, c'est-à-dire en découvrant des matériaux antérieurs ou en traitant seulement cet

incident, déchargez le chagrin de perte de ces incidents. Traitez tout incident de perte d'un allié ou de séparation d'un allié comme un engramme et effacez-le de la sorte ou repassez-le jusqu'à ce que la « charge » de chagrin se soit dissipée. Si la « charge » accroche, soupçonnez l'existence d'un moment de chagrin antérieur au sujet de cet allié, trouvez-le et traitez-le comme un engramme.

- (4) D'abord, enfin et toujours, votre travail consiste à atteindre le basique-basique et, par la suite, le plus ancien moment de douleur ou de chagrin existant encore, et à effacer chaque incident à mesure que le présente le ficheur ou qu'il apparaît grâce à la technique répétitive.
- (5) Tout incident qui accroche et crache le feu est invariablement précédé d'un incident similaire et il faudra orienter vers l'incident antérieur le patient dont l'engramme ne se « ré-duit » pas après plusieurs parcours.
- (6) Dès que les engrammes commencent à ne plus laisser transpirer d'émotion et même s'ils se réduisent, soupçonnez une autre computation de l'allié et trouvez-la tôt ou tard dans la vie du patient, saisissez-vous-en et réduisez-la au moins jusqu'à disparition de la charge émotionnelle. Ne restimulez pas tout le cas en passant d'un incident non réduit à un autre en apparence plus prometteur, mais réduisez tout ce qui est en vue avant de partir à la recherche d'une nouvelle charge de chagrin.
- (7) Il vaut mieux réduire un engramme ancien ne contenant pas d'émotion que de harasser le cas en ratissant à la recherche d'une computation de l'allié quand nulle n'est en vue après tous les efforts possibles. La réduction d'anciens engrammes sans émotion en fera un jour ou l'autre apparaître une, si vous la cherchez de temps en temps.
- (8) Considérez que tout blocage du cas, tout refus de coopérer proviennent d'une computation de l'allié.
- (9) Traitez tous les circuits-démon comme des entités maintenues en place par des unités de force vitale absorbées par le

bank et traitez le problème des circuits-démon en libérant des charges de chagrin.

- (10) Considérez que la perte d'un allié par la mort ou le départ équivaut à la mort d'une partie du patient et que la réduction d'une mort ou du départ d'un allié rendra au patient une quantité comparable de vie. Et rappelez-vous que les grandes charges de chagrin ne sont pas toujours des morts ou des départs, mais parfois un soudain abandon de soutien de la part de l'allié.

Ne perdez jamais de vue que celui qui se trouve le plus étroitement identifié à la personne du patient (comme dans le cas d'une mère, d'un père, d'un grand-père, proche ou ami sympathisants) est considéré par le mental réactif comme partie intégrante du patient et que tout ce qui arrive à ce personnage sympathisant peut être considéré comme arrivé au patient. Dans un cas de ce genre, où un allié est mort de cancer, par exemple, il vous arrivera de constater chez le patient l'existence d'un endroit douloureux ou sclérosé là où il supposait se trouver le cancer de l'allié.

Le mental réactif ne pense que par identités. L'engramme de pro-survie et de sympathie identifie le patient à un autre individu. La mort ou perte (par départ ou reniement) de l'autre représentent donc pour le mental réactif une certitude qu'une partie du patient est morte.

Tout engramme peut contenir des charges émotionnelles : l'émotion se transmet au même ton depuis les personnes qui entourent l'individu « inconscient » à son mental réactif. La colère pénètre dans un engramme en tant que colère, l'apathie en tant qu'apathie, la honte en tant que honte. Tout ce que les gens ont bien pu ressentir émotionnellement à proximité d'une personne « inconsciente » doit se trouver dans l'engramme résultant de l'incident. Quand le ton émotionnel des acteurs d'un engramme se révèle comme étant, de toute évidence, la colère ou l'apathie, mais que le patient qui repasse cet engramme ne sent pas ces émotions, il existe quelque part un mur de valence entre le patient et le ton émotionnel ; ce mur de valence s'écroule presque invariablement lorsqu'on découvre un engramme avec charge de chagrin quelque part avant ou après, dans la vie du patient.

La seule raison valable de s'attaquer à des zones ultérieures de la vie du patient avant d'avoir soigneusement déchargé la zone prénatale est la recherche de décharges de chagrin occasionné par la mort, la perte ou le reniement d'un allié. Et par «reniement», nous voulons dire que l'allié s'est transformé en ennemi (réel ou imaginaire) du patient. Le substitut de l'allié, le pseudo-allié, est une personne que le mental réactif a confondue avec le véritable allié. La mort, la perte ou le reniement d'un pseudo-allié peuvent contenir une charge de chagrin.

D'après la théorie, la seule chose qui puisse cristalliser des unités vitales est cette émotion de perte. S'il existait un moyen de libérer exclusivement toutes les unités vitales, on pourrait négliger la douleur physique.

On obtient un libéré, d'une façon ou d'une autre, en libérant le plus d'unités vitales possibles des zones de perte et en s'adressant au minimum aux engrammes proprement dits.

La perte d'un allié ou pseudo-allié n'a pas besoin de contenir d'autre douleur physique ou «inconscience» que la perte n'en contient en soi. L'incident est assez grave par lui-même. Il constitue un engramme.

Toute personne apparemment occluse dans la vie du patient peut être considérée avec de grandes chances de succès comme un allié ou pseudo-allié. Si par la *mémoire ou le retour* on peut constater que d'importantes sections de l'association du patient avec une autre personne manquent, on pourra considérer cette personne comme occluse. Si l'occlusion se trouve à proximité de la mort de cette personne, de son départ ou d'un reniement de sa part, il est encore plus certain qu'il s'agit là d'un allié. L'occlusion peut aussi survenir pour des raisons de punition, c'est-à-dire que la personne occluse peut également être un ennemi à mort: dans ce cas, néanmoins, tout souvenir présent concernera la mort, la maladie ou la défaite de la personne occluse. L'occlusion des funérailles d'une personne rangerait théoriquement cette personne dans la catégorie «allié» ou «pseudo-allié». Le souvenir des funérailles d'une personne, mais accompagné d'une occlusion des moments d'association agréables, tendrait à indiquer au

contraire la présence d'un ennemi. Ces règles sont relativement théoriques. Mais il est certain que l'occlusion d'une personne implique que cette personne avait dans la vie du patient une signification vaste et cachée qui mérite explication.

Remarquons ici que le rétablissement du patient dépend dans une large mesure des unités de vie libérées de son bank réactif. Ce sont là des décharges de chagrin qui peuvent s'avérer très violentes. Dans la vie, on se contente « d'oublier » ces choses et « plus tôt oubliées, plus tôt guéries ». Malheureusement, ça ne marche pas : ce serait une chance si c'était vrai. Tout oubli connecté à un désespoir quelconque devient une plaie infectée. L'auditeur découvrira que, chaque fois qu'il localisera cet archi-dénieur « n'y pense plus » (oublie-le), il localisera du même coup l'engramme ainsi refoulé ; s'il ne peut localiser l'engramme après avoir néanmoins trouvé une somatique, c'est qu'un dénieur du genre « oublie-le », « n'y pense plus », « ne pas se le rappeler », ou « il ne faut pas y penser » est là au milieu du contexte de l'engramme. L'oubli est si malsain qu'une fois un incident « sorti de l'esprit », il va se fourrer dans le mental réactif pour y absorber des unités vitales. La croyance idiote d'après laquelle l'oubli rend les choses supportables est surprenante si l'on considère le fait que l'hypnotiseur obtient par exemple ses résultats au moyen d'une suggestion positive à la fin de laquelle il introduit l'un de ces dénieurs. C'est chose connue depuis des siècles : ce fut l'une des premières données enseignées à l'auteur lorsqu'il étudiait les pratiques asiatiques d'Inde, la méthode filtra en Grèce et à Rome et nous parvint par l'intermédiaire d'Anton Mesmer⁸⁷ : c'est un principe fondamental de plusieurs pratiques mystiques : ses mécanismes en étaient même connus du sorcier sioux. Mais les gens, en général mal informés et manquant d'autre remède véritable, croyaient que la chose à faire avec un chagrin était de « l'oublier ». Hippocrate⁸⁸ en personne re-

⁸⁷ **Mesmer, Franz Anton** (1734-1815) est un médecin allemand, fondateur de la théorie du magnétisme animal, aussi connue sous le nom de mesmérisme.

⁸⁸ **Hippocrate le Grand** (460-370 av. J.-C) est un médecin, mais aussi philosophe, considéré traditionnellement comme le « père de la médecine » car il est le plus ancien médecin grec sur lequel les historiens disposent de sources, même si celles-ci sont en

marque qu'une opération n'est pas terminée tant que le patient n'a pas raconté l'incident à tous ses amis les uns après les autres et, même s'il s'agit là d'une thérapie inadéquate, elle fit, au même titre que le confessionnal, partie du capital populaire des nombreux derniers siècles : et pourtant, les gens persistent à refouler le chagrin.

L'auditeur rencontrera quantité de patients qui le supplieront de « ne pas lui parler de la mort d'Untel ». S'il est assez stupide pour se laisser influencer par cette supplication, alors que le patient est en rêverie, l'auditeur bloquera par son acte la création d'un libéré. Parce que c'est là le premier incident qu'il doit décharger !

Il serait peut-être néfaste d'aborder ces incidents sans la technique Dianétique ; mais avec notre art, il est possible non seulement de pénétrer le moment véritable de l'incident, mais de le repasser jusqu'à ce que les pleurs et gémissements ne soient plus que souvenirs dans le grand livre. Traiter cette perte comme un engramme, la repasser jusqu'à ce que l'émotion douloureuse ait disparu, c'est rendre au patient la vitalité qu'il a perdue depuis l'incident. Et si l'incident ne se soulage pas en une douzaine de parcours, glissez sur la piste vers des moments de chagrin antérieurs, comme vous le feriez avec tout autre engramme, et trouvez des incidents de plus en plus anciens. Un patient qui se met à décharger du chagrin à l'âge de cinquante ans peut fort bien se retrouver, deux heures plus tard, dans la zone basique, repassant le premier moment de chagrin, au point où l'allié perdu était devenu un allié pour la première fois. Si l'auditeur peut sortir toute la chaîne relative à un allié donné, en déchargeant tout le chagrin du dernier jusqu'au premier incident et dépouiller cette série d'engrammes de leur charge, il lui sera possible, en quelques heures de travail, de débarrasser le cas d'une quantité suffisante de charge émotionnelle pour entreprendre un effacement d'un incident ordonné.

Notez bien cette différence : le talon d'Achille de la computation de l'allié se trouve assez tard sur la chaîne d'incidents concernant cet allié, c'est-à-dire que nous avons ici un entonnoir dressé dans le

grandes parties légendaires.

temps et dans lequel on peut pénétrer sur le tard pour remonter aux incidents antérieurs : le talon d'Achille de la chaîne d'engrammes de contre-survie se trouve au contraire dans les premiers incidents, exactement à l'opposé des engrammes de pro-survie.

Pour arracher au bank des engrammes des unités vitales afin de libérer une quantité d'émotion qui permette de stabiliser le cas ou de le mettre au Clair, commencez par des pertes d'alliés ou de pseudo-alliés récentes et allez en remontant dans le passé.

Pour libérer la douleur physique de l'individu du bank des engrammes, commencez tôt (aussi près de la conception que possible) et progressez vers des incidents plus tardifs.

La douleur physique de la chaîne de contre-survie peut refouler (inhiber) l'émotion pénible de la chaîne de pro-survie.

L'émotion pénible de la chaîne de pro-survie peut refouler (inhiber) la douleur physique des engrammes de contre-survie.

Si vous deviez faire un diagramme de la zone prénatale du bank réactif, il apparaîtrait à peu près comme ceci : une longue ligne dessinée horizontalement et représentant le temps aurait des taches noires symbolisant les engrammes ; l'une des extrémités de la ligne représenterait la conception, l'autre la naissance ; au-dessus de cette ligne se trouverait une zone noire, comme une brume épaisse, s'étendant d'une extrémité à l'autre de cette ligne et la touchant presque : au-dessus de cette brume sombre se trouverait une autre ligne horizontale, la piste du temps *apparente* le long de laquelle le patient retourne. La première longue ligne est la piste du temps véritable ; la brume est faite d'émotion pénible ; la ligne noire du dessus est ce que le patient prend à tort pour sa piste du temps.

L'émotion pénible se branche parfois bien sûr dans la zone prénatale elle-même, et l'occasion de la disperser en découvrant ainsi des charges émotionnelles prénatales ne doit en aucun cas être négligée par l'auditeur : en fait, une fois l'essentiel de l'émotion pénible de la vie récente déchargé, une grande quantité d'émotion pénible surgira des premiers engrammes. La plus grande partie de cette brume et la première portion contactée par l'auditeur se trouve en général dans la

vie récente : bien qu'elle apparaisse en tant que charge dans la vie récente, on peut dire que sa source profonde se trouve dans la zone prénatale.

Des moments de perte, perte par la mort ou le départ de l'un des alliés du patient et perte d'un allié qui se tourne contre le patient, emprisonnent ces charges émotionnelles et les intercalent entre le patient et la réalité. Bien que le moment de perte soit postérieur à la naissance, à la toute jeune enfance, à l'enfance, à l'adolescence, à la maturité, son pouvoir de suppression des engrammes est rétroactif.

Le phénomène d'émotion pénible équivaut à un key-in des incidents antérieurs par le moment de perte. Autrement dit, un moment de grande perte refoule l'individu sur l'échelle des tons jusqu'au point où il se retrouve au niveau des premiers engrammes et ceux-ci, ayant fait l'objet d'un key-in, maintiennent par la suite en place les unités de charge.

Les unités vitales ainsi capturées sont maintenues et constituent la vie des engrammes. Comme en électricité une charge positive repousse une autre charge positive, des charges de même signe se repoussent. L'analyseur qui opère, pourrait-on dire par analogie, avec des charges de même nature que celles que contient l'engramme, évite l'engramme qui demeure par conséquent intact et inconnu.

Quand l'individu retournera dans la zone des premiers engrammes (maintenus en état de key-in par les charges bloquées des incidents ultérieurs), il lui arrivera de laisser de côté tout à fait innocemment des quantités énormes de matériaux aberrants dont il ne soupçonnera même pas la présence. Néanmoins, les derniers moments d'émotion pénible une fois déchargés, l'auditeur peut immédiatement se rendre dans la zone primaire et y découvrir des engrammes de douleur physique dont il ignorait jusqu'alors l'existence.

En fait, les derniers moments et les moments antérieurs constituent, les uns et les autres, des engrammes : la nouvelle ou la découverte d'une perte réduisent le pouvoir analytique et tout ce qui y pénètre est engrammique et se trouve classé dans le mental réactif. Grâce à la vue et au souvenir d'activités reliées au présent qui permettent à l'individu de s'orienter, une personne peut souvent se rap-

perler des souvenirs de perte alors qu'il lui est impossible de retrouver des données prénatales, car, dans cette zone, il manquait de points d'orientation qui auraient pu frapper l'analyste. Même si l'enfant prénatal possède sans aucun doute un analyste, surtout vers la fin de la grossesse, l'expérience et la mémoire n'y sont pas coordonnées et le mental analytique ne soupçonne pas la présence d'engrammes dans cette zone. Cela ne s'applique pas aux périodes ultérieures de l'existence, surtout à celles qui suivent l'acquisition du langage et son utilisation. L'explication en est que l'aptitude acquise à se rappeler les circonstances entourant l'acquisition de l'engramme sans ressentir une douleur excessive concourt à cacher l'existence d'un engramme véritable ; l'individu a l'impression de tout savoir analytiquement de ce moment de perte : en réalité, il n'a aucun accès à l'engramme proprement dit qui contient un moment « d'inconscience » de profondeur inférieure disons à celle de l'inconscience anesthésique, par exemple. *Cependant, les pertes d'alliés pendant l'enfance peuvent se trouver tellement occluses qu'on ne se souvient même pas des alliés eux-mêmes.*

L'auditeur constatera que les engrammes tardifs sont faciles à contacter. Il constatera aussi autre chose. En retournant à ces moments de perte, le patient découvrira que, parfois, il n'occupe pas son propre corps. Ce « phénomène » est connu depuis des milliers d'années et la dernière fois qu'on l'a mentionné, on l'a simplement trouvé « intéressant », sans chercher à découvrir *pourquoi* un individu renvoyé dans une zone particulière en régression hypnotique se trouvait quelquefois en lui-même (c'est-à-dire voyant les choses comme s'il était lui-même) et quelquefois voyait les choses et aussi lui-même comme partie du cadre environnant (d'une vue détachée, pour ainsi dire). La découverte du retour comme fonction naturelle de l'esprit qui peut se rendre, en étant éveillé, à des points donnés du passé ne change en rien le fait qu'il existe des « phénomènes » jusqu'alors réputés mystérieux comme les rêves sous la drogue et l'hypnose. Nous ne pratiquons aucunement l'hypnose ; ce qui veut dire que si l'hypnose et la Dianétique utilisent des aptitudes similaires du mental, ces aptitudes ne sont pas pour autant du domaine de l'hypnose. Et l'un des divers aspects du retour est que certains patients se trouvent

parfois, et d'autres toujours, «à l'extérieur» de leur corps. Ces vues extériorisées s'expliquent de deux façons. L'une est une question de valence; c'est-à-dire que l'individu a assumé l'identité d'une autre personne et voit la scène comme par les yeux de cette personne; l'autre est l'*extériorisation*, dans laquelle l'émotion pénible se trouve présente en telle quantité que le patient ne peut occuper sa propre identité. Cette émotion pénible peut provenir d'incidents antérieurs ou ultérieurs au moment où l'individu observe une scène à laquelle il est retourné par la Dianétique. En repassant plusieurs fois cette scène, le patient reviendra de plus en plus près de son corps jusqu'à ce qu'il voie finalement la scène de l'intérieur de son propre corps. Parfois, aucune décharge émotionnelle n'a lieu avant que le patient n'ait repassé l'incident plusieurs fois jusqu'à ce qu'il se trouve à l'intérieur de son corps. C'est comme si, retourné, il lui fallait explorer le terrain pour voir s'il était prudent d'occuper son propre point de vue. Si, après avoir raconté plusieurs fois l'incident, aucune décharge comme les larmes n'a eu lieu, c'est que l'émotion se trouve en suspens autre part, plus tôt ou plus tard, mais généralement beaucoup plus tard. L'*extériorisation* par l'émotion équivaut pratiquement pour l'auditeur à l'extériorisation par la douleur physique. S'il rencontre un patient qui, d'un bout à l'autre de la piste du temps, se trouve constamment «extériorisé», l'auditeur devra s'attacher à décharger des moments d'émotion pénible.

Tous les patients semblent considérer que le temps guérit et qu'un incident survenu il y a dix ou vingt ans n'a plus d'effet sur eux. Le temps est un Grand Charlatan et non un grand guérisseur, comme on a pu le remarquer. Le temps, par des processus de croissance et de dégénérescence, altère, et le milieu, en présentant de nouveaux visages et activités, modifie ainsi les restimulateurs: un moment d'émotion pénible du passé possède, comme tout engramme, ses restimulateurs propres et maintient en outre en état de key-in tous les engrammes similaires qui le précèdent, si bien que leurs restimulateurs fonctionnent également: chaque restimulateur possède une série de restimulateurs associés parle mental analytique qui, lui, ne peut voir le restimulateur véritable. Tout ceci compose un schéma complexe, mais qui n'est complexe en thérapie que si l'on ignore la

source de l'aberration. Si l'auditeur renvoie le patient à un moment quelconque d'émotion pénible du passé et le repasse comme un engramme, il découvrira que toute la charge originelle est présente et se déchargera.

D'ordinaire, il aura affaire à un patient inquiet à la seule idée de confronter l'engramme véritable : le préclair tentera peut-être de détailler tout un bric-à-brac, ses propres pensées, les raisons pour lesquelles l'incident n'est plus pénible, etc. Ces pensées et données autour des faits véritables sont à peu près aussi utiles à la décharge de l'engramme qu'une dissertation sur les « illusions enfantines » relativement au problème de l'aberration humaine et à sa suppression. L'auditeur qui écouterait toutes ces « raisons » et « je me rappelle que » au lieu de traverser l'engramme n'améliorera pas son patient et gâchera de précieuses heures de thérapie. L'auditeur qui pratique cette méthode appartient à l'école de pensée de la « flagornerie » en fait de thérapeutique mentale, école convaincue de la valeur de l'apitoiement. Il n'est pas à sa place sur la chaise de l'auditeur. Le temps passé à écouter tout ce que le patient a pensé ou dit ou cru, alors qu'il devrait être en train de repasser l'engramme et de le réduire en tant qu'engramme, représente une perte de temps précieux. Evidemment, il est nécessaire d'apprendre du patient où se trouve l'engramme, mais celui-ci-une fois localisé, tout le reste est bavardage.

Prenez un moment où l'enfant a appris la mort de ses parents. L'auditeur sait que les parents sont morts quand l'enfant avait deux ans. Il peut en déduire, sans autre doute ou ambiguïté, qu'on a dû lui apprendre la mort de ses parents, qu'il existe un moment précis où le patient, encore tout enfant, a appris cette mort. Le fait de narrer l'incident en restant dans le présent – sans retourner – c'est faire utiliser au patient toutes les années qui se sont écoulées depuis l'incident comme un amortisseur absorbant l'émotion pénible. L'auditeur renvoie le patient (sans autre préambule que la routine usuelle pour mettre le patient en état de rêverie) au moment où il a appris le décès de ses parents. Le patient pataugera peut-être un peu pour s'orienter dans le passé, mais il aura tôt fait de contacter un moment où quelqu'un l'en a informé – soyez assurés que, si cet enfant aimait le moins du monde ses parents, vous aurez là un engramme. L'engramme com-

mence au moment où l'enfant est informé, là où l'on doit s'attendre à une chute analytique. La fin de l'engramme est un moment (une heure, un jour ou même une semaine plus tard) où l'analyseur a retrouvé son pouvoir. Entre le premier moment d'atténuation analytique et le regain de pouvoir analytique, nous avons un engramme. Les premières minutes sont les plus, sévères. En décharger une heure (une heure de l'incident, et non une heure de thérapie) devrait largement suffire. La plupart des auditeurs n'en repassent que les toutes premières minutes pour déterminer s'il y aura une décharge émotionnelle. Repassez une période de perte qui doit contenir une émotion pénible, exactement comme vous repasseriez une période de douleur physique et « d'inconscience » de source différente. Car la période d'émotion pénible est une période « d'inconscience » au même titre que si l'on avait donné au patient un coup de maillet sur la tête. Si l'émotion de cette période peut être atteinte en quatre ou cinq parcours (en commençant chaque fois au début, et en s'assurant de ce que le patient est retourné et se trouve en contact avec *toutes* les perceptions de l'incident et le repasse pour ce qu'il est, c'est-à-dire un engramme), alors l'engramme peut être repassé jusqu'à ce que l'émotion *disparaisse*, jusqu'à ce que l'incident l'ennuie ou même suscite la bonne humeur. Si, après quatre ou cinq parcours, le patient se trouve encore bien extériorisé et n'a contacté aucune émotion, c'est que la charge se trouve autre part en suspens plus tôt ou plus tard, et l'on devra s'efforcer de localiser d'autres pertes, aussi éloignées soient-elles de l'incident irréductible, afin d'obtenir une décharge. La décharge une fois réalisée autre part, le premier incident abordé, comme dans le cas de l'enfant de deux ans qui a perdu ses parents, aura des chances de se décharger. Il est certain que, tôt ou tard, l'incident se déchargera et que, d'autre part, le cas ne progressera que faiblement quand il s'agira de mettre la main sur les engrammes de douleur physique, aussi longtemps qu'un incident aussi sérieux ne sera pas déchargé pour de bon.

On obtiendra souvent des décharges aux endroits les plus inattendus. Elles affleurent néanmoins suffisamment par endroits pour que le patient retourné sur la piste du temps puisse en libérer les unités, permettre aux engrammes de se key-out et de se reclasser à leur place correcte sur la piste du temps. Le bank se trouve sérieusement défor-

mé par l'émotion pénible et les zones d'émotion pénible sont sérieusement déformées par la douleur physique qui se trouve ailleurs. Le système de classement du mental réactif est mauvais. Le ficheur ne peut livrer à l'auditeur que tant d'engrammes d'émotion douloureuse ou tant d'engrammes de douleur physique à la fois. Ceux-ci peuvent se présenter en désordre chronologique, c'est-à-dire que l'auditeur pourra, par exemple, contacter un engramme de douleur physique très ancien (c'est toujours son travail le plus important) puis en contacter un au milieu de la zone prénatale, puis un autre après la naissance et ne plus rencontrer dorénavant aucun engramme de douleur physique (engramme du genre «knock out» par accidents, maladies, chirurgie ou blessure). Ce qui ne veut pas dire que le cas est une impasse ou que le patient est Clair. Cela veut plutôt dire qu'il existe des incidents de l'autre variété engrammique (émotion pénible provenant d'une perte par la mort, le départ ou l'abandon d'alliés) désormais accessibles. L'auditeur recherche donc et décharge intégralement l'émotion des engrammes de perte d'ordinaire dans la vie récente. Ceux-ci ayant permis la remise en circulation d'unités libérées permettent à des engrammes antérieurs d'apparaître et à l'auditeur de les réduire à mesure qu'il les découvre. Dès qu'il ne peut plus trouver d'engrammes de douleur physique, il se remet à la recherche d'émotions pénibles, et ainsi de suite alternativement selon les besoins. Le mental étant un mécanisme autoprotecteur, il barrera tôt ou tard au patient la route des engrammes de douleur physique si des engrammes d'émotion douloureuse sont accessibles; et il lui barrera la route des engrammes d'émotion douloureuse dès que des engrammes de douleur physique seront prêts.

Commencez tard sur la piste du temps pour sortir les émotions pénibles, et remontez le courant. Commencez tôt pour les engrammes de douleur physique et continuez vers le présent. Et, chaque fois que vous rencontrez un engramme, repassez-le jusqu'à ce qu'il ne dérange plus aucunement le patient ou ait totalement disparu. (Reclassé, mais disparu, pour autant que peuvent le constater à l'heure actuelle auditeur et patient.) Si un incident, après de nombreux parcours, n'offre aucun signe de «réduction» (somatique stagnante ou émotion soit non exprimée, soit invariable), l'auditeur doit alors, et alors seu-

lement, chercher un autre incident. Dans un engramme d'émotion douloureuse, la charge est souvent ultérieure ; dans un engramme de douleur physique, le blocage est invariablement dû à l'existence d'une expression identique dans un engramme de douleur physique antérieur et accessible ; dans ce cas, l'auditeur devra repasser les expressions qui ont suscité la somatique, jusqu'à ce qu'il atteigne et libère l'engramme.

Il est clair désormais, nous l'espérons, que la rationalisation⁸⁹ de l'action, de la conduite ou des conditions n'assiste en rien la thérapie et sert tout au plus à faciliter occasionnellement la localisation des engrammes. Qu'il soit clair également qu'aucune somme d'explications, de « mains dans le dos » ou d'évaluation de la part de l'auditeur n'accélérera l'effacement de l'engramme lui-même. Précisions bien que ce que la personne pensait au moment de l'incident n'était pas aberrant. Précisons aussi clairement que l'émotion douloureuse installe dans le mental des cloisons et circuits-démon et que les engrammes de douleur physique fixent l'aberration et la douleur physique dans le corps.

Toute l'opération qui précède est mécanique. Cela n'est pas affaire de justification, de honte ni de raisons. Il s'agit uniquement de décharger le bank des engrammes. Quand l'essentiel de l'émotion pénible a disparu, la personne est un *libéré* ; quand le bank des engrammes est déchargé de son contenu, la personne est un *Clair*.

Le mental est comme une magnifique mécanique : en tant que lui-même et en tant que mécanique, il est pratiquement indestructible sauf si l'on supprime certaines de ses parties : les engrammes ne suppriment aucune partie du mental ; ils y ajoutent simplement des objets inutiles.

Imaginez maintenant une magnifique machine profilée qui marcherait à merveille – c'est le mental sans l'apport de douleur ni d'émotion douloureuse. Imaginez maintenant cette magnifique ma-

⁸⁹ Pensées justificatrices – excuses servant à expliquer la conduite irrationnelle de l'individu.

chine entre les mains d'une équipe de mécanos atteints de crétinisme : ils se mettent à la bricoler sans comprendre que leur action affecte la machine. Ils constatent alors que quelque chose ne va pas et ne voient pas qu'ils y ont fourré clés à molette, épingles à chapeaux, mégots de cigares et ordures ménagères, autour comme à l'intérieur. Leur première pensée est d'y mettre quelque chose de nouveau pour rectifier son fonctionnement et ils y ajoutent quelques « gadgets » arbitraires, histoire de la rafistoler. Certains de ces gadgets semblent l'aider (les engrammes de sympathie) et sont utilisables en présence de l'autre bric-à-brac, par la machine elle-même qui assure ainsi sa stabilité. Les crétins coupent l'arrivée de combustible (engrammes d'émotion douloureuse) ou, comme le capitaine japonais qui frappait la voiture à coups de badine parce qu'elle ne marchait pas, essaient de la fouailler (méthode punitive) et ne font que multiplier les complications. Finalement, la machine ne fait plus figure que d'épave perdue, cachée qu'elle est pratiquement sous tout ce qu'on y a ajouté ou fourré, et les crétins de mécanos hochent la tête en disant : « Ajoutons-y quelque chose d'autre ou elle-va s'arrêter ! » Sitôt dit, sitôt fait. Résultat, la machine s'arrête ou semble le faire (devient folle).

En Dianétique, nous accomplissons un travail de manœuvre qui consiste à déblayer les débris qui traînent sur et dans la machine. Ce n'est pas en ajoutant encore des débris qu'on fait ce nettoyage. Les crétins de mécanos (le contenu du mental réactif) en sont stupéfaits, mais la machine elle-même qui découvre soudain qu'on s'occupe d'elle avec de grandes chances de la remettre en marche apporte son assistance. Plus on déblaie de débris, mieux elle marche, et moins les crétins de mécanos ont de force. Le train de l'amélioration doit être rapide, et l'est. Nous pouvons nous arrêter quand la machine marche au moins aussi bien qu'une machine « normale » (un libéré) ou quand tous les débris ont été déblayés (et nous avons un Clair). Quand nous avons un Clair, nous contemplons quelque chose de nouveau et de jamais vu parce que n'ayant jamais existé auparavant dans un état libre de tout débris : une machine parfaite, profilée, puissante, resplendissante, capable de se régler et de régler ses propres opérations sans autre assistance thérapeutique.

CHAPITRE XXIII

Quelques types d'engrammes

Nous donnons ici deux exemples d'engrammes de chaque type pour que l'auditeur s'imprègne de leurs différences.

L'ENGRAMME DE CONTRE-SURVIE

Il s'agit ici de tout type d'engramme allant à l'encontre des dynamiques et n'assistant en aucune façon le but fondamental : lutte entre le père et la mère peu après la conception. Le père frappe la mère au ventre. Elle hurle (les premiers percepts comprennent douleur, pression, bruit de choc et hurlement) ; lui, de son côté, déclare : « Damnée bonne femme, va au diable, tu me dégoûtes, bonne à rien. Je vais te tuer ! » La mère dit : « Je t'en supplie, ne me frappe plus. Non, par pitié. Je suis blessée. Je suis blessée. Je n'en peux plus tellement j'ai mal ! » Le père répond : « Reste là et crève, bon sang ! Adieu ! »

Dans cet engramme nous avons une situation extrêmement aberrante, d'abord parce que l'engramme est l'un des tout premiers, ensuite parce que son contenu affirme que la personne est blessée et n'en peut plus ; troisièmement, parce qu'il contient un mainteneur qui tendra à le rendre chronique (« reste là ») ; quatrièmement, parce qu'il peut créer une maladie (« et crève ! ») ; cinquièmement, parce qu'il contient une connotation religieuse relative au diable et à la damnation ; sixièmement, parce qu'il donne à l'individu l'impression que les autres ne valent rien (« tu » s'applique aux autres de façon générale) ; septièmement, parce qu'il contient un ton émotionnel hostile (« tu me dégoûtes ») et, huitièmement, parce que l'individu après sa naissance doit vivre avec ces gens restimulants : son père et sa mère. Il entraîne d'autres conséquences puisqu'il impose à l'individu, comme tout engramme, deux valences supplémentaires dont il n'a pas besoin, une

valence de lâche (sa mère) et une valence de brute (son père). L'individu peut dramatiser cet engramme de différentes façons : s'il ne le dramatisé pas, il en ressent la douleur (étant alors dans sa propre valence) à chaque restimulation ; s'il dramatisé sa mère, il ressentira la douleur qu'*elle* a ressentie, c'est-à-dire un coup au ventre (alors que le sien concernait la tête et le cœur) ; s'il dramatisé le père, il aura des ennuis avec la société, sans parler de sa femme et de ses enfants. Il n'y a rien à gagner avec aucun engramme d'aucune sorte, mais tant qu'une personne a des engrammes, certains d'entre eux, les engrammes de sympathie en particulier, servent à tenir à distance les engrammes hostiles.

Le deuxième exemple de contre-survie est un cas de malaises matinaux où la mère vomit avec tant de force que la compression de l'enfant est très sévère et le rend « inconscient ». La mère vomit et halète et se parle à voix haute entre deux spasmes : « Oh ! Pourquoi suis-je née ? Je savais bien que je n'aurais pas dû le laisser faire. Je le savais, je le savais. C'était une erreur, mais il a fallu qu'il le fasse quand même. Pouah, c'est dégoûtant. Le sexe est dégoûtant. C'est horrible. Je déteste le sexe. Je déteste les hommes. Je les déteste. Oh ! Pouah, ça ne veut pas venir ! Ça ne vient pas ! J'ai envie de vomir et ça ne vient pas ! »

Nous avons, dans cet engramme, une situation qu'une femme pourrait dramatiser si elle était enceinte, mais qu'un homme ne pourrait jamais dramatiser à titre de grossesse, mais seulement en ayant envie de rendre. La plupart des malaises de femmes enceintes semblent provenir d'aberrations engrammiques : quelque part dans le passé, une mère a sans doute vomi à la suite d'une intoxication alimentaire et mis en route toute cette affaire – peut-être bien quand l'homme était encore dans les arbres. Remarquez, par contre, que la mère rend effectivement, que le contenu de son estomac *est rejeté* ; mais l'engramme, lui, affirme que *ça ne vient pas* ; si l'individu dramatisé l'engramme dans sa propre valence, il ressent la pression et « l'inconscience », ce qui l'empêche ainsi de dramatiser ; pour le dramatiser, il lui faut passer dans la valence de sa mère, mais ce qui est dramatisé n'est pas tant l'*acte* lui-même que le commandement, si bien que l'individu affligé d'un tel engramme ne peut rendre quand il

est malade. Ce *commandement* de l'engramme est plus important que l'action des personnages de l'engramme. Au niveau réactif, la raison n'existe pas. Si tout cela se passait au niveau conscient où rien ne serait aberrant, l'action pourrait être mimée et contiendrait ainsi l'acte de rendre, l'action s'avérant plus importante au niveau conscient que le contenu verbal.

En thérapie, quand nous rencontrerons cet engramme, nous aurons sans doute du mal à le pénétrer, parce qu'il déclare: «Je n'aurais pas dû le laisser faire» (c'est un dénieur). Nous avons aussi dans le «Ça ne vient pas» un *mainteneur*. L'engramme sautera très certainement quand ces mots et la somatique sauteront, et ces mots ne sauraient interrompre la mise au Clair de l'engramme. Si l'engramme ne saute pas, c'est parce qu'il existe un engramme antérieur, au contenu sensiblement identique (l'aberré possède un schème de dramatisation qu'il répète fréquemment, infligeant à son entourage des incidents plus ou moins identiques, leur localisation dans le temps mise à part). Celui-ci peut se trouver restimulé par le milieu environnant (mais non par la thérapie) au point de causer la démence, car «le» peut signifier également l'enfant, qui s'identifie avec le mot «le», et ne peut ainsi revenir dans le présent. En thérapie, par contre, l'engramme se trouve dans une certaine mesure déchargé de son énergie pour avoir été touché par le mental analytique «retourné». De plus, l'auditeur, qui voit son patient bloqué sur la piste du temps, examinera la situation et découvrira le mainteneur car, tôt ou tard, le patient déclarera que «ça ne vient pas», même si l'auditeur ne l'a pas deviné.

Dans la sphère de l'aberration, cet engramme bloquerait sans doute sérieusement la deuxième dynamique et nous aurions affaire à une personne frigide, pudibonde et sèche avec les enfants (autant de manifestations qui vont de pair en des combinaisons diverses). De plus, elle se sentirait inquiète à la pensée de devoir faire quelque chose alors que cela lui semble une erreur. Dans le domaine psychosomatique, ce seraient des migraines pendant ou à cause du coït ou une tendance à la nausée chaque fois que le coït est accompli. Toutes les phrases de cet engramme, comme les phrases de n'importe quel engramme, tendraient à lui donner à la fois la somatique et l'aberration, pourvu, bien sûr, que l'individu se trouve en état de pouvoir

analytique affaibli comme en cas de fatigue ou de léger malaise. Cet engramme attendra donc que quelqu'un dise, au cours d'une période « d'inconscience » ultérieure, de préférence d'une voix semblable à la voix de la mère entendue à travers les murs de l'abdomen et de l'utérus : « Pouah, c'est dégoûtant ! » ou quelque expression de nature à le « key-in ». « Sale » n'en ferait pas le key-in ; « Quoi », en dépit d'une partie similaire à « Pouah », n'en ferait pas le key-in. Le bruit de vomissements, par contre, le ferait sans doute.

L'ENGRAMME DE PRO-SURVIE

Il s'agit là d'engrammes dont le contenu seulement, par son apparence, semble aider l'individu qui le possède et donne l'illusion d'assister sa survie. Prenons un engramme de coït : père et le père ont des rapports sexuels qui, par la pression, font souffrir l'enfant et le rendent « inconscient » (incident courant présent, comme les malaises matinaux, dans tout bank des engrammes). La mère déclare : « Oh ! Je ne peux pas vivre sans. C'est merveilleux ! C'est merveilleux ! Oh ! Que tu es gentil ! Oh ! Refais-le ! » Et le père : « Viens ! Viens ! Oh, tu es si bonne. Tu es si merveilleuse. Ahhh ! » Les orgasmes de la mère mettent la dernière touche à « l'inconscience » de l'enfant. La mère dit : « C'est beau ». Le père, qui en a fini maintenant, dit : « Lève-toi » ; il veut dire par là : « Va te laver. » (Tous deux ignorent qu'elle est enceinte), et se met à ronfler.

De toute évidence, il s'agit là d'un incident précieux, parce qu'on « ne peut vivre sans ». De plus « c'est beau » et « c'est merveilleux ». Mais c'est aussi extrêmement douloureux parce qu'il contient un commandement qui rappelle en arrière une partie du mental : « Viens ! » Puis, plus tard : « Lève-toi ! » Des choses « belles » et « merveilleuses » pourront produire chez notre patiente, en dehors de la thérapie, des orgasmes quand elle contempera des choses de ce genre, pourvu que ces choses soient considérées comme telles.

La dramatisation de cet engramme pourra avoir lieu soit dans la valence du père, soit dans la valence de la mère : le dramatiser dans sa propre valence signifierait en ressentir la douleur physique. Aussi,

l'individu affligé de cet engramme sera – avec les modifications qu'entraînent ses autres engrammes de coït – dégoûté après l'acte comme son père et dira à son partenaire de «se lever». L'émotion sera reflétée par *la façon* dont les mots «Lève-toi» étaient prononcés : c'est de l'émotion télégraphiée par des intonations verbales et non le contenu de la phrase : les engrammes contiennent toujours les deux.

Pendant, la thérapie, nous constatons que le mental réactif a de la réticence face à l'engramme en question puisque, aussi bien, on «ne peut vivre sans ça !» Il existe des classes entières de ces cas d'*évaluations favorables* contenues dans des engrammes et chaque fois que l'auditeur les rencontrera, il lui faudra constater que le mental réactif du préclair ne veut pas les lâcher. «Je ne veux pas te perdre», «Accroche-toi», «Je ne peux pas lâcher ça, sinon je tomberai», etc. Mais il ne s'agit là, malgré tout, que d'un engramme qui, «agréable» ou non, sera aberrant pour l'individu.

Les tendances sadiques et masochistes proviennent souvent d'engrammes de coït contenant cette sorte de compulsions, mais l'auditeur ne doit pas croire que parce que ce coït est douloureux pour l'enfant, cela fera de lui un sadique ou un masochiste. Si le patient est atteint de sadisme ou de masochisme, c'est qu'il est affligé d'engrammes contenant viols ou souffrances visant à la jouissance sexuelle, volupté de la douleur, etc. et d'engrammes qui, par homonymie, semblent impliquer que le sexe et la douleur sont identiques comme dans le coït «normal» qui contient ce genre de propos : «C'est si bon, ça me fait mal ! Fais-moi encore mal, Bill ! Fais-moi encore mal ! Oh ! Mets-la moi, tout au fond ! Fais-moi mal pour que je jouisse !» Dramatisé par un garçon, cela pourrait très bien le conduire à la sodomie, parce que l'engramme n'est pas un acte observé, mais une série de commandements pris littéralement.

Ainsi, notre engramme de pro-survie de coït, comme dans le premier exemple, n'affecterait que plutôt innocemment le schème de comportement aberré d'un individu. Mais un accident verbal pourrait en faire quelque chose de très aberré dans ses effets.

Ce deuxième exemple de pro-survie a trait à un autre engramme prénatal (un auditeur remarqua que, pendant sa propre mise au Clair, il avait « considéré sa vie – avant la Dianétique – comme un graphique dans lequel les années comprises entre la conception et la naissance représentaient un cinquantième du temps allant de la naissance au temps présent, mais avait maintenant l'impression que le prénatal occupait les deux tiers de cette distance ». La zone prénatale une fois mise au Clair reprit finalement ses proportions d'un cinquantième).

La mère, sujette à une très haute pression sanguine, provoquait chez l'enfant utérin des douleurs violentes, surtout quand elle se trouvait en état d'agitation (c'est la principale source des migraines). Ce qui l'agitait et provoquait cet excès de pression sanguine au moment de l'engramme était inconnu – et l'essentiel des « intrigues » prénatales pourra demeurer inconnu car les explications sont souvent antérieures à la douleur, et l'engramme accompagné de son enregistrement complet n'existe qu'après réception de la douleur, lorsque s'établit un certain degré « d'inconscience ». La mère, au début de l'engramme, alors que la pression augmentait et contractait l'enfant dans l'utérus, était en train de pleurer. Elle se trouvait seule : « Oh ! Comment vais-je m'en sortir ? Tout a l'air si morne et sans couleur. Oh ! Pourquoi ai-je commencé ; je ne peux pas continuer comme ça. Mais il le faut, il le faut. Je serais malade si je ne le faisais pas. Oh ! Mon Dieu, tout me tombe dessus en même temps. Je suis complètement coincée. Mais je continuerai quand même. Ça ira mieux. J'aurai le courage de le faire. Il faut que je sois courageuse. Je serai courageuse. Je suis la personne la plus courageuse du monde. Il faut que je le sois et je le suis ». La pression diminua à ce point.

L'origine de tout ce monologue restera un mystère complet pour l'auditeur qui a réduit l'engramme, le patient qui l'a subi, l'auteur et le lecteur : c'est souvent le cas de ces engrammes. Cela donne lieu à des malentendus, de l'incompréhension qui n'ont pas à être compris, sinon mécaniquement, mais simplement rayés du bank des engrammes.

Il s'agit ici d'un engramme de manie particulièrement dangereux, car il contient les mots « la personne la plus courageuse du monde ».

«Je», signifie pour l'enfant utérin bien entendu lui-même et l'engramme peut enfin affecter son analyseur lorsque celui-ci contient le langage. Jusque-là, bien sûr, ce n'est qu'un enregistrement sans signification verbale, bien que l'engramme puisse s'avérer aberrant avant même que les mots ne prennent un sens. L'engramme est d'autant plus dangereux qu'il contient l'expression: «Je suis coincée» et parce qu'il affirme que «tout me tombe dessus en même temps». «Coincée» est notre ennemi le *mainteneur*. Mais «tout me tombe dessus en même temps» est un *groupeur*. De plus, le reste du contenu de l'engramme est inassimilable pour l'analyseur. Il dit qu'il «faut continuer», mais qu'on «ne peut pas continuer», qu'on «serait malade si on ne continuait pas», mais que «c'est impossible». Tout étant égal à tout, d'après les calculs de notre crétin d'ennemi le mental réactif, cet engramme attire et repousse à la fois la thérapie, créant ainsi dans le mental analytique une impression d'indécision intolérable.

L'individu possédant cet engramme pourra se trouver – quand celui-ci jouera son rôle aberrant – d'abord dans la partie manie qui le fait se sentir «la personne la plus courageuse du monde», puis, légèrement déprimé par un vague changement de restimulateurs comme une migraine un peu plus forte, par exemple, se trouvera, dans un état d'indécision totale relativement à la marche à suivre dans toute action et se sentira, influencé par l'émotion de chagrin télégraphiée à travers les pleurs de la mère, extrêmement déprimé. Mais c'est un engramme de pro-survie puisqu'il semble indiquer une voie pour se sortir d'une situation. De plus, la phrase affirmant que tout est «morne et sans couleur» crée une sorte de cécité aux couleurs, tout au moins dans le rappel, si bien que les images du passé semblent décolorées à «l'œil de l'esprit». Après suffisamment de dramatisations, il peut finir par provoquer une véritable cécité aux couleurs dans le présent. Tout l'engramme risque, une fois combiné à d'autres facteurs, d'envoyer le patient à l'asile avec toutes ses somatiques en restimulation (migraine) et, à cause du groupeur, avec toutes les autres douleurs ressenties dans sa vie restimulées également. Ce groupeur ramasse toute la ligne du bank réactif en un seul point et y fixe bel et bien l'individu.

En thérapie, quand cet engramme fut contacté, un cas autrefois, classé comme « fou » parvint à l'état « normal » délibéré. La patiente avait été internée, se trouvait dans la position fœtale et dans un état de régression physique. Le fait qu'elle passait son temps à hurler systématiquement ces mêmes mots et pleurait avait été classé dans son dossier comme une manifestation d'illusion d'enfance. Le cas fut ouvert par la technique répétitive en utilisant les mots mêmes qu'elle ne cessait de hurler et après que l'auditeur ait attiré son attention sur lui au moyen d'un son fort et monotone. Il fallut contacter d'autres incidents antérieurs à celui-ci et contenant les mêmes mots, avant que l'incident dramatisé ne diminue d'intensité. Néanmoins, des engrammes comme celui-ci sont régulièrement contactés chez des gens plus ou moins « normaux » et déchargés de façon tout aussi courante. Cette patiente s'était trouvée restimulée à un très haut degré et de sérieux engrammes de « perte » avaient maintenu key-in des incidents antérieurs.

On peut aussi noter en passant, à propos de ces cas « coincés », « pris », « impossibles à décrocher » (c'est-à-dire des cas comprenant plusieurs mainteneurs et une très grande quantité d'émotion pénible) que certains aspects fœtaux sont manifestés chez eux, même chez un sujet « normal » : peau luisante, courbure de la colonne vertébrale, développement partiel des gonades, autant de signes courants qui peuvent exister collectivement ou individuellement.

L'ENGRAMME DE SYMPATHIE

Le premier exemple est celui d'une maladie dont avait souffert un patient lorsqu'il se trouvait encore petit garçon. A deux ans et demi, il eut une pneumonie. Il était affligé d'un lourd passé de tentatives d'avortement et du stock ordinaire d'engrammes reçus de parents aberrés. Les querelles et différends familiaux le bouleversaient ; bon nombre de ses engrammes s'étaient trouvés key-in et, parmi eux, sa pneumonie. Sa grand-mère arriva et le prit chez elle parce que, chaque fois qu'il était malade, sa mère le laissait et s'en allait. L'incident était très occlus et ne put être atteint qu'après la décharge de plusieurs

engrammes d'émotion douloureuse de la vie récente et la réduction de quelque cent engrammes prénatals de douleur physique. La grand-mère, alors qu'il pleurait dans son délire, prenait son attitude pour une manifestation « consciente » et tentait, bien à tort, de le raisonner. Elle disait : « Ces gens n'ont pas vraiment envie d'être méchants avec toi, mon chéri. Je sais qu'ils ont bon cœur en fait. Il faut croire ce qu'ils te disent et faire ce qu'ils te conseillent, et tout ira bien. Maintenant promets-moi bien que tu le feras, mon chéri ». L'enfant, réactif au dernier degré, donna son accord et lui promit de les écouter et de faire ce qu'ils diraient. « Je t'aime beaucoup, continua la grand-mère, et je prendrai soin de toi. Maintenant ne t'en fais pas, mon chéri. Oublie tout ça, maintenant, et repose-toi ».

Les phrases contenues dans cet engramme, étant prononcées dans un état de transe et parce que la fièvre et la douleur pouvaient les maintenir en place, produisirent un effet très profond chez l'enfant. Il devait croire ce qu'on lui disait. Ceci signifiait croire *au pied de la lettre* et lui coûta, entre autres choses, son sens de l'humour. Parce qu'il voulait que tout aille bien, il lui fallait croire ce que disaient ses parents ; les choses qu'ils avaient dites, durant le prénatal, contenaient toutes les mauvaises données possibles relativement à la question de savoir qui commandait, quel plaisir il y avait à frapper la mère, etc. Tout cela avait été transformé en données « vraies » qu'il devait croire parce que son engramme de sympathie l'affirmait. Il n'est pire malédiction que celle de ces engrammes de sympathie qui viennent affirmer que l'on doit « croire ce qui est dit », « croire ce qui est écrit », « croire les gens », parce que cet engramme signifie littéralement que le pauvre vieil analyseur ne sera plus désormais capable d'analyser ses propres données à moins que, dans un accès de rébellion totale, l'individu ne se dresse contre le monde entier, ce qui arrive parfois. Mais que cet individu épouse maintenant comme c'est le cas ici une femme aux caractéristiques identiques à celles de sa grand-mère (une pseudo-grand-mère) et le voici la proie de : (a) la douleur et la maladie chronique contenues dans les engrammes de sympathie de la grand-mère (nécessaires pour acquérir et garder sa sympathie); et (b) tous ses incidents prénatals, puisque la pseudo-grand-mère l'envoie dans sa propre valence : en conséquence, il se

querelle, ce qui fait ruer sa femme et soudain cette femme n'est plus une pseudo-grand-mère, mais une pseudo-mère. Et c'est la fin de son équilibre.

En thérapie, quand nous rencontrons finalement cet engramme de sympathie, nous découvrons qu'il s'est trouvé enterré pour deux raisons : (a) il se trouvait en accord avec le but de l'individu ; (b) il contenait un *mécanisme d'oubli* (commandement engrammique faisant oublier au préclair un incident ou une partie d'un incident).

A cause du (a), l'autoprotection du mental ne lui a permis de révéler cet engramme que lorsqu'une quantité suffisante de tension fut libérée du cas pour permettre à l'individu de survivre sans cet engramme.

En (b), nous avons un mécanisme fréquent dans les engrammes. Chaque fois que nous tentons de repasser un engramme qui contient assez de somatiques pour faire que le préclair se roule en boule sur le sofa, mais aucun contenu verbal, nous soupçonnons l'existence d'un *mécanisme d'oubli*. Il existe évidemment dans ce monde des gens qui pensent que la panacée à tous les inconforts mentaux consiste à oublier : « Ne me parle plus de ça », « Si je m'en souvenais je deviendrais fou », « Junior, tu oublies tout ce que je te dis », « personne ne peut rien se rappeler », « je ne peux pas me rappeler » et le tout simple « je ne sais pas » aussi bien que le maître de cette famille, le « n'y pense plus ! » empêchent l'analyseur d'accéder à ses informations. Un nouveau cas, fraîchement ouvert, pourra, par exemple, répondre à toute question par l'un de ces *dénieurs* (il y a beaucoup d'autres types de *dénieurs*, si vous vous en souvenez). La technique répétitive libérera finalement cette expression de nombreux engrammes et révélera certains incidents. Avoir une grand-mère qui vous dit : « N'y pense plus ! » chaque fois que vous vous blessez est une malédiction pire

que celle de Macbeth⁹⁰. Un mécanisme d'oubli employé par un allié, seul et sans accompagnement de douleur ou d'émotion, submergera des données qui, en rappel, n'auraient rien d'aberrant, mais ainsi enterrées par ce mécanisme d'oubli et prononcées juste avant, prennent leur valeur littérale et aberrante.

Cet engramme resta donc totalement caché jusqu'à ce que le cas soit presque achevé et, sitôt contacté, le bank réactif déjà désintensifié s'écroula et le patient devint Clair.

Le second exemple d'engramme de sympathie concerne une expérience de l'enfance chez un patient dans un état de confusion extrême au début de la thérapie. Voici un exemple, qui n'est pas rare, d'engramme de sympathie. (Il ne s'agit pas de l'incident primaire de toute computation de l'allié, mais comme on le retrouve plusieurs fois dans le cas du patient, nous avons là un engramme aberrant.) L'incident arriva après que l'enfant ait subi un grave accident. H souffrait de choc et de fracture du crâne et était resté des jours entiers dans le coma. Il n'avait jamais su qu'un tel incident était arrivé bien qu'un examen ultérieur révélât les traces de la fracture et que, s'il avait toujours été conscient de l'existence d'une cicatrice sur son crâne, il ne s'était jamais posé de questions à ce sujet. Son père et sa mère se trouvaient, à l'époque, en instance de divorce et, en présence de l'enfant partiellement conscient, s'étaient querellés plusieurs fois durant ces quelques jours, apparemment bouleversés par son accident et s'en rejetant réciproquement la responsabilité. La première partie de la série d'engrammes contenus dans ce grand engramme ne présente aucun intérêt en ce qui concerne notre exemple, sauf sur un point: la mère s'était posée en défenseur de l'enfant qui n'était pas menacé par le père. La conversation de la mère indiquait de façon aberrée que le père menaçait l'enfant, et les mots contenus dans l'engramme sont plus importants comme facteurs aberrants que

⁹⁰ **Macbeth** est une tragédie de William Shakespeare écrite en 1606. L'essentiel de la tragédie montre comment Macbeth et Lady Macbeth sombrent progressivement dans la folie, lui obsédé par la crainte de perdre sa couronne et tenaillé par le remords des crimes commis, elle ne parvenant pas à oublier le sang s'écoulant des plaies mortelles du roi Duncan.

l'action proprement dite. Finalement, le père quitta la maison et la famille. La mère s'assit à côté du lit de l'enfant, et, tout en larmes, lui dit qu'elle l'empêcherait de mourir, qu'elle «travaillerait comme une esclave et s'userait jusqu'à l'os» pour le faire vivre et qu'elle était «la seule qui l'avait sauvé», qui «l'avait défendu contre ce monstre et cet animal», que, sans elle, «il serait mort depuis longtemps» et qu'elle le «soignerait et protégerait», qu'il «ne devait pas écouter ce que disaient les gens», «qu'elle était une bonne mère», «qu'elle avait toujours été une bonne mère», qu'il ne «fallait pas les écouter», mais «rester ici et, par pitié, aller mieux.»

Ce remarquable chef-d'œuvre de stupidité sortait, bien sûr, tout droit de son mental réactif. Elle ne se sentait aucunement coupable d'avoir maltraité son enfant, bien qu'elle ait fait à intervalles réguliers tout ce qu'il ne fallait pas depuis le jour même où il avait été conçu (il n'existe aucune culpabilité ni aucun complexe de culpabilité qui ne sorte tout droit d'un engramme déclarant «je suis coupable» ou quelque chose de ce genre).

Nous avons là un exemple d'*ambivalence*. Ambivalent signifie : ayant un pouvoir de deux côtés différents. Il serait plus exact de parler de *multivalence*, car cet exemple démontre que les gens ont de nombreuses valences, vingt ou trente n'ayant rien d'exceptionnel chez un «normal». Cette mère, avec ses plaidoyers détraqués et sa sentimentalité geignarde, changeait à tout moment de valence comme un vrai derviche tourneur. Elle savait se montrer méchamment cruelle, torturant son enfant au moyen de «punitions capricieuses et inhabituelles» (comme on dit dans la «Navy»), et pourtant l'une de ces valences qui, malheureusement pour le patient, ne se manifestait que s'il était malade, était une valence de protection effrénée de l'enfant et d'assurances éperdues qu'elle l'aimait et ne le laisserait jamais mourir de faim, etc. Ses inaptitudes et son schème de comportement réactif étaient responsables, chez l'enfant, de presque un millier d'engrammes avant qu'il ait atteint l'âge de dix ans. Le spécimen décrit ci-dessus était quelque chose d'assez courant.

L'aspect aberrant de cet engramme venait de la «conviction» que, si l'on n'avait pas sa mère auprès de soi et que, si l'on n'était pas en

bons termes avec elle, on mourrait de faim ou souffrirait de façon générale. Il équivalait d'autre part à une bonne migraine dans le cas où l'on voulait vivre, étant donné le moment où on l'avait reçu (accident). Toute la série d'engrammes similaires était à l'origine d'un état psychosomatique extrêmement complexe comprenant sinusite, dé-mangeaison chronique, allergies et autres dérangements physiques, en dépit du fait que le patient avait toujours fait ce qu'il pouvait pour être en aussi bonne santé que possible et n'avait rien d'un hypochondriaque.

En thérapie, il avait fallu réduire en partie toute la chaîne de que-relles relatives à cette époque, la plupart de la zone prénatale et la majorité des engrammes d'émotion douloureuse récents, avant de voir cet engramme de sympathie se manifester.

En guise de note au sujet des engrammes de sympathie, ceux-ci ne se trouvent pas exclusivement situés dans l'enfance. Ils existent aussi bien dans le prénatal que dans le postnatal et, parfois, tard dans la vie. Tous ceux qui défendent l'enfant contre d'autres tentatives d'avortement s'intègrent dans la chaîne d'engrammes de sympathie et, bien entendu, représentent des alliés dont la perte est quelque chose de redoutable. On a découvert des engrammes de sympathie tardifs jusqu'à l'âge de cinquante ans. L'un d'entre eux, découvert à l'âge de trente ans, avait trait à une infirmière nymphomane qui, alors que le patient se trouvait encore sous l'effet de l'éther et de la douleur après une opération, lui avait parlé de façon obscène et avait joué avec ses parties sexuelles tout en réussissant, par le contenu de ses remarques, à implanter un engramme de sympathie responsable d'un dérangement mental très sérieux. (Il est faux que les cas de jeu sexuel soient très nombreux chez les patients anesthésiés ou drogués, mais, bien qu'il s'agisse là d'une réaction hallucinatoire chez beaucoup de détraqués, il n'en reste pas moins que l'incident a parfois réellement lieu.)

Il suffit que l'engramme de sympathie semble avoir un contenu sympathisant pour l'être véritablement : le mental réactif est incapable d'estimer les intentions réelles sous-jacentes.

L'ENGRAMME D'ÉMOTION DOULOUREUSE

Nous en donnerons trois exemples pour en illustrer un type de chaque sorte. Ils existent à n'importe quelle époque de la vie natale ou prénatale, mais sont plus accessibles dans des zones plus récentes de l'existence et, à partir de là, ils permettront de remonter à des engrammes antérieurs de douleur physique, de sympathie, etc. Le premier exemple est celui de perte d'un allié par la mort. Une fille, à l'âge de dix-huit ans, reçut un engramme d'émotion douloureuse en apprenant de ses parents la mort de sa tante. La tante était un allié de premier ordre. La patiente, traitée à l'âge de trente et un ans, se rappelait la mort de sa tante, mais attribuait son chagrin à d'autres causes comme, par exemple, à son « désir de mort » (qui n'était, en réalité, qu'une conséquence directe des propos engrammiques de sa mère un jour où elle voulait mourir et en finir une fois pour toutes). En fait, la tante avait représenté un facteur essentiel de dissuasion quand la mère voulait se « débarrasser » de l'enfant, et lui avait fait promettre, de n'en rien faire. La tante avait également soigné l'enfant après sa naissance et durant une maladie et représentait, en fait, le seul refuge de la fille quand une mère autoritaire et un bigot de père tombaient sur elle en même temps, car ni l'un ni l'autre n'en avaient voulu et tout avait été fait pour interrompre la grossesse avant terme. Son père transmet la nouvelle à la fille d'une voix sombre et avec une longue face de circonstances. « Je veux que tu te montres très respectueuse aux funérailles, Agatha » (« Quelles funérailles ? ») « Ta tante vient de passer dans le grand au-delà. » (« Elle est morte ? ») « Oui, la mort nous attend tous et nous devons nous préparer au destin qui nous est réservé à l'autre extrémité du chemin. Car c'est un long chemin que la vie : Dieu et les flammes de l'enfer nous attendent au bout et un jour nous mourrons tous. Sois bien sûre d'être très respectueuse aux funérailles ». Elle avait commencé à pâlir au mot « funérailles » et se trouvait apparemment inconsciente quand le terme « mort » fut prononcé et demeura « inconsciente » quand bien même sur pied, pendant deux jours entiers. Le cas avait changé très lentement jusqu'à l'apparition et la réduction de l'engramme. Une décharge énorme de chagrin eut lieu qui ne s'était jamais auparavant manifestée. Elle fut réduite jus-

qu'au niveau de l'ennui en huit parcours, après quoi l'intervention de la tante au cours des tentatives d'avortement fut automatiquement contactée et *soulagée*. Après quoi, le cas progressa dans la zone prénatale, les inhibitions relatives au « s'en débarrasser » ayant disparu et (d'après la théorie, des unités libres se trouvant maintenant accessibles) la charge avait disparu de la zone prénatale. Il existait cinq autres alliés dans le cas de cette fille qui, pour résister à la méchanceté de ses parents, s'était attachée à tous ceux qui pouvaient lui offrir attention et protection. A mesure que des engrammes de douleur physique plus profonds apparurent, d'autres alliés se montrèrent et d'autres engrammes d'émotion douloureuse se déchargèrent, permettant ainsi à de nouveaux engrammes de douleur physique de se manifester.

L'autre exemple est celui de l'engramme d'un patient dont les parents « aisés » avaient pris soin de la vie et des besoins. Il était affligé d'une lourde zone prénatale qui pourtant avait de la peine à apparaître. Il apparut finalement que ses nurses avaient été sa seule source d'amour et d'affection et que sa mère, qui aimait semer le trouble dans le milieu environnant aussi souvent que possible, renvoyait la nurse chaque fois qu'elle constatait que l'enfant s'y attachait, bien que la mère, elle, considérât personnellement l'enfant comme « méchant ». Voici l'engramme : le garçon voit sa nurse sortir de la maison une valise à la main ; il cesse de jouer dans la cour et se précipite sur elle pour « lui faire peur » ; elle est encore tout en fureur de la scène qui vient d'avoir lieu (c'est une Irlandaise) et pourtant elle se refait un visage et s'agenouille près de lui : « Je m'en vais, mon petit coco. Je ne peux pas rester plus longtemps. Non, je ne peux plus être ta nurse maintenant. Mais, ne t'en fais pas, tu en auras une autre. Ne pleure pas. Ce n'est pas bon pour les petits garçons de pleurer. Au revoir, coco. Je t'aime bien. » Et elle disparaît.

Il s'était trouvé abasourdi dès qu'elle avait annoncé son départ. L'interdiction de pleurer venait d'un allié : tout ce que dit un allié doit être bon ; on doit donc le croire parce que les alliés représentent la survie et qu'il faut survivre : il faut donc croire les alliés. Dans les années qui suivirent, il ne pleura qu'en de rares occasions et cas de chagrin extrême. Huit de ces départs furent localisés sans succès,

mais avec celui-ci ils se libérèrent tous et se déchargèrent l'un après l'autre.

Tout départ d'un allié et tout incident au cours duquel on a dû quitter un allié contiennent une charge émotionnelle qui, si elle ne se manifeste, se trouve refoulée quelque part ailleurs.

Le troisième exemple d'engramme d'émotion douloureuse est du troisième type: perte d'un allié par renversement d'alliance. Une femme aimait très tendrement son mari. Ils s'étaient très bien entendus jusqu'à ce que les parents du mari viennent dans leur voisinage et se mettent à s'attaquer à sa femme. Cela rendit le mari furieux et il se querella avec eux. Sa femme était un pseudo-allié et, par malheur, cet allié antérieur lui avait dit lorsqu'il était enfant de croire ses parents (c'est quelque chose d'assez chronique chez les alliés – s'ils donnaient seulement à l'enfant des données correctes, lorsqu'il se trouve émotionnellement dérangé ou malade, il y aurait moins d'ennuis. Une remarque du genre «Eh bien ! Tu grandiras un jour et tu seras capable de te débrouiller toi-même» vaut mieux qu'une poignée de platitudes émersoniennes⁹¹). Ceci entraîna un renversement tragique. Le mental réactif, restimulé à la vue de sa femme (le mari se trouvait émotionnellement bouleversé, étant déjà restimulé par ses parents), envoya les données d'après lesquelles on doit croire ses parents. Ce qui faisait de sa femme une bonne à rien d'après leurs propos aberrés. Il glissa dans la valence de son père pour échapper à cette situation impondérable et cette valence battait les femmes. Il frappa donc sa femme à plusieurs reprises, en dramatisant l'un des engrammes de son père: «Je te déteste. Tu ne vaux rien. J'aurais dû les écouter plus tôt. Tu n'es bonne à rien.»

La femme était en thérapie. Cette charge était refoulée, non par honte des actes de son mari, mais pour la raison mécanique que la zone des premiers engrammes devait être déchargée avant que celui-ci ne cédât (astucieux, le ficheur). Son cas avait ralenti jusqu'au point

⁹¹ **Ralph Waldo Emerson**, (1803– 1882), est un essayiste, philosophe et poète américain.

où le tableau semblait parfaitement clair, bien que ses somatiques (qu'elle attribuait à des causes naturelles) et aberrations (qu'elle décrivait comme des réactions raisonnables) aient continué à se manifester. Soudain, l'incident apparut quand l'auditeur utilisa la technique répétitive au hasard sur le « je te déteste », car il était connu qu'elle répétait cela de temps en temps à son mari. Ces répétitions déchargèrent l'émotion pénible en dépit de sa violence (elle pleura jusqu'à en suffoquer). Immédiatement, douze prénatals, tous de luttes entre sa mère et son père (un allié auquel correspondait son mari dans le rôle de pseudo-allié) dans lesquels la mère se frappait le ventre et maudissait l'enfant, apparurent et furent déchargés, après quoi le cas progressa vers le stade de Clair.

La perte de chiens, de poupées, d'argent, de position, même la menace d'une perte, tout peut provoquer un engramme d'émotion pénible tant qu'il s'agit d'une perte. Ce peut être une perte par la mort, une perte par le départ, une perte par renversement d'alliances. Tout ce qui se trouve relié à la vie du patient et associé par lui à sa propre survie semble capable d'emprisonner des unités vitales, une fois perdu. L'engramme d'émotion douloureuse dépend d'engrammes de douleur physique sur lesquels il s'appuie. L'engramme de douleur physique reste toujours le traître, mais possède un complice dans l'engramme d'émotion douloureuse.

CHAPITRE XXIV

PREMIÈRE PARTIE

Mécanismes et aspects de la thérapie

L'ABORDAGE DU CAS

Chaque cas présente un nouveau problème d'abordage. Aucun être humain n'est totalement identique à l'autre et deux cas ne suivent jamais le même schéma. Néanmoins, ceci ne présente aucun problème pour la Dianétique puisque les mécanismes ne changent pas.

Il existe trois types de cas : le rappel sonique, le rappel non-sonique et le rappel imaginaire (encore appelé par les auditeurs, *rap-pel en Dub-in*).

Le cas de rappel sonique ne présente aucun problème d'abordage. Mais, dans tous les cas la procédure de base est la même. Mettez le patient en état de «rêverie» (et ne vous tracassez pas s'il ne parvient pas à se plonger dans une rêverie très profonde, car la rêverie ne sert qu'à fixer son attention sur lui et sur l'auditeur et vous pourrez toujours, au minimum, arriver à cela). Installez un annulateur. Envoyez-le localiser un incident agréable de son enfance, puis un incident douloureux mineur, une gifle, par exemple. Faites-le lui repasser plusieurs fois de suite, histoire de lui donner une idée de ce que vous attendez de lui. S'il ne répond pas comme souhaité, renvoyez-le à hier et faites-lui repasser son voyage pour aller au travail, en lui demandant de décrire ce qu'il voit et entend, puis retournez dans l'enfance.

Si l'on fait découvrir au patient un incident mineur comme une gifle, c'est pour voir s'il est atteint d'une occlusion de la douleur par

exemple. L'occlusion de la douleur ne présente aucune difficulté particulière en Dianétique. Vous pouvez toujours aller antérieurement au commandement qui a installé l'anesthésie, mais il est intéressant de savoir qu'elle existe puisque vous allez avoir besoin de la chercher très tôt au début du cas. Voyez ensuite si le patient est atteint d'occlusion émotionnelle. Ici encore, le problème est minime, mais ce sont là des données qu'il vous faut avoir un jour sous la main.

Vérifiez maintenant si le patient se trouve en lui-même ou en dehors, c'est-à-dire se regardant. S'il est extériorisé, c'est que vous êtes en présence d'un cas affligé d'une quantité énorme d'émotions bloquées à décharger.

Essayez maintenant d'atteindre le basique-basique. Vous serez peut-être surpris de le trouver. Mais il vous faudra peut-être y travailler cinquante heures, tout en stabilisant le cas entre temps. Acceptez tout ce que le ficheur vous offre dans la zone prénatale et réduisez-le.

Que vous ayez ou non contacté le basique-basique, localisez tous les prénatals qui se présenteront sans trop de persuasion et réduisez chacun d'eux.

Si vous ne trouvez aucun prénatal, ramenez le patient dans le présent, mais rappelez-lui de garder les yeux fermés. Maintenant, posez-lui quelques questions sur sa famille, ses grands-parents, sa femme ou, si le préclair est une femme, sur son mari. Demandez-lui de parler de ses anciens maris ou femmes, de ses enfants. Demandez-lui de parler des disparus, en particulier. Vous êtes à la recherche d'un engramme d'émotion douloureuse, d'un moment de perte qui puisse se décharger.

Trouvez-en au moins un, même s'il ne s'agit que de la mort d'un chien favori; renvoyez-y le préclair et repassez-le depuis le premier moment où la nouvelle lui a été communiquée jusqu'aux quelques minutes suivantes. Puis recommencez. Réduisez ce moment comme un engramme. Vous voulez une décharge émotionnelle. Repassez-le plusieurs fois. Si vous n'obtenez pas de décharge, trouvez un autre moment de perte, un échec, quelque chose qui se décharge: mais faites tout, cela tranquillement, comme avec sympathie. En cas d'échec, essayez la technique répétitive, sans jamais donner au pré-

clair d'autres impressions que celle d'un intérêt calme pour son bien-être (même si certaines de ses girations vous inquiètent). Essayez des expressions comme «pauvre petit» accompagnées de son nom d'enfant.

Quand le préclair l'aura répété plusieurs fois – l'auditeur ayant déclaré en même temps que la *bande somatique* retournerait à tout *incident* contenant la phrase pour aider à «l'aspirer» dans la bonne direction – il se trouvera peut-être au milieu d'un incident de tension extrême qui se déchargera. Si rien ne se décharge restez calme (tout ce travail paiera des dividendes dans la prochaine séance ou les séances à venir), continuez à chercher, continuez à observer. Il existe quelque part de ce côté une tension émotionnelle qui se déchargera. Essayez d'autres combinaisons de mots comme celles qu'on pourrait prononcer devant un enfant malade et dans la peine, et faites-les répéter par le préclair.

Si jusque-là vous n'obtenez aucun succès, faites un autre test sans dire que c'est un test, pour voir si le préclair quitte réellement le présent. Ne lui permettez pas «d'essayer de se rappeler» – vous voulez qu'il *retourne*, et il s'agit là d'un autre processus tout aussi naturel au cerveau. S'il est coincé dans le présent, recommencez avec la technique répétitive en suggérant quelques «éjecteurs»: «sors d'ici et ne reviens jamais!», «Tu ne reviendras jamais!», etc. pourraient expliquer sa fixation dans le présent. S'il ne retourne pas avec un peu de ce traitement, essayez avec un mainteneur: «Je suis coincé!» «Ne bouge pas!» etc.

Restez calme, ne paraissez jamais inquiet. Si, dans cette première séance, vous n'obtenez ni décharge ni engramme avec la technique répétitive et si aucun mouvement sur la ligne de temps n'a lieu, relisez ce manuel et essayez de nouveau avec le patient trois jours au plus tard après cette séance. A ce moment, certaines des données que vous avez demandées seront peut-être accessibles.

D'ordinaire, pourtant, vous obtiendrez soit un prénatal, soit une décharge, et si vous obtenez une décharge, demandez ensuite à la bande somatique de retourner au prénatal auparavant couvert par cette charge. Réduisez tout ce que vous pourrez trouver. Si la naissance

apparaît et semble parfaitement accessible au rappel, essayez de la réduire, mais sachez qu'elle ne se videra sans doute pas tout-à-fait complètement et que vous aurez intérêt à la repasser et la repasser pour la désensibiliser le plus possible.

Il arrivera que le préclair sombre dans une rêverie plus profonde que vous ne le désirez. Mais n'essayez pas de le réveiller pour travailler à un plus haut niveau de conscience. Travaillez-le là où il est. Mais s'il a l'air de se trouver dans quelque chose approchant la transe hypnotique, veillez très soigneusement à ce que vous dites. Par exemple, ne lui ordonnez jamais d'y retourner et de rester là jusqu'à ce qu'il trouve quelque chose. Ce serait implanter un mainteneur. N'utilisez ni mainteneurs, ni éjecteurs, ni groupeurs, etc. sur qui que ce soit en Dianétique. «Voulez-vous retourner dans la zone prénatale?» «Voyons si la bande somatique peut localiser un moment antérieur de douleur ou d'inconfort», «Je vous en prie, prenez la somatique au début et repassez l'engramme», «Qu'entendez-vous s'il vous plaît?» «Continuez» (si vous voulez qu'il aille de l'avant, à partir du point de l'engramme où il se trouve jusqu'à la toute dernière minute de l'engramme). «Repassez-le encore une fois, s'il vous plaît.»

Il n'y a aucune raison de se montrer inquiet. Si vous vous inquiétez, il s'inquiétera lui aussi.

Vous vous trouverez parfois en présence d'une occlusion de la douleur. Cela a tendance à mettre la douleur dans les muscles et les muscles tressauteront et frémiront sans que le patient ressente quoi que ce soit. De façon tout à fait exceptionnelle, un patient sera atteint d'une telle occlusion de la douleur qu'il en fera des bonds, parfaitement inconscient de ce qui lui arrive, et tombera pratiquement sur le plancher. Si vous rencontrez cela, ne vous alarmez pas ; la douleur est simplement verrouillée d'une manière ou d'une autre. Remontez assez tôt et vous localiserez une somatique accessible, ou continuez en direction du présent et trouvez une charge émotionnelle.

Ne vous laissez pas abuser par un préclair qui affirme, au sujet de l'émotion, qu'il a nettoyé tout cela en psychanalyse ou ailleurs. La mort de sa femme, de sa petite amie ou de son enfant, se trouve peut-

être bien enfoncée sous un solide écran, mais l'engramme est toujours là au grand complet, bourré d'unités emprisonnées et prêt à ce qu'on le décharge exactement comme un engramme.

Si vous rencontrez une charge émotionnelle d'importance, laissez simplement pleurer le patient ; faites-le continuer à repasser l'engramme en l'encourageant d'une voix douce et sympathique et jusqu'à ce qu'il n'y reste aucune charge, puis envoyez-le dans la zone prénatale ou dans la prime enfance y chercher un engramme de douleur physique qui se trouvait fatalement sous cette charge émotionnelle et la maintenait en place.

Le côté spectaculaire de la décharge émotionnelle ne doit pas vous alarmer. En sortir brutalement le patient pour le ramener dans le présent lui serait pénible. La réduction de l'engramme d'émotion douloureuse déchargera, en quelques parcours, le chagrin que la société considérait comme impossible à dominer ou soulager sauf par le refoulement. Localisez le moment où il a d'abord appris la nouvelle ou observé ce qui l'a fait se sentir si mal. Repassez-le en commençant assez loin du début, pour être certain d'avoir le choc initial – quelques minutes d'engramme suffiront – puis faites-le lui repasser. Il peut observer qu'il est loin en dehors de lui-même quand vous commencerez. Le moment ne se déchargera peut-être pas avant d'avoir été repassé plusieurs fois. Rappelez-vous que le préclair est retourné à l'incident ; il ne le repasse pas comme un simple souvenir, ce qui ne servirait absolument à rien.

Ne le laissez jamais rejouer. *Rejouer* est une mauvaise habitude qu'ont certains préclairs de jouer de nouveau ce qu'ils se sont rappelés avoir dit la fois précédente au lieu de progresser à chaque fois à travers l'engramme, comme s'il s'agissait d'une première expérience et de contacter ce qui se trouvait dans l'engramme lui-même. Dites au préclair qu'il s'y trouve peut-être encore autre chose ; demandez-lui la couleur du lit dans la pièce où il est retourné ; maintenez tranquillement son attention sur la scène. Et surtout ne le laissez jamais rejouer aucun engramme en aucune circonstance : il pourrait le rejouer éternellement sans le moindre effet thérapeutique, en répétant chaque fois ce qu'il se rappelait avoir dit la fois précédente. Il existe une différence entre cela et le fait de repasser réellement l'engramme en refai-

sant l'expérience et en rassemblant des données supplémentaires pour se débarrasser de la charge.

Déchargez l'émotion, réduisez des incidents de douleur physique aussi anciens que possible dans le prénatal. Si vous ne pouvez atteindre la zone prénatale au début, c'est qu'il existe de nombreux éjecteurs et la technique répétitive vous y mènera.

Si le patient répète fréquemment des expressions comme «Je ne peux pas me rappeler», restez calme, suivez toujours le Code. Faites-lui reprendre cette phrase par la technique répétitive. S'il a une somatique, mais ne contacte rien d'autre, envoyez-le à un point antérieur. S'il en contacte une autre, mais ne peut toujours pas se rappeler avec le «Je ne peux me rappeler», envoyez-le plus tôt encore, tout son bank d'engrammes doit en être truffé – pauvre gars. Quelqu'un n'avait vraiment pas envie qu'il se rappelle tout ce qui lui est arrivé. Finalement, vous atteindrez un engramme qui libérera l'une de ces expressions. Une fois l'expression repassée quelques fois de plus, il sourira, pouffera ou se sentira simplement soulagé.

Maintenant, vous pouvez soit repasser l'engramme dans lequel vous avez trouvé la première expression, ce qui est préférable, ou vous pouvez revenir en direction du présent, en libérant l'expression apparue plus tard. Ou encore, il vous sera possible de vous attaquer à une autre charge qui bloque le cas.

Le but, et le seul but, est de mettre l'intégralité du magasin standard sous le contrôle total et conscient de l'individu en annihilant (a) les premiers engrammes de douleur physique et, par conséquent, tous les autres, (b) tous les circuits-démon (surtout contenus dans des engrammes et qui remontent plus ou moins automatiquement) et (c) tous les engrammes d'émotion douloureuse.

La procédure consiste à remonter le plus tôt possible dans le temps, de préférence dans le prénatal et très tôt dans le prénatal, à essayer de trouver un engramme et de le réduire, avec toutes ses somatiques (douleurs) et percepts (mots et autres sensations). Si vous échouez, allez plus loin, n'importe où entre la naissance et le présent et trouvez un moment de perte ou de menace de perte duquel vous puissiez tirer une décharge émotionnelle. Puis, remontez loin, loin,

loin dans le passé et découvrez l'engramme sur lequel il reposait. Essayez toujours, jusqu'à ce que vous soyez certain de l'avoir, d'atteindre le basique-basique, c'est-à-dire le tout premier engramme. Réduisez autant d'engrammes anciens que possible en utilisant le ficheur et la technique répétitive et, quand vous semblerez à court de matériaux, poursuivez en direction du présent et trouvez une autre charge émotionnelle.

Les engrammes de douleur physique couvrent les charges émotionnelles ultérieures. Les charges émotionnelles couvrent des engrammes de douleur physique et ainsi de suite. Réduisez tout ce que vous pouvez trouver dans les zones anciennes et, quand vous êtes à court de matériaux ou que ceux-ci deviennent trop ternes émotionnellement, trouvez des incidents plus récents.

Voilà la façon de travailler un cas. Quel que soit le type de cas, quel que soit l'état de ses rappels, que le cas soit normal, psychopathe, névropathe ou autre, en voilà la méthode.

Et en voici les outils :

- (1) Rêverie ou attention dirigée, si vous n'arrivez pas à obtenir la rêverie.
- (2) Retour.
- (3) Technique répétitive.
- (4) Connaissance des éjecteurs, groupeurs, mainteneurs, mis-directeurs, dénieurs.
- (5) Connaissance de l'engramme d'émotion douloureuse.
- (6) Réduction ou effacement.
- (7) Réponse-éclair (provenant du ficheur sur injonction de l'auditeur).
- (8) Changement de valence.

Voici tout ce que vous avez à faire :

- (1) Maintenez le patient en état de mobilité sur la piste du temps. Il doit toujours être à même de se mouvoir sur la piste du temps.

- (2) Réduisez ou effacez toutes les charges qui se présentent.
- (3) Déduisez des remarques du patient, pendant la thérapie ou en dehors, ce que doivent être ses éjecteurs, mainteneurs, groupeurs, dérouters, dénieurs.
- (4) Gardez solidement à l'esprit le fait que le but numéro un est le basique-basique, le premier moment de douleur et « d'inconscience ».
- (5) Gardez solidement à l'esprit que le patient a sans doute des « computations » qui font de ses maladies ou aberrations des possessions « précieuses » et découvrez l'origine de ces « computations » par des réponses-éclair à vos questions.
- (6) Continuez à faire progresser et améliorer le cas ; ne travaillez qu'en vue de progrès réguliers et non de résultats soudains et spectaculaires. Ne vous inquiétez que lorsque le cas demeure inerte et inquiétez-vous alors de découvrir l'engramme qui bloque tout. Son contenu ressemblera de près à la façon dont le préclair exprimera l'impression qu'il en a et contiendra les mêmes mots ou des expressions identiques.
- (7) Ramenez le patient dans le présent à chaque séance et donnez-lui l'annulateur. Vérifiez avec une *question d'âge éclair*, prenez sa première réponse et trouvez le mainteneur à cet âge s'il n'est pas dans le présent.
- (8) Restez calme, quoi que dise le patient.
- (9) N'essayez jamais de lui dire ce que signifient ses données : il le sait et est le seul à le savoir.
- (10) Gardez courage et faites de la Dianétique : comme disait Farragut⁹² « Au diable les torpilles ! En avant ! »
- (11) Femme, fils, quoi que vous soyez pour le préclair, c'est *vous* qui êtes l'auditeur quand vous auditez. Il est incapable de trouver ses propres engrammes pour les découvrir – sinon ce

⁹² **Farragut**, David Glasgow (1801-1870) était le commandant en chef de l'U.S. Navy pendant la Guerre de Sécession. Il fut le premier amiral de la flotte américaine.

ne seraient pas des engrammes. Vous pouvez, vous, les trouver. Faites ce que vous pensez qu'un bon auditeur doit faire et jamais ce que déclare le patient, sauf si, par hasard, son opinion concorde avec ce que ferait un bon auditeur en la circonstance. Soyez l'auditeur et non un magnétophone. C'est vous et son ficheur qui maniez le cas : ce que pensent ou ses engrammes ou son mental analytique ne doit avoir aucune influence sur vos computations. Vous et son ficheur savez. Lui, en tant que « Je », ne sait pas.

(12) Ne vous étonnez de rien ; auditez.

Les choses que vous ne devez pas faire sont les suivantes :

- (1) Mêler la Dianétique à quelque ancienne pratique ou croyance d'antan. Vous ne feriez que ralentir ou égarer le cas. Analyser des données autrement que pour trouver d'autres engrammes ne vous vaudra que perte de temps à vous et confusion au préclair. Il est tentant d'utiliser ces matériaux pour autre chose que la réduction d'engrammes quand on a été formé dans un autre domaine que la Dianétique. Succomber à cette tentation avant de savoir comment marche la Dianétique, c'est se livrer à un test très déloyal à l'égard de la Dianétique, sans parler de la façon dont le cas s'en trouve saboté. La tentation est forte parce que, grâce à la Dianétique, vous trouvez une telle moisson de données.
- (2) Ne bousculez pas le patient. Si le cas ne progresse pas, c'est la faute de l'auditeur. Ne retournez pas aux anciennes pratiques dans lesquelles on fulminait contre le patient parce qu'il refusait d'aller mieux. *Vous* êtes peut-être *certain* de ce que l'engramme récemment éliminé de son mental réactif est la raison pour laquelle il ne veut pas prendre de bains, mais s'il refuse toujours de se baigner, c'est qu'il existe une cause antérieure.
- (3) N'allez pas conclure d'un air doctoral que le cas est « différent », s'il refuse de se résoudre promptement. Tous les cas sont « différents ».

- (4) N'allez pas appeler à l'aide une personne qui ne connaît rien à la Dianétique, si le courage vous abandonne. Si le cas ne progresse pas ou se complique, la raison n'est pas loin : c'est justement que le courage vous a quitté. Seule la Dianétique peut dépêtrer un problème de Dianétique.
- (5) N'écoutez pas les récriminations du patient en tant que récriminations ; utilisez-les comme données pour détecter des engrammes.
- (6) N'allez pas supposer que, parce que vous ne pouvez atteindre les engrammes prénatals du cas, celui-ci n'en a pas. Il en existe des dizaines et des dizaines dans chaque cas. Rappelez-vous qu'un engramme n'est pas un souvenir ; il faut le développer pour qu'il devienne accessible au rappel. Il n'est aucun être au monde à l'heure actuelle qui ne possède une foule d'engrammes prénatals.
- (7) Ne permettez pas au patient d'avoir recours à sa mère ou au souvenir de ce qu'on lui a dit pour éviter les prénatals eux-mêmes. *Chaque fois que le patient parle au passé au lieu de parler au présent, c'est qu'il n'est pas retourné dans l'incident.* Et s'il n'est pas retourné, l'engramme ne sautera pas.
- (8) N'allez pas croire que, parce qu'un patient ne se sent pas mal aujourd'hui relativement au chagrin d'hier, une charge de désespoir ne se trouve pas localisée quelque part sur sa piste du temps au moment du choc de ce désespoir. Le temps enkyste peut-être, mais ne guérit pas.
- (9) Ne pensez pas en termes de « complexe de culpabilité » ou de « honte » sauf s'il s'agit là du contenu d'engrammes, car c'est dans les engrammes que vous les trouverez. Ne suggérez jamais au patient qu'il peut avoir tort dans un engramme.
- (10) Tout écart de comportement ou de la conduite optimale ou du rationnel de la part du patient est d'origine engrammique : ne faites pas « la part de la nature humaine », pas plus qu'en tant que mathématicien vous ne feriez la part de l'erreur dans une machine à calculer qui sortirait des réponses fausses. Les

peurs, inhibitions et répressions sexuelles n'ont rien de « naturel » contrairement à ce qu'on a pu croire autrefois.

- (11) Ne vous faites pas de souci au sujet des aberrations du patient. Travaillez à contacter, réduire et annihiler ses engrammes. Vous trouverez chez tout patient suffisamment d'aberrations pour remplir un dictionnaire.
- (12) Ne vous agitez pas si le patient n'est pas Clair en un soir ou en un mois. Continuez seulement le travail. Il sera au-dessus de la normale si rapidement que vous ne vous rendrez même pas compte du passage. Au-dessus, c'est à un but très élevé auquel vous aspirez.

COINCÉ DANS LE PRÉSENT

Lorsqu'on aborde un cas, on le trouve à une position donnée et différente de celle des autres cas, sur la piste du temps ; certains sont parfois complètement en dehors de la ligne et parfois la piste du temps est toute roulée en boule. De temps en temps, vous trouverez la ligne en bon état et les engrammes accessibles, mais c'est assez peu courant.

Aucun cas n'est plus difficile qu'un autre, sauf en ce qui concerne l'état des rappels, Dub-in et occlusions. Mais le cas qui semble coincé dans le présent et sur lequel aucune technique répétitive ne marche laisse souvent l'auditeur perplexe. Le préclair ne retourne dans aucun engramme. D'ordinaire, vous aurez sans doute des occlusions de la douleur et de l'émotion, et les émotions pénibles seront difficiles à décharger rapidement. Parfois, les somatiques apparaîtront, mais aucun contenu verbal ne suivra. Parfois, vous aurez le contenu, mais pas les somatiques. Les situations sont très variées.

L'auditeur a le choix entre plusieurs méthodes : utiliser son astuce, ou convaincre le préclair de retourner. Convaincre le préclair est chose facile. L'auditeur renvoie le préclair à quelques heures de là dans le passé et le patient dit ce qu'il voit. Sonique et visuel peuvent être occlus mais le patient peut avoir quelque impression de ce qui se

déroule. L'auditeur le renvoie alors à quelques jours de là dans le passé, puis à quelques mois, et finalement quelques années en arrière, en demandant chaque fois au patient de décrire le « milieu environnant » du mieux qu'il peut. Le patient a maintenant une idée de ce que signifie retourner. Il peut au moins voyager sur des portions de la ligne non occluses par des engrammes.

Quand le patient est retourné à un moment ancien de la ligne, commencez à utiliser la technique répétitive en visant des zones aussi évidentes que celles des occlusions sensibles (en lui faisant répéter le mot « sentir ») ou des mécanismes d'oubli (comme « oublie »). Vous pourrez sans doute contacter ainsi un engramme et le réduire.

Si la technique répétitive ne marche toujours pas et n'amène aucune donnée, diagnostiquez, grâce à son comportement en thérapie et la nature de ses affirmations, ce qui le gêne véritablement ou inhibe ses rappels et, ici encore, appliquez au résultat de vos supputations la technique répétitive. Par exemple, un certain membre de sa famille est complètement occlus. Faites-lui-en répéter le nom familial ou faites-lui répéter son propre surnom d'enfant jusqu'à ce qu'un incident apparaisse.

En cas d'échec ici encore, faites-lui trouver quelques locks superficiels, quelques incidents contenant une quantité minimale de douleur et repassez-les. Servez-vous d'incidents comme des chutes d'un tri-cyclo, des privations de souper, des fessées ou réprimandes, des retenues après la classe et ainsi de suite. Après avoir réduit plusieurs locks, essayez à nouveau de trouver un engramme.

La réduction de locks ne provoquera pas de grande amélioration du cas et chaque cas est affligé de milliers et de milliers de locks qui, pour la plupart, s'évanouiront sans l'aide de l'auditeur une fois les engrammes importants localisés. Mais on peut se servir des locks pour aider le patient à retourner et à se soumettre à la thérapie de façon générale et même pour améliorer son état dans une certaine mesure en lui faisant découvrir qu'il *peut* confronter son passé.

Le premier devoir de l'auditeur, dès l'abordage du cas, est de : (1) tenter de localiser et d'annihiler le basique-basique et (2) décharger l'émotion pénible. Plus tôt vous pourrez décharger l'émotion,

mieux cela vaudra, et chaque cas contient de l'émotion, de même que chaque cas possède une pléthore de prénatales.

Mais si le cas se trouve bloqué dans le présent, au début ou en cours de thérapie, vous êtes en présence d'une énorme charge d'émotions occluses et d'un commandement engrammique en restitution, puisqu'il lui faut aller se fixer dans le présent. Les mots mêmes contenus dans l'engramme seront généralement révélés par le patient au cours de ses récriminations. Suivez donc ce fil et pratiquez la technique répétitive. En cas d'échec, convainquez le patient de retourner à ce qu'il peut contacter et, une fois bien en route, reprenez la technique répétitive.

Il existe une devise applicable à toute la thérapie : « si vous continuez à demander, vous obtiendrez ». Tous les engrammes se rendent si l'on prend pour principe de revenir à la charge, séance après séance, dans la même zone. Il se peut que le bank des engrammes se dérobe, mais si l'on demande suffisamment, les données viendront tôt ou tard à la surface. Continuez simplement à demander, persévérez dans la thérapie standard. Même un cas « coincé dans le présent » finira par se mettre à retourner par la seule application de la technique répétitive.

Il se peut que l'auditeur tombe dans plusieurs erreurs. Il essaie peut-être de travailler le cas en se servant de données qu'il tient des parents et de la famille et qui ne servent à rien étant donné qu'elles minent la confiance du préclair en ses propres données (toutes les données concorderont avec celles des parents ; ne vous souciez donc pas de vérifier avant que le cas soit terminé). Ou il tentera peut-être de travailler le cas en présence d'autres personnes. Ou encore il viole le Code de l'Auditeur. On trouvera ailleurs, dans ce volume, une liste de ce qui s'oppose au progrès du cas.

LE BASIQUE-BASIQUE

Le premier but de l'auditeur est le basique-basique, et après cela ce sera toujours le moment de douleur ou d'inconscience le plus an-

rien qu'il puisse atteindre. Il lui faudra peut-être chercher les charges émotionnelles dans une zone plus récente et celles-ci seront peut-être physiquement pénibles. L'émotion empêche peut-être le patient d'atteindre le basique-basique, mais cette première occlusion de l'analyseur est importante et, une fois celui-ci atteint, les engrammes ultérieurs seront plus faciles à réduire.

Le basique-basique est l'objectif numéro un pour deux raisons : (1) il contient une occlusion de l'analyseur qui se trouve restimulé lors de la réception de chaque nouvel engramme. Le dénominateur commun à tous les engrammes est l'occlusion de l'analyseur. Effacez cette première occlusion et le cas changera énormément car, par la suite, l'occlusion de l'analyseur ne sera plus aussi grave ; (2) un effacement (c'est-à-dire une disparition apparente de l'engramme des fichiers du bank des engrammes pour le reclasser en tant que souvenir dans les magasins standards) du basique-basique élargit la piste du temps au-delà et met au jour de nouveaux engrammes.

On découvre parfois le basique-basique des semaines avant la première absence des règles chez la mère, ce qui le situe bien avant toute visite de grossesse ou tentative d'avortement. Parfois, on découvre l'existence de sonique dans le basique-basique d'un cas non-sonique, mais c'est loin d'être toujours le cas.

On peut « effacer » des quantités de matériaux avant que le basique-basique n'apparaisse.

Parfois, le basique-basique se trouve « effacé » sans qu'auditeur ni préclair sachent qu'ils l'ont atteint, le basique-basique n'étant qu'un engramme parmi d'autres dans la zone basique. Il faut parfois décharger des quantités d'émotions pénibles dans la vie récente avant que le basique-basique ne soit accessible.

Mais, dans tous les cas, le basique-basique représente l'objectif et, à moins d'être passablement assuré de l'avoir atteint, l'auditeur s'efforce, une fois par séance, de le contacter. Par la suite, *et à chaque séance*, il s'efforcera d'atteindre le moment de douleur ou d'inconfort le plus ancien. S'il ne trouve rien d'ancien, il cherche à réduire un engramme émotionnel plus récent et, une fois celui-ci complètement

déchargé, «réduit» ou «effacé» en tant qu'engramme, il s'attaquera aux matériaux les plus anciens présentés par le ficheur.

L'auditeur s'efforcera toujours de décharger tout ce qui se présente, que la charge consiste en douleur ou émotion, avant de s'engager dans le nettoyage de matériaux nouveaux. Il suffira de faire repasser l'incident au patient des quantités de fois, jusqu'à ce que celui-ci ne l'affecte plus ni du côté douleur ni du côté émotion, ou jusqu'à ce qu'il semble s'évanouir.

LA RÉDUCTION ET L'EFFACEMENT

Ces deux termes font partie d'un jargon parlé. De sérieux efforts furent tentés pour en décourager l'emploi et leur substituer des expressions pompeuses et magnifiquement latines, mais sans succès. Les auditeurs insistent pour employer des termes comme A.A. au lieu de «*attempted abortion*» (tentative d'avortement), «bousilleur» pour engramme très aberrant, «aberré» pour une personne ni libérée, ni Clair, «zombi» pour un cas d'électro-choc ou de neuro-chirurgie, etc. Nous craignons qu'il n'existe chez eux une certaine inclination à «l'irrespect» pour les sacro-saints écrits d'autrefois et la dignité des autorités d'antan qui ont peu fait mais beaucoup étiqueté. De toute façon, quelle qu'en soit la raison, la «réduction» et l'effacement sont d'un usage tellement courant qu'il est inutile d'en changer.

Réduire signifie éliminer toute charge ou douleur d'un incident. Ce qui signifie faire repasser tout l'incident au préclair du début jusqu'à la fin (le préclair retourné en état de rêverie) des quantités de fois en localisant toutes les somatiques et perceptions présentes exactement comme si l'incident arrivait à ce moment-là. Réduire signifie, techniquement parlant, libérer de tout matériau aberrant dans la mesure du possible afin d'aider au progrès du cas.

«Effacer» un engramme signifie le repasser jusqu'à ce qu'il disparaisse complètement. Il existe une différence très nette entre une réduction et un effacement. La différence dépend plus de ce que l'engramme va faire que de ce que l'auditeur veut lui faire faire. Si

l'engramme est ancien, si aucun matériau antérieur ne le fait accrocher, l'engramme « s'effacera ». Le patient, qui tentera de le retrouver pour le repasser une seconde ou une sixième fois, découvrira soudain qu'il n'a pas la moindre idée de ce qui s'y trouve. Il pourra demander à l'auditeur qui, bien entendu, ne lui fournira aucun renseignement. (L'auditeur qui suggère ralentit la thérapie en se substituant à la mémoire du patient.) Le retraverser et tenter de le retrouver pourra amuser le patient, s'il n'y parvient pas, ou encore l'étonner car il y avait là, au premier contact, quelque chose comprenant une somatique douloureuse et un contenu hautement aberrant qui ne semble plus exister. C'est un effacement. Techniquement parlant, l'engramme n'est pas encore effacé. Si l'auditeur veut y consacrer quelque temps, par simple goût expérimental, il découvrira maintenant cet engramme dans les magasins mnémoniques et sous l'étiquette : « autrefois aberrant ; plutôt amusant ; information pouvant présenter une utilité analytique ». Une telle recherche n'est pas du domaine de la thérapie. Si l'incident possédant une somatique a été repassé plusieurs fois et, une fois les derniers matériaux découverts, s'est évanoui, il est *effacé* en ce qui concerne le bank des engrammes. On ne le trouvera plus soudé aux circuits-moteurs, ni dramatisé, ni capable de bloquer une dynamique et ce ne sera plus un engramme mais un souvenir.

La « réduction » présente quelques aspects intéressants. Prenons un incident de l'enfance (à l'âge de quatre ans, par exemple) ayant trait à une brûlure. L'incident est contacté alors que quantité de données demeurent dans la zone basique. Des quantités de matériaux sous-jacents le maintiennent en place. Néanmoins, il contient une charge émotionnelle et la thérapie se trouve ralentie par cette charge. Le ficheur présente cette brûlure. A ce moment, elle ne *s'effacera pas*, mais se réduira. C'est un travail qui demandera plus de temps qu'un effacement et qui présente de nombreuses facettes.

On contacte la somatique, on attaque l'incident aussi près du début que possible et on le repasse. Cette brûlure a comme ton émotionnel l'apathie, par exemple (ton 0,5). Le préclair se traîne apathiquement à travers l'incident, complètement extériorisé et se regardant être ébouillanté. Puis, soudain, une décharge émotionnelle aura sans doute lieu, mais pas nécessairement. Le préclair reprend au début et

repassé (refait l'expérience de) tout l'incident une fois de plus. Puis il recommence. Bientôt la colère le prend; il s'emporte contre ces gens qui se sont montrés si insouciants ou si indifférents. Il est monté jusqu'à la colère (ton 1,5). L'auditeur, faisant fi du désir du patient de lui expliquer en détail la méchanceté de ses parents et les lois qu'on devrait voter concernant l'ébouillement des enfants, refait patiemment repasser au préclair l'incident tout entier. La colère quitte maintenant le préclair: la chose l'ennuie. Il a atteint l'ennui sur l'échelle des tons (2,5). Il pourra protester auprès de l'auditeur qu'il s'agit là d'une perte de temps. L'auditeur lui fait repasser l'incident. De nouveaux matériaux pourront apparaître. La somatique apparaîtra ou non, mais le ton émotionnel reste encore bas. L'auditeur fait encore repasser l'incident au préclair et le préclair commencera peut-être, mais pas toujours, à se montrer sarcastique ou facétieux. On repasse une fois de plus l'incident. Soudain, l'affaire amuse le préclair (ou non) et l'on peut l'abandonner quand le ton atteint s'avère suffisamment élevé. Il se manifestera peut-être quelques jours plus tard, mais cela importe peu car il s'effacera totalement quand on le repassera après l'élimination du basique-basique. De toute façon, son pouvoir aberrant n'aura désormais plus rien de comparable à ce qu'il était avant la réduction.

La réduction aura parfois pour effet de faire apparemment disparaître l'engramme au grand complet. Mais en l'occurrence ce sera évident. Sans grande remontée sur l'échelle des tons l'incident, par répétition, disparaîtra simplement. C'est une réduction par récession. Dans quelques jours, l'incident sera de nouveau en place avec toute sa force ou presque. Des matériaux qui le précèdent et une charge émotionnelle qui le suit en font quelque chose de peu maniable.

Un engramme une fois abordé peut donc se comporter de différentes façons. Il peut se réduire, c'est-à-dire se décharger de ses émotions et somatiques et s'avérer peu aberrant par la suite. Il peut se réduire par récession, c'est-à-dire disparaître tout simplement après plusieurs parcours. Il peut s'effacer, c'est-à-dire s'évanouir et cesser d'exister par la suite, en tant qu'engramme.

Avec un peu d'expérience, l'auditeur saura comment se comporter les engrammes qu'il contacte. L'effacement n'a lieu en général qu'après la découverte du basique-basique ou, en fait, lorsqu'on travaille dans la zone basique. La réduction s'accompagne de décharge émotionnelle. La réduction par récession se produit quand trop de charge dans le bank des engrammes refoule l'incident.

Il arrivera parfois que même le meilleur auditeur se laisse prendre à s'acharner sur un engramme parce qu'il l'a contacté. C'est un travail stupide. Il vaut peut-être mieux s'y acharner que se contenter de le restimuler et le laisser irriter le patient pendant quelques jours. Il vaut peut-être mieux l'éviter. Mais, dans tous les cas, il aurait mieux valu ne pas contacter du tout l'engramme qui ne se réduit que jusqu'à la récession.

Les nouveaux auditeurs partent toujours à la recherche de la naissance comme d'un objectif évident. Tout le monde a une naissance : chez la plupart des patients, on la localisera sans peine. Mais il s'agit là d'un incident douloureux qu'il est préférable de laisser de côté jusqu'au nettoyage complet de la zone basique, jusqu'à ce que les zones d'émotion pénible plus récentes aient été déblayées et jusqu'à ce que le ficheur soit prêt à la proposer. La naissance se réduira généralement par récession, mais montrera éternellement le bout du nez, par la suite, pour empoisonner l'auditeur. Le patient aura des migraines incompréhensibles, reniflements, se sentira mal à l'aise par la suite jusqu'à ce qu'on reprenne la naissance en repassant (après la réduction de la zone basique). L'auditeur perd son temps, bien entendu, à essayer d'enlever ces migraines et ce reniflement parce que la naissance, avec toute cette zone prénatale devant elle, ne se réduira pas convenablement, mais seulement jusqu'à récession. Il arrive trop souvent que la naissance, contactée de façon prématurée, donne au patient migraines et rhumes de cerveau. Il s'agit là d'incidents mineurs et sans conséquence, mais les heures de travail que l'auditeur a pu consacrer à ces incidents ne se réduisant que jusqu'à la récession sont des heures perdues. Par contre, il arrive effectivement que le ficheur propose la naissance : mais en l'occurrence, c'est qu'il s'y trouve une charge émotionnelle réductible et l'incident se déchargera correctement. L'auditeur doit dans ce cas accepter l'incident, bien

entendu. Il arrive aussi qu'un préclair piétinant, l'auditeur repasse la naissance pour voir s'il est possible d'accélérer les choses. Mais si l'on retourne à la naissance uniquement parce que l'on sait trouver là un engramme, on ne s'attirera que des ennuis, sans compter la perte de temps. Retournez le plus loin possible dans le prénatal et voyez ce que le ficheur vous propose. Essayez la technique répétitive dans la zone basique. Vous y trouverez peut-être des incidents qui s'effaceront. S'il n'y a rien là, trouvez un engramme d'émotion pénible dans la vie récente, mort d'un ami, perte d'un allié, échec d'une affaire, enfin quelque chose. Faites-en sauter une charge et réduisez-le en tant qu'engramme, puis retournez aussi loin que possible dans le prénatal et voyez ce qui se passe. Si le ficheur pense que vous avez besoin de la naissance, il vous la proposera. Mais ne lui demandez pas la naissance pour le seul plaisir d'avoir un engramme à travailler : vous vous trouverez sans doute devant un travail complètement ingrat et stérile. La naissance se présentera quand elle se présentera, parce que le ficheur connaît son travail.

Le fait de vous lancer dans un incident « d'inconscience » récente, comme une anesthésie chirurgicale où la douleur physique est présente en quantité considérable, pourra entraîner cette restimulation inutile. Vous pourrez, bien sûr, vous en sortir plus facilement que s'il s'agissait non de rêverie, mais de narco-synthèse ou d'hypnose dans lesquelles la restimulation peut entraîner des conséquences fâcheuses. En rêverie l'effet s'avère minime.

LE MANIEMENT DE LA BANDE SOMATIQUE

Il existe deux petits bonshommes de chaque côté du cerveau, une paire par hémisphère, pendus par les talons. Celui de l'extérieur est la « bande motrice », celui de l'intérieur, la « bande sensorielle »⁹³. S'il vous intéresse d'en savoir plus sur ces deux paires, la Dianétique

⁹³ On pourrait considérer la « **bande sensorielle** » comme le côté mental du tableau de contrôle, et la « bande motrice » comme le côté physique.

possédera d'autres détails sur leur compte dans quelques années. Pour l'instant, nous en connaissons la description. Pour l'ingénieur qui connaît la Dianétique, la description qu'on en donne couramment dans les livres ne s'avère pas totalement *raisonnable*. Il s'agit sans doute là de tableaux de contrôle d'un certain genre. On peut, au moyen d'un galvanomètre très sensible placé dans le voisinage juste à l'arrière des tempes, enregistrer ce qui en émane (mais d'un galvanomètre qui dépasse en sensibilité tout ce qu'on trouve actuellement sur le marché). Les réactions enregistrées dénotent la présence d'un certain champ qui y a son centre. Quand nous aurons déterminé le type exact de l'énergie à laquelle nous avons affaire, il nous sera sans doute possible de la mesurer avec plus de précision.

Quand nous connaissons la localisation exacte du centre de la pensée dans le corps, nous serons plus au courant de la nature de ces bandes. Tout ce que la recherche Dianétique a pu déterminer aujourd'hui, c'est qu'à part un fatras d'étiquettes, rien n'est réellement connu de ces structures pour qu'on s'attarde à les décrire, sinon la relation qu'elles présentent avec la coordination des diverses parties du corps. Néanmoins, nous en parlons pendant la thérapie, faute d'avoir mieux sous la main. Maintenant que nous sommes au fait de la fonction, la recherche ne peut que nous aider à répondre plus précisément aux questions de structure.

L'auditeur peut susciter et faire disparaître à volonté des somatiques chez un patient de la même façon qu'un mécanicien manie les leviers. Plus exactement, il peut les faire apparaître et disparaître dans le corps de la même façon qu'un conducteur fait se déplacer un train sur une ligne. Nous retrouvons le jeu mentionné plus haut quand nous parlions de la piste du temps.

Chez un patient qui « marche » bien on peut ordonner à la bande somatique de se rendre à n'importe quel point de la piste du temps. Jour après jour, heure après heure, la bande somatique se promène, dans la vie courante, d'un bout à l'autre de la piste du temps à mesure que les engrammes se trouvent restimulés. Durant la thérapie d'un préclair, l'auditeur sentira parfois sa propre bande somatique obéir à ses commandements et certaines de ses somatiques apparaître, phé-

nomène tout au plus légèrement inconfortable. Nous ne savons pas exactement ce qui bouge, du corps entier, des cellules ou de quoi que ce soit. Mais nous pouvons le manier et assurer que tout cela passe au moins par le tableau de contrôle des petits bonshommes pendus par les pieds.

«La bande somatique va maintenant se rendre à la naissance», dit l'auditeur.

Le patient en rêverie commence à sentir la pression des contractions qui le poussent à l'extérieur du canal.

«La bande somatique va maintenant se rendre à la dernière fois où vous vous êtes blessé», dit l'auditeur.

Le préclair sent une légère approximation de la douleur d'un coup de genou, par exemple. S'il possède les rappels sonique et visuel, il verra où il se trouve et constatera soudain que l'incident est arrivé au bureau : il entendra les secrétaires et machines à écrire et les voitures qui passent à l'extérieur.

«La bande somatique va maintenant se rendre dans la zone prénatale», dit l'auditeur.

Et le patient se trouve dans la zone en question, flottant sans doute et tout à fait à l'aise.

«La bande somatique va maintenant se rendre au premier moment de douleur ou d'inconfort accessible», dit l'auditeur.

Le patient tâtonne un moment puis ressent soudain une douleur à la poitrine. Il se met à tousser et sent une dépression l'entourer. Maman est en train de tousser (c'est souvent la source de toux chroniques). «Reprenez la toux», dit l'auditeur. Le patient se trouve au début de l'engramme et se met à le repasser. «*Weurrrh ! Weurrrh !* » fait le patient. Puis il bâille. «Ça fait mal et je ne peux pas m'arrêter», dit-il en citant sa mère. «Retournez au début et reprenez», dit l'auditeur. «*Weurrrh ! Weurrrh !*», reprend le patient, mais la toux est déjà moins forte. Les bâillements se font plus profonds. «Aïe ! Ça fait mal, ça fait mal et j'ai l'impression de ne pas pouvoir m'arrêter», dit le patient qui écoute directement s'il a le sonique ou

qui éprouve certaines impressions de ce qui se dit, dans le cas contraire. Il a maintenant mis le doigt sur certains mots qui se trouvaient auparavant refoulés par «l'inconscience». «L'inconscience» commence à fuser sous forme de bâillements. «Reprenez», dit l'auditeur. «Je ne peux pas m'arrêter», dit le préclair, citant maintenant tout ce qu'il trouve. La somatique a disparu. Il bâille de nouveau. L'engramme est effacé.

«La bande somatique va maintenant se rendre au prochain moment de douleur ou d'inconfort», dit l'auditeur.

La somatique n'apparaît pas. Le patient tombe dans une somnolence bizarre. Il ronchonne quelque chose au sujet d'un rêve. Soudain, la somatique s'accroît. Le patient se met à frissonner. «Que se passe-t-il?» demande l'auditeur. «J'entends de l'eau courir», répond le préclair. «La bande somatique va se rendre au début de l'incident», dit l'auditeur. «Reprenez-le.» «J'entends toujours de l'eau», dit le préclair (il doit être coincé, car la somatique n'a pas changé. Il y a là un maintenant). «La bande somatique va se rendre à ce qui bloque», dit l'auditeur. «Je vais le tenir un peu là et voir si ça va mieux», cite le préclair. «Reprenez le début de l'incident et repassez-le», dit l'auditeur. «Aïe ! On me cogne.» «Reprenez au début et repassez-le», dit l'auditeur. «Je suis sûre d'être enceinte», cite le préclair. «Je vais le tenir un peu là un moment et voir si ça va mieux.» «Y a-t-il quelque chose avant?» dit l'auditeur. La bande somatique du préclair se rend au moment antérieur, celui où se manifeste la pression de l'objet que la mère tente d'introduire dans le col de l'utérus. Puis il repasse l'engramme et celui-ci s'efface.

Tel est le maniement de la bande somatique. On peut l'envoyer n'importe où. Elle déterrera d'abord la somatique, en général, puis le contenu. L'emploi de la technique répétitive «aspire» la bande somatique dans l'incident et fait apparaître les somatiques. Puis on repasse l'incident. Si celui-ci ne saute pas, trouvez un incident antérieur en demandant à la bande somatique de s'y rendre.

Si la bande somatique ne bouge pas, c'est-à-dire si les somatiques (sensations physiques) n'apparaissent et ne disparaissent pas, c'est que le patient se trouve bloqué quelque part sur la piste du temps. Il

peut se trouver coincé dans le présent, c'est-à-dire qu'un «rebondisseur» peut le faire sauter d'un bout de la ligne à l'autre. Utilisez la technique répétitive ou tentez simplement d'envoyer la bande somatique dans le passé. S'il n'y a rien à faire, essayez différents éjecteurs comme «Je ne peux pas revenir», «Va au diable», etc. pour aspirer la bande somatique dans l'incident et le repasser.

La bande somatique pourra parfois traverser un incident avec toutes les sensations mais sans amener d'autres données à la surface, après être retourné plusieurs fois sur le même terrain. Il n'est pas rare de voir ainsi les somatiques qui restent à peu près les mêmes, pour ainsi dire, onduler à travers l'incident dans certains engrammes, mais sans autre contenu. C'est que l'auditeur s'est «cassé le nez» sur un «dénieur», sur une expression comme «C'est un secret», «Ne le dis pas», «N'y pense plus», etc. Dans ce cas il enverra la bande somatique vers la phrase qui nie l'existence de ces données : «Rendez-vous au moment où est prononcée la phrase qui dénie ces données», dit l'auditeur. Après un moment : «S'il l'apprenait, ça le tuerait» cite le préclair, soit parce qu'il l'entend, soit parce que l'impression s'impose à lui. L'auditeur renvoie alors la bande somatique au début de l'incident et le lui fait repasser, cette fois, avec les autres perceptions. Les somatiques, sauf si l'incident se trouve tout à fait vers la fin d'une zone prénatale très chargée dans la zone basique, ondulent (elles fluctuent au gré des variations de l'engramme) et diminuent soit jusqu'à la récession soit jusqu'à l'effacement après plusieurs parcours.

Si, quand l'auditeur demande à la bande somatique de se rendre à un moment antérieur, celle-ci se rend à un moment ultérieur, c'est qu'on a affaire à un *dérouteur*. «Je ne sais plus de quel côté je vais», «Pars à la renverse», «Fais juste le contraire», sont les expressions types du dérouteur. L'auditeur doit en reconnaître l'existence, la deviner ou la déduire des termes qu'emploie le préclair dans ses récriminations et, par répétition ou commandement direct de la bande somatique, localiser l'expression et l'engramme, les réduire ou les effacer et continuer.

Si la bande somatique ne réagit pas aux commandements, c'est qu'un éjecteur, mainteneur, dérouteur ou groupeur s'est trouvé restimulé et demande à être déchargé. La bande somatique se trouvera où gît le commandement qui lui interdit de fonctionner comme souhaité.

Il existe de bons et de mauvais conducteurs de cette bande somatique. Le bon conducteur travaille en étroite collaboration avec le ficheur et emploie des ordres très généraux comme: «La bande somatique va localiser le plus ancien moment de douleur ou d'inconfort accessible», ou «La bande somatique va se rendre au moment d'intensité maxima de la somatique que vous avez maintenant» (quand une somatique gêne le patient). Le mauvais conducteur choisit des incidents spécifiques dont il suppose qu'ils pourraient être aberrants, force la bande somatique à s'y rendre, et en quelque manière, les amoindrit. Il existe des moments où il faut se montrer tout à fait persuasif avec la bande somatique et des moments où l'on doit sélectionner des incidents de douleur physique, mais l'auditeur est le meilleur juge de ce qui doit se passer. Tant que la bande somatique obéit avec souplesse, localise de nouveaux incidents et les repasse, il est inutile de la houspiller sauf pour réduire sans ambiguïté tout ce qu'elle a permis de contacter.

La meilleure façon de saboter complètement le cas est d'envoyer la bande somatique dans un incident, de décider qu'autre chose est plus important et d'y sauter, de réduire à moitié cette nouvelle découverte et de passer à autre chose. Quand on a ainsi restimulé trois ou quatre incidents sans les réduire, la bande somatique se bloque graduellement, la ligne commence à se rouler en boule et l'auditeur a sur les mains un méli-mélo qui lui demandera des heures de thérapie ou une semaine ou deux de décantage (de restabilisation automatique) avant d'être à nouveau accessible.

Le patient désirera parfois se débarrasser d'une somatique. Elle le gêne depuis longtemps. C'est que la bande somatique se trouve bloquée dans un incident restimulé par la thérapie ou le milieu environnant. En général, point n'est besoin de perdre son temps à localiser l'incident. Il se stabilisera de lui-même en un jour ou deux et c'est

peut-être là un incident irréductible étant donné la présence d'engrammes antérieurs.

La bande somatique se rend dans un incident tardif de la même façon que dans un incident ancien. Les charges de désespoir se contactent de la même façon.

Si vous voulez tester le fonctionnement de la bande somatique ou tester l'état des rappels du préclair, renvoyez-le à quelques heures dans le passé et voyez ce que vous obtenez. En fait, la zone prénatale est plus accessible que la journée d'hier dans la plupart des cas, mais vous aurez au moins une idée de la façon dont marche le patient.

LE PRÉSENT

Au début est la conception. Vos patients se sentiront parfois spermatozoïdes ou ovaires au début de la ligne: c'est ce qu'on appelle en Dianétique le rêve spermatique. Il n'a pas grande valeur dans l'état actuel de nos connaissances. Mais c'est très intéressant. On n'a pas besoin de le suggérer au préclair. Il suffit de l'envoyer au début de la ligne et d'entendre ce qu'il a à dire. Parfois, un engramme ancien se trouvera confondu, mélangé à la conception.

A l'autre extrémité de la piste se trouve évidemment « maintenant ». C'est-à-dire le présent. Il arrive de temps en temps qu'un patient ne revienne pas dans le présent parce qu'il a touché quelque mainteneur en route. La technique répétitive sur les mainteneurs libérera généralement la bande et la ramènera dans le présent.

Le patient pourra se sentir un rien « groggy » à la suite de tout ce qui lui arrive pendant une séance de thérapie. Et sa résistance aux engrammes pourra s'être trouvée diminuée et quand il redescendra la ligne vers le présent, il lui arrivera peut-être d'accrocher un mainteneur en cours de route. L'auditeur devrait s'être assuré que le patient est dans le temps présent. Parfois, le préclair sera si bloqué et l'heure si avancée que l'effort pour le ramener totalement dans le présent s'avèrera impossible à mener à bien. Une période de sommeil palliera généralement la difficulté.

Il existe un test qui permet de déterminer si le préclair est revenu dans le présent. L'auditeur pose à brûle-pourpoint la question au préclair : « Quel âge avez-vous ? » Le préclair donne une « réponse-éclair ». Si elle correspond à son âge véritable, c'est qu'il se trouve dans le présent. Si c'est un âge antérieur, on se trouve en présence d'un mainteneur, et le patient n'est pas dans le présent. Il existe d'autres façons de le déterminer mais, d'une façon générale, que le patient revienne ou non importe peu.

Si vous posez aux gens des questions à brûle-pourpoint, en leur demandant leur âge, par exemple, vous aurez des réponses curieuses. La fixation sur la ligne est si courante chez les gens « normaux » qu'une inaptitude à atteindre le présent d'un jour ou deux, ou d'une semaine ou deux n'a rien d'alarmant chez le préclair.

Quiconque est affligé d'une maladie psychosomatique se trouve, sans doute possible, coincé quelque part sur la piste du temps. Une question-éclair vous attirera des réponses comme « trois » ou « dix ans » ou quelque chose de ce genre, même chez les gens qui se croient en bonne santé. La rêverie leur révèle où ils se trouvent sur la ligne. Parfois, dès la première séance, le préclair ferme les yeux pour se retrouver dans un fauteuil de dentiste à l'âge de trois ans. Il y a trente ans qu'il s'y trouve, ou presque, parce que le dentiste et sa mère lui ont dit de « rester là » alors qu'il se trouvait sous l'effet de la douleur et de l'anesthésie, et il a tellement obéi que le mal de dent chronique qu'il a traîné toute sa vie, c'est cette douleur même.

Ce n'est pas chose courante, mais vous connaissez sûrement une personne qui répondrait « dix ans » à une question-éclair et, mise en état de rêverie, se trouverait soudain, une fois l'engramme contacté, couchée sur le dos dans un parc ou quelque chose du genre, avec devant elle une bonne âme qui lui dit de ne pas bouger avant l'arrivée de l'ambulance : et c'est là son arthrite !

Essayez sur quelqu'un.

LA RÉPONSE-ÉCLAIR

Un truc courant en thérapie est celui de la réponse-éclair. Il existe deux façons de l'utiliser. La première mentionnée est la moins courante. «Je vais compter jusqu'à cinq», dit l'auditeur, «À cinq une expression vous viendra à l'esprit, décrivant votre position sur la ligne. Un, deux, trois, quatre, cinq !» «Fin du prénatal», dit le préclair, ou «hier», ou ce qui lui vient d'autre à l'esprit.

La réponse-éclair est la première chose qui vient à l'esprit du préclair quand on lui pose une question. Elle vient en général tout droit du bank des engrammes et pourra servir. C'est peut-être un «circuit-démon», mais la réponse est généralement juste. L'auditeur pose simplement une question sur ce qui bloque le patient, par exemple, sur ce qui l'empêche de savoir quelque chose, en la faisant précéder de l'avertissement : «Je veux une réponse-éclair».

«Je veux une réponse-éclair», dit l'auditeur. «Qu'arriverait-il si vous étiez sain de corps et d'esprit ? » «Je mourrais», dit le patient. «Qu'arriverait-il si vous mouriez ? » demande l'auditeur. «J'irais mieux», répond le patient. Et ces données une fois en main, il est possible de supputer quelle peut être la computation sur l'allié actuellement en restimulation ou autre renseignement du même genre. Dans le cas qui précède, l'allié avait dit au préclair : «Je vais en mourir, oui, j'en mourrai si tu ne vas pas mieux.» «Je deviendrai folle si tu restes malade.» Et un engramme antérieur enjoignait au préclair d'être malade. Mais nous n'avons là que des engrammes. On emploie donc la technique répétitive sur le verbe «mourir», et l'on découvre un allié dont le préclair ignorait totalement l'existence. Et voilà une autre charge qui saute.

L'utilisation avisée de la réponse-éclair permet de retrouver des quantités de données. Si l'on n'obtient aucune réponse, c'est que la réponse est occluse, ce qui équivaut à une réponse réelle, puisque l'on a découvert l'existence d'un certain écran.

LES RÊVES

Diverses écoles de guérison mentale ont fait un usage énorme des rêves. Leur «symbologie» correspond à une manie mystique visant à expliquer ce que les mystiques eux-mêmes ignoraient de A jusqu'à Z. Les rêves sont des miroirs déformants par le biais desquels l'analyste «plonge son regard» dans le bank des engrammes.

Les rêves sont des calembours sur les phrases ou situations contenues dans le bank des engrammes.

Ces rêves-calembours ne sont pas d'un grand secours.

Ces rêves ne sont guère utilisés en Dianétique.

Certains patients vous parleront de leurs rêves. Il est difficile de faire taire un préclair qui commence à parler de ses rêves. Si vous avez du temps à perdre, écoutez.

LES GLISSEMENTS DE VALENCE

C'est un autre des mécanismes utilisés en Dianétique. Nous savons comment un patient assume certaines valences quand il dramatise ses engrammes dans la vie courante. Il passe dans la valence dominante et ses actes et propos correspondent plus ou moins à ce que la valence dominante disait et faisait dans l'engramme.

La théorie est la suivante : ayant fait retourner le patient à un moment que celui-ci considère comme trop pénible à confronter, on peut le faire glisser dans une valence qui ne ressentait alors aucune douleur. Une pauvre façon de le persuader de confronter l'engramme est de lui dire qu'il n'a pas besoin d'en ressentir la douleur ou l'émotion et de le lui faire traverser ainsi. C'est de la très mauvaise Dianétique, parce qu'il s'agit là d'une suggestion positive alors que l'on doit tout faire pour éviter de suggérer quoi que ce soit au préclair, qui peut s'avérer très suggestionnable, même s'il prétend le contraire. Mais il y a le changement de valence qui, lui, permet au préclair d'échapper à

la douleur tout en restant dans l'engramme jusqu'à ce qu'il puisse le décrire.

Par exemple, le père frappe la mère, l'enfant prénatal est rendu «inconscient» par les chocs. Les données sont accessibles sans douleur dans la valence du père, avec la douleur de la mère dans la valence de la mère et avec la douleur de l'enfant dans sa valence à lui.

Si le patient se refuse absolument à traverser un engramme, même si celui-ci lui donne des somatiques, faites-lui opérer un changement de valence. L'auditeur dit: «Soyez dans la valence de votre père et soyez votre père pour le moment». Après un peu de persuasion, le patient obéit. «Attrapez votre mère», dit l'auditeur, «Donnez-lui une bonne leçon». Le patient se trouve maintenant sur un circuit qui ne contient aucune «inconscience» et correspond à peu près aux mots et émotions employés par son père envers sa mère. L'auditeur le laisse faire deux ou trois fois, jusqu'à ce que la charge ait un peu diminué dans l'engramme. Puis il le fait passer dans la valence de la mère: «Soyez maintenant votre mère et répondez à votre père», dit l'auditeur. Le patient change de valence, devient sa mère et répète ce qu'elle dit. «Maintenant, soyez vous-même», dit l'auditeur, «Et repassez tout l'incident avec émotion et somatique, s'il vous plaît». Le patient peut maintenant refaire l'expérience de l'incident, en tant que lui-même.

C'est là une excellente méthode lorsqu'on cherche à atteindre un allié. «Changez de valence», dit l'auditeur au patient retourné, «Et suppliez votre mère de ne pas tuer l'enfant». «Maintenant, soyez une infirmière», dit l'auditeur, avec le préclair retourné dans un incident qu'il appréhende énormément, «Et suppliez le petit garçon d'aller mieux». Le patient corrigera l'idée que l'auditeur se fait du script et poursuivra, en général.

Le patient refusera souvent d'adopter une valence qu'il déteste. C'est un signe qui dénote des quantités considérables de charge relative à la personne qu'il déteste.

Ce mécanisme est rarement utile, mais très pratique si le cas se bloque. Le père n'obéissait pas aux mainteneurs ou commandements, c'est lui qui les donnait. L'infirmière n'obéissait pas non plus à ses

propres ordres. Et ainsi de suite. On pourra, de cette façon, révéler quantité de mainteneurs et dénieurs. C'est très utile au début d'un cas⁹⁴.

LES TYPES DE CHAÎNES

Les engrammes existent en chaînes, surtout dans la zone prénatale. C'est-à-dire qu'il existe des séries d'incidents de type semblable. C'est une classification utile qui permet d'arriver à certaines solutions. Les chaînes les plus faciles à contacter chez le préclair sont les moins chargées. Les chaînes les plus aberrantes sont d'ordinaire les plus difficiles à atteindre parce qu'elles contiennent les données les plus actives. Rappelez-vous cette règle : ce que l'auditeur a de la peine à atteindre, l'analyste du patient a eu, lui aussi, de la peine à l'atteindre.

Voici une liste de chaînes – il s'en faut de beaucoup que nous ayons là toutes les chaînes possibles – découvertes chez un cas qui était passé pour « normal » pendant trente-six ans de sa vie.

CHAÎNE DE COÏTS, PÈRE : premier incident, zygote. 56 incidents successifs. Deux branches : père ivre et père dans son état normal.

⁹⁴ On utilise rarement le glissement de valence sauf si l'on soupçonne l'existence d'un engramme que le patient se refusait à approcher autrement. Il l'approchera souvent avec un glissement de valence alors qu'il s'y refusait en tant que lui-même. Le glissement de valence est à déconseiller lorsqu'on a affaire à un sujet très suggestionnable puisqu'il viole la règle Dianétique d'après laquelle on doit se garder de toute suggestion inutile sauf de celles qui sont absolument nécessaires pour permettre au préclair de retourner, de repasser et de découvrir les données. On utilisera donc rarement le glissement de valence sur une personne suggestionnable. On devra le considérer comme un dernier recours et ne le pratiquer que dans le cas où le préclair se montre complètement incapable de confronter et d'attaquer un engramme que l'auditeur sait pertinemment être présent et c'est chose rare.

CHAÎNE DE COÏTS, AMANT: premier incident, embryon. 18 incidents successifs. Tous douloureux à cause de la fougue de l'amant.

CHAÎNE DE CONSTIPATION: premier incident, zygote. 51 incidents successifs. Chaque incident provoquant autour de l'enfant une pression sérieuse.

CHAÎNE DE DOUCHES: premier incident, embryon. 21 incidents successifs. Un chaque jour jusqu'à l'arrêt des règles, tous dans le col de l'utérus.

CHAÎNE DE VOMISSEMENTS: premier incident, embryon. 5 incidents successifs. 3 rhumes – une grippe – un vomissement dû à un excès de boisson.

CHAÎNE DE NAUSÉES MATINALES: premier incident, embryon. 32 incidents successifs.

CHAÎNE DE CONTRACEPTION: premier incident, zygote. Un incident. Substance collante dans le col de l'utérus.

CHAÎNE DE QUERELLES: premier incident, embryon. 38 incidents successifs. Trois chutes, voix hautes, pas de coups.

TENTATIVE D'AVORTEMENT PAR CHIRURGIE: premier incident, embryon. 21 incidents successifs.

TENTATIVE D'AVORTEMENT PAR INJECTION: premier incident, fœtus. 2 incidents: l'un avec une pommade, l'autre au Lysol très concentré.

TENTATIVE D'AVORTEMENT PAR PRESSION: premier incident, fœtus. 3 incidents – un avec le père s'asseyant sur la mère. Deux avec la mère sautant du haut d'une caisse.

CHAÎNE DE HOQUETS: premier incident, fœtus. 5 incidents.

CHAÎNE D'ACCIDENTS: premier incident, embryon. 18 incidents. Différentes chutes et heurts.

CHAÎNE DE MASTURBATIONS: premier incident, embryon. 80 incidents successifs, la mère se masturbant avec les doigts, secouant l'enfant et le blessant pendant l'orgasme.

CHAÎNE DE DOCTEURS : premier incident : premier retard des règles. 18 visites. Examen douloureux par le docteur, mais docteur allié, découvrant la tentative d'avortement et réprimandant la mère.

DOULEURS AVANT L'ENFANTEMENT : 3 jours avant la naissance proprement dite.

NAISSANCE : Instrument. 29 heures de douleurs.

Etant donné que la mère était monologuiste, nous avons là une quantité impressionnante de matériaux à effacer car le reste de la vie du patient s'ajoute à cela. Le cas demande 500 heures ; il n'avait pas de sonique, était affligé de rappels imaginaires qu'il fallait éliminer en découvrant les manufactures de mensonges, avant de pouvoir contacter les données ci-dessus.

Il existe d'autres chaînes possibles, mais nous avons choisi ce cas-ci parce qu'il contenait les plus courantes. L'amant de la mère n'est pas quelque chose d'exceptionnel malheureusement, car ce cas se trouve affligé en sus d'une computation de secret au point que, si le cas semble très, très secret, on peut soupçonner l'existence d'un amant ou deux. Mais n'allez pas le suggérer au préclair. Il pourrait s'en servir pour justifier ses dérobadés.

LES INTERDITS DE DIANÉTIQUE

Ne donnez jamais au patient une suggestion positive en tant que méthode thérapeutique ou pour assister la thérapie.

N'oubliez pas d'installer un annulateur à chaque début de séance et de vous en servir à la fin.

Ne dites jamais au patient qu'il se «rappellera tout cela dans le présent», car la somatique le suivra dans le présent et c'est quelque chose de très désagréable.

Ne dites jamais, jamais, jamais au patient qu'il peut se rappeler dans le présent tout ce qui lui est arrivé, parce que, si le patient a sombré dans une transe profonde, tout va se trouver groupé dans le

présent. Et il vous faudra vous dépêtrer de toute cette confusion. Avez-vous envie de gâcher quelque deux cents heures de travail ?

Ne vous vengez jamais en aucune façon d'un patient qui, au cours de la rêverie, s'emporte contre vous. *Suivez le Code de l'Auditeur*. Si vous vous fâchez, il pourra sombrer dans l'apathie et il vous faudra peut-être des heures de travail pour l'en sortir.

N'évaluez jamais les données du patient et ne lui dites jamais ce qui ne va pas chez lui.

Ne criez pas victoire. Si le préclair est votre femme, mari ou enfant, ne remuez pas le fer dans la plaie en leur rappelant que leur argument favori sortait tout droit d'un engramme. Evidemment, il en sortait !

Ne mettez pas en doute la validité des données du préclair. Gardez vos restrictions pour vous. N'écoutez les informations que pour vous guider vous-même. Si le patient ne sait pas ce que vous pensez, les engrammes n'auront aucune chance de vous échapper.

Ne violez pas le Code de l'Auditeur. Il est là pour vous protéger, *vous*, et pas seulement le préclair. La thérapie ne peut lui faire de mal même si vous faites le travail à moitié, et la moitié de ce travail de travers ; mais violer le Code de l'Auditeur peut vous faire beaucoup de tort parce que vous deviendrez la cible du préclair, ce qui vous coûtera, de plus, des quantités d'heures de travail supplémentaires.

N'abandonnez pas un engramme à moitié réduit si c'est le ficheur qui vous l'a proposé.

Ne cherchez pas à improviser votre propre Dianétique avant d'avoir au moins résolu un cas et avant d'avoir travaillé sur un cas sonique, sur un cas non-sonique et sur un cas au sonique imaginaire. Mettez-les au Clair et vous saurez. Et vous aurez vu tant d'engrammes que vos idées pourront être précieuses pour la Dianétique. Et après cela et après avoir été vous-même mis au Clair, si vous n'avez aucune idée nouvelle sur la Dianétique, quelque chose ne va pas. La Dianétique est une science en mouvement ; mais ne la modifiez pas avant de savoir dans quel sens elle va.

Ne mélangez pas l'essence et l'alcool, ni la Dianétique et une autre thérapie, sauf d'ordre purement médical et administrée par un *médecin*.

Ne ramenez jamais brusquement un patient dans le présent parce qu'il vous en supplie. S'il se trouve au milieu d'un engramme, la seule façon d'en sortir est d'y passer. Le pouvoir de l'engramme est minime quand le préclair s'y trouve retourné, mais écrasant si le préclair revient dans le présent. Le préclair souffrira d'un choc nerveux si vous le ramenez soudainement dans le présent.

Ne vous affolez jamais, quelles que puissent être les contorsions et hurlements du préclair. Ce n'est pas sérieux, même si c'est parfois dramatique.

Ne promettez jamais de mettre un cas au Clair. Promettez seulement de faire un libéré. Vous aurez peut-être à partir ou à travailler sur quelque chose de plus urgent. Et une rupture de promesse faite à un préclair sera quelque chose de très sérieux.

Ne vous mêlez pas de la vie privée du préclair et ne lui donnez pas de conseils. Dites-lui de décider lui-même ce qu'il doit faire.

Ne sabotez pas le cas pour l'envoyer en fin de compte chez un psychiatre qui ne connaît rien à la Dianétique. Seule la Dianétique peut dépêtrer un cas saboté et les méthodes d'hier ne pourraient rien pour un patient qui n'a besoin que d'un parcours de plus à travers l'engramme d'où vous l'avez tiré un peu trop tôt. Prenez votre courage à deux mains et faites-lui repasser l'incident. En Dianétique, le déprimé le plus total d'aujourd'hui sera demain l'être le plus enthousiaste.

Ne vous dérobez pas, n'abandonnez pas. Continuez à repasser les engrammes. Et un jour vous aurez un libéré. Et bientôt vous aurez un Clair.

LES TYPES DE SOMATIQUES

Il existe deux sortes de somatiques, celles qui appartiennent en propre au patient et celles qui appartiennent à sa mère ou à une autre personne. Les premières ont réellement existé, les autres aussi. Mais le patient ne devrait pas avoir les somatiques de sa mère. S'il les a, s'il se plaint de migraines chaque fois que sa mère a une migraine, c'est qu'un engramme très ancien affirme qu'il doit avoir tout ce qu'elle a : « l'enfant et moi, ça ne fait qu'un », « je veux qu'il souffre comme j'ai souffert », etc. Ou la phrase en question est à l'origine d'une interprétation complètement erronée et littérale. Mais tout cela sera « lessivé » au cours du processus et ne doit aucunement inquiéter l'auditeur.

« L'INCONSCIENCE »

« L'inconscience » a été étudiée autre part sous différents aspects. En thérapie, elle se présente sous deux formes. Le bâillement et le « boil-off ».

L'engramme de douleur physique contient un état « d'inconscience » profonde et s'il doit sauter, surtout dans la zone basique, il s'échappera sous forme de bâillements. Après un ou deux parcours, le patient se met à bâiller. Ces bâillements sont une manifestation de réveil analytique.

Dans un engramme extrêmement grave – un électro-choc reçu par la mère pendant sa grossesse – on a vu cinq heures de « boil-off inconscient » se manifester pendant la thérapie. Le choc avait duré moins d'une minute, mais l'individu avait frôlé la mort de si près que lorsqu'on toucha l'incident pour la première fois en thérapie, il se mit à nager, patauger, rêvasser bizarrement, ronchonner et bougonner pendant cinq heures d'affilée. Il s'agit là d'un record. Quarante-cinq minutes de ce « boil-off » sont chose rare. Cinq ou dix minutes sont relativement courantes.

L'auditeur mène par exemple le patient dans une zone donnée. Aucune somatique ne se présente. Mais le patient se met à somnoler d'un étrange sommeil. Il en sort de temps à autre, bafouille quelque chose de généralement idiot, en sort encore une fois comme d'un rêve et semble, d'une façon générale, ne faire aucun progrès. Mais il progresse. Une période de mort presque totale remonte à la surface. Bientôt la somatique se manifeste et le patient repasse plusieurs fois l'engramme au commandement, bâille un peu, puis s'illumine. Une telle somme « d'inconscience » suffisait, bien entendu, à maintenir son analyseur à 90% endormi à l'état de veille car, si l'incident se trouvait à proximité du basique-basique, il faisait partie intégrante de tous les engrammes suivants. Un tel engramme, qui renferme une telle profondeur « d'inconscience », provoque une amélioration spectaculaire du cas lorsqu'on le décharge – presque autant, parfois, qu'un engramme d'émotion pénible.

Il appartient à l'auditeur de confronter jusqu'au bout cette somnolence. Si l'auditeur n'est pas Clair, il lui faudra peut-être lutter lui-même sérieusement contre le sommeil, mais il faut y passer. Il est rare de rencontrer une période de « brouillard », « boil-off » d'une heure ; néanmoins chaque cas présente des périodes de « boil-off » de dix minutes à une demi-heure.

Il faudra remuer le patient de temps en temps et tenter de lui faire traverser l'engramme. Il existe un moyen particulier de ramener le patient à la vie : *ne touchez pas son corps*, car ce pourrait être une cause de restimulation extrême et le bouleverser sérieusement. Contentez-vous de lui toucher le dessous des pieds avec la main ou le pied et ne les touchez que pour attirer un moment son attention. Vous le ferez ainsi continuer à travers ce « boil-off » et lui éviterez de sombrer tout bonnement dans le sommeil.

Il arrivera à l'auditeur inexpérimenté de confondre le « boil-off » avec un commandement engrammique ordonnant de dormir. Mais, si l'auditeur observe soigneusement le patient, il constatera que dans le « boil-off » celui-ci manifeste tous les symptômes d'une personne sous l'effet de la drogue alors que, s'il s'agit d'un commandement enjoignant de dormir, le préclair s'endort tout simplement bien gen-

timent. Le «boil-off» est un peu agité, rempli de grognements, de pataugeages et de rêves. Le sommeil, lui, est tranquille.

On brise le commandement engrammique enjoignant de dormir en renvoyant la bande somatique au moment de la réception du commandement. Si le préclair le contacte et le repasse, il s'éveillera rapidement sur la ligne et continuera la thérapie.

Le «boil-off» peut être coupé de bâillements, de bafouillements ou de grognements. Le sommeil est en général calme et tranquille.

L'origine de ce terme de «boil-off» est assez obscure, mais les auditeurs l'affectionnent. On l'appelait autrefois de façon assez conservatrice «réduction comateuse», mais cette érudition a été dépassée par le simple fait qu'on ne s'est jamais servi du terme.

Si vous aimez les rêves, vous en trouverez des quantités dans le «boil-off». Les commandements engrammiques se trouvent déformés par «l'inconscience» pour l'analyseur de la même façon que les vagues de chaleur du désert déforment les images à travers leurs serpents de verre.

LES LOCKS

C'est une bénédiction de la nature que les locks n'exigent qu'une attention minime. Un lock est un incident qui, avec ou sans charge, se trouve accessible à l'analyseur par le rappel conscient et *semble* contenir la raison de l'aberration du patient. Nous avons peut-être là un autre mécanisme de protection du bank. Un lock est un moment d'inconfort mental ne renfermant ni douleur physique ni perte importante. Une réprimande, une disgrâce sociale : voilà des locks. Chaque cas en possède des milliers et des milliers. L'auditeur en découvrira des quantités s'il veut perdre son temps à les chercher. Le traitement de ces locks représentait le but essentiel d'un vieil art connu sous le nom «d'hypno-analyse». La plupart d'entre eux sont réductibles.

Le key-in d'un engramme a lieu après la réception originelle de l'engramme. Le moment du key-in contient une réduction analytique provoquée par la fatigue ou une légère maladie. Une situation simi-

laire à celle de l'engramme qui contenait de « l'inconscience » s'est présentée et a provoqué le « key-in » de cet engramme. C'est ce qu'on appelle un *lock primaire*. Sa réduction – à supposer qu'on mette le doigt dessus – aura pour effet de key-out l'engramme. Mais on peut considérer que c'est là une perte de temps même si cette activité présente une certaine valeur thérapeutique et fut utilisée autrefois, sans être comprise, par certaines écoles de pensée.

Si l'auditeur veut savoir comment le cas réagissait devant la vie, il pourra déterrer quelques-uns de ces milliers de locks et les examiner. Mais c'est là probablement le seul intérêt que les locks présentent pour lui, car les locks se déchargent. Ils se déchargent automatiquement dès que l'engramme qui les maintenait en place a été éliminé. Une vie entière se rééquilibre d'elle-même quand les engrammes ont disparu et les locks n'ont besoin d'aucun traitement. De même, le préclair n'a pas besoin d'apprendre à penser une fois Clair ; comme la suppression des locks, il s'agit aussi d'un processus automatique.

Ces locks se trouvent parfois enfouis parmi les engrammes. Le préclair pourra se trouver profondément absorbé par la zone prénatale et se remémorer soudain un moment où il avait vingt ans, ou, chose courante pendant la thérapie, penser à un engramme entendu de quelqu'un d'autre. C'est une excellente clé. Ne prêtez pas plus d'attention à ce lock : mais trouvez l'engramme auquel il se rattache, car il y a un engramme immédiatement avec lui. En rêve, ces locks déformés viennent surnager hors du bank en compliquant le rêve.

LE CAS DU « JUNIOR »

Si vous pouvez l'éviter, ne prenez pas pour premier cas un préclair qui porte le même prénom que son père. Si le père s'appelait Georges et le patient Georges également, attendez-vous à des problèmes. Pour le bank, Georges c'est Georges ; c'est du raisonnement par identité de grand luxe.

La mère dit : « Je déteste Georges ! » « C'est le Junior », dit l'engramme, même si la mère voulait dire Georges, le père. « Georges

n'a pas de tête», «Georges ne doit pas savoir», «Oh ! Georges, si seulement tu avais du sex-appeal, mais tu n'as rien ! » Et ainsi vont les engrammes. Un cas Junior est rarement facile.

Il n'est pas rare de voir un auditeur frissonner, en Dianétique, à la pensée d'avoir à prendre un cas Junior. L'auditeur devra travailler comme un bœuf s'il tombe sur un cas non-sonique, sorti de la ligne, et nommé comme son père ou sa mère. Ces cas se résolvent, bien entendu, mais si les parents savaient le calvaire qu'ils infligent à leurs enfants en leur donnant un nom qui peut paraître dans le bank, comme par exemple celui des parents ou grands-parents ou amis, il est certain que la coutume en disparaîtrait instantanément.

LA RESTIMULATION DE L'ENGRAMME

«Demandez assez souvent et vous recevrez» est toujours valable, quand on travaille sur le bank des engrammes. Le simple fait de retourner assez souvent dans une zone donnée fera surgir des engrammes. S'ils n'y sont pas aujourd'hui, ils y seront demain. Et s'ils n'y sont pas demain, ils y seront après-demain et ainsi de suite. Les décharges émotionnelles sont localisables à coup sûr si vous les demandez encore et encore, en retournant le patient dans la zone où vous supposez qu'elles se trouvent. Là où la technique répétitive échoue, vous réussirez en renvoyant le patient, séance après séance, dans une zone de sa vie. Tôt ou tard, elle se manifesterà.

LES PÉRIODES ET PERSONNES OCCLUSES

De véritables tronçons de piste du temps se trouvent occlus. Ces tronçons s'avèrent inaccessibles par la faute de commandements engrammiques, de computations de l'allié et d'émotions pénibles. Certaines personnes ainsi occluses peuvent s'évanouir entièrement de la vue pour ces raisons. Elles réapparaissent quand on a fait sauter quelques engrammes dans la zone basique ou quand on a développé la période en question comme il est décrit plus haut.

L'ANIMOSITÉ ENVERS LES PARENTS

Il arrive toujours un moment, lorsqu'on met au Clair un enfant ou un adulte, où le préclair traverse des zones d'amélioration qui le font remonter sur l'échelle des tons et lui font traverser, bien entendu, la deuxième zone, celle de la colère. Le préclair pourra être pris de fureur contre des parents et autres offenseurs contenus dans le bank des engrammes. Il faut s'y attendre. C'est un sous-produit normal de la thérapie et l'on ne saurait l'éviter.

A mesure que le cas progresse son ton remonte, évidemment, jusqu'à ce que le préclair atteigne l'ennui concernant les misérables qui lui ont fait du tort. Finalement, il atteint le ton 4, c'est-à-dire celui du Clair. A ce moment il se montre très enthousiaste et prêt à se lier d'amitié avec les gens, qu'ils lui aient fait du tort ou non : évidemment, il sait maintenant ce à quoi il doit s'attendre de leur part, mais ne nourrit aucun ressentiment.

Si l'un des parents croit que son enfant, apprenant tout, se mettra à le détester, il se trompe. L'enfant, en tant qu'aberré, s'est déjà mis à détester ses parents, que son analyseur sache tout ou non, et la conduite la moins sûre et la moins affectueuse pourrait se manifester si l'on continuait à cacher l'évidence.

C'est une donnée d'observation courante que le bon libéré et le Clair ne ressentent aucune animosité envers leurs parents ou les responsables de leurs aberrations et qu'en fait ils cessent de dénier, défendre et combattre de façon aussi irrationnelle. Le Clair se battra certainement pour une bonne cause et sera l'adversaire le plus dangereux, mais il ne se bat pas pour des raisons aberrantes comme un animal, et sa compréhension des gens acquiert une ampleur remarquable qui n'a d'égale que la profondeur de son affection. Si un parent désire l'amour et la coopération de son enfant, quoi qu'il ait pu faire à cet enfant, qu'il permette la thérapie et atteigne l'amour et la coopération avec un enfant autodéterminé et non plus apathique ou rageur en secret. Après tout, le Clair connaît maintenant les sources d'aberration de ses parents aussi bien que les siennes, il reconnaît qu'ils ont eu un bank d'engrammes avant lui.

LA PROPITIATION

Au cours du travail, on traversera un stade situé au sommet de la bande de l'apathie, celui de la propitiation. Cette conciliation représente un effort pour se livrer ou sacrifier à une force destructrice toute puissante. C'est l'état dans lequel le patient, terrorisé par l'autre, lui offre des présents coûteux et des paroles amènes, tend l'autre joue, s'offre en paillason et de façon générale sombre dans la stupidité.

Des quantités et quantités de mariages, par exemple, ne sont pas des mariages d'amour, mais des mariages de ce substitut minable, la propitiation. Les gens ont l'habitude d'épouser des gens dotés du même mental réactif. C'est malheureux, car de tels mariages entraînent la destruction des deux partenaires. Elle possède telle brochette d'aberrations : il a les siennes qui y correspondent. Elle est la pseudo-mère ; il est le pseudo-père. Elle a dû l'épouser parce que le père a tenté de l'assassiner avant qu'elle ne soit née. Il a dû l'épouser parce que sa mère le battait quand il était enfant. Aussi incroyable que cela paraisse, ces mariages sont très courants : l'un ou l'autre des partenaires tombe malade mentalement, ou les deux empiront. Il est malheureux, son enthousiasme s'effondre, elle se sent misérable. Chacun d'entre eux pourrait connaître le bonheur avec un autre partenaire et pourtant la peur les empêche de se séparer. Ils doivent se propitier l'un l'autre.

L'auditeur qui découvre un mariage de ce genre et tente de traiter l'un des partenaires ferait mieux de les traiter tous les deux simultanément. Ou ces deux partenaires feraient bien de se traiter réciproquement et vite. La tolérance et la compréhension naissent presque toujours de l'aide mutuelle.

Nous mentionnons ici la propitiation parce qu'elle a une valeur de diagnostic. Les gens qui se mettent à apporter à l'auditeur des présents coûteux sont dans un état de propitiation et cela signifie sans doute qu'une computation engrammique leur dit qu'ils mourront ou deviendront fous s'ils deviennent sains. L'auditeur peut accepter les cadeaux, mais il ferait mieux de chercher un engramme de sympathie insoupçonné ou intouché.

L'AMOUR

Il n'est sans doute aucun sujet de préoccupation humaine qui n'ait reçu autant d'attention que l'Amour.

Il n'est pas faux de déclarer que là où l'on trouve le plus de discussions se trouve également le moins de compréhension. Et là où les faits sont les moins précis l'on trouvera également les plus grandes discussions. Il en va ainsi de l'Amour.

Sans contredit, l'Amour a ruiné plus de vies que la guerre et fait plus d'heureux que tous les rêves du Paradis.

Noyé dans un millier de chansons par an et submergé par quelques tonnes de piètre littérature, l'Amour devrait avoir droit à une solide définition.

On a découvert l'existence de trois sortes d'Amour entre l'homme et la femme : la première est du ressort de la loi d'affinité et représente l'affection dans laquelle l'Humanité tient l'Humanité ; la seconde est une affaire de sélection sexuelle et de magnétisme véritable entre les partenaires ; la troisième est « l'Amour » compulsif dicté par une entité pas plus raisonnable que ne l'est l'aberration.

Peut-être a-t-il existé chez les héros et héroïnes de légendes des cas du second ordre et sans aucun doute trouvons-nous autour de nous, dans cette société, quantité d'heureuses associations reposant sur une admiration naturelle et une affection solide. Le troisième ordre abonde : les illustrés sont consacrés à ce genre d'amour et à ses souffrances ; les cours de justice regorgent de ses requêtes urgentes de divorce, de ses poursuites criminelles et procès civils ; c'est lui qui fait sauver les enfants devant ses éternelles querelles et les envoie pleurer dans un coin pour lancer hors de ses foyers brisés des jeunes brisés au départ.

La Dianétique range cette sorte d'amour dans la catégorie des « associations réactives ». Il s'agit là d'une rencontre de mentals, mais de mentals au plus bas niveau de computation possédé par l'Homme. Jetés dans les bras l'un de l'autre par leurs compulsions, homme et

femme se lieut pour ne trouver dans cette association que misère et ruine de leurs espoirs.

Lui, c'est le pseudo-frère qui la battait régulièrement, ou le pseudo-père dont elle avait peur. Il est peut-être aussi la pseudo-mère qui hurlait sans cesse contre elle mais qu'elle devait apaiser, et c'est peut-être le docteur qui la blessa si sauvagement. Elle est peut-être sa pseudo-mère, sa pseudo-grand-mère qu'il devait aimer en dépit de la façon dont elle minait son pouvoir de décision, elle est peut-être une pseudo-infirmière de quelque opération ancienne ou la pseudo-maîtresse qui le gardait après la classe pour passer sur lui ses instincts sadiques.

Avant le mariage, tout ce qu'ils connaissent, c'est leur compulsion à se trouver ensemble, une impression qu'ils doivent se montrer très gentils l'un envers l'autre. Puis le mariage a lieu et l'ancienne douleur se restimule de plus en plus jusqu'à ce que l'un et l'autre tombent malades et que la vie, sans doute compliquée maintenant par de malheureux enfants, ne soit plus qu'un désastre misérable.

Le mécanisme de propitiation entraîne l'hostilité cachée. Cadeaux injustifiés et trop onéreux, sacrifices impossibles qui paraissent si nobles à l'époque sont la substance de cette propitiation. La propitiation est un effort apathique pour tenir à distance une «source» de danger et de douleur. Les erreurs d'identification ne représentent qu'une des nombreuses erreurs du mental réactif. L'espoir de la propitiation est d'acheter, de nullifier la colère possible d'une personne sans doute morte depuis longtemps mais vivant encore dans le partenaire. Mais un homme qui ne lutte pas de temps à autre est un homme mort. L'hostilité peut s'avérer masquée et peut être entièrement «inconnue» de l'individu qui la tolère, mais se trouve toujours justifiée dans l'esprit de celui qui s'y livre et considérée comme le résultat normal d'une offense parfaitement évidente.

L'épouse qui commet des gaffes involontaires devant les invités et révèle par accident la vérité qui se cache derrière le mythe favori de son mari, la femme qui oublie les petites faveurs qu'il avait réclamées, la femme qui le poignarde soudain d'un coup «logique» au cœur même de ses espoirs sont autant de partenaires qui doivent – à la

suite de quelque tort reçu des années avant les fiançailles par un autre homme – s’adonner à la propitiation et ce sont des femmes qui, par la propitiation, paralysent les espoirs et ignorent les difficultés de leur compagnon.

Le mari qui couche avec une autre femme et laisse «accidentellement» du rouge à lèvres sur sa cravate, le mari qui trouve mauvaise son excellente cuisine et inactives ses journées, le mari qui oublie les lettres à poster, le mari qui trouve ses opinions stupides sont autant de maris vivant avec des partenaires qu’ils doivent propitier.

Les courbes en montagnes russes de paix et de guerre dans le ménage, les incompréhensions totales, les refus de liberté et de libre arbitre, les vies malheureuses, les enfants malheureux et les divorces sont le fait de mariages réactifs. Poussés à se marier par une menace inconnue, privés de confiance par la peur de la douleur, cette «réunion mentale» est la première cause de tous les désastres conjugaux.

La loi, manquant de définitions, a invoqué de grandes difficultés dans la voie de tels mariages. Leur sort est la misérable spirale descendante qui accompagne toute restimulation chronique et ne mène qu’à l’échec et à la mort. Un jour, peut-être qu’une loi plus sensée ne permettra qu’aux non-aberrés de se marier et de faire des enfants. La loi actuelle ne prévoit que des obstacles solides à la rupture. Une telle loi équivaut à une peine de prison pour le mari, la femme et les enfants, les uns autant que les autres.

Un mariage peut être sauvé en Mettant au Clair de leurs aberrations chacun des partenaires. Une solution optimale inclurait cette clause dans tous les cas, car il est difficile à une femme ou à un mari de retrouver un nouvel équilibre heureux, même après le divorce : et lorsqu’il existe des enfants, on commet une grande injustice en n’effectuant pas la mise au Clair.

On découvre généralement que lorsque les deux protagonistes d’un mariage réactif sont mis au Clair de leurs aberrations, la vie devient bien plus que tolérable ; car les humains éprouvent les uns pour les autres une affection réelle, même en l’absence de sélection sexuelle. La remise sur pied d’un mariage en mettant les partenaires au Clair n’entraînera peut-être pas le grand Amour qu’ont claironné

les poètes, mais en tout cas un niveau remarquable de respect et de coopération en vue du but visant à rendre la vie intéressante. Et dans bon nombre de mariages ainsi mis au Clair, nous avons constaté que les partenaires, une fois levé le sale manteau de l'aberration, s'aimaient en fin de compte profondément.

Le bénéfice majeur d'une telle mise au Clair va aux enfants. La presque totalité des mésententes conjugales proviennent d'aberrations de la deuxième dynamique, le sexe. Et toutes ces aberrations comprennent une nervosité relativement aux enfants.

Là où il y a des enfants, le divorce ne résout rien, mais par contre la mise au Clair est la solution. Et la mise au Clair inaugure une nouvelle page immaculée sur le livre de la vie, page où ne demande qu'à s'inscrire le bonheur.

Dans le cas de mariage réactif, la mise au Clair par l'audition réciproque se trouve souvent compliquée par les hostilités cachées qui gisent sous le mécanisme de propitiation. Il est sage que les partenaires cherchent en dehors de chez eux un ami qu'ils puissent intéresser à la thérapie. Si cette mise au Clair réciproque est cependant entreprise avec des partenaires travaillant l'un sur l'autre, il faudra des quantités de suppression de colère et des tonnes de patience et il sera également indispensable de suivre le plus scrupuleusement du monde le Code de l'Auditeur. Il faut un détachement angélique pour supporter le ton 1 du partenaire qui, après être retourné à une querelle, la repasse en l'assaisonnant d'autres récriminations. C'est faisable et il faut pouvoir le faire, mais le couple a déjà souffert d'assez de querelles et de zizanies, si bien qu'il vaut mieux avoir affaire à un partenaire étranger à la maison.

De plus, il s'établit entre auditeur et préclair une sorte de «rapport» d'affinité s'ajoutant à l'affinité naturelle et tel que le moindre mot ou geste après la séance de thérapie pourrait, par comparaison, se voir interprété comme une attaque violente suivie d'une querelle, et freiner ainsi le progrès de la thérapie.

On peut considérer que les hommes sont mieux audités par des hommes et les femmes par des femmes. La condition ne change que

si l'on a affaire à une femme tellement aberrée au sujet des femmes qu'elle en a peur ou à un homme que les hommes effraient.

Les dynamiques de l'homme et de la femme sont quelque peu différentes et une femme, surtout après une querelle de quelque importance, pourra trouver difficile d'auditer son mari. Le mari, lui, pourra auditer en général sans grande peine mais, s'il se trouve lui-même en thérapie, son sentiment de devoir dominer la situation le force à tenter l'auto-contrôle et c'est chose impossible.

L'EFFACEMENT

Tôt ou tard, si vous continuez à le chercher, vous atteindrez le basique-basique, le premier moment « d'inconscience » et de douleur physique. Vous ne saurez peut-être l'avoir atteint que parce que les choses se mettront à s'effacer plutôt qu'à se réduire. Si le patient est encore affligé d'occlusion sonique, vous pouvez quand même effacer : tôt ou tard ce sonique apparaîtra, mais peut-être pas avant que le cas soit presque achevé. Tôt ou tard vous atteindrez le basique-basique.

L'effacement se présente désormais plus ou moins comme l'abordage du cas. Vous effacez tous les premiers engrammes, en cherchant toujours les plus anciens, et vous continuez à décharger les engrammes d'émotion pénible soit dans la zone basique, soit dans celles qui suivent la naissance et dans la vie ultérieure de façon générale. Vous effacez tout ce que vous pouvez trouver dans la partie la plus ancienne du cas, ensuite vous libérez toute l'émotion que vous pourrez trouver dans la partie la plus récente du cas (effacez la totalité de chaque engramme touché) et revenez en arrière et contactez les premiers matériaux.

Le mental réactif est une véritable pétaudière. Le ficheur y a un mal infini. Car les choses s'y trouvent en état de key-in du début jusqu'à la fin et parfois tout ce qu'il peut obtenir ce sont des matériaux relatifs à certains sujets seulement, parfois ce sont des matériaux rattachés à certaines somatiques (toutes les dents, par exemple), parfois

il pourra défiler dans le temps de façon ordonnée et livrer des incidents consécutifs ; cette dernière procédure est la plus importante.

Vous n'avez aucune chance de mettre le sujet au Clair avant d'avoir déchargé tous les moments d'émotion pénible et de douleur physique. Vous aurez parfois la certitude de toucher au but quand soudain, en allant voir dans la zone prénatale, vous découvrirez une nouvelle série de matériaux mis au jour par la dernière décharge d'émotions pénibles.

Un jour, votre préclair n'aura plus aucune occlusion sur la piste du temps, ne s'intéressera plus à ses engrammes (les apathiques ne s'y intéressent pas au départ ; les Clairs, tout en haut de l'échelle ne s'y intéressent plus non plus, bouclant ainsi la boucle, bien que le Clair n'ait rien d'un apathique), il aura retrouvé un rappel complet, pourra raisonner sans aucune erreur (compte tenu des données à sa disposition), bref, son bank des engrammes sera complètement vidé. Mais ne vous montrez jamais trop optimiste. Continuez à chercher jusqu'à ce que vous soyez sûr. Observez le sujet pour voir si aucune aberration ne se manifeste, si les dynamiques témoignent d'un niveau élevé et si sa vie est bonne en général. Si cette personne pense maintenant pouvoir résoudre tous les problèmes de l'existence, tenir tête au monde avec un bras lié dans le dos et se sentir l'ami de tous les hommes, vous avez là un Clair.

La seule erreur possible est de croire que les gens sont un réceptacle d'erreurs, de mal et de péché et que si votre préclair se trouve moins malheureux et au-dessus de la normale, c'est un Clair. C'est un *libéré*.

Chez les chercheurs d'or, on sait que les novices prennent la pyrite – l'or des imbéciles – pour de l'or. Le novice gloussera de satisfaction en apercevant un malheureux grain brillant dans sa passoire, alors qu'il n'a là qu'une camelote à quelques francs la tonne. Et, un jour, il voit de l'or véritable ! Dès qu'il voit de l'or véritable dans sa casserole, il sait de quoi ça a l'air. Il n'y a pas d'erreur possible.

Mis à part le fait que les tests psychométriques démontreraient qu'un Clair est phénoménalement intelligent et ses aptitudes vastes et variées, il existe chez lui une autre qualité, la qualité humaine

d'homme libre. Les tests psychométriques montreront également que le libéré est supérieur à la normale. Mais un Clair est un Clair et le jour où vous verrez un Clair, vous ne vous y tromperez pas.

Que le Clair ne s'intéresse plus à ses engrammes défunts ne signifie pas que les problèmes des autres le laissent indifférent. Qu'une personne ne s'intéresse pas à ses propres engrammes n'indique en rien un état de Clair, mais plutôt l'indifférence de l'apathique. Avoir des engrammes et les ignorer correspond à l'aberration courante d'un mental réactif situé sur l'échelle des tons dans l'apathie. N'avoir aucun engramme est une chose, ignorer ses engrammes en est une autre. Chaque cas apathique qui ignore ses engrammes en tant que réponse à son malheur, en insistant sur le fait qu'il est heureux et, tout en se mettant en morceaux, qu'il n'y a rien qui n'aille pas *chez lui*, s'intéressera en particulier, le basique-basique une fois sauté, à ses engrammes et à la vie en général. Il est facile de distinguer l'apathique du Clair, car l'un et l'autre se trouvent aux extrémités opposées du spectre de la vie : le Clair s'est élancé vers le triomphe et le succès, l'apathique sait bien que tout cela n'est pas pour lui et explique que ça n'en vaut pas la peine.

A quoi peut correspondre la durée moyenne de la vie d'un Clair? Nous n'en savons rien à l'heure actuelle, reposez la question dans un siècle.

A quoi reconnaît-on un Clair? Est-il proche de ce que l'homme peut considérer comme optimum? Peut-il s'adapter avec souplesse à son milieu? Et, bien plus important, peut-il adapter ce milieu à sa propre personne?

Soixante jours, puis six mois après la mise au Clair apparente, l'auditeur devra aller à la recherche de matériaux peut-être négligés. Il questionnera soigneusement le Clair pour savoir ce qui s'est passé dans l'entre-temps. Il pourra ainsi déterminer l'existence de soucis, d'ennuis ou de maladies qui auraient pu se manifester et tenter de les relier à quelque engramme. Si aucun engramme n'apparaît, c'est que le Clair est bien Clair une fois pour toutes. Et il le restera.

Mais si le cas s'immobilise tout simplement et continue à manifester certaines aberrations en dépit de l'impossibilité de localiser le

moindre engramme, la faute en est sans doute aux charges de désespoir totalement masquées – aux engrammes d’émotion pénible. Ceux-ci ne sont pas nécessairement postnatals ; ils peuvent se trouver dans la zone prénatale, mais entourés de circonstances extrêmement secrètes ou qualifiées de telles par les engrammes en question. Certains cas se sont aussi immobilisés et avérés « impénétrables » par la faute de circonstances actuelles ou d’un passé récent que le patient n’avait pas révélés.

Un cas peut se trouver retardé pour deux raisons :

- (a) La personne peut avoir si stupidement honte de son passé ou si peur de la punition dont elle se croit menacée si elle le révélait, que tous ses efforts consistent à éviter.
- (b) La personne peut vivre dans la terreur d’une circonstance ou d’une menace existante.

L’auditeur ne s’intéresse pas à ce que le patient fait, ou a fait. La thérapie Dianétique ne traite que ce qui a été *fait au patient*. Ce qui a été fait *par* le patient ne nous intéresse pas. L’auditeur qui s’y intéresse pratique autre chose que la Dianétique. Néanmoins, le patient, sous l’effet de ses engrammes, pourra se laisser obséder par l’idée qu’il lui faut cacher quelque chose de sa vie à l’auditeur. Les deux charges décrites ci-dessus embrassent ces sortes de conditions.

Ces raisons actives, comme celles de la classe (a) peuvent comprendre des situations du genre condamnation à la prison, meurtre non révélé (bien que beaucoup de gens pensent avoir commis un meurtre, sans en avoir même jamais menacé qui que ce soit), des pratiques sexuelles anormales ou autres circonstances de ce genre. L’auditeur devrait promettre de ne jamais divulguer aucune révélation confidentielle (c’est une simple mise au point de routine) et expliquer au préclair le principe de « fait à et non *fait par* ». Et aucun auditeur ne devrait taquiner ou ridiculiser un patient pour avoir été victime de ses engrammes. Dans la classe (b), il pourra exister une personne, même la femme ou le mari, qui ait contraint le patient au secret. Nous avons sous la main un cas n’ayant accompli aucun progrès en dépit du nombre d’incidents contactés ; les incidents ne consentaient ni à se

réduire, ni à s'effacer, quelle que fût leur position sur la piste du temps. On découvrit finalement que cette femme avait été sauvagement et fréquemment battue par son mari, puis menacée de mort si elle en soufflait mot à l'auditeur ; et pourtant ces actes renfermaient la totalité des charges de désespoir du cas et il était nécessaire de les mettre au Clair. L'auditeur, qui découvrit un jour la situation, réussit à gagner sa confiance et à localiser les charges de désespoir. Même s'il n'avait pas gagné sa confiance, la restimulation provoquée des zones récentes de sa vie aurait fini par créer une décharge de chagrin. Dans un autre cas, celui d'un jeune enfant, les Dub-in étaient si fréquents et les manufactures de mensonges si actives, que l'auditeur comprit finalement qu'il ne cherchait pas seulement à pénétrer le secret d'un engramme, mais le secret imposé à un enfant par un proche. En l'occurrence, il s'agissait de la mère qui, de crainte d'être appréhendée, avait furieusement menacé l'enfant en lui interdisant de parler de son traitement à la maison. Le cas ne comprenait pas que cela, mais quatre-vingt-une tentatives d'avortement, un record du genre.

Tout ce qui a pu donner lieu à un engramme est du ressort de l'auditeur. Si la société a mis un homme en prison, si tout ne va pas comme il faut à la maison, ce sont autant de choses *faites* à l'individu. Ce que la personne a fait pour mériter ce traitement n'est pas notre affaire.

LE CAS DE LANGUE ÉTRANGÈRE

De temps en temps, l'auditeur rencontrera une étrange sorte de handicap. Il lui sera impossible de contacter quoi que ce soit de Clair ou de sensé dans la zone prénatale. Il se trouve peut-être en présence d'un « cas de langue étrangère ». Parfois le patient ignore être né d'autres parents (qui parlaient peut-être une langue étrangère) que ses parents officiels. C'est là une source de confusion assez spéciale qui s'éclaircit assez aisément en mettant les engrammes au Clair. Il est toujours possible que le patient ne se rappelle pas que ses parents parlaient une langue étrangère à la maison. L'existence dans la zone

prénatale d'une langue différente de celle du patient ou de la langue parlée dans le pays où il se trouve représente en fait un avantage, puisqu'il rend cette zone difficile à restimuler, même si le patient se trouve sous l'effet de celle-ci. Mais l'avantage est mince pour l'auditeur, qui doit maintenant traiter un patient ignorant le langage en question et qui n'a peut-être pas de rappel sonique et pourtant se trouve affligé d'un bank d'engrammes bourré de données autrefois dotées de signification et qui correspondent en fait à sa langue de base.

Le meilleur remède consiste ici à trouver un auditeur qui connaisse à la fois le langage du prénatal et la langue présente. Un autre remède serait de prendre un dictionnaire et de déterminer quels pourraient être tous les éjecteurs etc. à partir du dictionnaire. Un autre consiste à renvoyer le patient assez fréquemment dans la zone basique jusqu'à ce qu'il retrouve le langage utilisé (en faisant apparaître le fichier que cela concerne) et en demandant au patient les expressions qui dans cette langue signifieraient ceci ou cela. Il pourra sans doute recouvrer ainsi les éléments de cette langue et épuiser le bank. Le cas ne s'avère extrêmement difficile que si pendant son enfance il n'a jamais utilisé cette langue. Mais si cette langue lui a servi pendant l'enfance, l'auditeur fait simplement retourner le patient suffisamment de fois dans la zone de l'enfance au moment où il connaissait cette langue et le renvoie ensuite dans la zone prénatale: le patient pouvant traduire ce qui lui arrive. Les clichés des langues étrangères contiendront en général des sens littéraux très différents des clichés de la langue de l'auditeur. Cette différence de sens des clichés explique les différences d'aberrations sociales des diverses nations. «J'ai chaud», dit l'espagnol. «Je suis chaud», dit l'anglais. Engrammiquement parlant, ces expressions ont des sens différents même si pour l'analyseur elles signifient la même chose.

CHAPITRE XXV

DEUXIÈME PARTIE

Mécanismes et aspects de la thérapie

LES PERCEPTIONS EXTRA-SENSORIELLES

Chaque fois que l'auditeur se trouve en présence d'un cas de «rappel en Dub-in» ou d'un cas émotionnellement très chargé, le préclair, retourné dans la zone prénatale, se mettra parfois à décrire le milieu environnant. C'est là, pour certains témoins, une source d'effroi et d'admiration. Notre patient est dans l'utérus, et pourtant il «voit» à l'extérieur. Le patient parle de son père et de sa mère, décrit la chambre et l'endroit où ses parents sont assis et il est toujours dans les entrailles de sa mère. On peut avancer quelques théories séduisantes pour expliquer le phénomène : l'une d'elles est que le fœtus torturé a développé des perceptions extra-sensorielles pour savoir ce qui va lui arriver. L'ESP⁹⁵ représente une excellente théorie qu'un peu d'observation validera pleinement, *mais pas chez le fœtus*.

N'oublions pas que le fœtus, malgré des cellules très astucieuses et hautement développées, ne représente pas un organisme vraiment rationnel. La présence de l'engramme ne signifie pas nécessairement que le fœtus pouvait penser. L'engramme n'a acquis son pouvoir le plus aberrant que lorsque l'enfant a finalement appris à parler. L'engramme n'est pas un souvenir mais un enregistrement de douleurs et de percepts.

⁹⁵ ESP : *Extra-Sensory Perception* (perception extra-sensorielle).

Renvoyer un adulte ou un enfant dans la zone prénatale, c'est y renvoyer un mental ayant acquis l'expérience de la vie et pouvant tirer des conclusions relatives à ces engrammes. A écouter certains préclairs, on croirait qu'ils ont passé leur période prénatale à lire Keats⁹⁶ en buvant de la limonade tous les jours à quatre heures de l'après-midi.

Remettre de la *raison* et du pouvoir analytique dans une période qui ne contient ni raison ni pouvoir analytique suscite en lui, bien entendu, pas mal d'idées. Tout ce qu'il est censé repasser, ce sont les engrammes et leur contenu. Il pourra cependant, par le mécanisme du rêve et des computations courantes, tenter de façonner un véritable décor en technicolor.

Cette ESP prénatale est en fait inexistante. On a pu prouver, après quantité de tests, que chaque fois que le préclair croyait voir quelque chose dans le prénatal, le décor était mentionné dans les engrammes et lui en suggérait une représentation imaginaire. Autrement dit, il n'existe pas d'ESP prénatale. Il n'y a que des descriptions ou des actes qui suggèrent un décor et ces suggestions, opérant de temps à autre sur l'imagination, suscitent une prétendue vision.

Cette situation s'avère surtout chronique chez les patients affligés de manufactures de mensonges très puissantes. Quand l'auditeur découvre cet état de choses, son opinion du cas se précise ; il sait que le «sonique en Dub-in» doit, exister et s'arrangera pour décharger toute l'émotion pénible possible, car c'est l'émotion pénible qui pousse ainsi le cas à se dérober. Il pourra ainsi découvrir la manufacture de mensonges véritable et non la manufacture de mensonges qui crée des manufactures de mensonges, mais l'en-gramme responsable de toutes ces hallucinations.

Mais n'allez jamais révéler au préclair ce que vous pensez de la situation. Ne lui dites pas que c'est de l'imagination, car vous ne feriez que renforcer les efforts de la manufacture de mensonges. Vous êtes

⁹⁶ Keats, John (1795-1821), est un des poètes romantiques anglais les plus importants de sa génération.

ici en présence de computations de sympathie, de désespoirs à la suite de perte, de grandes douleurs prénatales et d'abandons pendant l'enfance. Et il suffirait de peu pour ébranler la maigre confiance en soi que le patient a réussi à rassembler. Marchez donc comme sur des œufs, trouvez les charges de désespoir, les alliés, les engrammes de sympathie et localisez la manufacture de mensonges. Et le cas se stabilisera pour progresser vers l'état de Clair.

L'ÉLECTRO-CHOC

Nous avons constaté qu'il était important, lorsqu'on abordait un cas, de localiser et de décharger tous les engrammes causés par des chocs électriques de toute sorte. Ces chocs semblent provoquer un groupement d'engrammes, qu'ils aient été reçus dans le prénatal (comme certains) par accident, ou entre les mains de psychiatres. Chaque choc électrique semble doté d'une force peu commune dans le bank des engrammes et déranger, selon toute apparence, les fichiers mnémoniques des événements qui précèdent et suivent le choc. De plus, les chocs électriques contiennent une «inconscience» très profonde qui maintient par la suite le mental analytique dans un état diminué.

LE CONSENTEMENT TACITE

Dans le cas où deux préclairs travaillent l'un sur l'autre, chacun assumant à son tour le rôle d'auditeur, une condition peut se présenter dans laquelle chacun des deux partenaires empêche l'autre de contacter certains engrammes.

Par exemple, le préclair A possède une computation de l'allié concernant un chien. Il cherche inconsciemment à protéger en lui-même cet engramme de «pro-survie» alors que, bien entendu, le fait de ne pas décharger cet engramme s'oppose au progrès de la thérapie. Comme il audite le préclair B, il tend à projeter ses propres problèmes dans son préclair, autrement dit, nous nous trouvons en présence

d'une certaine confusion d'identités. Si le préclair B se trouve lui aussi affligé d'un engramme de «pro-survie» relatif à un chien, le préclair A, en tant qu'auditeur, empêchera littéralement B de contacter cet engramme en lui-même. Tout ceci en vertu d'une computation erronée suivant laquelle le fait de laisser B garder son engramme canin permettra à A de garder le sien également. C'est une question de «consentement tacite». On pourrait le résumer sous les aspects du marché suivant: «Si tu ne me fais pas aller mieux, je ne te ferais pas aller mieux». Il faut se garder de cette condition: celle-ci une fois connue et une fois connue cette répugnance à mettre l'autre au Clair, le «consentement tacite» cesse.

Il peut arriver également qu'un mari et une femme traversent des périodes de querelles ou de malheurs communs. S'ils s'auditent réciproquement, ils éviteront sans le savoir, mais par computation réactive, ces périodes qui les concernent tous deux en laissant ainsi en place des engrammes d'émotion douloureuse.

Le Consentement Tacite est difficile à découvrir pour ceux-là mêmes qui s'y trouvent impliqués; les préclairs qui alternent en tant qu'auditeurs devront y prendre soigneusement garde, car cela ne peut que freiner le cas.

LES OCCLUSIONS DE L'ÉMOTION ET LES OCCLUSIONS DE LA DOULEUR⁹⁷

Le cas qui ne manifeste aucune émotion ou ne ressent aucune douleur quand l'émotion ou la douleur physique devraient se manifester souffre d'une «occlusion de sensibilité». Cette occlusion gît très certainement dans la zone prénatale. Le mot «sensibilité» veut dire

⁹⁷ La bande somatique travaille dans toutes les occlusions que le patient le sente ou non. La bande somatique obéit également, mais sans qu'aucune somatique n'apparaisse, quand l'incident se trouve occlus par «l'inconscience», la somatique ne se manifestant qu'après le «boil-off».

aussi bien douleur physique qu'émotion : aussi l'expression « Je ne sens rien » peut-elle servir d'anesthésique dans les deux cas.

Si l'on se trouve en présence d'une vue extériorisée de l'incident (c'est-à-dire si le patient se voit lui-même au lieu d'être en lui-même) ou de prétendue «ESP» prénatale, l'occlusion émotionnelle provient sans doute d'engrammes d'émotion pénible de la vie récente ou tout au moins de la zone postnatale. S'il n'y a pas de vue extériorisée et que le patient est en lui-même pendant le parcours d'un engramme et si cependant ni douleur physique ni émotion ne se manifestent nettement, on devra soupçonner l'existence de très anciennes occlusions de la douleur ou de l'émotion et les localiser par la technique répétitive. Repassez les mots «Pas d'émotion» jusqu'à ce qu'une paraphrase de l'expression se présente; repassez les mots «Je ne sens rien» ou une expression similaire, et le patient répondra finalement si ses engrammes sont accessibles et non refoulés par d'autres.

Il peut arriver qu'un cas «marche» très bien, c'est-à-dire que des engrammes se présentent et se laissent réduire et repasser sans qu'aucune émotion ne se manifeste cependant comme partie de leur contenu, et dans lesquels les somatiques restent «sourdes» et font plutôt l'effet de pressions que de douleurs. Si les occlusions de douleur et d'émotion ne cèdent pas immédiatement à la technique répétitive, il faudra sans doute réduire des quantités d'engrammes sans douleur ni émotion dans la zone basique, mais avec les seules pressions et contenus verbaux. Dans un cas de ce genre, on finira par contacter la douleur et l'émotion, après quoi la thérapie s'avérera plus profitable.

LES VUES EXTÉRIORISÉES

Chaque fois que vous avez affaire à un patient retourné sur la piste du temps et qui se voit lui-même comme de l'extérieur, ce patient est sorti de la ligne. Ne le lui dites pas, mais les charges de désespoir, c'est-à-dire les engrammes d'émotion douloureuse, devront être localisées et déchargées dès que possible. C'est un peu comme dans le cas de l'ESP mentionnée plus haut.

LA TÉLÉPATHIE

De temps en temps, un préclair essaiera de vous faire passer la télépathie pour un facteur d'aberration. C'est de la vraie chasse aux sorcières. Que la télépathie existe ou non, les recherches nous ont démontré jusqu'à présent que le fœtus n'y est nullement sensible et même à supposer qu'il y soit sensible, elle n'a sur lui aucun effet aberrant.

Nous avons procédé à des tests exhaustifs dans le domaine de la télépathie et de l'ESP et, dans chaque cas, l'explication finale ne devait rien à la lecture des pensées ou à la vue-radar.

Quand un patient essaie de dire à l'auditeur qu'il rapporte les pensées de sa mère telles qu'il les a enregistrées dans le prénatal, n'en doutez pas : quelque part aux environs se trouve un engramme dans lequel elle profère ces mêmes mots à haute voix. Les mères, surtout les mères sérieusement aberrées et assez aberrantes pour se livrer à des tentatives d'avortement, dramatisent quantité d'engrammes. La dramatisation se manifeste fréquemment sous forme de monologues. Certaines mères ont beaucoup à se dire quand elles sont seules. Tous ces discours sont, bien entendu, transmis à l'enfant blessé, et il peut être blessé indépendamment de la mère comme dans une tentative d'avortement. Très longtemps après la blessure, l'enfant est encore dans « l'inconscience » et la douleur ; il enregistre donc ces monologues sous forme d'engrammes (et la voix est souvent très forte). Il ne l'entend pas ; c'est une simple affaire d'enregistrement cellulaire. Tous ces monologues sont évidemment aberrants et créent d'étonnants types de démence et de névrose.

Mais en ce qui concerne la télépathie, rien n'est aberrant de ce côté-là. Aussi l'auditeur n'acceptera-t-il pas plus la télépathie que les perceptions extra-sensorielles.

LES CONDITIONS DE VIE PRÉNATALES

C'est très bruyant dans l'utérus. Le préclair peut croire posséder le sonique et n'entendre pourtant aucun son « utérin », cela veut dire que son sonique n'est qu'un Dub-in. Les gargouillements intestinaux, les grondements, l'eau qui coule, l'éruclation, les flatulences et autres manifestations physiques de la mère sont une source de bruits permanents.

C'est aussi extrêmement serré vers la fin de la zone prénatale.

Quand la tension de la mère est très élevée, c'est également très horrible dans l'utérus.

Quand la mère prend de la quinine, des bourdonnements d'oreilles considérables pourront se manifester chez elle comme chez le fœtus et persister pendant une vie entière.

La mère a des nausées le matin, des rhumes et le hoquet, touse et éternue.

C'est cela la vie prénatale.

La seule raison qui puisse donner « l'envie » de « retourner » dans les entrailles de sa mère est qu'un quidam a pu crier un jour en frappant la mère : « Reviens donc ici ! » et le patient lui a obéi.

LE SYSTÈME DE CLASSEMENT DES ENGRAMMES

Les engrammes ne sont pas classés de la façon ordonnée avec laquelle procède un mental analytique mis au Clair. Ils sont classés d'une façon qui rendrait perplexe Alexandre. Aussi est-il malaisé de déterminer quand se présentera un élément logiquement attendu.

Temps, sujet, valeur, somatique et émotion, telles sont les méthodes de classement.

Le retour à partir du basique-basique pourra sembler une progression ordonnée vers les zones ultérieures de la vie, quand soudain on touche et décharge une charge de désespoir. L'auditeur examine de

nouveau la zone prénatale et y découvre une nouvelle série d'incidents. La progression est alors reprise vers le présent, pas à pas, une autre décharge est touchée et une autre série de prénatals est en vue. Ceux-ci une fois effacés, on reprend le cours normal de la progression vers le présent pour se heurter à une nouvelle charge de désespoir qui, une fois libérée, découvre de nouveaux prénatals et ainsi de suite.

Le système de classement engrammique fournit les données demandées en termes de somatiques, temps, sujet, valeur ou émotion. D'ordinaire, le ficheur présente les données sous les rubriques de temps et sujet. L'émotion emprisonnée dans le bank empêche le ficheur de contacter certains types d'incidents; l'émotion une fois déchargée, les incidents sont accessibles et se présentent jusqu'à ce qu'une autre charge émotionnelle bloque le ficheur. C'est surtout dans la localisation et la décharge de ces charges émotionnelles récentes que se manifesterait la perspicacité de l'auditeur, plutôt que dans la recherche des prénatals.

Tout compte fait, le système de classement engrammique s'avère vraiment piètre, contrairement au fichier analytique. Mais c'est un système extrêmement vulnérable, maintenant que nous le comprenons.

Les données des archives engrammiques sont destructibles; les données des magasins standards, indestructibles. La douleur est périssable, le plaisir persiste.

L'ALLÈGEMENT

Le psychanalyste ou le conseiller en rapports humains divers ont parfois affaire à un type de problème que la Dianétique, appliquée en petites quantités, résoudra facilement.

Il est possible, par exemple, lorsqu'un individu s'est trouvé bouleversé par un événement de la journée, de s'adresser au problème présent et d'en réduire le choc par quelques minutes de travail.

Un changement soudain de l'aspect général du patient, une détérioration soudaine de sa sérénité proviennent généralement d'un inci-

dent, cause d'angoisse mentale. Même si ce changement mental est dû à la restimulation d'un engramme, il est possible de s'adresser à ce moment de restimulation, autrement dit à ce lock et de le décharger avec succès.

Par la rêverie, ou en demandant tout simplement au patient de fermer les yeux, l'analyste pourra le faire retourner au moment de contrariété. Il aura pu se produire le jour même ou la même semaine que la visite. On y découvrira un moment d'occlusion analytique au cours duquel une personne ou une circonstance restimulante ont altéré l'équilibre du patient. C'est un lock. On pourra d'ordinaire le repasser comme un engramme, et la dernière source de tension se déchargera, permettant ainsi de reprendre le travail normal. L'engramme lui-même, dont dépendait le lock, n'est sans doute pas accessible sans une clarification Dianétique complète du problème.

L'auditeur qui trouve son patient bouleversé gagnera souvent du temps en soulageant le lock responsable de ce problème immédiat.

La localisation des locks entreprise sur une grande échelle s'avérera stérile du point de vue Dianétique puisqu'il existe des milliers et des milliers de locks chez tout préclair. Mais la localisation du dernier lock qui ralentit le travail sera d'une aide précieuse.

L'ÉCHELLE DES TONS ET LA RÉDUCTION DES ENGRAMMES

Vu son importance, il nous faut décrire en détail le mécanisme de réduction d'un engramme tardif d'émotion douloureuse.

Les raisons de réduire les engrammes tardifs sont nombreuses et variées. Quand l'auditeur a des ennuis avec son préclair pour avoir violé, d'une façon ou d'une autre, le Code de l'Auditeur, il peut traiter cette violation comme un engramme d'émotion douloureuse et le réduire, faisant ainsi disparaître l'effet de cet incident chez le préclair. L'auditeur se contente de renvoyer le préclair au moment de la gaffe et de la repasser comme un engramme. Quand le mari s'est querellé avec sa femme ou qu'elle vient de découvrir quelque aspect déplaisant de ses activités, il pourra traiter cette querelle ou cette découverte

comme un engramme d'émotion douloureuse et la décharger jusqu'à ce qu'elle cesse de préoccuper sa femme. Si le chien du petit garçon vient de se faire écraser, l'incident peut être traité comme un engramme d'émotion douloureuse et réduit. Si la femme du préclair vient de le quitter, traitez ce départ comme un engramme d'émotion douloureuse et réduisez-le. Quel que soit le choc ou le bouleversement, vous pouvez le réduire chez l'individu par la méthode standard, jusqu'à ce que l'incident cesse de le troubler du point de vue émotionnel.

Que l'engramme date de deux heures ou de dix ans, vous pouvez en réduire l'émotion pénible. On le traite exactement comme n'importe quel engramme, en commençant au commencement du choc initial après avoir demandé au patient d'y retourner et de couvrir suffisamment de terrain pour y inclure justement ce choc initial.

La réduction varie assez peu dans ses manifestations extérieures. Si la nouvelle a plongé l'individu dans l'apathie, il lui faudra sans doute repasser l'incident une ou deux fois – à moins d'une sévère occlusion émotionnelle située quelque part ailleurs – avant de le contacter de façon adéquate. Ensuite, se manifesteront les pleurs et le désespoir de l'apathie; deux ou trois parcours de plus provoqueront la colère. Enfin, les parcours suivants (toujours du début jusqu'à la fin) feront remonter le ton jusqu'à l'ennui. D'autres parcours devraient le mener aux tons 3 et 4, le stabiliser et le conduire, de préférence, au rire.

Cette progression des tons est la clé qui nous a menés à l'établissement de l'échelle des tons de 0 à 4. Le ton 4 est le rire.

Le patient traversera parfois dans la zone du ton 2 un stade de volubilité très dégagée. Il ne s'agit pas du ton 4, mais d'un indice de la présence d'autres données. Il s'opposera peut-être alors au reparcours de l'engramme, en déclarant que l'incident a sauté. L'auditeur doit insister chaque fois que le préclair se dérobe devant un nouveau reparcours, car des matériaux sont ici refoulés et il existe d'autres charges. L'impertinence est généralement une échappatoire dont l'expression verbale se trouve encore cachée dans l'engramme. D'autres par-

cours (sans que l'auditeur plonge à la recherche de quelque expression spécifique) mèneront le patient au ton 4.

Nous avons donc là un raccourci du comportement général du bank des engrammes en cours de thérapie. Le bank entier s'élève de son ton original jusqu'au ton 4, à mesure que d'autres engrammes sont effacés ou réduits. Cette remontée n'a cependant rien d'une pente douce et régulière, car de nouveaux engrammes d'apathie se présenteront dont certains contiennent des manies. L'engramme d'émotion douloureuse, cependant, remonte de façon assez unie. Si l'engramme doit se réduire le moins du monde, il montera de ton. S'il ne monte pas de ton – de l'apathie à la colère, de la colère à l'ennui, de l'ennui à l'enthousiasme, ou, au minimum, à l'indifférence – c'est qu'un autre incident au contenu similaire le refoule.

Un engramme pourra commencer au ton 1, la colère, et remonter à partir de là. S'il se trouve au départ au ton 2, l'ennui, c'est à peine un engramme.

Il peut cependant s'agir d'un faux ton 2 et d'un engramme refoulé par d'autres données, si bien que le patient adopte à son égard une attitude indifférente et désabusée. Quelques parcours pourront le décharger en partie et le faire sombrer immédiatement dans l'apathie – ton 0 – après quoi il remontera régulièrement l'échelle des tons. Ou il faudra peut-être contacter un autre engramme.

L'être physique tout entier suit cette échelle des tons pendant la thérapie. L'être mental suit également cette échelle des tons et les engrammes d'émotion pénible la suivent aussi.

Dans la procédure d'effacement à partir du basique-basique ou dans la zone basique, il suffira parfois de deux ou trois parcours pour effacer un engramme quelconque, à moins qu'il ne s'agisse de la clé de voûte d'une nouvelle chaîne d'incidents similaires. Mais les engrammes qui ne manifestent aucune émotion sur la ligne sont refoulés par des occlusions émotionnelles ou sensitives, des émotions pénibles postnatales ou des engrammes anciens qui, de par leur contenu verbal, font obstacle à la douleur ou à l'émotion.

Le cas doit rester « vivant ». Les émotions doivent varier. Une récitation monotone, c'est-à-dire sans variation de ton engrammique mais réduisant à peine la charge, est parfois nécessaire dans la zone basique, mais chaque fois que le patient prend un air tranquille et « bien dressé » et se contente de parcourir ses engrammes sans le moindre frémissement, il existe de l'émotion pénible endiguée quelque part plus loin sur la ligne ou une occlusion émotionnelle antérieure.

Inversement, si le patient se montre trop continuellement émotif sur tout et rien, s'il pleure maintenant, puis se met à rire de façon hystérique, la thérapie progresse, mais l'auditeur devra ouvrir l'œil et voir s'il n'existe pas dans la zone prénatale un engramme lui ordonnant d'être « trop émotif » – autrement dit, dont le contenu verbal le rend émotif.

L'échelle des tons est très utile ; c'est un excellent guide. Son utilité se manifesterait surtout dans la réduction des engrammes ultérieurs à l'acquisition de la parole, mais apparaîtra également plus tôt.

Tout engramme d'émotion douloureuse peut se réduire. S'il se réduit convenablement sans être refoulé par un autre, il suivra l'échelle des tons jusqu'au ton 4.

SI LE PATIENT NE RÉAGIT PAS CONVENABLEMENT À LA TECHNIQUE RÉPÉTITIVE

Si, lorsque le patient répète une expression suggérée par l'auditeur, aucun incident n'apparaît, trois choses peuvent être en défaut : premièrement, le patient ne se déplace pas sur la piste du temps ; deuxièmement, l'expression est peut-être interdite à bon es-cient par le ficheur jusqu'au moment où il sera possible de la mettre au Clair ; ou, troisièmement, cette expression ne fait pas partie des matériaux engrammiques.

Le patient a peut-être aussi de puissants engrammes du type « Contrôle-toi » qui l'arrachent au contrôle de l'auditeur : patient autoritaire ou non coopérant. La technique répétitive, appliquée à ce

«Contrôle-toi» ou ce «Il faut que je le fasse» et expressions du même genre, peut alors fonctionner.

Mais, la raison usuelle pour laquelle la technique répétitive ne marche pas est que le patient se trouve prisonnier d'un mainteneur. S'il peut retourner, mais ne se déplace pas sur la ligne avec la technique répétitive, appliquez la technique répétitive aux mainteneurs.

Rappelez-vous qu'une occlusion aux «sensations» peut masquer toutes les somatiques au point que le patient ne sente rien. Un patient qui se montre insensible à ses ennuis sur la piste du temps est vraisemblablement affligé d'une occlusion de la sensibilité.

Une charge émotionnelle d'importance pourra aussi faire échec à la technique répétitive.

La bande somatique ne marche pas très bien quand il s'agit de charges émotionnelles – engrammes d'émotion douloureuse – d'où l'utilité de la technique répétitive. Si la technique répétitive ne marche pas, quoique cela soit rarement indispensable, on peut demander au patient d'imaginer «la pire chose qui puisse arriver à un bébé» etc., afin de recueillir dans ses propos de nouvelles expressions utilisables par la technique répétitive pour le mener dans un engramme.

LA TECHNIQUE DU MOT ISOLÉ

Les mots, comme les engrammes, existent en chaînes. Il y a toujours eu une première fois où un mot s'est trouvé enregistré dans la vie d'une personne.

La totalité du langage courant peut se trouver enregistrée dans le bank des engrammes. Les combinaisons possibles des mots de ce langage sont quasi infinies. Il est pratiquement impossible d'énumérer les dénieurs, éjecteurs, etc., sous leurs différentes combinaisons.

Il existe néanmoins deux faits heureux qui réduiront le labeur de l'auditeur. Premièrement, les protagonistes de ses engrammes sont à l'heure actuelle aberrés. Chaque aberré possède ses dramatisations standards qu'il répète systématiquement dans chaque situation resti-

mulante. La réaction du père devant la mère, par exemple, est stéréotypée : s'il prononce une série d'expressions dans une situation engrammique, il la prononcera dans d'autres situations similaires. Si la mère se montre agressive devant le père, par exemple, cette attitude s'exprimera par certains termes et ces termes se manifesteront engramme après engramme. Le second est que, si le père et la mère s'insultent réciproquement, il s'ensuivra une contagion d'aberrations qui feront répéter à l'un les expressions de l'autre. Chez l'aîné de la famille, en cas de brutalité des parents, on peut observer les parents à travers les engrammes du patient et on découvrira la façon dont chacun adopte progressivement les expressions du conjoint soit pour se plaindre, soit pour les lui renvoyer. Les engrammes ont donc tendance à se présenter par chaînes d'incidents sensiblement identiques. Une fois atteint l'incident de base d'une chaîne donnée, les suivants entretiennent assez d'affinités avec le premier pour se réduire assez rapidement dès qu'on a découvert l'original. Le *premier* incident d'une chaîne, l'incident de base de cette chaîne, maintient les autres plus ou moins en place et hors de vue ; aussi faut-il viser l'incident de base d'une chaîne.

On peut découvrir le moment où chaque mot a été reçu par le bank des engrammes pour la première fois. Les mots se réduisent également par chaînes, avec cet avantage que chaque mot apparaissant une nouvelle fois dans le bank permet de localiser un nouvel engramme qui, bien entendu, se réduit ou s'efface une fois contacté, ou dès que le basique peut être localisé.

La technique du mot isolé est d'une précieuse utilité. C'est une sorte de technique répétitive. Chez la plupart des patients, la répétition d'un mot isolé appellera les mots associés. On demande donc au préclair de répéter et de retourner sur le mot *oublier*. Il se met à répéter le mot *oublier* et, peu après, toute une série de mots associés se présentent ; le voilà en possession d'une phrase comme : « Tu ne m'oublieras jamais ». Ici nous avons une expression contenue dans un engramme, le reste de l'engramme peut alors être repassé.

Lorsqu'il est nécessaire de contacter un engramme tardif pour faire progresser le cas et que ce cas ne s'améliore pourtant pas, il est

possible de prendre chaque mot ou phrase de l'engramme tardif et de le repasser à l'aide de la technique répétitive en renvoyant le préclair plus tôt sur la piste du temps. On peut ainsi localiser et réduire les engrammes antérieurs qui maintiennent en place cet engramme tardif et l'engramme récent se trouvera finalement réduit lui aussi. C'est d'ailleurs là une procédure classique très utile.

Nous avons une loi à ce sujet : Quand un mot ou une expression d'un engramme ne se réduisent pas, le même mot ou la même expression se retrouvent dans un engramme antérieur. Il faudra peut-être décharger une émotion ultérieure avant de pouvoir atteindre l'expression antérieure, mais d'ordinaire la répétition d'un mot isolé ou d'une phrase complète y pourvoiront.

Quelques dizaines de mots suffisent à atteindre pratiquement tous les engrammes. Nous avons ici une liste des mots isolés qui sont les mots-clés pour la répétition. Ce sont des mots comme : *oubli, mémoire, souvenir, aveugle, sourd, muet, voir, sentir, entendre, émotion, douleur, peur, terreur, effrayé, supporter, debout, couché, avoir, venir, temps, différence, imagination, raison, sombre, noir, profond, en haut, en bas, mots, cadavre, mort, pourri, livre, lire, âme, enfer, dieu, affolé, misérable, horrible, passé, regarder, tout, tout le monde, toujours, jamais, partout, tous, croire, écouter, importe, chercher, original, présent, en arrière, tôt, début, secret, dire, mourir, trouvé, sympathie, fou, cinglé, dément, débarrasser, battre, poing, poitrine, dents, mâchoire, estomac, mal, malheur, tête, sexe, tous les mots de cinq lettres relatifs au sexe et aux blasphèmes, peau, bébé, ça, rideau, coquille, barrière, mur, penser, glissant, confus, mélangé, malin, pauvre, petit, malade, vie, père, mère, noms familiers des parents et familiers pendant le prénatal et l'enfance, argent, manger, pleurer, non, monde, excuse, arrêter, rire, haine, jaloux, honte, honteux, lâche, etc.*

Les éjecteurs, dénieurs, mainteneurs, groupeurs, dérouters, etc. ont tous leurs mots isolés, qui sont d'ailleurs assez limités en nombre. Les éjecteurs contiendraient des mots comme : *dehors, plus haut, retourne, va, tard, plus tard, etc.*

Les mainteneurs contiendraient des mots comme : attrape, attrapé, arrêté, coincé, couché, assis, reste, peux pas, pris, cloué, fixé, laisse, ferme, enfermé, viens, etc.

Les groupeurs contiendraient des mots comme : *temps, ensemble, une fois, différence, etc.*

La technique du mot isolé brille de tout son éclat dans le cas du junior (quand le patient a le même prénom que son père, sa mère ou son grand-père). En Mettant au Clair le nom du patient dans les engrammes prénatals (où le patient interprète comme s'appliquant à lui-même tout ce qui a trait à quelqu'un d'autre), le patient retrouvera sa propre valence et sa propre personnalité. Appliquez toujours la technique répétitive au prénom et au nom du patient (séparément), junior ou pas.

Si le bank reste inerte devant une phrase complète, il ne le demeurera sans doute pas devant un mot courant. Tout *petit* dictionnaire vous offrira à cet effet une inépuisable mine de mots isolés. Utilisez aussi une liste de prénoms familiers masculins et féminins et vous découvrirez sans doute des alliés ou amants insoupçonnés.

L'engramme d'émotion douloureuse cède parfois lentement quand on se contente d'y diriger la bande somatique. Le patient trouve parfois difficile d'approcher une zone surchargée. La technique du mot isolé sur le nom d'un allié connu ou des mots de sympathie, d'amour, de mort, de rejet ou d'adieu, et surtout le nom familier du patient enfant donneront souvent des résultats rapides.

Au fait, quand vous utilisez la technique répétitive, mot ou phrase, *gardez-vous* de trop restimuler le cas. Prenez ce que vous trouvez et réduisez-le. Réduisez la somatique qui se manifeste quand le préclair s'abandonne à la rêverie et cherchez toujours à la retrouver pendant un certain temps, même si vous n'y parvenez pas. Si vous restimulez quelque chose en cours de route au milieu d'une chaîne qui ne se réduit pas, prenez-en note pour le réduire quand vous trouverez le basique.

L'utilisation du mot isolé permettra souvent d'atteindre des phrases qui resteraient sans cela cachées, mais qui se manifestent dès

qu'on touche au mot-clé. La répétition de «*hear*» (en français «entendre») en tant que mot isolé, par exemple, fit apparaître les phrases suivantes qui s'étaient totalement opposées au progrès du cas. Aucun effort n'avait été tenté pour contacter un tel engramme dans la zone prénatale. En fait, nous n'avions jamais soupçonné l'existence d'une chaîne de «luttés» puisque le patient ne l'avait jamais dramatisée; et l'existence d'une telle chaîne de violences dans le prénatal avait complètement occlus de l'analyseur le fait que ses parents se battaient violemment à la maison et le préclair aurait manifesté une surprise outrée si l'on avait osé le suggérer. La somatique s'avéra exceptionnellement sérieuse, le père s'étant agenouillé sur la mère au point de l'étouffer pratiquement :

Le patient répète entendre, «*hear*» plusieurs fois, l'auditeur lui demandant de retourner à un incident contenant ce mot. Le patient continue de répéter, puis sombre soudain dans un état de stupeur en atteignant la zone prénatale. Il reste environ trente minutes dans ce «*boil-off*», puis l'auditeur l'incitant occasionnellement à répéter le mot «*hear*», il manifeste les signes d'une violente somatique. «*Hear*» se transforme en «*here*» (en français «ici» !) et est répété jusqu'à ce que le patient puisse naviguer librement dans l'engramme. Il contacte alors la voix de son père et se montre peu désireux de continuer à réduire cet engramme, étant donné la violence du contenu émotionnel. Par ruse et persuasion, l'auditeur le lui fait enfin repasser.

LE PÈRE : «*Reste ici ! Reste couchée, nom de Dieu, salope ! Cette fois-ci je vais te tuer. J'ai dit que je le ferais et je vais le faire. Tiens, prends ça ! (Intensification de la somatique lorsque le genou s'enfonce dans l'abdomen de la mère.) Crie donc, mais crie donc, bon Dieu ! Tu ne céderas donc pas ? T'en fais pas, ça viendra ! Tu en bafouilleras en demandant pardon ! Plus tu crieras, pire ce sera. Voilà ce que je veux entendre ! Ah ! Je suis un salaud ? C'est toi la salope ! Je pourrais t'achever, maintenant, mais je ne vais pas le faire (l'auditeur se heurte soudain à une difficulté, le préclair prenant la phrase au pied de la lettre et cessant de parler de l'engramme ; l'auditeur le fait repartir).* Ce n'est qu'un échantillon. Et j'en ai encore en réserve ! Ça fait mal, hein ? Tu vas pleurer, oui ? Si tu en souffles un mot à qui que ce soit, je te tue, parole d'homme ! (Le patient va maintenant de l'avant avec une telle poussée émotionnelle que les commandements l'avant avec une telle poussée émotionnelle que les

commandements sont moins actifs sur lui. Ce commandement de rester tranquille n'est pas pris en compte.) Je vais t'écraser la face. Tu ne sais pas ce que c'est que d'être blessée ! (*La somatique diminue : le père retire son genou.*) Je sais ce que je vais te faire maintenant ! Je vais te punir ! Je vais te punir et Dieu va te punir ! Je vais te violer ! Je vais te la mettre et te déchirer ! Tu vas faire ce que je te dis ! Mets-toi sur le lit ! Couche-toi ! Ne bouge pas ! (*Craquement d'os lorsqu'elle est frappée d'un coup de poing au visage. La tension artérielle augmente et fait mal à l'enfant.*) Ne bouge pas ! Tu vas rester ici ! Je vais te finir ! Cochonne ! Salope ! Et malade avec ça ! Dieu t'a punie, et, maintenant, c'est moi qui vais te punir ! (*Les somatiques du coït commencent très violentes, et blessent l'enfant de plus en plus.*) Il y a quelque chose de terrible dans ton passé. Tu penses que tu dois me faire des vacheries ! Alors, je ne suis rien du tout ? C'est toi qui n'es rien du tout ! Tiens ! Prends ça ! » (*Chapelet de banalités sexuelles hurlées pendant cinq minutes.*) Le patient repasse trois fois l'incident, qui disparaît.

C'était le basique-basique ! Trois jours après la conception, d'après ce qu'on put en conclure, vu le temps passé depuis l'arrêt des règles. L'incident permit de mettre au jour la presque totalité des autres données importantes du cas, qui se trouva ainsi résolu et mis au Clair.⁹⁸

Le mot isolé aurait pu faire atterrir le patient dans un autre des « here » du cas ; il aurait alors fallu prendre l'engramme à son tout début, sinon le reste ne se serait ni effacé, ni réduit.

⁹⁸ L'engramme ci-dessus était au croisement de la « chaîne de luttes » et de la « chaîne de coïts » obscurcissant les deux. Son origine ou l'origine des engrammes qui s'y trouvent imbriqués est affaire d'archéologue, bien entendu. Chez le père, ce genre de comportement était familier, et confirmé par le fait que sa femme et son fils étaient presque fous. Le père n'était pas « fou ». C'était un homme « hardi », courageux et « droit », président d'une banque et connu pour sa dureté. Le fils était un ivrogne, athée militant et opposé à tout ce que son père représentait, y compris l'argent. Le fils, encore en traitement, parla imprudemment à son père de cet engramme et le père s'emporta violemment contre la Dianétique durant deux jours puis eut une crise de « fièvre rhumatismale », après quoi il demanda à l'auditeur de venir le mettre au Clair. Ce qui fut fait. Le père et le fils étaient des cas d'occlusions du sonique, de la douleur et de la sensibilité.

Le mot «*hear*» (entendre) aurait pu également faire atterrir le patient à un point ultérieur de la piste du temps et il aurait fallu dépister tous les engrammes antérieurs jusqu'à ce que l'un d'eux voulût bien s'effacer, en réduisant chacun d'eux à mesure, jusqu'à ce qu'apparaisse le plus ancien, après quoi les autres se seraient effacés normalement.

Dans la répétition de mots isolés, comme dans la répétition de phrases, l'auditeur ne doit pas permettre une répétition de perroquet mais une répétition posée, tout en demandant à la bande somatique de retourner pendant ce temps et au patient de contacter tout ce qui peut se trouver associé au mot en question. Attention : si le patient ne se déplace pas sur la ligne, ne lui faites pas répéter des mots ou des phrases au hasard, car vous ne feriez qu'empiler des engrammes au point où le patient est bloqué. Ne vous efforcez que de faire mouvoir le patient sur la ligne en découvrant ou réduisant la phrase qui le bloque.

Attention : le basique-basique ne contient pas toujours de mots, il n'est souvent qu'un incident douloureux accompagné de bruits utérins. Il maintient cependant tout en place par ses percepts.

LES CLASSES SPÉCIALES DE COMMANDEMENTS

Il existe plusieurs classes distinctes de commandements. Nous les avons rangées ici par ordre, avec plusieurs exemples de chaque sorte.

Les commandements *aberrés* peuvent contenir n'importe quoi. Ils n'intéressent pas spécialement l'auditeur. Revoyez l'exemple du jeune homme à la veste dans le Livre 2 et vous vous ferez une idée de ce que peut être un commandement aberrant dans le domaine de l'hypnose. «Je suis un oiseau jujube», «Je ne peux pas siffler Dixie», «Tout le monde est contre moi», «Je déteste les policiers», «Je suis la personne la plus laide du monde», «Vous n'avez rien dans les jambes», «Le Seigneur va me punir», «Il faut toujours que je joue avec mon machin», seront peut-être fascinants pour le patient et même amusants pour l'auditeur et auraient sans doute valu au pre-

mier des quantités d'ennuis dans la vie courante. En ce qui concerne la thérapie Dianétique, tout cela viendra en temps et heure. Il est parfois utile ou intéressant de rechercher une somatique ou une aberration particulière, mais c'est en général sans importance. Ces commandements peuvent contenir assez de matériaux pour transformer le patient en bigot déchaîné, en paranoïaque ou en poisson-chat, mais l'auditeur s'en moque. Ils se manifesteront en temps utile. Les travailler ou les rechercher sont choses secondaires ou moins.

Le premier devoir de l'auditeur est de maintenir le patient en état de mobilité sur la piste du temps, de maintenir sa bande somatique en état de marche et de *réduire des engrammes*. Dès que le patient agit ou réagit comme s'il avait perdu sa mobilité ou dès que le ficheur n'offre plus aucune donnée, c'est que quelque chose ne va pas ; la raison en est dans l'effet de certaines catégories d'expressions : les engrammes en renferment des milliers, formulées de façons différentes, mais rangées en cinq classes seulement :

LES DÉNIEURS

«Laisse-moi tranquille» signifie littéralement qu'il faut laisser l'incident tranquille.

«Je ne peux pas dire» signifie que le préclair ne peut pas vous parler de cet engramme.

«C'est difficile à dire» signifie que c'est *difficile* à dire.

«Je ne veux pas le savoir» signifie qu'il n'a aucun désir de savoir ce qu'il y a dans cet engramme.

«N'y pense plus» représente la sous-classe type des dénieurs. Quand l'engramme refuse de se montrer, mais que les muscles frémissent ou que la somatique seule paraît, envoyez la bande somatique vers le dénieur. L'engramme contient en général un «N'y pense plus» ou «Oublie-le».

« Je ne sais pas ce qui se passe » peut venir de Maman s'adressant à Papa, et l'analyseur du préclair, sous l'influence du commandement, ignore par conséquent ce qui se passe.

« Ça me dépasse » signifie qu'il est exactement là, mais ne pense pas y être.

« Accroche-toi ; c'est ta vie ! » fait de l'engramme quelque chose de vital pour le préclair.

« On n'y arrivera pas ! » « Je ne peux pas y entrer, personne ne doit savoir, c'est un secret, si on l'apprenait j'en mourrais, ne parle pas » et des milliers d'autres.

LES MAINTENEURS

Le mainteneur est le plus fréquent et le plus utile, puisqu'à chaque fois que le préclair ne peut se mouvoir sur la piste du temps ou revenir dans le présent, il se trouve dans un mainteneur. Un mainteneur combiné avec un dénieur « fixera » quand même : quand vous ne pouvez le trouver, cherchez d'abord le dénieur puis le mainteneur.

« Je suis coincé » est l'expression classique.

« Maintenant, te voilà fixé », en est une autre.

« Je suis prise » ne signifie pas pour le préclair ce que voulait dire Maman. Elle veut peut-être dire qu'elle est enceinte, mais pour le préclair, cela signifie être coincé sur la piste du temps.

« Ne bouge pas », « Reste assis jusqu'à ce que je te dise de bouger », « Arrête-toi donc et réfléchis » (cette dernière phrase pourra obliger l'auditeur à faire repartir le préclair au premier passage, car c'est exactement ce que fera le préclair, il s'arrêtera pour réfléchir et pourra continuer à réfléchir longtemps ; l'auditeur constatera cette étrange obéissance littérale à ce genre de non-sens sur ses différents préclairs).

Il y en a des milliers d'autres. Tout mot pris au pied de la lettre pourra arrêter une personne ou l'empêcher de se mouvoir.

LES ÉJECTEURS

La meilleure description d'un éjecteur est une courbe. Le préclair retourne dans le prénatal et se retrouve à l'âge de dix ans ou même dans le présent. Il y a un éjecteur là-dessous. Il s'en va au début de la piste du temps : un éjecteur lui enjoint de revenir. Quand le préclair ne semble pas pouvoir remonter plus loin, c'est qu'un éjecteur l'éjecte d'un engramme. Demandez-lui ce qui se passe. Prenez le commentaire ou l'expression du genre éjecteur, et appliquez-lui la technique répétitive jusqu'à ce qu'il replonge dans l'engramme. S'il le contacte aisément, le pouvoir de celui-ci disparaîtra à tout jamais.

« Va-t-en » est un éjecteur classique. Le patient s'en va d'ordinaire en direction du présent.

« Je ne peux plus reculer » signifie peut-être que maman a décidé de garder le bébé finalement ou de parachever l'avortement mais pour le préclair, ça signifie qu'il doit continuer en direction du présent ou qu'il ne peut, au contraire, remonter plus loin dans le passé. « Va voir là-bas. »

« Va au diable » (« Ecrase ! ») ne serait pas un éjecteur : cela signifierait que le préclair doit écraser l'engramme). « Il faut que je m'en aille loin, loin » et le préclair s'exécute. « Je monte », « va voir là-bas si j'y suis. » » Pousse-toi de là que je m'y mette. » Et des milliers d'autres.

LES GROUPEURS

Le groupeur est le pire de tous les commandements. Il peut se trouver formulé de différentes façons et ses effets sont si sérieux que la piste du temps peut pratiquement se rouler en boule au point où tous les incidents paraissent ramassés au même endroit. Ceci est apparent dès que le préclair en touche un. Les groupeurs ne sont pas faciles à découvrir. Mais ils se décantent à mesure que progresse le cas et celui-ci peut être audité en dépit d'un groupeur en restimulation.

« Je n'ai pas le temps » et « c'est toujours la même chose » sont le type même du groupeur.

« Tout me tombe dessus en même temps » signifie exactement cela.

« Ils sont tous fourrés ensemble », « tout mélangés », « tout emmêlés », « tout est bien là ».

« Vous pouvez vous rappeler tout ça dans le présent » (grave erreur d'audition dans le cas d'un patient suggestionnable, car le cas se retrouvera dans la confusion la plus complète).

« Tu mélanges tout. » « Je suis tout confus », « Mets tout là-dedans immédiatement », « On n'a pas le temps » et des milliers d'autres.

LES DÉROUTEURS

Le dérouteur est un personnage insidieux. Lorsqu'il apparaît dans un engramme, le patient s'en va dans la mauvaise direction, au mauvais endroit, etc.

« Tu fais tout à l'envers ».

« Tout est en l'air maintenant » serait à la fois groupeur et dérouteur.

« Tu m'envoies toujours promener » enverra le préclair quelque part plus loin sur la piste du temps, à un point où il tentera de localiser ses engrammes.

« Tu ne peux pas descendre » est en partie éjecteur et en partie dérouteur.

« Nous ne pouvons pas aller au fond de la chose » l'empêchera d'atteindre le basique-basique.

« Tu peux recommencer » l'empêchera de terminer le reparcours, si bien qu'il retournera au début, au lieu de le repasser jusqu'à la fin.

« Je ne veux pas repasser par là » l'empêchera de repasser l'engramme.

«Je ne peux pas te dire quand ça a commencé» le force à commencer ses engrammes par le milieu, au lieu de les prendre au début et de les réduire. Il en existe des quantités du même genre.

«Revenons-y» et tous les «revenir» tendent à renvoyer le patient plus tôt dans le passé.

«Voilà que j'ai un rhume» fixe l'aberré dans un engramme de rhume. On peut alors s'attendre à ce que chaque rhume soit pire encore.

«Reviens par ici» est en fait un *rappel en arrière*, mais qui l'éloigne de l'endroit où il devrait se trouver. Le patient qui atteint le présent avec difficulté et se met ensuite à retourner automatiquement en arrière obéit à un «Reviens par ici» ou un «Reste tranquille».

«Descends et sors» le dirige non seulement loin du présent, mais l'envoie au fond de la piste du temps et l'en fait sortir. C'est à la fois un dérouteur et un dérailleur.

«On ne peut pas me dépasser» joue le rôle de dérouteur et d'inverseur.

«Tu mélanges le haut et le bas» est une expression classique. «Je suis tout retourné...»

Le *dérailleur* correspond à un cas spécial qui «le fait sortir de la ligne» et fait perdre au patient le contact avec sa piste du temps. C'est une expression très sérieuse parce qu'elle peut créer un schizophrène et quelque chose de ce genre se trouve toujours chez les schizophrènes. Certaines des expressions de ce type envoient le patient dans d'autres valences qui n'ont pas de ligne à proprement parler; certaines suppriment simplement le temps, certaines l'envoient physiquement hors du temps.

«Je n'ai pas le temps» est à la fois un dérailleur et groupeur.

«Je ne suis plus moi-même» signifie qu'il est deux personnes l'une à côté de l'autre.

«Il faut que j'aie l'air d'être quelqu'un d'autre» est une phrase-clé qui permet d'identifier une confusion. «Tu n'y es plus...» etc.

Il existe une autre classe particulière de dérouteurs. L'auditeur dit de revenir « dans le présent » et le ficheur offre une expression contenant le mot « Présent ». Même s'il s'agit d'un « présent » de Noël (cadeau), relatif à la zone prénatale, le préclair y retournera, ignorant ce que veut dire l'auditeur.

« A présent, c'est tout » est une horrible expression qui groupe tout dans le présent.

« C'est un joli présent. »

Et d'autres. Le « maintenant » est parfois confondu avec le présent, mais rarement. L'auditeur ne doit pas dire « Revenez maintenant » parce qu'il pourrait se retrouver avec, sur les mains, plus de « maintennants » qu'il n'en peut aisément confronter. « Présent » est un terme plus rarement engrammique, d'où son emploi. « Maintenant » est trop fréquent.

Nous avons découvert plusieurs personnes sévèrement aberrées et douées de peu de mémoire, totalement sorties de leur piste du temps, complètement retournées dans la zone prénatale et bloquées là au moment de l'abordage du cas. Ces gens ne possédaient comme expérience réelle qu'un passé de quelques mois, de la conception au point où ils restaient bloqués. Et pourtant, ils avaient réussi à se comporter, dans une certaine mesure, comme des gens normaux.

Les charges émotionnelles maintiennent en général le patient hors de sa piste du temps et, de fait, sont les seules responsables du pouvoir aberrant de ces commandements engrammiques, pouvons-nous affirmer à l'heure actuelle.

LES DIFFÉRENCES

Deux axiomes relatifs au fonctionnement mental devraient être familiers à l'auditeur :

- I. LE MENTAL PERÇOIT, POSE ET RÉSOUT DES PROBLÈMES RELATIFS À LA SURVIE.

II. LE MENTAL ANALYTIQUE COMPUTE PAR DIFFÉRENCES. LE MENTAL RÉACTIF COMPUTE PAR IDENTITÉS.

Le premier axiome intéresse l'auditeur dans son travail, car il lui permet d'établir clairement s'il a affaire à un acte rationnel. La fille de sept ans qui frémit parce qu'un homme l'embrasse ne raisonne pas ; elle réagit à un engramme car, à sept ans, elle ne devrait rien trouver de mal à un baiser, pas même à un baiser passionné. Il doit y avoir eu une expérience antérieure, sans doute prénatale, qui a fait des hommes ou du baiser quelque chose de mauvais. Tout ce qui s'éloigne de la raison optimale peut servir à localiser des engrammes ; toutes les peurs déraisonnables, etc. apportent de l'eau au moulin de l'auditeur qui, en plus de la loi qui précède, devrait examiner l'équation à la solution optimale. Tout écart de l'optimum est suspect. Même si les aberrations ne l'intéressent pas particulièrement lorsque le patient semble se bloquer ou ne plus présenter aucun engramme, l'auditeur pourra observer la conduite ou les réactions de son patient devant la vie pour rassembler d'autres données.

La deuxième loi représente la contribution de la Dianétique à la logique. C'est du domaine plus proprement philosophique. Nous avons abandonné le pendule d'Aristote et sa logique à deux valeurs non par antipathie pour Aristote, mais parce que des instruments de mesure plus vastes s'avéraient nécessaires. L'un de ces étalons correspond au principe du spectre gradué de zéro à l'infini et de l'infini à l'infini, dans lequel on considère les absolus comme totalement impossibles à atteindre dans le domaine scientifique.

Dans le deuxième axiome, on peut considérer le mental comme capable de reconnaître des différences très vastes et très précises lorsqu'il approche le rationnel total, puis, quand il s'en éloigne, de moins en moins de différences jusqu'à ce qu'il approche l'inaptitude complète à établir la moindre différence dans le temps, l'espace ou la pensée, et atteigne ainsi la démence complète. Quand ce comportement ne s'applique qu'à une seule pensée, comme l'affirmation catégorique d'après laquelle « tous les chats sont identiques », nous avons affaire à un cas d'insouciance ou de démence parce que tous les chats

ne sont pas identiques, même deux chats dont l'allure, le comportement et la voix se ressemblent. On pourrait dire : « les chats sont à peu près tous pareils » et ce serait encore de la pensée plutôt irrationnelle. On pourrait reconnaître l'existence d'une espèce *felix domesticus*, mais aussi qu'à l'intérieur de cette espèce les chats sont non seulement différents de race à race, mais de chat à chat. Ce serait rationnel, non parce qu'on parle latin, mais parce qu'on peut faire la différence entre les chats. La peur des chats a pour origine un engramme qui ne comprend généralement pas plus d'un chat et qui plus est, un chat de race très spécifique ayant une certaine (ou incertaine) personnalité. Le préclair qui a peur de tous les chats n'a en fait peur que d'un seul chat et d'un chat sans doute mort depuis longtemps. Ainsi quand nous oscillons du rationnel complet à l'irrationnel complet, nous réduisons les différences jusqu'au moment où elles s'évanouissent presque totalement pour se transformer en similitudes et en identités.

Le syllogisme d'Aristote d'après lequel deux choses égales à une troisième sont égales entre elles n'a pas le moindre fondement logique. La logique n'est pas l'arithmétique, qui est quelque chose d'artificiel, d'inventé par l'homme et qui marche. Pour résoudre un problème de logique, le mental analytique bourdonne autour d'une masse énorme de données et compute à travers des dizaines et même des centaines de variables. Il ne pense pas et n'a jamais pensé en fonction du principe d'identité de deux choses égales à une troisième, sauf en mathématiques, ce qu'il a conçu de mieux pour résoudre des problèmes abstraits. C'est une vérité abstraite que celle d'après laquelle deux et deux font quatre. Deux quoi et deux quoi font quatre ? Il n'y a ni échelle, ni étalon, ni calibre, ni microscope en existence qui puissent justifier l'affirmation que deux pommes plus deux pommes égalent quatre pommes. Deux pommes et deux pommes font quatre pommes si ce sont les mêmes pommes. Elles ne seraient pas égales à quatre autres pommes, quel que soit le procédé de croissance ou de fabrication jamais imaginé. L'homme se contente d'approximations et les déclare arbitrairement exactitudes. Il n'y a pas d'Absolu, si ce n'est en termes abstraits mis en place par le mental pour résoudre des problèmes extérieurs et obtenir des approximations. Cette position peut sembler excessive mais elle ne l'est aucunement. Le mathématicien

rien est très conscient de ce qu'il travaille avec des chiffres et des approximations introduites dans des systèmes qui n'existaient pas nécessairement avant l'Homme et n'existeront plus nécessairement après sa disparition. La logique, même la simple logique qui raisonne sur l'opportunité d'aller faire des courses à dix heures du matin, manie des quantités de variables, d'indéfinis et d'approximations. On peut inventer des mathématiques à la douzaine. Il n'y a pas d'Absolu véritable, rien que des approximations. Seuls nos grammairiens, qui ne sont pas du tout dans le vent de l'histoire, insistent, en souvenir sans doute des métaphysiciens, sur la Réalité et la Vérité absolues.

Si nous donnons ici ces précisions, c'est en partie parce que cela peut intéresser quelques lecteurs, mais surtout parce que l'auditeur doit comprendre qu'il possède là un étalon précis d'équilibre mental. *L'équilibre mental est l'aptitude à déterminer des différences.* Plus on est capable de déterminer des différences, aussi minimales soient-elles, et de connaître l'étendue de ces différences, plus on est raisonnable. *Moins on s'avère capable de déterminer des différences, plus on approche du raisonnement par identités ($A = A$), moins on est équilibré.*

Un homme déclare : « Je n'aime pas les chiens ! » Notez-le, auditeur, il possède un engramme sur un chien ou deux. Une fille vous dit : « Tous les hommes sont pareils ». Notez-le, auditeur, vous avez là une véritable aberration. « La montagne est terrible ! » » Les bijoutiers n'arrivent jamais à rien ! » « Je déteste les femmes ! » Remarquez-les. Vous avez là des engrammes en pleine lumière.

Les engrammes qui empêchent le mental analytique de différencier sont ceux qui s'opposent le plus à la pensée.

« Vous ne pouvez pas savoir la différence ! » est un engramme courant. « Il n'y a pas de différence », « Maintenant, rien n'aura plus pour moi la moindre différence », « Les gens sont tous mauvais », « Tout le monde me déteste ». C'est de la graine de folie, comme disent les auditeurs, et ça vous fait « dérailler » un homme.

Il existe un autre type de pensée par identification, celui provoqué par le type d'expression qui détruit la différenciation temporelle. « Tu ne sais pas quand c'est arrivé » en est l'expression type. « Je ne sais pas s'il est tard » et d'autres ont sur le mental un effet particulier, car

le mental marche comme un chronomètre de précision et les engrammes peuvent en fausser la lecture. Au niveau conscient, on se déplace assez bien dans le temps analytique. Les engrammes glissent et disparaissent selon qu'ils sont restimulés ou ont fait l'objet d'un key-in. Un engramme peut appuyer l'action d'aujourd'hui alors qu'il devrait se situer il y a quarante ans sur la piste du temps et y rester. L'aberration n'est pas tant provoquée par des remarques sur les différences temporelles, que par l'absence de temps des engrammes. Le Temps est le Grand Charlatan ; il ne guérit rien du tout, il se contente de changer l'aspect du milieu et des associés de l'individu. L'engramme d'il y a dix ans avec toute son émotion pénible se trouve peut-être cristallisé et « oublié » mais il est là, prêt à imposer l'action en cas de restimulation.

Le mental réactif fonctionne avec une montre-bracelet à deux sous ; le mental analytique est doté d'une batterie de chronomètres qui se corrigent l'un l'autre et dont un vaisseau de ligne ne serait pas peu fier. Les cellules pensent que la montre-bracelet est un assez joli truc – et c'en était un, il y a des siècles, aux jours où l'ancêtre de l'Homme était balayé par les vagues et s'efforçait d'arriver jusqu'à la grève.

Aussi, le premier signe de l'aberration est-il affaire de similitude et d'identité, le premier signe de la raison est la différenciation et la précision avec laquelle elle peut être effectuée.

« Tous les hommes sont pareils » dit-elle. Et ils le sont ! Pour elle. Pauvre petite. Comme le type qui l'a violée quand elle était gosse, comme son père détesté qui a prononcé la phrase.

LES IMPORTANCES RELATIVES

« CROIS » ET « NE CROIS PAS »

L'auditeur se heurtera à deux ennemis jurés incarnés par le « Tu dois le croire » et le « Je ne peux pas le croire ».

Le mental possède son propre équilibre ainsi que ses aptitudes intrinsèques et n'est pas plus aidé par les engrammes qu'une machine à

calculer par une retenue de 7⁹⁹. L'une des plus importantes fonctions du mental est de déterminer l'importance relative des données.

Dans le domaine de la recherche et de l'expérimentation Dianétiques, par exemple, il existait, quant au mental, des milliards de données accumulées au cours des quelques derniers millénaires. Aujourd'hui, munis d'un rétroviseur de six pieds, nous pouvons jeter un coup d'œil en arrière et constater que, çà et là, des gens ont exprimé des opinions ou présenté des données non réévaluées qui servent aujourd'hui à la formulation de certains des axiomes de la Dianétique ou à son développement expérimental. Ces faits existaient dans le passé; ils existent encore maintenant en Dianétique, mais avec une différence énorme: ils sont évalués. *L'évaluation* de l'importance d'une donnée est d'un intérêt vital pour que la donnée prenne toute sa valeur. Le Docteur Sentencieux¹⁰⁰ a bien pu écrire en 1200 après J.C. qu'il ne croyait pas réellement à l'existence des démons dans l'esprit; la Sage-femme Sophie¹⁰¹ a peut-être bien affirmé en 1782 que l'influence prénatale avait à coup sûr modifié plus d'une vie; le Docteur Zamba a peut-être bien écrit en 1846 qu'il était possible de convaincre de folie un patient hypnotisé et qu'il se comporterait de la sorte par la suite. Le Docteur Sentencieux aurait pu également dire que les anges, et non les démons, provoquaient les maladies mentales, parce que le patient avait été mauvais; la Sage-femme Sophie aurait pu également dire qu'un méchant cataplasme guérissait les « délires »; le Docteur Zamba¹⁰² aurait pu également déclarer qu'il suffisait à un patient hypnotisé de quelques suggestions de plus pour qu'il se sente bien et fort. Bref, à chaque donnée presque vraie correspondaient des milliards de données fausses. Ce qui manquait à chaque donnée, c'était une évaluation scientifique de son importance quant à la solu-

⁹⁹ **Retenue de 7:** ou de 5, comme on l'a vu récemment à Harvard, où un grain de soudure a retenu un 5 dans une calculatrice électronique, au grand étonnement des messieurs qui attendaient les réponses et comptaient sur elle.

¹⁰⁰ **Docteur Sentencieux:** nom de personnage fictif créé par l'auteur.

¹⁰¹ **Sage-femme Sophie:** nom de personnage fictif créé par l'auteur.

¹⁰² **Docteur Zamba:** nom de personnage fictif créé par l'auteur.

tion. La sélection de quelques gouttes d'eau spéciales dans un océan de gouttes non spéciales est impossible. Le problème de la découverte des données véritables ne pouvait se résoudre qu'en éliminant toutes les anciennes évaluations relatives à l'humanité et à l'esprit humain ainsi que tous les « faits » et opinions de toute sorte, pour repartir à zéro et mettre au point cette science tout entière à partir du plus grand dénominateur commun possible (et il est vrai que la Dianétique n'a rien emprunté mais représente le produit d'une création originale ; c'est seulement après son organisation et la mise au point d'une technique que nous l'avons comparée à des informations existantes).

L'idée essentielle, en l'occurrence, est que l'attribution d'une importance identique à toute une classe de faits ne conduit qu'à la confusion la plus noire. Mais l'évaluation consiste en ceci : les opinions ne sont rien, l'autorité est inutile, les données sont secondaires, mais l'établissement de l'importance relative des faits, voilà la clé. Nous avons le monde et les étoiles comme laboratoire et un mental pour déterminer l'importance relative de ce que nous percevons ; aucun problème ne peut rester insoluble. Mais ayez à confronter des masses de données d'importance indifférenciée et vous aurez quelque chose de joli, peut-être, mais de parfaitement inutile.

Le regard stupéfait des jeunes Enseignes de la Marine, qui voient pour la première fois sous les apparences métalliques les choses qu'ils ont si laborieusement étudiées dans les livres, témoigne largement des défauts du système d'enseignement couramment employé : le système cherche à former quelque chose de parfait par nature – la mémoire – il n'évalue pratiquement rien en termes de but ou d'utilité et ignore l'importance de l'évaluation personnelle des données quant à leur nécessité ou leur utilité. Leur regard perplexe vient de la découverte stupéfiante que, s'ils possèdent des milliers de données relatives à ce qu'ils voient, ils ne s'en demandent pas moins s'il est plus important de lire les indications du chronomètre en utilisant le sextant ou d'utiliser seulement de l'encre bleue pour rédiger le livre de bord. Ces messieurs ont été déformés par une mauvaise éducation, non parce qu'on ne leur a pas donné des milliers de données relatives aux navires, mais parce qu'on ne leur a pas indiqué l'importance relative de chaque donnée et qu'ils n'ont pas l'expérience de cette impor-

tance. Ils connaissent plus de données que les moins instruits, mais en savent moins sur les rapports de faits.

Dans le domaine qui intéresse plus précisément l'auditeur, nous avons deux classes particulières de commandements engrammiques, établissant une évaluation indifférenciée des données. Les personnes possédant l'une ou l'autre de ces classes de commandements pour contenu essentiel du bank des engrammes manifesteront des aberrations similaires, quoique diamétralement opposées.

De temps en temps, un malheureux auditeur aura sur les bras l'un de ces «Je ne peux pas y croire». Ce type de cas est extrêmement épuisant. Sous la même étiquette se rangent le «J'en doute», le «Je ne peux pas en être sûr» et le «Je ne sais pas».

Il est aisé de détecter ce type de cas parce que son premier contact avec la thérapie se solde par un doute embrassant la Dianétique, l'auditeur, lui-même, le mobilier et la virginité de sa mère. Le douteur chronique n'est pas un cas facile, parce qu'il doute de ses propres données. L'analyseur est doté d'un juge intégré qui se saisit des données, les soupèse et les déclare justes, fausses ou incertaines. Le douteur engrammique est affecté d'une «retenue de 7» qui lui fait douter de tout, attitude qui n'a rien d'un jugement. Douter est pour lui une perpétuelle provocation. Il lui faut douter. Si le doute est divin, son dieu est certainement Moloch. Il doute sans examiner, il examine les preuves les plus précises et il doute encore.

L'auditeur pourra renvoyer le patient à une somatique qui lui fera presque éclater la tête, qui se trouve confirmée par des cicatrices, par des aberrations, et dont ce dernier doutera quand même en tant qu'incident.

On viendra à bout de ce cas en lui faisant repasser ses expressions favorites au moyen de la technique répétitive, en rêverie ou hors de rêverie. Faites-lui repasser des quantités de fois en y renvoyant la bande somatique. L'expression se déchargera soudain. Faites-lui ainsi repasser toutes les expressions de doute utilisées par lui. Puis continuez la procédure normale. L'objet n'est pas d'en faire un croyant, mais de le rendre capable d'évaluer ses propres données. Ne discutez pas avec lui de la valeur de la Dianétique. Il est stupide de discuter

avec des engrammes puisque les engrammes eux-mêmes sont stupides.

En dix ou vingt heures de thérapie, un tel patient commencera à confronter suffisamment la réalité pour ne plus douter du fait que le soleil brille, que l'auditeur est là ou qu'il possède un passé d'un type ou d'un autre. Il ne s'avère difficile que parce qu'il exige ces heures supplémentaires de travail. Il est d'ailleurs, en général, des plus aberrés.

Le «Je ne peux pas y croire» a des difficultés à évaluer, parce qu'il lui est difficile d'accorder foi à un fait plutôt qu'à l'autre : ce qui entraîne une inaptitude à déterminer l'importance relative des données, avec pour effet que la couleur de la cravate de son supérieur peut lui créer un problème d'importance comparable au mariage qu'il s'apprête à contracter. De même, le «Tu dois le croire» trouve difficile de différencier l'importance relative de diverses données, et tiendra pour d'égale importance le fait que le papier est fait de bois d'arbre et le fait qu'on va le mettre à la porte. Les deux cas sont également «soucieux», autrement dit incapables de raisonner correctement.

Le raisonnement rationnel dépend de la détermination *personnelle* de l'importance relative des diverses données. Le «raisonnement» réactif traite uniquement d'après l'équation en vertu de laquelle des objets ou événements largement différents sont similaires ou 'identiques. Dans le premier cas, nous avons l'équilibre; dans le second, la démence.

Le cas «Tu dois le croire» offrira le spectacle d'un bank réactif confus car ce bank assimile les différences les plus vastes à une similitude presque totale. L'engramme du type «Tu dois le croire» peut ordonner qu'une personne, qu'une catégorie de personnes ou que chacun soient crus sur parole, quoi qu'ils puissent dire ou écrire. L'auditeur, en retournant le patient, découvrira des aberrations majeures maintenues en place par un lock qui ne contient que de la conversation.

Dans le cas où le père est la source véritable des expressions utilisées par le patient et un allié du patient, l'auditeur découvrira que

presque tout ce que disait le père était *littéralement* accepté et sans discussion par l'enfant. Le père n'était peut-être pas conscient d'avoir établi ce « Tu dois le croire », il n'était sans doute qu'un bon plaisantin. Chaque plaisanterie se trouvera littéralement acceptée à moins que le père l'ait soigneusement étiquetée comme plaisanterie, c'est-à-dire comme n'étant pas à prendre au pied de la lettre. Nous avons sous la main le dossier d'un cas dont le père était la source de ce « Tu dois le croire » ; un jour, le père emmena sa fille de trois ans à la plage et lui montra du doigt un phare à travers le brouillard. Le phare avait un air mystérieux dans la brume du soir. « C'est là que vit M. Billingsly », dit le père, entendant par là que M. Billingsly, le gardien du phare, y vivait. L'enfant acquiesça fidèlement, quoique un peu effrayé, car « M. Billingsly » était entouré d'une crinière sombre – comme des ombres – et promenait un œil perçant sur la mer du haut de ses cent mètres, tout en émettant des gémissements assez féroces. Il « vivait » sur un pan de rocher. Vingt ans plus tard, notre préclair s'effrayait en entendant le moindre son profond et gémissant. L'auditeur en rechercha patiemment l'origine et découvrit, au grand ravissement de son préclair (ainsi qu'au sien propre), le fameux « M. Billingsly ». Des quantités d'aberrations, de conceptions bizarres et de notions étranges provenaient ainsi de remarques anodines du père. L'auditeur, qui connaissait son métier, ne perdit pas de temps à tenter de localiser et d'effacer tout ce qu'avait dit le père, tâche qui aurait demandé des années et des années ; il localisa, par contre, le « Tu dois me croire » prénatal et ses locks engrammiques ; et tous les locks non-engrammiques disparurent et se trouvèrent automatiquement réévalués et reclassés comme données et non plus comme « retenues de sept ». Evidemment, le « Tu dois me croire » ne résout pas tout le cas, mais le changement de point de vue que connut immédiatement le préclair fut quelque chose d'étonnant : elle pouvait désormais évaluer les données de son père, ce qui lui avait été impossible auparavant.

Les établissements éducatifs, du fait même du principe d'*altitude* (ascendant)¹⁰³ et d'autorité qui les caractérise, constituent un « Tu

¹⁰³ Par **altitude** on entend la différence de niveau de prestige— celui qui possède une plus grande altitude emporte, par la simple vertu de son altitude, la conviction de celui

dois me croire» social aberré. Il est impossible de réduire la totalité d'une éducation universitaire, même si cela semble parfois désirable, mais on peut s'adresser aux moments où l'on a enfoncé des *croyances* et l'acceptation de l'école dans la tête de l'enfant dès la maternelle, et rendre ainsi à un mental pétrifié de données sa souplesse originelle, car il réévaluera de lui-même les importances relatives au lieu d'accepter des évaluations indifférenciées comme celles de «l'éducation formelle».

Le «Je ne peux pas le croire» est un sujet si pénible et si lassant que l'auditeur l'évitera sans doute prudemment après en avoir fini avec quelques spécimens du genre. Le «Je ne sais pas» et le «Je ne suis pas sûr» ne sont pas aussi terribles. Le premier prix de difficulté en Dianétique correspond à un Junior qui porte le prénom du père ou de la mère, qui non seulement est affligé d'occlusion de la douleur, de l'émotion, des sensations, du visuel et du sonique, mais fait par ailleurs des Dub-in avec une manufacture de mensonges à plein rendement, ne manifeste aucune coopération et «ne peux pas le croire».

L'évaluation indifférenciée tempère l'acceptation de tous les faits chez le «Je ne peux pas le croire». Tout cas peut posséder quelques «Je ne peux pas le croire», mais certains sont si totalement aberrés par l'expression qu'ils en viennent à douter non seulement de la réalité, mais de leur propre existence.

Le mental possède un «douteur incorporé» qui, s'il n'est pas entravé par les engrammes, trie rapidement les choses importantes et, au vu de leur poids relatif, résout les problèmes et formule des conclusions. Le mental rationnel s'applique aux données présentées, les compare à l'expérience, évalue leur véracité et leur attribue une importance relative dans le schéma général des choses. Chez un *Clair*, cette opération s'effectue parfois en une fraction de seconde. Chez un *normal*, le temps nécessaire varie considérablement et les conclusions

qui a moins d'altitude. L'auditeur se trouvera parfois incapable de gagner suffisamment d'altitude sur certains patients pour les auditer avec souplesse et possède une telle altitude par rapport à certains autres qu'ils croient tout ce qu'il dit. S'il a trop peu d'altitude, on ne le croit pas ; s'il en a trop, on le croit trop bien.

ont plutôt tendance à se rapporter à l'opinion de quelqu'un d'autre, ou à se référer à l'autorité plutôt qu'à l'expérience personnelle. Tel est le résultat essentiel de l'éducation contemporaine qui, sans en être particulièrement responsable et en dépit de tous les efforts tentés en vue de sa libération, est, par manque de méthode, contrainte de suivre des procédés scolastiques. La contagion de l'aberration fait persister cet état de choses en dépit de tous les efforts de certains éducateurs progressistes. On enseigne au *normal* à *croire*, d'une part, sous peine d'échec, et d'autre part à ne pas croire en vertu d'une nécessité scientifique: la croyance et l'incrédulité sont impossibles à enseigner; ce sont les produits d'un raisonnement personnel. Si l'on pouvait comparer le mental à un général assisté de son état-major, il s'y trouverait une sorte de deuxième bureau qui, en tant que centre de renseignements au combat, rassemblerait les faits, pèserait leur importance relative et jaugerait ainsi la situation ou le bien-fondé d'une conclusion. De même que l'officier de renseignements échouerait s'il avait signé l'ordre de ne rien croire, de même échouerait le mental affligé d'un ordre réactif de ne pas croire. Inversement, l'ennemi le plus insignifiant ferait échouer la moindre organisation militaire si l'ordre en vigueur était de tout croire: l'individu échouera s'il existe chez lui un commandement engrammique de croire toute information qui lui parvient de l'extérieur.

Les engrammes relatifs au *croire* et au *refus de croire* présentent différentes manifestations et, quand bien même pourrait-on affirmer que l'un est plus ou moins aberré que l'autre, il est certain que l'engramme d'*incrédulité*, d'une manière générale, semble rendre un homme moins sociable que l'autre.

L'incrédulité se présente à divers degrés, bien entendu. Il existe, par exemple, un engramme d'incrédulité sociale responsable de toute une classe de littérature aussi peu sincère qu'elle est dépourvue d'esprit. L'insincérité, la honte des démonstrations émotives, la peur de louer, peuvent ne pas provenir d'un engramme d'incrédulité, mais, dans la majorité des cas, on se trouve bel et bien en présence d'un engramme d'incrédulité.

L'auditeur constatera, quand il essaiera d'approcher un cas d'extrême « Ne peux pas y croire », que le préclair ne le croit pas et ne croit pas en l'expérience ni en l'espoir de résultats, et que les arguments et les insultes les plus ridicules et les plus déraisonnables sont invoqués et proférés. Le patient pourra se tordre au milieu d'un véritable grouillement de somatiques et pourtant ne pas croire le fait qu'il revit quoi que ce soit.

La triste vérité veut que l'aberré utilise de façon courante une certaine panoplie de clichés issus du bank des engrammes. Il répète ces clichés en toute occasion. La mère, qui possède son bank d'engrammes personnel, tout comme le père, reprendra le même genre d'affirmations jour après jour. Ce sont ses dramatisations. L'un des parents aura peut-être toujours eu un « Je ne sais pas » prêt à placer devant chacune de ses affirmations, ce qui constituera un véritable stock de « Je ne sais pas » dans le bank des engrammes : la compréhension du préclair s'en trouvera ainsi minée. Les « Tu dois croire ! » ou « Tu ne peux pas croire ! » seront « stockés » de la même façon dans le bank des engrammes. Après avoir entendu quelques-uns des engrammes du patient, l'auditeur saura qu'il va rencontrer quantité d'autres engrammes similaires, issus de la même source. Une fois que l'auditeur a entendu les personnages du bank des engrammes d'un patient pendant relativement peu de temps, il se fera une idée assez précise de ce qu'il trouvera dans une quantité impressionnante d'autres engrammes. Ainsi chaque expression a de grandes chances de réapparaître souvent dans le bank des engrammes, accompagnée de diverses somatiques et percepts. Si la mère souffre d'un excès de tension artérielle dont le père est la cause (au grand dam de l'enfant qui souffrira souvent de migraines par la suite), il lui arrivera de déclarer : « Je ne peux pas croire que tu me traites comme ça ». Entre nous, elle devait être du genre difficile à convaincre (on ne peut guère convaincre quand on va à l'encontre du « raisonnement » engrammique), car il la traitait de cette façon à peu près tous les trois jours ; et, tous les trois jours, elle lui répétait : « Je ne peux pas te croire », ou « Je ne peux pas croire que tu me ferais ça », ou « Je ne peux rien croire de ce que tu me dis », etc.

Le «Je ne peux pas croire» sera souvent assez hostile puisqu'il sortira, la plupart du temps, d'un contexte hostile. «Tu dois me croire» a plus de chances de procéder d'un engramme pleurnichard, ou plutôt geignard. «Tu vas croire ce que je te dis, bon Dieu ! » sera, par contre, aussi hostile que peut l'imaginer un auditeur.

L'auditeur qui rencontre un cas extrêmement difficile et déraisonnablement sceptique devra s'attendre à découvrir un stock considérable de «Ne peux pas croire» dans le bank des engrammes. Dans le cas d'un patient incapable de garder une opinion personnelle, mais girouettant au vent de tout nouvel interlocuteur ou citant l'autorité (toutes les autorités s'identifient aisément au père dans le mental réactif), il lui faudra soupçonner l'existence, entre autres, d'un «Dois croire». Les manifestations des deux genres abondent. L'aspect chronique du «Ne peux pas croire», en thérapie, est celui d'un individu qui doute en permanence de ses propres données au point de les modifier continuellement, si bien que les engrammes, qui ne possèdent après tout qu'un seul contenu, ne se réduiront pas convenablement ; le «Dois croire» prend tout engramme dont il entend parler pour le sien propre, ce qui ne lui fait, à lui, qu'un bien tout relatif.

N'allez pas supposer que chaque cas se présente sous un aspect standard. Le langage se compose de nombreux mots et combinaisons de mots, et les aberrés ne sont pas rares chez qui tout le langage de base et ses idiotismes sont reliés d'une façon ou d'une autre à la même somatique. Chaque cas contient d'ordinaire une certaine quantité de «Ne peux pas croire» et de «Dois croire». C'est seulement lorsque la charge reliée à ces expressions devient excessive que l'individu réagit selon un schéma stéréotypé. Quand le schéma stéréotypé correspond à l'une ou l'autre de ces expressions, l'auditeur est en présence d'un patient qui a dû, en mettant les choses au mieux, passer une vie des plus malheureuses. Mais ces deux types de cas se mettent au Clair. Ils deviennent tous Clairs. Même le Junior.

LES COMMANDEMENTS RATTACHÉS À LA DOULEUR PHYSIQUE ET À L'ÉMOTION PÉNIBLE

Outre le visuel et le sonique, un autre rappel d'importance vitale pour la thérapie est la somatique, c'est-à-dire la douleur physique de l'incident. Il est parfaitement inutile de repasser un incident de douleur physique sans la somatique.

Si l'incident contient de la douleur physique, celle-ci pourra ne se manifester qu'après que des quantités «d'inconscience» aient fusé sous forme de «boil-off». Si, alors que l'incident contient de la douleur, aucune somatique n'apparaît, le patient se tortillera les doigts de pied ou respirera avec difficulté ou nervosité, ou sera pris de tressautements musculaires. La nervosité des membres inférieurs est une excellente indication de la présence des somatiques manifestes ou non. La respiration pénible, les tressautements musculaires et autres tics non accompagnés de douleur signifient deux choses: soit qu'il existe un dénieur dans l'incident et que le contenu n'en est pas contacté, soit que le préclair repasse réellement l'incident mais que la somatique s'y trouve occluse, là, ou par un commandement antérieur, ou encore par une émotion douloureuse ultérieure. Le patient qui se contorsionne énormément ou pas du tout souffre soit d'une occlusion à la douleur ou à l'émotion, soit d'un engramme d'émotion pénible récent, soit de l'un et de l'autre.

Il existe toute une classe de commandements qui bloquent à la fois l'émotion et la douleur: cela vient du fait que «sentir» est un terme ambigu. «Je ne sens rien» correspond au commandement standard, mais le commandement varie très largement et peut être formulé de maintes façons. L'auditeur peut se confectionner un véritable lexique en écoutant ses patients qui, en décrivant la façon dont ils sentent ou plutôt ne sentent pas, les lui révèlent. «Ça ne fait pas mal» correspond à une classe d'expressions responsables d'occlusions plus précisément physiques, et comprenant évidemment des phrases comme «Il n'y a pas de mal», etc. L'émotion se trouve occluse par une classe d'expressions contenant le mot «émotion» ou qui (littéralement interprétées) bloquent l'émotion.

L'auditeur devrait tenir un livre de tous les dénieurs, dérouters, mainteneurs, éjecteurs et regroupeurs qu'il découvre, en les classant par catégories. Il allonge ainsi sa liste de matériaux utilisables par la technique répétitive lorsque quelque chose ne marche pas dans la façon dont le préclair se déplace sur la piste du temps. Mais il existe quatre autres classes d'expressions qu'il devra également étudier et classer; les *occlusions*, les *exagérateurs*, les *dérailleurs* et les *manufactures de mensonges*. Il peut en ajouter d'autres.

Il découvrira des quantités énormes de commandements engrammiques qui mèneront à ces résultats. Il devra s'intéresser particulièrement aux occlusions de douleur et d'émotion et aux *exagérateurs*, c'est-à-dire aux commandements engrammiques qui donnent l'impression d'un excès de douleur ou d'émotion. Il n'y a aucune raison d'en énumérer ici des quantités. Le langage étant ce qu'il est, la liste est extrêmement variée.

Les combinaisons sont innombrables. Un patient se mettra par exemple à pleurer au rappel des choses les plus insignifiantes, postérieures à l'acquisition de la parole et ne ressentira pourtant aucune somatique ou très peu. Les raisons peuvent en être assez diverses. Peut-être avait-il un père ou une mère qui avaient pleuré pendant neuf mois avant sa naissance, ou alors il existe un exagérateur à l'œuvre, qui lui ordonne de montrer de l'émotion à tout propos: «Trop d'émotion». Peut-être souffre-t-il couramment d'une occlusion qui l'empêche de sentir la douleur, ou même de sentir purement et simplement quoi que ce soit.

Le patient qui souffre mille morts mais ne peut pleurer est, lui, sous l'effet de la série opposée de commandements: loin sur sa piste du temps est fixé un commandement de «non-émotion» ou une longue chaîne d'ordres du même type avec, en outre, des injonctions responsables d'une sensibilité extrême à la douleur: «Je ne peux pas supporter la douleur», «La douleur est trop forte», «J'ai toujours l'impression de souffrir le martyr», etc. «Je me sens mal» par contre joue le rôle d'occlusion parce qu'il déclare l'existence d'un défaut dans le mécanisme qui permet de sentir et implique une inaptitude à sentir.

Douleur et émotion peuvent être réglées dans le sens de l'excès. Il est curieux de constater que le corps ne crée pas de douleur imaginaire. Toute la douleur ressentie est authentique, quand bien même elle est exagérée. La douleur imaginaire n'existe pas. L'individu n'« imagine » qu'une douleur réellement éprouvée. Il ne saurait imaginer une douleur qu'il n'a pas ressentie. Il pourra « imaginer » la douleur à un moment ultérieur à celui de l'incident véritable, mais s'il ressent cette douleur, si psychopathe qu'il soit, on découvrira que cette douleur existe quelque part sur sa piste du temps. Nous avons mené des tests scientifiques, en Dianétique, pour établir ce fait essentiel. Vous pouvez en faire le test vous-même en demandant à vos patients de ressentir différentes douleurs, en les « imaginant » dans le présent. Ils les ressentiront tant que vous leur demanderez de contacter des douleurs qu'ils ont effectivement connues. A un moment donné, vous trouverez le patient incapable de ressentir réellement la douleur qu'il essaie « d'imaginer ». Qu'il en soit conscient ou pas, il a connu cette douleur dans tous les cas où il parvient à « l'imaginer », et n'accomplit qu'un retour à un degré moindre par l'intermédiaire de la bande somatique.

Cet aspect de la douleur est très intéressant, car beaucoup de patients ont, un jour ou l'autre dans leur vie, prétendu ressentir une douleur quelconque. Le patient croyait mentir en affirmant l'existence de cette « prétendue douleur ». En thérapie, l'auditeur peut se servir de cette « imagination » car elle mène tout droit à des engrammes de sympathie et à des blessures réelles. D'autre part, ces douleurs imaginaires se sont manifestées en présence de la personne ou pseudo-personne correspondant à l'allié sympathique de l'engramme en question. Aussi, dans le cas où un jeune garçon prétendait devant sa grand-mère avoir mal à la hanche et pensait lui-même le prétendre, on découvrira éventuellement que quelque part, au début de son existence, il s'est effectivement blessé à la hanche et a reçu de la sympathie pendant ce moment engrammique à présent caché à l'analyste. Les gens se sentent souvent très coupables de leurs affabulations. Dans la dernière guerre, certains soldats ont simulé blessure ou maladie et, une fois en thérapie, ils craignent que l'auditeur ne le découvre et ne les dénonce. Il se peut que ce soldat n'ait pas été blessé pendant

la guerre, mais on découvrira un engramme contenant de la sympathie pour la blessure même dont il se plaint. Il demande de la sympathie par le biais d'une affabulation et croit raconter un mensonge. Sans l'informer de cette découverte Dianétique, l'auditeur peut souvent faire surgir l'engramme de sympathie qu'il aurait fallu, autrement, traquer à grand-peine.

«Pleure bébé» est une expression contre laquelle le préclair se rebellera dans un engramme, s'empêchant par là même de pleurer. Il est très courant de voir le préclair se confondre avec des frères et sœurs aînés dans la zone prénatale : leurs quolibets, les ordres de la mère, etc., tout est enregistré. Quand le préclair connaît l'existence d'autres enfants plus âgés, l'auditeur devra les rechercher dans les engrammes de la zone prénatale, car les enfants sont très actifs, sautent souvent sur les genoux de la mère ou se heurtent à elle. Toutes les expressions d'enfants dérisoires ne sont donc pas toujours ultérieures à la naissance.

Nous avons dit, pendant la recherche Dianétique, que si l'on pouvait décharger toute l'émotion pénible d'une vie, quatre-vingt-dix pour cent de la mise au Clair serait réalisée. Mais il faut préciser que l'émotion pénible n'est qu'une manifestation superficielle des engrammes de douleur physique et ne serait pas pénible si la douleur physique ne coexistait ou n'existait au départ.

En cas d'occlusion de la douleur et de l'émotion, le patient souffre généralement de nervosité et de tension musculaire, de tics ou de tension pure et simple. Quand la douleur ou l'émotion sont magnifiées par des commandements, on a affaire à un cas de dramatisation extrême.

L'ALLIÉ CONTRE L'ANTAGONISTE

Il est nécessaire que l'auditeur sache comment le mental réactif procède à ses évaluations d'importances relatives. Stupide ou pas, le mental réactif procède à une discrimination radicale entre ami et ennemi, la seule différenciation dont il soit sans doute capable.

Il existe un test essentiel pour l'allié. Rappelez-vous que l'allié fait partie des engrammes de sympathie, ceux qui risquent le plus de produire maladies psychosomatiques, immaturités et confusions sur une grande échelle. Tant qu'il peut se révolter et se battre, le mental réactif s'occupe de ses ennemis dans la limite de ses possibilités. Les circonstances peuvent évidemment le forcer à occuper la valence de l'ennemi, et à le faire exploser et réagir violemment, de façon générale, s'il s'agissait là d'une valence triomphante. Mais, d'ordinaire, il n'utilisera pas les données de l'ennemi contenues dans un engramme de contre-survie, sauf pour s'en défendre. Quand le ton général approche de la Zone 1, le mental réactif se met évidemment à sauter sur les commandements antagonistes et leur obéit. Aussi, dans le cas où le père est le traître du mélodrame, l'antagoniste, ses commandements ne sont-ils pas réactivement respectés, mais les commandements de l'aberré s'y opposent en général ou les évitent.

Il en va tout autrement dans le cas de l'allié. L'allié, la personne qui a prodigué sa sympathie au patient quand celui-ci se trouvait malade ou blessé, est respecté et suivi, puisque son «but» va apparemment dans le sens du but de survie de l'individu. Si une chose est bien chez un individu, d'après notre crétin de petit ami le mental réactif, tout ce qui vient de cet individu est bien, tout ce qu'il dit ou fait est bien et particulièrement bien dans le cas où il l'a affirmé dans un engramme.

La maladie psychosomatique chronique provient d'ordinaire d'un engramme de sympathie. C'est très important, car l'engramme de sympathie sera le dernier localisé ou le plus difficile à atteindre, vu son apparente concordance avec le but de survie.

Un «doit croire» venant d'un allié signifie que la personne *doit* croire. Un «doit croire» venant d'un antagoniste entraîne en général le *refus* de croire.

Dans cette affaire de l'allié et de l'antagoniste, nous retrouvons l'éternelle histoire du héros et du méchant, de l'héroïne et de la mé-

chante, de Mazdâ et d'Ahriman¹⁰⁴, du cow-boy au chapeau blanc et du cow-boy au chapeau noir. La trinité hindoue est incarnée dans le père, la mère et l'enfant prénatal. Mais la guerre du « bien et du mal » se trouve réactivement représentée dans le bank, sous les apparences de l'allié et de l'antagoniste.

Le plus haut degré de logique accessible au mental réactif est une logique à deux valeurs, le blanc et le noir ; cette logique à deux valeurs ne trouve son accomplissement que dans le mental réactif. Et ce dernier ne résout les problèmes qu'en termes absolus, entraînant ainsi des monstruosité logiques car il n'y a que le bien absolu, le mal absolu et l'identité de pensée absolue. Toute computation rationnelle démontre l'impossibilité d'un absolu du point de vue de la vérité ou de l'efficacité : mais le mental réactif n'entre pas dans les détails ; il se contente de réagir. Il sait, croit-il, distinguer le héros du traître. L'allié, le champion, c'est celui qui possède la moindre caractéristique de l'allié et l'antagoniste, le traître, celui qui possède la moindre caractéristique de l'antagoniste. De plus, tout ce qui se trouve associé à l'allié est champion, tout ce qui se trouve associé à l'antagoniste, traître. Si l'allié est une tante, toutes les tantes sont bonnes. Si l'antagoniste est un peintre d'enseignes, tous les peintres d'enseignes sont mauvais. De plus, les napperons que la tantine faisait au crochet signifient que tous les napperons sont bons, que tout ce qui est couvert de dentelle est bien, et que tout ce qui ressemble à de la dentelle est bien, etc., dans un *raisonnement par l'absurde* auquel seul le mental réactif peut s'adonner sans vergogne. Et les enseignes que peignait le peintre sont mauvaises, et l'endroit où elles pendent est mauvais, et la peinture est mauvaise, et l'odeur de peinture est mauvaise, et les pinceaux sont mauvais, aussi les brosses à cheveux sont-elles mauvaises, ainsi que la tablette qui les supporte, etc.

Nous avons ici un axiome qu'il ne faut pas minimiser en travaillant un patient :

¹⁰⁴ **Ahriman** (en moyen-persan) est l'esprit démoniaque opposé au dieu Ahura **Mazdâ** dans le zoroastrisme (une religion monothéiste où Mazdâ est seul responsable de l'ordonnancement du chaos initial, le créateur du ciel et de la Terre).

TOUTE MALADIE PSYCHOSOMATIQUE CHRONIQUE
TIRE SON ORIGINE D'UN ENGRAMME DE SYMPATHIE.

Autre axiome :

LE MENTAL RÉACTIF NE PERMETTRA LA PERSISTANCE
D'UNE ABERRATION OU MALADIE PSYCHOSOMATIQUE
QUE SI ELLES PRÉSENTENT UNE VALEUR DE SURVIE.

Ce qui ne veut pas dire que l'individu a un pouvoir de choix analytique, mais que le mental réactif qui travaille tranquillement et dans le plus grand secret choisit, à la suite d'un raisonnement par identité, les conditions mentales et physiques correspondant à toutes les circonstances même vaguement reliées au moindre concept du bank des engrammes.

Il existe une autre réalité : le niveau de nécessité. Celui-ci peut s'élever au point de provoquer le key-out de tous les engrammes et de neutraliser le mental réactif. Le niveau de nécessité s'élève souvent. L'individu peut le faire remonter de lui-même, qu'il ait une raison pour cela ou pas. Il se peut que l'individu qui monte sur la chaise électrique pour meurtre n'ait aucun engramme concernant cela, mais qu'il soit par contre affligé d'un engramme qui le pousse à assassiner les gens. Son niveau de nécessité pourra remonter et subjuguier toute compulsion meurtrière car, analytiquement, l'individu sait tout de ce que valent les chaises électriques. Quand le niveau de nécessité ne peut remonter, c'est qu'on a affaire à un individu peu dynamique. Un artiste, terriblement aberré dans son travail à la suite des efforts désobligeants de critiques acerbes, a pourtant la possibilité de se prendre par les épaules et de réaliser une nouvelle œuvre en envoyant au diable la vieille parente qui lui a reproché de l'avoir affublée d'un double menton avant de mettre son travail en pièces, ou le critique qui trouve son art trop expéditif et son travail trop jeune. Le niveau de nécessité peut fouler aux pieds le mental réactif par la seule «vertu des tripes», comme disait un officier de marines. Mais l'accumulation excessive de restimulateurs, les fatigues de la vie, peuvent entraîner l'individu dans la spirale descendante, au point qu'il lui est désormais impossible de se maintenir à flot.

Dans le cas d'une première chute sérieuse et si la chute est dure, une maladie psychosomatique apparaîtra de façon plus ou moins chronique et, chose plus importante, elle sortira tout droit d'un engramme de sympathie.

Tous les dérangements psychosomatiques s'accompagnent – de façon moins évidente – de commandements aberrés, ce qui signifie qu'une personne souffrant d'une maladie psychosomatique souffre également, que l'idée lui plaise ou non, de l'aberration accompagnant ce même engramme.

Si l'auditeur veut trouver les *véritables* mainteneurs, les *véritables* raisons pour lesquelles le cas semble résister à la thérapie, les *véritables* facteurs d'aberration et de maladie, qu'il cherche l'allié ou les alliés, car chaque cas en possède des quantités. Il en déchargera l'émotion douloureuse de perte ou d'abandon et partira immédiatement à la découverte des engrammes sous-jacents.

Rappelez-vous aussi que le mental réactif n'est pas assez intelligent pour comprendre que la personne peut avoir deux aspects. Nous avons ainsi la mère-ange et la mère-sorcière. L'ange est implicitement suivi. La sorcière impitoyablement rejetée. Le père pourra être le père-bienveillant et le père-assassin-d'enfants. Il en va ainsi des alliés. Mais seul le pur, l'absolu, l'allié qui ne change jamais et qui, ferme et résolu, a résisté à la main froide de la mort et tendrement déposé dans la main mourante de l'enfant fiévreux la touche brûlante de la vie (ou tout au moins déclaré : « Pauvre petit, tu es si mal ; je t'en prie, ne pleure pas ») est le modèle, le parangon, l'idole aux pieds d'or qui a l'oreille des dieux. (C'était, par exemple, le grand-père, qui buvait trop et trichait aux cartes, mais le mental réactif ne voit pas les choses de cette façon, car grand-père a remorqué bébé à travers toute sa pneumonie en veillant à ce que bébé se rétablisse : louables efforts, s'il ne s'était pas montré si mélodramatique et s'il n'avait pas tant parlé quand le pauvre gosse était « inconscient ».)

Questionnez adroitement le patient sur son père et sa mère : si leur mort ne le trouble pas (à supposer qu'ils soient morts) ou s'il s'en moque éperdument ou montre les crocs, ce sont des antagonistes ; les alliés sont ailleurs. Si le père et la mère sont considérés indifférem-

ment ou considérés sous l'angle de la colère ou de la propitiation, soyez alors certain que le patient en a vu de toutes les couleurs entre la conception et la naissance comme par la suite et soyez certain que, dans ce cas, se trouvent des quantités d'alliés que l'enfant aura recherchés à la moindre blessure ou égratignure. Mais vous ne trouverez généralement pas les alliés par de simples questions. Le mental réactif les considère comme aussi précieux que l'or, même s'ils font partie d'engrammes assez bourrés de somatiques pour ruiner la santé de l'individu pour la vie. Il cache les alliés. L'auditeur doit les découvrir en déchargeant l'émotion pénible. La mort, le départ ou l'abandon d'un allié provoquent un engramme d'émotion douloureuse certain. D'une façon ou d'une autre, en l'approchant par le biais des engrammes d'émotion douloureuse récents ou des engrammes anciens de douleur physique, l'allié se découvrira finalement et se présentera comme souvenir dans les magasins mnémoniques standards. Il sera possible de le rayer en tant que maladie du bank des engrammes.

La solution des maladies psychosomatiques chroniques se ramène pour une bonne part aux engrammes de sympathie. Mais ceux-ci ne s'effacent pas facilement, car ils constituent le bastion intérieur derrière lequel se tapit le mental réactif pour observer l'assaut que donnent les antagonistes aux défenses extérieures. L'émotion douloureuse afférente aux pertes d'alliés masque parfois non seulement les alliés, mais les antagonistes. L'engramme de sympathie ne représente pas la seule source des maladies psychosomatiques, il s'en faut de beaucoup; mais c'est la source de la maladie psychosomatique *chronique*.

Au fait, rien dans cette dissertation sur les alliés ne doit être interprété comme si l'on ne devait témoigner ni amour, ni affection à un enfant. Certains observateurs passés sont arrivés à des conclusions douteuses lorsqu'ils ont senti que les démonstrations d'affection avaient sur l'enfant un effet aberrant. Le manque d'affection peut le tuer; l'inverse est faux. Le seul cas dans lequel l'allié puisse avoir sur l'enfant une influence aberrante est *lorsqu'il parle ou sympathise avec un enfant très malade ou rendu « inconscient » par une blessure*. Ce faisant, il cimentera à la sienne propre la personnalité de l'enfant

en créant une possibilité de maladie psychosomatique et d'aberration qui risquent d'handicaper l'enfant pour la vie (si l'on n'a pas recours à la Dianétique, bien entendu). Aimez un enfant du mieux que vous le pouvez et faites tout ce que vous pouvez quand il va bien. Faites tout ce que vous voulez quand il est bien ; dites ce que vous voulez. Quand il est malade ou blessé, il vaut mieux, comme disait le quartier-maître, « recoller les morceaux et la boucler soigneusement ! »

LES FÉTICHES

L'histoire de l'amulette magique, du talisman porte-bonheur, la croyance dans le charme et le long catalogue des fétiches, ces objets et manières que l'on garde soigneusement en souvenir sont les « chéris bien aimés » du mental réactif.

Il n'y a rien de mal à élever des lamas dans le salon, à porter des bretelles rouges et vertes ou à conserver un crêpe dans son porte-monnaie pour favoriser la chance, pas plus qu'il n'est répréhensible de soupirer sur une pantoufle volée à une dame, ou de fumer des « *Pittsburgh stogies* »¹⁰⁵. Toute *Déclaration des Droits de l'Homme* devrait garantir la liberté de s'adonner à de telles excentricités. Mais l'auditeur peut avoir recours à ces données pour détecter des informations vitales.

En Dianétique, le terme de fétiche embrasse les objets et habitudes qu'un individu ou une société conservent sans savoir qu'il s'agit du prolongement d'un allié.

Le raisonnement par identités accompagne de restimulateurs par association (c'est-à-dire de choses reliées au restimulateur) *tout restimulateur* existant dans le milieu environnant. Le mental analytique qui ignore tout du sujet s'empare d'un restimulateur par association lorsqu'une réaction physique l'avertit de la proximité d'un restimulateur véritable, mais ne localise pas le véritable restimulateur. (Dans le

¹⁰⁵ **Pittsburgh stogies** : cigares longs et forts à bouts coupés.

Livre 2, le signal qui enjoignait au jeune homme de quitter sa veste était la main que l'opérateur portait à sa cravate : il ne parlait pas de la cravate dans ses protestations, tout au plus trouvait-il quelque chose de suspect dans la personne et l'habillement de l'hypnotiseur. C'étaient là des *restimulateurs par association*.)

Le restimulateur d'un engramme de contre-survie est-il une lampe électrique : l'aberré considérera l'ombre, le cordon, la pièce ou la personne éclairées par la lampe comme des sources d'ennui et, non content d'ignorer la présence d'un restimulateur, supposera que les objets associés ont en eux quelque chose de mauvais.

Le restimulateur par association d'un engramme de contre-survie n'a pas besoin d'autre étiquette que celle de *restimulateur* par association. La douleur est l'élément important ; les choses reliées d'une façon ou d'une autre à la douleur sont égales à la douleur, sont égales à d'autres choses etc. et contribuent aux réactions de l'aberré en remplissant son univers de peurs et d'angoisses. Laissez un enfant seul dans une pièce à un endroit où il a été malheureux, et il risquera de tomber malade, car il doit confronter un restimulateur et ne peut expliquer ses peurs, tout comme l'adulte, qu'en termes d'éléments déraisonnablement reliés au restimulateur. Tel est le mécanisme de la restimulation engrammique.

Il est surtout terriblement inconfortable pour un aberré de ne pouvoir, en dépit de tous ses efforts, déterminer les raisons qui l'empêchent d'aimer une personne, un objet ou un endroit, et de ne pouvoir relier le moindre d'entre eux à ce qui provoque la restimulation, et d'ignorer posséder un engramme à ce sujet. Cette méthode de détection des engrammes ne mène à rien de façon rapide, puisqu'on ne peut sélectionner les objets, les personnes et les locaux et établir leur nature de restimulateur. Ce ne peuvent être que des restimulateurs par association au restimulateur réel du milieu présent. (Les mots contenus dans les engrammes, d'ailleurs, et tout autre restimulateur précis peuvent « pousser » l'aberré à l'action ou à l'apathie s'ils sont utilisés sur lui. Pour ce qui est des mots, il faut que ce soit le mot exact. Par exemple, le mot *peint* est inoffensif quand c'est *peintre* qui se trouve dans l'engramme. Mais ce qui est *peint* pourra jouer le rôle

de restimulateur par association et l'aberré déclarera peut-être qu'il ne l'aime pas; le fait de ne pas l'aimer ne « pressera » pas nécessairement « ses boutons » pour le faire tousser, soupirer, se mettre en colère, le rendre malade, ou réaliser tout ce que l'engramme en question peut lui dicter.)

Le fétiche correspond à un type de restimulateur par association tout à fait particulier. Alors que l'auditeur peut ne pas trouver grande utilité à l'emploi des restimulateurs par association appliqués aux engrammes de contre-survie, il lui sera possible de les employer à la détection des alliés.

Le fétiche correspond aux objets, aux pratiques, aux manières les plus souvent utilisés par les alliés. En vertu du principe de pensée par identité, l'allié signifie survie; tout ce que l'allié a utilisé ou réalisé signifie, par conséquent, survie. La valence de l'allié est la plus utilisée par l'aberré. Alors que le Clair peut passer à volonté d'une valence à l'autre (valence vue ou imaginée) et en sortir de même pour se stabiliser à volonté dans la sienne, l'aberré dérape d'une valence à l'autre sans le vouloir ni le savoir et se retrouve le plus souvent dans une toute autre valence que la sienne. L'individu qui semble une personne différente chaque fois qu'il rencontre quelqu'un d'autre, certaines valences spéciales se manifestant ici et d'autres là, se glisse dans différentes valences triomphantes; arrêté dans son choix, il passera dans une valence secondaire; contraint d'occuper sa propre valence, il tombera malade. Il est entendu, cependant, que chaque valence manifeste un peu de sa propre personnalité.

Le glissement dans des valences d'alliés est une pratique fondamentale de l'aberré. Il se sentira plus à l'aise lorsque sa valence se fondera dans une certaine mesure dans celle de l'allié. Lorsque l'allié ou le pseudo-allié n'est pas accessible, l'aberré se remémore cette valence au moyen de fétiches. Ces fétiches sont ce que l'allié possédait, pratiquait ou faisait.

L'aberré s'associera souvent de façon inextricable avec un pseudo-allié comme dans le mariage, pour découvrir ensuite qu'il n'a pas affaire à un partenaire dont la conduite correspond à la conduite optimale d'un allié. (La mère était un allié, la mère faisait le pain; la

femme est une pseudo-mère, quoique tous deux l'ignorent ; la femme ne fait pas cuire le pain ; la mère était contre le rouge à lèvres, la femme met du rouge ; la mère lui laissait les coudées franches, la femme a une attitude autoritaire ; la femme est une pseudo-mère parce que sa voix ressemble tout simplement à celle de la mère.) L'aberré tente alors réactivement et inconsciemment de faire adopter à la femme ou au partenaire la valence de l'allié en assumant dans le présent le moment de l'engramme de sympathie – glissement mécanique provoqué uniquement par la restimulation de l'engramme de sympathie entraînée par les tonalités vocales, etc. – et se met à manifester une ombre de l'engramme de maladie, blessure ou opération sous forme de malaise psychosomatique. La computation du mental réactif est simple – simple comme Simon le Simplet – on force l'allié à se manifester, en révélant la somatique sur laquelle l'allié s'apitoyait. C'est aussi une façon de tenter de transformer un partenaire, en qui le mental réactif pensait avoir découvert une ambivalence ami-ennemi, en une valence sympathisante. La femme est cruelle. La mère était cruelle jusqu'au moment de la blessure, puis se montre plus gentille. Manifestez la blessure sous forme de maladie psychosomatique chronique et la femme sera gentille. En réalité, la femme ne devient pas plus gentille aussi la computation empire et la maladie empire aussi, et nous sombrons le long de la spirale dégringolante. La maladie psychosomatique est aussi une affirmation d'inoffensivité, un plaidoyer de faiblesse, une identification partielle à l'opossum qui joue la peur paralysante : « Je ne suis pas dangereux ; je suis malade ! »

L'aberré réintègre sa propre valence du moment de l'engramme de sympathie dans sa quête de l'apitoiement et sa protestation d'inoffensivité. Cette valence est évidemment compliquée par les caractéristiques chronologiques et la somatique de l'engramme dans lequel il se sentait mal et dépourvu de toute maturité.

La maladie psychosomatique est elle-même un fétiche, c'est-à-dire qu'elle fait se souvenir d'une époque où on l'aimait et le protégeait ou, du moins, on prétendait le faire. Il en a autant besoin que de se faire atomiser, évidemment, mais c'est de la bonne et solide « survie » réactive et le mental réactif va s'efforcer de survivre au travers, même si ça doit le tuer.

Il s'agit là d'un phénomène purement mécanique de restimulation d'un engramme mais qui se comprend mieux lorsqu'on le compare à une computation d'ordre inférieur.

En l'absence d'un allié et même en présence de l'allié, l'aberré a recours au mimétisme réactif. Le mimétisme conscient est une merveilleuse façon d'apprendre. Le mimétisme réactif altère considérablement la personnalité. Réactivement parlant, l'aberré avait autrefois un allié et imite donc cet allié. Il se peut même que, consciemment, il ne se rappelle ni l'allié ni les habitudes de l'allié.

L'allié, rappelez-vous, est quelqu'un qui s'est introduit dans l'univers mental, alors que l'analyste était diminué par la maladie, la blessure ou l'opération, et lui a offert sympathie ou protection. L'allié fait partie de l'engramme de sympathie. Si l'enfant avait des grands-parents qu'il aimait, et s'il a eu la chance de ne pas se trouver malade en leur présence ou de ne pas se faire cajoler par eux quand il était malade ou blessé, les grands-parents resteront encore l'objet de son affection. En Dianétique, l'allié est seulement une personne qui vous a manifesté sympathie ou protection dans un engramme. Nous n'avons pas besoin d'engrammes pour aimer ou être aimés : bien au contraire, on est mieux aimé et on aime mieux sans engrammes.

Le fétiche ne s'applique, Dianétiquement parlant, qu'à l'allié ; c'est un objet, une habitude ou une manière similaires à l'objet, à l'habitude ou à la manière de l'allié.

L'allié fumait des « *Pittsburgh stogies* », aussi l'aberré va-t-il fumer des « *Pittsburgh stogies* », quel qu'en soit l'effet sur sa gorge ou sa femme. L'allié portait des bottes de cheval, aussi la dame aberrée adore-t-elle se mettre en tenue de cheval, mais sans avoir jamais approché une monture. L'allié tricotait, aussi l'aberré se spécialise-t-il dans le port de vêtements tricotés ou, s'il est une femme, donne-t-il l'impression de se passionner pour le tricot, tout en se demandant pourquoi puisqu'il s'y montre très mauvais. L'allié jurait ; l'aberré use des mêmes jurons. L'allié s'essuie le nez sur la manche et se cure les trous de nez, l'aberré se mouchera sur sa manche de smoking et se mettra les doigts au nez.

Le fétiche pourra se présenter comme le souvenir d'un pur allié ou rappeler uniquement le côté ami d'un ami-ennemi ambivalent. Ce peut être aussi une valence triomphante qui se montrait également ambivalente pour l'aberré. Le fétiche n'est jamais un restimulateur par association qui rappellerait un certain antagoniste, car les restimulateurs par association sont abhorrés.

Le fétiche le plus chronique, l'habitude pratique ou manière la plus constante du préclair mènent tout droit au pur allié. Et le pur allié est celui que le mental réactif enferme au plus profond de son plus profond cachot. Or, telle est la cible de l'auditeur. Il lui faudra peut-être décharger l'essentiel du bank des engrammes avant de pouvoir effacer l'engramme qui risque le plus d'aberrer l'individu, de le hanter de pratiques étrangères et de le rendre chroniquement malade.

Observez votre préclair et voyez ce qui, dans ses dires et dans ses actes, semble le plus étranger à sa personnalité, quelles sont les choses qu'il fait mais sans paraître y prendre grand plaisir. Voyez ce dont il se sert et quelles sont ses manières. En touchant à cette collection, vous pourrez peut-être, au moyen de discrètes questions, lui faire remonter en mémoire un allié oublié et, ce faisant, le faire glisser rapidement dans l'engramme de sympathie qui contenait cet allié ou vous diriger en vue d'une décharge vers l'engramme d'émotion douloureuse de la mort de cet allié, de ses maladies ou des incidents le concernant.

Un autre type de fétiche assez spécial relève de commandements du genre «Sinon, je te tue». Les pères par exemple qui doutent de leur paternité prétendent parfois en troussant ou en réprimandant leur femme, qu'ils tueront l'enfant s'il n'est pas exactement comme son papa. C'est un très malheureux type de fétiche, pour ne pas parler de l'engramme qui s'y rattache; il peut mener jusqu'au remodelage complet de la structure, jusqu'à rallonger le nez ou faire tomber les cheveux; il peut contraindre un aberré à adopter une profession qu'il exècre, sous l'influence du commandement engrammique qui lui enjoint d'être comme le parent. Ce type de commandement remontant généralement au prénatal s'adresse souvent, à l'insu du père, à une fille (les pères n'étant pas d'ordinaire doués de clairvoyance); dans ce

cas, il entraînera chez la femme une remarquable modification de sa structure, des manières d'être inhabituelles, des « ambitions » (comme chez le chien qui se fait fouetter s'il ne va pas chercher le canard) et des habitudes qui, pour le moins, s'avèrent étonnantes. Le père doit, après la naissance et pour que la réactivation de l'engramme ait lieu, se montrer tout à fait ambivalent pour que le calcul ami-ennemi apparaisse. Ne pas être comme le père, c'est mourir : pour faire pénétrer le père dans la valence de l'engramme de sympathie, le mental réactif doit susciter le fétiche maladie. Fétiche et similitude sont les clés de ce genre de computations. Et rappelez-vous que les computations de ce genre ne sont pas simples, mais rendues bien plus complexes par l'addition de douzaines d'autres computations engrammiques.

L'ami-ennemi est assez facile à déceler en tant qu'ennemi et pas trop difficile en tant qu'ami. La technique standard avec sa technique répétitive, son retour, etc. suffirait à localiser tout engramme et effacerait le bank pour tout reclasser correctement, mais l'emploi des fétiches facilite la thérapie.

Dans le cas du pur allié, le champion du droit, la technique standard finit par réussir également. Mais dans le cas présent, combien le recours au fétiche rend-il parfois la route aisée ! Car le fétiche peut s'avérer aussi discret qu'un éléphant dans une volière. Il faut vraiment un *réel* allié pour maintenir certaines de ces curieuses habitudes.

Jugez le préclair par rapport à son milieu, à son éducation, à sa société et à sa profession. Voyez ce qui ne semble pas à sa place parmi les choses qu'il utilise, les objets qu'il adore et les manières qui paraissent si étranges à ses amis. Puis trouvez si, parmi les gens qu'il connaissait ou que son épouse connaissait, il n'en existait pas qui pratiquaient ou aimaient ces choses.

N'allez pas en déduire que notre *Clair* a jeté par-dessus bord toute habitude bizarre. L'autodétermination conduit à un individualisme extrême ; sa personnalité est une chose inhérente révélée par la mise au Clair et qui domine de haut la personnalité de l'aberré. Les engrammes réduisent un homme au point d'en faire un être chétif et apeuré. Une fois libéré, son pouvoir peut se manifester. L'engramme de sympathie est à l'homme ce que la béquille vaut pour celui qui

possède deux jambes solides. Mais voilà, le préclair a essuyé une larme le jour de la disparition de l'oncle Gaston dont l'habitude de cracher sur le sol, une fois transplantée, a tellement étonné les amis et associés du préclair. Mais le chagrin dure peu, guère plus de la demi-heure nécessaire à la réduction de l'engramme de sympathie. Le préclair, soudain, se rappelle l'oncle Gaston, se rappelle un millier de choses qu'avait coutume de faire l'oncle Gaston, car l'engramme obturait l'oncle Gaston et empêchait le «Je» de les percevoir. L'engramme a pu se présenter comme suit : «Bon, là, là, là, Billy. Je vais te soigner. Ne t'affole pas comme ça ! Tout ira bien. Pauvre petit gars ! Quelles rougeurs tu as ! Quelle fièvre ! Là, là, là, Billy. Tout ira bien tant que je serai là. Je prendrai soin de mon Billy. Dors maintenant. Dors et oublie tout». Et Billy, pendant tout ce temps, était dans «l'inconscience» et ne savait rien de ce qui se passait. Il a ensuite un associé qui ressemble à l'oncle Gaston (mais est stupide) et, après une faillite, se met à avoir des rougeurs accompagnées d'un rhume chronique, puis se montre tout «fiévreux» au sujet de ses affaires. Il se met à cracher sur le plancher où qu'il se trouve et sa santé empire régulièrement : mais si vous lui aviez parlé d'oncles avant la thérapie, il se serait montré extrêmement vague. «Donnez-moi une réponse-éclair», dit l'auditeur. «Qui donc avait l'habitude de cracher sur le plancher ? » «L'oncle Gaston», répond le préclair. «Bon sang, c'est curieux (*Brrreuh*, crachat), il y a des années que je n'avais pas pensé à lui. Il n'était pas souvent là, pourtant. (L'auditeur découvrira peut-être qu'il n'avait cessé d'être là pendant dix ans)». «N'allez pas croire qu'il est important. Reprenons Mme Swishback, cette institutrice que j'avais...». L'auditeur : «Retournons maintenant au moment où l'oncle Gaston vous a aidé. La bande somatique va maintenant retourner au moment où l'oncle Gaston vous a aidé». «J'ai l'impression que ma peau est en feu ! » se plaint le préclair. «Ce doit être... hé...C'est mon allergie ! Mais je ne vois personne. Je ne – attendez – j'ai l'impression que quelqu'un... quelqu'un... mais c'est l'oncle Gaston ! » Et il repasse l'engramme et les rougeurs disparaissent. Mais l'auditeur a dû peut-être réduire une centaine d'engrammes avant de toucher celui-là. Et soudain, le préclair se rappelle tout ce

qui concerne ses rapports avec l'oncle Gaston et le moment où... mais poursuivez la thérapie.

Il semble que mémoire parfaite soit synonyme d'équilibre parfait. Mais n'allez pas supposer que, parce qu'un Clair se débarrasse de son oncle Gaston et de son habitude de cracher par terre, il ne s'adonnera plus à aucune excentricité. La différence est qu'il ne s'adonnera plus à aucune excentricité sans le vouloir. Seigneur, quand je pense à tout ce qu'un esprit Clair peut imaginer pour se garder de l'ennui !

QUE FAIRE QUAND UN CAS CESSE DE PROGRESSER

Même dans les cas les plus faciles, le progrès peut sembler un jour ou l'autre s'arrêter. Voici une liste des raisons possibles :

1. Le préclair ne se déplace pas sur la ligne en dépit des apparences, mais se trouve prisonnier de l'un des cinq types de commandements qui peuvent inhiber son libre mouvement ou son information. Le plus courant en est le mainteneur par lequel le préclair pourra se trouver fixé dans un engramme et dans une valence étrangère.
2. Il y a l'occlusion de l'émotion ou de la douleur. On peut toujours la détecter, même au début d'un cas. Les muscles du patient trembleront ou frémiront lorsqu'il est dans l'engramme, mais il ne sentira pas la somatique : dans ce cas, il s'agit toujours d'une occlusion de la douleur. Hors de la thérapie, le patient pourra être très tendu, les muscles du cou en particulier seront durs ; c'est souvent le fait d'une occlusion de l'émotion. Les deux conditions sont observables chez l'aberré avant même le début de la thérapie. Si elles apparaissent en cours de thérapie, cherchez les occlusions de l'émotion et de la douleur.
3. Il y a l'exagérateur d'émotion accompagné d'une occlusion de la douleur, qui fait pleurer le patient à propos de n'importe quoi et le fait se tordre ou gigoter lorsqu'on lui demande

d'approcher la douleur. Il ressent l'émotion sans ressentir la douleur.

4. Il y a dans un certain secteur une charge émotionnelle non déchargée mais prête à l'être. Ou, inversement, si vous avez tenté d'obtenir une décharge émotionnelle dans un engramme récent d'émotion douloureuse mais sans succès, il existe une occlusion de la sensibilité au début de la zone prénatale.
5. Le Code de l'Auditeur a été violé. Changez d'auditeur ou réduisez le moment de violation du Code.
6. La vie du patient comprend un dérangement émotionnel parallèle à la thérapie. Questionnez-le soigneusement et réduisez, si possible, la charge du dérangement en le traitant comme un engramme.
7. L'auditeur est passé à côté d'un point important de cet ouvrage. Etudiez-le.

SI UN CAS « REFUSE » D'ALLER MIEUX

Il est depuis longtemps une idée répandue, quoiqu'erronée, selon laquelle les gens désirent garder leurs névroses. Chez tout cas «résistant» à la thérapie, soyez sûr que ce sont les engrammes qui résistent et non le patient; aussi, n'attaquez pas le patient, mais les engrammes.

De nombreuses computations ont une apparence de résistance. La plus courante est la computation de l'allié qui dérive d'engrammes contenant des alliés qui semblent supplier le patient de ne se débarrasser de rien. La situation classique est celle du parent ou de l'amie de la mère qui supplie celle-ci de ne pas se défaire de l'enfant par l'avortement. L'allié plaide: «Ne t'en débarrasse pas!» Le préclair sait qu'il s'agit d'un ami de la première espèce. Il pourra aller jusqu'à interpréter ceci comme s'il sentait qu'il ne doit pas se débarrasser de ses engrammes.

Une autre computation est celle de la stupidité, par laquelle le préclair craint de devenir stupide ou de se trouver sans mental du tout s'il abandonne ses engrammes. Cela peut provenir, par exemple, de la mère qui déclarait qu'elle allait «perdre la tête» si elle perdait l'enfant : elle appelle l'enfant «le». Il peut exister toute une chaîne d'incidents similaires chez le préclair, au point de lui donner l'impression que, s'il abandonnait le moindre engramme, il en perdrait la tête. C'est la raison principale qui faisait croire aux anciennes écoles de pensée que le mental se composait de névroses plutôt que d'une personnalité inhérente. Les engrammes, même inconnus, semblaient très précieux, ce qu'ils ne sont aucunement, ni les uns ni les autres.

Autre computation, celle du secret. Il semble au préclair que sa vie repose sur le fait de garder un certain secret. C'est très courant dans le cas où la mère a eu un amant. La mère et l'amant imposent tous les deux le secret. Le préclair, qui obéit aux commandements engrammiques, croit avoir beaucoup à perdre s'il révèle ce secret, même si ceux qui l'exigeaient ignoraient jusqu'à la présence de l'enfant ou, à supposer qu'ils l'aient connue, ignoraient le fait qu'il «écoutait». L'une des computations secrètes est celle de la mère qui craignait de révéler au père qu'elle était enceinte : quand la mère est un allié de l'enfant, celui-ci s'accrochera dur comme fer à ce type d'engramme.

Tous les cas possèdent une ou plusieurs computations inhibant la délivrance des engrammes. Certains possèdent toutes celles qui précèdent et davantage. Ceci ne doit nullement inquiéter l'auditeur, car la technique répétitive lui permet d'ouvrir le bank des engrammes.

LES DROGUES

Les prétendus hypnotiques n'ont pas grande utilité en thérapie Dianétique sauf, occasionnellement, dans le cas d'un psychopathe qui peut nécessiter l'emploi de la narco-synthèse. Par hypnotiques, nous entendons des préparations comme les *barbituriques*, l'hyoscine, l'opium, etc. Les drogues entraînant le sommeil sont indésirables, sauf en tant que sédatifs, cas où elles devront être administrées par

des médecins. Tout patient qui *a besoin* d'un sédatif a déjà un médecin dont c'est l'affaire. L'auditeur ne devra donc pas se mêler d'utiliser des hypnotiques ou autres drogues productrices de sommeil. Certains préclairs supplieront l'auditeur de leur donner des calmants pour «faciliter la thérapie», mais toutes ces drogues sont des anesthésiques qui noient les somatiques, inhibant ainsi la thérapie. De plus, seuls les malades mentaux devraient être traités en transe amnésique, surtout sous l'effet de la drogue, car le travail pourrait être plus long qu'il ne faut et les résultats lents, comme nous l'avons expliqué ailleurs. La Dianétique réveille les gens ; elle n'essaie pas de les endormir ou de les hypnotiser. Aussi les drogues hypnotiques ne sont-elles d'aucune utilité pour l'auditeur.

Les patients qui veulent qu'on les frappe sur la tête à coups de tuyaux de plomb ou qu'on les mette en transe de toute autre façon devraient en être empêchés même s'ils vous apportent avec humour leur propre tuyau de plomb !

Le truc consiste à mettre le «Je» en contact avec le ficheur. Tous les hypnotiques diminuent la conscience du «Je». Même s'il est possible de contacter le ficheur dans cet état et d'obtenir sonique et visuel, et même si de façon plus laborieuse la mise au Clair peut s'effectuer de la sorte, il vaut mieux travailler en contact direct même le cas le plus «désespéré» ; le travail est plus rapide, plus satisfaisant et moins compliqué.

En découvrant la science du mental, on découvre inévitablement de nombreuses autres choses qui ne sont pas exactement de son domaine. Parmi celles-ci se trouve la confusion ignorée concernant les hypnotiques. Ces choses étiquetées «hypnotiques», comme ci-dessus, ne sont pas des hypnotiques du tout mais des anesthésiques. Et celles qu'on étiquette anesthésiques ne sont pas des anesthésiques mais des hypnotiques. La chose deviendra d'une clarté évidente pour l'auditeur le jour où il lui faudra dépêtrer son premier engramme d'anesthésie au peroxyde d'azote chez un préclair. Il existera peut-être un autre engramme dans lequel la morphine aura été administrée durant des jours et même des semaines, laissant le patient dans un état de stupeur qui, au vu de la définition de «l'hypnotique», aurait dû

être une transe : le matériau aberrant s'y trouvera mais légèrement, en comparaison de l'engramme au chloroforme ou au peroxyde d'azote.

L'éther, le chloroforme et le peroxyde d'azote, les « anesthésiques » mettent le patient dans un état de profonde transe hypnotique : le mental réactif est ainsi grand ouvert et la réceptivité claire, totale et aberrée à l'extrême. Des trois, le peroxyde d'azote est de loin le pire, n'étant pas le moins du monde un anesthésique qui noie la douleur, mais un hypnotique de première classe. Dans l'engramme au peroxyde, la douleur et le contenu sont enregistrés avec une clarté et une fidélité extrêmes. Il y a quelques années, un chercheur s'est demandé si le peroxyde d'azote n'entraînait pas la dégénérescence du cerveau. Heureusement, les cerveaux ne se décomposent pas si facilement ; mais le peroxyde est responsable d'engrammes particulièrement graves. Les importants engrammes de vie récente rencontrés par l'auditeur comprendront en tête de liste les engrammes de chirurgie dentaire, de chirurgie générale ou d'obstétrique au peroxyde d'azote. Les engrammes au peroxyde sont particulièrement graves en chirurgie dentaire ; ils comprennent les plus graves engrammes de la vie postnatale. Outre que les dentistes parlent trop et ont leur cabinet dans un endroit trop bruyant, trop perturbé par les bruits de la rue, l'eau qui coule et les courroies d'instruments qui claquent, le peroxyde d'azote n'est nullement un anesthésique et accentue la douleur plutôt qu'il ne l'atténue.

Inversement, le peroxyde d'azote est un excellent hypnotique pour la thérapie des malades mentaux. Il est loin d'être le meilleur hypnotique chimique possible ; quelque brillant chimiste mettra certainement au point un bon hypnotique gazeux maintenant que la Dianétique est connue et que la nécessité de l'employer dans les institutions psychiatriques est comprise.

Il y a, par contre, des drogues qui aident à la rêverie. La plus courante et la plus simple à obtenir est le café noir et fort. Une tasse ou deux de temps en temps éveillent suffisamment l'analyseur pour lui permettre de traverser certaines couches profondes « d'inconscience ». La Benzédrine et les autres stimulants commerciaux ont été employés avec un succès relatif, surtout sur des psychopathes. Ils éveillent suf-

fisamment le mental pour lui permettre de dominer certains commandements engrammiques. Ces stimulants commerciaux présentent le désavantage de décharger une quantité Q dans le cerveau.

Cette quantité Q n'a pas fait l'objet d'une étude approfondie. C'est comme si le cerveau brûlait une certaine quantité Q en déchargeant des engrammes. Par exemple, la thérapie quotidienne entraînera peut-être des résultats plus rapides, mais s'accompagnera également de quelques séances stériles. Une thérapie tous les deux ou trois jours produit les meilleurs résultats (pratiquée une fois par semaine, elle permet aux engrammes de retomber et ralentit le cas, une semaine étant trop). La Benzédrine brûle une quantité Q. Après quelques séances à la Benzédrine, le stock se trouve épuisé et l'on constate un fléchissement des résultats, soit jusqu'à ce qu'on administre une dose supérieure de drogue – et il y a pour ce faire une stricte limite à respecter – soit jusqu'à ce qu'une nouvelle réserve de Q se soit reconstituée.

En outre, il faut inclure ici un fait d'importance vitale. Il mérite à lui seul une page blanche et des lettres capitales. Tous les patients en cours de thérapie devront recevoir une dose minimum de 10 mg de vitamine B1, par voie buccale ou par injection. La réduction des engrammes consomme une quantité Q qui semble dépendre, dans une certaine mesure, de la vitamine B1. Le patient qui ne prend pas de B1 sera invariablement sujet aux cauchemars. Mais s'il en prend en quantité suffisante, il n'aura pas de cauchemars. Le delirium tremens est sans doute causé par la même pénurie de quantité Q. Les accès de delirium tremens sont sans doute les plus efficacement combattus par la vitamine B1, et la Dianétique. Des manifestations ressemblant un peu à cela ont été observées parfois chez les patients négligeants dans ce domaine. S'ils en prennent, la thérapie est bien plus facile.

L'alcool aide rarement l'auditeur. En fait, l'alcool aide rarement qui que ce soit. C'est un déprimant à ranger au mieux dans la catégorie des poisons et dont la seule vertu est qu'on peut le taxer largement. Tous les alcooliques sont alcooliques par la faute de leurs engrammes. Tous les alcooliques, à moins que le cerveau ne soit atteint (et nous ne citons ce cas que comme une possibilité et non pour

l'avoir observé en Dianétique), peuvent être libérés. L'alcoolisme est engrammique. C'est devenu de façon assez compréhensible, une classe d'aberrations contagieuses par la faute desquelles le mental réactif confond l'alcool et le fait «d'être un brave type», de «s'amuser», ou «d'oublier ses ennuis». Les mêmes effets peuvent être obtenus par la strychnine et le cyanure. L'alcool a son utilité : on peut y conserver des spécimens de grenouilles ; on peut désinfecter les aiguilles grâce à lui ; il brûle bien dans les fusées. Mais il ne viendrait à l'idée de personne de conserver son estomac dans un bocal ni, à moins d'avoir perdu la raison, de se prendre pour une aiguille. Même si certains ivrognes croient avoir des réactions de fusées, on en connaît peu qui aient dépassé l'altitude du plancher. L'alcool est non seulement un pauvre stimulant déprimant, mais c'est aussi un hypnotiseur au sens le plus beau du terme : ce qui est fait à un ivrogne devient un engramme.¹⁰⁶ L'alcoolique chronique est un malade physique et mental. La Dianétique peut le mettre au Clair ou en faire un libéré sans trop de difficultés, car les effets cumulatifs de l'alcool apparemment ne sont pas physiologiques. Pourquoi le gouvernement choisit d'autoriser l'emploi d'un composé supérieurement aberrant et inférieurement stimulant, alors qu'il existe des quantités de stimulants et déprimants chimiques ? C'est là un problème que je laisse aux meilleurs mathématiciens, de préférence à ceux qui s'intéressent uniquement à l'impôt sur le revenu. L'opium est moins dangereux ; la marijuana s'avère non seulement moins néfaste du point de vue physique, mais aussi plus utile s'il s'agit de maintenir un névrosé en état de produire ; les barbituriques ne noient pas autant les sens et produisent moins de séquelles, le chlorure d'ammonium ainsi qu'une foule d'autres stimulants sont plus efficaces et moins pénibles pour le corps : mais non, les engrammes, en se propageant de façon désagréable depuis l'époque du premier grossier breuvage qui soula l'un de nos ancêtres, décrètent que l'alcool est la seule chose avec laquelle on puisse s'enivrer quand on veut «tout oublier» et «rigoler». L'alcool n'a rien de mauvais en soi, mis à part sa dépendance d'engrammes et

¹⁰⁶ Je ne suis pas à la solde de la ligue anti-alcoolique, mais j'ai eu trop d'alcooliques à mettre au Clair.

autre propagande qui lui confèrent une partie de son effet. Autrement, c'est une denrée remarquablement inférieure en efficacité, sa notoriété comme son infamie sont dues sans doute aux engrammes aberrants dont nous lui sommes redevables. Le fait qu'une drogue soit immorale et l'autre taxée est un excellent signe de l'engramme alcoolique de notre société. Néanmoins, quoi qu'il soit extrêmement légal, l'auditeur trouvera difficilement à l'alcool une utilité quelconque en thérapie. Pour en revenir aux drogues, cette note de trois mille cycles/seconde dans vos oreilles provient soit d'un engramme au peroxyde d'azote, soit de la quinine que prenait votre mère pendant sa grossesse dans l'espoir de ne pas avoir d'enfant, tout en se disant en même temps : «ça me fait tellement siffler les oreilles ! Ça n'arrête pas ! Ça n'arrête pas !».

L'AUTO-CONTRÔLE

Depuis les débuts de la recherche Dianétique il y a onze ans, les patients ont cru pour la plupart qu'ils pourraient peut-être mettre leur propre cas au Clair.

Ne comprenant pas que l'auditeur s'intéresse uniquement à ce qui a été fait *au* et non *par* le patient, la timidité ou quelque sentiment de culpabilité imaginaire donne parfois crédit à ce vain espoir d'accomplir seul la thérapie.

C'est impossible. La chose est claire et nette, et c'est un fait scientifique. L'auditeur est nécessaire pour un grand nombre de raisons. Il n'est pas là pour contrôler le préclair ou le tyranniser, mais pour l'écouter, pour l'aider, pour comprendre les ennuis du préclair et y remédier. Le travail repose sur les équations suivantes :

Les dynamiques du préclair sont inférieures à la force de son bank réactif.

Les dynamiques du préclair plus les dynamiques de l'auditeur sont supérieures à la force du bank réactif du préclair.

Le mental analytique du préclair est obturé chaque fois qu'il atteint un engramme, et il lui est impossible de le poursuivre et de le

repasser suffisamment de fois pour le décharger sans l'aide de l'auditeur.

Le mental analytique du préclair plus le mental analytique de l'auditeur peuvent découvrir les engrammes et les repasser.

(Il y a une autre équation qui n'est mentionnée nulle part ailleurs, mais qui est incluse dans le Code de l'Auditeur et qui démontre la nécessité mathématique de ce Code :

La force du bank des engrammes du préclair plus la force du mental analytique de l'auditeur sont supérieures au mental analytique et aux dynamiques du préclair.

D'où la nécessité de ne jamais attaquer le préclair personnellement. Cela explique également le comportement de l'aberré qui se trouve attaqué dans la vie courante et la raison pour laquelle il sombre dans la colère et l'apathie, car cette équation subjugué son analyseur.)

Ces équations sont le reflet de véritables lois naturelles.

Dans l'auto-contrôle, on voit le préclair s'attaquer à ce que n'a jamais pu dominer son analyseur, quand bien même celui-ci n'aurait jamais cessé, en son for intérieur, de faire autre chose que d'attaquer ce bank pour autant du moins qu'il lui était possible d'opérer. Le fait que l'analyseur du préclair est obturé chaque fois qu'il approche une zone « d'inconscience » explique pourquoi les engrammes peuvent s'emparer et user de lui comme d'une marionnette en cas de stimulation : ils obturent tout simplement l'analyseur.

Nombre de patients ont fait tous les efforts possibles pour mettre la Dianétique sur le plan de l'auto-contrôle. Ils ont tous échoué et, jusqu'à présent, nous croyons la chose absolument impossible. Le préclair en rêverie auto-contrôlée pourra peut-être atteindre quelques locks : il pourra à coup sûr atteindre des expériences agréables et retrouver des données en retournant ; mais il ne saurait attaquer ses propres engrammes sans un arrangement standard auditeur-préclair.

En dehors de la rêverie Dianétique, certains préclairs se sont montrés assez fous pour essayer d'atteindre leurs engrammes par l'autohypnose. L'hypnose sous toutes ses formes est suspecte en Dia-

nétiq. Utiliser l'autohypnose en Dianétique, c'est se livrer à un masochisme des plus stériles. Si le patient s'autohypnotise pour tenter de retrouver une maladie, la naissance ou des prénatales, tout ce qu'il y gagnera c'est de se rendre malade. Evidemment, certains essaieront.

De tous ceux qui se mettent à agiter l'idée de l'auto-contrôle, personne n'est jamais convaincu avant d'avoir essayé. Mais assurez-vous la présence d'un ami et de ce livre pour vous aider à sortir des migraines et autres manifestations qui vous accableront soudain.

La rêverie Dianétique, c'est-à-dire en présence d'un auditeur, n'est ni sérieuse ni dangereuse. L'auto-contrôle est souvent très pénible et en général stérile. Il faut s'en garder.

Seul le Clair peut auto-contrôler toute sa piste du temps depuis la conception et le fait quand il désire des données spécifiques d'un point quelconque de sa vie. Mais c'est un Clair.

LES ALTÉRATIONS MENTALES ORGANIQUES

Il peut arriver au système nerveux – y compris le cerveau – différents incidents susceptibles d'en modifier la structure. On les appelle, en Dianétique, des altérations mentales organiques. On ne leur donne pas l'appellation de « névroses organiques » ni de « psychoses organiques », parce que l'altération de structure n'entraîne pas nécessairement des aberrations. On a autrefois confondu le comportement résultant de différences organiques et le comportement provoqué par des engrammes ; cette confusion n'était due qu'à l'ignorance de l'existence du bank des engrammes et du mental réactif.

Tout être humain affligé d'altération mentale organique possède également des engrammes. Le comportement dicté par les engrammes et l'action provoquée par cette altération sont deux choses différentes. Les engrammes entraînent des dramatisations, des hallucinations, des mauvaises humeurs et autres inaptitudes. L'altération est cause d'inaptitude à penser, à percevoir, à enregistrer ou à se rappeler. On pourrait, par exemple, ajouter divers filtres et circuits à un poste de radio qui modifieraient ses performances dans un sens non-optimum ;

nous aurions là des engrammes. On pourrait, par contre, retirer des lampes ou des circuits d'origine, ou bien le poste pourrait avoir quelques-uns de ses fils entrecroisés ; nous aurions là des altérations mentales organiques.

Les sources d'altérations mentales organiques sont les suivantes :

1. Variation du schéma structurel par suite de variations d'infrastructure génétique. Certaines parties du corps seraient ainsi surdéveloppées ou sous-développées, entraînant ou pas une altération structurelle. Le changement s'avère en général assez frappant pour sauter aux yeux. Les faibles d'esprit, etc. souffrent soit d'engrammes, soit d'une altération du schéma génétique, mais généralement des deux.
2. Altération du système nerveux par maladies ou tumeurs se subdivisant en deux classes :
 - (a) Destruction pathologique comme dans le cas des parésies.
 - (b) Constructions additionnelles comme dans le cas des tumeurs.
3. Altération du système nerveux par drogues ou poisons.
4. Altération par suite de dérangement physique comme dans le cas « d'attaque d'apoplexie », entraînant l'inhibition ou la destruction de certains tissus.
5. Altération de la structure physique due à une blessure, comme dans le cas de blessure à la tête.
6. Altérations physiques de structure dues à la chirurgie requise par une blessure ou une maladie.
7. Altérations iatrogènes (causées par des médecins) dues à une incompréhension des mécanismes cérébraux. On peut les subdiviser en deux classes :
 - (a) Chirurgicales, comprenant des activités comme la leucomyotomie transorbitale, la lobotomie préfrontale, la topectomie, etc.

Tous les chocs et toutes les opérations doivent être traités pour ce qu'ils sont, c'est-à-dire des engrammes.

AUCUNE PERSONNE CAPABLE D'EXÉCUTER DES TRAVAUX ROUTINIERS, OU DONT IL EST POSSIBLE D'ATTIRER ET DE FIXER L'ATTENTION, NE DEVRAIT SE DÉSESPÉRER OU ÊTRE CONSIDÉRÉE COMME UN CAS DÉSESPÉRÉ.

Toute personne ayant été soumise à ce genre de traitement ne sera peut-être pas capable de recouvrer une efficacité mentale optimale, mais elle pourra atteindre un niveau de raison qui dépassera largement le normal courant. De toute façon, il faut essayer. En dépit de ce qui a pu se passer ou de ce qui a été fait, on aura des chances d'excellente guérison dans la grande majorité des cas.¹⁰⁷

LES DÉRANGEMENTS ORGANIQUES

Une catégorie standard d'engrammes prénatals a pour contenu le souci des parents qui craignent que l'enfant ne s'avère «faible d'esprit», si l'on ne poursuit pas maintenant l'avortement jusqu'au bout. Cela ajoute une surcharge émotionnelle à ces engrammes et, ce qui est également important, cela ajoute un état aberré chez le préclair une fois grandi, il se considérera comme «pas bien», «tout drôle», «faible d'esprit», etc. Les difficultés de l'avortement sont presque toujours sous-estimées : les moyens utilisés en général nouveaux et bizarres ; l'inquiétude est grande quand l'enfant n'est pas descendu après la tentative d'avortement, et la crainte de l'avoir estropié pour la vie sans espoir de retour s'y combine pour donner des engrammes extrêmement aberrants qui, vu leur contenu, sont difficiles à atteindre.

¹⁰⁷ Les tentatives d'avortement ont parfois de curieux effets sur le cerveau. Ces effets se rangent dans la catégorie blessure. On peut recouvrer la majorité des rappels soniques. Même quand il est impossible de recouvrer divers rappels, on peut néanmoins réduire les engrammes. Dans les cas de ce genre, l'intelligence augmentera, et se trouve souvent déjà brillante.

La valeur aberrante des remarques du type « faible d'esprit » est, bien entendu, sérieuse et la crainte que l'enfant ne naisse aveugle, sourd ou amoindri de toute autre façon, extrêmement courante. Les remarques engrammiques du type précité peuvent réellement provoquer une certaine faiblesse d'esprit ; l'inquiétude concernant la cécité ou la surdité de l'enfant entraînent dans les cas les moins graves une défectuosité des rappels visuel et sonique.

L'occlusion des rappels est due aussi bien à la croyance engrammique généralement répandue que l'enfant prénatal est aveugle, insensible et inerte. Cette croyance s'est trouvée introduite dans des engrammes de tentatives d'avortement par les remarques auto-justificatrices des gens : « Vous savez, il ne sent rien, ne voit rien et n'entend rien de toute façon », ou, « Ça ne sait pas ce qui se passe, c'est aveugle, sourd et muet. C'est une sorte d'excroissance. Ça n'est pas humain. »

La plupart des occlusions des rappels sonique et visuel ont pour source les remarques faites en ces circonstances, ou encore l'émotion pénible et autres données engrammiques. Il faudra peut-être des centaines d'heures de thérapie avant que ces rappels ne se rétablissent.

La plupart des occlusions se lèveront en cours de thérapie. Il existe des milliers de remarques engrammiques et de situations émotionnelles qui privent le préclair de ses rappels, mais l'on peut généralement s'attendre à ce qu'ils reviennent.

Le patient dont la dynamique est faible (la force innée de la dynamique de chaque individu varie) aura assez facilement des coupures du rappel. Par contre, le patient hautement dynamique aura besoin de bien plus d'aberrations pour que les rappels se ferment. Il est possible de retrouver ces rappels en réduisant tout simplement les engrammes de douleur physique et les engrammes d'émotion douloureuse.

Il ne faut pas manquer de mentionner, pourtant, que les tentatives d'avortement peuvent effectivement, quoique rarement, déranger le cerveau et les mécanismes nerveux à un point qui dépasse l'aptitude du fœtus à réparer les dégâts. Il en résulte une déficience physiologique réelle.

On peut ainsi séparer en deux groupes les enfants et adultes classés comme faibles d'esprit : la véritable catégorie physiologique et la catégorie aberrée. D'autre part, les occlusions du rappel peuvent également se ranger en deux catégories, compte non tenu des dynamiques et de l'intelligence de l'individu : les occlusions dues aux altérations cérébrales consécutives à une tentative d'avortement et les occlusions qui ne sont que des aberrations et dues à des commandements et émotions engrammiques.

L'aptitude du fœtus à réparer les dommages est phénoménale. Les lésions cérébrales sont d'ordinaire parfaitement réparables, quel que soit le nombre de substances étrangères qu'on a introduites dans le cerveau. Ce n'est pas parce que le cerveau a été touché par une tentative d'avortement qu'il faut croire que nous avons ici la source des occlusions, car cette cause est la plus rare des deux.

Nous sommes conscients du fait que beaucoup de lecteurs sont affligés d'occlusions du rappel et seront peut-être extrêmement bouleversés par ces révélations. Mais rappelez-vous ceci : *les rappels visuel et sonique ne sont pas absolument indispensables à l'obtention d'un libéré presque total*. Ces données concernant les dommages organiques ne signifient pas qu'il soit impossible de réaliser un libéré plus compétent et plus heureux que dans son état antérieur, car c'est toujours possible, quel que soit l'état de ses rappels. N'oubliez pas que les rappels apparaissent presque toujours, même si cela demande cinq cents heures ou plus. Nous ne signalons cette condition que parce qu'elle concerne quelques cas exceptionnels.

Les « tests » et « expériences » de vivisection sur le cerveau humain, tels qu'on les pratique dans les instituts psychiatriques, n'ont malheureusement aucune valeur. Quant à toutes les douleurs, à tous les troubles et destructions qu'ils entraînent, ce ne sont que les produits d'opérations exécutées sans une connaissance convenable de l'aberration et des dérangements mentaux. Aucune de ces données ne présente la moindre valeur, si ce n'est de prouver qu'on peut tailler dans le cerveau de façons diverses sans entraîner la mort complète de l'individu. Car les patients utilisés réagissaient à la fois à des dérangements engrammiques et aux dérangements physiques causés par le

psychiatre, et seule la Dianétique permet de faire la différence entre ces deux causes après l'opération. Les conclusions tirées ne présentent donc aucun intérêt, car la réaction du patient après l'opération a pu provenir de sources nombreuses et diverses : d'un engramme, celui de l'opération elle-même, des dérangements causés par une ancienne tentative d'avortement, des inaptitudes cérébrales dues à l'opération, etc. Ne formulez donc aucune conclusion quant aux raisons d'une détérioration de la pensée conceptuelle, par exemple, en allant supposer que seule l'ablation d'une partie du cerveau en est responsable ou que seule la vivisection cérébrale provoque l'occlusion des rappels. Du point de vue scientifique, aucune de ces « découvertes » n'apporte de conclusion, si ce n'est qu'il s'avère possible de détruire des parties du cerveau sans tuer complètement l'individu et que toute forme de chirurgie entraîne souvent une modification mentale chez le patient. Mais on aurait bien pu constater qu'une fois enlevée une partie de ce tableau de commande qui a pour nom cerveau, une certaine aptitude opérationnelle se trouvait par là même annulée.

LES PREMIERS SECOURS DIANÉTIQUES

Il est intéressant de savoir – pour ceux qui sont en contact étroit avec les urgences hospitalières – que la guérison et le rétablissement d'un patient peuvent être énormément facilités et accélérés par la réduction de l'engramme relatif à la blessure.

L'accidenté meurt parfois des suites du choc, en l'affaire de quelques jours, ou ne se rétablit pas et guérit lentement. Chaque blessure – coupure, brûlure, contusions en tout genre – s'accompagne d'un traumatisme résiduel dans la région en cause. Le moment de la blessure est un moment engrammique. Cet engramme s'oppose à la disparition du traumatisme. Le fait que la partie blessée continue à faire mal crée un restimulateur organique réduisant l'aptitude du patient à se remettre.

Par la rêverie, ou en demandant simplement au patient de fermer les yeux et en s'occupant de lui le plus tôt possible après l'accident, le docteur, l'infirmière ou le parent peuvent renvoyer le blessé au mo-

ment de la blessure et généralement recouvrer et décharger l'incident comme un engramme ordinaire. Une fois l'engramme réduit, le tonus mental général du patient s'améliore. Par ailleurs, la zone blessée n'est plus inhibée dans sa guérison.

Des travaux expérimentaux à ce sujet ont démontré que certaines brûlures guérissaient et disparaissaient en quelques heures quand on réduisait l'engramme relatif à leur réception. Des tests concernant des blessures plus sérieuses ont montré une accélération certaine du rythme de guérison.

Dans les opérations sous anesthésiques, la Dianétique est utile de deux façons: (1) en tant que mesure préventive, (2) en tant qu'auxiliaire du rétablissement. Dans le premier cas, aucune sorte de conversation ne devrait avoir lieu à proximité du patient «inconscient» ou semi-conscient. Dans le second cas, le traumatisme afférent à l'opération devrait être localisé et déchargé immédiatement après.

UN PROBLÈME DE THÉRAPIE MUTUELLE

R et sa femme C se sont mis au Clair en huit mois par la Dianétique, en travaillant quatre heures par soirée, quatre soirs par semaine, chacun d'eux auditant l'autre pendant deux heures. Cet arrangement mutuel s'était trouvé compliqué par le fait que, si R se montrait extrêmement désireux de devenir Clair, sa femme abordait la chose avec beaucoup d'apathie: c'est uniquement après maintes persuasions qu'il avait réussi à mettre l'affaire en route.

R était un cas extrêmement dynamique, avec beaucoup d'émotion inhibée; elle, était un cas apathique négligeant complètement ses ennuis (mécanisme de la panthère noire). Il souffrait d'un ulcère chronique et d'angoisses relatives à son travail; elle était affligée d'une condition allergique générale et d'insouciance chronique quant à ses affaires domestiques. R et C se restimulaient assez peu l'un l'autre, mais étaient gênés par des problèmes de consentement tacite, évitant les sujets qui les avaient le plus bouleversés depuis qu'ils étaient ensemble, comme une fausse-couche qu'elle avait faite et la

perte de leur maison à la suite d'un incendie plusieurs années auparavant, ainsi que différents autres chocs. De plus, il y avait l'enthousiasme de R et son introversion qui gênaient sa thérapie à elle et, d'autre part, l'apathie de C qui poussait R à accaparer plus de temps comme préclair et à réduire l'intérêt qu'aurait pu trouver sa femme à devenir un bon auditeur.

D'autres complications se présentèrent, parce que C ne comprenait pas le Code de l'Auditeur ni son utilité et, à plusieurs reprises, s'était emportée ou impatientée quand R, en séance, était retourné sur la piste du temps, attitude qui tendait à le faire glisser de force dans une valence de colère.

La thérapie s'était ainsi poursuivie sur ce mode incertain jusqu'au jour où R entendit parler du consentement tacite et apprit qu'il valait mieux décharger une partie de leur émotion pénible mutuelle. Il s'adressa donc à l'engramme de l'incendie de leur maison et découvrit soudain qu'il pouvait auditer chez sa femme les engrammes de sympathie jusqu'alors inaccessibles. Il apparut que ses allergies provenaient d'une computation de sympathie relative à son père et que R était le pseudo-père. Subséquemment, le cas de C s'améliora de façon notable. Elle se mit à souffrir beaucoup moins de ses allergies et la douleur cardiaque chronique, qui la tracassait depuis si longtemps qu'elle ne s'en préoccupait même plus, disparut elle aussi. Elle se mit à s'intéresser à devenir un bon auditeur et étudia la question. Elle manifesta un léger désaccord quand R exigeait plus que sa part de thérapie. (Cette augmentation d'intérêt est typique du cas apathique qui a commencé par négliger ses engrammes.)

R, par contre, se trouvait très inhibé par les moments de colère de sa femme et s'aperçut qu'il opérait désormais presque exclusivement par auto-contrôle, condition dans laquelle il décidait lui-même des engrammes à réduire et des engrammes à éviter. Cet auto-contrôle est évidemment stérile, puisque si un individu savait ce que comprennent ses engrammes et ses aberrations, ce ne seraient pas des engrammes. Il se mit ainsi à refuser de manifester la moindre émotion puisqu'elle s'était moquée de lui à ce sujet, il se refusait à suivre ses directives, bref, se mit à obéir à l'engramme qu'elle lui avait infligé quand elle

s'était mise en colère au cours des séances précédentes. Il fut conseillé à C de localiser les moments de colère en question, c'est-à-dire ceux où elle s'était mise en colère en tant qu'auditeur, et ceux-ci une fois réduits, C se mit de nouveau à marcher et à coopérer comme par le passé.

Son ulcère provenait d'une tentative d'avortement. Son père, individu extrêmement aberré, avait cherché à faire avorter l'enfant quand la mère était enceinte de sept mois. La mère protestait, alléguant que l'enfant pouvait être viable. Le père répondit que s'il naissait vivant, il le tuerait dès qu'il verrait le jour. Il avait demandé d'autre part à la mère de rester immobile pendant qu'il opérait. Une autre fois, le père avait déclaré qu'il enfermerait la mère dans un cabinet jusqu'à ce qu'elle se soit décidée de se faire avorter. (Le cas se trouvait compliqué par le fait que la mère avait eu peur de dire au père qu'elle était enceinte depuis trois mois, lui laissant ainsi croire que l'enfant à sept mois, n'en était qu'à quatre. Si bien que le cas était un véritable amas de secrets, de confusions et de données contradictoires.) R avait donc un solide *mainteneur* dans la zone prénatale. Il se trouvait fixé dans l'engramme qui comprenait une perforation stomacale. C'était l'engramme-*clé*, c'est-à-dire que les autres engrammes, par le mécanisme des somatiques et contenus similaires, s'étaient rassemblés autour de celui-ci pour le refouler. Telle était la pelote d'incidents que C confrontait sans le savoir; c'était devenu un mélange encore plus confus à la suite de la colère de C. R coopérait maintenant, mais sa piste du temps s'était roulée en boule autour de l'engramme mainteneur, la clé. Deux opérations de chirurgie dentaire au peroxyde d'azote pour l'extraction d'une dent de sagesse supprimaient également les prénatales.

C s'efforça pendant quelque temps d'atteindre ces engrammes récents d'extraction dentaire, qui contenaient des quantités énormes de conversation entre le dentiste, ses aides et la mère qui, malheureusement pour la santé mentale de R, l'avait accompagné chez le dentiste.

R se trouvait très mal à l'aise par suite de la restimulation continue d'engrammes inaccessibles, mais pas plus mal à l'aise que souvent dans le passé. Cet inconfort aurait pu être évité si C avait

compris et respecté le Code de l’Auditeur. Le patient n’accomplit aucun progrès pendant plusieurs semaines.

La thérapie de C progressait. Il était très restimulant pour R de travailler sur elle et son inconfort s’accentua, mais plus il travaillait sur elle, meilleure était son aptitude à elle à auditer et plus elle devenait intelligente (son Q.I. augmenta d’environ 50 points en cinq semaines de thérapie). C désira savoir comment briser les impasses qui bloquaient le cas de son mari et apprit qu’elle pratiquait le consentement tacite, car elle s’était maintes fois montrée inutilement indifférente à l’égard de R bien avant le début de la thérapie et se rendait maintenant compte de ce qu’elle lui avait fait, sans cependant pouvoir parvenir à confronter sa responsabilité pour une bonne partie de son malheur – elle s’était montrée coléreuse dans ses propos, employant des termes qui, elle le savait bien, « presseraient ses boutons » et le contraindraient à faire telle ou telle chose ou à abandonner la partie, propos très restimulants pour lui bien avant la thérapie.

C s’attaqua donc aux engrammes tardifs d’émotion douloureuse de R et, en réduisant tantôt les engrammes anciens de douleur physique déclarant que R ne « pouvait rien sentir », tantôt les engrammes plus récents dans lesquels le fait qu’il ressentait intensément sur le plan émotionnel ne pouvait se manifester, elle commença à décharger l’émotion du cas. R manifesta alors une amélioration régulière. L’émotion pénible postnatale se déchargea, les prénatales antérieures se présentèrent à la réduction après quoi d’autres émotions pénibles de la vie récente furent disponibles pour la réduction.

On découvrit soudain que si R se trouvait si facilement bouleversé par C, c’était à cause d’une infirmière qui s’était occupée de lui pendant une opération des amygdales à l’âge de cinq ans. C présentait quelques particularités similaires au comportement de l’infirmière. Il s’agissait là d’un engramme de sympathie dont la décharge permit de redresser la ligne et d’aborder plus aisément les engrammes d’avortement.

Il apparut que R s’était trouvé pendant presque toute sa vie en dehors de sa piste du temps, que sa mémoire était occluse et ses rappels en piètre condition. Tout cela était dans l’engramme-clé caché: la

tentative d'avortement au cours de laquelle son père s'était juré de le tuer s'il venait au monde et avait ajouté que l'enfant ne pouvait voir, sentir ni entendre quoi que ce fût de toute façon constituait autant de matériaux engrammiques empêchant R de se mouvoir sur sa piste du temps.

La clé une fois découverte – au bout de deux cent quatre-vingts heures de thérapie – R revint sur sa piste du temps, put s'y déplacer, et l'effacement des engrammes se poursuivit de façon ordonnée.

C avait été mise au Clair deux mois avant que R n'atteigne l'engramme final. Les allergies de C, néanmoins, avaient disparu bien avant que son cas fût complètement mis au Clair, l'ulcère de R ainsi que diverses difficultés psychosomatiques s'étaient également évacués avant l'arrivée au stade de Clair.

UN PROBLÈME DE CAS RESTIMULÉ

G fut mis au Clair en dix mois de séances sporadiques. Le diagnostic du cas, au départ, était le suivant: pas de sonique, pas de visuel, occlusion de la douleur, occlusion de la sensibilité, légère transe permanente, «régression» permanente à l'âge de trois ans. Si bien qu'une fois en rêverie, il se trouva à son grand effroi dans un fauteuil de dentiste à l'âge de trois ans, se faisant arracher une dent, engramme dans lequel il était demeuré, à son insu, pendant la moitié du reste de sa vie. Cela avait été la cause partielle de ses caries dentaires chroniques et de son inaptitude à dormir qui, elle, provenait de sa résistance à l'anesthésique. La situation était évidente puisqu'il s'était mis immédiatement à se débattre et à zézayer, condition immédiatement réparée par la réduction de l'engramme, ce qui lui permit de pouvoir revenir dans le présent.

Il éprouvait devant la vie des difficultés considérables et manifestait un comportement apathique en dépit d'un haut niveau dynamique. On découvrit au bout de soixante-quinze heures, après quoi s'opéra la stabilisation, que sa femme représentait parfois sa pseudo-grand-mère et, par ambivalence, sa pseudo-mère. Sa computation de sympathie

exigeant qu'il soit malade pour que sa grand-mère reste avec lui, et ses engrammes de contre-survie lui démontrant que sa mère n'était gentille avec lui que s'il était malade, la computation réactive d'ensemble se résumait en une solution unique : être continuellement malade, ordre auquel son corps obéissait depuis vingt-trois ans. Tout ceci ne fut évidemment découvert et réparé qu'en réduisant les engrammes.

L'effacement ne commença qu'au bout d'environ deux cents heures de thérapie et se poursuivait lorsque le cas cessa brutalement de progresser ! Pendant cinquante heures de thérapie ou plus, peu d'engrammes se présentèrent et ceux qui se présentaient ne pouvaient être réduits, pas plus qu'on ne pouvait atteindre la moindre émotion ; et tous les engrammes atteints et réduits ne le furent que parce que l'auditeur employait dans ce cas des techniques de contrainte extrêmement habiles qui ne s'avèrent pratiquement jamais nécessaires et doivent être évitées, sauf pour les psychopathes. On n'avait d'ailleurs pas eu recours à ce genre de procédé au début du cas. De toute évidence, quelque chose n'allait pas.

G, soigneusement questionné, révéla que sa femme s'opposait violemment à la Dianétique, qu'elle ne manquait jamais une occasion de la critiquer devant G de la façon la plus brutale, surtout en présence de ses amis. Elle se moquait de lui et le traitait de fou.

Elle alla consulter un avocat pour obtenir le divorce (elle le lui annonça après qu'il ait commencé la thérapie, mais consultait en fait un avocat depuis deux ans), et agitait ou troublait le préclair de façon si régulière et si totale qu'il recevait en permanence des engrammes d'émotion douloureuse sans avoir manifesté à son égard la moindre émotion.

Ils avaient un enfant, un garçon de neuf ans. G aimait beaucoup l'enfant. Celui-ci avait eu des quantités de maladies d'enfance et souffrait de maux d'yeux et de sinusite chronique ; c'était un enfant retardé à l'école. La mère était cassante avec l'enfant. Tout ce qu'il faisait l'irritait.

L'auditeur qui s'occupait du cas, apprenant les faits relatifs à son attitude devant le mari en général et la Dianétique en particulier, eut

avec elle une entrevue au sujet de son mari. On trouva qu'elle ne s'opposait pas à la thérapie pour son cas à elle. Peu après cette entrevue, G et sa femme eurent une brève querelle au cours de laquelle G lui fit observer qu'elle devait être aberrée. Elle s'en offensa énormément, lui rétorqua que c'était lui qui devait être cinglé puisqu'il s'intéressait à la Dianétique. A quoi il répliqua que, des deux, il devait être le moins aberré, puisqu'il essayait du moins de faire quelque chose pour changer. De plus, il mit le doigt sur le fait qu'elle devait être aberrée pour se montrer aussi impatiente avec l'enfant; fait qui démontrait sans doute possible l'existence d'un blocage de sa deuxième dynamique, le sexe.

Il découvrit le lendemain, en rentrant du travail, qu'elle avait retiré l'argent de la banque et était partie pour une autre ville en emmenant l'enfant. Il la suivit et la retrouva chez des parents. Elle leur avait déclaré qu'il la battait et était devenu si fou qu'il devait se faire soigner. La vérité était qu'il ne l'avait jamais brutalisée de sa vie. Au cours de cette réunion elle se mit devant témoins à dénigrer et à traîner dans la boue tout «système de psychiatrie» qui croyait à la mémoire d'avant la parole. Il lui remontra que nombre d'écoles anciennes y avaient cru, que tout le passé psychiatrique faisait allusion aux «souvenirs intra-utérins», sans savoir ce qu'ils étaient, etc.

La famille de sa femme, le voyant si calme, obligea celle-ci à rentrer avec lui chez eux. En cours de route, quoique nullement menacée, elle eut un geste dramatique et tenta de se suicider en se jetant hors de la voiture.

L'auditeur eut une conversation privée avec elle après son retour. Il était plus ou moins arrivé à la conclusion qu'il y avait dans sa vie quelque chose qu'elle craignait que son mari ne découvre et que, confrontée à une science qui pouvait retrouver tous les souvenirs, elle se montrait extrêmement bouleversée. Elle admit finalement, après avoir été soigneusement questionnée, que c'était bien le cas et que son mari ne devait pas le savoir. Elle était si bouleversée que l'auditeur, avec son consentement, lui donna quelques heures de thérapie. Il fut immédiatement découvert que son père avait maintes fois menacé de tuer sa mère et ne voulait pas de l'enfant. De plus, on dé-

couvert que le nom du père était M et que le bank était jonché de remarques du genre : «M, je t'en prie, ne m'abandonne pas, sans toi je mourrai». De plus, une fois hors séance, elle reconnut brusquement d'elle-même ce qui lui semblait une affaire hystérique et pleine d'humour, à savoir qu'elle avait eu des rapports sans nombre avec des hommes répondant au nom de M, quel que fût leur âge, leur forme ou leur taille. Elle était loin d'être libérée, mais étant donné que l'autre patient, G, était bouleversé par toute cette comédie inutile et que la thérapie s'en ressentait, l'auditeur poursuivit ses questions. Elle lui révéla qu'elle avait tenté des quantités de fois de se faire avorter de son fils, car elle avait une peur terrible que l'enfant fût blond alors que son mari, et elle, étaient bruns. De plus, les engrammes de cet enfant, elle le savait, contenaient d'autres données bien plus graves que le seul avortement ; alors qu'elle se trouvait enceinte, elle avait eu des rapports avec trois autres hommes en plus de son mari.

L'auditeur lui fit remarquer que son sentiment de culpabilité, si réel qu'il fût, était encore de nature engrammique, qu'il était douteux que son mari allât jusqu'à la tuer en apprenant ces choses, mais que, par contre, elle condamnait son enfant à une existence de second ordre et réduisait son mari à l'apathie par ses peurs, sans compter le travail supplémentaire qu'elle causait à l'auditeur. En présence de son mari et de l'auditeur, elle confessa son infidélité et apprit avec stupéfaction qu'il était au courant depuis des années. Il ignorait les tentatives faites sur l'enfant.

On lui demanda d'étudier un manuel de thérapie et de mettre l'enfant au Clair, ce qu'elle fit avec l'aide du mari. L'auditeur continua à mettre G au Clair et celui-ci mit à son tour sa femme au Clair.

CONSEILS À L'AUDITEUR

La source cachée de l'aberration humaine s'est trouvée cachée pour un nombre de raisons spécifiques. L'auditeur les rencontrera toutes et même si, grâce à ces techniques, le pouvoir de résistance du bank réactif s'avère presque nul, il lui faudra reconnaître la nature de l'animal qu'il doit attaquer.

Les mécanismes de protection du bank – qui n’ont rien d’excellent maintenant que nous savons comment pénétrer cette armure des causes de la déraison – sont les suivantes :

1. Douleur physique.
2. Emotion sous forme d’unités capturées.
3. « Inconscience ».
4. Caractère à retardement du key-in.
5. Retard entre la restimulation et la maladie.
6. Complète irrationalité.

De la douleur physique, nous savons beaucoup de choses – que le mental, dans les souvenirs, cherchait à l’éviter tout comme il cherche à l’éviter en tant que source extérieure dans la vie courante : d’où les blocages mnémoniques.

L’émotion de perte s’accumule jusqu’à créer un matelas entre l’individu et la réalité de la mort.

« L’inconscience » est non seulement un mécanisme consistant à cacher des données, mais c’est aussi un blocage mnémonique qui empêche de franchir les brèches durant les moments où les fusibles ont sauté.

Un engramme peut sommeiller pendant la majeure partie d’une vie et, une fois les restimulateurs apparus au bon moment de fatigue physique ou de maladie, se manifester, en donnant l’illusion d’une apparente cause de démence ou de moindre aberration, bien des années après que l’incident véritable ait eu lieu.

Un autre aspect du mécanisme de protection du bank se trouve contenu dans le retard de restimulation, c’est-à-dire que la restimulation d’un engramme qui a fait l’objet d’un key-in met parfois deux ou trois jours à se manifester (exemple : une migraine a, par exemple, pour restimulateur un son rythmique et sourd ; l’individu affligé de l’engramme entend ce son ; trois jours plus tard, il a soudain une migraine). Avec ce retard, comment localiser la cause de restimulation d’une maladie sporadique ?

L'irrationalité complète d'un engramme, l'ultime irrationnel selon lequel tout équivaldrait à tout ce qui se trouve dans l'engramme et équivaut à tout ce qui se trouve dans le milieu environnant, quelque vague que soit la similarité, est un comble d'idiotie dont on peut attendre que tout homme sensé se refusera à y voir un « processus de pensée ».

L'Homme est à la recherche de cette source depuis des millénaires ; mais il cherchait quelque chose de compliqué en vertu du principe que ce qui est si harassant, si destructif, si mauvais et si capable de produire des manifestations tellement complexes ne peut avoir qu'une source également complexe. Cette source à l'examen s'avère remarquablement simple.

L'auditeur n'a nullement besoin de perdre son temps à tracer une ligne de démarcation entre l'équilibre et le déséquilibre ; ce sont là des termes tout relatifs. On lui demandera de comparer la Dianétique à d'anciens standards comme les classifications complexes de Kraepelin¹⁰⁸ : c'est possible, mais cela présente à peu près l'utilité de l'histoire naturelle d'Aristote, d'un intérêt tout au plus historique.

Si l'individu est incapable de s'adapter à son milieu pour y vivre, obéir ou commander à ses semblables ou, plus important encore, s'il est incapable d'adapter son milieu à lui-même, alors on peut le considérer comme « déséquilibré ». Mais c'est un terme relatif. L'équilibre, d'autre part, approche avec la Dianétique une signification potentielle absolue, car nous savons ce que représente le mental optimal. Les variations apportées par l'éducation et le point de vue personnel peuvent faire paraître irrationnels à une autre les actes rationnels d'une personne ; il ne s'agit pas d'un problème d'équilibre, mais d'un problème de point de vue et d'éducation qui n'intéresse que médiocrement l'auditeur.

Aussi les patients que rencontrera l'auditeur se rangeront-ils dans trois classes Dianétiques générales de rappel non-sonique, de rappel

¹⁰⁸ **Kraepelin**, Emil (1856-1926) est un psychiatre allemand considéré comme le fondateur de la psychiatrie scientifique moderne.

imaginaire et de rappel sonique. Les questions d'équilibre ne se posent pas ; la question de connaître à l'avance la difficulté du cas, ou de savoir combien de temps il demandera, se trouve passablement déterminée par le degré de ces trois conditions.

Pourtant, l'auditeur aura parfois affaire à un véritable « dément », à un « psychopathe ». Le traitement d'un cas de ce genre dépend de celle des trois classes qui est accessible à l'abordage du cas. Le problème est de désintensifier les engrammes du patient aussi rapidement que possible.

Les conditions et les mécanismes qui cachent le bank ne varient pas : leur existence est vérifiable chez tout patient, chez tout être humain. Il sera possible d'améliorer les techniques Dianétiques – et quelle technique scientifique, surtout dans les premières années de son existence, n'est pas susceptible d'améliorations ? Mais leur application n'a rien de sélectif, elles valent pour tout individu.

Aussi, dans le cas d'un « psychopathe », le problème reste-t-il le même et les techniques Dianétiques marchent-elles comme dans tout autre cas. Le problème consiste seulement à réduire l'intensité de la charge afin de pouvoir le résoudre par la technique standard.

On constatera que les patients « psychopathes » se trouvent souvent bloqués sur la piste du temps, auquel cas on leur fera repasser divers mainteneurs jusqu'à ce qu'ils se déplacent à nouveau. Si le patient se trouve dans un état de régression, c'est qu'il est bloqué au point d'avoir perdu contact avec le présent. Tout patient pourra se mettre à *revivre* au lieu de simplement retourner et l'auditeur devra lui faire comprendre qu'il peut se rappeler, ce qui le remettra en état de *retour*. On constatera que bon nombre de malades mentaux se contentent d'écouter encore et encore le même engramme, auquel cas il suffira de fixer leur attention et de leur suggérer différents mainteneurs, jusqu'à ce qu'ils se déplacent de nouveau sur la ligne. Les malades mentaux se trouvent parfois totalement sortis de leur piste du temps écoutant des démons ou ayant des hallucinations. Les problèmes sont toujours les mêmes : employez la technique répétitive quand, d'une façon ou d'une autre, vous aurez pu attirer leur attention, et faites-les soit se mouvoir sur la ligne, soit revenir sur leur

ligne. Le schizophrène est généralement complètement en dehors de sa piste du temps.

La meilleure façon de désintensifier le cas, afin de pouvoir lui appliquer la thérapie courante, est de découvrir et décharger les engrammes d'émotion pénible. Si les moyens ordinaires échouent, demandez l'assistance d'un médecin et traitez le patient au peroxyde d'azote ou au pentothal pour atteindre une transe assez profonde où vous trouverez le patient capable de se mouvoir sur sa ligne, même quand il en était sorti à l'état de veille. Trouvez un engramme de désespoir récent et déchargez-le comme il a été décrit dans le chapitre sur l'émotion. La technique de la transe profonde ne diffère en rien sauf qu'il faut prendre des précautions extrêmes quant à ce que l'on dit, pour éviter d'aberrer davantage le patient et limiter toute conversation aux termes thérapeutiques, en ayant bien soin d'y inclure l'annulateur.

Le malade mental obéit à quelque commandement engrammique et peut-être à plusieurs, quelle que soit son activité. Ce commandement pourra lui dicter, par l'effet de l'interprétation qu'il en donne, des actes étranges. Il pourra lui dicter des démons ; il pourra lui dicter n'importe quoi. Mais le diagnostic consiste à observer simplement le patient pour découvrir, par ses actes, ce que peut être le commandement engrammique.

Ce volume ne couvre pas le problème de la Dianétique psychiatrique, à part ces quelques remarques ; l'auditeur qui en comprend les fondements pourra, avec un minimum de jugement, rendre en peu de temps l'équilibre à des patients que la direction de l'institution aurait considérés comme désespérés. Le patient ne sera pas un libéré pour autant et il faudra lui consacrer encore bien des heures à décharger d'autres stocks d'émotions pénibles et réduire plusieurs engrammes avant que l'auditeur puisse lui permettre en toute sécurité d'arrêter la thérapie.

L'auditeur devra se montrer extrêmement prudent, au moins pendant les vingt prochaines années, envers tout cas sortant d'une institution psychiatrique, car il aura peut-être affaire à un cas de psychose iatrogène – causée par des médecins – en plus des engrammes du

patient. La Dianétique pourra aider sensiblement le mental dont le cerveau a été « cisailé au pic à glace » ou « taradé » mais il lui est impossible de guérir une folie de ce genre tant qu'un biologiste astucieux n'aura pas trouvé le moyen de faire germer de nouveaux cerveaux. Les cas d'électro-choc sont suspects : il se peut qu'ils ne réagissent pas favorablement au traitement, car le tissu cérébral a pu être brûlé au point où il s'avère impossible au cerveau de fonctionner normalement. En abordant un tel cas, l'auditeur sera stupéfait par l'état de confusion des magasins standard, pour ne pas parler des circuits qui devraient lui permettre d'atteindre le bank des engrammes. La syphilis et autres érosions cérébrales sont à classer dans la même rubrique, et seront abordées ou entreprises en pleine connaissance du fait que la Dianétique pourrait fort bien s'avérer impuissante à aider une machine diminuée. Il y a eu des milliers de ces « opérations » cérébrales et des centaines de milliers de traitements à l'électro-choc : aussi l'auditeur devra se montrer circonspect avant de se lancer dans ce qui pourrait être une cause sans espoir, alors qu'il existe tant de cas accessibles avec plus de chances de succès. Il faut se méfier de tout patient ayant été interné. Et dans le cas de confusion de mémoire exceptionnelle ou d'absence de coordination, on découvrira parfois un internement caché si l'on cherche bien. Par ailleurs, l'auditeur appelé à aider un cas en passe d'être interné devra se montrer prudent : le patient a peut-être déjà fait un séjour à l'asile en dépit des dénégations des parents ou amis.

De même, les cas de psychose de guerre sont à aborder prudemment ; le cas a sans doute été traité avant la fin du service et l'électro-choc, la chirurgie cérébrale ou lanarco-synthèse ont pu être appliqués sans le consentement des patients et à leur insu.

Nous donnons ces conseils de prudence non parce que l'auditeur est exposé à un danger physique particulier – les patients, sains ou malades, coopèrent généralement lorsqu'on leur applique la Dianétique, même s'ils grincent des dents – mais parce qu'il risque de perdre des heures avant de s'aviser, en fin de compte, que toute la machine-rie mentale est détraquée sans espoir de guérison.

L'auditeur qui entreprend un cas d'électro-choc devra s'adresser avant toute chose à la décharge de ce choc en tant qu'engramme, car il existe des quantités de conversations imprudentes dans ces engrammes, ce qui ne peut que s'opposer plus encore au traitement. De plus, tout électro-choc dans n'importe quelle région du corps a tendance à déranger le bank et à le nouer de telle sorte que les incidents y sont le plus souvent confondus.

On notera également (et pour nulle autre raison que l'avancement de la Dianétique et la conservation du temps de l'auditeur) qu'il faudra parfois décharger chez le patient les séquelles des méthodes policières du troisième degré et des mauvais traitements parfois infligés par la police à un criminel ou autre citoyen avant de pouvoir poursuivre la thérapie du cas. Les peines de prison pourront contenir des charges de désespoir suffisantes pour déranger mentalement l'individu, et que celui-ci vous cachera en vertu de l'idée erronée que l'auditeur s'intéresse à son « caractère » ou pourrait s'en trouver déçu.

Divers autres éléments peuvent entrer dans la composition du bank ; on n'y verrait jamais d'obstacles à la thérapie si nous ne les indiquions pas. L'hypnotisme peut s'avérer très aberrant et bloquer le cas. L'auditeur doit connaître son fonctionnement, afin de pouvoir libérer les engrammes qui lui sont imputables et non afin de pouvoir pratiquer la Dianétique. L'hypnotisme est l'art d'implanter des suggestions positives dans le bank des engrammes. Celles-ci peuvent s'accrocher aux engrammes et en devenir des locks. Comme la plupart des banks contiennent un échantillon des mots les plus courants, l'hypnotisme est presque obligatoirement aberrant. La réduction du pouvoir analytique par des moyens artificiels met le sujet dans un état optimal de réceptivité à l'engramme. L'hypnotiseur utilise le mécanisme d'oubli après la plupart de ses suggestions, et comme la majorité des gens utilisent des remarques engrammiques similaires, la suggestion hypnotique n'a aucune chance de se libérer. On peut considérer « l'hypnose » comme un « lock très puissant » qui pourra constituer un sérieux obstacle dans le bank du patient. Au cours de la mise au Clair, les suggestions n'ayant aucun ancrage de douleur engrammique sous-jacente s'évanouissent comme des locks. Mais il faudra parfois localiser et décharger les suggestions hypnotiques

avant que le cas puisse progresser. L'hypnotisme est d'un emploi très courant dans notre société et il arrive très souvent que l'effet du mécanisme d'oubli empêche le patient de se rappeler s'il a été hypnotisé ou non. La technique du retour permettra de le découvrir; la technique répétitive, en faisant retourner le patient au moyen du jargon de l'hypnotiseur (répété par le patient) tel que « Vous dormez, vous dormez, vous dormez », permettra d'y pénétrer.

L'hypnotisme n'est pas toujours une distraction de salon. Les pervers l'utilisent de façon courante, en dépit du fait que la nature « morale » est censée se défendre chez le sujet hypnotisé. On a pu découvrir des incidents ayant eu lieu avec des gens de bonne réputation en examinant l'enfance de certains patients. Ces incidents sont souvent complètement occlus pour le patient, tant les commandements contenus dans la suggestion hypnotique peuvent être intimidants.

Combiner la Dianétique et l'hypnose serait un peu comme combiner la Dianétique et l'astronomie. L'auditeur qui devra travailler avec des patients « hypnotisés » devra se montrer extrêmement prudent dans son langage de façon à implanter un minimum de ses expressions dans le bank des engrammes et à ne pas transformer la Dianétique en hypnose.

Le seul bénéfice tiré de l'hypnose est du domaine de la recherche ou de l'installation d'un engramme de manie temporaire. Ce dernier est plus nuisible qu'autre chose. L'anesthésie hypnotique est très surfaite. L'hypnotisme en tant que jeu de salon devrait être interdit dans toute société, car il est assez destructeur pour causer la restimulation d'engrammes au point de conduire à la démence. Et l'hypnotiseur ignore toujours ce que renferme le bank des engrammes. Tout bon hypnotiseur, à condition de réfréner son désir de parler, devrait faire un bon auditeur; mais s'il essaie de combiner la Dianétique et l'hypnose, il se retrouvera avec un patient fort malade sur les bras. *N'installez jamais de suggestion positive d'aucune sorte chez le patient, même s'il vous en supplie. L'expérience a prouvé que cette pratique est presque fatale.*

On peut travailler entièrement un cas en transe amnésique profonde. Il est souvent possible d'éveiller une personne endormie jus-

qu'au niveau d'une transe profonde, en lui parlant tranquillement plusieurs nuits de suite à la même heure et en lui faisant finalement répondre à l'invitation à parler. La thérapie Dianétique peut commencer et se poursuivre avec succès, surtout si l'auditeur prend soin de ne pas restimuler artificiellement un engramme de douleur physique tardif, c'est-à-dire en traitant surtout, dans la vie postnatale, des engrammes d'émotion douloureuse. Si la personne faisant l'objet de la thérapie en est consciente, il est possible de la mettre en état de rêverie pour atteindre des données antérieures, le «Je» s'avérant plus puissant que les sages mais faibles unités d'attention constituant la personnalité de base. On travaille alternativement en transe amnésique et en rêverie. Le cas se résoudra finalement, même sans utiliser la rêverie. Mais la transe amnésique entraîne de graves responsabilités : il faut toujours installer un annulateur à chaque séance et converser le moins possible. Tous les désirs de l'auditeur devront être présentés sous forme de questions dans la mesure du possible, celles-ci s'avérant moins aberrantes que des commandements. Cette méthode a porté ses fruits et peut être utilisée mais, même si la rêverie semble plus lente, elle s'avère plus satisfaisante, fût-ce en l'absence de sonique, pour l'excellente raison que le patient se remet plus rapidement et plus graduellement, alors que la transe amnésique profonde peut l'handicaper pendant plusieurs jours lorsque les incidents ont apparemment sauté dans la transe, mais restent néanmoins « accrochés » à l'état de veille. La transe amnésique est absolument déconseillée : elle a fait l'objet de recherches considérables qui l'ont cataloguée comme inconfortable pour le patient et harassante pour l'auditeur. Néanmoins, si d'autres méthodes ne peuvent être utilisées pour une raison ou pour une autre (et aucune de ces raisons n'inclut le désir du préclair qui, si l'auditeur le laisse faire, exigera la drogue, l'hypnotisme et la suggestion positive à seule fin d'échapper à ses engrammes et qui, une fois autorisé, se mettrait dans un bel état de confusion que l'auditeur aurait à dépêtrer), on pourra avoir recours à la transe amnésique, mais toujours avec les plus grandes précautions et en sachant parfaitement que le rétablissement du préclair en sera retardé dans une proportion de trois pour un, car le travail au niveau même du

bank réactif laisse inutilisés les circuits de l'analyseur. La rêverie l'emporte sur n'importe quelle autre méthode.

LES PROBLÈMES EXTÉRIEURS AUX PATIENTS

Il pourra se faire qu'après avoir progressé le patient cesse soudain de manifester la moindre amélioration. La cause est peut-être extérieure à la thérapie. Le milieu du préclair peut être si intensément restimulant que celui-ci se montre distrait, éternellement restimulé et progresse par conséquent très lentement. On découvrira par exemple (comme c'est arrivé dans un cas) que le préclair a conclu un marché avec une femme ou un mari désirant le divorce, accord d'après lequel celle-ci ou celui-ci attendra que le patient soit mis au Clair. D'autres situations du domaine de la vie peuvent prêter une valeur au fait de ne pas être Clair. L'auditeur n'a pas à se mêler de la vie privée de ses préclairs, mais si la thérapie elle-même est rendue difficile par une situation de fait, l'auditeur, pour qui c'est une question de temps, a parfaitement le droit d'en trouver la raison. Toutes les raisons se ramènent à une seule : il existe un avantage relatif au milieu environnant à ne pas être Clair. Recommander au préclair un changement de milieu temporaire qui l'éloigne de chez lui pourra, par exemple, accélérer la thérapie. L'auditeur a le droit de demander que, Clair ou pas, le préclair résolve le problème de sa propre initiative. Il arrive couramment que les préclairs ne se rendent pas compte du fait qu'ils ont atteint le niveau de libéré, l'état de Clair présentant une telle fascination qu'ils cessent de se comparer au normal qu'ils ont de loin dépassé.

On peut s'attendre à ce que le patient s'introvertisse considérablement au cours de la thérapie Dianétique. Cette introversion augmentera progressivement jusqu'à atteindre un stade aigu vers les trois quarts environ de la thérapie et diminuera ensuite. L'ambivalence est une nette caractéristique du *Clair*. Après un stade d'introversion marquée, l'intérêt que prend finalement le préclair aux choses extérieures est un critère assez exact de ses progrès.

Presque tous les préclairs parlent à profusion de leurs engrammes jusqu'au moment où ils atteignent solidement le niveau de libéré. Quand ils ne parlent pas ou se refusent à parler de leurs engrammes dans la conversation courante, l'auditeur peut soupçonner l'existence d'écrans extrêmement protecteurs, relatifs à la nécessité de cacher quelque chose: l'auditeur peut agir en conséquence. Même si l'auditeur doit se lasser un peu de ce genre de conversation, elle lui révélera néanmoins quantité de matériaux nouveaux s'il observe les expressions utilisées par le préclair au sujet de ses engrammes.

Il est très, très vrai que l'aberration est causée par ce qui a été fait au préclair et non *par* le préclair. Les actes du patient qui dramatise, commet un crime, etc., ne sont pas aberrants pour lui. De même, les activités du préclair ne concernent pas l'auditeur. Des quantités de cas ont été menés à bon terme sans que l'auditeur sût même ce que le patient faisait pour vivre. Alors qu'une société aberrée exige qu'il assume la responsabilité de ses actes, l'activité antisociale résulte d'engrammes qui la lui dictent. Le patient n'est pas responsable de ce qu'il a fait lui-même. Une fois Clair, la chose est différente. On peut considérer le Clair comme parfaitement responsable de ses propres actes, car il peut raisonner de façon rationnelle en s'appuyant sur son expérience. Mais l'aberré ne contrôle nullement ses propres actes. Ainsi, l'auditeur devra bien préciser que ce que l'aberré a fait dans sa vie ne l'intéresse pas le moins du monde. Le problème à résoudre entre auditeur et préclair concerne un bank contenant exclusivement ce que d'autres ont fait et ce qui a été fait au préclair à des moments où il ne pouvait se protéger. Cette attitude correspond non seulement à la vérité, mais présente une valeur thérapeutique car, en s'expliquant de la sorte, l'auditeur obtiendra souvent une coopération qui lui serait autrement refusée.

L'auditeur ne doit jamais violer le Code de l'Auditeur avec un patient. De telles violations entraînent inévitablement un allongement de la durée de la thérapie.

LA RESTIMULATION

Le mental est un mécanisme autoprotecteur – la Dianétique également. Une science efficace de la pensée se doit de serrer de si près les principes fonctionnels mentaux qu'elle obéira parallèlement aux injonctions et conditions du mental lui-même. Tel est le cas de la Dianétique : le mental se diagnostique par ses réactions à la thérapie et la thérapie s'améliore en fonction même des réactions du mental à la thérapie. Nous avons là un principe opératoire extrêmement précieux, puisqu'il explique des quantités de phénomènes observés et prédit la plupart des autres. Un aspect de ce parallélisme est celui de l'autoprotection.

Il est presque impossible de blesser le mental : c'est un organisme extrêmement résistant. Evidemment, si l'on se met à tailler et découper alentour au moyen de scalpels et à l'empoisonner avec des drogues ou des bactéries, ou à jeter bas son armure naturelle par l'hypnose, il peut lui arriver malheur.

Le charlatanisme est presque impossible lorsqu'on pratique la Dianétique en respectant tous ses principes. On a le choix entre pratiquer la Dianétique et réussir, et se détruire en la pratiquant mal : c'est un fait mécanique et scientifique. La Dianétique, en tant que science autoprotectrice, exige d'être pratiquée par des Clairs, ou tout au moins de bons libérés. Un Clair suit de très près dans son comportement les meilleurs côtés du Code de l'Auditeur : son niveau d'éthique est très élevé. Aussi, toute personne qui se lance dans la pratique de la Dianétique se trouvera poussée, quelle que soit son intention originelle, vers le but de Clair.

Il y a à cela une excellente raison : la restimulation de l'auditeur. Nous savons maintenant comment un engramme se restimule. Lorsqu'il se restimule, il impose à l'organisme sa douleur ou son action propre. L'observation dans le milieu environnant de quelque percept similaire à un enregistrement, à une perception visuelle, auditive ou organique de l'engramme en entraîne la réactivation plus ou moins marquée. De même, lorsque l'auditeur n'est pas Clair lui-même, ou ne se trouve pas en thérapie et est en passe de le devenir, il se resti-

mule. N'écoute-t-il pas en permanence les matériaux engrammiques de son patient? Ces matériaux engrammiques constituent l'essence même de la démence. Tout le monde a des engrammes; tôt ou tard, un patient se mettra à repasser un engramme similaire à l'un de ceux de l'auditeur. L'auditeur se sentira très mal à l'aise, sauf s'il est lui-même en thérapie, et peut décharger l'inconfort ainsi provoqué. Tant que l'on s'est contenté de travailler sur des locks tardifs, la restimulation était bien moins forte, ce qui a permis aux praticiens et thérapeutes mentaux d'autrefois d'échapper aux conséquences de leurs propres aberrations, mais lorsqu'on s'attaque aux racines mêmes de ces aberrations, le martèlement permanent des restimulateurs peut entraîner un état sérieux. Tel est le mécanisme responsable du fait que tant de gens travaillant dans les asiles soient victimes de psychoses, même si, pour qu'elles soient restimulées en eux, il leur fallait d'abord en posséder le germe.

L'auditeur pourra traiter un ou deux cas sans grandes conséquences: en fait, quelles qu'elles soient, la Dianétique peut les éliminer. Pour préserver son propre bien-être, il devra néanmoins devenir Clair ou libéré dès que possible. Il peut travailler sans trop d'ennuis en tant que libéré, ce qui lui permet également de contracter un arrangement pour auditer et être lui-même audité. Il pourra se faire que deux pré-clairs soient eux-mêmes auditeurs. Cette alternance entre le sofa et la chaise de l'auditeur est en général fort bénéfique.

Deux personnes pourront, par contre, se découvrir mutuellement restimulantes après avoir commencé le travail – chacune représentant une pseudo-personne des engrammes de l'autre ou étant restimulée (ton de voix, incidents) par l'autre. Ceci ne doit aucunement entraver la thérapie. On a pu surmonter ce problème et poursuivre la thérapie en dépit des conditions les plus restimulantes. Une technique classique de déroboade consiste, pour le préclair, à prétendre que l'auditeur le restimule: ce qui n'est pas assez grave pour stopper la thérapie. Il est néanmoins possible d'introduire une troisième personne dans la chaîne et, l'un mettant au Clair le suivant, de réduire ainsi la tension de façon considérable. Le plan triangulaire dans lequel personne n'audite celui qui l'audite marche très bien.

Le mari et la femme qui se sont trop souvent querellés pourront se trouver trop restimulants l'un pour l'autre. Il est possible qu'ils se mettent au Clair réciproquement, quand on ne peut s'arranger autrement et cela a souvent été fait : mais si la thérapie avance mal, ils devront se trouver l'un et l'autre un partenaire pour la thérapie. Les mères qui ont tenté de se faire avorter de leur enfant ou l'ont autrement maltraité peuvent le mettre au Clair ; mais dans des circonstances aussi restimulantes, il leur faudra cependant s'entourer des plus grandes précautions pour suivre le plus près possible le Code de l'Auditeur, faute de quoi la thérapie pourra s'avérer plus épuisante qu'il n'est besoin. Dans le cas précédent, la mère ferait mieux d'attendre au moins d'être libérée avant de tenter la mise au Clair de ses enfants et ne devrait pas les toucher avant qu'ils aient atteint l'âge minimum de huit ans.

Le sujet de la restimulation de l'auditeur, c'est-à-dire le cas où le préclair restimule l'auditeur ou alors se trouve restimulé par l'auditeur, n'inclut pas l'aspect classique de la restimulation artificielle et permanente du préclair par la thérapie standard. Un engramme pourra sauter après avoir été restimulé plusieurs fois à chaque approche. Le problème de la restimulation par l'auditeur est un problème spécifique, dans lequel l'auditeur représente un pseudo-enemi ou a certaines similitudes avec la personne qui a fait du tort au patient. L'antagonisme excessif d'un patient pour son auditeur s'explique généralement par là. Certains patients ont une telle haine des hommes que seule une femme peut les auditer ou vice versa. Mais même dans les cas d'antipathie profonde, s'il n'existe aucun autre auditeur ou aucune autre personne capable d'être rapidement formée, la thérapie peut cependant se poursuivre : et elle portera ses fruits.

LE RÉÉQUILIBRAGE DU CAS

Tout cas ayant abandonné la thérapie se rééquilibrera de lui-même en quelques semaines, c'est-à-dire qu'il se restabilisera à un niveau supérieur à celui que connaissait l'individu. A moins d'avoir été traités à l'hypnose par la drogue ou toute autre méthode Dianétiquement

illégal, tous les cas se rééquilibreront en mieux. On peut s'attendre à ce que la restimulation s'atténue si elle est due à la thérapie. Le patient trouvera graduellement son niveau dans l'état de libéré. Il n'est pas absolument nécessaire de mener le cas jusqu'à *Clair* quand l'auditeur est limité par le temps, mais cela vaut mieux évidemment et la majorité des patients vous le demanderont.

LA DURÉE DES SÉANCES DE THÉRAPIE

La durée habituelle d'une séance de thérapie Dianétique est de deux heures. Dans ces deux heures et avec un patient moyen, on réalisera tout ce que l'on peut réaliser ce jour-là. Travailler tous les jours n'est pas nécessaire, mais travailler tous les deux ou trois jours est désirable. Un espacement d'une semaine n'est pas optimal car le cas tend à se rééquilibrer. De plus, il existe un «fléchissement» au quatrième jour, lorsque le patient n'est pas audité tous les trois jours au minimum. Le «fléchissement» du quatrième jour est un phénomène mécanique naturel : une fois que l'engramme a fait l'objet d'un key-in, après avoir été restimulé par la vie, réclame environ quatre jours pour se manifester à fond. En thérapie, il faut parfois trois jours pour «développer» un engramme. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'est pas accessible avant trois jours, ni que le travail devra cesser pendant trois jours, mais que les engrammes n'étant pas des souvenirs articulés ont parfois besoin de trois jours pour remonter à la surface.

Pour être plus clair, on pourra demander l'engramme le premier jour et l'obtenir le troisième. Entre temps, l'auditeur met la main sur d'autres engrammes. Ce processus est d'un tel automatisme qu'il n'est nul besoin de s'en préoccuper ; il n'apparaîtra nettement que chez les préclairs audités une fois par semaine. L'engramme est demandé au premier jour, prêt à être réduit au troisième jour, il fléchit au quatrième et est rééquilibré le septième.

Ce phénomène des trois jours s'avère intéressant pour une toute autre raison. Ces trois jours correspondent à une observation du comportement moyen des préclairs. Une investigation poussée nous donnera peut-être 2,5 jours ou 3,6 jours (ça varie d'un individu à l'autre),

mais trois jours en ce qui nous concerne est une estimation assez précise. Lorsqu'on ne cherche qu'à obtenir un libéré, on devra parfois prendre un engramme tardif et le repasser : l'engramme de douleur physique de la vie postnatale semblera monter, restera stationnaire pendant trois jours, puis « fléchira ». S'il « fléchit », l'auditeur devra y retourner et le repasser de nouveau. La réduction de ces « fléchissements » maintiendra finalement l'engramme tardif en état de récession.

L'euphorie se manifeste souvent dans le cas où l'auditeur a touché un engramme de manie. Le patient ira partout chanter les louanges de la Dianétique, parce que c'est une chose merveilleuse et qu'il se sent maintenant si heureux et dans une condition si magnifique. Méfiez-vous. Dans trois ou quatre jours, cette manie aura fléchi jusqu'à la dépression. Soyez prudents dès que quelqu'un manifeste l'une de ces « remontées » en fusée, car c'est à peu près aussi durable que le feu d'une allumette. Elle s'évanouira en ne laissant que des cendres très froides. L'auditeur constatant cette euphorie ferait mieux de reprendre le cas et de réduire plus complètement l'engramme en cause, ou de trouver un engramme plus fondamental.

Le temps qu'il faut pour mettre au Clair un individu est très variable. En faisant sauter quelques charges de désespoir et en travaillant quelques engrammes anciens, l'auditeur peut faire atteindre au patient en 20 ou 30 heures un état d'être supérieur à ce que toute thérapeutique passée a pu offrir : c'est le libéré. Il peut se comparer au résultat de deux ou trois ans de thérapeutique passée. Le temps qu'il faut pour atteindre l'état de Clair ne se compare à aucun standard passé, parce que le Clair est une chose dont aucun standard passé n'a jamais rêvé.

Pour un cas sonique au rappel en bonne condition, on peut obtenir un Clair en une centaine d'heures. Pour le cas aux rappels totalement occlus, on peut s'attendre à tout et même, au maximum, à mille heures de travail. De même les cas imaginatifs, embarrassés de choses qui ne leur sont jamais arrivées, pourront demander longtemps.

Considérez la situation de la sorte : nous pouvons arriver en quelques dizaines d'heures de Dianétique aux résultats de deux ou trois ans de psychanalyse et ce que nous réalisons par la Dianétique n'est

pas à refaire, on ne peut en dire autant de la psychanalyse. C'est le libéré. Il peut vaquer à ses occupations avec beaucoup plus de compétence, ses charges émotionnelles se trouvant largement libérées. Chez le Clair, nous pouvons atteindre un état mental supernormal. Des milliers et des milliers d'heures de travail sont consacrées à l'éducation d'un homme : consacrer deux ou même dix mille heures de travail à une activité qui pourra lui permettre de dépasser ce qui a été auparavant réalisé vaut la peine d'être tenté. Mais nous n'avons pas besoin de tout ce temps. Des gens ont été mis au Clair en trente heures, quand ils étaient atteints d'occlusions soniques limitées et en cinq cents heures en cas d'occlusions de rappel accompagnées de rappels imaginaires. Ce que pourra réaliser un auditeur avec ses premiers cas est un sujet de spéculation. L'auditeur aura finalement son Clair et certainement en moins de douze cents heures dans un cas sérieux. Pendant toute la durée de la mise au Clair, l'auditeur suscite un libéré de plus en plus élevé qui, en moins de cinquante heures, dépasse de loin le normal et continue à monter en flèche. L'amélioration est telle que, de semaine en semaine, le changement physiologique est notable, l'avance psychologique surprenante. Si l'on pense que l'arrivée au niveau de Clair ne représente qu'un petit saut et qu'un gain minime, on n'a aucune idée de l'immensité du but.

La plupart des auditeurs tenteront, avec beaucoup de sagesse, de réaliser d'abord un libéré. Ce n'est qu'une fois leur propre cas mis au Clair qu'ils comprendront que cela valait bien plus que le temps consacré à son obtention.

Il est impossible de prévoir exactement le temps qu'un nouvel auditeur perdra en erreurs, en tâtonnements, pour apprendre à utiliser ses outils et à maîtriser son art. Aussi est-il impossible d'estimer combien de temps il lui faudra pour mettre au Clair un patient. Un auditeur bien entraîné ne prend jamais plus de huit cents heures dans les pires cas, cinq cents heures c'est déjà beaucoup.

LES DONNÉES OBTENUES AUPRÈS DES PROCHES

L'auditeur sera sans cesse empoisonné par le désir des patients d'obtenir leurs données d'amis ou de parents. La recherche de ces données restimule aussi bien le parent que le patient. Des mères ont été rendues très malades en se trouvant confrontées aux restimulateurs de leurs maladies passées par l'enfant, qu'il avait soudain découverts.

Les données obtenues par le préclair auprès de ses parents et amis ne présentent jamais la moindre valeur. Pourquoi dépendre de la mémoire d'un aberré quand nous avons sous la main, avec la Dianétique, une source sûre de données exactes ? Des auditeurs ont vu leur préclair s'améliorer, progresser, puis cesser tout progrès ; après enquête, on découvre que le préclair avait pourchassé parents et amis à la recherche de matériaux auxquels ceux-ci s'étaient empressés de substituer (trop contents de lui faire oublier ce qu'ils lui avaient fait) des histoires de brigands qu'il fallait ensuite éliminer. Les traîtres du mélodrame, ce sont les gens qui, par leurs actes, ont fait du préclair un aberré. Attendre d'eux des données exactes, c'est un peu comme attendre que la lune devienne un fromage vert.

Si l'auditeur veut des données de ces gens et les leur demande sans mettre le préclair dans la confiance, il ira peut-être quelque part. Mais toute donnée obtenue de la sorte est un renseignement douteux qui, dans les bureaux de l'Intelligence Service, est classé sous la rubrique « source incompétente ; matériaux improbables ».

Avertissez le préclair de ne tracasser ni parents, ni proches et expliquez-lui qu'il peut les rendre malades en leur demandant des renseignements, en vertu du principe de restimulation. Quand nous voulons confirmation des données découvertes, la seule façon de l'obtenir est de faire subir la thérapie aux parents ou proches. C'est alors que nous trouverons les sources essentielles de dramatisation : dans la vie prénatale et l'enfance du parent. Mais il s'agit alors d'un problème de recherche, non de thérapie.

Si l'auditeur a la mère sous la main, il pourra réduire la naissance de l'enfant puis la délivrance de la mère en ne permettant aucune

communication entre les deux et vérifier ainsi l'exactitude de la thérapie. On pourra vérifier de la sorte d'autres types de données, à condition de s'entourer des garanties nécessaires.

C'est la réalité subjective et non la réalité objective qui importe à l'auditeur. *D'abord et avant tout : le patient va-t-il mieux ?*

LA THÉRAPIE INTERROMPUE

Le préclair dont l'auditeur a interrompu la thérapie de sa propre décision et la femme méprisée se ressemblent.

La poursuite de la thérapie, si rares que soient les séances, satisfait dans une certaine mesure les efforts auxquels se livre la personnalité de base dans sa lutte contre les aberrations.

La personnalité de base, le ficheur, le cœur du « Je » qui désire se trouver aux commandes de l'organisme, les désirs les plus fondamentaux de la personnalité sont autant de synonymes, en ce qui nous concerne. Le « Je » fondamental, c'est-à-dire l'individu lui-même, fait un effort fantastique pour conquérir les engrammes. Les engrammes – qui empruntent leur vie à leur hôte – apparaissent comme des choses qui se refusent à se laisser conquérir. Aussi mécaniste que tout cela paraisse, l'auditeur s'étonnera souvent de la résistance des engrammes et des merveilleux efforts de la personnalité de base à la conquête des engrammes. C'est avec la personnalité de base, l'individu lui-même, qu'il travaille et il ignore les efforts engrammiques qui cherchent à interférer. Mais il existe une situation dans laquelle la personnalité de base semble donner libre jeu aux engrammes, dans son effort pour accomplir la thérapie.

Durant le travail, un « patient » aura pu se montrer sceptique, sarcastique ou même méchant envers l'auditeur. Ou l'on aura pu penser que le patient était complètement indifférent à ses engrammes. Ou le patient hurlera peut-être sa haine de la thérapie. Pour l'une quelconque de ces raisons, l'auditeur pourra à tort être tenté de mettre fin au travail. Le patient en est informé. Il ne manifesterait peut-être aucune réaction pendant quelque temps, puis, au bout de quelques mi-

nutes, de quelques heures ou même de quelques jours, la personnalité de base à qui l'on vient de refuser une issue se jettera peut-être sur toutes les armes à portée de sa main pour contraindre l'auditeur à reprendre la thérapie.

Bouleversé par l'interruption de la thérapie, même s'il l'avait personnellement exigée, l'ex-patient se mettra soit à décliner rapidement, soit à attaquer de front ou par derrière l'auditeur et même la thérapie. La femme méprisée a rarement manifesté une rage aussi vengeresse que celle de l'ex-patient à qui l'on a refusé la poursuite de la thérapie. On a vu des auditeurs traînés dans la boue, leurs préclairs poursuivis et minés par des attaques violentes contre la thérapie elle-même ; on les a vus victimes de toutes sortes d'accusations et de campagnes de calomnies très désagréables de la part de préclairs à qui l'on avait refusé la poursuite de la thérapie jusqu'au libéré. Même des libérés solides et garantis, dont les maladies psychosomatiques avaient disparu et qui auraient dû se montrer des plus enthousiastes, ont créé les pires ennuis après que l'auditeur ait refusé de les mener jusqu'au stade de Clair. L'ex-patient pourra avoir recours à toutes sortes de systèmes, autant de systèmes qu'en connaît l'homme pour forcer autrui à agir. L'un d'entre eux consiste à retomber dans l'apathie et à « glisser rapidement sur la pente ». Un autre consiste à mener une campagne déchaînée contre la thérapie. Un autre encore à attaquer personnellement l'auditeur, l'intention vérifiable de chacun de ces systèmes étant la reprise de la thérapie.

Le mental sait comment fonctionne le mental. Et le mental qui a goûté au chemin menant hors de la douleur et du malheur a de fort grandes chances, si vous lui interdisez ce chemin, de se jeter sur tous les moyens qui lui permettront la reprise de la thérapie.

Aussi désagréable qu'ait pu se montrer l'ex-patient, son attitude change du tout au tout dès que l'auditeur reprend la thérapie. Tous les efforts de destruction contre l'auditeur et la thérapie cessent et tout marche aussi bien, ou presque, qu'avant l'interruption déclarée.

N'allez pourtant pas supposer que le préclair, s'il s'est montré auparavant négligeant, récalcitrant ou non coopératif, embrassera la thérapie comme un patient repentant ; bien au contraire, il sera au

moins aussi difficile qu'autrefois, avec un antagonisme additionnel engendré par l'ordre de cessation.

Dans ce cas, l'auditeur est à plaindre s'il reprend et doublement à plaindre s'il ne reprend pas. Mais il y a une solution. Le phénomène de « transfert » par lequel le patient transfère simplement ses chagrins sur le praticien n'est pas le phénomène en cause ; le transfert est une chose différente, née d'une soif d'attention et d'un sentiment de besoin d'aide.

On peut s'attendre à ce que le transfert dure éternellement si on le permet. Le patient d'un médecin, par exemple, pourra continuer à être malade pour le seul plaisir de garder la présence du médecin. Le transfert peut s'opérer en thérapie Dianétique ; le patient s'appuiera solidement sur l'auditeur, le suppliera de lui prodiguer ses conseils, semblera produire des engrammes pour faire travailler l'auditeur, le garder et maintenir son intérêt : autant de procédés aberrants issus d'une computation de sympathie. L'auditeur intelligent se refusera à conseiller qui que ce soit ou à diriger sa vie, car l'individu n'opère convenablement qu'en tant qu'organisme autodéterminé. En thérapie Dianétique, quelle que soit l'attitude du patient, quel que soit son « désir d'être malade », ou son transfert de fardeau, quelles que soient ses remarques méchantes concernant l'auditeur pendant la séance, cette condition ne peut s'éterniser. La personnalité de base s'efforce de percer : le « Je » essaie de s'intégrer. Même un travail médiocre libérera finalement suffisamment de charge et réduira assez d'engrammes pour entraîner une plus grande stabilité chez le patient. La personnalité de base devient de plus en plus forte et peut, par conséquent, se reposer de plus en plus sur elle-même. L'introversion consécutive à l'effort permanent pour atteindre le monde intérieur du bank des engrammes se désintensifie et l'extraversion gagne du terrain à mesure que progresse le cas. La solution est de travailler régulièrement et correctement sur le patient et, un jour, vous aurez un libéré ou un Clair. Mais en attendant, si vous interrompez la thérapie sur qui que ce soit, ne vous étonnez de rien : tout peut arriver. Le seul remède est de reprendre le cas.

L'ÉVALUATION DE L'AUDITEUR

L'auditeur doit évaluer énormément pour lui-même. *Il ne doit ni évaluer pour son préclair, ni lui imposer la moindre computation.* Quand le préclair compute que telle chose était la cause de ses malaises, l'auditeur accepte sa conclusion. Expliquer au préclair ce qui, dans son engramme, pouvait l'affecter de telle ou telle façon, représente non seulement une perte de temps, mais sème la confusion dans l'esprit du préclair. L'auditeur n'évalue que pour déterminer s'il n'est pas en train d'accepter des données imaginaires ou incomplètes en tant qu'engrammes.

Un incident ne sautera que si les données qu'il renferme sont correctes ; c'est automatique. Changez une seule syllabe à l'incident et il collera ; ou, s'il semble disparaître, reviendra. Ne craignez donc pas que l'incident qui se réduit au reparcours soit incorrect. Si les données qu'il contient n'étaient pas plus ou moins correctes, il ne se réduirait pas. Aussi, chaque fois que l'auditeur mettra en doute des incidents, des données, ou jouera à Dieu le Père, il aura tôt fait de se retrouver avec un cas saboté sur les bras et le sujet ne progressera pas. Si le sujet se met à repasser un engramme dans lequel Maman a des rapports avec cinq esquimaux, laissez-le faire et ne lui dites jamais, jamais, jamais, que vous pensez que c'est faux. Si vous dites au sujet que vous pensez qu'il imagine, vous risquez de le faire reculer sérieusement. Si vous lui dites que Maman avait ses raisons, vous prenez le parti de l'opposition : vous n'attaquez pas l'engramme, vous aidez Maman à attaquer le sujet. Critiquer, corriger ou juger le préclair d'une façon ou d'une autre n'ont rien à voir avec la Dianétique et ralentiront le cas plus que n'importe quoi au monde. L'auditeur qui met en doute les données du préclair est peut-être bien en train de pratiquer la sorcellerie, l'acupuncture chinoise, le chamanisme ou le Vaudou, mais sûrement pas la Dianétique. Et il n'arrivera à rien. Une remarque du genre : « Je pense que vous vous trompez quand vous croyez que votre mère a essayé de vous faire passer » ou « Je pense que vous l'imaginez », peuvent retarder le préclair de cinquante heures. L'auditeur ne critique ni ne juge le préclair et n'évalue pas les matériaux du préclair à sa place.

L'auditeur compute discrètement pour lui-même. Quand le patient vient de repasser son cinquième accident de chemin de fer prénatal, vous pouvez être sûr d'avoir touché une manufacture de mensonges quelque part dans un engramme. La pire méthode serait de faire part au préclair de cette découverte. La bonne méthode consiste à découvrir la manufacture de mensonges, autrement dit, l'engramme contenant des propos comme : « Dis-moi n'importe quoi ! Dis-moi n'importe quoi ! Je m'en moque, pourvu que tu me dises quelque chose, mais, pour l'amour du ciel, ne me dis pas la vérité, je ne peux pas le supporter ! » ou « Tu ne peux pas lui dire la vérité. Ça lui ferait trop de mal ! » Il existe des milliers de types de manufactures de mensonges. Et elles ne sont pas tellement rares.

Ne dites *jamais* au préclair pourquoi vous cherchez quelque chose. Si vous lui dites que vous voulez une manufacture de mensonges, la manufacture de mensonges produira une autre manufacture de mensonges. Si vous lui dites que vous voulez une charge émotionnelle, vous empêcherez toute charge émotionnelle de se décharger. Évaluez tranquillement la situation, réduisez tout ce qui vous semble authentique et continuez à chercher la raison qui empêche le cas de progresser.

Le test d'authenticité d'un engramme n'est pas l'*intrigue*. L'intrigue est sans valeur. Les engrammes ne sont que des collections de remarques contenues dans des périodes « d'inconscience ». Que ces remarques correspondent à l'idée que l'auditeur se fait de la vie ou de la façon dont un préclair devrait respecter ses parents n'a rien à voir avec la question. Laissez les intrigues aux écrivains. Elles n'intéressent pas les auditeurs. L'engramme est essentiellement illogique et irrationnelle : n'essayez pas d'y trouver un sens ! Si les parents passaient pour des gens « bien » et respectables et que les engrammes semblent indiquer que la mère faisait le trottoir tous les soirs, acceptez les engrammes.

L'authenticité est simple à établir. Posez-vous ces questions au sujet de l'engramme :

- (1) A-t-il une somatique ?

- (2) La somatique ondule-t-elle, c'est-à-dire passe-t-elle par des changements notables ?
- (3) Se réduit-elle ? (Si elle ne se réduit pas c'est que le contenu auquel la rattache le préclair est faux ou que l'engramme se trouve en fin de chaîne et précédé par quantité d'autres.)
- (4) Le contenu engrammique est-il en accord avec l'aberration du patient ?
- (5) La somatique est-elle en accord avec les maladies psychosomatiques que l'on sait avoir été celles du patient ?
- (6) Le patient se sent-il soulagé ? Et cette dernière question est la plus importante de toutes.

Ce n'est pas parce que les praticiens mentaux du passé ont déclaré pompeusement : « Ceci ne correspond pas à l'idée que je *me* fais de l'existence » que l'auditeur doit faire dérailler la Dianétique. Les praticiens mentaux d'hier n'obtenaient pas de résultats. La Dianétique obtient des résultats : l'une des raisons les plus importantes qui permet à la Dianétique d'obtenir des résultats, c'est que nous n'essayons pas de plier la vie pour l'adapter à la Dianétique, mais que nous appliquons la Dianétique à la vie. L'auditeur rencontrera quantité de choses étonnantes et nouvelles. Sa devise devrait être celle qu'on pouvait lire sur une vieille colline d'Angleterre où un corbeau de quatre-vingt-dix pieds se dressait au sommet d'un château : « Ne t'étonne de rien ».

Le rapport Kinsey ne dit pas le centième de ce que vous découvrirez en tant qu'auditeur. Ce n'est pas parce que la mère ne correspond pas au visage qu'elle montrait au fils ou à la société et que le père et la mère, dans l'intimité, ne se conduisent pas de la façon qu'on pourrait espérer, que vous devez contraindre le préclair à garder ses aberrations.

Dans les ouvrages psychiatriques, on entend constamment parler de patients qui essayaient de raconter au psychiatre leur vie prénatale et auxquels on répondait avec une solennité des plus comiques qu'il s'agissait là d'incidents imaginaires. Les patients abandonnés par tous les anciens systèmes sous prétexte que leurs données ne concordaient

pas avec celles de ces systèmes ont parfaitement récupéré pour atteindre un état mental optimal, bien supérieur à celui de leurs anciens mentors, grâce à la Dianétique, ceci en partie parce que la Dianétique ne se pose pas comme supérieure aux faits de l'existence. Il faut non seulement que le patient confronte la réalité en confrontant ses engrammes, mais que l'auditeur accepte que tout contenu, satisfaisant à l'une *quelconque* des conditions précédentes, est acceptable en thérapie.

Auditer signifie écouter, mais aussi computer. Computer sur le cas signifie déterminer en quoi le patient s'éloigne du rationnel optimal dans son comportement vital, mais plus important encore, où se trouvent les engrammes d'émotion douloureuse et les engrammes de douleur physique, et comment les approcher et les réduire.

Les patients en thérapie découvrent des choses étonnantes sur leurs parents et leur famille. Ils découvrent souvent, comme celui qui s'était cru quotidiennement battu par son père, que la vie était en fait bien meilleure qu'ils ne l'avaient cru.

Les cas de conception préconjugale sont très courants, dans lesquels le patient prénatal se découvre au mariage de ses parents. Et ces cas sont souvent très difficiles à réduire, car leurs engrammes contiennent une somme énorme de secrets.

Les mécanismes de la manufacture de mensonges tentent souvent d'affliger Maman d'amants supplémentaires ou de faire de Papa un animal déchaîné, mais une manufacture de mensonges se détecte aisément ; les incidents présentés ne se comportent pas comme des engrammes ; au deuxième passage, leur contenu est exagérément différent ; ils ne comprennent pas de somatiques et leur contenu n'est pas aberrant.

Bref, le test qui permet de déterminer l'authenticité d'un engramme n'a rien à voir avec les sens de l'engramme. Car le père a très bien pu avoir été un animal déchaîné dans les boudoirs et la mère avoir couché avec ses pensionnaires, ou le père a pu avoir été l'agneau le plus doux en dépit de la réputation qui lui a été faite après la naissance, et la mère a pu avoir été la prude la plus frigide en dépit des histoires abracadabrantes racontées au préclair. La vérité sortira

de la réduction des engrammes, mais ce qui intéresse l'auditeur, ce n'est pas cette vérité, mais la découverte desdits engrammes.

D'abord et avant tout, trouvez les engrammes, les plus anciens possibles pour la douleur, les plus récents pour l'émotion ; trouvez-les, déchargez-les, anéantissez-les, mettez-les au Clair ! Qu'ils ne se comptent pas comme des données réelles est justement ce qui rendait aberré le préclair. Laissez les intrigues aux écrivains ; notre tâche est la thérapie.

Mais n'acceptez pas la «pacotille» : demandez la somatique, voyez si elle varie quand le préclair prononce les mots. Testez pour voir si vous avez un engramme. Et au diable l'intrigue !

CHAPITRE XXVI

Dianétique – passé et futur

L'HISTOIRE DE LA DIANÉTIQUE

L'histoire de la Dianétique est comme celle d'un voyage d'exploration, d'une exploration dans un royaume nouveau et pratiquement indéfriché, une *Terra Incognita*, celle du Mental Humain, région située à quelques centimètres en arrière de vos fronts.

Le voyage a demandé douze ans et le labeur a été long, mais nous avons maintenant les cartes et pouvons aller et venir à volonté.

Les observations conduites sur des races primitives et civilisées, sous nos climats et sous d'autres, ont fourni les fondements de la recherche anthropologique : les écrits de quelques rares écrivains des quatre mille dernières années ont formé les pilotes de l'érudition. Les écrits anciens des Hindous, les travaux des premiers Grecs et Romains, dont Lucrèce¹⁰⁹, les travaux de Francis Bacon, les recherches de Darwin et quelques-unes des réflexions d'Herbert Spencer forment l'essentiel de la trame philosophique. Des quantités d'informations fournies par notre culture contemporaine ont évidemment été d'un apport discret également. Le reste a été, comme disent les navigateurs, « sans visibilité ».

En 1935, une partie de la recherche de base fut entreprise : en 1938, les axiomes essentiels furent découverts et formulés. Au cours

¹⁰⁹ **Lucrèce** (98 av. J.-C.-55) est un poète philosophe latin auteur d'un seul livre achevé, le *De rerum natura* (*De la nature des choses*), un long poème passionné qui décrit le monde.

des quelques années suivantes, ces axiomes furent mis à l'épreuve de l'expérience dans le laboratoire du monde. La guerre interrompit ces travaux, comme toutes les guerres, qui sont chaos, mais après la cessation des hostilités, la recherche fut reprise. En moins d'un an, les fondements de cette science, quant à leur application au mental humain, avaient été élaborés. Ils furent testés sur une série de patients pris au hasard et chaque test affina le travail – mais chaque application produisit des résultats spécifiques.

Cinq ans après la reprise des travaux initiaux, en 1950, les travaux étaient prêts pour la publication, tous les tests ayant concordé pour m'assurer de ce que la Dianétique *est* une science du mental, qu'elle révèle *effectivement* des lois de la pensée jusqu'alors inconnues et qu'elle a fonctionné sur chaque type de dérangement mental inorganique et psychosomatique organique. De plus, le système ayant été perfectionné, il s'avérait désormais possible de faire utiliser ce travail sans difficulté par des gens entraînés rapidement.

Le but atteint ici est une science efficace et aisément applicable par des gens brièvement éduqués. Ce but n'a jamais été ni atteint ni frôlé auparavant.

Une fois que l'on a pris pied sur une terre inconnue, de plus en plus de choses se révèlent progressivement et l'horizon s'élargit à chaque nouvelle donnée pour inclure des corps de connaissances de plus en plus vastes. La Dianétique guérit et guérit sans échec. Et ses buts ne se limitent pas là.

L'éducation, la médecine, la politique et l'art et, en fait, toutes les branches de la pensée humaine sont clarifiées par la Dianétique. Et même ceci n'est pas encore suffisant.

L'Histoire de la Dianétique est encore jeune : mais sa jeunesse est vigoureuse et son futur prometteur. Avant peu, elle aura agrandi son champ d'action. Cette histoire commence tout juste, en fait.

Le plan A comprend le perfectionnement de cette science, sa vérification sur des patients de toutes sortes et, finalement, la dissémination de la Dianétique en tant que thérapie. Ce plan prend fin avec la publication de ce livre.

Le plan B comprend une recherche plus poussée dans le domaine de la force vitale, une tentative de résolution de maux non encore touchés comme le cancer et le diabète et la perfection des techniques découvertes, ainsi que leur dissémination. Cela mettra fin au plan B.

Le plan C comprend des efforts pour découvrir un échelon supérieur d'origine et de destinée de l'univers, à supposer que le problème soit un problème d'origine et de destinée, ainsi que les facteurs et les forces impliqués, à seule fin de mieux comprendre et d'appliquer efficacement la connaissance ainsi acquise et sa dissémination.

Une portion du plan B consistera à organiser une fondation qui permette d'accélérer la recherche.

L'Histoire de la Dianétique vient de commencer. Quelles autres choses commenceront avec la naissance d'une science du mental, seul demain pourra le dire.

LA DIANÉTIQUE JUDICIAIRE

Ce bref sommaire de la Dianétique Judiciaire est inclus dans le présent ouvrage pour aider l'auditeur.

LA DIANÉTIQUE JUDICIAIRE embrasse le domaine de la Justice dans la société humaine et entre les sociétés. Par nécessité, elle comprend la jurisprudence et ses codes et offre des définitions et équations précises pour l'établissement d'une équité. C'est la science du jugement.

La jurisprudence et ses adjudications sont construites sur la pierre angulaire du juste et du *faux*, du *bien* et du *mal*. La définition de ces données est inhérente à la Dianétique : grâce à ces définitions, on peut parvenir à une solution correcte relative à l'action ou aux actions humaines.

Le test fondamental de la raison consiste en l'aptitude à différencier le *juste* du *faux*. Les facteurs fondamentaux qui permettent l'établissement d'une censure sont le *bien* et le *mal*. Sans définition précise de ces quatre facteurs, toute structure légale ou juridique

s'avère impuissante et complexe à l'excès, par le fait de l'introduction d'arbitraires qui cherchent à passer un jugement en introduisant des erreurs pour neutraliser des erreurs. Les codes pénaux qui répondront à tous les besoins ne peuvent être rédigés que si des définitions précises et scientifiques de ces quatre facteurs existent ; et une équité civile ne menant pas à l'injustice ne peut être créée qu'à cette condition.

Les problèmes de jurisprudence et, en fait, de jugement sont inextricablement mêlés aux problèmes de comportement.

Une société idéale serait une société de personnes non aberrées, de Clairs qui vivraient leur vie dans une culture non aberrée : car l'aberration peut tenir soit à la personne, soit à la culture. Les aberrations de la culture entrent dans l'équation de comportement comme des facteurs aberrants par la porte de l'éducation, comme par la porte des coutumes sociales et de la jurisprudence. Il ne suffit pas que l'individu lui-même ne soit pas aberré, car il se trouve lui-même au sein d'une société qui a créé sa culture à partir de préjugés et de coutumes déraisonnables.

La localisation de la source véritable du faux et du mal est un problème fondamental de jurisprudence. La source véritable gît malheureusement dans les irrationnels de ceux qui, dans les générations passées, travaillant avec des connaissances limitées et opprimés par leur milieu, ont cherché les solutions d'équations contenant des facteurs erronés et indéfinis. Ces générations, depuis longtemps ensevelies, ne peuvent témoigner aujourd'hui. Nous sommes les héritiers de tous les âges du passé et cela est bien ; mais nous sommes également les héritiers de tous les irrationnels du passé et cela est mal. En de telles circonstances et en l'absence d'une raison étendue, l'évaluation par l'auditeur de ce qui est bien ou mal chez le préclair ne peut se faire avec précision. Le criminel et le dément, l'hypochondriaque et le batteur de femmes, le dictateur sans merci qui veut faire trembler le monde et le balayeur des rues qui se contente de gémir assis sur son arrière-train sont l'un comme l'autre prisonniers et possédés par leurs propres sources de déraison, possédés par le monde qui a pénétré dans les profondeurs cachées de leurs mentals brisés par la douleur et qui, sous forme d'aberration sociale, les martèle de l'extérieur.

L'auditeur s'intéresse à ce qui a été fait à et non *par* son patient ; car tout ce qu'a pu faire le patient se perd dans la nuit des temps et n'était pas la source mais seulement le symptôme de ses misères.

Une fois donnée une société de personnes sans aberrations avec une culture d'où toute déraison a été extirpée, l'Homme pourra alors se montrer responsable de ses actes et à ce moment-là seulement. Mais nous devons actuellement prendre l'ombre de cette responsabilité pour la chose elle-même. Un homme *n'a pas* à se soumettre à ses engrammes.

Peut-être que, dans un lointain futur, seule la personne non aberrée pourra accéder aux droits civiques et en bénéficier. Ce sont là des buts souhaitables et qui produiraient une amélioration notable dans les aptitudes de survie et de bonheur de l'Homme.

En fait, il est possible dans l'immédiat de réformer les codes de jurisprudence et de déterminer avec précision si l'acte qui a amené l'individu devant la loi était aberré ou correspondait à une aberration de la culture, ou avait été commis au détriment d'un autre ou de la société. Il est à coup sûr possible d'épurer le processus de punition pour condamner l'individu non pas à d'autres aberrations en tant que prisonnier ou homme déchu, mais à un niveau supérieur de raison en éliminant son aberration.

Les actions passées d'un individu qui est devenu Clair devraient être rayées de son casier judiciaire, tout comme le seraient des maladies car, la cause une fois extirpée, il n'y a plus aucune raison de sanctionner, à moins que la société soit elle-même si aberrée qu'elle désire opérer à partir de principes sadiques.¹¹⁰

¹¹⁰ Notre société actuelle n'est pas aberrée en ce sens : le dément n'est pas tenu pour coupable ou responsable de ses actes. Manquant de définition scientifique précise de la démence, et ne sachant pas reconnaître que tous les actes irrationnels sont le fait d'une démence temporaire, la société n'a pas été capable de mener à bien son intention fondamentale.

Il s'agit là d'autre chose que d'idéalisme, car il est possible de montrer que l'aberration chez les individus et dans la société augmente en proportion de la quantité de punitions infligées.

Les efforts pour résoudre les problèmes de la jurisprudence qui n'ont pas encore embrassé dans des définitions précises les idées du *juste* et du *faux*, du *bien* et du *mal*, s'appuient uniquement sur le principe connu en Dianétique sous le nom d'introduction d'un arbitraire. Des règles générales et inchangeables ont été injectées dans des problèmes pour tenter de les résoudre et pourtant, chaque nouvelle règle faisant encore plus fi de la raison, de nouvelles règles s'avéraient à nouveau nécessaires. Une structure arbitraire est une structure dans laquelle une erreur ayant été observée, on a tenté de la réparer en introduisant une nouvelle erreur. Des nouvelles erreurs doivent être introduites en une ascension de complexité, pour neutraliser l'effet néfaste des anciennes erreurs. Une culture, sans parler de la jurisprudence, devient de plus en plus gauche et complexe à mesure qu'on y introduit de nouveaux maux pour annuler l'effet des anciens maux. Finalement la raison n'a plus droit de cité : seule la force demeure et là où ne demeure la raison et seule demeure la force, nous n'avons plus qu'un maelstrom de rage démentielle. Mais là où la rage démentielle habite, sans solution, l'apathie doit s'installer tôt ou tard et l'apathie, en sombrant, atteint inévitablement la mort.

Nous nous trouvons sur un pont qui mène d'un état humain à l'autre. Nous dominons le précipice qui sépare le plateau inférieur du plateau supérieur et ce précipice représente un degré d'évolution artificiel dans le Progrès de l'Homme.

L'auditeur se trouve sur ce pont ; une fois Clair, il se trouvera au point supérieur. Il y sera témoin d'une circulation intense. Il verra peut-être les coutumes, les lois, les organisations et les sociétés essayer d'éviter ce pont mais, balayées par le flux, tomber dans le néant.

Dans son attitude envers ses préclairs ou la société en général, l'auditeur ne gagnera rien à réprimander ou à juger les erreurs passées à la lumière de la raison actuelle. Il n'y gagnera rien mais, au contraire, arrêtera le progrès. Nous n'avons pas honte de dire que la

guerre à la déraison a commencé. Attaquez la déraison, pas l'Homme ni la société.

LA DIANÉTIQUE ET LA GUERRE

Les organismes sociaux que nous appelons états et nations se comportent et réagissent en tous points comme des organismes individuels. La culture a son mental analytique, la raison combinée de ses citoyens en général et de ses artistes, de ses savants et de ses hommes d'États en particulier. Le magasin mnémorique standard social se compose des données accumulées au cours des générations. Et l'organisme social possède également son mental réactif représenté par les préjugés et les déraisons du groupe tout entier. Ce mental réactif est assisté d'un bank où se trouvent enregistrées les expériences douloureuses passées et qui dicte des actions réactives dans certains sujets chaque fois que ces sujets se trouvent restimulés dans la société. C'est là une analogie utilisée en Dianétique Politique.

L'organisme social se comporte d'une façon que l'on peut localiser sur l'échelle des tons. Il possède sa dynamique de survie et ses supprimeurs, sa suppression interne due aux engrammes et sa tendance à survivre à l'infini. Les criminels, les traîtres et les fanatiques constituent, par exemple, des engrammes internes qui dépriment le potentiel de survie indiqué sur l'échelle des tons.

Il existe une définition précise de chaque niveau social par rapport à l'échelle des tons. Une société libre, travaillant en coopération totale vers des buts communs serait une société de ton 4. Une société retenue par des décisions arbitraires et des lois oppressives serait une société de ton 2. Une société soumise aux caprices d'un seul homme ou de quelques hommes serait une société de ton 1. Une société gouvernée par le mystère et la superstition de quelque corps mystique serait une société de ton 0. Le potentiel de survie dans chacun de ces cas est vérifiable par les exemples de l'histoire. Tout âge d'or correspond à un ton 4. Les pratiques oppressives, les appétits individuels et les mauvais calculs divers réduisent le niveau de la société en y introduisant des éléments insatisfaits. Pour manier cette situation, on se

contentait autrefois d'introduire encore plus d'oppression, ce qui réduisait encore la survie de la société. Cette oppression supplémentaire introduisait de nouveaux engrammes et les chances de survie glissaient une fois de plus vers le bas de l'échelle des tons. Et cette réduction de potentiel s'accompagnait de douleur dans les zones inférieures.

Les sociétés montent et descendent sur l'échelle des tons. Mais il est un point critique au-dessous duquel une société ne peut progresser sans réagir comme le ferait un individu opprimé de la sorte : la société atteint un point de rupture et devient folle. Ce point se situe aux environs de 2.0.

Les querelles entre sociétés, entre nations ont bien des causes, toutes plus au moins déraisonnables. Il y a eu bien des fois où une société a dû en opprimer une autre moins sensée, mais, à chaque heurt, de nouveaux engrammes sont nés à la fois sur la scène internationale et dans les sociétés elles-mêmes.

La guerre correspond à un ton 1 international. Ce n'est pas plus raisonnable que l'état d'un individu qui, arrivant au ton chronique 1.0 doit être enfermé ou qui, s'y trouvant temporairement, commet un crime quelconque et se fait emprisonner. Mais il n'existe pas de géoliers pour les sociétés ; à l'heure actuelle il n'y a que la mort, si bien qu'elles meurent comme on peut le constater.

Jusqu'à présent, aucun outil n'était à la disposition d'une nation quand une autre nation devenait folle. Par la contagion de l'aberration, les deux nations devenaient folles. Aucune nation n'a jamais complètement gagné une guerre. Aucune nation n'a jamais, en fin de compte, triomphé par la force des armes. Aucune nation n'a jamais évité la guerre par la menace ou en montrant les armes.

L'homme se trouve maintenant confronté par le fait de cette escalade de la haine à des armes si puissantes que l'Homme lui-même pourrait s'évanouir de la surface de la terre. Il n'y a pas de problème de contrôle de ces armes. Elles explosent où et quand l'Homme leur ordonne d'exploser. Le problème est celui du contrôle de l'Homme.

Il n'existe aucun problème national au monde qui ne se puisse résoudre aujourd'hui par la raison seule. Tous les facteurs s'opposant à une solution du problème de la guerre et de l'armement sont des facteurs arbitraires et n'ont pas plus de valeur que les justifications raisonnables d'un voleur ou d'un meurtrier.

Le fermier de l'Iowa n'a aucun conflit avec le boutiquier de Stalingrad. Ceux qui prétendent le contraire *mentent*.

Il n'est pas de problème international qui ne se puisse résoudre par des moyens pacifiques et non en termes de gouvernement supernational, mais en termes de raison.

On jongle avec des idéologies vagues, on se joue de l'ignorance des masses, et des entités non existantes à face de cauchemar font marcher le monde sous la bannière des dieux en «-ismes».

Aucun intérêt personnel n'est assez grand pour exiger le massacre de l'Humanité. Celui qui l'exigerait, celui qui ne chercherait pas à l'éviter en employant toutes les ressources de la raison serait un dément. La guerre n'a aucune justification.

Derrière les rideaux du langage et des différentes coutumes, on apprend aux peuples à ne se reconnaître aucune parenté avec les autres peuples. Sous la dictée de leurs propres terreurs et l'empire de leurs aberrations, les leaders tiennent les autres «ismes» pour détestables.

Il n'existe aucun système politique parfait sur terre à l'heure actuelle; il n'existe même pas de définition d'un credo politique parfait. Les états sont victimes de leurs aberrations internes et externes.

La Dianétique s'intéresse à la guerre, car il existe bel et bien une course entre la science du mental et la bombe atomique. Y aura-t-il une génération future pour savoir qui a gagné? Ce n'est pas sûr, il se pourrait qu'il n'y ait pas de génération future...

Seule la raison peut guider l'Homme et le faire échapper à ces menaces d'annihilation.

La démence n'existe qu'en l'absence de définitions et de buts. La solution au problème international ne tient ni à la réglementation ni

au contrôle des armements, pas plus qu'à la restriction des libertés de l'Homme. Elle gît dans la définition de la théorie politique et de la politique elle-même en termes tels que les procédures claires soient reconnaissables sans aucune ambiguïté ; elle se trouve dans la détermination de buts rationnels vers lesquels les sociétés puissent se diriger collectivement et individuellement ; elle se trouve dans une inter-compétition des progrès entre les sociétés, telle que chacune ait besoin de la contribution de l'autre.

Le conflit premier de l'homme n'est pas un conflit avec l'homme. C'est cela la démence. Le premier conflit de l'Homme est celui qui l'oppose aux éléments qui l'oppriment en tant qu'espèce et limitent son effort vers d'autres buts plus élevés. Le conflit de l'Homme est celui qui l'oppose aux éléments, à l'espace, au temps et aux espèces qui tendent à le détruire. Il a à peine commencé sa conquête. Le moment est tout juste venu où il possède assez d'outils et de savoir pour parachever sa conquête de l'univers. Il n'a le temps ni de se quereller, ni de pester, ni de se chamailler derrière sa clôture pour des questions de bombes atomiques.

La domestication de l'énergie atomique met d'autres mondes à sa portée. Alors à quoi bon se prendre aux cheveux pour celui-ci. Les dernières découvertes dans le domaine de la photosynthèse permettent de le nourrir et de l'habiller royalement quand bien même il dépasserait mille fois en nombre la population actuelle de quelque deux milliards. Pourquoi se battre ? Mais pourquoi donc ?

Deux hommes raisonnables entreraient en compétition pour des questions de profit, de valeur et de production. Devons-nous croire que ces puissantes nations, que ces « géants » tonitruants et menaçants ne sont, en fait, que des gosses minables et mal élevés, à peine sains d'esprit, qui se lancent des insultes à la face pour savoir à qui appartient un chat crevé ?

Quant à leurs armées, elles sont mortelles. Si la force fait le droit, alors le monde est toujours gouverné par Rome. Et qui craint aujourd'hui la curiosité archéologique que fut Rome ?

Il existe un but plus haut, un meilleur but, une victoire plus glorieuse que celle des villes éventrées et des cadavres calcinés et ra-

dioactifs. Il y a la liberté, le bonheur et l'abondance et un Univers entier à gagner.

Celui qui se refuse à voir cela n'est pas digne de régner. Celui qui pourrait se laisser aller à sa haine est trop dément pour conseiller.

Que peut donc conquérir l'Homme? Il perd s'il conquiert l'Homme. Il gagne s'il conquiert ses propres peurs et conquiert ensuite les étoiles.

Attaquez les ennemis naturels de l'Homme. Attaquez-les bien, et la guerre entre l'homme et l'homme ne pourra désormais être un problème. C'est cela l'attitude de la raison.

La Dianétique ne s'intéresse pas à sauver le monde; elle veut empêcher le monde d'être sauvé. Une fois de plus serait fatale! La Dianétique n'est pas contre le combat: elle précise ce qui doit être combattu. Et cela inclut les sources de la souffrance humaine au sein de l'individu lui-même, au sein de la société, aussi bien que les ennemis de l'Humanité tout entière. L'Homme dans son égarement n'a pas su reconnaître ses ennemis. Ils sont maintenant visibles. Attaquez!

LE FUTUR DE LA PROCÉDURE

Dans vingt ou cent ans, la procédure Dianétique présentée dans ce volume semblera périmée. Dans le cas contraire, la foi de l'auteur en l'esprit d'invention de ses contemporains aura trouvé son démenti. Nous sommes en présence d'une chose qui n'a jamais existé auparavant: une science du mental qui marche à tous les coups. On ne saurait faire autrement que de raffiner ses méthodes d'application.

Toutes les sciences commencent par la découverte d'axiomes fondamentaux. Elles progressent à mesure que de nouvelles données sont découvertes et que l'étendue de cette science s'élargit. Divers outils et techniques naissent continuellement, s'améliorent et se perfectionnent. Les axiomes de base, les découvertes initiales de la Dianétique sont de telles vérités scientifiques solides qu'elles ne subiront que peu de modifications. Les données découvertes grâce à ces axiomes sont déjà abondantes et fertiles. Les techniques d'application de ces don-

nées, telles qu'on les trouve dans cet ouvrage, seront modifiées et améliorées avant peu. Leur vertu est, pour l'instant, qu'elles fonctionnent et produisent des bons résultats solides et scientifiques.

Un jour, quelqu'un a mis au point les principes fondamentaux du feu et de tout ce qui le concernait. Auparavant, on n'avait pas contrôlé le feu. La Cuisine, le chauffage et, finalement, la métallurgie ont créé une nouvelle culture. Les principes fondamentaux du feu n'ont guère changé. Les techniques employées pour manier le feu peu après sa découverte nous sembleraient aujourd'hui périmées. Nous avons aujourd'hui des allumettes, des briquets et différents combustibles, mais juste après que l'on ait compris le feu et que l'on se soit mis à l'utiliser, les méthodes du bois frotté et du silex contre l'acier ont été considérées comme des inventions merveilleuses: même dans ces conditions, l'homme a continué d'utiliser le feu et d'en tirer profit pendant un certain temps, sous forme d'armes ou d'instruments domestiques.

Dans le cas de la roue, ses principes fondamentaux une fois brossés n'ont pas changé depuis. La première roue utilisable a dû être quelque chose de plutôt gauche. Mais à côté d'une absence de roue, cela faisait figure de prodige.

Il en va de même pour la procédure Dianétique. Les principes de base, les axiomes et les découvertes générales de Dianétique représentent une organisation jamais possédée par l'Homme. Similairement aux premiers feux et aux premières roues, la technique thérapeutique peut être énormément améliorée. Elle fonctionne comme elle est; elle peut déjà être utilisée avec efficacité et sans danger.

La technique actuelle présente deux inconvénients. Elle demande trop d'habileté de la part de l'auditeur et n'est pas aussi rapide qu'on pourrait le souhaiter. L'auditeur ne devrait pas avoir à raisonner ou calculer le moins du monde; et l'on pourrait, en fait, imaginer une thérapie qui n'exigerait la présence d'aucun auditeur, car sa présence est vitale à l'heure actuelle. Un Clair complet devrait s'obtenir en quelques heures. Les problèmes qui se posent ici sont des problèmes de diminution de l'aptitude nécessaire et de diminution du travail.

On pourrait dire que c'est beaucoup demander à un philosophe et à un mathématicien que de résoudre tous les problèmes et de proposer toutes les améliorations. C'est même beaucoup lui demander que d'exiger même de lui le développement d'une technique d'application, car il devrait y avoir, dans toute société, une répartition du travail.

Les axiomes de base et les premiers calculs une fois mis au point, il fut impossible de les publier car il ne se trouvait personne pour mettre ces recherches en application. Aussi a-t-il fallu mener ces travaux au-delà du stade expérimental et jusqu'à la mise au point de techniques opératoires éprouvées.

On pourrait utiliser ici l'analogie empruntée aux techniques de construction des ponts. Supposons l'existence de deux plateaux, dont l'un serait plus élevé que l'autre avec un gouffre qui les sépare. Un ingénieur constate qu'il est possible de faire en sorte que la circulation traverse ce gouffre pour mettre en valeur le haut plateau, plus fertile et plus agréable, et qui pourrait devenir le berceau d'une nouvelle culture. Il s'adjuge la tâche de construire un pont. On avait jusqu'alors supposé qu'il était impossible de construire un pont sur ce gouffre et, en fait, comme les gens du plateau inférieur ne pouvaient voir celui du haut, ils allaient jusqu'à en nier l'existence. L'ingénieur, en mettant au point de nouveaux principes de construction des ponts et en découvrant de nouvelles significations dans ses matériaux, s'arrange pour jeter un pont sur ce gouffre. Il traverse personnellement et examine le plateau avec attention; d'autres le suivent à leur tour et observent avec ravissement le nouveau terrain. Et d'autres encore traversent. Le pont est solide et, quoiqu'étroit, peut être négocié sans danger. Il n'est pas prévu pour une circulation très dense, mais il contient les principes de base et les axiomes qui permettront de traverser maintes et maintes fois le gouffre. Des quantités de gens commencent à s'approcher du gouffre et à lever les yeux.

Que penseriez-vous de la société demeurée sur le plateau inférieur, si elle se contentait de pleurer, de geindre et de discuter, sans prêter main-forte à ceux qui veulent élargir le pont ou construire d'autres ponts ?

Dans ce manuel, nous avons les axiomes de base et une procédure qui fonctionne.

Pour l'amour du ciel, au travail, et améliorez le Pont !

Appendice

CONSEILS AU PRÉCLAIR

Certains faits doivent être connus du préclair. Il n'est pas vital qu'il sache quoi que ce soit sur la technique de la procédure ou qu'il comprenne la Dianétique. Tout cela, il le possède en lui-même et il répondra et travaillera comme l'auditeur le souhaite. Bref, l'auditeur n'a pas besoin de lui donner d'autres explications que celles qui sont mentionnées ci-dessous.

1. Le préclair doit prendre de la vitamine B, pendant la thérapie. Une certaine énergie mentale est nécessaire pour mener à bien la thérapie et la vitamine B, est intimement liée à la régénération de cette énergie. S'il ne le fait pas, il est possible qu'il ait des cauchemars de temps à autre. Dix à vingt milligrammes par jour suffisent.
2. En aucun cas la thérapie Dianétique peut être nuisible au préclair. Il ne s'agit pas d'hypnotisme en aucun sens lointain du terme; le préclair reste entièrement éveillé pendant la procédure et est capable de se sortir lui-même d'une situation à laquelle il a l'impression de ne pouvoir faire face.
3. L'auditeur n'est pas intéressé en quoi que ce soit qu'ait fait le préclair. Les données peuvent être d'une aide quelconque, bien sûr, mais elles ne sont pas du tout vitales pour la résolution du cas. L'auditeur est seulement intéressé par ce qui a été fait au préclair et non pas ce qui a été fait par lui. C'est pourquoi les efforts insensés pour cacher les matériaux, à l'idée que l'auditeur risque de découvrir quelque chose de mal dans la vie du préclair, sont tous vains, car l'auditeur de toutes façons ne veut rien en savoir. De plus, le préclair fera gagner beaucoup de temps à l'auditeur en entrant simplement

dans la thérapie, sans vastes préambules sur ses fautes ou ses chagrins. L'auditeur le questionnera au sujet des relations personnelles dont il a besoin, telles que l'attitude du préclair envers son père et sa mère, ses grands-parents et ses amis, de même qu'envers son environnement courant. L'auditeur sait ce qu'il veut savoir, tandis que le préclair, lui, ne le sait pas. C'est pourquoi, contentez-vous de répondre aux questions. Si le préclair est un junior (s'il porte le même nom qu'un parent) ou s'il a été élevé dans une famille qui parle une langue étrangère, il devra de lui-même le mentionner à l'auditeur immédiatement. Il devra aussi lui dire s'il a reçu un traitement de choc ou une opération du cerveau. En dehors de cela, les révélations sur soi faites à tort et à travers ne sont d'aucune utilité et font perdre un temps précieux qui pourrait être dépensé de façon plus profitable dans le travail.

4. Si le préclair a subi une thérapie quelconque telle que la psychanalyse, il peut avoir tendance à transposer son habitude à «se souvenir» dans la procédure Dianétique. Le fait de rester dans le présent et «se souvenir» ne donne rien de bon. La Dianétique n'a aucun rapport avec les thérapies mentales du passé. Elle est entièrement mécanique et marche avec la précision d'un travail d'ingénieur.
5. Le préclair tire parfois une certaine vanité de la connaissance qu'il a de quelque étude sur la guérison mentale. Elle ne lui sera pas d'un grand usage en Dianétique. Argumenter à propos de la Dianétique avec l'auditeur ne fera pas avancer la thérapie. Si le préclair veut en savoir plus long sur la Dianétique, l'auditeur peut lui indiquer où il pourra se procurer un exemplaire du manuel. Les argumentations sans fin à propos de savoir si tel ou tel fait est réel ou non ne font que faire perdre du temps à l'auditeur. Ce n'est seulement qu'après être vraiment entré dans la thérapie que le préclair comprend la validité de la Dianétique. Sans l'étude ou l'expérience d'au moins une démonstration sur la piste du temps, le préclair ne peut pas savoir grand-chose de la Dianétique. Etant à court de *connaissance*, celui qui argumente ne possède pas

d'information à l'appui, c'est pourquoi toute tendance à argumenter ne provient que de préjugés ; il n'y a pas de substitut à la connaissance.

6. Le préclair doit savoir que toute la procédure de la thérapie consiste en un rappel complet de sa vie et un reclassement total de ses engrammes (moments de réelle « inconscience ») en tant qu'expérience et souvenir. Il n'est pas demandé au préclair de se débarrasser de quoi que ce soit, pas plus qu'il ne lui est demandé de croire en quoi que ce soit.
7. Le préclair doit comprendre que toute attitude antagoniste, sceptique ou même apathique, ou tout « désir » d'ignorer ses engrammes dérivent tout droit des engrammes eux-mêmes et que ce sont ces engrammes qui lui dictent en grande partie ses attitudes. Si personnellement l'auditeur ne lui plaît pas, c'est que l'auditeur a son équivalent dans un engramme. On peut trouver d'autres auditeurs, mais ce n'est pas une excuse valable pour en changer.
8. Bombardé qu'il est par ses engrammes, le préclair est enclin à se figurer qu'il parle et agit uniquement en fonction de ses engrammes et qu'il ne pense jamais sur un niveau analytique. La technique répétitive tend à lui donner cette conception. Il n'est pas vrai toutefois que le préclair agit seulement sous l'action de ses engrammes. Les meilleurs moments de sa vie et les plus efficaces, toutes ses actions *rationnelles*, ses intérêts et conclusions sont analytiques. Au cours de la thérapie, il a tout d'abord tendance à croire que tous ses faits et gestes sont d'origine engrammique, mais ce n'est pas vrai. Son mental analytique est puissant et actif et, à mesure que la thérapie progresse, il a de plus en plus le contrôle de ses actes et paroles.
9. Au début de la thérapie, le préclair est sujet à une introversion prononcée. Il s'agit habituellement d'une condition provisoire, mais qui peut s'étendre quelque peu dans le courant de la thérapie. Puis il s'extravertit peu à peu. Finalement, il

cesse de s'intéresser à ses engrammes et peut désormais s'intéresser à ceux des autres.

10. Il existe depuis longtemps une théorie incorrecte affirmant que la névrose est la source de la vigueur mentale et de l'ambition. C'est carrément faux. Si le préclair croit que ses engrammes lui sont d'une aide quelconque, laissez-le se meurtrir la main avec un marteau et argumenter qu'il s'améliorera dans sa profession parce que sa peau est couverte de contusions. Aucun engramme n'a de valeur. L'engramme est un parasite, peu soucieux de ses prétentions d'aider l'individu. Tout ce que le préclair fait *avec* ses engrammes, il est capable de le faire bien mieux sans ses engrammes. Il est sûr et certain que l'expérience joue un rôle majeur dans l'éducation d'un homme et détermine ses ambitions. Les engrammes ne sont pas des expériences, ce sont des commandements cachés. C'est seulement après avoir été traités par la Dianétique que leur contenu peut être proprement utilisé par le raisonnement et classé en tant qu'expérience valable. La connaissance du contenu exact de ses engrammes rend un homme plus averti, mais jusqu'à ce qu'il sache ce qu'ils contiennent, ils ne peuvent que le contraindre et le traquer au moyen de la douleur et réduire sa condition générale et son aptitude à penser.
11. Une fois qu'il sait, dans le sens le plus général du terme, qu'il a des engrammes, un homme peut élever son niveau de nécessité jusqu'à un point qui les surmontera. Il *n'a pas* à obéir à ses engrammes.
12. Si le préclair est audité par un auditeur qui entame son premier cas et pour qui l'étude de la Dianétique est toute fraîche, nul n'est besoin de ressentir de l'appréhension. Aucun dommage ne peut en résulter, même s'il y a eu un nombre considérable d'erreurs faites. Le cerveau ne peut pas être endommagé par la thérapie Dianétique. Il peut se trouver que des engrammes soient restimulés et contiennent des expressions telles que « Arrête ça, tu es en train de mettre mon mental en

pièces» ou «Tu iras bien aussi longtemps que je serai avec toi», mais ce sont juste des engrammes et leur effet réel peut aussi bien avoir été de rendre l'individu tout à fait malade. Ayez confiance en votre auditeur. Il deviendra habile avec la pratique et les habiletés de la Dianétique elles-mêmes vous en feront venir à bout. S'il est adroit et bien entraîné, votre auditeur peut faire de vous un Clair plus rapidement et vous fera traverser la thérapie plus confortablement. S'il n'a pas encore d'expérience, vous risquez d'avoir avec lui quelques moments de confusion plutôt intéressants. Mais il n'y a aucun risque.

13. Si le préclair surprend son auditeur en train de se mettre en colère contre lui, il devra s'en référer au Code de l'Auditeur. Le Code est là principalement pour accélérer la thérapie et protéger l'auditeur, mais il est aussi d'un usage considérable pour le préclair qui, selon ses droits, doit insister pour le faire respecter. Les engrammes, lorsqu'on fait retourner le préclair très tôt sur la piste du temps qu'il suit en thérapie, lui dictent souvent des affirmations irrationnelles. L'auditeur doit comprendre cela. Bien que les engrammes ne donnent pas à un préclair la liberté d'injurier un auditeur en dehors des séances, au cours du travail réel le préclair doit conserver ses droits tels qu'ils sont établis par le Code, à savoir d'être bien traité quoi qu'il dise ou fasse.
14. Le préclair ne doit pas s'attendre à ce que l'auditeur se charge de tous ses accablements. Le but de la thérapie est d'élever le préclair à un niveau supérieur à celui d'une machine «presse-boutons», bousculée çà et là, à la fantaisie du monde qui utilise ses aberrations. Le plus tôt le préclair fait valoir son propre libre arbitre et exerce son pouvoir de décision dans les affaires qui le concernent, le plus vite progressera la thérapie. Le libre arbitre survient automatiquement. Il peut être artificiellement causé par le préclair lui-même qui, en élevant son niveau de nécessité pour agir selon son entière autodétermination, peut rencontrer ce libre arbitre en cours

de route. L'auditeur est là pour auditer et non pas pour être le conseiller du préclair dans la conduite de son existence.

15. Si le préclair se prend lui-même à mentir à l'auditeur, il doit savoir qu'il ne fait que freiner la thérapie. Si l'on a prétendu n'avoir jamais reçu de blessures de guerre ou avoir eu un passé brillant, ce n'est pas dans la thérapie Dianétique qu'il faut en faire valoir l'illusion. De telles prétentions sont issues des aberrations et un Clair n'est pas responsable de ses erreurs passées une fois Clair, bien que la société puisse quelquefois essayer, tout aberrée qu'elle est, d'affirmer le contraire.
16. Si le préclair est audité par son partenaire conjugal, avec qui il a eu de nombreuses querelles, le cours de la thérapie peut s'avérer difficile. Ou bien soyez d'une indulgence extrême, ou bien persuadez une personne extérieure au cadre conjugal de vous auditer. Les disputes au milieu de la thérapie la ralentissent considérablement.
17. Si le préclair est un enfant et est audité par l'un de ses parents, l'on doit conseiller à l'enfant d'exprimer tout ce qu'il ressent au cours de la thérapie sans adopter des attitudes différentes ou fausses, issues de quelque idée erronée de respect reçue des parents. Ce parent est déjà restimulant pour l'enfant, étant contenu dans un bon nombre de ses engrammes ; c'est pourquoi il se peut que le parent réactive les engrammes de l'enfant en se montrant autoritaire. L'enfant en tant que préclair doit avoir les mêmes droits qu'un adulte, y compris le recours au Code de l'Auditeur.
18. Il est généralement inutile pour le préclair de rechercher des renseignements auprès de ses proches. Le renseignement est obtenu d'une source qui n'est pas nécessairement non-aberrée, qui est susceptible d'occlusions de mémoire, et personnellement intéressée à rendre les faits du passé aussi honorables que possible. Un proche de cette espèce peut avoir une grande influence sur le préclair, pouvant être inclus dans ses engrammes. La recherche de ces données consiste tou-

jours en un effort pour éviter la confrontation des engrammes eux-mêmes et utiliser les dires d'un proche afin de les contourner par un souvenir. L'expérience nous a enseigné que même quand un tel proche connaît les données et s'en souvient, un certain intérêt personnel peut entrer en jeu pour en fournir au préclair une idée déformée. Si le préclair désire que ces données soient vérifiées par le père ou par la mère, vous pouvez être sûr que le père ou la mère lui ont infligé de la douleur et sont la source de bien de ses ennuis dans le bank quoi que le préclair en pense. Si le préclair veut une confirmation des faits, attendez pour ce faire que la thérapie soit terminée.

19. Si le préclair se rend compte que quelqu'un essaie de l'empêcher d'entreprendre la thérapie Dianétique ou la poursuivre, l'auditeur doit en être immédiatement informé, car cela pourrait être un renseignement utile. Quiconque essaie de s'opposer à ce qu'un individu entre en thérapie, soit utilise en quelque manière les aberrations de cet individu – suivant la règle « presse-boutons » – soit a quelque chose à cacher; dans le premier cas, il peut s'agir d'une crainte à voir l'individu devenir plus énergique au point qu'il ne puisse plus être manié facilement par celui qui récrimine, ou qu'il se venge de ce dernier pour ses actes passés. Il est vrai que le Clair n'est plus actionné par des ficelles comme une marionnette, et dans ce cas, la peur est bien fondée. Quant à la vengeance, le Clair, libéré des peurs et commandements contenus dans ses engrammes, n'entretient pas de rancune : sa compréhension rejoint sa force ; une personne peut représenter une menace aussi longtemps qu'elle est aberrée, mais n'impose plus de menaces démentes lorsqu'elle cesse d'être aberrée. Le fait que le complaignant s'oppose à l'entreprise de la thérapie, craignant la révélation d'une information, procure le précieux renseignement dont l'auditeur a besoin et qu'il pourra obtenir par la thérapie standard. Aussi merveilleusement logiques que soient les arguments avancés par la femme ou le proche parent contre la thérapie, ils ont leur racine soit dans la

crainte de voir le contrôle qu'ils exercent sur le patient diminuer, soit la crainte que le bank du patient contienne des données qui leur portent préjudice. Ce cas peut aller plus loin : les femmes qui ont des enfants peuvent craindre que la thérapie soit finalement appliquée aux enfants, auquel cas, de nombreuses informations pourraient voir le jour, informations que le mari ou la société « ne devraient jamais savoir ». Dans tous les cas, les aberrations de la personne plaidant contre l'entreprise de la thérapie préfèrent leur intérêt personnel plutôt que le bien-être du préclair. Il n'y a aucune motivation altruiste dans toute tentative d'empêcher la thérapie.

20. Le préclair ne devra pas se considérer comme névrosé ou déséquilibré simplement parce qu'il désire entreprendre la mise au Clair Dianétique. La plus grande majorité des gens qui s'engagent dans la procédure sont des gens « normaux ». Le but de la thérapie Dianétique n'est pas de remédier à un état au-dessous de la normale, mais de créer un individu optimal. L'intérêt n'est pas le déséquilibre mental, mais la création d'une liberté mentale. Si quelqu'un suppose que le préclair s'engage à devenir Clair parce qu'il est « fou », ou que celui qui critique avance avec dédain qu'il n'a pas besoin de « cela », il suffit au préclair de lui signaler que l'un des tests les plus classiques de la folie était de remarquer si la personne se vantait ou non de son équilibre mental. La personne moyenne d'aujourd'hui possède des quantités d'engrammes des plus sérieux. Il suffit au préclair d'indiquer que c'est *lui-même* qui doit être le plus sain, car au moins il tente quelque chose quant à ses engrammes et essaie de s'élever à un niveau d'existence plus rationnel. La psychiatrie et la psychanalyse, en se spécialisant dans les névroses et les psychoses, ont nourri le public de la croyance suivant laquelle si quelqu'un tente quelque chose dans le domaine de son mental, c'est qu'il doit être psychopathe ou névropathe. L'éducation y est aussi pour quelque chose dans le mental et pourtant personne n'irait affirmer que les enfants des écoles sont névropathes ou psychopathes. La thérapie Dianétique se spécialise en

créant le Clair et bien qu'elle résolve, cela va de soi, les dérangements mentaux, un Clair est à la personne normale courante ce que la personne normale courante est au déséquilibré mental. Tels sont les gouffres qui les séparent.

21. Le préclair peut se trouver en train de mendier la transe amnésique, l'hypnotisme, les drogues et autres moyens de «faciliter» la thérapie. Il n'y a pas d'autre raison à de tels désirs que la peur du préclair à faire face à ses propres engrammes : ce n'est pas une transe profonde qui résout le problème de la confrontation. On peut avoir recours à elle, mais elle n'est utile que dans le cas du malade mental. La rêverie Dianétique maintient un progrès constant qui s'accompagne d'une amélioration régulière de la santé de l'individu et lui ouvre de nouveaux horizons. Les raccourcis n'ont pas été trouvés pratiques. S'ils l'avaient été, on les aurait inclus dans la thérapie Dianétique.
22. Il est utile d'avertir le préclair que, s'il peut se mettre en colère à volonté contre ses parents lorsqu'il découvre ce qu'ils lui ont fait, une fois Clair, il perdra sa hargne et aura alors quelques difficultés à en refaire ses amis. Ceci n'excuse pas les parents ou ne veut pas dire que l'auditeur doit prendre ombrage de l'enthousiasme revancharde du préclair quand celui-ci découvre ce que maman peut lui avoir fait ou ce que papa peut avoir dit. Cela veut simplement dire que chaque fois que le préclair a donné libre cours à ses rancœurs contre les offenseurs, il a eu chaque fois à rabibocher des relations rompues, car une fois la thérapie terminée, il n'y a plus ni raison ni désir de rage. La thérapie remonte une échelle des tons de l'apathie, en passant par la colère, jusqu'à la bonne humeur. Au début du cas, le préclair peut ressentir de la propitiation à l'égard de ses offenseurs, sans même savoir qu'ils sont ses offenseurs. A mi-chemin de la thérapie, il peut devenir irrité contre ses offenseurs et en fait, si le cas progresse quelque peu, il est normal qu'il se mette en colère. A la fin du cas, il réalise que, finalement, il n'avait affaire qu'à des aberrés et il contrebalancera leurs disgrâces avec autant de

bontés et de compréhension, sans plus de colère. Si le préclair est un enfant qui a été sévèrement maltraité, l'auditeur peut avoir des difficultés à essayer de l'empêcher d'être extrêmement coléreux et généralement impoli envers ses parents. Mais il ne s'agit là après tout que d'une phase de la thérapie. Une fois Clair, l'enfant peut aimer ses parents de son plein gré et non pas parce qu'il en a peur ou qu'il a besoin d'eux. De tels cas se stabilisent invariablement d'eux-mêmes dans la bonne voie. Quand l'auditeur est l'un des parents, il risque, à une période ou à une autre de la thérapie, de se retrouver avec un gamin bien impertinent et même sarcastique sur les bras ; si le parent désire traverser cette phase, il laissera se proférer la rage et suivra vigoureusement le Code de l'Auditeur, en accordant à l'enfant toute la dignité de sa colère justifiée. Après tout, l'enfant a le droit d'en faire au moins une démonstration après l'avoir refoulée et vécu avec elle pendant des années. Il ne pourra pas recouvrer son sentiment d'affection si sa colère est contenue ou réprimandée.

23. Il faut s'attendre à ce que la santé du préclair prenne un aspect de montagnes russes au cours de la thérapie. Elle ne s'améliorera pas de façon constante en suivant une courbe régulière de progrès. Elle s'élèvera et retombera plusieurs fois au cours d'une même séance de thérapie et variera de jour en jour, à mesure que de nouveaux engrammes seront restimulés et que des anciens seront réduits. Il ne tombera pas sérieusement malade et ne pourra pas de toute façon l'être comme il l'était habituellement avant. Mais il est plutôt déconcertant pour le préclair de se retrouver avec un rhume trois jours durant, après que l'engramme de naissance ait été accidentellement contacté avant qu'il ne puisse être réduit. Il y aurait de quoi alarmer un praticien ne sachant pas le patient en thérapie Dianétique, et qui observerait les variations de sa tension artérielle et les hauts et les bas de sa condition physique se succédant aussi rapidement. Cependant, rien de sérieux n'est à craindre, et en fait, le plus gros de la thérapie est dépensé en une amélioration du confort physique et continue

de l'améliorer. Mais le préclair ne doit pas se décourager ou s'alarmer de se retrouver avec un soupçon de « trouble coronaire » le mardi, une ombre de « migraine » le samedi et une toux le mercredi. Ce sont des somatiques qui entrent parfois en restimulation avant de pouvoir être réduites. *Tout ce qui est ainsi restimulé par la thérapie ne peut atteindre un niveau alarmant et n'est que passager.* Ce sont des maladies que le préclair n'aura plus jamais et qu'il se réjouira de voir se dissiper. Un auditeur très astucieux pourra mener à bien un cas entier sans plus de restimulation, pour ce qui est de la période après-séance, qu'une occasionnelle et légère douleur. Mais si les somatiques se manifestent d'elles-mêmes entre les séances et après, ne soyez pas surpris et n'interrompez surtout pas la thérapie à cause de ces maux et douleurs ; dans n'importe quel cas, ils représentent moins que la moindre des maladies et sont au pire seulement inconfortables. Il s'agit ici de ne pas croire, comme certains patients ont tendance à le faire, que la présence d'un mal ou d'une douleur non identifiés signifie que quelque chose est à prévoir dans l'étendue de la maladie. Au cours des séances de thérapie, quelque légère reproduction d'une douleur passée peut être ressentie et cela peut s'étendre sur une échelle moindre en dehors des séances, mais c'est tout. Vous ne serez pas malade, vous êtes en train d'aller mieux.

24. Le travail journalier du préclair ne doit jamais être interrompu ou laissé de côté à l'idée qu'une semaine ou deux de Dianétique, et rien d'autre que la Dianétique, résoudre tous les problèmes. A l'école primaire, au lycée et à l'université, 18'000 heures de travail sont dépensées pour faire de l'individu un entrepos de connaissance et d'adresse. Bien plus encore de milliers d'heures sont dépensées à rassembler l'expérience nécessaire à l'application de cette connaissance et au développement de cette adresse. En thérapie Dianétique, un éclaircissement de toutes les occlusions met l'individu en possession de tout ce qu'il a jamais étudié, appris et entendu, et supprime toutes les maladresses et erreurs

qui peuvent l'avoir empêché de s'élever au niveau qui est le sien. Cela vaudrait la peine de passer 10'000 heures en plus pour retrouver et être capable d'utiliser et d'appliquer la connaissance, l'expérience et l'entraînement d'une vie durant. L'on reçoit en prime une meilleure santé, bonheur et une augmentation de la longévité qui est d'au moins cent contre un pour chaque heure de thérapie. Cependant, la thérapie poursuivie jusqu'à l'état de Clair nécessite bien moins que ces 10'000 heures de travail. Un cas dure aussi longtemps qu'il possède des engrammes en qualité et en quantité : si cela prend un millier d'heures, alors la faute en revient aux parents et non à la thérapie. Cependant, peu de cas devront nécessiter un millier d'heures même entre des mains malhabiles et la grande majorité des cas prendront au plus deux ou trois cents heures, ce qui est insignifiant à côté des milliers d'heures d'éducation «oubliée», des dizaines de milliers d'heures de lecture et d'expérience occluses qui seront retrouvées entièrement et ce, s'ajoutant à la santé, au bonheur et à la longévité de l'individu. Il n'y a pas de Voie Royale qui mène à l'état de Clair. Cela prend aussi longtemps qu'il est nécessaire. Le préclair devrait alors s'habituer à l'idée qu'il sera en thérapie pour un bout de temps. Il ne devra pas s'abstenir de prendre des décisions ou de suspendre sa vie sur le but final de devenir Clair. Bien sûr, il sera impatient. Bien sûr, il essaiera d'accélérer la procédure autant qu'il lui est possible et c'est une bonne chose. Mais il ne doit pas oublier de poursuivre sa vie, pas plus qu'il ne doit abandonner ses distractions ou son travail. Il a été prouvé que les préclairs suivaient une courbe de progrès rapides et que de semaine en semaine leurs potentialités s'élevaient. Il a pu être observé qu'ils négligent de se souvenir (puisque ce n'est plus important pour eux de toute façon) que leurs aberrations les ont quittés à une cadence rapide. En Dianétique, on «n'apprend pas à vivre avec ses ennuis». Les ennuis s'évanouissent comme le bouillonnement du sillage d'un navire. Le préclair ne les garde pas en tête pour se souvenir que la raison pour

laquelle il n'aimait pas les épinards était que papa le battait chaque fois qu'il ne voulait pas en manger. L'engramme, une fois reclassé, ne l'empêche pas de manger des épinards et le fait que papa le battait n'est plus du tout une source de douleur. Les ennuis ont *disparu*. C'est pourquoi le préclair s'aperçoit que parfois, s'il regarde ses engrammes de front, il reste calme. L'auditeur peut avoir à lui demander comment il se sentait en août dernier et faire réfléchir de façon pondérée le préclair à ce sujet, avant que celui-ci se souvienne qu'en août dernier, chaque fois qu'il essayait d'écrire une lettre, il devenait nerveux, qu'il avait en horreur le tintamarre de ses enfants et que la pluie le faisait songer au suicide. Après avoir comparé son existence au niveau actuel de la thérapie et son niveau peu après ses débuts dans la thérapie, le préclair conviendra de ses progrès. Dans ses propos suivants, il questionne l'auditeur au sujet de l'identité possible de cet allié qu'ils viennent juste de découvrir au cours de la procédure. Le préclair, en d'autres mots, ne reconnaît pas de progrès, étant donné que tout progrès réside dans la perte de l'aberration ; aveugle à cela, il a tendance à être extrêmement anxieux et agressif quant au fait de s'engager dans la voie de la thérapie et continue de l'être (à moins qu'il en soit au début et qu'il s'agisse d'un cas du genre « néglige-engramme ») jusqu'au jour où il se retrouve Clair. Ce jour-là, il jette un bref regard sur le fait qu'il est Clair et qu'il s'est engagé jusqu'au cou dans cette affaire enthousiaste qu'est la vie. Aussi ne cessez pas de regarder le monde extérieur ou d'y vivre pendant la période de la thérapie. Prenez la mise au Clair d'une façon intéressée, mais comme une routine à suivre. Consacrez-lui autant de temps que vous le pouvez et vivez le reste du temps. Et ne réprimandez pas l'auditeur, parce que vous avez commencé le travail mardi et que jeudi vous n'êtes pas encore mis au Clair.

25. Le préclair doit remercier l'auditeur après chaque séance. Il doit lui dire lorsqu'il se sent mieux et qu'il apprécie ses progrès chaque fois qu'un progrès aura été fait. Le préclair

s'introvertit et oublie que l'auditeur lui confère sa courtoisie. Il est très important que ceci soit respecté à la lettre. Même les meilleurs auditeurs sont humains.

26. Il y va de la responsabilité du préclair à aider son propre cas. Il prend part aussi activement dans la localisation des engrammes que l'auditeur. Le préclair qui s'attend à être conduit à travers la thérapie Dianétique comme s'il était une voiture, sans bon vouloir de sa part, ralentit son cas considérablement.
27. Le préclair qui est pris en main par un auditeur moins énergique que lui-même, soit par la nature de sa personnalité, soit à cause de ses aberrations, est enclin à indiquer à l'auditeur où ils devront chercher ses engrammes et ce qu'ils en feront. Rappelez-vous que si un homme connaissait ses engrammes, ce ne serait plus des engrammes. Seul un mental extérieur, l'auditeur, sait ce qui convient le mieux à la poursuite du cas. Le préclair qui fait ces tentatives gaspille son temps et celui de l'auditeur. Au début de la séance le préclair pourrait indiquer que, du fait qu'il a mal à la tête, il doit être renvoyé à un incident pour voir si c'est le bon et se débarrasser ainsi de son mal de tête. Le mal de tête n'est pas important, jamais. L'important c'est d'obtenir des engrammes qui s'effaceront ou se réduiront. Tous ces actes dictés sont des esquives, efforts aberrants pour éviter les engrammes. L'auditeur le moins énergique, homme ou femme, doit reconnaître une « esquive » quand elle se présente, et le préclair, sachant cela, ne doit pas persister dans cette technique de dérobade et doit laisser l'auditeur auditer.
28. Le préclair doit comprendre que le rôle de l'auditeur est limité de différentes manières par le Code de l'Auditeur. Le préclair doit connaître le Code et, ce faisant, ne doit pas user déraisonnablement du temps de l'auditeur et de sa patience, car l'auditeur a aussi une vie à vivre et, par trop de courtoisie et respect du Code, risque de se trouver abusé sans qu'il soit capable de l'empêcher. Veillez-y.

29. Il y a une devise majeure pour le préclair en cours de thérapie: «Le meilleur moyen d'en sortir, c'est de le traverser jusqu'au bout». Souvenez-vous-en. Quand l'auditeur vous dit de repasser à travers un engramme, aussi menaçant soit-il, ne suppliez pas pour revenir dans le présent, vous pourriez y rapporter l'engramme avec vous. Deux ou trois passages de plus et le pouvoir de l'engramme sera détruit pour toujours. «Le seul moyen d'en sortir, c'est de le traverser jusqu'au bout.» Souvenez-vous bien de cela.
30. Le préclair est le seul à «savoir» ce qui lui a été fait. Il est possible qu'il n'en ait pas immédiatement un rappel conscient, cela peut demander des dizaines d'heures pour trouver l'information spécifique relatant les faits des personnes impliquées. Mais tous les renseignements sont là, disponibles au rappel dans la thérapie. Si la donnée est absente, alors c'est qu'elle n'est pas aberrante; si la donnée est là, alors elle est aberrante. C'est seulement le préclair qui «sait» combien de temps le cas prendra, c'est seulement lui qui sait combien d'alliés il essaie de camoufler. Il est possible que le préclair ne puisse pas se les rappeler immédiatement, mais l'information est là; il le «sait». Toute la connaissance de sa vie entière lui est disponible par la voie de la thérapie Dianétique. L'auditeur peut utiliser une technique pour contacter l'information, mais c'est le préclair qui fait le travail, qui procède au rappel. Il est assisté par l'auditeur et la Dianétique. Ni l'auditeur ni la Dianétique ne savent quel peut être le contenu de ses engrammes; lui seul le sait. L'auditeur et la Dianétique fournissent la marche à suivre, le préclair possède l'information nécessaire pour résoudre son cas. Bonne chasse!

À propos de l'auteur

Lafayette Ronald Hubbard est né le 13 Mars 1911 à Tilden, Nebraska. Il passa son enfance dans un ranch à bétail dans le Montana.

Suite au déménagement de sa famille en Extrême-Orient, Hubbard eut très tôt la possibilité d'étudier les philosophies orientales. Son riche grand-père lui permit de voyager en Asie et d'élargir ses horizons. Les impressions qu'il a gagnées comme adolescent en ce temps-là, ont eu une influence durable sur lui.

Sa vie a été conduite par son infatigable esprit de recherche et sa grande soif de connaissances. Le thème central étant toujours de comprendre la nature de l'Homme et d'analyser les particularités de son comportement afin de pouvoir en tirer des conclusions sur la façon d'éliminer ses barrières mentales pour lui permettre d'avoir pleinement accès à ses capacités.

A 19 ans, Hubbard revint en Amérique et étudia à l'Université de Washington où, entre autre, il participa à l'un des premiers cours sur la physique nucléaire. Durant sa période d'étude, il gagna sa vie en tant qu'écrivain, mais sa passion fut toujours ses recherches sur l'esprit humain.

La 2^{ème} Guerre mondiale marqua aussi sa vie; en 1944, il fut affecté dans la région des Philippines. Les blessures subies durant cette période n'eurent comme effet que de lui faire encore plus approfondir ses recherches et ne l'empêchèrent pas de poursuivre ses projets. Au contraire, il utilisa son propre état pour mettre à l'épreuve les méthodes sur lesquelles il avait travaillé, et ainsi rétablir sa propre santé physique et mentale.

En 1950, il publia le livre «*Dianétique – la Science Moderne de la Santé Mentale*», un livre sur l'anatomie de l'esprit humain avec des directives détaillées pour le traitement d'expériences traumatisantes. Une étape-clé. Dans cet ouvrage, il présenta les résultats de près de

20 années de recherches et simultanément une méthode de travail applicable pour tout le monde. Le livre eut un grand succès.

La Fondation de Recherche Dianétique fut créée pour pouvoir poursuivre les recherches, ce qui ouvrit la voie à la Scientologie, un développement ultérieur de la Dianétique, dédiée à l'amélioration des capacités de l'être humain. La Dianétique et la Scientologie furent alors en plein essor et partout surgirent des groupes qui travaillèrent avec ces méthodes. Au fil des ans, une organisation fut créée sur le plan mondial : l'Église de Scientologie. Hubbard refusa explicitement toute coopération avec des organisations désirant utiliser la Scientologie pour manipuler les gens. Son objectif était de développer une voie possible pour tous les humains conduisant vers la libération de barrières spirituelles indésirables et ramenant chaque individu vers lui-même. Ce n'était pas de créer un homme parfait, mais permettre à chacun d'être soi-même.

En 1966, Hubbard se retira de toute fonction officielle de l'Église de Scientologie afin de se concentrer sur ses recherches. Il transféra toujours plus de responsabilités vers ses remplaçants, ce qui finalement conduisit à l'affaiblissement de son organisation.

L'absence de Hubbard au niveau de la gestion eut des conséquences graves. Un processus graduel commença, aboutissant à des changements dans les méthodes fondamentales, une augmentation continue des prix et toujours plus de restrictions sévères pour ses membres. Depuis la fin des années 1970 jusqu'au milieu des années 1980, de nombreux praticiens hautement qualifiés furent exclus, renvoyés par l'Église de Scientologie ou quittant par eux-mêmes l'organisation nonobstant qu'elle ait été leur home spirituel durant de nombreuses années.

En 1984, la « Zone Libre » fut fondée par le Capitaine Bill Robertson ; une association de scientologues qui voulait utiliser librement les méthodes originales de Hubbard pour eux-mêmes et d'autres, sans le contrôle de l'Église de Scientologie. Un rassemblement de gens convivial et sans hiérarchie conçu sous forme de réseau. Au sein de ce réseau, la Ron's Org est une communauté de gens utilisant le che-

min développé par Hubbard afin d'amener les gens vers une plus grande liberté spirituelle et à l'autodétermination.

Durant ces dernières années-là, Hubbard ne fit plus d'apparition publique, la ligne de communication fut coupée. La cause de son décès et l'année de sa mort ne sont pas vraiment sûres. Il est probablement décédé au début des années 1980, mais officiellement l'Église de Scientologie annonça sa mort en 1986.

Comme toute personne importante ayant existé et ayant apporté du progrès et des changements dans le monde, on trouve autour de l'historique de la vie de L. Ron Hubbard de nombreux mythes et de nombreuses légendes. En ne disposant pas de données de 1^{ère} ou 2^{ème} main, on ne peut pas vraiment juger ce qui est vrai ou faux. La palette va du sauveur de l'humanité jusqu'à une personne malicieuse et séductrice.

Mais est-ce vraiment important? Hubbard nous a donné un énorme trésor de connaissances et notre objectif actuel est de l'utiliser.

Comme il l'écrit si bien :

«Le premier principe de ma philosophie est que la sagesse doit être mise à la portée de tous ceux qui désirent l'acquérir. Elle se trouve à la disposition tant de l'homme du peuple que du monarque et ne devrait jamais être regardée avec effroi.

Le second principe de ma philosophie tient en ceci: elle doit pouvoir être appliquée.

Le troisième principe est que toute connaissance philosophique n'a de valeur qu'à condition d'être vraie et de fonctionner.»

Son intention était que cette connaissance soit vraiment utilisée pour le bénéfice de tous:

«Aucun homme, que je sache, n'a le monopole de la sagesse dans cet univers. elle appartient à ceux qui peuvent l'utiliser pour s'aider et aider les autres. »

**Si au cours de votre aventure personnelle,
vous ressentez le besoin ou l'envie d'expérimenter l'audition,
ou que vous aimeriez devenir un auditeur de Dianétique,
téléphonez à la Ron's Org.**

**Nous vous aiderons dans votre
recherche d'amélioration personnelle !**

Publié et pour davantage d'informations :

Ron's Org Grenchen

Max Hauri

Mazzinistrasse 7

2540 Grenchen / Suisse

Tel : +41 (0) 32 513 72 20

theta@ronsorg.ch

www.ronsorg.ch

GLOSSAIRE

AA – Tentative d’avortement.

aberration – Dérangement mental, n’importe quelle situation irrationnelle. Inclut en Dianétique psychoses, névroses, compulsions et refoulements de toutes sortes et de toutes classes.

aberré - Toute chose ayant divergé d’une ligne droite. S’écartant de la rationalité, déséquilibré.

allié – Personne qui a prodigué sa sympathie ou son apitoiement au préclair lorsque celui-ci était malade, blessé ou inconscient. Voir computation de l’allié.

analyseur – Voir mental analytique.

annulateur – Mot « annulé » prononcé par l’auditeur en fin de séance pour annuler l’effet possible sur le préclair de ce qui lui a été dit quand celui-ci était en rêverie. L’annulateur est expliqué par l’auditeur au début de la séance (« installer un annulateur »).

assist – Méthode d’assistance simple, en Dianétique, que l’on peut appliquer à n’importe qui pour l’aider à se remettre plus rapidement d’une blessure, d’une maladie bénigne ou d’un bouleversement.

auditeur – La personne qui administre la thérapie Dianétique. Auditer veut dire « écouter » et aussi « déterminer et raisonner ».

audition – Application de la thérapie Dianétique à un préclair par un auditeur ; par extension, une ou plusieurs séances de thérapie.

bande somatique – Mécanisme indicateur consistant en une suite chronologique d’enregistrements somatiques (à la manière d’une bande filmée). Lorsque ce mécanisme est envoyé par l’auditeur à un moment donné de la piste du temps, le « Je » du préclair ne retourne pas nécessairement avec lui.

bank – Mot emprunté au langage électronique, désignant les parties d’une calculatrice où sont emmagasinées les informations. Utilisé seul, le terme se réfère au bank des engrammes.

bank des engrammes – Partie du mental où sont retenus et enregistrés les engrammes avec la totalité de leurs percepts et d’où les engrammes agissent sur le mental analytique et le corps.

bank réactif – Voir bank des engrammes.

basique-basique – Le premier engramme de la première chaîne d'engrammes.

boiling-off ou boil-off – Décharge d'inconscience se manifestant par une sorte de marmonnement sans fin, bâillement, sommeil apparent ou somnolence pendant un bref laps de temps (ou long parfois), lors d'une séance.

cas – Ensemble des aberrations ou particularités d'une personne. Ex : un cas non sonique est un préclair qui n'a pas le rappel sonique. Un « cas de Junior » est un préclair qui porte le même nom qu'un parent (ce qui peut être la source d'un comportement réactif spécifique).

chaîne – Toute série d'incidents du bank des engrammes ayant un contenu similaire.

changement de valence – Technique d'un usage limité utilisée pour décharger suffisamment un incident, en faisant travailler le préclair dans des valences variées non douloureuses, permettant ainsi au préclair de pénétrer l'incident en tant que lui-même. Le terme s'applique aussi généralement à tout changement de valence.

charge – Énergie ou force nuisible accumulée et stockée dans le mental réactif, résultant des conflits et des expériences désagréables qu'une personne a vécus. L'audition permet de décharger cette charge afin qu'elle ne soit plus là pour affecter l'individu.

Clair – Individu optimum ; il ne possède plus aucun engramme. Un Clair n'a pas de mental réactif vicieux et opère à une capacité mentale totale. Un Clair, dans un sens absolu, serait quelqu'un qui pourrait affronter tout et n'importe quoi dans le passé, le présent et le futur.

Code de l'Auditeur – Ensemble de règles (les « doit faire » et les « ne doit pas faire ») auxquelles l'auditeur se conforme en auditant, l'assurant de ce que le préclair tire un maximum de gains de l'audition.

commandement engrammique – Toute expression verbale d'un engramme.

computation – 1) Analytique : fait de poser et de résoudre un problème de façon à diriger l'organisme vers la survie à travers les qua-

tre dynamiques. 2) Réactive : diktat aberrant du type excitation réflexe donné par le contenu du bank des engrammes selon l'équation de base $A = A = A$ (n'importe quoi égale n'importe quoi égale n'importe quoi) ; pensée par identités. (Ex : computation de l'allié.)

computation de l'allié – Calcul fondé sur le fait que l'on ne peut être en sécurité qu'à proximité de certaines personnes et que l'on ne peut être à proximité de certaines personnes qu'en étant malade ou dérangé ou pauvre et généralement handicapé.

consentement tacite – Arrangement non verbal introduit (réactif) par certains préclairs et auditeurs entre eux, qui les empêche de contacter les engrammes de « pro-survie » ou les incidents d'émotion douloureuse dans lesquels à la fois l'auditeur et le préclair ont été concernés.

contrôleur du bank – le ficheur est le contrôleur du bank. « Il » contrôle à la fois le bank réactif et les magasins mnémoniques standards.

démon ; circuit-démon – Circuit de contournement dans le mental appelé « démon » parce qu'il a été longtemps interprété comme tel, et « circuit » parce qu'il s'agit probablement d'un mécanisme électronique. Informations parlées aberrantes arrivant à la personne comme une voix intérieure.

démon occlusif – Genre de circuit-démon qui cache les choses au « Je ». Par exemple, il empêche d'utiliser certains mots ; il fait que la personne omet des mots spécifiques ou les méprend. S'applique aussi aux actes.

dénier, dénieur d'engramme – Un commandement qui donne l'impression au préclair qu'il n'y a pas d'incident là.

déplacement dans le temps – Technique de l'audition d'usage limitée, dans laquelle l'auditeur fait avancer le préclair à travers un incident en intervalles de temps, en consultant le ficheur.

dérailleur – Type spécial de dérouteur : commandement engrammique faisant glisser le préclair hors de sa piste du temps.

dérouteur, dérouteur du patient – Commandement engrammique orientant le préclair dans une direction sur la piste du temps contraire

aux instructions de l'auditeur ou à l'intention du mental analytique du patient.

Dianétique – Du grec dia, « à travers » et nous, pensée ou « mental ». La Dianétique s'adresse au corps. Elle est utilisée pour éliminer et effacer les maux et sensations indésirables, malaises, somatiques, douleurs, etc.

dianéticien – Personne qui étudie et applique la Dianétique ; un auditeur de Dianétique.

dramatisation – Fait de rejouer des événements contenus dans un engramme, généralement en assumant la personnalité de l'un des individus présents dans l'engramme.

dub-in – (Terme emprunté au langage du cinéma.) Rappels altérés, rappels imaginaires : le préclair présente à l'auditeur un « matériau engrammique » différent de celui qui se trouve réellement dans l'engramme. Il indique la présence d'une manufacture de mensonges.

Dynamique – La tendance, la poussée et l'objet de la vie – survivre – dans ses quatre manifestations, soi-même, le sexe, le groupe et l'humanité. Aussi : dynamique de survie (*survival dynamic*).

échelle des tons – Échelle des niveaux relatifs à la survie. Spécialement : l'échelle émotionnelle des tons. Voir le Graphe Descriptif de Survie.

effacer – Parcourir et raconter un engramme jusqu'à ce qu'il soit entièrement effacé.

effacement – Action d'effacer un engramme comme si on le « gommait ».

éjecteur, éjecteur du préclair – Tout commandement engrammique qui, lorsqu'il est approché par le mental analytique du préclair sur la piste du temps, le fait revenir en direction du présent. Encore appelé éjecteur du patient.

engramme – Le contenu total enregistré d'un moment « d'inconscience » contenant de la douleur physique ou de l'émotion douloureuse et tous les percepts.

engramme basique – Le premier engramme d'une chaîne d'engrammes.

engramme de contre survie – Engramme contenant de la douleur physique, de l'émotion douloureuse et un antagonisme réel ou apparent envers les dynamiques du préclair.

engramme de croisement – Engramme situé au croisement de deux ou plusieurs chaînes d'engrammes.

engramme de douleur physique – Terme pour engramme utilisé afin de le différencier de l'engramme d'émotion douloureuse.

engramme d'émotion douloureuse – Il ne contient pas de douleur physique, mais contient une perte (telle que la mort d'un être cher) ou menace de perte d'une telle ampleur qu'il doit être travaillé comme un engramme ; il tire sa force aberrante d'un engramme de douleur physique.

engramme de pro-survie – Engramme qui semble, par son contenu, en faveur de la survie. C'est le type d'engramme le plus aberrant.

engramme de rupture – Engramme après réception duquel l'individu éprouve une diminution générale de ton telle qu'il devient incapable de faire face à son environnement. C'est souvent un engramme de croisement.

engramme de sympathie – Engramme de Pro-Survie contenant de la sympathie exprimée au préclair ou ainsi mésinterprétée. La computation de l'allié est composée seulement de ce type d'engrammes.

exagérateur – Commandement engrammique faisant exagérer au préclair la douleur et l'émotion.

extériorisation – Phénomène souvent rencontré en thérapie dans lequel, à cause de la quantité d'émotion douloureuse contenue dans un incident, le préclair ne « peut rester dans son corps » mais tente de parcourir l'incident d'un point de vue extérieur. Ne pas confondre avec valence.

fétiche – Type de restimulateur qui inclut des objets et des habitudes associés à un ou plusieurs alliés. La personne les conserve, ne sachant pas qu'il s'agit de prolongements d'alliés.

ficheur – Mécanisme contrôleur du bank. Ainsi appelé par les auditeurs parce qu'il est consulté directement et efficacement (sans grande

attention de la part de l'analyseur du préclair) pour obtenir des informations du bank et des magasins mnémoniques standards.

groupeur, grouper – Commandement engrammique qui fait s'emmêler plusieurs incidents sur la piste du temps, de telle manière que celle-ci apparaît raccourcie.

inconscience – Moment de diminution ou cessation d'activité de la part du mental analytique, durant lequel le mental réactif est néanmoins actif et enregistre.

key-in – La première fois que l'engramme est restimulé.

key-out – Une restimulation existante supprimée par l'audition ou, occasionnellement, par une circonstance (exemple, un changement d'environnement).

Kinesthésique – Rappel kinesthésique ; le percept du poids et du mouvement.

libéré – Individu chez lequel les tensions et angoisses essentielles ont été supprimées par la thérapie Dianétique.

localisation de la somatique – Technique dans laquelle on utilise le ficheur pour localiser le moment de réception d'une somatique, à seule fin de découvrir si elle est reçue dans cet engramme ou pour découvrir l'engramme qui la contient.

lock – Période d'angoisse mentale dont la force dépend d'un engramme. Il peut ou non être disponible au mental analytique en tant qu'expérience, mais il ne contient pas de réelle « inconscience » ; c'est un rappel conscient et l'incident qui semble être la raison pour laquelle l'aberré est aberré.

magasins mnémoniques standards – Magasins dans le mental où les informations consciemment perçues (vue, ouïe, odorat, sensations organiques, kinesthésie, toucher, de même que les computations mentales passées) sont enregistrées et retenues et d'où elles sont transmises au mental analytique.

mainteneur, mainteneur du patient – Commandement engrammique qui maintient le préclair dans un engramme ou à un moment donné sur la piste du temps.

manufacture de mensonges – Expression contenue dans un engramme enjoignant au préclair de mentir. On appelle le mécanisme à l'origine un « fabricant ».

mécanisme d'oubli – Commandement engrammique faisant oublier au préclair une partie d'un incident ou l'incident tout entier.

mental – Images enregistrées et faites d'expériences et classées par rapport au temps, conservées en énergie et en masse dans le voisinage de l'être et qui, lorsqu'elles sont restimulées, sont recrées sans sa conscience analytique.

mental analytique – Section du mental qui perçoit et enregistre les données de l'expérience pour poser et résoudre les problèmes, et diriger l'organisme à travers les quatre dynamiques. Le mental analytique pense par différences et similitudes. Aussi appelé analyseur.

mental réactif – Section du mental qui enregistre et classe la douleur physique et les émotions pénibles et cherche à diriger l'organisme par simple excitation réflexe. Il se branche en totalité ou en partie, quand l'individu se trouve totalement ou partiellement « inconscient ». Il ne « pense » que par identités.

niveau de nécessité – Aptitude de l'individu à surmonter momentanément ses aberrations en face d'une menace sévère et immédiate de la survie.

occlusion – (1) Absence de perception sur une portion de la piste du temps ; zone ou incident cachés. (2) Cessation d'un percept. Ex : occlusion de la douleur, du sonique, du visuel, de la sensibilité, etc. (3) – de l'analyseur : moment où le mental analytique est mis hors circuit. Aussi appelé coupure ou fermeture de l'analyseur.

olfactif – Rappel olfactif ; le percept de l'odorat.

organique – Rappel organique ; le percept des sensations internes et de l'émotion.

PA – personnalité aberrée.

PB : personnalité de base – *BP ; basic personality* – Le cœur du « Je ». Quantitativement, une petite partie des unités d'attention d'un individu non Clair qui n'est pas engagée dans son bank réactif. Une section non aberrée du mental analytique.

percept – Tout message des sens tel qu’une vue, un son, une odeur etc. ; une perception spécifique du rappel (visuel, sonore, olfactif, etc.) retenue à partir des enregistrements de tous les instants de la piste du temps.

piste du temps – Suite d’enregistrements mentaux contenant tous les percepts reçus au cours de la vie de l’individu.

préclair – Toute personne qui a commencé la thérapie Dianétique.

pré-libéré – Personne qui se fait auditer pour devenir un libéré seulement.

propitiation – Effort réactif d’un individu pour maintenir éloignée ou rendre nulle la menace supposée d’un autre individu par des apaisements ou par des cadeaux onéreux, etc.

pseudo-allié – Une personne que le préclair a confondue avec la personne véritable sur laquelle il possède une computation de l’allié.

psychosomatique – Tout dérangement physique ou maladie engendrés par le mental.

rappel – Usage d’un ou plusieurs percepts (ex : rappel visuel, rappel sonore), spécialement dans le parcours Dianétique d’un incident. Verbe : se rappeler, mettre son attention sur une chose qui est arrivée dans le passé.

récession – Réduction jusqu’à récession. L’incident « disparaît de la vue » après plusieurs parcours à cause de trop de matériel engrammique le refoulant.

réduire – Décharger le contenu somatique et émotionnel d’un engramme en le parcourant. Nom : Réduction.

Régression – Terme utilisé en hypnotisme et en hypnose psychiatrique pour provoquer, par usage de techniques de transe, de drogues, etc., un état dans lequel le sujet procède à une « revivification ». Non utilisée en Dianétique.

réponse-éclair – La première chose qui vient à l’esprit du préclair lorsqu’on lui pose une question, l’auditeur faisant précéder la question de l’avertissement : « Je veux une réponse-éclair. »

restimulateur – Le percept reçu dans l’environnement qui entraîne la restimulation d’un engramme.

restimulateur par association – Toute chose associée au restimulateur. Non seulement la personne ignore la présence d'un restimulateur, mais encore suppose que les objets qui y sont associés ont en eux quelque chose de mauvais.

restimulation – Réception d'un percept de l'environnement qui se rapproche d'un enregistrement (un son, une vue ou une sensation organique, etc.) dans l'engramme, faisant entrer en jeu les somatiques et les actions de l'engramme dans l'organisme, à un degré plus ou moins important.

retour – Aptitude mentale inhérente utilisée dans la procédure Dianétique par laquelle la personne peut « envoyer » une partie de son mental (les unités d'attention) à un moment du passé et refaire l'expérience des incidents qui ont eu lieu dans le passé avec les mêmes sensations et de la même façon qu'auparavant. La personne procède au retour en étant complètement éveillée et se trouvant dans le temps présent. Ne pas confondre avec la « régression » ou les pratiques antérieures. L'aptitude du retour resta ignorée avant la Dianétique.

rêverie – Etat du préclair en séance se définissant par les yeux fermés et un minimum de distraction perceptive dans l'environnement.

revivification – Terme pour désigner l'état dans lequel une personne donne l'apparence d'avoir réellement l'âge auquel elle a été renvoyée par la technique de « régression » hypnotique et d'avoir seulement les facultés et souvenirs possédés à l'époque. N'est pas thérapeutique. Non utilisée en Dianétique.

revivre – Terme occasionnellement utilisé pour refaire l'expérience par le retour, afin d'éviter la confusion avec la « revivification » hypnotique.

somatique – Toute condition de l'organisme dont on fait l'expérience lors du contact avec un engramme ; la douleur d'une maladie psychosomatique.

souvenir – Tout ce qui est, une fois perçu, classé dans les magasins mnémoniques standards en tant qu'expérience, disponible au mental analytique.

suppresseur – Force extérieure qui réduit les chances de survie de toute forme vivante. Aussi appelé « supprimeur de survie » (*survival suppressor*).

symbiote – En Dianétique, toute entité de vie ou d'énergie qui aide un individu ou l'Homme dans sa survie.

technique du mot isolé – Genre spécial de technique répétitive.

technique répétitive – Technique consistant à faire répéter au préclair un mot ou une phrase, en particulier ceux qui affectent le retour et le voyage sur la piste du temps.

θ (lettre grecque Thêta) – Symbole pour désigner la force vitale. Ex : « L'émotion est une quantité θ ... »

unités d'attention – Moyen d'exprimer quantitativement l'attention disponible à l'usage de l'analyseur.

valence – Une valence est la personnalité ou les caractéristiques de l'un des individus présents dans un engramme du préclair assumée inconsciemment par le préclair. Multivalence : fait d'assumer alternativement plusieurs valences.